Interprétation et traduction d'expressions figées du français vers le serbe dans un corpus littéraire contemporain

Sara Ralić

▶ **To cite this version:**

Sara Ralić. Interprétation et traduction d'expressions figées du français vers le serbe dans un corpus littéraire contemporain. Linguistique. Université Paris-Sorbonne - Paris IV, 2015. Français. NNT : 2015PA040196 . tel-04289716

HAL Id: tel-04289716
https://theses.hal.science/tel-04289716

Submitted on 16 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE 5 « CONCEPTS ET LANGAGES »

Laboratoire de recherche EA 4509 « Sens, Texte, Informatique, Histoire »

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : LINGUISTIQUE

Présentée et soutenue par :

Sara RALIĆ

le 24 novembre 2015

Interprétation et traduction d'expressions figées du français vers le serbe dans un corpus littéraire contemporain

Sous la direction de :

Mme Christiane MARQUE-PUCHEU – Maître de conférences HDR, Université Paris-Sorbonne

Membres du jury :

M. Paul-Louis THOMAS – Professeur des Universités, Université Paris-Sorbonne
M. Salah MEJRI – Professeur des Universités, Université Paris XIII
M. Samir BAJRIĆ – Professeur des Universités, Université de Bourgogne
Mme Christiane MARQUE-PUCHEU – Maître de conférences HDR, Université Paris-Sorbonne

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE 5 « CONCEPTS ET LANGAGES »

Laboratoire de recherche EA 4509 « Sens, Texte, Informatique, Histoire »

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : LINGUISTIQUE

Présentée et soutenue par :

Sara RALIĆ

le 24 novembre 2015

Interprétation et traduction d'expressions figées du français vers le serbe dans un corpus littéraire contemporain

Sous la direction de :

Mme Christiane MARQUE-PUCHEU – Maître de conférences HDR,
Université Paris-Sorbonne

Membres du jury :

M. Paul-Louis THOMAS – Professeur des Universités, Université Paris-Sorbonne
M. Salah MEJRI – Professeur des Universités, Université Paris XIII
M. Samir BAJRIĆ – Professeur des Universités, Université de Bourgogne
Mme Christiane MARQUE-PUCHEU – Maître de conférences HDR,
Université Paris-Sorbonne

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier en premier lieu ma directrice de recherche, Madame Christiane Marque-Pucheu, de m'avoir accompagnée régulièrement et patiemment tout au long de ce travail. Ma très grande gratitude va envers Monsieur Samir Bajrić, qui m'a ouvert les portes de la recherche scientifique. Qu'ils soient remerciés tous les deux pour leur disponibilité permanente et leur bienveillance.

Je remercie tout particulièrement les autres membres du jury, Monsieur Salah Mejri et Monsieur Paul-Louis Thomas, qui m'ont fait l'honneur de lire et de juger mon travail.

Un grand merci à Dubravka Saulan pour ses conseils avisés, ses lectures attentives, son amitié et son enthousiasme. Mes sincères remerciements vont également à Alain Gauthier pour l'intérêt qu'il a porté à mon travail et pour les réflexions stimulantes qu'il a partagées avec moi. Merci à Tijana Krivokapić pour son aide précieuse.

Enfin, j'exprime toute ma gratitude à mes parents pour leur amour et leur confiance, à Bojan, pour sa présence et sa patience, ainsi qu'à tous mes amis qui m'ont assuré un soutien constant.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 9

I EXPRESSIONS FIGÉES ET DÉFIGÉES 15

1. Objet d'étude et méthodologie 16

1.1. Objectifs et hypothèses 21

1.2. Principales définitions de l'expression figée 25

2. Structure et signification 30

2.1. Critères de figement 30

2.1.1. Propriétés sémantiques et syntaxiques 32

2.1.2. Statut conventionnel 42

2.2. Complexité sémantique 53

2.2.1. Sens global : de la non-compositionalité vers la compositionalité partielle 56

2.2.2. Sens global : de la transparence à l'opacité 63

2.2.3. Polylexicalité et polysémie 67

2.2.4. Conceptualisation et globalisation 71

2.2.5. Motivation et analogie 74

2.2.6. Mécanismes tropiques et mécanismes cognitifs 79

3. Expression figée en discours 90

3.1. Variabilité discursive 91

3.2. Sens connotatif et sens dénotatif 98

3.3. Figement défigé 106
3.3.1. Défigement comme créativité du locuteur 107
3.3.2. Défigement comme palimpseste 109
3.3.3. Défigement comme opération mentale 112
3.3.4. Défigement et destruction apparente du figement 118
4. Accomplissement de l'expression figée 123
4.1. Stratification de l'expression figée et sens de l'expression défigée 124
4.2. Accès au défigement 127
4.3. Décomposabilité et motivation 131
4.4. Défigement et théorie de l'intégration conceptuelle 135
5. Expressivité – trait définitoire des expressions figées ? 141
5.1. Expression figée et énonciation affective 142
5.2. Expression figée et figures stylistiques 148
5.3. Structure sémantique et syntaxique marquée 154
6. Phraséologie et culture partagée 160
6.1. Figement comme miroir du culturel 161
6.2. Symbole culturel au service de l'analyse sémantique 166
6.3. Figement formulaire 174
II FIGEMENT ET TRADUCTION 180
1. Introduction 181
1.1. Traductologie et traduction 181

1.2. Linguistique contrastive, traductologie et traduction 184

2. Approches traductologiques 190

2.1. Problèmes de traduction et dichotomies traductologiques 191

2.2. Mode de signifier et traduction éthique 198

2.3. Théorie interprétative de la traduction et son application à la traduction littéraire 201

2.4. Équivalences et correspondances 207

3. Approches traductologiques et traduction du figement 212

3.1. Expression figée et théorie interprétative 216

3.2. Implicite et effet d'étrangeté de l'expression figée 222

III ANALYSE DU CORPUS 229

1. Réflexions méthodologiques sur l'utilisation des traductions 230

1.1. Corpus 230

1.2. Méthodologie 232

2. Étude de cas 234

2.1. Analyse – *avoir un poil dans la main* 236

2.2. Analyse – *donner le change* 242

2.3. Analyse – *réchauffer un serpent dans son sein* 244

2.4. Analyse – *être dans le même bateau* 247

2.5. Analyse – *dire la bonne aventure* 252

2.6. Analyse – *faire la queue* 258

2.7. Analyse - *dire à quelqu'un ses quatre vérités* 263

2.8. Analyse – *boire à la grande tasse* 266

2.9. Analyse – *avoir les dents longues : les sans dents* 269

3. Figement et compatibilité avec les problèmes de traduction 285

3.1. Ancrage textuel 286

3.1.1. Multi-référentialité 287

3.1.2. Auto-référentialité 289

3.1.3. Intertextualité 290

3.2. Structure sémantique de l'expression figée et équivalence 293

3.2.1. Polysémie et ambiguïté *vs* équivalence 293

3.2.2. Synonymie *vs* équivalence 297

3.2.3. Décomposabilité et paraphrase phraséologique *vs* équivalence 301

3.2.4. Motivation métaphorique et symbolique *vs* équivalence 304

3.2.5. Inscription mémorielle *vs* équivalence 314

3.3. Solutions identifiées 317

3.3.1. Équivalence 322

3.3.2. Paraphrase 325

3.3.3. Calque 333

3.4. Traduction du défigement 336

3.4.1. Jeu de mots comme phénomène traductologique 336

3.4.2. Fonction textuelle du défigement et fonctions du langage 345

3.5. Problèmes posés et perspectives dégagées 348

3.5.1. Interprétation et réexpression 348

3.5.2. Figement *vs* non-figement 351

3.5.3. Un point de vue sourcier à l'origine d'une solution cibliste 353

CONCLUSION 358

GLOSSAIRE 372

ANNEXE 376

BIBLIOGRAPHIE 448

INDEX DES FIGURES 472

INDEX DES TABLEAUX 472

INTRODUCTION

Le présent travail est consacré au figement linguistique sur le plan discursif. L'objet de notre étude porte sur les expressions figées françaises et serbes et les problèmes que pose leur traduction du français vers le serbe. La complexité sémantique et le dynamisme du signe linguistique qu'est l'expression figée nous ont amenée à entreprendre une recherche à la fois théorique et empirique. La réalisation sémantique de l'expression figée ne s'achevant que dans la production discursive, nous l'étudierons à partir d'un corpus composé d'œuvres de la littérature contemporaine française et de leurs traductions serbes.

Pour présenter les expressions figées, partons de la question suivante : peut-on dégager en langue une différence entre *dire la bonne aventure, donner le change, être dans le même bateau, réchauffer un serpent dans son sein, dire à quelqu'un ses quatre vérités, on n'est pas sorti de l'auberge, c'est le premier vol de l'aigle, un œuf aujourd'hui vaut mieux qu'un poulet demain*? Cette question en soulève d'autres : est-il pertinent de chercher une différence sans connaître le contexte ? Ces expressions, sont-elles traduisibles dans une autre langue sans connaissance du contexte ? Certaines de ces expressions ont-elles une valeur hors contexte, et d'autres ne prennent-elles du sens que dans une situation de communication concrète ? Si l'expression *donner le change* signifie « tromper quelqu'un », cela veut-il dire que *donner le change* peut se substituer au verbe *tromper* systématiquement dans tout contexte ? Cette question relève-t-elle seulement d'un choix d'ordre rhétorique, ornemental ? Où réside la spécificité de l'expression figée ? L'expression *donner le change* peut-elle être traduite en serbe par *prevarati* (*tromper*) ? Faut-il trouver une expression correspondante et comment la trouver ? Pourquoi est-il clair d'emblée qu'une traduction littérale n'est pas correcte ?

C'est la nature même de ce signe linguistique qui apporte toutes les réponses. S'interroger sur les problèmes de traduction des expressions figées suppose s'interroger sur trois points principaux. La progression des questions posées laisse percevoir la nécessité d'une approche pragma-sémantique :

- Quelle est la différence entre les expressions citées ci-dessus ? La réponse implique la délimitation de l'objet d'étude, la typologie et la description linguistique de l'expression figée.
- Quel est le sens (dit « global ») de l'expression figée étudiée et comment ce sens est-il formé ? La réponse implique d'étudier la sémantique multidimensionnelle de l'expression figée.
- Quel est le sens de l'expression figée dans sa réalisation discursive ? Quels sont les différents emplois qu'elle permet ? Quels sont les implicites qu'elle porte et les restrictions contextuelles qu'elle impose ? Quel rôle sémantique assume sa forme, c'est-à-dire sa structure lexicale ? La question de l'interaction d'une expression figée avec le contexte, donc de son sens en usage, revient à sa structure conceptuelle et l'image mentale qu'elle libère.

Un point déterminant que nous essayerons de mettre en lumière et qui peut résumer les trois questions précédentes est le suivant : par rapport à la pluralité des constituants qui forment l'expression figée, il y a lieu de s'interroger sur la façon dont son sens dit « global » a été formé et continue à se former en discours où finalement il se réalise.

Faute de réponses à ces questions fondamentales, il n'est pas possible de se confronter à toute une série de problèmes qui découlent de la nature complexe de l'expression figée. Les réponses affectent directement leur traduction. Traduites en une autre langue, en l'occurrence, en serbe, comportent-elles les mêmes connotations, évoquent-elles les mêmes allusions ? La question de la distinction entre les suites libres et les suites figées revient souvent à poser la question de la distinction entre le sens littéral et le sens figuré. Il est universellement admis que les expressions figées telles que *dire à quelqu'un ses quatre vérités* ou *dire la bonne aventure* ne peuvent être traduites littéralement par respectivement *reći nekome svoje četiri istine* et *predložiti dobru avanturu*, tout simplement parce que cette (non-)traduction relève d'un non-sens. Que faire si le contexte du texte source fait véritablement référence à une aventure ? Une telle traduction s'avère donc particulièrement délicate, et ceci à plusieurs niveaux. Si une expression figée est manipulée, modifiée, défigée dans le discours, il est nécessaire de rendre sa fluctuation dans la traduction, c'est à dire, de traduire le

figement défigé. Le traducteur est confronté alors à plusieurs strates sémantiques et à l'effet que produit ce réseau sémantique complexe. Ce sera justement ce contenu pragma-sémantique des expressions figées et défigées qui suscitera tout notre intérêt.

Sans éclairer ce contenu pragma-sémantique dans le cadre d'une langue, le français en l'occurrence, il n'est pas possible d'envisager une étude au niveau interlinguistique. L'examen des choix de traduction dans la langue serbe met en lumière, d'une part, la complexité de sens des expressions figées dans le texte et, de l'autre, les contraintes qui pèsent sur le traducteur. À l'étude linguistique du figement s'ajoute donc une réflexion traductologique. Nous montrerons que les descriptions linguistiques du figement, notamment d'orientation sémantique (Gréciano 1983, 1997, 2003 ; Mejri 1997, 1998a, b, c, d, 1999, 2003a, b, 2008b, c, 2011; Martin 1997 ; Martins-Baltar 1995, 1997; Kleiber 1994, 1999; Perrin 2011; Rastier 1997, etc.), apportent de réponses précieuses aux problèmes posés par la traduction des expressions figées. La plupart des études contrastives menées sur la phraséologie de deux ou plusieurs langues traitent de l'aspect sémantique, syntaxique, lexical ou culturel des expressions figées. Ceci suppose que le corpus soit composé de dictionnaires phraséologiques, ce qui n'est pas notre cas. Au contraire, nous nous sommes fixé comme objectif l'analyse des expressions figées dans le texte littéraire où celles-ci acquièrent des traits dont les dictionnaires ne peuvent rendre compte, participant ainsi à la narration et plus généralement à l'esthétique littéraire. C'est pour cette raison que les œuvres littéraires françaises et leurs traductions publiées en serbe sont partie intégrante de notre corpus. Un tel corpus permet de tirer des conclusions différentes que celles que donnerait l'analyse des expressions figées prises isolément dans la langue. Nous croyons utile de préciser que la réflexion sur la traduction étant située entre description linguistique et pratique langagière, notre recherche s'inscrira au croisement de l'analyse métalinguistique et épilinguistique.

Si donc notre approche est par définition contrastive, le cadre de notre étude ne se limite pas à la linguistique contrastive. Notre étude se veut linguistique et traductologique. Une telle étude, qui intègre tous les aspects linguistiques du figement et la traductologie dans un objectif à la fois contrastif et complémentaire, n'a pas été, à notre connaissance, menée jusqu'ici, du moins pour les langues aussi éloignées - du

point de vue phraséologique peut-être moins éloignées, comme nous le verrons - que le français et le serbe. Des études complètes sur les problèmes posés par la traduction du figement sont très rares. Les études sur les problèmes posés par la traduction de la métaphore ou des ambiguïtés voulues n'accordent qu'occasionnellement une place au figement. Bien que la traduction du figement et du défigement ait un lien étroit avec la traduction de la métaphore et des ambiguïtés, le figement est à tel point spécifique qu'il mérite une étude indépendante.

Si nous insistons ensuite sur le discours et sur l'insuffisance d'une méthodologie fondée uniquement sur les dictionnaires, nous ne diminuons aucunement les apports de ces derniers, qui nous ont servi d'important outil. Il importe toutefois de souligner que notre travail ne s'inscrit pas dans la lignée d'une lexicographie bilingue, mais s'appuie sur celle-ci. Notre travail ne consiste pas en une analyse contrastive de la structure des expressions figées françaises et de leurs correspondances serbes, telles qu'extraites des dictionnaires. Notre travail consiste à identifier les expressions figées françaises dans le corpus dépouillé, ainsi que leurs traductions respectives. Les expressions figées françaises identifiées sont donc comparées à des solutions qui sont concrètes, créatives, non-préétablies, relatives à des contextes précis, éphémères.

Puisque l'interprétation des expressions figées est, d'une part, une des principales questions soulevées par ce phénomène linguistique et que, de l'autre, le processus interprétatif participe pleinement à l'activité traduisante, nous avons consacré une place importante aux approches cognitives (Dobrovol'skij & Piirainen 2005 ; Sabban 2007 ; Fauconnier & Turner 1998, 2002, etc.), sans négliger les études psycholinguistiques du figement (Gibbs 1980 ; Gibbs & Nayak 1989 ; Cacciari & Taboussi 1988 ; Cacciari & Glucksberg 1991). L'approche cognitive s'avère non seulement judicieuse, mais aussi indispensable, car la description linguistique des expressions figées, ainsi que leur analyse contrastive supposent une étude des concepts à la base des expressions figées de la langue source et de la langue cible, de l'impact de l'image sur leur sens et leur usage (Dobrovol'skij & Piirainen 2005), de l'analogie sur laquelle elles sont fondées et de la motivation extralinguistique. En effet, l'expression figée est une « dénomination conceptuelle » (Gréciano 1983 : 24). C'est dans le cadre de la linguistique cognitive qu'il est possible de réfléchir aux problèmes

traductologiuqes posés par le figement. Ceux-ci peuvent s'expliquer notamment par les relations asymétriques entre deux langues et par des différences entre langues et cultures, synthétisées par Alexieva (1997 : 141) de façon suivante:

> We find differences across languages and cultures, firstly, in the *internal structuring* of the various domains of knowledge and experience; secondly, in the *interconnectedness* between domains ant the way one domain is mapped onto the other; and thirdly, in the *stability*[1] of both inner structuring of the domains and their interconnectedness, in other words, how deeply they are embedded in the verbal and cultural behavior of a given community and therefore to what extent the members of the community will either tend to preserve the current picture of the world, or be more flexible and willing to acquire layers coming from other cultures[2].

Une dimension culturelle s'impose naturellement, dans le cadre linguistique et dans le cadre traductologique à la fois. Les expressions figées sont d'abord considérées comme des entités reflétant ou du moins portant des traces de la culture et de la tradition de la langue concernée. Le fait n'est pas seulement important d'un point de vue étymologique. L'aspect culturel intéresse la linguistique cognitive. La plupart des linguistes (par exemple Mršević-Radović 1997 et Gréciano 1983) et surtout ceux qui s'inscrivent dans le cadre de la sémiotique culturelle (Dobrovol'skij & Piirainen 2005; Dobrovol'skij 2007 ; Sabban 2007) s'accordent à dire que la prise en compte de l'aspect culturel et symbolique de l'expression figée peut jeter de la lumière sur son sémantisme. S'agissant de la traductologie, la dimension culturelle se trouve d'ores et déjà au centre des débats traductologiques (Mounin 1955 ; Nida & Taber 1969 ; Bugarski 1981, 1989 ; Ivir 1989 ; Ladmiral 1979, 1998, 2011, 2014 ; Meschonnic 1972, 1973, 1999 ; Berman 1984, 1999 ; Lederer 1990, 2002, 2006a, b ; Venuti 2008), en participant ainsi à la classique dichotomie traductologique, à savoir la traduction orientée vers la langue

[1] Souligné par l'auteur.

[2] « Nous trouvons des différences entre les langues et les cultures, premièrement dans la *structuration interne* des différents domaines de la connaissance et de l'expérience ; deuxièmement, dans l'*interconnexion* entre les domaines et la manière dont un domaine est projeté sur l'autre ; et troisièmement dans la *stabilité* de la structure interne des domaines et de leur interconnexion à la fois. En d'autres termes, il s'agit de voir à quel point ils sont ancrés dans le comportement verbal et culturel d'une communauté donnée et, donc, dans quelle mesure les membres de cette communauté auront tendance soit à préserver l'image actuelle du monde, soit à être plus flexibles et prêts à accueillir de nouvelles couches provenant d'autres cultures. » (notre traduction).

source et la traduction orientée vers la langue cible. Ainsi la problématique de la culture en traduction repose-t-elle sur la question - issue de la réflexion herméneutique - du rapport entre le « propre » et l'« étranger » (Berman 1984).

Ce sont la complexité du phénomène qu'est le figement linguistique et la complexité du signe linguistique qu'est l'expression figée qui imposent ces multiples perspectives. Les descriptions linguistiques et les réflexions traductologiques nous permettent de postuler que les problèmes posés par la traduction de l'expression figée sont déclenchés précisément par les propriétés pragma-sémantiques de celle-ci. L'apport de la linguistique n'est pas unilatéral. De nombreux aspects de figement peuvent non seulement être confirmés, mais aussi complétés et même mieux explorés au travers de l'étude de leur traduction. Tout au long de la présente étude l'expression figée se révélera donc comme un point de rencontre entre la linguistique et la traductologie.

Accéder au sens que l'expression figée élabore dans le texte littéraire déclenche un processus interprétatif complexe sur le plan intralingual. Ce processus ou, plus précisément, ce problème interprétatif est constitutif de toute acte de traduire. Notre recherche focalisera sur la corrélation entre les mécanismes linguistiques inhérents à l'expression figée et sa traduction.

I EXPRESSIONS FIGÉES ET DÉFIGÉES

1. Objet d'étude et méthodologie

L'expression figée sera analysée dans le cadre de cette étude en tant que signe linguistique et en tant que problème de traduction. Nous nous sommes orientée vers l'analyse sémantique de ce signe linguistique qui, une fois inséré en discours, construit un réseau de relations complexes avec le texte et pose des problèmes de traduction. Pour que ces derniers soient résolus, une approche inspirée par les linguistiques pragma-sémantiques et cognitives s'impose.

Intégrer les problèmes de traduction au cœur d'une recherche comprend naturellement une analyse contrastive. Nous soulignons toutefois que l'objectif de notre recherche n'est pas une étude linguistique quantitative sur la fréquence d'usage de tel ou tel type de figements. Nous ne fournirons ni une typologie ni une quelconque classification des expressions figées. Nous nous contenterons de renvoyer, s'il y a lieu, à des typologies proposées. Ensuite et corrélativement, notre objectif ne sera pas non plus d'établir une liste d'équivalences de traduction avec une visée prescriptive, mais de mener une recherche sur les problèmes de traduction que posent les figements et sur leur intérêt pour la théorie de la traduction.

Notre analyse ne se limitera pas à un constat de convergences et de divergences entre les expressions figées dans les deux langues. Nous suivons en cela Gréciano (2003a : 83) : « La phraséologie comparée ne se contente pas du constat de convergences et divergences, mais offre une aide pour la transformation des divergences en convergences interlinguales et interculturelles. ». En plaçant les expressions figées sur les plans discursif et pragma-sémantique, notre étude sera centrée sur le processus interprétatif. Cela nous permettra de faire ressortir le lien entre la phraséologie et la réalité qu'elle dénomme, autrement dit, la façon dont se forme le sens des expressions figées. Cette interprétation est au demeurant la condition préalable de toute traduction.

Les deux domaines que nous chercherons à associer - le figement avec ses composantes linguistique, culturelle et cognitive y afférentes d'une part, et la traduction de l'autre - se croisent dans le texte littéraire. Nous nous appuyons sur la conclusion de Meschonnic (1999 : 91-92) :

> C'est donc bien à partir de la littérature que la théorie de la traduction peut avoir un rôle critique, contre les résistances tendant à maintenir le savoir traditionnel, par exemple la séparation entre philologie et poétique. Ou la phénoménologie.

Les œuvres littéraires se greffent sur le triangle expression figée – discours – traduction, notamment en raison de la dimension culturelle qu'elles véhiculent. Or, la charge culturelle représente à la fois un phénomène traductologique et phraséologique. Elle touche les deux réflexions, la réflexion linguistique en ce sens que les expressions figées ont le mérite de conserver pendant des siècles une même pensée figurée dans une langue particulière, et la réflexion traductologique, la culture étant abordée dans toutes les recherches sur la traduction. Pour le dire autrement, c'est l'expression figée qui joue le rôle de pont entre ces deux disciplines. Les enjeux de la relation entre traduction et culture sont multiples et abordés sous divers angles dans les ouvrages théoriques. Nous nous intéresserons aux implicites culturels contenus dans l'expression figée, sans prétendre chercher à englober toutes les questions touchant à l'interculturalité que suppose toute traduction. Nombre de traductologues font intervenir les facteurs sociologiques et institutionnels pour montrer que la véritable « unité de traduction opératoire » n'est plus le mot, ni le texte, mais la culture (Lefevere & Bassnett 1990 : 8). Les questions de réception d'une œuvre littéraire dans la culture cible, les enjeux socio-politiques, les contraintes éditoriales, etc. ne feront pas l'objet du présent travail.

L'expression figée se trouve au centre de recherches phraséologiques. Pour les recherches traductologiques, c'est la notion d'équivalence en tant que solution de traduction. Dans notre étude, les deux notions se croisent et deviennent en effet une entité observée d'un double point de vue, linguistique et traductologique. Nous nous focaliserons donc sur l'interprétation et les problèmes de la traduction des expressions figées et défigées. Il s'agit apparemment de deux problèmes distincts, interprétation et traduction, qui pourtant forment ensemble un tout et qui entretiennent un rapport de dépendance réciproque. Il n'est pas possible de parler de traduction d'une expression (dé)figée sans l'étude préalable de son interprétation. Les stratégies de l'interprétation surgissent pendant l'acte de traduction. À l'inverse, l'étude de la traduction est en même temps une bonne méthode pour éclairer les différentes stratégies de l'interprétation. Ainsi l'expression (dé)figée traduite est-elle l'indice de l'approche, du bagage théorique

et des stratégies que le traducteur adopte dans sa tâche pratique, mais aussi et de surcroît, de ses connaissances linguistiques à l'égard de ce signe spécifique. L'expression (dé)figée traduite est le reflet de sa « poétique » de traduction.

Il importe cependant de délimiter davantage le champ de notre étude. Aussi n'entrerons-nous ni dans le domaine de la critique de la traduction littéraire ni dans celui de la théorie esthétique. Nous nous bornerons à une analyse linguistique du figement indispensable à la théorie et la pratique de la traduction, sans toutefois vouloir réduire la traductologie à des questions linguistiques. Ceci ne va pas sans avancer notre hypothèse principale, à savoir que la description linguistique dévoile et englobe tous les aspects de l'expression figée, y compris son aspect culturel. Nous chercherons donc à examiner de quelle façon la traduction d'une expression figée, compte tenu de sa complexité linguistique (polylexicalité, restrictions syntaxiques et lexicales, globalisation, (non-) compositionalité, multiples couches sémantiques, aspect imagé, connotations, sens figuré), puisse répondre aux problèmes posés par la recherche de l'« équivalence » en traduction (question de fidélité et alternative entre orientation vers la langue cible et orientation vers la langue source).

La première partie de cette étude situe les expressions figées dans le cadre théorique correspondant. Il s'agit donc de faire d'abord le point sur les études portant sur le figement, les expressions figées et la phraséologie. La nature de l'expression figée est si complexe que les descriptions linguistiques réunissent nécessairement plusieurs approches (syntaxique, lexicale, sémantique et pragmatique). Le figement concerne la totalité du système linguistique, constate Mejri (1997, 2008c). Une synthèse des descriptions théoriques du figement sera proposée. Les aspects syntaxiques seront observés en relation étroite avec les aspects sémantiques, mais ne constitueront pas un objet privilégié à notre travail. Une orientation sémantique prédominera sans conteste notre approche.

L'analyse pragma-sémantique de l'expression figée représente le deuxième volet de cette première partie. Il s'agit d'une réflexion d'ordre pragmatique axée sur l'usage, la mise en scène dans la production langagière. Les limites et les libertés du figement, ainsi que les mécanismes de la création du figement seront les deux questions principales à examiner. Ceci soulève la question du défigement qui traduit, à nos yeux,

la nature vitale et progressive du langage. Le défigement est inséparable du figement. Nous prêterons une attention particulière aux mécanismes sémantiques de l'expression figée (motivation, opacité sémantique, conceptualisation, globalisation) et à leur relation étroite avec la production discursive. Nous renverrons abondamment aux travaux de Mejri et Gréciano tout au long de cette étude.

La deuxième partie abordera l'expression figée sous une perspective différente, en la plaçant dans un cadre traductologique. Il s'agira d'exposer les hypothèses majeures qui s'affrontent en matière de la traductologie. Les principaux problèmes de traduction dégagés par les théoriciens et les praticiens de la traduction seront posés par rapport à l'expression figée. Le figement étant d'abord un phénomène linguistique et l'expression figée un signe linguistique, on comprendra que la totalité de notre travail lui est consacrée. Ceci explique la prédominance des observations linguistiques dans notre travail, ainsi que le fait que sa première partie occupe un espace plus important que la deuxième. Loin de nous la prétention d'englober les problèmes de la traduction en général d'une façon exhaustive. Seules seront discutées les données théoriques de la traductologie qui concernent directement le figement. Nous passerons ainsi en revue les différentes approches, allant de la poétique de Meschonnic (1999), en passant par des réflexions théoriques de Mounin (1955), de Ballard (1995, 2006a, b), de Ballard et El Kaladi (2003), de Berman (1984), de Bouchard (1984), de Nida (1964), de Nida et Taber (1969), de Nida et de Waard (2003), de Lederer (1990, 2002, 2006a) et de Seleskovitch (1990) et de Venuti (2008) jusqu'aux théorèmes de Ladmiral (1979). Ces tendances traductologiques, qui s'articulent toutes autour de la dichotomie opposant les traducteurs « ciblistes » et les traducteurs « sourciers » (Ladmiral 2014), seront présentées en vue d'envisager l'approche la plus compatible avec les problèmes posés par la traduction du figement.

La troisième partie se veut analytique et originale. La méthodologie utilisée est l'étude de cas à partir d'un corpus parallèle constitué d'œuvres littéraires françaises - romans et pièces de théâtre - d'auteurs contemporains (Boris Vian, Philippe Myniana, Michel Vinaver, Laurent Mauvignier, etc.), et de leurs traductions publiées[3] en serbe. À travers l'analyse de notre corpus, nous reprendrons les propriétés linguistiques dégagées

[3] Parmi les traductions serbes composant notre corpus, deux sont non-éditées.

dans la première partie et démontrerons que ce sont ces mêmes propriétés qui représentent les problèmes de traduction des expressions figées et que c'est la description linguistique de ces propriétés qui peut apporter des solutions à leur traduction. Dans cette partie, l'analyse empirique sera consolidée par des observations linguistiques exposées dans la première partie et par des observations issues de la théorie de la traduction exposées dans la deuxième partie, et complétée par des observations des spécialistes dans le domaine de la traduction des jeux de mots (Landheer 1989, 1995, 2000 ; Veisbergs 1997 ; Delabastita 1994, 1997, 2004a, b ; Henry 2003).

Notre travail comprend donc deux parties théoriques, l'une portant sur le figement, l'autre sur la traductologie du figement. Ainsi pourrions-nous dire, très sommairement, que la méthodologie relative à ce double cadre théorique représente une démarche contrastive. Mais dans ce cas nous devrions également nous précipiter à préciser que cet aspect contrastif ne repose pas sur la comparaison entre le français et le serbe, mais sur le double aspect théorique : enjeux linguistiques et enjeux traductologiques du figement. Notre objectif sera donc de mettre en parallèle les observations linguistiques hétérogènes sur le figement et de déterminer lesquelles, parmi elles, priment pour la traduction, et inversement, nous tâcherons de dévoiler les apports d'une réflexion traductologique à la description linguistique. Les deux axes sont révélateurs l'un pour l'autre d'une façon réciproque. La mise en rapport de ces deux réalités dans une même perspective n'a pas, à notre connaissance, été proposée jusqu'à présent. L'originalité de cette double approche consiste en identification :

- des mécanismes linguistiques propres à l'expression figée et incontournables dans l'acte de traduire
- des incompatibilités entre les problèmes de la traduction de l'expression figée et certaines propriétés qui lui sont attribuées

Concernant la méthodologie adoptée dans la partie analytique, nous avons signalé que notre démarche s'est appuyée tout d'abord sur le dépouillement du corpus littéraire. Cent trente occurrences françaises et leurs traductions serbes correspondantes ont été analysées. À ces « couples bilingues » vient s'ajouter un grand nombre d'expressions figées françaises et serbes, tirées de dictionnaires et utilisées à des fins

démonstratives. Pour présenter le phénomène du figement, nous nous sommes aussi occasionnellement servie, à des fins argumentatives et démonstratives, des exemples des expressions figées et défigées tirées de presses française et serbe. Néanmoins, l'objet de notre étude demeure les expressions figées figurant dans des œuvres littéraires et leurs traductions serbes. Nous attirons l'attention sur le fait que les œuvres littéraires dépouillées ne sont pas typiquement considérées comme abondantes en expressions figées, comme c'est le cas par exemple de l'œuvre de Queneau. De même, nous avons évité de nous concentrer sur un auteur ou une œuvre en particulier, afin de ne pas glisser dans une analyse thématique ou stylistique propre à un auteur en particulier et de ne pas corrompre de cette manière le système linguistique de l'expression figée.

Nous tenons également à préciser que les traductions serbes sont utilisées à des fins purement scientifiques. Dans certains cas, nous nous sommes contentée d'analyser la traduction proposée, dans d'autres nous nous sommes permis d'envisager d'éventuelles solutions plus adéquates que celles qui ont été proposées, ceci ne constituant toutefois pas l'objectif de notre travail. À l'issue de ce repérage du corpus constitué, nous avons procédé au dépouillement des principaux dictionnaires phraséologiques français et serbes. Une fois le travail d'identification des expressions figées et de consultation des dictionnaires terminé, nous avons pu passer à des analyses. L'analyse des expressions figées observées dans les textes correspondants, ainsi que l'analyse de leurs traductions nous ont permis de formuler notre hypothèse principale.

1.1. Objectifs et hypothèses

Le présent travail poursuit deux objectifs majeurs.

Une fois la complexité sémantique de l'expression figée décrite et reconnue, nous nous appliquerons à identifier les choix de traduction d'une expression figée française en usage littéraire et à examiner si la solution serbe proposée reproduit, et si oui, de quelle façon, l'effet que produit la pluridimensionnalité de cette expression figée dans son texte source. Notre objectif principal est donc de dénoncer les insuffisances de la traduction systématique du figement par le non-figement. Quant à la traduction du

figement par le figement pour laquelle nous plaidons (mais aucunement à tout prix !), notre objectif sera de constater si les approches traductologiques, à savoir « cibliste » ou « sourcière » (Ladmiral 2014), « éthique » ou « ethnocentrique » (Berman 1984), sont relatives à la traduction du figement. Dans le cas affirmatif, la question sera de savoir laquelle des deux orientations peut s'avérer particulièrement utile à la traduction des expressions figées ou si, au contraire, une approche doit être choisie au cas par cas. Nous verrons que la traduction du figement ne se réduit pas à des techniques à adopter et à appliquer.

Il devient désormais clair que l'objectif de notre recherche n'est pas une étude linguistique quantitative et contrastive d'équivalences « de langue », mais une analyse des problèmes de traduction que posent les figements et l'intérêt de leur description linguistique pour la théorie de la traduction. Notre objectif est d'analyser les choix traductologiques effectués en termes d'ensemble de contraintes très différentes qui pèsent sur le traducteur. Nous ne procéderons pas à une description parallèle entre les structures des expressions figées françaises et des expressions figées serbes correspondantes proposées par les dictionnaires, une telle description ne pouvant se situer qu'au niveau de la langue. Au niveau du texte et de sa traduction, l'expression figée peut finir par être traduite par une séquence non-figée. C'est par rapport à un réseau complexe, que construit l'expression figée en discours, que nous analyserons donc les solutions proposées, qu'elles soient des suites libres ou des expressions figées.

La principale hypothèse que nous essayerons de vérifier dans le présent travail se formule ainsi : la linguistique est le point de départ de la traduction des expressions figées. Les problèmes de leur traduction sont posés par leur nature particulière et correspondent à leurs propriétés pragma-sémantiques. Non seulement ces propriétés se voient exploitées en discours, mais encore ce sont précisément ces mêmes propriétés qui déclenchent les problèmes d'interprétation et les problèmes de traduction. La description linguistique des expressions figées prévoit les problèmes essentiels posés par leur traduction et est capable de démontrer les insuffisances de la traduction du figement par le non-figement, et évidemment de la traduction du figement par un figement inadéquat. La description linguistique ne peut accomplir cette tâche que si elle prend en considération l'usage de l'expression figée. Par ailleurs, la seule façon de

constater les différences entre les expressions figées plus ou moins synonymiques au sein d'une langue, ainsi qu'entre les expressions figées supposées équivalentes dans deux ou plusieurs langues est, selon nous, d'investiguer leur usage dans les textes authentiques. Ce point de vue est aussi celui de Dobrovol'skij et Pirainen (2005 : 64) :

> […] Both within the same language and cross-linguistically – semantic differences between idioms cannot be predicted. To reveal those differences is a purely empirical endeavor, i.e., they can be discovered mainly through research into their range of use[4].

L'expression figée est dynamique par sa nature et ne se réalise qu'en discours. Ceci explique toute l'inutilité de l'établissement des équivalences de traduction. De même, il est empiriquement impossible d'attribuer le degré d'équivalence (niveau de crédibilité) à une équivalence proposée par le dictionnaire. Un jugement critique n'est évidemment pas non plus possible. Si les dictionnaires peuvent incontestablement aider le traducteur, ils ne peuvent pas pour autant satisfaire aux exigences de l'acte de traduction des expressions figées, ces dernières étant caractérisées par le dynamisme et la variabilité. Une équivalence préétablie de l'expression figée n'est qu'une illusion car, en dehors du contexte, l'expression figée n'est pas sémantiquement réalisée et, par conséquent, incapable de fournir une quelconque lecture, ni univoque ni plurivoque.

Les hypothèses sous-jacentes à notre thèse générale sont les suivantes :

- L'étude que nous entreprenons est nécessairement interdisciplinaire et se doit de reconnaître le fait que les traits sémantiques de l'expression figée résultent de certaines opérations mentales. La traduction des expressions figées n'est pas envisageable sans tenir compte de la conceptualisation. L'interprétation qui précède leur traduction ne peut pas se passer de processus cognitifs. C'est par ailleurs la conceptualisation spécifique qui incite le locuteur à moduler ou défiger l'expression figée en discours. C'est l'acte pragmatique du locuteur visant des stratégies argumentatives qui permet la réalisation de l'expression figée. C'est dans ce sens que le défigement n'est pas, selon nous, inverse du figement, mais une de ses réalisations discursives possibles. Ce n'est pas un phénomène de second ordre, c'est la réalité même du figement.

[4] « […] Les différences sémantiques entre les expressions idiomatiques sont imprédictibles, fussent-elles intralinguistiques ou interlinguistiques. Elles ne peuvent être saisies qu'empiriquement, c'est-à-dire que l'on peut les identifier par le biais d'analyse de leur emploi. » (notre traduction).

- C'est la forme de l'expression figée qui donne accès à la conceptualisation engagée dans la genèse de l'expression figée. C'est dans ce sens que la forme devrait avoir la plus importante répercussion dans la traduction, car elle est porteuse de la structure conceptuelle de l'expression figée, et conséquemment, de différentes connotations. C'est à partir de sa forme et de son sens global que l'expression figée est employée dans un contexte. Or, si nous écartons l'équivalence préétablie comme solution, nous montrerons également que ni la traduction de sa forme, ni la traduction de sa paraphrase phraséologique définitoire ne peuvent fournir de solutions adéquates. S'il est évident que la première option - traduction littérale - n'en est pas en réalité une[5], il n'en va pas de même pour la deuxième. La traduction du seul sens global s'avèrera pourtant d'autant inadéquate que l'expression figée ne se reproduit pas en discours telle quelle. Son emploi suppose qu'elle interagisse avec le contexte. Cette interaction implique des variations formelles et sémantiques différentes. Partant de cette thèse, nous considérons que la réalisation discursive de l'expression figée est le résultat de plusieurs relations de différente nature, toutes construites sur la base de la relation entre le sens global de l'expression figée et les unités qui la composent. Cette relation englobe les relations suivantes, que nous examinerons tout au long du présent travail :

- la valeur connotative des constituants ↔ le sens global

- la valeur connotative des constituants ↔ le texte

- la valeur dénotative des constituants ↔ le texte

- le sens global (avec toutes les connotations qu'il porte) ↔ le texte

[5] Exception faite des cas particuliers que nous ne manquerons pas d'analyser dans le présent travail.

1.2. Principales définitions de l'expression figée

Les publications linguistiques fournissent une grande variété d'appellations[6] consacrées au phénomène du figement : « idiotismes », « idiomes », « expressions figées (G. Gross 1996) / idiomatiques / imagées, toutes faites », « locutions proverbiales », « locutions phraséologiques » (Bally[7] 1951), « unités phraséologiques lexicales » (Frath et Gledhill 2005), « phrasèmes » (Gréciano 1997, Hausmann 1997), « lexies complexes » (Rastier[8] 1997), « séquences figées » (Mejri 1997). Certains auteurs ne regroupent sous l'appellation choisie que la catégorie des expressions que nous appelons « expressions figées », d'autres, en revanche, comme Hausmann (1997 : 288) par exemple, regroupent sous « phrasème », à la fois les mots composés, les constructions / les valences, les collocations, les locutions, les proverbes et les citations célèbres / les titres.

Tout comme la terminologie française, mais aussi anglaise, allemande et russe, la terminologie serbe n'est pas non plus uniforme. On retrouve les appellations suivantes : « idiom » (« idiome »), « frazem » (« phrasème »[9]), « idiomatska fraza » (« phrase idiomatique »), « ustaljena fraza » (« phrase figée »[10]), « frazeologizam » (« phraséologisme »[11]) et « frazeološka jedinica » (« unité phraséologique »[12]). C'est cette dernière qui prédomine aussi bien dans la terminologie serbe que dans la terminologie slave en général. C'est une appellation générale qui sert à désigner toute unité du système phraséologique d'une langue, alors que « phraséologisme » recouvre deux réalités. Il est employé soit comme synonyme d'« unité phraséologique », soit

[6] Pour une liste moins exhaustive d'appellations diverses, voir Martins-Baltar (1997 : 23-24). Pour une discussion sur les différentes terminologies, voir Rey (1997 : 333-339).

[7] Voir Bally (1951 : 68) : « Les groupes consacrés par l'usage s'appellent *locutions phraséologiques* ; nous nommerons *séries* celles où la cohésion des termes n'est que relative, et *unités* celles où elle est absolue. »

[8] G. Gross (1996 : 5) rappelle que Benveniste (1967) introduit le terme de « synapsie », Martinet (1965) celui de « synthème » et Pottier (1987) celui de « lexies complexes ».

[9] Voir Matešić (1978 : 211-217).

[10] « Phrase idiomatique » et « phrase figée » sont synonymes et sous-entendent une structure phrastique. De ce fait, certains linguistes y comptent les sentences, les proverbes, les maximes, etc.

[11] Voir le *Dictionnaire phraséologique russo-croate ou serbe* de Menac (1982).

[12] Appellation utilisée surtout par Mršević-Radović (1987).

pour désigner les unités phraséologiques « expressives », l'expressivité étant le trait phraséologique fondamental selon de nombreux chercheurs (Mršević-Radović 1987). Les termes « unité phraséologique » et « phraséologisme » correspondent à ce que nous appelons « expressions figées ».

Ces expressions ont donné lieu à des classifications plus ou moins restrictives. C'est pour ces raisons que G. Gross (2005 : 45) fait remarquer à très juste titre que « Tout d'abord, la métalangue n'est pas unifiée […] Les outils ne sont pas unifiés non plus […] Enfin les objectifs ne sont pas unifiés. ». Le problème qui se pose, comme on le voit, à plusieurs niveaux, touche *grosso modo* à la nature méthodologique des approches existantes en matière de figement. Nous verrons donc que ce ne sont pas seulement les dénominations qui sont diverses, mais les descriptions aussi. Les analyses sur le figement mettent l'accent sur les propriétés syntaxiques, lexicales, sémantiques, rhétoriques, discursives. En ce qui concerne la diversité des objectifs que G. Gross signale, elle est partagée entre deux pôles, l'étude théorique d'un côté et le traitement automatique de l'autre, la reconnaissance informatique des expressions figées constituant un problème important dans ce domaine. Toutefois, nous verrons que les critères mêmes du figement ne font pas l'objet d'un consensus.

Indépendamment de la terminologie divergente proposée, l'expression figée représente un signe linguistique « polylexical, figé et figuré » (Gréciano 1983 : 21). Les expressions figées sont caractérisées principalement par leur trait figé et stable, impliquant les restrictions et les blocages divers, telle que l'impossibilité d'inverser les constituants ou de procéder à la substitution sémantique par synonymie. En dépit de ce figement, elles sont sujettes à des variations lexicales ou grammaticales attestées dans les dictionnaires, mais aussi à des modifications discursives non-attestées. Elles sont ensuite caractérisées par leur idiomaticité / opacité / non-compositionalité, c'est-à-dire par le fait que la signification globale de l'expression figée n'est généralement pas déductible de la somme des significations littérales isolées de chacun de ses éléments constitutifs.

En ce qui concerne la nature du figement, elle est observée comme syntaxique et sémantique. Ainsi selon Rastier (1997 : 308) :

> La notion de figement peut être entendue de deux manières. Au niveau morphosyntaxique, on considère comme figée une séquence de morphèmes qui ne permet pas d'intercalation. Au niveau sémantique, les mots qui constituent une lexie complexe n'ont pas d'autonomie contextuelle, si bien que le parcours interprétatif attribue le sens à la lexie, mais non à ses composants.

En linguistique serbe et croate[13], les typologies et les descriptions proposées sont celles de Matešić (1982), Mrazović (1982), Menac[14] (1978, 1980, 2007), Fink-Arsovski (2002) et Mršević-Radović (1987). Ces linguistes ont entrepris des descriptions minutieuses sur le plan structural et sémantique des expressions figées. Quant à la production discursive et les fonctions communicatives de l'expression figée, elles ont été davantage explorées par les littéraires dans le cadre d'études portant sur la phraséologie dans le sens restreint, c'est-à-dire propre à une œuvre littéraire ou à un écrivain particulier.

La place marginale qu'occupait la phraséologie a été souvent déplorée (M. Gross 1982 ; Gréciano 1983 ; G. Gross 1996). Nous nous contenterons de souligner que c'est précisément à cause de leur caractère figé, que les expressions figées ont été pendant longtemps considérées comme des irrégularités de la langue, comme des exceptions par rapport aux suites libres de mots. Notons que Guiraud (1961 : 5) se sert de l'adjectif « normal » pour caractériser l'usage des mots simples, c'est-à-dire des séquences libres à l'opposition des expressions figées : « Les locutions forment […] des tours idiomatiques ; c'est-à-dire des formes de parler particulières et qui s'écartent de l'usage normal de la langue. ».

Ce point de vue sera radicalement modifié grâce à des analyses linguistiques plus approfondies. M. Gross (1982 : 151), pionnier en ce domaine, déclare : « [Les expressions figées] ont toujours été considérées comme des exceptions. Aucune règle

[13] Les recherches que mènent ces auteurs portent sur la langue « serbo-croate » qui était la langue officielle au moment de leur rédaction, c'est-à-dire, à l'époque de l'ancienne Yougoslavie. Aujourd'hui, on a tendance à appeler ce groupe de langues BCMS (le bosniaque, le croate, le monténégrin et le serbe). Voir sur cette question un article très intéressant de Thomas (1999) : *Frontière linguistique, frontière politique*, ainsi que Thomas (1994) : *Serbo-croate, serbe, croate..., bosniaque, monténégrin : une, deux..., trois, quatre langues ?*

[14] Menac a été dans les années soixante-dix le pionnier des recherches phraséologiques sur la langue russe et la langue « serbo-croate ».

n'a donc été envisagée pour elles. Les exemples ont été confinés dans des glossaires spécialisés où des anecdotes leur sont attachées. ». Or, les expressions figées « ne sont exceptionnelles ni par leur syntaxe, ni par rapport au lexique. » (*ibid.* : 152). Par la suite, tous les spécialistes s'accordent sur l'universalité du phénomène : « Ce qui avait longtemps été considéré comme un phénomène marginal, comme une série d'exceptions, se révèle être en fait caractéristique des langues humaines naturelles » (Gaatone 1997 : 168).

Un autre facteur s'y ajoute – l'intervention de la linguistique cognitive qui révélera le lien inséparable entre le figement et les mécanismes cognitifs. Il n'est donc pas étonnant que la phraséologie soit devenue le domaine préféré de la psycholinguistique. Selon Gibbs et Colston (2007 : 833-834) :

> Many aspects of phraseology are closely tied to more productive grammatical patterns and enduring schemes of human thought. […] But this important development should not lead anybody to believe that conventional phrases constitute a unique form of language that are separate from creative and conceptually motivated aspects of everyday speech[15].

L'approche du figement a ainsi subi deux grands changements. Il s'agit premièrement de la remise en question d'un figement immuable et de la prise en considération de ses emplois créatifs en discours. Deuxièmement et corrélativement, il s'agit de la prise de conscience du fait que malgré un sens global, les constituants ne sont pas abolis, qu'ils continuent à assumer un rôle dans le processus interprétatif. On s'aperçoit du continuum du figement. Ainsi, Gréciano (1997 : 180-181) note que « Le regard du spécialiste a incontestablement glissé de la non-compositionalité vers une compositionalité partielle, et étendu par-là la graduation sur la décompositionalité ».

En effet, la conceptualisation propre aux expressions figées est révélatrice. Elle est particulière, elle est « linguistique », comme l'a fait remarquer Mejri : « Cette conceptualisation se présente comme un étagement supplémentaire et explique ainsi

[15] « De nombreux aspects de la phraséologie sont étroitement liés à des schémas grammaticaux plus productifs et à des schémas stables de la pensée humaine. […] Mais ce développement important ne devrait pas nous porter à croire que les expressions conventionnelles constituent une forme unique de la langue et qu'elles se distinguent des aspects créatifs et conceptuellement motivés du discours quotidien. » (notre traduction).

certains faits de syntaxe perçus jusque-là d'une manière incohérente » (Mejri 1998a : 46). À la remise en cause de la thèse de non-compositionalité (voir *infra* I § 2.2.) s'ajoute le point de vue selon lequel la motivation des expressions figées peut se situer en dehors du linguistique. On parvient aussi à la conclusion que le critère discriminatif entre les séquences libres et les séquences figées ne relève pas exclusivement du linguistique, mais aussi du statut mémoriel de ces dernières.

> Toutes leurs formes et manifestations d'existence (en particulier leur résistance extraordinaire aux batteries usuelles de tests linguistiques) seraient conséquence de ce statut mémoriel, psychologique... pour ne pas prononcer le mot de cognitif. (Grunig 1997 : 239)

2. Structure et signification

Dans ce qui suit, nous tâcherons d'éclairer l'interrelation entre la structure syntaxique et lexicale de l'expression figée et sa signification. Il va de soi que son sens actuel ne se réalise qu'en discours. Analyser le sens de l'expression figée suppose de l'aborder à partir de son usage. Ainsi, la prise en compte du discours dans les analyses linguistiques marque une tendance croissante.

Bien que leur statut pragmatique soit l'objet du chapitre suivant (voir *infra* I § 3.), la présentation de la structure et de la signification de l'expression figée, qui suit, sera complétée à l'occasion par l'aspect pragmatique. Cela s'explique par le fait que même les linguistes qui se sont uniquement focalisés sur leur aspect syntaxique ou sémantique ont parfois glissé vers une implication linguistique de l'usage. Les descriptions très complètes de la nature syntaxique du figement, rendues possibles grâce à des différents tests linguistiques que nous présenterons brièvement (§ 2.1.), ont incité les linguistes à pousser plus loin la réflexion afin de savoir quels sont les mécanismes multiples qui gouvernent cette syntaxe spécifique et causent l'opacité sémantique (§ 2.2.).

2.1. Critères de figement

De « l'équivalence[16] de la locution à un mot unique » (Bally 1951 : 77) découlent les principaux traits des expressions figées. Sur le plan formel, l'expression figée frappe par sa polylexicalité, se présentant comme un signe complexe dont le trait principal est pourtant une signification unique[17]. Venturin (1980 : 73) souligne, d'une part, la désémantisation des unités monolexicales et, de l'autre, la monosémie de l'unité

[16] Pour éviter toute confusion quant au terme « équivalence », nous proposons d'exemplifier le propos de Bally par *casser sa pipe* dont la signification est « mourir ».

[17] Nous verrons au fur et à mesure que la signification de l'expression figée a été décrite au moyen de divers termes : signification phraséologique / globale / actuelle / figurée, etc. En tant que lexies complexes, Rastier considère les expressions figées comme des syntagmes fortement « intégrés ». Voir Rastier, Cavazza et Abeillé (1994 : 57).

polylexicale. Ce trait est marqué le plus souvent par la notion de « sens global »[18]. Il est directement lié au concept de non-compositionalité du sens qui suppose que le sens d'une séquence (« être très ambitieux ») n'est pas le produit de celui de ses éléments constitutifs (*avoir les dents longues*[19]), ce qui conduit à un certain degré de l'opacité sémantique de l'expression figée.

Il est impossible toutefois de saisir la nature des expressions figées sans tenir compte d'un éventail de critères qui peuvent se combiner entre eux de différentes manières. Les expressions figées ne sauraient être décrites sans prendre en compte des notions de continuum de figement et de degré de figement. Ce dernier se laisse observer au niveau syntaxique et sémantique. Une expression figée aurait donc son degré de figement syntaxique et son degré de l'opacité sémantique. Cette diversité remarquable explique le fait qu'elles constituent une catégorie linguistique très hétérogène.

> On parle généralement de continuum lorsqu'on traite des séquences figées pour montrer comment le passage des séquences libres s'opère d'une manière graduelle et imperceptible aux séquences figées. On le limite souvent aux variations syntaxiques (les différentes variations combinatoires acceptées par des séquences et rejetées à des degrés divers par d'autres). Nous voulons montrer que l'idée de continuum est incontournable dans l'étude du figement, qu'elle est inhérente au système linguistique et qu'elle est présente à tous les niveaux de l'analyse linguistique. (Mejri 1997 : 36)

[18] Voir Bally (1951 : 89) : « Il faut distinguer soigneusement 1) les *groupes phraséologiques*, où les mots, par leur ensemble, offrent un sens global, et 2) les *contextes*, où plusieurs unités lexicologiques se trouvent déterminées les unes par les autres ». Bally donne les exemples suivants : *faire part d'(une nouvelle à quelqu'un)* serait un groupe phraséologique, car le verbe *faire* n'est qu'un élément de l'unité entière qui, elle, signifie *communiquer*. En revanche, dans *faire une faute*, *faire* est une unité lexicologique.

[19] Exemple tiré de notre corpus. Voir notre analyse (*infra* III § 2.9.) et annexe I – tableaux n° 69 et n° 82, et annexe II – tableau n° 142.

2.1.1. Propriétés sémantiques et syntaxiques

Les linguistes se sont efforcés à déterminer, d'une part, le figement sémantique et, d'autre part, le figement syntaxique. Certains, comme G. Gross (1996 : 8) appellent à ne pas les « séparer de façon artificielle ». Martin (1997 : 292-300) classe les critères définitoires du figement de façon suivante :

- les restrictions sélectionnelles qui sont caractérisées par deux mécanismes : 1) la limitation de l'étendue combinatoire, et 2) la sélectivité normative. Le premier mécanisme sous-tend que plus le champ des possibles est restreint, plus « on s'achemine vers la locutionalité » (*ibid.* : 294), alors que la sélectivité normative suppose que parmi ces choix possibles, il y en a que la langue privilégie. Cela est surtout valable pour les métaphores : « Il y a dans la métaphore un choix parmi un grand nombre de possibles. Dès lors que la métaphore se stabilise, pour peu qu'elle ne se comprenne que dans un contexte donné, et l'on glisse dans la locution. » (*ibid.* : 296). Ce sont ces mécanismes qui interdisent toute substitution paradigmatique.
- la non-compositionalité qui est caractérisée, elle aussi, par deux mécanismes : 1) l'enrichissement sémantique, l'expression figée étant souvent « globalement mémorisée » et apportant « le surcroît de signification propre à générer la locutionalité » (*ibid.* : 299), et 2) la démotivation étymologique. Cette dernière est à la source de la non-compositionalité, car « l'opacité vient seulement, en synchronie, d'une motivation qui se perd. » (*ibid.* : 300).
- la valeur intensionnelle (*versus* référentielle) : « On y évoque le taureau, mais sans qu'il y ait aucun taureau, le diable, sans qu'il y ait de diable » (*ibid.* : 293). Bien que l'usage intentionnel ne soit pas une « condition suffisante de locutionalité », Martin attire l'attention sur le fait que c'est la valeur intensionnelle qui est la cause de toutes les restrictions[20]. L'approche cognitive reconnaîtra dans ce phénomène l'impact de la sémantique sur la syntaxe et le

[20] Martin (1997 : 300-301) liste les restrictions suivantes : le figement de l'article, l'impossibilité du clivage, l'impossibilité de la focalisation négative, l'impossibilité de l'expansion par une relative ou un complément déterminatif, l'impossibilité de la passivation.

mettra en relation avec le degré d'analysabilité ou de décomposabilité de l'expression figée (voir *infra* I § 2.2.1).

D'autres chercheurs, notamment M. Gross (1982), G. Gross (1996), Schapira (1999), Svensson (2004) et Anscombre (2008) se sont consacrés aux critères définitoires du figement. Ainsi Anscombre (2008) passe en revue le figement référentiel, le figement transformationnel et le figement sémantique.

Le figement référentiel concerne, comme nous venons de le voir, la non-actualisation (voir aussi G. Gross 1996 : 13-14) des éléments lexicaux. Selon Anscombre (2008 : 17-18), dans le cas d'un groupe nominal, la non-actualisation « se traduit par une totale absence de pouvoir référentiel à des entités spécifiques, et elle apparaît en particulier dans l'impossibilité de modifier le(s) déterminant(s) ». Voici ses exemples :

*vendre (la + *sa + *ta + *notre + *une) mèche*

*fort comme (un + *le + ø) turc*

Curat (1984 : 32-33) postule que « l'absence d'article est le signe que le substantif ne fait pas référence. », point signalé par Bally[21] (1951 : 72) déjà. Curat compare :

a) *s'enraciner* dont le référent est un procès d' « (auto) enracinement »

b) *prendre racine* dont le référent est un procès de « prise de racine »

c) *prendre une racine* où le référent de *prendre* est un procès de « prise », alors que celui de *une* est un être qui relève du concept de « racine ». C'est le seul cas où l'objet, la *racine* ne dépend pas de l'acte de *prendre*.

Sur la nature référentielle d'une expression figée, Curat conclut que :

> Cette dépendance sémantique – ou plutôt référentielle – de l'objet s'explique du fait qu'en locution, la référence du substantif ne se fait pas de façon autonome, par

[21] Bally (1951 : 72) émet pourtant des réserves à cet égard : « Mais la présence ou l'absence de l'article n'est pas une norme infaillible ».

l'intermédiaire d'un déterminant, mais par la médiation de la référence du verbe à un événement. *(ibid.* : 35)

Pour Gréciano (1983 : 280) aussi, la présence de déterminants, de déictique et de quantificateurs est « purement formelle » : « Les déictiques et quantificateurs n'actualisent et n'identifient point ; ils institutionnalisent la valeur générique des déterminants ». En s'appuyant sur l'exemple de *De quoi je me mêle ?*, Mejri (1997 : 591) démontre également que les déictiques « perdent totalement leur ancrage référentiel ».

Les restrictions sélectionnelles concernent l'aspect lexical et se traduisent par l'impossibilité d'observer des paradigmes, c'est-à-dire que « les composants d'une expression (polylexicale) figée ne peuvent être substitués à l'intérieur de leurs paradigmes d'appartenance » (Anscombre 2008 : 19). En reprenant l'exemple donné par M. Gross (1982 : 155), Anscombre démontre la non-substituabilité paradigmatique :

*(casser + *briser + *rompre + *pulvériser + *casser net) sa pipe*

Sur cette question, G. Gross (1996 : 80) signale : « elles [les locutions verbales] ont, en position d'arguments, non pas des classes d'objets mais des "éléments" isolés, qui ne sont susceptibles d'aucun paradigme : on ne peut les remplacer ni par un synonyme ni par un antonyme. ». Le figement est donc à distinguer des notions de classes d'objets, de cooccurrences et d'emploi approprié. Celles-ci impliquent toujours, comme l'indique Mejri, l'idée que certains mots préfèrent certains autres mots :

> Si l'on essayait d'en dégager les principales caractéristiques, on dirait que l'appropriation :
>
> - Sans exclure la variation paradigmatique, se distingue par la fréquence la plus élevée de la cooccurrence (cf. Blumenthal 2006) ;
>
> - S'inscrit dans la combinatoire libre tout en réduisant au maximum le paradigme des mots syntagmatiquement associés ;
>
> - Touche toutes les connexions de l'enchaînement syntagmatique ;
>
> - Fournit les combinaisons les plus marquées idiomatiquement ;
>
> - Se situe à la proximité du figement, dans ce sens qu'elle occupe une zone de préfigement. (2011 : 69)

Dans la zone de préfigement se situent les « collocations »[22], expressions à caractère associatif. Elles sont composées d'une base et d'un collocatif dont le sens est modulé par la base. Soulignons l'aspect conventionnel réunissant les éléments qui composent la collocation. Ces collocations sont facilement décodables, mais peu prédictibles. Elles ne sont pas idiomatiques au niveau du décodage, mais le sont au niveau de l'encodage (voir Hausmann 1997 : 282). C'est d'ailleurs une des principales caractéristiques des collocations - l'aspect arbitraire (la non prédictibilité). Les collocations comme *célibataire endurci* et *feuilleter un livre* se caractérisent, selon Hausmann (1989), cité par Tutin et Grossmann (2002 : 4), par leur non-figement et leur transparence. Certaines collocations sont toutefois opaques (*peur bleue, colère noire*[23]) : « Les collocations opaques sont proches des expressions perçues comme figées, mais le sens de la base reste interprétable » (Tutin et Grossmann (2002 : 6). Cependant, c'est surtout la notion de fréquence entre éléments formant la collocation qui est fondamental pour comprendre le concept. On retrouve dans la définition de Dubois (1994) l'adjectif « habituelle » rendant compte de cet aspect essentiel à sa caractérisation effective :

> On appelle collocation l'association habituelle d'un morphème lexical avec d'autres au sein de l'énoncé, abstraction faite des relations grammaticales existant entre ces morphèmes […] pain est en collocation avec frais, sec, blanc, etc. Les mots sont cooccurrents.

En effet, cette notion de cooccurrence est fondamentale car elle montre que les collocations ne sont pas fixes au niveau morphosyntaxique ou, du moins, elles bénéficient d'un degré de figement inférieur à celui des expressions figées. La cooccurrence a déjà été constatée par Bally (1951 : 70) qui introduit la notion de « série phraséologique » ou « groupement usuel ». Sans employer le terme de collocation, Bally a cependant su situer ces groupements (*gravement malade* et *grièvement blessé*) en tant que cas intermédiaires sur le continuum de figement.

Nous considérons aussi comme préfigement, et non comme figement minimal, les « classes d'objets », établies par G. Gross (1996). Ce sont des classes sémantiques

[22] Bien que nous n'ayons pas retenu dans notre corpus les collocations, précisons qu'elles y occupent une place importante car elles représentent une solution de traduction fréquente. Pour plus de détails sur les collocations en serbe, nous renvoyons à Stojičić (2010) et à Pervaz (1990).

[23] Exemples repris de Tutin et Grossmann (2002 : 5).

définies à partir des prédicats qui sélectionnent de façon appropriée les unités qui les composent. Voici les paradigmes[24] qui peuvent se combiner avec le verbe *prendre*, celui-ci changeant de sens en fonction de la combinaison paradigmatique.

prendre un train / un avion / un bus, etc. « utiliser un moyen de transport »

prendre un verre / un repas / un apéritif, etc. « ingérer, absorber »

prendre un chemin / une route / une rue, etc. « s'engager dans une voie »

Mršević-Radović (1987 : 47-49) et G. Gross et Massoussi (2011) insistent également sur la distinction entre les « classes d'objets » et le figement. Un prédicat donné n'accepte dans son entourage qu'un ensemble limité de noms qui, de leur côté, forment des traits syntactico-sémantiques (humain, concret, abstrait, locatif, etc.). Le trait distinctif du figement serait, d'après G. Gross et Massoussi l'aboutissement à une saturation lexicale et « une fermeture des paradigmes, associée à un blocage des transformations syntaxiques ». Ils l'illustrent à partir des exemples suivants :

prendre (*une veste* + *une robe* + *des tennis*) signifiant « porter »

prendre (*une veste* + **la robe* + **les tennis*) signifiant « être battu aux élections ».

Cela les amène à observer que « La saturation lexicale qui se produit dans les séquences figées du type *prendre une veste*, *porter des gants* ou *porter le chapeau* réduit une classe d'objets à un seul item lexical, sans aucune autre possibilité de permutation. » (G. Gross et Massoussi 2011 : 99). Nous retrouvons la même remarque chez Popović (1980 : 50). Il indique que *otvoriti / zatvoriti vrata* (*ouvrir / fermer la porte*), à l'opposition des expressions figées, permet des substitutions, ajouts et intercalations. Pour illustrer cette impossibilité dans le cadre du figement, nous reprenons les exemples français de Lamiroy et Klein (2005 : 143-145) :

prendre ses jambes à son cou

**prendre ses pieds à sa nuque*

**prendre les jambes*

[24] Les exemples qui suivent sont proposés par G. Gross (1996).

adorer le veau d'or

**adorer la vache d'or*

Et ajoutons un exemple serbe :

baciti karte na sto / jouer cartes sur table (*litt.* jeter les cartes sur la table)

**oboriti karte na sto* (*litt.* abattre les cartes sur la table)

**staviti karte na sto* (*litt.* mettre les cartes sur la table)

Ajoutons un autre exemple de Mršević-Radović (1987 : 133) et de Menac (2007 : 15) :

mesti / čistiti ispred (pred) svog praga / vrata / kuće signifiant « s'occuper de ses propres affaires, être critique envers soi-même » (*litt.* balayer / nettoyer devant son seuil / porte / maison)

**prati ispred svoje kuće* (*litt.* laver devant sa maison)

**brisati ispred svoje kuće* (*litt.* essuyer devant sa maison)

Notons que la préposition *devant* connaît en serbe deux formes, *ispred* + génitif (*ispred svoje kuće / devant sa maison*) et *pred* + instrumental (*pred svojom kućom / devant sa maison*). Ces changements grammaticaux relevant du cas et de l'aspect verbal[25], inhérents aux langues slaves de type flexionnel, n'entraînent pas de changements au niveau sémantique (Menac 2007 : 15 ; voir aussi *infra* I § 3.1.) et sont, comme nous le verrons plus loin, compatibles avec les problèmes de traduction dans une moindre mesure.

Selon Menac (2007 : 15), les expressions figées croates sont caractérisées par une structure stable qui permet un nombre limité de substitutions lexicales, alors que les changements au niveau grammatical n'impliquent pas de changements au niveau sémantique. Les substitutions paradigmatiques ont différentes conséquences. C'est pour cette raison que Popović (1980 : 53) appelle à distinguer entre les substitutions lexicales qui aboutissent à :

[25] Sur l'aspect verbal dans les langues slaves et sur les particularités du système « serbo-croate », voir Thomas (1998).

- un nouveau phrasème : *imati na zubu – imati na vratu* (*litt*. avoir quelqu'un sur la dent – avoir quelqu'un sur le cou[26]).
- à une variante d'un même phrasème : *gdje je bog / vrag rekao laku noć* (*litt*. là où le dieu / le diable a dit bonne nuit[27])
- à l'« annulation du phrasème » : *imati na zubima – imati na banci* (*litt*. avoir sur la dent – avoir sur la banque)

Le figement transformationnel, quant à lui, concerne certains aspects morphosyntaxiques, tels que passivation, pronominalisation, détachement, extraction, relativation (M. Gross 1982 : 155-159 ; G. Gross 1996 : 12). Nous reprenons les exemples français d'Anscombre (2008) et y ajoutons les exemples serbes :

- l'ordre des mots :

*entre la poire et le fromage / *entre le fromage et la poire*

dići kuku i motiku (*litt.* lever le râle et la houe) / **dići motiku i kuku*)

- l'impossibilité de toute transformation morphologique :

*casser les pieds / *la casse des pieds*

mesti ispred svoje kuće (*litt.* balayer devant sa maison) / **metenje pred svojom kućom* (*litt.* le balayage devant sa maison)

- l'impossibilité de référence pronominale :

*Lia était innocente comme l'agneau qui vient de naître, *lequel est effectivement très innocent*.

*Mia je mirna kao jagnje, *koje je zaista mirno* (*litt.* Mia est calme comme un agneau, lequel est effectivement très calme).

Pour résumer, les critères de figement pourraient être classifiés de la façon suivante, certes, factice du fait que l'aspect syntaxique est dissocié de l'aspect sémantique :

[26] Le correspondant français de la première expression serbe serait *avoir une dent contre quelqu'un*. Quant à la deuxième expression, elle signifie « avoir quelqu'un à sa charge ».

[27] Le dictionnaire serbe-français d'idiomes et de locutions de Milosavljević (1994) propose *au diable* et *au diable vauvert* comme correspondant français.

- Propriétés sémantiques :

1. Opacité / non-compositionalité *versus* transparence / compositionalité
2. Figement référentiel / non-actualisation des éléments / saturation intentionnelle / restrictions sélectionnelles

- Propriétés syntaxiques : figement transformationnel / blocage syntaxique

Nombreux sont les reproches adressés à une telle répartition de critères. En ce qui concerne les propriétés syntaxiques des locutions, c'est-à-dire toutes sortes de blocages syntaxiques, Gaatone (1984 : 73-74) signale que, tout en servant à repérer les locutions, ils ne permettent pas de découvrir « de corrélation systématique entre l'appartenance à la classe des locutions […] ». Il fait la même remarque sur l'opacité sémantique en tant que critère définitoire. Selon lui, la locution

> n'est donc ni une entité syntaxique, ni une entité sémantique d'une sorte spéciale, mais un phénomène lexical. Toute association de mots forme locution si elle n'est pas prévisible sur le plan syntaxique et/ou sémantique, c'est-à-dire, en fait, si elle n'est pas productive. C'est pourquoi sans doute les locutions constituent un des lieux de prédilection des jeux de mots. (Gaatone 1984 *:*76)

En analysant les cas de transformations syntaxiques qui ont été jugées incorrectes par bien des chercheurs, Svensson (2004 : 132) remarque qu' « Il est évident qu'il est impossible de repérer des exemples authentiques dans un corpus quelconque d'exemples *non* attestés. En d'autres termes, il est impossible de trouver des preuves *négatives*[28] de l'emploi de telle ou telle forme. ». Force est de constater que les tests largement utilisés comme critères d'identification ne sont pas absolument réfractaires à une certaine subjectivité linguistique ; ils impliquant des jugements de grammaticalité[29].

[28] Souligné par l'auteur.

[29] Voir Monneret (2009 : 129-130) : « Telle phrase que nous avons jugée presque acceptable (symbole ?) sera peut-être estimée d'une acceptabilité très douteuse (symbole ??) par le lecteur ; telle autre phrase sera peut-être refusée (symbole *) par le lecteur alors que nous l'avons simplement considérée comme très douteuse (??). L'objectivité apparente de la procédure d'analyse ne doit donc pas faire illusion : il est très rare, en linguistique, qu'on puisse se dispenser d'une interprétation personnelle des faits de langue. ». Voir aussi Bally (1951 : 72) qui dit, au sujet des « locutions phraséologiques », que : « Encore une fois, nos classifications n'ont rien de rigide ; c'est l'instinct qui doit guider la recherche. »

Or, l'expression figée en discours fait preuve précisément de dynamisme et de variabilité, que l'on ne peut pas attribuer à l'expression figée en langue. Les variations, les défigements et les jeux de mots représentent non pas des preuves négatives, ni secondaires, mais l'essence même de l'expression figée. L'établissement de critères que nous venons de présenter, focalisé sur le plan syntaxique et morphologique, ne peut résoudre les problèmes posés par la traduction du figement en discours. Les propriétés sémantiques décrites passent sous silence le trait sémantique principal de l'expression figée, qui est son dédoublement et dont rend compte l'usage discursif, ce dernier étant complètement négligé lui aussi. La même constatation se trouve chez Achard et Fiala (1997 : 273-274) :

> En effet le figement d'une expression dans un contexte donné, est le produit d'une tension, mise en évidence par la variation, entre une lecture analytique, compositionnelle qui demeure possible et une lecture synthétique, lexicalisée, où l'expression figée fonctionnerait comme un signe aussi arbitraire qu'un lexème simple […] Le figement ne peut être étudié seulement comme ensemble de traits morphosyntaxiques, et limitation à la compositionalité sémantique.

Avant de nous consacrer à cette complexité sémantique, précisons qu'elle est responsable des propriétés stylistiques et expressives de l'expression figée (voir *infra* I § 5.). En effet, si les critères que nous venons d'exposer permettent de distinguer une séquence figée d'une séquence libre, ils ne permettent pas pour autant de distinguer une expression figée figurée, expressive, et/ou stéréotypée (*se regarder en chiens de faïence, avoir la tête dans la lune*[30]) d'une locution grammaticale ayant perdu sa valeur stylistique (*coude à coude, côte à côte, par cœur*[31]). Pour distinguer les deux termes, locution et expression, généralement employés comme des synonymes, Rey (1984 : 126) fournit les explications suivantes :

> Étymologiquement, *locution* correspond à "manière de dire", manière d'organiser les éléments disponibles (lexicaux) de la langue pour produire une forme fonctionnelle. *Expression* désigne grosso modo la même réalité, envisagée sémantiquement, et plus précisément de manière onomasiologique : la "manière d'exprimer" suppose une

[30] Exemples tirés de notre corpus. Voir annexe I – respectivement les tableaux n° 35 et n° 26.

[31] Ces trois exemples sont repris de Schapira (1999 : 19-20).

> rhétorique et une stylistique, alors que la locution relève de particularités syntactiques-sémantiques. C'est l'expression (et non la locution) qui peut être *figurée*[32], car elle suppose le plus souvent le recours à une figure (métaphore, métonymie, etc.). Mais le concept de locution a l'avantage d'englober l'aspect formel et fonctionnel (propre aux locutions grammaticales, par exemple) sans exclure l'aspect éventuellement rhétorique, qu'il partage d'ailleurs avec une partie notable du lexique proprement dit.

De cette observation, nous retenons que Rey oppose aux expressions syntagmatiques figées « les mots grammaticaux complexes » qu'il appelle « locutions ». La plupart des linguistes procèdent toutefois à une définition scalaire (Gaatone 1984, G. Gross 1996), le figement lui-même étant un phénomène scalaire. Ainsi, Gaatone (1984 : 73) considère que :

> Le terme de "locution" doit donc être réservé de préférence à toute séquence lexicale située à un point quelconque entre le syntagme libre, où la combinatoire des mots est gouvernée par les règles de la syntaxe et les compatibilités sémantiques, et la suite entièrement figée qui, elle, équivaut véritablement au mot unique.

Le seul consensus porte sur le continuum du figement qui s'étend, à partir des constructions à verbes support et des collocations qui « relèvent de la syntaxe libre tout en présentant des contraintes qui, à la longue, finiraient par conduire au figement » (Mejri 2008c : 199), sur les locutions adverbiales (*du jour au lendemain*[33]), prépositives (*au cœur de*), conjonctives (*sous réserve de*), adjectivales (*flambant neuf*[34]), nominales (*faim de loup*), verbales (*hocher la tête*) et les déterminants (*n'importe quel*[35]). À l'autre bout de la chaîne se trouvent les expressions entièrement figées, telle *boire à la grande tasse*[36], mais aussi les proverbes.

Même si notre objet d'étude est majoritairement représenté par ce que G. Gross (1997) a appelé « locutions verbales » et Mršević-Radović (1987) « syntagmes phraséologiques verbo-nominaux », nous avons opté pour la dénomination « expression

[32] Souligné par l'auteur.

[33] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe I – tableaux n° 19 et n° 61.

[34] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe I – tableaux n° 78 et n° 93.

[35] Nous avons emprunté ce dernier exemple à Mejri (1997 : 24).

[36] Exemple tiré de notre corpus. Voir notre analyse (*infra* III § 2.8.) et annexe I – tableau n° 94.

(dé)figée ». Cette dénomination se montre d'autant plus judicieuse si l'on tient compte du fait que le figement se voit facilement défigé en discours. Elle regroupe, tout comme la dénomination « unité phraséologique » plus récurrente dans la terminologie slave, les expressions plus ou moins figurées, plus ou moins opaques, plus ou moins expressives, mais toutes dotées d'un statut conventionnel.

2.1.2. Statut conventionnel

D'autres propriétés d'expressions figées ont été reconnues par la majorité des auteurs, telles qu'expressivité et appartenance à un savoir partagé, cette dernière étant étroitement corrélée avec la reproduction, mémorisation, ou encore la structure préfabriquée de l'expression figée. Certains auteurs ont cependant cherché à élever ces propriétés au rang des critères. Nous tenterons de dégager les implications linguistiques découlant du statut conventionnel des expressions figées, sans pour autant nous y limiter, car ce critère, bien que nécessaire, n'est pas suffisant pour distinguer les expressions figées des autres phénomènes phraséologiques, tels que les proverbes. C'est pour cette raison que nous mettrons en relation le statut conventionnel des expressions figées et des proverbes avec le statut d'énoncés cités et le statut générique qui ne concernent que les proverbes.

Le statut conventionnel s'explique par le lien entre une unité polylexicale et l'usage. Schapira résume ce lien (1999 : 7) comme suit :

> Le *figement* est la fixation par l'usage, d'une séquence comportant deux ou plusieurs unités lexicales qui forment ensemble une nouvelle entité plus ou moins lexicalisée. Le rôle de l'*usage*[37], dans ce type de production linguistique, est décisif, avec des implications considérables pour l'exploration du phénomène. Le terme "usage" implique, en effet, d'une part la notion de temps, d'autre part l'idée de sélection, et celle de l'acceptation par une communauté linguistique ou, théoriquement, par un locuteur archétypique, d'une séquence de discours qui, petit à petit, cesse d'être une performance discursive isolée, pour pénétrer dans la langue.

[37] Souligné par l'auteur.

Les expressions figées ont donc un statut conventionnel qui garantit leur reproductibilité. Cette dernière n'est pas à confondre avec la question de la productivité. Pour Gaatone, les expressions figées ne sont pas productives du fait que « imprédictibilité implique non-productivité » (1997 : 170). Elles ne sont pas prédictives en ce sens que leurs descriptions *ad hoc* ne peuvent pas prévenir le figement potentiel (voir Grunig 1997 : 233). Or, ce que la description linguistique est en mesure de faire, c'est identifier des cadres, des modèles formels récurrents. Gréciano (1997 : 193), par exemple, signale l'importance « de la productivité des formatifs clés » pour la phraséologie spécialisée[38]. Fiala (1987 : 28) consacre son étude aux « schémas syntaxiques de locution ». Grunig (1997 : 232) appelle à reconnaître les « schémas réguliers pour les locutions », les schémas « conceptuels » et les « grilles à reconnaître ». Martin (1997) évoque les « modèles locutionnels ». Pour la phraséologie serbe, Mršević-Radović (1987) a dressé une liste thématique des « moules productifs sémantico-syntaxiques » dans la langue serbe. Précisons que c'est bien d'un point de vue rétrospectif que ces modèles sont productifs. Si donc Mršević-Radović parle de « modèles productifs sémantico-syntaxiques », Menac (1980, 2007) introduit, en s'inspirant de la recherche linguistique russe, les « schémas phraséologiques »[39] qui représentent des structures selon lesquelles la langue croate forme des unités phraséologiques. Il s'agit des moules que l'on reproduit en changeant les composants. On pourrait dire que c'est la structure qui s'est « figée », qui est stable, alors que le contenu est substituable. Les remarques de Fiala (1987 : 36) vont dans le même sens : « Il est donc nécessaire d'envisager les unités phraséologiques non comme des segments isolés mais comme des paradigmes constitués de plusieurs formes variables relevant d'un même schéma de base. »

[38] Dans le domaine de la médicine, pour ne reprendre qu'un exemple de Gréciano (1997 : 192-193), *voie* est un « formatif productif des phrasèmes médicaux » suivants : *voie d'administration, par voie locale, générale, orale, parentérale, sous-cutanée, intramusculaire, intraveineuse, intranasale, sublinguale, transdermique*.

[39] Ou plus exactement les « phraséo-schémas » (« frazeosheme »). Voir Menac (2007 : 42).

Menac présente le schéma suivant : *X nije X*[40] (*litt.* X n'est pas X*)*, où le même substantif se trouve en fonction du sujet et du prédicat nié. C'est alors le trait principal du sujet qui est nié :

Bez snijega, zima nije zima. (*litt*. Sans neige, l'hiver n'est pas hiver.)

Bez juhe, ručak nije ručak[41]. (*litt.* Sans soupe, le déjeuner n'est pas déjeuner.)

Mršević-Radović (1987) examine les expressions figées serbes non-compositionnelles et opaques en les classant thématiquement selon que ces expressions expriment le fait de punir quelqu'un, le fait d'être paresseux, le fait de déranger ou maltraiter quelqu'un, etc. Pour exprimer, par exemple, la punition et le châtiment en serbe, Mršević-Radović (1987 : 99-104) a relevé quelques modèles principaux. Ainsi, un certain nombre d'expressions se forme en diachronie selon le modèle sémantico-syntaxique : [dati nekome po određenom delu tela] = « izgrditi nekoga » (*litt*. donner à quelqu'un sur une partie particulière du corps = « réprimander quelqu'un »). C'est le verbe « frapper, donner un coup » et le substantif désignant l'endroit où l'on frappe, *nos* / *nez* ou *njuška / gueule*, ce dernier comportant une connotation péjorative, qui ont motivé la formation du sens. Par ailleurs, on peut remarquer le modèle similaire en français : *taper sur les doigts de quelqu'un.* Selon le dictionnaire CNRTL [doigt] : *donner / taper sur les doigts* (en manière de réprimande *; au fig.).* Donner une leçon. *Il faut que chaque œuvre maintenant ait sa signification morale (...) qu'un drame tape sur les doigts aux monarques et qu'une aquarelle adoucisse les mœurs* (Flaub., *Corresp*., 1846, p. 322).

Pour exprimer le même sens en serbe, celui de « réprimander quelqu'un », Mršević-Radović repère un deuxième modèle : *očitati nekome određeni tekst* (*litt*. lire à quelqu'un un certain texte) dont le correspondant français serait *donner une leçon à quelqu'un*. Avec le verbe *lire*, il est possible de combiner les substantifs *bukvica*[42] /

[40] Ce schéma présente plutôt une structure proverbiale.

[41] Les deux exemples sont repris de Menac (2007 : 45).

[42] Selon le dictionnaire croate de mots étrangers et des emprunts de Klaić (1984 : 202), *bukvica* signifie « azbuka » ou « alphabet cyrillique ». À l'origine du mot *bukvica* se trouve le mot *buki* - la deuxième lettre de l'alphabet liturgique slave. La première lettre *Az* et la deuxième lettre *Buki* ont donné le nom à l'alphabet cyrillique, soit à l'*azbuka*.

alphabet cyrillique[43], *lekcija / leçon* et *propoved / prédication* : *očitati nekome bukvicu* (*litt*. lire à quelqu'un l'alphabet cyrillique).

Le troisième modèle proposé par Mršević-Radović est celui où le verbe, avec la signification de « nettoyer une partie du corps en la lavant, frottant, essuyant, mouchant » est suivi du substantif désignant la partie du corps : *nos / nez* ou *glava / tête*. Ainsi, on obtient *natrljati nekome nos* (*litt*. frotter le nez à quelqu'un) ou *isprati nekome glavu* (*litt*. laver la tête à quelqu'un). Il suffit d'évoquer l'expression française *passer un savon à quelqu'un* pour remarquer les convergences entre ces « moules ».

S'il est possible de décrire, dans une plus ou moins grande mesure, les modèles productifs en diachronie, il n'en va pas de même pour la description de leur variabilité. Une telle description ne peut évidemment pas compter pour chaque création individuelle possible. En revanche, elle peut tracer les modèles de leur comportement en usage. Ainsi, pour Gréciano (1997 : 180), les expressions figées sont prévisibles en termes de variabilité : « les phrasèmes frappent par leur aptitude à la variabilité, qui, selon nous, est prévisible, prédictible et régulière ». Grunig (1997 : 239) pose « l'hypothèse que les transformations de formules devraient être régies par des règles psychologiques générales ». La productivité est surtout à attribuer au figement défigé car elle s'affirme principalement dans les jeux de mots. Pour les linguistes ayant entrepris des analyses du figement en discours et en particulier, pour ceux qui insistent sur sa créativité systématique en discours, comme le font Langlotz (2006) et Moon (1998, 2008), les jeux de mots sont observés comme des modèles productifs (« productive patterns of usage », Moon 2008 : 133). Les mêmes auteurs proposent de tracer les limites de leur imprévisibilité en établissant des typologies des jeux de mots.

Les linguistes serbes et croates ont généralement accepté la description des expressions figées, telle qu'elle a été proposée par Matešić (1982)[44]. Celui-ci a regroupé les traits définitoires de manière suivante : 1) la « reproductibilité» (une unité phraséologique est reproduite entièrement en discours), 2) le figement « formel », c'est-

[43] Nous profitons de cette occasion pour attirer l'attention sur le fait que la langue serbe s'écrit avec deux alphabets officiels, l'alphabet latin et l'alphabet cyrillique.

[44] Matešić est l'auteur du *Dictionnaire phraséologique de la langue croate ou serbe* (1982), où il a également exposé ses considérations sur la phraséologie.

à-dire la polylexicalité, 3) l'« idiomaticité », qui se traduit par le changement de signification d'au moins un constituant, le figement étant conçu comme transfert sémantique (voir *infra* I § 2.2.5) ; ce critère correspond au critère de (non-)compositionalité et 4) l'insertion en contexte : une unité phraséologique se comporte dans la phrase comme n'importe quelle unité monolexicale ce qui lui permet d'être insérée dans un contexte puisqu'elle ne représente pas un texte à part[45]. La description de Matešić a le mérite de placer le critère de l'insertion en contexte au coude à coude avec les autres critères. Matešić entend sous ce critère le fait que les expressions figées correspondent à des parties du discours et que leur structure doit être complétée par des arguments. Il consacre également une place, bien méritée, au critère de reproductibilité. À l'opposition de productivité, la reproductibilité suppose donc que le sens de l'expression figée soit mémorisé. Ainsi, Grunig (1997 : 226) retient comme critère de figement « l'inscription mémorielle ». C'est le seul critère qui, selon Grunig, nous permet de distinguer une métaphore d'une expression figée métaphorique (*ibid.* : 235).

Les conditions du figement ont effectivement attiré des orientations diverses. Ainsi, Gülich et Krafft (1997) défendent la thèse selon laquelle les critères comme idiomaticité et stabilité, lesquels sont traditionnellement cités par la plupart de linguistes comme critères principaux, ne sont que dérivés. Selon eux, le trait principal « des locutions / idiotismes / expressions phraséologiques, c'est d'être préfabriquées ou préformées » (*ibid.* : 243). Cela dit, toutes les restrictions syntaxiques et toutes les spécificités lexicales et sémantiques de ces expressions, ainsi que leurs comportements « irréguliers » pourraient s'expliquer, selon ces auteurs, par le phénomène d'archaïsme. En d'autres termes, à l'origine, ces séquences ont été en concordance avec les règles grammaticales, de même que, à l'origine, « toutes les expressions idiomatiques ont été motivées[46] » (Schapira 1999 : 39).

[45] Nous ajouterions que si elle ne constitue pas un texte à part, elle peut constituer un texte dans le texte (voir *infra* III § 3.1.3.).

[46] Voir à ce propos Gaatone (1984 : 70-71) : « Dans une perspective historique, "arbitraire" est au fond synonyme de "démotivé" plutôt que de "immotivé". Un phénomène qui peut nous apparaître à un moment donné comme une "bizarrerie" syntaxique ou sémantique n'est jamais, en fin de compte, que le résidu d'un ancien état de langue, une trace de la diachronie dans la synchronie ».

Achard et Fiala (1997) considèrent, à leur tour, l'intuition[47] comme le meilleur critère de reconnaissance de ce qui est figé dans la langue. Celle-ci se traduit, dans ce contexte, par des jugements du locuteur :

> […] Ces jugements sont le produit de "compétences" diverses inscrites, pour certains, plutôt dans les règles de systèmes linguistiques (d'ensembles paradigmatiques), pour les autres, plutôt dans des propriétés des discours (type de situation, registre de discours). Tout sujet parlant possède par rapport à sa langue, cette intuition locutionnelle, variable évidemment d'un sujet à l'autre, et que l'activité lexicographique vise à homogénéiser et à construire en norme. (Achard et Fiala 1997 : 281)

L'intuition de locutionalité témoigne des compétences linguistiques ou discursives, ou bien des deux à la fois. Ainsi, la reconnaissance des énoncés figés[48] touche à des propriétés discursives, alors que la reconnaissance des expressions idiomatiques, l'interprétation de leurs sens en contexte et de leurs variations possibles relèvent des propriétés tant linguistiques que discursives (Achard et Fiala 1997 : 282).

Ce statut conventionnel, ainsi que l'intuition de locutionalité, concernent tant les expressions figées que les phénomènes parémiques en général. Ces derniers ont été succinctement étudiés par Anscombre (2003 : 172) qui les définit comme suit :

> […] Une parémie est […] un énoncé autonome, générique, et minimal (il ne peut être subdivisé en deux sous-énoncés dont un au moins serait aussi une parémie). Il s'agit par ailleurs d'une phrase ON-sentencieuse, et surtout, point crucial, elle est pourvue d'une structure rythmique, qui se réalise fréquemment sous forme de structures rimiques.

Selon Anscombre, la répartition se fait de manière suivante : les parémies sont une sous-classe de phrases sentencieuses, qui, elles, sont une sous-classe de phrases génériques. Plus précisément encore, « Les proverbes font partie des phrases génériques que j'ai appelées typifiantes a priori » (2000 : 10). Le terme générique, parémie, représente, selon Sevilla Muñoz (2000 : 100-101), « un énoncé mémorisé en

[47] Pour les questions de l'intuition linguistique, nous renvoyons à Bajrić (2005) qui la définit comme « capacité mentale du locuteur à appréhender différemment les structures langagières, avant que n'interviennent les explications analytiques. À l'intérieur de cette notion globalisante résident trois sous-catégories : l'intuition énonciative, l'intuition heuristique et l'intuition analogique » (*ibid.* : 16).

[48] Ces auteurs y rangent les proverbes, les dictons, les adages, les clichés, les maximes.

compétence qui se caractérise par la brièveté, la fonction utilitaire et didactique (fournir un enseignement) et l'enchâssement dans le discours ».

Le locuteur énonçant un proverbe n'en est pas l'auteur, mais le messager de *vox populi*. Il en découle que « le critère classique qu'on associe à la propriété de jugement collectif est l'expression métalinguistique à dire indéfini *comme on dit* avec un *on* révélateur […] » (Kleiber 1999 : 58). Or, les expressions figées ne sont pas non plus des créations individuelles et se voient en discours bel et bien accompagnées des commentaires métalinguistiques. C'est dans cet ordre d'idées que Kleiber, tout en acceptant que le proverbe ne soit pas un jugement individuel, souligne que « cette tournure [*comme on dit*] n'est nullement une preuve directe du caractère collectif du jugement exprimé par le proverbe, mais représente une manifestation de l'utilisation commune ou partagée par les locuteurs qui en est faite. » (1999 : 59). Le caractère polyphonique des proverbes, affirme Kleiber, « n'est donc qu'une conséquence de leur caractère de dénominations phrastiques » (*ibid.* : 65). Si le locuteur n'est pas leur auteur, c'est parce que les proverbes sont des dénominations « très très spéciales » en ce sens qu'ils sont à la fois dénomination et phrase. La phrase se laisse interpréter alors que la dénomination est un signe. Kleiber rend compte que le proverbe est donc un « signe-phrase » (1989 ; 1999 : 64-65). En se référant à Gouvard (1996), Kleiber rappelle que le critère *comme on dit* s'applique tout naturellement aux locutions figées non-proverbiales (*Et, comme on dit, les carottes sont cuites*). Cela l'amène à tirer la conclusion suivante : « […] s'il [le critère *comme on dit*] s'applique aux proverbes et aux autres expressions figées, c'est parce qu'il s'agit de dénominations polylexicales » (*ibid.* : 65). La reproductibilité ne pourrait donc constituer un critère distinctif entre les expressions figées et les proverbes.

Sur le plan structurel, les proverbes représentent des phrases sentencieuses, ou encore des « phrases figées ». Ce terme est utilisé dans la terminologie linguistique serbe pour désigner un grand nombre d'unités polylexicales, telles que proverbes, adages, maximes, dictons. Selon Mršević-Radović (1987 : 23), les phrases figées se caractérisent par une structure prédicative relativement stable, un contenu lexical stable, la possibilité d'interprétation compositionnelle malgré « le sens connotatif développé ». Au niveau syntaxique, ce sont des phrases complètes. Il est à noter cependant qu'une

expression figée peut, elle aussi, avoir la structure de la phrase, mais elle reste ouverte, non complétée. Selon Menac (1978 : 221), cela veut dire que pour permettre l'actualisation d'une unité phraséologique, le soutien syntaxique et sémantique est indispensable au sein d'une unité syntaxique supérieure.

Cette distinction n'est pas précise et ne fait pas l'objet d'un consensus. En effet, traditionnellement, les phrases figées et les expressions figées figurent dans les dictionnaires côte à côte, ce qui est légitime si l'on admet qu'il est possible de rapprocher certaines expressions figées de certaines phrases figées et d'y repérer un lien génétique. Pourtant, pour Klein et Lamiroy (2011 : 198), les phrases figées et les proverbes représentent deux catégories différentes :

> Phrases figées et proverbes ont en commun de correspondre à des énoncés complets du point de vue syntaxique, contrairement aux expressions ou locutions verbales dont le sujet est en principe libre. Ce qui distingue cependant les deux types d'énoncés est leur différence de statut générique : alors que les phrases figées appelées aussi "phrases idiomatiques" ou "phrases situationnelles" ne prennent leur sens qu'en relation avec une situation de communication déterminée, les seconds ont une valeur générique indépendante de toute contingence, sans lien avec une situation discursive particulière.

Selon M. Gross (1982 : 162), il y a lieu d'assimiler les phrases figées avec les expressions verbales, d'un côté, et de faire une distinction nette entre les proverbes et les phrases figées de l'autre.

> L'intuition de proverbe (d'adage, de maxime ou de sentence) paraît liée à un caractère de généralité de la phrase, parfois signalé au moyen de déterminants génériques. Par contre, une phrase comme *Les carottes sont cuites* doit s'appliquer dans un contexte ou situation particulière. Il existe des différences entre phrases figées et proverbiales, mais elles ne constituent pas des critères suffisants de séparation.

De même, G. Gross considère que les proverbes ou les dictons ne sont pas des suites figées, *stricto sensu*, leur syntaxe et leur sens étant transparents. « Ce sont des suites pré-encodées pour des raisons pragmatiques, mais non linguistiques. Ce n'est pas du figement, c'est une liberté *congelée* » (2005 : 47).

Schapira (1999 : 58) définit le proverbe comme :

> *un énoncé sémantiquement opaque, transparent, à sens métaphorique*[49]. […] En effet, le sens du proverbe est toujours, clairement, la somme ou du moins la fonction sémantique de l'ensemble de ses composantes lexicales et des relations syntaxiques qui s'installent entre elles.

Il convient de préciser en quoi consistent l'« opacité » et la « transparence » des proverbes. En se focalisant sur la dimension sémantique, Tamba (2011 : 109) met en lumière les paramètres qui définissent les idiomes et les proverbes, deux sous-catégories d'expressions figées dans sa terminologie : leur dimension non-compositionnelle, leur degré d'opacité, leur caractère littéral ou métaphorique, leur statut d'expressions à ancrage discursif contingent ou de phrases génériques autonomes. C'est le sens idiomatique qui représente le trait distinctif des expressions idiomatiques, tandis que le sens proverbial délimite la catégorie de proverbe (Tamba 2011 : 113). Le sens proverbial, quant à lui, « repose sur le couplage d'un *sens phrastique compositionnel* et d'un *sens formulaire conventionnel*[50], lexicalisé. » (Tamba 2011 : 115). À travers l'exemple du proverbe *Petit à petit, l'oiseau fait son nid*, que Tamba propose, il devient évident que le sens phrastique compositionnel et le sens formulaire conventionnel sont liés. Le sens compositionnel sert, en quelque sorte, d'exemplification concrète (l'image de l'oiseau construisant son nid) du principe qu'impose le sens proverbial : « avec de la persévérance, on arrive à ses fins », ou mieux encore : « il faut persévérer pour atteindre ses fins ». Ce sens proverbial diffère du sens idiomatique qui, lui, est non-compositionnel mais analysable, en ce qu'« il ne se redistribue pas directement sur ses parties mais s'articule, selon quelques dispositifs réguliers, au sens compositionnel synthétique de la formule proverbiale. » (Tamba 2011 : 115). Comme le rappelle Tamba, Petit (1996 : 155-156) indique que les locutions n'ont pas « la capacité de posséder un double signifié compositionnel d'une part et codé de l'autre », bien qu'elles « admettent deux types d'interprétation : une interprétation codée et une interprétation partiellement compositionnelle ».

Forte de ces acquis, nous considérons qu'il devient possible de répondre à la question suivante : comment distinguer une expression figée d'un proverbe ? Afin

[49] Souligné par l'auteur.

[50] Souligné par l'auteur.

d'écarter les proverbes de notre corpus[51], nous nous sommes appuyée précisément sur leur caractère foncier qu'est la conjonction du sens idiomatique et du sens formulaire indépendant de tout contexte. Pour expliciter davantage la différence entre ces deux sens, nous reprenons encore une conclusion de Tamba (2011 : 122-123), qui coïncide avec celle tirée par Klein et Lamiroy (2011) :

> Une interprétation idiomatique dépend de la situation discursive particulière de ses emplois, alors que le sens proverbial articule une interprétation générique compositionnelle décrochée de tout contexte énonciatif à une interprétation sentencieuse tout aussi générale et autonome. […] Cet ancrage discursif situationnel explique que les idiomes puissent être coréférentiels avec des unités lexicales simples dont ils partagent les fonctions syntaxiques.

Dans la même lignée, Mejri (1997 : 548) confirme que « c'est parce qu'ils [les proverbes] sont construits en tant qu'énoncés qui se suffisent à eux-mêmes et dont l'emploi ne nécessite pas un ancrage textuel, que ces énoncés ne peuvent avoir que le statut d'énoncés cités ». Ainsi pourrions-nous dire que c'est le critère de l'ancrage discursif qui a été décisif pour que nous puissions cerner la frontière entre les proverbes et les expressions figées. Du reste, nous verrons dans la partie analytique que ce facteur fait partie des problèmes de traduction des expressions figées où le contexte à traduire a une incidence sur la construction du sens.

S'agissant de l'indépendance du proverbe de tout contexte, elle résulte, comme le note Schapira (1999 : 58-60), de l'absence du « rapport déictique avec l'énonciateur ou la situation de discours » :

> Ceci explique, par ailleurs, que des expressions entrées dans l'usage général, telles, par exemple, *tirer les marrons du feu*, ou *séparer le bon grain de l'ivraie* ne soient pas devenues des proverbes, soit parce que, comme celles-ci, elles ne sont pas construites propositionnellement et ne transmettent par conséquent pas un message complet, soit parce qu'elles font allusion à des situations qui renvoient à un contexte initial (les raisins sont trop verts), perdant ainsi, dans les deux cas, le caractère autonome indispensable à la formation du proverbe. (Schapira 2000 : 85)

[51] Lors du dépouillement du corpus, nous avons toutefois tâché à en identifier quelques-uns dans la mesure où leurs traductions représentent des solutions dont l'analyse est utile à notre recherche.

Les expressions figées, à la différence des proverbes[52], pour être opérationnelles, voire productives en discours, demandent, en plus de l'ancrage textuel, d'être « complétées » par des arguments (Menac 1978 ; Matešić 1982 ; Gréciano 1983 ; Mršević-Radović 1987 ; Popović 1980[53]). En effet, c'est déjà l'élément verbal qui, « bien que ne jouant pas toujours le rôle central dans la séquence, assure à la locution, son insertion dans le discours grâce à son ouverture à gauche, d'où ses variations morphosyntaxiques. » (Mejri 1997 : 401).

Le statut conventionnel confère aux expressions figées un rôle important dans la production discursive, et ceci sur le plan de leur reconnaissance et de leur reproductibilité, ce qui révèle, par conséquent, leur fonction identitaire. Leur structure préfabriquée produit un effet remarquable du point de vue traductologique, en ce sens qu'elle est intimement liée à l'aspect stylistique du figement, mais aussi et de surcroît, à son aspect pragma-sémantique, car « le figement est la condition du changement » (Fónagy 1995 : 197).

[52] Ceci ne constitue évidemment pas la seule différence entre les expressions figées et les proverbes. Anscombre, par exemple, considère que « le figement n'est pas un critère d'identification des parémies dans l'ensemble des phrases sentencieuses » (2003 : 161). Cela dit, il s'avère en réalité impossible de vérifier le figement référentiel, transformationnel ou sémantique dans un proverbe. Plus précisément, Anscombre attribue aux parémies leur propre mode d'actualisation. Le proverbe serbe dit *Bolje danas jaje nego sutra kokoš*, l'équivalent français dit *Un œuf aujourd'hui vaut mieux qu'un poulet demain*. Certes, ce proverbe exprime une idée générale que l'on peut formuler comme « Il vaut mieux posséder peu qu'espérer beaucoup », mais cette idée générale est réalisée par la métaphore de *oeuf* et *poulet* qui gardent néanmoins leur référence et, par là même, le sens compositionnel. Il en va de même pour le figement transformationnel. Si Anscombre cite quelques exemples permettant la passivation et les permutations au niveau de l'ordre de mots, les tests de pronominalisation ou de reprise anaphorique prouvent que le critère transformationnel n'est pas pertinent dans le cas des parémies. Quoi qu'il en soit, Anscombre explique néanmoins que la validité éventuelle des critères de figement en cas des parémies est le résultat des contraintes linguistiques, autres que celles qui sont spécifiques au figement. Le figement sémantique n'est pas valide non plus. À l'opposé des expressions figées qui, selon Anscombre, n'admettent qu'occasionnellement des variations paradigmatiques, les parémies, quant à elles, se voient observer dans nombreuses variantes : *Il faut battre / forger le fer quand il / pendant / tandis / tant qu'il est chaud* (exemple tiré dans Anscombre 2003 : 168).

[53] Popović (1980 : 49) parle de la collocabilité bivalente (« dvovalentna kolokacija ») de l'expression figée, c'est-à-dire du fait qu'elle reçoit au moins deux actants.

2.2. Complexité sémantique

Notre objectif sera d'examiner dans ce qui suit la nature complexe, multidimensionnelle de la structure sémantique de l'expression figée, ce qui nous permettra de comprendre par la suite la façon dont son sens a été formé. La question de la formation du sens de l'expression figée est révélatrice pour sa traduction. Plus précisément, du point de vue de sa traduction, la question de savoir si, oui ou non, le sens compositionnel participe au sens global se pose. Est-ce que l'« effet » du sens d'un constituant particulier persiste dans la conscience du locuteur ? Est-ce qu'il affecte l'interprétation synthétique de l'expression figée ?

Nous avons vu que de nombreux tests transformationnels ont été effectués afin de déterminer les blocages syntaxiques des expressions figées. L'observation suivante de G. Gross et Massoussi (2011) résume parfaitement les objectifs de cette orientation. Il s'agit d'objectifs qui ne correspondent pas aux nôtres du fait que notre regard ne se réduit pas à l'expression figée en tant que fait de langue.

> Une définition fiable du figement, doit, en effet, distinguer le blocage syntaxique et l'opacité sémantique et mettre en lumière la relation de bijection entre ces deux dimensions en examinant, d'une part, l'impact de la signification sur la combinatoire et, d'autre part, le rôle que peut jouer la syntaxe dans l'étude du sens des unités figées. (G. Gross et Massoussi 2011 : 101-102)

Gréciano (1983) n'est pas la seule à s'insurger contre l'approche traditionnelle, à savoir le structuralisme et le fonctionnalisme. Frath et Gledhill (2005 : 15) signalent les insuffisances des apports du descriptivisme, de la linguistique de corpus et de l'approche purement syntaxique : « Faute d'un point de vue correct, la linguistique des unités phraséologiques est condamnée à errer entre les affirmations de la lexico-grammaire et les empiétements de la syntaxe ». En matière de polylexicalité, ce qui compte pour ces auteurs, « c'est la référence » (*ibid.* : 17), les unités polylexicales ne pouvant référer que globalement.

Malgré la mise en rapport des aspects syntaxiques avec des aspects sémantiques, les chercheurs ne sont pas unanimes quant à la question de savoir si c'est l'opacification sémantique qui est à l'origine des blocages syntaxiques ou l'inverse. Pour Dobrovol'skij

(2007 : 810), c'est la sémantique qui gouverne le comportement syntaxique des expressions figées : « It is reasonable to assume that the semantics is the trigger for their syntactic behavior and not vice versa »[54]. Quant à la perspective adoptée dans le présent travail, elle est située du côté de ces chercheurs (Gréciano 1983 ; Mejri 1997 ; 1998d ; voir aussi Perrin 2011 : 83) qui considèrent que la complexité des mécanismes sémantiques explique la structure et le comportement syntaxique de l'expression figée. Nous partons du fait que la relation entre le sens littéral et le sens figuré est déterminée par les mécanismes de globalisation et de conceptualisation. Les blocages transformationnels résultent, selon nous, de l'aréférenciation.

Tous les auteurs évoquent l'écart existant entre, d'un côté, le sens littéral ou non-phraséologique, qui correspond au sens compositionnel[55], et le sens figuré, phraséologique, celui-ci correspondant au sens global, de l'autre. C'est la notion d'idiomaticité qui désigne cette discordance. Notons que le sens global constitue un critère stable et empiriquement vérifié du figement. Le problème qui se pose ne réside pas dans la non-compositionalité en tant que globalisation du sens, mais dans le fait qu'elle a négligé l'importance des constituants. Si le sens d'une expression figée n'est pas le résultat de l'addition des sens de chaque constituant, cela ne veut pas dire pour autant que ces derniers ne participent pas à la construction du sens. En outre, si les expressions figées sont considérées comme expressives et imagées, ce n'est pas au sens global qu'elles le doivent, c'est grâce à la façon dont ce sens global a été créé. Ceci dit, aucun aspect du figement ne peut être analysé sans passer par les constituants compositionnels. Si M. Gross (1982 : 182) écrit que « le sens des mots n'intervient pas dans l'interprétation des expressions figées », cela ne signifie pas que ces « mots » n'aient aucun rôle.

Pourtant, la problématique devrait être bien définie. S'il est donc toujours possible d'« extraire » le sens littéral, de le « ramener en surface » dans le cadre des

[54] « Il est raisonnable de supposer que c'est la sémantique qui déclenche leur comportement syntaxique et non le contraire. » (notre traduction).

[55] On peut toutefois distinguer le sens littéral et le sens compositionnel dans la mesure où le premier renvoie à la lecture littérale du syntagme non-phraséologique, alors que le sens compositionnel peut ne concerner que le sens littéral de chaque constituant pris à part. Nous signalerons cette différence quand nécessaire.

études phraséologiques, comme c'est la nôtre, ce sens n'a pas un statut égal au sens phraséologique / global. Une expression figée est qualifiée de figée à cause de son sens « figé », globalisé, le seul reconnu (voir Guiraud 1961 ; Mejri 1998b et d ; Conenna et Kleiber 2002). C'est pour cette raison que certains linguistes parlent souvent de « la lecture » ou de « l'interprétation » littérale au lieu du « sens » littéral.

Les observations de Gréciano (1983 : 131) sont révélatrices quant à la perspective à adopter : « Constatant l'impossibilité de rendre compte du fonctionnement de l'E I [expression idiomatique] en analysant la "structure", nous trouvons là motif à en reprendre l'étude en en examinant les "relations" ». Il s'agit d'une observation capitale à nos yeux, car elle fait introduire les relations qui s'établissent à plusieurs niveaux. Derrière la question classique posée par la relation entre le sens littéral et le sens figuré, se trouvent d'autres relations que nous tâcherons de décrire. Il s'agit, d'une part, de la relation entre le sens global et le texte et, de l'autre, de la relation entre les valeurs dénotative et connotative des constituants et le sens global et le texte. Ceci nous amènera à conclure que l'emploi de l'expression figée affecte sa propre sémantique (voir *infra* I § 3. et I § 4.).

Les réponses à la question de la formation du sens de l'expression figée sont formulées en termes de polylexicalité, raisonnement analogique, conceptualisation, aréférenciation, figuration et globalisation. La description *ad hoc* de la relation entre la signification phraséologique, prise pour point de départ, et le sens compositionnel s'appuie sur l'analysabilité, l'isomorphisme, la transparence, l'opacité.

2.2.1. Sens global : de la non-compositionalité vers la compositionalité partielle

La question à laquelle nous essaierons de répondre en premier lieu se formule ainsi : le sens global, équivaut-il à la non-compositionalité ? Martin (1997 : 299) précise que « synchroniquement, la locution est démotivée – et conséquemment non-compositionnelle ». Nous nous intéresserons dans ce qui suit au lien entre la non-compositionalité comme non-addition de sens littéral de chacun des constituants et la démotivation comme motivation perdue en synchronie.

Dans la tradition linguistique slave, l'expression figée est décrite comme unité présentant un sens global, une « unicité sémantique » (« semantičko jedinstvo » chez Mrazović 1982 : 354). Les recherches linguistiques serbes (voir Krstić 2007 : 414 ; Mršević-Radović 1987 : 12) ont montré que, d'un point de vue synchronique, les expressions figées serbes ne réalisent pas toutes de la même façon ce sens global.

Une remarque importante s'impose. L'orientation des travaux menés sur la phraséologie de la langue jadis appelée « serbo-croate » était sous l'influence de la tradition russe. L'expression figée est abordée comme un signe de langue sans la prise en compte de son comportement discursif. Les phraséologues se focalisent sur la motivation à titre de propriété sémantique principale des expressions figées et observent le sens global comme une déviance par rapport au sens littéral. Quant à la spécificité de l'expression figée, elle est due à sa syntaxe. En revanche, dans la perspective pragma-sémantique, c'est déjà la lexicalisation qui « implique la perte formelle des valeurs morphologiques et syntaxiques » (Gréciano 1983 : 391) de sorte que l'autonomie syntagmatique est « neutralisée » (*ibid.* : 392). Nous reviendrons ultérieurement sur la mise au point de ces approches pour continuer nos investigations sur la notion de non-compositionalité.

Les phraséologues s'accordent, donc, à dire qu'il existe, selon le critère sémantique, c'est-à-dire selon le rapport entre le sens des constituants et le sens global, deux types d'expressions figées serbes. Ce sont :

- les expressions figées « à sens global » (« globalne frazeološke jedinice », Mršević-Radović 1987), dont les constituants sont interdépendants. Le sens global est créé par la transposition sémantique (métaphore, métonymie, etc.) du syntagme non-phraséologique en tant que base. Par exemple: *oterati u mišju rupu / chasser dans un trou de souris* ou *obrati zelen bostan*[56] (*litt.* ramasser la pastèque). Le sens « faire reculer, repousser » de *chasser dans un trou de souris* ne serait pas le produit du sens de *chasser* et de *trou de souris*. Il en va de même pour *obrati zelen bostan* où le sens « être dans une situation embarrassante » n'est pas la somme des sens *obrati* (*ramasser*) et *bostan* (*pastèque*). Cette expression réfère donc uniquement de manière globale, car ni *obrati* ni *bostan* ne réfèrent séparément à quoi que ce soit.

- les expressions figées à sens compositionnel (« komponentne frazeološke jedinice », *ibid.*), qui sont composées d'un syntagme verbo-nominal. L'un des constituants est le « porteur de la phraséologisation », c'est-à-dire qu'il est lexicalisé et opacifié, alors que l'autre garde une de ses significations principales et de ce fait ne participe pas à la création de la « signification phraséologique ». La fonction du constituant lexicalisé est de qualifier ou d'intensifier la signification du constituant qui n'a pas changé de signification (voir Mršević-Radović 1987 : 63). Dans *ne vredi ni zrna boba* (*litt.* ne pas valoir un grain de haricot)[57], c'est le constituant nominal *zrno boba* (*grain de haricot*) qui fait l'objet de la métaphore et prend le sens de « point, pas du tout ». L'expression signifie « ne pas valoir grand-chose ».

Dans la recherche sur la phraséologie croate, la même distinction est mise en évidence. Elle est décrite en termes de désémantisation totale pour les expressions figées à sens global et de désémantisation partielle pour les expressions figées à sens compositionnel (voir, par exemple, Fink-Arsovski 2002 : 7). Au sujet de ces dernières et

[56] Selon le dictionnaire de Milosavljević (1994), les correspondants français sont *se mettre / être dans un bon pétrin* ou *être dans de beaux draps*.

[57] Le dictionnaire de Milosavljević (1994) propose, entre autres, *ne pas valoir un clou / un bouton*.

de la dépendance du syntagme nominal du verbe, Menac (2007 : 24) parle de « collocabilité du phrasème ». Bárdosi (1999), quant à lui, parle des « combinaisons bicéphales ». Notons que le sens de ce type d'expressions n'est que « partiellement » compositionnel, c'est-à-dire que seulement « une partie » du syntagme verbo-nominal est lexicalisée. Contrairement aux expressions figées à sens global, caractérisées par une « dépendance réciproque », les expressions figées à sens compositionnel sont déterminées de façon unidirectionnelle. En d'autres termes, le constituant phraséologique qualifie ou intensifie le verbe qui est le constituant obligatoire de l'expression figée. Le constituant nominal, lexicalisé, se combine toujours avec un verbe déterminé. *Ni zrno boba* (*un grain de haricot*) se combine exclusivement avec le verbe *ne vredeti* (*ne pas valoir*).

Thun (1975), cité par Mejri (1997 : 92-93) est parvenu à la même conclusion en analysant l'exemple *vivre au jour le jour*, où l'on peut distinguer « le composant associé », c'est-à-dire *vivre* et « le composant associant », c'est-à-dire *au jour le jour*. Les transformations passives que peut connaître ce type d'expressions figées s'expliquent, selon Mejri (1997 : 359), par le fait que dans *Monts et merveilles semblent avoir été promis par le premier ministre*, *monts et merveilles* « tout en participant à la synthèse de la locution, conservent suffisamment de consistance sémantique pour servir de support à une prédication, aidés en cela par la sauvegarde du contenu catégoriel du verbe […] *promettre* ».

La notion de non-compositionalité (G. Gross 1996) domine en linguistique française. Elle peut être « totale » ou « partielle » (voir Svensson 2004). Selon Glucksberg (1993 : 3-26) également, il y aurait parmi les expressions figées celles qui sont « plus » compositionnelles et celles qui le sont « moins » (« less compositional idioms », « more compositional idioms »). Cacciari et Glucksberg (1991 : 223) reconnaissent également le continuum de compositionalité :

> Phrasal idioms thus seem to vary along a continuum of compositionality (or analyzability), and the more analyzable they are, the more flexibly they behave, both

> syntactically and lexically. These phenomena challenge the notion that idioms have a single semantic representation that is unrelated to the meanings of their components[58].

Il ressort de cette observation que ces chercheurs identifient la compositionalité à l'analysabilité. La notion de compositionalité et celles de décomposabilité, analysabilité, littéralité et même transparence se sont effectivement chevauchées. Concernant la compositionalité et l'analysabilité, leur mise en équivalence ne fait pas l'objet d'un consensus. En réalité, la confusion relative à la relation entre la motivation, l'analysabilité et la compositionalité n'a pas lieu d'être si l'on tient compte du fait que la motivation et l'analysabilité ne peuvent être envisagées que d'un point de vue rétrospectif. Il s'agit d'une analyse qui prend pour point de départ le sens global tel que l'on connaît déjà, pour reconstruire la motivation (voir Dobrovol'skij 2007 : 815). C'est donc l'orientation d'analyse qui distingue ces notions, ainsi que le souligne Tamba (2011 : 113) :

> Mais ces linguistes[59] introduisent une équivocité terminologique malencontreuse en substituant à une compositionalité classique, orientée des éléments vers le tout, une compositionalité d'orientation inverse, qui redistribue le sens global d'un idiome sur celui de ses constituants lexicaux. Pour éviter cette ambivalence, on pourrait réserver le terme de *compositionalité* à la construction d'un sens synthétique à partir de parties élémentaires et désigner par *analysibilité*[60] la décomposition d'un sens global en ses parties constitutives.

Il est évident que cette notion n'a vu le jour qu'après la reconnaissance de la non-compositionalité par la communauté linguistique. L'analysabilité demeure la notion centrale de l'approche cognitive et psycholinguistique (Gibbs & Nayak 1989 ; Cacciari & Taboussi 1988 ; Cacciari & Glucksberg 1991 ; Glucksberg 1991, 1993, etc.). Elle a surtout été élaborée dans le cadre des études menées sur la compréhension et le

[58] « Les expressions idiomatiques semblent varier sur un continuum de compositionalité (ou d'analysabilité). Plus elles sont analysables, plus elles sont flexibles, tant syntaxiquement que lexicalement. Ces phénomènes remettent en question l'idée selon laquelle les expressions idiomatiques n'ont qu'une seule représentation sémantique sans rapport avec les significations de leurs constituants. » (notre traduction).

[59] Tamba se réfère à Nunberg et alii (1994).

[60] Souligné par l'auteur.

traitement des expressions figées par les locuteurs. Cette notion a été engendrée par la conclusion que les sens des constituants peuvent contribuer de façon indépendante au sens global de l'expression figée (voir Gibbs & Nayak 1989). Ceci a incité les chercheurs à se réorienter vers la question de savoir si le locuteur est obligé d'activer le sens littéral pour accéder au sens global. Glucksberg (1991 : 146) note que « Phenomenologically, there is the simultaneous apprehension of two kinds of meaning : linguistic meaning and speaker's meaning. In many cases, both of these kinds of meaning are relevant and intended[61]. ».

Le fameux exemple anglais *to spill the beans* (*litt*. renverser les haricots) est considéré comme normalement analysable du fait que sa structure peut être projetée sur sa signification globale « to reveal a secret » (« révéler un secret »). En revanche, il n'est pas possible de faire correspondre par exemple *casser sa pipe* à « mourir » car *casser sa pipe* n'est pas une expression figée analysable. Selon Gibbs et Nayak (1989), l'analysabilité connaîtrait elle aussi des degrés. À part les expressions figées normalement analysables et celles qui sont non-analysables, ces chercheurs ont proposé une troisième catégorie, celle des expressions figées anormalement analysables qui sont liées au sens de leurs constituants par un lien métaphorique (par exemple *réchauffer un serpent dans son sein*[62]).

La correspondance formelle entre le sens idiomatique et le sens compositionnel exposée par Gibbs appelle l'aspect structurel. Svensson (2004 : 93) de son côté fait observer : « Une manière plus nette de définir la notion d'analysabilité serait de postuler que c'est la structure syntaxique d'une phrase ou d'un syntagme qui en décide […] Ainsi, il suffit de voir quelle partie contribue avec quoi, pour dire qu'une expression est analysable. »

La possibilité de faire correspondre le sens des constituants de l'expression figée au sens des constituants composant la paraphrase de cette même expression a amené les

[61] « Phénoménologiquement, il y a l'appréhension simultanée de deux types de sens : le sens linguistique et le sens visé par le locuteur. Dans de nombreux cas, les deux types de sens sont pertinents et intentionnels. » (notre traduction).

[62] Exemple tiré de notre corpus. Voir notre analyse (*infra* I § 4.3. et III § 2.3.) et annexe I – tableau n° 97.

chercheurs à introduire la notion d'isomorphisme. La problématique d'analysabilité et de correspondance entre les différents niveaux de sens est résumée ainsi par Burger[63] (2007 : 95) :

> If we take the validity – or at least the plausibility – of certain paraphrases for granted, if the phraseological meaning (= the paraphrase of the idiom) is compositionally structured and if this structure can be mapped onto the (naturally also) compositional structure of the literal meaning with the one-on-one method, then we are dealing with an isomorphism[64].

L'isomorphisme est, selon nous, compatible avec les problèmes de traduction des expressions figées, bien qu'il ne soit pas en réalité compatible avec leur nature sémantique. D'un point de vue traductologique, nous verrons que l'isomorphisme n'est qu'une paraphrase du sens global, qui, même si elle présente une structure syntaxique parallèle à celle de l'expression figée, ne peut traduire la richesse sémantique exprimée par l'expression figée. Plus précisément, même s'il est possible d'assigner une « définition » isomorphe à l'expression figée, ceci n'est qu'un artefact de la description linguistique. Tout comme la définition homomorphe sur le plan intralinguistique ne représente en réalité qu'un artefact linguistique, de même sur le plan interlinguistique, la paraphrase comme solution de traduction, est un artefact de l'acte de traduire (voir *infra* III § 3.2.3.)

La question de l'analysabilité concerne davantage notre travail lorsqu'elle est conçue en termes d'homomorphisme, proposé par Dobrovol'skij (2007). L'homomorphisme, à l'opposé de l'isomorphisme, se situe au niveau conceptuel. Ainsi, une expression figée est analysable à condition que la structure de la métaphore conceptuelle corresponde à la structure de son sens actuel. Selon Dobrovol'skij, l'homomorphisme ne peut être situé sur le plan lexical. L'exemple qu'il propose *to let the cat out of the bag* et son sens actuel « to disclose a secret » sont homomorphiques et

[63] L'explication fournie par Burger nous intéressera surtout d'un point de vue traductologique (voir *infra* III § 3.2. et III § 3.3.)

[64] « Si nous prenons pour acquise la validité - ou du moins la plausibilité - de certaines paraphrases, si la signification phraséologique (= la paraphrase de l'expression idiomatique) est compositionnellement structurée et si sa structure correspond à la structure (naturellement elle aussi) compositionnelle des sens littéraux, alors il s'agit d'un isomorphisme. » (notre traduction).

partiellement isomorphiques (Dobrovol'skij 2007 : 813-814). Ceci dit, on n'est pas en droit de considérer que le sens littéral participe directement à la formation du sens. Dobrovol'skij (2007: 807) écarte une telle interpretation : « These quasi-autonomous meanings of the idiom constituents are obviously not identical with their literal meanings »[65].

L'analysabilité se situe donc au niveau conceptuel. Elle ne résulte pas d'une relation entre le sens littéral et le sens global, mais d'une relation entre la structure conceptuelle et la situation discursive à laquelle elle fait référence. Selon les termes de Dobrovol'skij (2007 : 814), il s'agit d'une relation entre le domaine source et le domaine cible. Si les participants du domaine source peuvent être identifiés aux participants de domaine cible - comme c'est le cas dans *to let the cat out of the bag* où cat correspond au *secret* et *let out of the bag* correspond à *to disclose* - il est question d'une expression figée sémantiquement analysable.

L'analysabilité sémantique concerne plus particulièrement notre travail dans la mesure où elle est considérée comme responsable d'emplois discursifs des expressions figées. L'analysabilité nous intéressera donc comme possibilité de redonner la motivation à l'expression figée par le biais de son défigement. En effet, le degré d'analysabilité des expressions figées a été mis en relation avec leur flexibilité. Les expressions figées moins analysables seraient moins flexibles : « […] because it is impossible to have one-to-one mapping from multiple constituents to a single-argument predicate […][66] » (Glucksberg 1993 : 13). Nous mesurons l'importance de l'analysabilité par rapport à son impact sur la flexibilité des expressions figées en discours, ce qui nous permettra d'en déduire que cette notion est justifiée si elle est conçue comme l'effet d'une pensée conceptuelle (voir *infra* I § 3.3.). Si l'analysabilité implique une certaine autonomie sémantique d'un ou plusieurs constituants, cela signifie que cette autonomie est perçue par les locuteurs également. Qui plus est, cela

[65] « Ces sens quasi-autonomes des constituants de l'expression idiomatique ne correspondent évidemment pas à leurs sens littéraux ». (notre traduction).

[66] « […] puisqu'il est impossible de faire correspondre les multiples constituants à un prédicat à actant unique […] » (notre traduction).

signifierait qu'un constituant « autonome » a une visibilité et un effet qui soient significatifs pour la traduction.

Bien qu'elle soit compatible avec les problèmes de traduction, nous ne sommes pas désormais en mesure de continuer l'analyse de l'analysabilité de l'expression figée, puisque cette dernière ne peut être approchée que dans le cadre de son emploi en discours. Nous y reviendrons en l'abordant dans son aspect pragmatique.

2.2.2. Sens global : de la transparence à l'opacité

Au niveau de l'interprétation des expressions figées, la relation unissant le sens compositionnel au sens global peut être abordée de façons très diverses. À titre d'exemple, l'expression figée *casser sa pipe* est considérée comme opaque, non-compositionnelle. Sa forme, c'est-à-dire les constituants lexicaux qui la composent, ne nous expliquent pas son sens. Cette expression peut, par ailleurs, avoir sa contrepartie littérale et c'est seulement le contexte qui aidera à déterminer le type de lecture à adopter. En revanche, une expression peut être transparente et avoir tout aussi bien sa contrepartie littérale. Ainsi, on peut *se retrousser les manches* / *zavrnuti rukave* métaphoriquement (« se mettre au travail ») ou littéralement[67]. En d'autres termes, l'expression est transparente car sa métaphore est transparente. Selon Mrazović (1982 : 355), il existe des expressions figées qui sont plus transparentes du fait que leurs constituants nous permettent de comprendre le sens global. Ce type d'expressions figées peut être interprété d'une façon compositionnelle et globale en fonction du contexte. L'expression *sedeti skrštenih ruku* (*litt*. être assis les mains croisées), avec signification « ne rien faire » dont l'équivalent français serait *rester les mains croisées* est à interpréter littéralement dans *Ona je sedela skrštenih ruku i sa pažnjom je slušala izlaganje profesora* (*Elle restait les mains croisées et écoutait avec attention l'exposé du professeur*), alors que dans *Ja se pokidah radeći, a ona je sedela skrštenih ruku* (*Je me suis cassé la tête en travaillant, alors qu'elle restait les mains croisées*), *sedeti*

[67] Les expressions « gestuelles » sont toutefois traitées comme des cas particuliers (voir *infra* I § 2.2.5.)

skrštenih ruku indique la paresse, le non-engagement, l'indifférence du sujet. Mrazović finit par conclure que seul le contexte permet de distinguer une suite libre d'une association phraséologique. Pour Mejri (1997 : 595), « plus les séquences sont transparentes, plus elles se prêtent à un rapprochement synonymique ; plus elles sont opaques, plus elles constituent des homonymes par rapport à leur correspondants libres ».

Il existe des expressions figées qui ne sont pas perçues comme opaques. Pourtant, une lecture littérale ne peut être réalisée car elle n'est pas réaliste dans le monde extralinguistique. Ces expressions sont, par conséquent, toujours interprétées figurativement : *être au septième ciel* / *biti na sedmom nebu*. De cette manière, l'acceptabilité vient s'intégrer dans la discussion. Certaines expressions figées ont uniquement un sens phraséologique car elles interdisent la lecture littérale en raison de leur archaïsme sémantique ou syntaxique (*chercher noise*). Gaatone (1997 : 170) signale la nécessité de la répartition entre les locutions transparentes et opaques, et « parmi ces dernières, entre celles qui ne sont que locutions et celles qui fonctionnent parallèlement comme syntagmes libres. ».

Les expressions figées serbes à sens global peuvent résulter de différents « processus phraséologiques » selon Mršević-Radović :

- elles peuvent entretenir une relation transparente avec leur motivation et être caractérisées par la dualité du sens. *Sedeti na dve stolice* (*litt*. être assis sur deux chaises), à partir d'une lecture analytique, possède une motivation concrète et transparente qui donne lieu à la signification « être tiraillé entre deux situations, vaciller, désirer l'un et l'autre » (Otašević 2012), dont l'expression correspondante en français est *entre deux chaises*.
- elles peuvent ne posséder que le sens synthétique et une structure non-transparente[68]. Il s'agit des expressions opaques comme par exemple : *brati kožu*

[68] Mršević-Radović opère une distinction entre la structure interne « vive » et la structure non-transparente. Cette relation correspond, d'un point de vue synchronique, respectivement à une relation logique et motivée entre la structure et la signification actuelle et à une relation non-transparente entre la structure et la signification actuelle. Dans le premier cas, la motivation est claire, ce qui nous permet d'ajouter que l'expression figée est alors « analysable », alors que dans le deuxième, il n'est plus possible de reconstruire la motivation, car elle s'est perdue.

na šiljak (*litt*. récolter la peau sur la pointe) avec le sens « être prêt à un châtiment, à une vive critique » (Otašević 2012).

- elles peuvent ne posséder que le sens synthétique et une motivation fausse, car précédemment perdue. De ce fait, la remotivation apparaît. Mršević-Radović explique qu'on peut supposer qu'à la source de l'expression *spasti na niske grane* (*litt*. tomber sur des branches basses), « se dégrader moralement et matériellement », se trouve la base *grana* (*branche*) ayant autrefois signifié « bras du fleuve ». Avec la perte de cette signification sa structure est devenue démotivée. Par conséquent, la signification actuelle retenue, est associée à la branche d'un arbre[69]. Il est communément admis que toute expression, coupée de sa motivation diachronique, est exposée à l'opacité et, en conséquence, à une démotivation et remotivation.

Dans son analyse des critères nécessaires et suffisants permettant d'identifier les expressions figées, Svensson (2004 : 141-142) tire la conclusion que l'opacité « n'est pas une condition nécessaire pour qu'une expression soit figée, puisqu'il y a des expressions (plus ou moins) transparentes, qui sont considérées comme figées. ». Ainsi, selon elle, les expressions *montrer les griffes* et *couvrir quelqu'un de boue*, bien que suffisamment transparentes sont pourtant considérées comme figées pour d'autres raisons : « Il n'y a que le critère de blocage lexical qui soit aussi bien nécessaire que suffisant pour définir les expressions figées. » (Svensson 2004 : 145). La transparence et l'opacité soulèvent ainsi la question de l'interprétation de l'expression figée et du jugement individuel.

Il est désormais évident que le sens global ne doit être identifié à l'opacité, dont la relativité a été également soulignée par d'autres chercheurs (voir G. Gross et Massoussi 2011 : 95-108). Mejri (2011 : 76) signale :

> L'opacité n'est pas un trait définitoire des SF. […] Quand on parle du sens d'une séquence, on renvoie à sa signification hors contexte ; ce qui ne correspond pas

[69] Monneret (2004 : 84-95) fait remarquer que l'étymologie populaire relève « de la tendance générale de l'esprit humain à se structurer dans des formats analogiques » et qu'elle est « au même titre que le principe d'isomorphisme un facteur du changement linguistique qui trouve son origine non pas dans l'organisation interne du système mais dans la synchronie des sujets parlants. »

évidemment au fonctionnement réel des unités lexicales, qu'elles soient mono- ou polylexicales. Il suffit de la mettre dans son contexte pour qu'une bonne partie de son opacité disparaisse : *Luc ne va jamais droit au but ; il tourne autour du pot*.

L'opacité peut donc être atténuée en usage. Qui plus est, le degré de l'opacité d'une expression figée semble être fonction de son usage en contexte. Autrement dit, le degré de l'opacité dépendrait de la réalisation sémantique de l'expression figée en discours, de son sens actuel.

À titre de conclusion, il nous semble pertinent de souligner que le degré de l'opacité observée sous l'angle du locuteur doit être abordé, tout comme l'analysabilité, dans le cadre de son emploi en discours. La nécessité d'une approche pragma-sémantique est reconfirmée. L'opacité et la transparence d'une expression figée sont, comme nous venons de le constater, souvent abordées du point de vue du locuteur et par rapport à sa compréhension. C'est ainsi qu'elles deviennent des critères subjectifs. Dans une perspective sémantique de la formation du sens, l'opacification est un mécanisme qui intervient régulièrement. Il suspend la référence et, accompagné du mécanisme de globalisation, se charge de la formation du sens de l'expression figée.

À l'instar de l'analysabilité, l'acceptabilité de la lecture non globale du syntagme phraséologique, intéresse tant la linguistique que la traductologie, d'autant plus lorsqu'elle est la source d'ambiguïté volontaire et qu'elle est exploitée en discours / œuvre à traduire. D'un point de vue traductologique, Nida et de Waard (2003 : 151) constatent un lien réciproque entre le sens figuré et le sens littéral, intrinsèquement liés : « En ce qui concerne les sens figurés, il faut toujours tenir compte de leur correspondance avec le sens littéral, car il a y toujours dans les sens figurés un facteur de conscience psychologique reliant les sens littéral et figurés ». Il conviendrait d'expliquer en quoi consiste ce « facteur de conscience psychologique » et quelles valeurs (connotatives ou dénotatives) des sens littéraux participent à l'interprétation globale. Si nous ne nous insurgeons pas contre leur remarque, nous précisons toutefois que ce n'est pas la référence des constituants qui participe au sens global. Même une manipulation volontaire ne vise pas la référence en tant que telle, bien qu'elle la réactive. La référence activée sert l'effet global visé par le défigement, mais ne constitue pas en soi un objectif. Nous aurons l'occasion de le démontrer à maintes

reprises. Cependant nous nous contenterons pour l'instant de préciser que c'est la manipulation du potentiel de l'expression figée - en tant que résultat d'une activité intellectuelle et créative - qui intéresse la traduction. Il s'agit notamment de l'effet créé par une activité créative du locuteur, consistant à décortiquer le raisonnement analogique à la source de la formation du sens de l'expression figé, et son explicitation grâce au jeu de mots qui est à traduire.

La possibilité d'une lecture littérale acceptable est étroitement liée à la polylexicalité de l'expression figée que nous nous proposons, à l'instar de Mejri (1997, 1998b), de mettre en relation avec la polysémie.

2.2.3. Polylexicalité et polysémie

La polysémie sera traitée ici par opposition au double sémantisme qui caractérise les expressions figées, et non par rapport à des relations paradigmatiques entre les expressions figées et les mots simples ou entre elles-mêmes[70].

L'expression figée est une unité polylexicale dont le sens est global. « Au signifiant polylexical correspond un signifié globalisé » (Gréciano 1983 : 175). Il est admis cependant qu'une expression figée est marquée par le double sémantisme ou bien par le dédoublement. En effet, elle laisse entrevoir un « signifié de synthèse » et un « signifié analytique » (Mejri 1998b : 7). Or, cette observation nécessite une mise en garde. La notion de dualité de sens est redoutable dans la mesure où elle peut facilement donner lieu à la confusion. La dualité de sens risque d'impliquer de façon presque automatique la notion de polysémie. Bien au contraire, les expressions figées ne sont pas polysémiques. Une expression figée ne peut être interprétée de deux façons différentes, elle n'a pas deux sens[71]. Dans sa réalisation discursive, elle a toujours son

[70] A ce sujet nous renvoyons à I § 3.2. et I § 5.1.

[71] Dans le cadre de ce travail, la question n'est pas de savoir si l'accès au sens global se fait directement ou en passant par la lecture littérale ou encore si l'interprétation du sens global se fait simultanément à celle du sens littéral. Un grand nombre d'études psycholinguistiques ont été menées au sujet du traitement des expressions figées avec l'objectif de constater quelle interprétation (idiomatique ou littérale) s'active en premier. À ce propos, nous renvoyons à Cacciari et Tabossi (1988) et Gibbs et

sens global[72], ce qui n'implique pas pour autant que le sens littéral est effacé. Il est bien présent, mais ne sert que d'appui formel à la réalisation du sens figuré (mis en évidence par Mejri 1998b : 6 et 1999 ; Conenna et Kleiber 2002 : 71). Cela implique que pour participer au sens figuré, les unités constitutives ont dû subir « un retrait sémiotique » (Mejri 1999 : 83 ; voir aussi Mejri 1997 : 589).

Conenna et Kleiber examinent également le rôle du sens littéral et décèlent sa fonction formelle. C'est dire que le sens, dans le cas de la polylexicalité, se met au service de la forme :

> Il [le sens littéral] est en quelque sorte dégradé au rang de partie du signifiant de l'expression figée. Le support de l'expression figée est en effet formé non seulement par la forme, celle des mots et de la combinaison, mais également par leur sens, puisque, contrairement au cas des unités monolexicales où c'est uniquement la forme et non le sens premier ou basique ou littéral de l'unité lexicale qui sert de signifiant à un sens nouveau ou différent lexicalisé, la polylexicalité, donc la pluralité d'unités, fait que le sens premier ou littéral de l'expression non figée fonctionne en quelque sorte comme forme de la séquence figée. (2002 : 71)

Malgré la lexicalisation de l'unité polylexicale, la présence des signifiés des unités monolexicales demeure indéniable, en plus de celle, plus évidente encore, de leurs signifiants (voir Mejri 1998d : 18 et aussi Guiraud 1961 : 7). Cette trace sera observée dans le cadre des études menées par Dobrovol'skij et Piirainen (2005) comme trait distinctif des expressions figées. Il s'agit de leur « composante imagée » (voir *infra* I § 2.2.5.).

Si « la richesse de la SF [séquence figée] est le corollaire de sa polylexicalité et des synthèses sémantiques dont elle est le siège » (Mejri 1997 : 393), c'est parce que la

---

Nayak (1989). Il est majoritairement accepté aujourd'hui qu'il n'est pas nécessaire d'accéder au sens littéral pour comprendre le sens global (voir Buhofer 2007 : 844).

[72] Selon Connena et Kleiber (2002), il en va de même pour les proverbes. Malgré les descriptions classiques qui affichent « le couplage » du sens littéral et du sens proverbial conventionnalisé, les proverbes ne sont pas polysémiques. Si l'on insiste sur les deux sens, on se voit obligé d'accepter qu'il y a deux formes. Or, s'il y a deux formes, il ne peut plus s'agir de la polysémie. De fait, une fois le proverbe lexicalisé, il « subit en effet une modification formelle, qui consiste dans la rigidification de sa constitution interne » (*ibid.* : 69).

polylexicalité abuse en quelque sorte de la forme de ses unités pour écarter, ne serait-ce que temporairement, leurs signifiés et pour profiter de leurs signifiants :

> Ainsi les unités douées de sens abandonnent-elles leur statut morphématique au profit du fonctionnement phonématique de leurs propres constituants ; cet abandon n'étant jamais définitif, la réactivation de la segmentation morphématique reste toujours possible […] (Mejri 1998b : 6)

Perrin (2011 : 83) explique le phénomène en termes de lexicalisation inachevée. Il propose de situer les expressions figées « à mi-chemin ou à cheval » entre ce qui est figé, préconstruit et mémorisé et ce qui est « construit et interprété et qui s'appuie sur l'application des règles morphosyntaxiques et sémantico-pragmatiques ».

> Au plan synchronique, cela signifie que les expressions figées ont une signification bifaciale, ou plutôt ambivalente, relevant à la fois d'un sens construit originel que nous dirons *ascendant*, fondé sur des règles encore partiellement actives, et d'un sens lexical émergent que nous dirons *descendant* ; leur sens ascendant se trouvant en quelque sorte relayé et contraint par ce sens codé descendant qui tend à entraver ses propriétés combinatoires originelles (morphosyntaxique et sémantico-pragmatique). (Perrin 2011 : 83-84)

Le degré de figement détermine le rapport instauré entre le sens ascendant et le sens descendant. Le sens ascendant s'affaiblit à mesure que le sens descendant domine : « À terme, lorsque la lexicalisation d'une expression s'achève, son sens ascendant finit par disparaître. » (*ibid.* : 84). Cependant, « La plupart des locutions verbales en particulier restent lexicalement inachevées du seul fait qu'elles conservent un sens ascendant activé derrière leur sens lexical descendant. » (*ibid.* : 85).

Mejri (2003a et b : 37) appelle à utiliser le terme de dédoublement au lieu de celui de polysémie. Dans la perspective de l'économie du système linguistique, Mejri souligne que ces deux phénomènes assurent l'équilibre général du système linguistique. Ceci de façon que la polysémie assigne plusieurs signifiés au même signifiant, tandis que le figement, à l'inverse, attribue un signifié unique à un signifiant pluriel :

> Le figement exploite la dualité sémantique des séquences figées (SF) – sens littéral [compositionnel] / sens global – pour fournir à la langue un outil économique par lequel

> n'importe quelle formation syntagmatique serait susceptible d'un emploi figé tout en conservant la signification qui se dégage de sa combinatoire libre dans une séquence… (Mejri 2008b : 118)

L'expression figée est donc à tel point sémantiquement chargée que Mejri (1998b) parle d'un signifiant « lourd » et Gréciano (1997) d'un « supersigne ». La pluralité des constituants, du fait de la polylexicalité, et la globalité, du fait du signifié et du signifiant appréhendés globalement, ont amené Mejri à repérer la double articulation comme définitoire de l'expression figée, cette dernière « impliquant des unités douées de sens à deux niveaux : une première articulation globale et une première articulation plurielle » (1998b : 5 ; voir aussi Mejri 1997 : 592-593). D'autres aussi ont reconnu la troisième articulation :

> […] Semiotically, phrasemes constitute the secondary system of structurally combined symbols. Besides the signs that differentiate meaning and together with the independent signs that bear meaning, this system shapes the vocabulary of a language on a third level of linguistic classification[73]. (Buhofer 2007 : 837)

C'est dans ce sens que les linguistes décrivent le figement en termes d'« économie » ou de « recyclage de la parole usée » (Mejri 1998b : 6).

En effet, il ressortira de notre corpus que l'articulation plurielle résultant de la « réactivation de la segmentation morphématique » est une des réalisations possibles de l'expression figée en usage. À titre d'exemple, dans le passage suivant[74] tiré d'*Inventaires* de Philippe Minyana (2012) : *il a trouvé du travail dans une cantine mais la cantine c'était pas assez bien pour monsieur entre la cantine et les varicocèles il a perdu le nord d'ailleurs on a quitté le Nord on est venus à Paris* [...] (p. 46.), la proximité de la séquence *on a quitté le Nord* (contexte à droite) suffit à réactiver, par un retour en arrière, la lecture littérale (« il a perdu le nord ») qui se superpose à « l'image de la désorientation, de la perte du point de référence » (Rey et Chantreau 1997), cette

[73] « […] Du point de vue sémiotique, les phrasèmes constituent le système secondaire de symboles structurellement combinés. Hormis les signes qui permettent la différenciation des sens, ce système – agissant de concert avec les signes indépendants dotés du sens – forge le vocabulaire d'une langue au troisième niveau de la classification linguistique. » (notre traduction).

[74] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe I – tableau n° 8.

désorientation étant causée, comme l'indique le texte, par certains problèmes (*la cantine et les varicocèles*).

Le processus en question a été reconnu comme remétaphorisation (défigement contextuel). Cet acte délibéré et prémédité de l'énonciateur, que nous pouvons décrire comme un travail de construction et de reconstruction du sens, atteste de la conceptualisation et de la globalisation, principaux mécanismes sémantiques du figement. Selon Gréciano (1983 : 173), « les conditions du signifié idiomatique sont la globalisation et l'opacification, correspondant au signifiant polylexical et figé ».

2.2.4. Conceptualisation et globalisation

Nous considérons que la conceptualisation a les plus importantes répercussions sur toutes les propriétés de l'expression figée, dégagées par les linguistes. Notre point de départ est la thèse présentée par Gréciano selon laquelle la conceptualisation peut expliquer l'opacité et la non-compositionalité, c'est-à-dire le fait que « le sens idiomatique ne se déduise pas du sens littéral » (1983 : 34). L'impossibilité d'envisager la traduction de l'expression figée en s'appuyant uniquement sur le seul sens global, y compris la paraphrase phraséologique, et sur sa contrepartie littérale, sans tenir compte de sa conceptualisation spécifique, fait partie de nos hypothèses principales.

Mejri (1998a : 41) note que le sens global en tant que produit de la synthèse sémantique n'est que « l'aboutissement naturel » d'opérations cognitives « multiples » et « complexes », la conceptualisation étant un de ces processus. Il s'interroge sur la particularité de la conceptualisation inhérente aux séquences figées. S'agissant de l'unité monolexicale, la construction du concept se fait en trois temps que Mejri (1998a :42) décrit comme suit :

> 1. la réalité comme point de départ, la source fournissant la matière du pensable;
>
> 2. le mouvement d'abstraction allant de la réalité vers l'idée, espace idéel assurant la médiation nécessaire à toute objectivation;
>
> 3. l'opération par laquelle on attribue au nouveau concept une dénomination propre et on le fixe dans la langue.

Pour ce qui est donc des unités lexicales simples, le linguistique intervient dans cette dernière étape de dénomination qu'est la « fixation du concept dans la langue » (*ibid*. : 43). S'agissant, en revanche, des expressions figées, le linguistique est à la fois « le siège où s'opère la formation du concept » et « le point d'aboutissement de tout le processus » (*ibid*.). Cette conceptualisation qui passe par d'autres conceptualisations antérieures se manifeste par l'opacité de l'expression figée (*ibid*. : 44).

Mejri (1998a : 47) rejoint Gréciano (1983) pour confirmer l'existence évidente des constituants : « Il [le concept des SF] ne peut être donc conçu indépendamment de ces éléments qui lui servent d'ingrédients et qui s'interposent entre l'espace idéel et l'unité linguistique établie dans le lexique ». Les constituants ne sont donc point annulés, mais les conceptualisations des constituants par lesquelles passe la nouvelle conceptualisation, deviennent bien « antérieures » ; elles ne dénomment plus les objets, mais se vouent désormais à la création de cette nouvelle conceptualisation :

> En effet, l'idiomatisation n'implique l'annulation ni des constituants ni de leurs connexions, mais plutôt la fusion sélective de leurs propriétés et de leurs valeurs génériques. Morphologiquement les constituants restent identiques à eux-mêmes, mais ils deviennent sur le plan sémantique des caractérisations d'un contenu conceptuel au lieu d'être des dénominations d'objets. (Gréciano 1983 : 281)

Puisque les expressions figées réunissent les unités monolexicales, qui en dehors de figement possèdent leurs propres signifiés et signifiants, mais aussi leur propre fonction dénominative, ainsi qu'une valeur sémiotique[75], la nature de cette conceptualisation est langagière, son point de départ se trouvant déjà dans la langue (voir Mejri 1998a : 41-48 et 1999). Le fait est décrit également par Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 17) :

> In semiotic terms, a unit of figurative language is not just a linguistic sign having form and content and denoting something outside itself. It is a sign that uses the content of another sign as a form filled with new content (called *inner form* in the Russian linguistic tradition following Humboltd and Potebnja), so that additional associations

[75] Exception faite des archaïsmes.

arising from interaction between the two signifieds of the one signifier come into existence. Thus, a figurative unit can be considered a secondary sign[76].

L'opacité sémantique se place donc dans le cadre du « contenu conceptuel ». Ce dernier, défini par rapport au contenu catégoriel par Mejri, peut se former d'une manière directe ou indirecte. Si les composants d'une expression sont employés avec leur signification courante comme dans *avoir peur*, on parle de la dénomination directe. En revanche, l'opacité ne concerne que la dénomination oblique comme c'est le cas de *prendre la tangente*[77]. « La séquence ne comporte pas de signes renvoyant directement à ce qui est désigné ; au référant correspond le signe zéro. » (Mejri 1997 : 591). En s'appuyant sur les travaux des chercheurs russes (Larin, Mokienko et Mihaïlova), Mršević-Radović (1997 : 17) souligne également la « dénomination oblique » comme « fonction » de l'expression figée en insistant sur le fait que cette dénomination est accompagnée d'une forte expressivité (voir *infra* I § 5.3.).

La non-compositionalité correspond donc à la globalisation, mécanisme qui, ensemble avec la conceptualisation, fait construire le contenu conceptuel. Le mécanisme de la conceptualisation, quant à lui, est directement lié à l'aréférenciation et « ne peut s'effectuer que s'il y a des opérations de suspension référentielle reléguant au second plan les concepts initiaux des constituants grâce auxquels le nouveau concept prend naissance. » (Mejri 2003b : 32).

Notre objectif est de déterminer la compatibilité de cette conceptualisation spécifique avec les problèmes de traduction. Nous postulons que l'impact de cette conceptualisation sur la traduction s'exprime en termes d'un mécanisme supérieur régissant les règles de la création du contenu conceptuel. C'est précisément la voie dans laquelle s'est engagée la description linguistique. La réponse réside dans l'analogie (voir Gréciano 1983 : 193).

[76] « Du point de vue sémiotique, une unité figurée n'est pas seulement un signe linguistique disposant d'une forme et d'un contenu, dénotant ainsi une réalité extralinguistique. Il s'agit d'un signe qui utilise le contenu d'un autre signe en tant que forme imprégnée d'un nouveau contenu (appelé *inner form* dans la tradition linguistique russe et selon Humboldt et Potebnja), afin que des associations supplémentaires découlant de l'interaction des deux signifiés d'un signifiant puissent se réaliser. On peut donc considérer une unité figurée comme un signe secondaire. » (notre traduction).

[77] Exemples fournis par Mejri (2003b : 30).

2.2.5. Motivation et analogie

L'analogie étant le processus fondamental de la cognition humaine (voir, par exemple, Monneret 2014), elle joue un rôle particulièrement important en matière de figement[78] et de traduction. Sans nous engager dans la vaste problématique de l'analogie, rappelons brièvement qu'elle implique en premier lieu une forme de similitude qui s'oppose à l'identité et à la différence (Monneret 2004 : 11-29). On distingue l'analogie binaire, qui repose sur la similarité de deux entités, de l'analogie proportionnelle « dont la propriété commune est exprimée, mais indirectement, sous une forme analogique » (*ibid.* : 32). Cette dernière repose donc sur une similarité relationnelle entre des éléments composant une entité complexe. Finalement, l'analogie implique une hiérarchie subjective dans la mesure où la perspective est « prise en charge par un sujet » (*ibid.* : 26). C'est plus particulièrement la similarité entre formes et contenus qui est relative à la problématique du figement et qui se traduit par le caractère motivé des signes linguistiques. L'analogie se révèle cruciale pour, entre autres, la problématique de l'iconicité, de la polysémie (similarité entre signifiés), de la métaphore conceptuelle (similarité entre concepts de Lakoff et Johnson 1985)[79], de la remotivation, mais aussi de celle de l'intertextualité (voir *infra* III § 3.1.3.) et, bien entendu, de la traduction.

Nous nous intéresserons ici aux questions de motivation. Comme nous l'avons déjà indiqué, la motivation d'une expression figée revient à la question de ce qui unit la structure lexicale de l'expression figée et son sens global actuel. Selon Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 5), c'est l'image en tant que structure conceptuelle spécifique qui est le médiateur entre la structure lexicale et le sens global. La visibilité de l'image dont il est question ici doit bien être « comprise comme saillance émotionnelle », comme le rappelle Monneret (2004 : 65). L'image est aussi « une présence au sens où elle possède une efficience immédiate » et « elle construit un regard » (*ibid.* : 108). C'est sous prisme d'image que Dobrovol'skij et Piirainen ont abordé le dédoublement sémantique

[78] Deux colloques internationaux *Langage et analogie. Figement. Argumentation* à Sfax-Tozeur (Tunisie) en 2012 et *Langage et analogie. Figement. Polysémie* à Grenade (Espagne) en 2014 ont été consacrés à la linguistique analogique et à la linguistique du figement.

[79] Pour un aperçu de l'ensemble des similarités linguistiques, voir Monneret (2014).

caractéristique de l'expression figée. Ensuite, c'est précisément la « composante imagée » qui marque la différence entre les unités « figurées » et les unités « non-figurées » :

> Hence, the content plane of a figurative unit not only consists of a pure "meaning", i.e. actual sense denoting an entity in the world, but also includes traces of the literal reading underlying the actual meaning. This distinguishes figurative units from non-figurative ones. Figurative units possess second conceptual level at which they are associated with the sense denoted by their literal form[80]. (Dobrovol'skij & Piirainen 2005 : 14)

L'approche cognitive décrit donc la motivation en termes de structure conceptuelle (voir Dobrovol'skij 2007 : 790-791). Guiraud (1961 : 7-8) a déjà fait entrevoir le lien entre la motivation et l'image :

> il est dans la nature des locutions de retenir leur motivation, car les mots qui la composent, bien que formant une unité, gardent une certaine autonomie, et continuent à évoquer des images qui leur sont propres […] : *lever un lièvre* ; mais dans la plupart des cas, l'image libérée par la locution s'actualise sans révéler le lien sémantique qui est à la base des valeurs particulières de l'expression ; pourquoi *reprendre du poil de la bête* ou *mettre en coupe réglée*, c'est ce que ne sentent pas la grande majorité de locuteurs ; une image leur appartient bien, mais non pas la valeur qui constitue la motivation elle-même.

C'est donc l'analogie qui justifie le choix et la présence des constituants, même si la motivation n'est plus accessible[81]. Le rôle de l'analogie est en effet crucial pour la formation des expressions figées, pour leur interprétation et leur traduction. Les observations de Gréciano (1983 : 192) nous semblent synthétiser au mieux le rapport

[80] « De fait, le plan de contenu d'une unité figurée ne correspond pas uniquement à une pure "signification", comme c'est le cas d'une unité qui dénote une réalité extralinguistique. Le plan de contenu d'une unité figurée dispose également des traces de son interprétation littérale qui sont sous-jacentes au sens global. C'est ce qui distingue les unités figurées des unités non figurées. Les unités figurées ont un deuxième niveau conceptuel où elles sont associées au sens dénoté par leur forme littérale. » (notre traduction).

[81] Voir Monneret (2004 : 77) pour des explications sur la distinction entre les notions de signe (« structure linguistique dont le rapport forme / sens est arbitraire »), d'image (« structure linguistique dont le rapport forme / sens est analogique ») et de motivation (« justification causale des analogies imaginales »).

entre la conceptualisation, l'analogie et le locuteur face au monde qui l'entoure, en y dégageant une double, voire triple, analogie qui se manifeste dans l'emploi de l'expression figée :

> En effet, l'idiotisme traduit des associations analogiques intellectuelles et émotives. Il témoigne de la réaction active du sujet parlant face à une langue naturelle relativement pauvre devant les richesses du monde concret et devant les impressions multiples que ce dernier suscite. L'explication de l'E I par le raisonnement analogique et l'expression affective permet une description triple de l'emploi idiomatique, selon l'analogie explicative, l'analogie affective et d'autres procédés d'affectation encore. (Gréciano 1983 : 19)

En effet, les expressions figées sont le résultat des observations que l'homme fait sur son entourage et de la mise en parallèle : *manger comme un oiseau* / *jesti kao ptica.* C'est le rôle explicatif de l'analogie qui, comme le confirme Gréciano (1983 : 199), « a motivé le choix des lexèmes au moment de la genèse de l'expression ».

Après avoir constaté qu'un nombre considérable de constituants référait aux cinq sens et à l'espace, Toris (2011 : 17) examine le rapport entre le gestuel et le verbal, contenus dans les expressions figées : « Particularly compelling are the frequent references to space [...], as if speakers are trying to place ideas into the world around them.[82] ». Toris va jusqu'à la conclusion suivante :

> From a pragmatic and social psychological vantage point, we might posit that speakers who are motivated to cultivate a shared experience with their listeners might be more likely to speak idiomatically than speakers who were not so motivated[83]. (2011 : 20-21)

Pour cette raison, les expressions figées sont les signes linguistiques les plus adéquats pour exprimer la charge informative et communicative des gestes, selon Volos (1980 : 86). En l'expliquant par métonymie et synecdoque, Mršević-Radović (1987 : 37) signale qu'un grand nombre d'expressions figées « serbo-croates » ont été formées à partir d'un syntagme non-phraséologique exprimant un geste. Ces

[82] « Les fréquentes références à l'espace sont particulièrement intéressantes [...], comme si les locuteurs essayaient de positionner leurs idées dans le monde qui les entoure. » (notre traduction).

[83] « D'un point de vue pragmatique, social et psychologique, nous pouvons postuler que les locuteurs qui sont motivés à cultiver une expérience partagée avec leurs interlocuteurs seront plus enclins à utiliser les expressions idiomatiques que les locuteurs qui ne sont pas motivés à le faire. » (notre traduction).

expressions figées expriment l'activité ou la réaction psychique qui accompagne le geste : *klimati glavom* / *hocher la tête*. Ces expressions figées « métonymiques » se prêtent obligatoirement, en fonction du contexte, à l'interprétation analytique (« remuer la tête ») ou à l'interprétation synthétique « donner un signe d'approbation, faire un signe affirmatif ». Ceci amène Le Pesant (2003 : 116) à considérer le sens propre de ces « métaphores figées complexes » comme « un trope lexicalisé, plus précisément une métonymie du signe ».

Mršević-Radović (1987) repère ainsi les expressions qui expriment la colère : *škrgutati zubima* / *claquer des dents*; l'orgueil : *dići nos* / *lever le nez*; le mépris : *okrenuti leđa* / *tourner le dos*, etc. Il s'agit des expressions figées dont les connotations sont « dénotatives », selon Gréciano (1983 : 205). Leur trait distinctif réside dans une « figuration-remétaphorisation guidée non pas par les lois de la référence, mais par celles de l'analogie affective » (*ibid.*). Moon (1998 : 184) a également prêté attention à ces expressions gestuelles qu'elle juge particulièrement ambiguës :

> A particular type of ambiguity is that found in body language FEIs : expressions describing a literal, physical action that connotes a reaction, emotion, social gesture, and so on. Examples include *grit one's teeth*, *hold one's breath*, *lick one's lips*, *shake hands*, and *twiddle one's thumbs*[84].

Piiraienen (2007 : 217) fait remarquer que les expressions figées fondées sur les « gestes sémiotisés » (« semiotised gestures ») sont équivalentes dans presque toutes les langues européennes. *Roll up one's sleeves* se rencontre tout naturellement en français (*se retrousser les manches*) et en serbe (*zavrnuti rukave*). Ces « pseudo-kinégrammes » (Bárdosi 1999) confirment la relation directe entre la motivation et l'analogie, relation qui trouve toute son importance dans la traduction. Les traductologues, tel Nida (1964 : 219), mettent l'accent sur le lien étroit entre la métaphore et l'expérience actuelle du « peuple » (« actual experience of the people »). On notera cependant, comme le rappelle Prandi (1998 : 98), que les liens inférentiels ne sont pas à identifier avec la motivation qui en est à la source :

[84] « Il existe un type particulier d'ambigüité dans les expressions idiomatiques liées au langage corporel, celles qui décrivent littéralement une action physique connotant une réaction, une émotion, un geste social, etc. On peut citer à titre d'exemple des expressions telles que *serrer les dents, retenir son souffle, se lécher les babines, serrer la main, se tourner les pouces*. » (notre traduction).

> Le fait qu'une communauté partage une relation née d'une inférence entre une expression et un contenu, cependant, n'implique pas qu'elle partage en même temps la motivation contingente qui a rendu possible l'inférence. Si cela était le cas, seuls les liens inférentiels justifiés par des structures cognitives indépendantes seraient en mesure de se changer en signes conventionnels, reconnus dans toute une communauté. Mais l'expérience nous montre qu'il en va autrement. En fait, la phraséologie pousse ses racines dans un terrain inégal qui s'étend des modèles cognitifs les plus stables jusqu'aux faits ponctuels exposés à l'oubli.

La nature de motivation, qui, elle n'exprime forcément pas l'univers de croyance des locuteurs, sera discutée à plusieurs reprises dans la présente étude (voir *infra* I § 2.2.6., I § 6. et III § 3.2.4.). Nous nous contenterons de conclure en ces termes notre réflexion sur les mécanismes linguistiques que nous venons d'exposer : la polylexicalité, la (non-)compositionalité, l'analysabilité, la motivation, la conceptualisation, la globalisation et l'aréférenciation fournissent la preuve qu'il existe un écart entre le sens global de l'expression figée et le sens de sa contrepartie littérale. La relation entre les deux lectures est décrite par certains linguistes comme rupture totale, par d'autres, en revanche, comme un transfert, une dérivation.

Mejri (1998a : 41) synthétise les orientations des linguistes qui ont cherché à répondre à la question de la formation de sens :

> Les réponses relevant des transferts sémiques ne manquent pas. En effet, il est souvent indiqué que le sens des SF est le fruit d'un mécanisme métaphorique ou métonymique, que le plus souvent cela donne lieu à des réarrangements sémiques expliquant le degré de parenté qu'il est possible de dégager entre le sens des unités de départ et celui de la séquence d'arrivée. D'autres y voient une simple généralisation de situations particulières (la théorie de l'assignation de Choul), d'autres encore y décèlent des spécificités culturelles exprimées par chaque langue à travers ces séquences.

Nous pourrions donc distinguer ces différentes orientations selon qu'elles définissent la relation entre le sens global et le sens compositionnel en termes de rupture ou bien en termes de transfert.

2.2.6. Mécanismes tropiques et mécanismes cognitifs

Nous exposerons ici les deux grandes optiques quant à la formation du sens des expressions figées. Avant de traiter des mécanismes tropiques, nous nous attarderons sur « l'anarchie terminologique » (Tamba 1981 : 19) qui concerne les diverses expressions figurées[85]. Pour dépasser ce flou, Tamba (1981 : 19-29) a écarté la dénomination « image », car elle renvoie au domaine de la psychologie et la dénomination « trope » qui sous-entend le changement de sens d'un mot tout en négligeant le contexte. Quant à la dénomination *figure*, elle comprend selon Tamba (1981 : 28), « tout énoncé caractérisé par la propriété sémantique d'évoquer une signification figurée » :

> […] c'est la conjonction, dans un emploi effectif du discours, de composantes lexicale, grammaticale et référentielle, qui permet la création d'une signification figurée. […] *le sens figuré s'avère donc être un sens relationnel synthétique*[86], résultant de la combinaison d'au moins deux unités lexicales engagées dans un cadre syntaxique défini et se rattachant à une situation énonciative déterminée. (*ibid.* : 31-32)

Soulignons en particulier le caractère discursif et combinatoire que met en avant Tamba. Le fait que le sens figuré soit un « sens relationnel synthétique » est le point crucial pour la poursuite de son analyse qui désormais ne s'explique ni par le changement ou ni par le détournement de sens. Le sens figuré ne se situe donc pas au niveau du mot, mais de l'assemblage des mots et de leur relation interne. Tamba critique sévèrement toute optique ne tenant pas compte de l'organisation référentielle des figures :

> Cessant de passer pour un sens *secondaire, anomal, détourné* d'un *sens premier*, propre et naturel, le sens figuré devient le produit régulier d'une *modalité énonciative*

[85] Même si Tamba (1981) consacre son analyse aux expressions figurées non lexicalisées, ses observations sont significatives en ce qu'elles insistent sur les mécanismes combinatoires dont procède le sens figuré.

[86] Souligné par l'auteur.

imaginaire, à mettre sur le même plan que *le sens dénotatif*[87], engendré par la modalité énonciative réaliste. (*ibid.* : 190)

Les deux optiques relatives à la formation du sens de l'expression figée peuvent être dégagées précisément à partir de la distinction qu'établit Tamba entre « trope » qui concerne chaque unité prise séparément et « figure » qui concerne l'unité polylexicale comme un tout.

Les explications fondées sur les mécanismes tropiques permettent de dire que l'opacité résulte d'une sélection des sèmes périphériques. C'est dans ce sens que Mršević-Radović (1987 : 36) parvient à la conclusion que le sens des expressions figées « serbo-croates » est à expliquer par le transfert sémantique. Le passage du « syntagme non-phraséologique dénotatif » vers l'expression phraséologique consiste à sélectionner des sèmes périphériques. Selon elle, l'expression figée peut être formée grâce au mécanisme de l'affaiblissement lexical du constituant. Ainsi, la signification du constituant dans une construction comparative, par exemple, peut être limitée à un trait dominant, ce qui fait que ce constituant en devient le symbole et qu'il peut être employé métaphoriquement en dehors de l'expression figée (*ibid.* : 93-94). Le substantif-symbole désigne un représentant d'une couche sociale particulière, d'un métier, d'une nationalité, un habitant d'une région, auxquels on attribue par stéréotypie un trait caractéristique :

živeti kao kralj Milan (*litt.* vivre comme le roi Milan), « vivre dans l'opulence »

pušiti kao Turčin (*litt.* fumer comme un Turc), « fumer beaucoup »

Le processus phraséologique peut également porter sur l'affaiblissement de la signification du substantif (désignant un objet, un animal ou une plante) jusqu'à la sélection d'un trait que l'on attribue métaphoriquement à une personne :

živeti kao pas (*litt.* vivre comme un chien), « vivre dans la misère »

raditi kao crv (*litt.* travailler comme un ver), « travailler durement »

[87] Souligné par l'auteur.

Nous avons vu que les ouvrages linguistiques sur la phraséologie serbe font distinguer en synchronie, les expressions figées à sens compositionnel et celles à sens global (voir *supra* I § 2.2.1.). L'essentiel de l'analyse qu'entreprend Mršević-Radović (1987 : 63) réside en un classement des expressions figées selon la façon dont elles réalisent leurs sens phraséologiques par rapport à leurs structures syntaxiques. Les expressions figées à sens compositionnel sont composées, comme nous l'avons vu, d'un constituant porteur de la « phraséologisation » et d'un autre qui conserve l'une de ses acceptations lexicales. Ainsi, pour réaliser son sens « beaucoup, éperdument », le groupe nominal prépositionnel *do ušiju* (*litt.* jusqu'aux oreilles) exige le verbe *zaljubiti se* (*tomber amoureux*) dans l'expression figée serbe *zaljubiti se do ušiju,* signifiant « tomber éperdument amoureux de quelqu'un ». Dans l'expression *živeti na prijateljskoj nozi s kim* (*litt*. vivre sur une jambe amicale avec quelqu'un), « entretenir des relations amicales avec quelqu'un », le verbe *živeti* (*vivre*) ne change pas de signification, alors que la signification du syntagme nominal est lexicalisée. En revanche, la signification d'une expression figée à sens global se forme à partir de la totalité des significations du syntagme verbo-nominal. L'approche de Mršević-Radović se veut syntaxique et sémantique à la fois. Faute de cette double approche, il ne serait pas possible, selon elle, de distinguer par exemple un constituant obligatoire de celui qui est redondant. À titre d'exemple, dans *visiti o tankom končiću* (*litt*. être accroché à un fil fin), « se trouver dans une situation dangereuse », l'adjectif *tanak* (*fin*) est lexicalisé, mais redondant, tandis que dans *umesiti kome gorku pogaču* (*litt*. pétrir une galette amère pour quelqu'un), « mettre quelqu'un dans une situation difficile », l'adjectif *gorak* (*amer*) est le constituant obligatoire, porteur de la phraséologisation (*ibid*. : 71). De ce petit survol des analyses effectuées par Mršević-Radović ressort la nature de son approche. Le sens global s'explique par déviation du sens primaire.

À propos des séquences métaphoriques à base nominale, Mejri (1997 : 286) rappelle que :

> […] le réajustement sémantique se fait toujours à partir de l'unité jouissant de sa plénitude sémantique et ce indépendamment de sa position dans la chaîne syntagmatique. Le foyer de la métaphore, sémantiquement réduit, connaît un réarrangement sémique en fonction de l'unité qui le gouverne.

Ainsi, dans les exemples qu'il donne (*ibid*.), *un cœur aride*, *un cœur* est l'unité sémantiquement pleine, alors que *aride* est le foyer de la métaphore. Dans *un arbre généalogique*, *un arbre* est le foyer de la métaphore, alors que *généalogique* est l'unité sémantiquement pleine. Les trois cas des séquences nominales que Mejri (1997 : 309-310) a dégagés, à savoir : base non tropique + expansion tropique (métaphorique), base tropique (métaphorique) + expansion non tropique et dénomination métonymique (avec évidemment séquence base + expansion non métaphorique) « dessinent le mouvement d'un continuum allant des séquences les plus transparentes (les moins expressives) à celles qui sont de plus en plus opaques (les plus expressives) ».

En revanche, selon les partisans de l'approche cognitive en général, l'analyse en termes de transfert sémantique ne peut pas couvrir tous les cas de figure. Gréciano objecte dans le même sens en plaidant qu' « une explication linguistique doit éviter d'établir une analogie de référence à partir d'une analogie de forme » (1983 : 256) et affirme que « le sens idiomatique ne s'explique ni par le transfert, ni par réduction par rapport à un sens littéral » (1983 : 246). Pour elle (1983 : 21), le signifié de l'expression figée « est en rupture par rapport aux signifiés de ses constituants » de sorte que « L'analyse lexicale des constituants […] ne peut donner des indications systématiques pour la sémantique de l'ensemble. » (*ibid.* : 285).

Selon Perrin, le lien entre le sens ascendant, non-phraséologique et le sens descendant émergeant ne peut être conçu directement. Ce qui permet en revanche de lier les deux sens est la « routine énonciative » :

> […] le sens descendant d'une expression figée est le fruit d'une routine interprétative associée à l'énonciation de l'expression au sens ascendant (plutôt que directement celui de la neutralisation de tel ou tel ensemble de propriétés sémantiques, morphologiques, syntaxiques, ou autre). (Perrin 2011 : 86)

En effet, si, comme nous l'avons vu (*supra* I § 2.2.5.), et comme l'affirme, entre autres, Sabban (2007 : 593), la motivation est, dans la plupart des cas, une question d'observation du monde qui nous entoure, elle est alors de nature extra-linguistique :

> […] the motivation of the phraseme was, initially, based on observation and immediate experience : on perceived contiguity or part-hole relationship in the case of metonymy,

> or on perceived similarities in the case of metaphor, the latter corresponding to *metaphoric motivation*[88], as used in the narrower sense by Dobrovol'skij […][89]. (Sabban 2007 : 593)

L'approche psycholinguistique prétend avoir empiriquement confirmé que certaines métaphores dépassent le linguistique : « […] Various psycholinguistic evidence supports the idea that metaphors such as ANGER IS HEATED FLUID IN THE CONTAINER are really conceptual, and not more simply, generalizations of linguistic meaning.[90] » (Gibbs & Colston 2007 : 830). Buhofer (2007 : 845-846) explique la naissance du concept à partir d'une projection entre le domaine source et le domaine cible. La projection de l'image schématique sur l'idée conceptuelle construit la métaphore qui se réalise linguistiquement sous forme, entre autres, d'expressions figées :

> The cognitive theory of metaphor captures the process of mapping an idea (from a source domain) to another (to target domain) in terms of projection. One supralinguistic (conceptual) or prelinguistic (image schematic) idea is projected to the other. Typically, concrete ideas that can be experienced sensually are projected to structure more or less observable states of affairs (like mental weakness or mental strength) […] The mapping or projection processes lead to cognitive models or concepts (Liebert 1992) ; in fact they are linguistically realized and entrenched in single-word-metaphors and/or in metaphorical word combinations (including idioms or partial idioms, e.g. *take time*)[91].

---

[88] Souligné par l'auteur.

[89] « […] Initialement, la motivation du phrasème a été fondée sur l'observation et l'expérience immédiate : sur une contigüité perçue ou sur une relation partie-tout dans le cas de la métonymie, et sur les similarités perçues dans le cas de la métaphore. Cette dernière correspond à la *motivation métaphorique*, au strict sens que lui donne Dobrovol'skij […] » (notre traduction).

[90] « […] Plusieurs éléments psychologiques viennent appuyer l'idée selon laquelle les métaphores telles que ANGER IS HEATED FLUID IN THE CONTAINER [La colère est la chaleur d'un fluide dans un conteneur] sont véritablement conceptuelles, et non pas simplement des généralisations de la signification linguistique. » (notre traduction).

[91] « La théorie cognitive de la métaphore saisit le processus de projection d'une idée (à partir d'un domaine source) sur une autre (le domaine cible). Une idée supra-linguistique (conceptuelle) ou pré-linguistique (schématique) est projetée sur l'autre. Typiquement, des idées concrètes qui peuvent être saisies de façon sensorielle sont sélectionnées afin de structurer des états plus ou moins observables (comme, par exemple, la faiblesse mentale ou la force mentale) [...] Les processus de projection conduisent à des modèles cognitifs ou concepts (Liebert, 1992) ; en effet, ils sont linguistiquement

Or, selon Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 144), la connaissance de la métaphore conceptuelle, telle qu'elle est présentée par Lakoff et Johnson, n'est pas la seule connaissance linguistiquement pertinente. Selon Dobrovol'skij (2007 : 791), c'est au moyen des connaissances extralinguistiques qu'il est possible de décerner le sens global (si ce n'est pas la condition même). L'analyse de la motivation suppose en effet que non seulement les éléments explicites de la structure conceptuelle concernée soient pris en considération, mais aussi les éléments non exprimés d'une façon explicite. À condition que le matériel conceptuel soit présent, il est possible de cerner le domaine source sans pour autant être obligé de passer par le sens littéral. C'est ainsi le recours aux connaissances extralinguistiques qui explique pourquoi les locuteurs sont capables de saisir le domaine source de l'expression *to put a flea in one's ear* sans passer par une « lecture littérale normale »[92] (voir Dobrovol'skij & Piirainen 2005 : 169). Ceci constitue en même temps un argument en faveur de la métaphore fondée non pas sur le transfert sémantique, mais sur l'implication des connaissances extralinguistiques (*ibid.* : 170). De même, nous avons vu que pour comprendre le sens global de, par exemple, *être au septième ciel* (voir *supra* I § 2.2.2.), le locuteur ne passe pas par la lecture littérale, cette dernière n'étant pas acceptable dans le monde extralinguistique. Toutefois, on ne peut pas dire que ladite expression soit immotivée. Au contraire, sa structure lexicale active les connaissances pertinentes (*ibid.* : 792-793). Dans l'expression anglaise *to be in seventh heaven (of delight)*, ce sont les connaissances suivantes, selon Dobrovol'skij (2007 : 795) : « the conceptual metaphor HAPPY IS UP, the "rich" image, number symbolism, and the intertextual connections[93] ». Dans ce sens, chaque expression figée exigerait l'activation des connaissances spécifiques.

L'approche de Dobrovol'skij (2007) consiste non seulement à examiner le sens global d'une expression figée, mais aussi à examiner ce qui gouverne « les résultats sémantiques » que « le sens actuel » d'une expression figée peut avoir : « The semantic result of the actual meaning depends on which particular facets of this conceptual

réalisés et ancrés dans les mots métaphoriques et/ou dans des combinaisons de mots métaphoriques (y compris les idiomes ou les expressions semi-figées, telles que *prendre le temps*). » (notre traduction).

[92] C'est-à-dire acceptable dans le monde réel.

[93] « La métaphore conceptuelle HAPPY IS UP [le bonheur est en haut], l'image "riche", le symbolisme du nombre et les connexions intertextuelles » (notre traduction).

structure are profiled in a given case.[94] » (2007 : 804). Différents éléments sont susceptibles d'être sélectionnés à partir du même matériel conceptuel. De ce fait, les expressions figées ayant le même matériel conceptuel peuvent avoir des sens différents dans les langues différentes. Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 170 ; voir aussi Dobrovol'skij 2007 : 793) l'illustrent au moyen d'exemples mentionnés : *mettre la puce à l'oreille* signifie en français « éveiller la méfiance ». L'expression correspondante anglaise *to put a flea in one's ear* signifie « éveiller une idée irréalisable en quelqu'un »[95] : « The same image can be utilized for denoting the target concept in many different ways[96] » (Dobrovol'skij & Piirainen 2005 : 171).

La motivation de l'expression figée est donc située au niveau conceptuel et sera définie, dans le cadre d'une approche cognitive, en termes de transparence de la relation entre le domaine source et le domaine cible (voir Dobrovol'skij 2007 : 814). Or, nous avons déjà précisé la nature rétrospective de l'analyse (voir *supra* I § 2.2.1.). Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 141) expliquent que les métaphores conceptuelles ne sont pas à considérer indépendamment de la langue, c'est-à-dire qu'elles ne gouvernent pas le comportement sémantique et pragmatique des expressions figées métaphoriques. Ce sont nos connaissances du sens global qui guident l'interprétation de la schématisation conceptuelle et non l'inverse :

> Native speakers' intuition that certain idioms are transparent is based, so to speak, on backward reasoning. An idiom is perceived as transparent not because the speakers evoke their knowledge of conceptual metaphors and project it on idiom's lexical structure. Quite the contrary, the speakers know the actual meaning of the idiom just because they have learnt it. Then, they project this knowledge on the idiom's lexical structure, and reconstruct the conceptual mapping, which seems to be sensible[97]. (Dobrovol'skij & Piirainen 2005 : 141)

---

[94] « Le résultat sémantique du sens actuel dépend des facettes spécifiques de la structure conceptuelle exploitées dans un cas donné. » (notre traduction).

[95] Il s'agit, selon les mêmes auteurs, des faux amis.

[96] « La même image peut être utilisée de nombreuses manières différentes pour dénoter le concept cible. » (notre traduction).

[97] « L'intuition des locuteurs natifs selon laquelle certaines expressions idiomatiques sont transparentes est fondée, pour ainsi dire, sur un raisonnement rétrograde. Ce n'est donc pas parce que les

Le fait a été également souligné par Petit (2003 : 97-98) comme suit :

> […] du fait qu'il ne donne pas en principe accès au sens dénotatif, le sens compositionnel est disponible pour aboutir a priori à n'importe quel sens dénotatif. L'évocation qu'il produit n'est pragmatiquement efficiente qu'une fois le signifié lexical reconnu. […] C'est donc l'identification de la signification dénotative qui conduit, paradoxalement, au décodage de la valeur pragmatique associée au sens compositionnel.

Cette rupture entre le sens global et le sens compositionnel est compatible avec les problèmes de traduction. C'est précisément en termes de « rupture » que nous aborderons les solutions aux problèmes posés par la traduction de l'expression figée, et non en termes de continuum. Les conséquences de la non-reconnaissance de cette rupture se doublent en traduction - de par son caractère « interlingual » (Jakobson 1963 : 79) - d'une rupture supplémentaire qui se manifeste, fort malencontreusement, entre le signifié synthétique de l'expression figée source et la traduction proposée, ceci par l'emploi de la paraphrase « formelle », de la paraphrase « informative » ou de l'équivalence préétablie (voir *infra* III § 3.3.). La complexité de notre travail se mesure dès lors, non seulement par la problématique posée d'un point de vue intralingual, mais aussi et de surcroît, par celle posée d'un point de vue interlingual. Si l'on observe le sens global - et nous l'observons ainsi - comme étant en rupture avec le sens littéral des constituants, on admet que le figement implique l'aréférenciation des constituants. Le seul et le premier sens de l'expression figée est alors son sens global. En revanche, la conception de la formation du sens de l'expression figée en termes de transfert entre le sens littéral et le sens global détermine le sens de l'expression figée comme étant secondaire. Ce dernier présente une déviance par rapport au sens littéral qui est apprécié en tant que sens principal. D'où l'on pourrait déduire de façon erronée que le sens de l'expression figée est une sorte de polysémie par rapport à son pendant littéral. Or les deux représentations mentales ne peuvent se situer au même niveau de l'analyse linguistique. L'analyse de la traduction le prouve ostensiblement.

---

locuteurs évoquent leur connaissance des métaphores conceptuelles et qu'ils les projettent sur la structure lexicale de l'expression idiomatique que cette dernière est perçue comme transparente. Bien au contraire, les locuteurs connaissent le sens actuel de l'expression idiomatique uniquement parce qu'ils l'ont appris. Ensuite, ils projettent cette connaissance sur la structure lexicale de l'expression idiomatique et reconstruisent la projection conceptuelle qui semble avoir du sens. » (notre traduction).

Ce n'est donc que dans une moindre mesure que la traduction touche à la relation entre le sens global et le sens de sa contrepartie littérale, la référence des constituants étant suspendue. Ce qui intéresse la traduction, ce sont toutes les informations que peut fournir la forme littérale sur le sens global. C'est la façon dont l'expression figée dénomme le concept, le raisonnement analogique et affectif, qui priment. « Le sens compositionnel [...] retrouve sa pertinence en ce qui concerne le *Comment* (*Comment X dit-il ce qu'il signifie?*). » (Petit 2003 : 95). Une idée analogue peut être trouvée chez Rey (1984 : 126) lorsqu'il dit que l'expression (figée) est la « manière d'exprimer quelque chose » ou encore chez Mejri (1998a : 42) quand il postule que c'est grâce à la conceptualisation que l'on peut « comprendre comment l'unité lexicale servant de dénomination participe à la construction du concept dénommé ». L'explication la plus claire est donnée par Petit (1998 : 156) :

> Il [le signifié analytique] n'a pas pour fonction de permettre de référer, ni de dire ce que signifie la locution. En revanche, il indique *comment* la locution signifie, quel tableau frégéen elle brosse du référent, quelle donation elle en fait. Le signifié compositionnel est celui par lequel la locution *fait sens*[98].

Nous avons tâché d'exposer les mécanismes régissant la formation du sens de l'expression figée. Observer une expression figée comme une dénomination conceptuelle est d'une importance incommensurable aussi bien pour son usage discursif, que pour l'interprétation du sens qui est produit dans le discours (voir *infra* I § 3. et I § 4.), et pour sa traduction (voir *infra* III § 2. et III § 3.). Ce n'est pas seulement qu'une expression figée dénomme un concept particulier, c'est qu'elle a sa propre façon de le dénommer. Notre corpus mettra en évidence les raisons pour lesquelles il ne convient pas de considérer comme synonymes les expressions figées qui sont censées avoir le même sens global, alors qu'elles comportent les différentes images mentales, telles que *se faire la malle*[99], *prendre la poudre d'escampette, prendre ses jambes à son cou*[100], *courir comme un lièvre, fuir quelque chose comme la peste, courir à toutes jambes*. C'est aussi le cas des expressions figées serbes *nemati dlake na jeziku* (*litt.* ne

[98] Souligné par l'auteur.

[99] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe I – tableau n° 46.

[100] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe I – tableau n° 80.

pas avoir de poil / cheveux sur la langue[101]) « parler franchement, ouvertement, dire son opinion sans gêne » et *reći popu pop a bobu bob* (*litt*. appeler un pope un pope et une fève une fève) qui ne sont pas synonymes. Cette dernière recouvre les concepts généraux exprimés par les deux expressions françaises *appeler un chat un chat* et *séparer le bon grain de l'ivraie* alors que la première *nemati dlake na jeziku* peut dans certains contextes correspondre (mais peut aussi bien ne pas correspondre) à l'expression française *ne pas avoir froid aux yeux*[102].

Nous avons vu que, malgré le sens globalisé de l'expression figée, les signifiants pluriels ont un rôle crucial dans la formation du sens. Ce rôle consiste à rendre compte de la conceptualisation effectuée et à démontrer l'analogie explicative et affective. Nous n'avons cependant pas discerné la manière dont le sens global de l'expression figée se réalise en usage ni quel est le rôle des signifiants pluriels en usage. À la non-synonymie entre les expressions figées mentionnées ci-dessus, s'ajoute le fait qu'aucune d'entre elles ne peut être attribuée à un nombre illimité de situations. Comme nous le constaterons plus loin, c'est précisément la conceptualisation spécifique qui est à l'origine des contraintes contextuelles. Autrement dit, la façon dont le sens est formé peut gouverner l'emploi de ce sens.

C'est l'implication linguistique d'usage qui ouvrira d'autres questions et qui nous permettra de compléter la description linguistique de l'expression figée. Sans la prise en considération de l'aspect pragmatique, nous ne pouvons pas conclure à la relation entre le sens littéral et le sens global. Notre position pragma-sémantique a été déjà clairement définie au début. Elle trouve sa justification dans le fait que les classifications syntaxiques et les transformations tolérées, qui ont ressorti d'un grand nombre d'études, ne sont pas compatibles avec les problèmes de la traduction de l'expression figée qui, eux, découlent de sa complexité pragma-sémantique. La différence entre une approche sémantico-syntaxique et une approche pragma-sémantique se reflètent nettement dans les positions occupées à l'égard du défigement. D'aucuns considèrent que la restriction sélectionnelle (Martin 1997 : 294) constitue le

[101] Malgré le même domaine source, cette expression figée serbe n'est pas à confondre avec l'expression figée française (en affirmative) *avoir un cheveu sur la langue*.

[102] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe I – tableaux n° 71 et n° 83.

critère définitoire de l'expression figée, tandis que pour d'autres auteurs cependant elle est « une opération quantitative déguisée et qui ne tient pas compte du caractère hétérogène des traits distinctifs » (Gréciano 1983 : 284). Les divergences entre les approches se justifient et s'expliquent selon que l'expression figée est observée en langue ou en discours.

3. Expression figée en discours

L'expression figée sera abordée dans ce chapitre dans son environnement naturel – dans le discours. C'est effectivement cet élément qui nous permettra de compléter la description de l'expression figée en tant que signe linguistique dynamique. Nous examinerons les différents facteurs indispensables à son accomplissement sémantique.

Nous avons souligné à plusieurs reprises que c'est en termes de relations avec le sens du texte que nous analyserons les expressions figées. Et par texte, nous entendons le texte littéraire, ce qui ne va pas sans rappeler Meschonnic (1999 : 104) selon qui, c'est dans la littérature que « il y a d'abord le primat empirique du discours sur la langue ». Meschonnic introduit par ailleurs le locuteur comme condition du discours et énonce que : « Le discours suppose le sujet, inscrit prosodiquement, rythmiquement dans le langage, son oralité, sa physique. » (*ibid.* : 91). La nature de notre corpus s'impose naturellement quand le champ d'investigation est représenté par le discours, qui est seul en mesure d'offrir la vraie image d'interprétations variées auxquelles se prêtent les expressions figées. Voici les observations faites par Gréciano (1997 : 182) sur cette question :

> Concrétisation spontanée de l'usage, il [le discours] est, selon certains et à la différence du texte, le réceptacle de toutes ces empreintes illocutoires, rationnelles ou émotionnelles, intentionnelles et attitudinales, individuelles et conventionnelles, portées par le phrasème et décodées ou non dans la perlocution. Le discours est le texte dans lequel surgissent les interlocuteurs et dont la structure se tisse selon des thèmes, rôles et progressions particulières.

S'il est vrai qu'une expression figée détient, par convention, un sens mémorisé, unique, stable et plus ou moins opaque, la question de savoir comment elle sera utilisée en discours reste ouverte, car « figement et changement sont les deux faces du même phénomène évolutif » (Fónagy 1997 : 155). C'est la complexité sémantique de l'expression figée - conceptualisation, figuration, globalisation, dédoublement - qui ouvre la voie aux changements qu'elle subit en discours. En effet, la conceptualisation et la globalisation que nous venons d'étudier dans le chapitre précédent sont les mécanismes constructeurs de son sens, mais aussi les mécanismes régissant la façon

dont elle sera employée en discours. Nous verrons que c'est le défigement, en tant que processus de reconstruction du sens, qui fait ressortir les processus déclenchés par ces mécanismes. De même, nous constaterons que si l'alliance des constituants d'une expression figée n'était pas motivée et remotivable, les locuteurs ne seraient pas capables d'en comprendre les variantes, ni de les produire, ni finalement de défiger ces expressions. C'est le défigement qui permet de nous rendre compte du fait que la globalité et la pluralité opèrent simultanément.

L'implication linguistique de l'usage en discours a amené les chercheurs à constater les diverses contraintes que les expressions figées posent dans la production discursive (Gülich et Krafft 1997 : 267), mais aussi des applications extrêmement diversifiées, voire créatives qu'elles peuvent permettre. Un « continuum » de différents comportements discursifs de l'expression figée sera exposé dans ce chapitre, allant des variations (§ 3.1.) jusqu'aux modifications intentionnelles (§ 3.3.), en passant par la charge connotative (§ 3.2.) qui intervient doublement dans la production discursive.

3.1. Variabilité discursive

Au cours de notre recherche, nous avons pu observer de nombreuses variations, plus ou moins attestées, qui naissent dès que l'on essaie d'insérer une expression figée en discours. En effet, la variabilité de nombreuses expressions figées est confirmée par la lexicographie. Nous en trouvons la démonstration dans les dictionnaires. Notons cependant que c'est la variabilité attestée sur le plan discursif qui a amené les lexicologues à conventionnaliser les variations dans les dictionnaires et non l'inverse : ce n'est pas parce que les variations sont proposées dans les dictionnaires que les locuteurs se permettent de les utiliser.

Parmi les changements qui font émergence dès que l'on emploie une expression figée se trouvent donc les variations qui sont, d'un point de vue synchronique, attestées et conventionnalisées. Elles sont « des débuts de paradigmes » (Clas et G. Gross 1998 : 13). L'existence de ces variations fournit, par ailleurs, la preuve psycholinguistique que les expressions figées, en tant qu'unités cognitives, ont le

potentiel d'être productives en usage (voir Buhofer 2007 : 849). Ainsi le dictionnaire d'Otašević (2012) propose-t-il les variantes suivantes de l'expression figée *grejati guju u njedrima* / *réchauffer un serpent dans son sein* :

hraniti / čuvati / grejati / nositi guju na srcu / na prsima / u njedrima[103] (*litt*. nourrir / garder / réchauffer / porter un serpent dans son cœur / dans son sein). L'expression analogue française est *nourrir / réchauffer un serpent dans son sein* (Rey et Chantreau 1997). Ceci ne signifie évidemment pas que l'expression française peut être traduite par n'importe quelle variante serbe attestée. La raison en est la nature conceptuelle de l'expression figée qui, insérée en discours, interagit avec le texte. Menac (2007 : 13-14) a répertorié plusieurs types de variations grammaticales, qui, comme nous l'avons déjà indiqué (voir *supra* I § 2.1.1), n'affectent pas la structure sémantique[104] des « phrasèmes croates » :

- les alternations relatives aux deux aspects (perfectif / imperfectif ou achevé / inachevé) du verbe : *dovesti / dovoditi u zabludu* (« induire en erreur »), et les alternations dues aux déclinaisons, conjugaisons, temps verbaux : *branio se / branit će se rukama i nogama*[105] (*litt*. il a lutté / il luttera des mains et des pieds).

- les variations lexicales qui sont limitées et bien définies.

- les variations relatives à la relation sujet – objet. Selon nous, il ne s'agit pas de variations d'une expression figée, mais des expressions figées distinctes : *dati po njušci – dobiti po njušci* (*litt.* donner sur la gueule de quelqu'un – recevoir sur la gueule[106]) ; *dati / prodati rog za sveću – uzeti / kupiti rog za sveću* (*litt*. donner / vendre la corne pour la bougie – prendre / acheter la corne pour la bougie[107]). Menac (2007 : 14)

[103] *Prsa* et *njedra* sont des synonymes.

[104] La non-influence des variations grammaticales sur le plan sémantique explique leur non-compatibilité avec les problèmes de traduction.

[105] Le correspondant français serait selon le dictionnaire de Milosavljević (1994) : *faire des pieds et des mains ; se défendre bec et ongle*.

[106] Selon le même dictionnaire, il s'agit respectivement de : *rabaisser la crête à qqn, donner sur les doigts de qqn, laver la tête à qqn*, etc. et *se faire étriller, recevoir une veste semonce, se faire sonner (les cloches)*.

[107] Il s'agit respectivement de : *faire prendre des vessies pour des lanternes* et *prendre des vessies pour des lanternes*.

explique que ces couples de phrasèmes représentent deux aspects d'une même image selon le point de vue du sujet ou de l'objet.

Ce « classement » des variations parmi lesquelles figurent les variations lexicales limitées, rappelle les observations de Fiala (1987 : 41) sur la relation entre « l'extension variable des paradigmes locutionnels » et « le jugement de locutionalité » :

> Sous le schéma fixe, donnée de langue, un ensemble de variations morphologiques, syntaxiques, font apparaître le paradigme locutionnel comme un ensemble de constructions plus ou moins réglées autour d'un noyau fixe et de certaines distributions caractéristiques. Ses limites sont partiellement tracées, et en même temps ses caractéristiques sont bien établies. On voit là sur quoi peuvent reposer à la fois les perceptions et les incertitudes des intuitions de locutionalité et par exemple les critères de l'idiomaticité.

Nous considérons que le défigement se situe à l'intérieur de l'extension variable du paradigme locutionnel, alors que les transgressions de ces limites aboutissent à une séquence libre, qui ne laisse plus percevoir les « caractéristiques bien établies » du paradigme locutionnel. La conséquence en est alors non pas une expression défigée, mais plutôt, comme l'a fait remarquer Popović (1980 : 53), l'« annulation du phrasème » (voir *supra* I § 2.1.1).

L'expression figée peut donc être variée dans le discours, mais elle peut tout aussi bien être adaptée, voire modifiée. En effet, c'est sa variabilité qui prédestine le figement au défigement. Mortureux (2003 : 19) présente également le potentiel discursif du phénomène variable du figement : « Le corollaire de cette variabilité est la réversibilité du figement : les syntagmes figés sont facilement défigés, soit à des fins ludiques, soit par simple *erreur*[108] ». À notre avis, le défigement représente l'imbrication la plus développée du texte et du figement (voir *infra* I § 4. et III § 3.1.) qui donne lieu à des jeux de mots. Gréciano a très pertinemment expliqué ce phénomène de « mutation » à partir de la polylexicalité, de la fixité et de la figuration propres au figement :

[108] Souligné par l'auteur.

> Au niveau de l'emploi, la polylexicalité mute en fragmentation morpholexicale, la fixité en transformation syntaxique et la figuration en compatibilité sémantique entre la démotivation lexicale, obligatoire, qui constitue l'enrichissement conceptuel du système lexical d'une langue et des remotivations pragmatiques de toute sorte, qui représentent l'enrichissement allusif de la langue à travers son emploi. (1997 : 180)

Le comportement du figement en discours peut donc être décrit en termes de compatibilité entre une interprétation figurée mémorisée et une interprétation littérale éventuellement déclenchée, fondées toutes les deux sur la base des mêmes éléments (signifiants). Par rapport à la dualité sémantique des expressions figées, Achard et Fiala (1997 : 274) considèrent qu'elle relève d'un double jugement porté par les locuteurs : « L'effet locutionnel résulte alors de la tension ("miroitement" au sens de Pêcheux, 1984) entre les effets de sens des deux analyses. ». Selon ces auteurs, ladite coexistence permet d'introduire le modèle variationiste. Le phénomène variable comprend trois dimensions :

> - Une dimension linguistique interne, liée au site morphosyntaxique
>
> - Une dimension sociale liée à l'identité sociologique du locuteur
>
> - Une dimension stylistique liée au degré d'activité métadiscursive (vigilance) qu'implique cette situation de discours. Cette dimension caractérise l'influence des normes sur les pratiques. (*ibid.* : 275)

Selon Gonzáles Rey, les expressions figées ne sont pas à considérer comme « produit achevé » : « En effet, il s'agit d'unités dont la signification se forge sans cesse dans l'acte d'énonciation et qui ne prennent de sens que dans la syntagmatique du discours, saisies dans le vif d'une situation de communication donnée. » (2002 : 230-231). Gülich et Krafft (1997 : 266) défendent la même thèse :

> Surtout, si l'essence et la réalité de la locution sont la séquence telle qu'elle s'écrit, on perd de vue que dans le processus de production, la locution est un modèle qu'il appartient au locuteur d'exploiter, ce qui conduit aux variantes "fautives", mais aussi à toutes sortes d'adaptations, de jeux, de formes analogiques, etc.

La réflexion sur le comportement de l'expression figée dans la production du discours implique nécessairement l'activité du locuteur. L'expression figée peut acquérir en discours des traits qu'elle ne possède pas en tant que simple objet d'analyse

linguistique. Selon nous, l'expression figée comme fait de langue est un « modèle » dont seule l'exploitation discursive permet la réalisation sémantique. En effet, c'est grâce à l'observation du figement en discours que les linguistes ont pu identifier un nombre non-négligeable de propriétés du figement, valables, selon les affirmations de Grunig (1997 : 236-237), pour chaque expression figée et en général pour tous les « syntagmes ou phrases mémorisés ». Elles donnent toutes lieu, pour ne citer que quelques-unes des propriétés communes, à « des détournements ludiques », « des jeux de reconnaissance », « des inachèvements dans la production » et à « un mode de décodage ».

À défaut d'être exploitées (voir *supra* I § 2.1.2.), les expressions figées ne peuvent ni devenir opérationnelles en discours, ni s'accomplir. C'est dire que l'expression figée ne peut être reproduite en discours « telle quelle », mais doit être complétée :

> Pour qu'une E I devienne opératoire, il faut que le locuteur la complète avec des termes dont les objets satisfont la condition choisie. C'est-à-dire que les termes susceptibles d'occuper des places vides doivent satisfaire les conditions posées par les expressions prédicatives. (Gréciano 1983 : 296)

Les restrictions contextuelles sont certainement imposées par la structure prédicative de l'expression figée. Dans cet ordre d'idées, la structure prédicative de l'expression figée *donner le change* ne demande pas d'être complétée par un objet (à qui) : *J'ai toujours donné le change*[109], alors que celle de l'expression *dire ses quatre vérités* demande un objet (à qui) : *Je lui ai toujours dit ses quatre vérités*[110]. Or, selon nous, cette structure prédicative est de nature conceptuelle d'abord. Les arguments doivent eux-aussi satisfaire aux conditions que la structure conceptuelle impose. L'expression figée a une disponibilité pragmatique plus ou moins grande. Elle connaît aussi des restrictions contextuelles plus ou moins nombreuses. Nous savons depuis les recherches en linguistique cognitive que l'image (Dobrovol'skij & Piirainen 2005 : 5 ; Dobrovol'skij 2007 : 797-800), peut dicter et restreindre l'usage de l'expression figée :

[109] Exemple tiré de notre corpus. Voir notre analyse (III § 2.2.) et annexe I – tableau n° 2.

[110] Exemple tiré de notre corpus. Voir notre analyse (III § 2.7.) et annexe I – tableau n° 60.

> From the linguistic point of view it is more important that, describing idioms merely on the abstract level of conceptual metaphors, would not reveal the relevant usage restrictions (like gender-marked restrictions in these cases), because they are located on the level of the "rich image". The metaphorical mapping at the basic level of categorization (not at the superordinate level) is much more relevant for investigating conventional figurative language because specific properties of the image component become salient if the analysis concentrate on the basic level[111]. (Dobrovol'skij & Piirainen 2005 : 131)

Pour toutes ces raisons, nous sommes unanime avec Gülich et Krafft (1997 : 267) pour dire que :

> Utiliser une structure préfabriquée, c'est exploiter un modèle. On peut le reproduire tel quel, ou bien l'adapter à une situation contextuelle ou encore s'en servir comme d'un patron pour créer des structures plus ou moins apparentées.

Nous tenons pourtant à préciser que, selon nous, l'emploi discursif de l'expression figée suppose à chaque fois son adaptation contextuelle. Utiliser une expression figée suppose appliquer un concept à une situation concrète. Nous emprunterons à Gülich et Krafft (1997) le terme de « modèle » qui nous semble à même de décrire l'écart entre l'expression figée en dictionnaire et l'expression figée en discours. Celle-ci représente une entité dynamique sémantiquement accomplie, tandis que celle-là représente un modèle. Le figement en discours révèle donc l'opposition entre la signification de l'expression figée - « modèle » et son sens. Fónagy (1997 : 136) met l'accent précisément sur cette opposition lorsqu'il analyse les « énoncés liés » (voir *infra* I § 6.3.) : « Sens et signification ne se situent pas sur le même plan. Chaque énoncé prend, à partir de sa signification, un sens précis dans le discours. Ce sens est déterminé par le contexte, par la situation et *nos connaissances encyclopédiques* »[112].

---

[111] « Du point de vue linguistique, il est plus important de comprendre que la description des expressions idiomatiques au niveau abstrait des métaphores conceptuelles ne peut refléter les restrictions d'usage concernées (dans ces cas précis, les restrictions liées au genre), car ces restrictions se situent au niveau de l'"image riche". La projection métaphorique au niveau basique de la catégorisation (et non au niveau superordonné) est bien plus pertinente pour étudier la langue figurée conventionnelle, car les propriétés particulières de la composante imagée deviennent saillantes si l'analyse est effectuée au niveau basique. » (notre traduction).

[112] Souligné par l'auteur.

Reconnaître que l'expression figée est un modèle explique qu'elle est, malgré son côté figé, loin d'être un « poncif » (voir Amossy et H. Pierrot 2011 : 17-18). Au contraire, elle apporte de l'originalité au discours grâce à son caractère expressif traduisant « le poids de la diachronie dans la synchronie » (Gaatone 1984). Cette propriété de l'expression figée peut être exploitée et mise au service de la narration discursive de plusieurs façons. Outre le détournement ludique qu'elle peut inspirer, l'expression figée peut, comme nous l'avons déjà évoqué (voir *supra* I § 2.1.2.), devenir dans le discours l'objet d'une réflexion d'ordre linguistique. Une fois son dédoublement reconnu par l'énonciateur, il peut être explicité par des commentaires métadiscursifs, tels que *comme on dit, c'est ce qu'on appelle, c'est le cas de le dire, dans le vrai sens du terme, à la lettre*. Les mêmes commentaires servent à caractériser une séquence préfabriquée (Gülich et Krafft 1997) et représentent selon Authier-Revuz (1995 : 18) « un dédoublement du dire d'un fragment X par un auto-commentaire prenant en compte les mots du dire, dans leur matérialité signifiante, comme dans X, *si vous voulez, comme il dit, le mot est laid, je dis bien X*, etc… ». De plus, même s'il est généralement admis que c'est le contexte qui déterminera si une séquence, susceptible de deux lectures, sera interprétée de façon analytique ou synthétique, l'énonciateur peut, comme l'a signalé Authier-Revuz (1995 : 23), éprouver le risque « que le sens locutionnel ne s'impose au détriment du sens compositionnel » et se voir obligé d'ajouter des commentaires tels que *au sens vrai du mot*. Les commentaires métadiscursifs proprement dits mis à part, les défigements et les jeux de mots constituent un contre-exemple infirmant la règle de la lecture univoque. Les deux lectures peuvent ainsi être légitimes, certes, par une action volontaire de la part de l'énonciateur, la lecture littérale constituant toujours, comme nous le verrons plus loin (*infra* III § 3.4.2.), une sorte de commentaire métadiscursif non-verbalisé. L'extrait suivant[113] de la pièce de théâtre *Mademoiselle Bonsoir* de Boris Vian (2009) l'atteste :

JANINE : *Une vague bohémienne… J'ai pensé qu'elle vous avait proposé la bonne aventure…*

ANDRÉ : *L'aventure tout court ! Cette voix ! Cette voix ! J'y vais…* (p. 52-53.)

[113] Exemple tiré de notre corpus. Voir notre analyse (III § 2.5.) et annexe I – tableau n° 100.

Le comportement discursif de l'expression figée met en jeu d'un côté l'énonciateur et ses stratégies discursives et de l'autre le potentiel de l'expression figée en tant que modèle. La façon dont le modèle sera exploité est dictée par la nature sémantique de l'expression figée. Sa disponibilité pragmatique, c'est-à-dire l'extension de son prédicat, est guidée par son organisation conceptuelle. En tant qu'instrument de l'« analogie explicative et affective » (Gréciano 1983), l'expression figée est empreinte de connotations. Son signifiant pluriel porte les connotations contenues dans le sens phraséologique.

3.2. Sens connotatif et sens dénotatif

Le sens dénotatif et le sens connotatif se définissent par leurs oppositions. Le sens dénoté, sens propre ou sens premier, c'est l'attribution du sens conventionnel dans la langue. « En ce sens, la dénotation peut être identifiée à la référence (la dénotation d'une expression est son référent) » (Eco 1988 : 122). Selon Prčić (1997 : 22), le sens dénotatif est stylistiquement non marqué et relativement stable et donc moins sujet à la réinterprétation au sein d'une communauté linguistique. Il n'est pas non plus dépendant d'une situation de communication ni de caractéristiques individuelles du locuteur. Puisqu'il provient d'un rapport direct entre le signe linguistique et le dénoté, le sens dénotatif représente, selon Mršević-Radović (1987 : 16), le principal signe linguistique pour la représentation des objets qu'il désigne. Les sens dénotatifs secondaires, ainsi que tous les autres sens connotatifs se développent à partir de lui.

Le sens connotatif, quant à lui, relève des réactions subjectives à la réalité objective :

> Dénotation renvoie à ce qui, dans le sens, est commun à tous les sujets parlant une même langue, et qu'on peut symboliser très grossièrement par la définition du dictionnaire. Les connotations sont toutes les nuances subjectives qui s'ajoutent, dans chaque communication, à cette signification de base. (Gary-Prieur 1971 : 98)

La position de Kerbrat-Orecchioni (1977 : 14-15) est tout autre. Selon elle, l'opposition entre dénotation et connotation ne devrait être formulée en termes d'opposition collectif / individuel ni en termes d'appartenance à la langue / à la parole.

> On parle de connotation lorsqu'on constate l'apparition de valeurs sémantiques ayant un statut spécial parce que leur nature même est spécifique : les informations qu'elles fournissent portent sur autre chose que le référent du discours et/ou parce que leur modalité d'affirmation est spécifique : véhiculées par un matériel signifiant beaucoup plus diversifié que celui dont relève la dénotation, ces valeurs sont suggérées plus que véritablement assertées, et secondaires par rapport aux contenus dénotatifs auxquels elles sont subordonnées. (*ibid*. : 18)

Pour Nida et Taber (1969 : 91), le sens connotatif est l'aspect du sens qui traite de nos réactions « émotionnelles » à l'égard des mots. Les signes connotatifs caractérisent l'attitude des locuteurs envers la réalité que le signe linguistique désigne. À titre d'exemple, en serbe, les substantifs *guska* et *ćurka* (*oie* et *dinde)* portent la connotation d'« une femme bête », mais *bête* n'entre pas dans la signification lexicale des mots *oie* et *dinde.* Le sens connotatif réalise donc une fonction expressive, affective. Prčić (1997) et Mršević-Radović (1987) mettent l'accent sur l'opposition signification objective / significations subjectives. La différence est d'ordre quantitatif également, les secondes étant multiples. Les connotations doivent être « interprétées ». Nous trouvons une confirmation chez Eco (1988 : 122) : « Une expression dénote donc la classe des objets dont elle est le nom, et connote la ou les propriétés en vertu desquelles certains individus peuvent être reconnus comme membres de ladite classe. », pour conclure que « L'usage connotatif d'un signe est donc fondamental, au point que l'on pourrait se demander s'il existe des signes non connotatifs et purement dénotatifs. » (*ibid.* : 127). Il n'est pas le seul à mesurer la portée des connotations. Charaudeau et Maingueneau (2002 : 132) notent que :

> Bien qu'elles soient logiquement *secondes*[114], les connotations ne sont pas pour autant secondaires par rapport aux contenus dénotatifs : elles jouent un rôle fondamental dans le discours ordinaire (contraignant les choix lexicaux individuels, et parfois même l'évolution du lexique…).

[114] Souligné par les auteurs.

Nous devons cette constatation principalement à Kerbrat-Orecchioni (1977 : 20). Elle affirme que le support du fait de la connotation est le signifiant : « C'est le signifiant, et non le signe global, qui fonctionne comme connotateur » (*ibid*. : 70). Cette conclusion donne matière à réflexion sur le rôle (connotatif) du sens non-compositionnel. Dans l'optique de l'évolution du lexique, l'on pourrait dire que les connotations que les expressions figées comportent sont des traces de leur sens premier :

> par le jeu de l'allusion, de l'intertextualité, de la référence et de la réminiscence culturelles, les mots sont le support de cristallisations connotatives potentielles, qui ne demandent qu'à s'actualiser dans certaines circonstances contextuelles ou situationnelles. (Kerbrat-Orecchioni 1977 : 119)

C'est ce qui incite à les mettre en relation avec le sens compositionnel. Observons le point de vue de Rey (1984 : 129) sur les connotations et les dénotations par rapport à la locution :

> […] le sens global de toute locution intègre entièrement sa rhétorique – dénotativement –, alors qu'elle conserve au plan des connotations l'empilement des sens "propres" de ses éléments. Les connotations, dans les deux cas, renvoient à un stade antérieur, génétique, qui subsiste en quelque sorte *sous* l'usage fonctionnel.

Rey envisage donc le sens dénotatif comme appartenant au sens global et le sens connotatif comme facteur du sens compositionnel[115]. Selon Kerbrat-Orecchioni (1977 : 70) :

> Le statut de connotation repose sur la nature particulière du signifié, à savoir : l'appartenance à tel niveau de langue ou types de discours ; la valeur affective ; la valeur axiologique ; l'image associée ; certaines valeurs sémantiques additionnelles apparaissant à la faveur de mécanismes associatifs divers (effets de polysémie, des collocations, de l'illusion, etc.).

L'analogie, qui est à l'œuvre dans la formation de l'expression figée, est la preuve de la conceptualisation et de la globalisation, mais aussi du fait que la référence

[115] Ce point a été largement développé dans le cadre de la sémiotique culturelle (Dobrovol'skij & Piirainen 2005) et en général abordé d'un point de vue cognitif. Nous en discuterons en I § 6.

est devenue synchroniquement connotative : « En tant que similitude, [l'analogie] explique comment la référence ontologique a pu devenir connotative » (Gréciano 1983 : 195). Ce sont le signifiant et le signifié globaux, d'un côté, et le sens connotatif et non pas dénotatif des signifiés analytiques, de l'autre, qui gouvernent les réalisations discursives. La valeur référentielle des constituants ne subsiste qu'en tant que valeur connotative. Son rôle est affectif : « les réminiscences littérales persistantes dans l'idiotisme ne sont pas dénotatives, mais affectives. » (Gréciano 1983 : 221). Le signifiant pluriel participe pleinement à la construction du sens, les références dénotées par le signifié analytique, quant à elles, n'y participent point :

> La dépendance étroite dans laquelle se trouve la valeur sémantique d'une E I par rapport à son signifiant et l'indépendance absolue qui est la sienne par rapport aux entités dénotées sont évidente. Dans le cas de l'idiotisme, le contenu sémantique est incontestablement une propriété du signifié et non pas du référé. (*ibid.* : 307)

C'est dans le même ordre d'idées que Kerbrat-Orecchioni (1977 : 157) déclare, en se référant à Genette, à propos du fonctionnement sémantique de la métaphore que :

> les informations qu'elle fournit sont à la fois "stylistiques" et "sémantiques" ; [que] c'est le sens littéral qui est connoté et le sens figuré dénoté ; [que] les deux coexistent sans qu'aucun ne chasse l'autre. Sans doute, le sens dénotatif est-il prévalent ; sans doute l'interprétation littérale "cède-t-elle en résistant" à l'interprétation métaphorique : ce qui s'actualise véritablement dans la métaphore, c'est le $Sé_2$, mais enrichi de toutes sortes de valeurs (connotatives) attachées au $Sé_1$. C'est pourquoi une métaphore n'est jamais équivalente à sa traduction littérale.

Il ressortira de notre corpus que le rôle des connotations intervient doublement. D'un côté, les expressions figées sont connotées par les constituants, et de l'autre, elles absorbent les connotations contextuelles grâce à leur disponibilité pragmatique. C'est de cette manière que nous avons pu vérifier dans notre corpus que l'adjonction de sèmes connotatifs se fait par le contexte.

En s'interrogeant sur l'impact du contexte dans le cadre de la microsémantique, Rastier distingue la lexie[116] comme contexte et la lexie en contexte : « Dans le contexte de la lexie, les sèmes ne sont pas conservés tels quels, mais sont soit actualisés soit virtualisés. » (Rastier, Cavazza et Abeillé 1994 : 66). En revanche, en observant la lexie en contexte, Rastier conclut que :

> Dans la perspective interprétative qui est la nôtre, c'est le texte qui détermine le sens des mots – à partir certes de leur signification en langue, mais en l'élaborant, en l'enrichissant, et/ou la restreignant par l'action de normes génériques et situationnelles. Enfin, les significations répertoriées en langue ne sont que des virtualités : la langue propose, les textes disposent. (*ibid*. : 68)

Prenons comme exemple[117], le roman *Ce que j'appelle oubli* (2011) de Laurent Mauvignier[118]. En voici un passage et sa traduction serbe :

[…] *votre mère à vous deux, tu te souviens de son visage qui vous répétait, il faut rester propre et se changer tous les jours, si vous avez un accident, s'il vous arrive quelque chose, si vous devez aller à l'hôpital, il faut un slip et un tee-shirt propres tous les jours et des ongles récurés et coupés court, voilà ce qu'elle aurait dit, votre mère, lorsque vous étiez enfants et pas comme maintenant où elle va rester bouche bée quand tu vas lui annoncer - oui, encore à toi de porter ton frère, toi qui es le plus jeune des deux, c'est encore à toi d'assurer pour ce vieux frère qui n'a su que se rouler avec des filles ou des garçons ivres morts, et nus,* […]

[…] *vaša majka, sećaš se njenog lica dok je govorila, treba biti čist i svaki dan menjati odeću, ako doživite nesreću, ako vam se nešto desi, ako budete morali da idete u bolnicu, treba da imate čiste gaće i majicu svaki dan i čiste kratko isečene nokte, eto šta bi ona rekla, vaša majka, kad ste bili deca a ne kao sad ostaće bez reči kad joj budeš saopštio – da, opet je na tebi da nosiš brata, iako si mlađi, opet je na tebi da zaštitiš tog starog brata koji je samo umeo da se valja s mrtvim pijanim, i golim, devojkama ili mladićima,* […]

Ce roman est empreint d'ironie et de révolte indignée devant le scandale : la mort d'un homme dans un supermarché, brutalement tué par les vigiles. L'histoire est racontée au petit frère de la victime par une voix mystérieuse. L'expression figée *rester*

[116] Voir le glossaire : « Groupement stable de morphèmes, constituant une unité fonctionnelle » (Rastier, Cavazza et Abeillé 1994 : 223).

[117] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe I – tableau n° 55.

[118] Ce roman a été mis en ballet par Angelin Preljocaj et joué à Belgrade.

bouche bée suppose, d'après Duneton (2001 : 236), une vive surprise, un émerveillement avec une nuance appréciative : « […] c'est éprouver un vif étonnement, le plus souvent admiratif. La surprise peut se traduire, concrètement, par une soudaine immobilité du visage, mais c'est surtout au plan métaphorique qu'on emploie cette expression. ». Le dictionnaire de Rey et Chantreau (1997) souligne également la stupéfaction qu'elle exprime. Le dictionnaire de Milosavljević (1994) et celui de Drašković (1990) proposent comme correspondance serbe *zinuti od čuda* (*litt*. ouvrir la bouche d'étonnement). Or, il est évident que cette solution apporterait un déséquilibre sur le plan de cohérence affective du roman.

Dans notre texte, l'image de la bouche ouverte n'est aucunement accompagnée de « l'extase naïve » (Duneton 2001 : 237). Avec la mise en veilleuse de ce trait, l'expression s'est imprégnée de toutes les connotations contenues dans le texte, allant de l'indignation à la dénonciation. Le traducteur en rend compte en proposant *ostaće bez reči* (*litt*. elle va rester sans mot[119]), solution, simple au premier abord, qui reflète parfaitement le sentiment de l'expression source. Il n'est pas inutile de répéter que les dictionnaires ne peuvent pas tenir lieu d'interprétation. C'est l'analyse linguistique qui, elle seule, est susceptible de repérer le réseau des connotations.

Que le contexte puisse activer les connotations est expliqué par le concept de « plus-value connotative » ou « plus-value pragmatique » (« connotative / pragmatic surplus value ») :

> Many phrasemes have a surplus of connotative characteristics compared, respectively, to the corresponding simple words or to an equivalent non-phraseological formulation. These are partly latent characteristics that will become effective only in certain contexts[120]. (Burger 2007 : 107)

[119] On notera la non-correspondance entre *ostati bez reči* (*litt*. rester sans mot) en serbe et la locution adverbiale française *sans mot dire*.

[120] « De nombreux phrasèmes comportent une plus-value connotative, par rapport, aux mots simples correspondants ou à une formulation équivalente non phraséologique. Il s'agit des caractéristiques en partie latentes qui ne seront actualisées que dans certains contextes. » (notre traduction).

Soulignons que les connotations font partie intégrante de ce qui est énoncé. Ce sont les connotations d'une expression figée qui marquent la subjectivité de son énonciateur : « Les séquences polylexicales, notamment les séquences figées, se chargeraient de la fixation dans la langue des sèmes connotatifs des unités lexicales. Elles seraient le lieu privilégié de l'expression de la subjectivité. » (Alouini 2006 : 227). Il faudrait, cependant, ajouter à ces propos que l'expression de cette attitude subjective est le résultat d'abord d'un vécu collectif. Elle est commune à tous les usagers d'une langue, ce qui est la condition préalable pour qu'une expression figée soit acceptée comme création langagière, et non seulement comme création individuelle, hasardeuse. Ce statut social (voir *supra* I § 2.1.2.), mis en avant par Grunig (1997), est propre aux expressions figées et c'est lui qui les différencie des syntagmes non phraséologiques. Sur la lexicalisation comme un phénomène social, Gréciano (1983 : 393) dit que « comme les mythes, elle permet de dépasser l'expérience individuelle, de la transformer en patrimoine langagier et de tenir en éveil l'imagination collective inconsciente ». Une fois son statut fixé par la langue et par l'usage, le locuteur est libre de moduler l'expression figée - contenant « la subjectivité "pré-formatée"[121] » (Bajrić 2007 : 17) - afin d'exprimer sa subjectivité à lui, pour ne pas dire sa subjectivité subjective.

Sabban (2007 : 596) apporte des réponses intéressantes à la question des connotations contenues dans une expression figée en précisant qu'elles sont des manifestations des attitudes collectives à l'égard de ce qui est dénoté. Nous reprenons son exemple en anglais *to wear the trousers*, car le français[122] et le serbe ont une expression figée équivalente : *porter la culotte (le pantalon)* / *nositi pantalone*. Cet exemple révèle comment une expression figée peut obtenir des connotations négatives supplémentaires selon les conditions dans laquelle est employée, c'est-à-dire selon qu'il

[121] Nous empruntons ce terme à Bajrić qui l'emploie dans son sens le plus large. Ainsi, la subjectivité « pré-formatée » est « celle qui est exprimée par la catégorie de la personne, mais aussi la subjectivité de la langue tout entière (par exemple, l'ensemble des éléments linguistiques qui servent l'expression du temps verbal). » (*ibid.*)

[122] À propos des restrictions sur le sujet de l'expression figée, Bárdosi (1999) donne les exemples français suivants : *se crêper le chignon* et *avoir des doigts de fée* utilisés pour les femmes, *se rincer l'œil* et *être comme un coq en pâte* pour les hommes.

s'agit d'une femme ou d'un homme qui l'a employée pour désigner une femme ou bien un homme :

> A special case is when the connotation or stylistic markedness of idioms can be related to cultural factors through an interpretation of their literal meaning in cultural terms. Thus idioms which, when said of a woman as opposed to a man, may develop an additional, pejorative meaning due to the fact that they are motivated by the description of an activity which is evaluated differently in view of expected male-female role behavior[123]. (Sabban 2007 : 596)

La question des connotations ne peut, certes, être traitée indépendamment de la communauté linguistique, mais encore moins en dehors de la situation de communication. C'est toujours l'identité du locuteur (et de son interlocuteur) qui a le rôle principal dans la réalisation sémantique d'une expression figée, ne serait-ce que parce qu'il la complète et en forme l'énoncé. Nous aurons l'occasion de démontrer dans la partie analytique toute l'interdépendance de l'identité de l'énonciateur et de la charge connotative de l'expression figée qu'il active selon ses intentions dans la production discursive. « Par définition, les faits énonciatifs relèvent de la connotation » (Kerbrat-Orecchioni 1977 : 104). Il serait redondant d'insister sur l'intérêt qu'y trouve la traductologie.

[123] « Les expressions idiomatiques dont la connotation ou le caractère stylistique marqué peuvent être mis en relation avec des facteurs culturels au travers de l'interprétation de leur sens littéral représentent un cas particulier. En fonction du sexe du destinataire, les expressions idiomatiques employées peuvent développer un sens péjoratif additionnel. Ceci est dû au fait qu'elles sont motivées par la description d'une activité différemment évaluée par les hommes et les femmes dans leur rapport à l'égard des rôles attendus. » (notre traduction).

3.3. Figement défigé

Nous considérons le défigement comme comportement discursif naturel et logique de l'expression figée. Lecler (2005 : 94) fait remarquer que : « Vouloir étudier la phraséologie et son univers par ses procédés de "mise en déroute" naît du constat de la réalité des discours qui, très souvent, *font mentir le proverbe*[124] […] ». Le défigement, selon nous, n'est pas un phénomène inverse du figement, mais constitue l'une des figures parmi les réalisations sémantiques possibles de l'expression figée. De ce fait, nous considérons que ce n'est pas la production du sens dévié, mais celle du sens enrichi, qui est caractéristique du défigement. La notion de défigement est fondamentale pour notre recherche en ce qu'elle met en jeu les principaux mécanismes sémantiques inhérents à l'expression figée, tout en les respectant. Nous l'aborderons sous son aspect créatif et intellectuel et conséquemment, nous ne retiendrons pas le défigement par erreur. En effet, ce sont précisément la nature délibérée (« deliberate nature »), ainsi que la pertinence textuelle (« textual relevance ») des jeux de mots qui constituent, selon Delabastita (1997 : 6) leurs critères distinctifs. Soulignons d'emblée que c'est dans une optique nettement sémantique et traductologique que nous aborderons le défigement et le jeu de mots. Pour ce qui est des procédés formels des jeux de mots, nous ne prétendons pas en établir de nouvelles typologies. Nous nous contenterons de nous appuyer sur celles déjà établies et d'y renvoyer au moment opportun. Nous examinerons brièvement les multiples facettes du défigement pour l'illustrer ensuite à travers l'exemple de l'expression figée *réchauffer un serpent dans son sein* (voir *infra* I § 4.).

[124] Souligné par l'auteur.

3.3.1. Défigement comme créativité du locuteur

Le défigement est considéré comme la plus créative des manipulations possibles du figement. Selon Schapira (1999 : 158), la manipulation des expressions figées traduit une habilité sophistiquée du locuteur : « Technique stylistique très fréquente surtout dans les médias et la publicité, la manipulation stylistique par le détournement constitue désormais un phénomène linguistique qu'il ne semble plus possible d'ignorer. » (*ibid.*). Nombreuses sont les études anglophones traitant de « la créativité linguistique » (« linguistic creativity » et « creative uses of language » chez Moon 2008 : 132). Cette créativité linguistique est jugée « systématique » et revient souvent à des manipulations des expressions figées. « These are not just oddities or ad hoc neologisms, but realizations of systematic creativity in language[125] ». (Moon 2008 : 150). En effet, le défigement a pour objectif de remettre en question les critères de figement. C'est d'abord sur le caractère stable, « figé » et, par-là, contraignant, qu'il porte. Le figement peut donc devenir le lieu privilégié de la liberté créative. En s'interrogeant sur la liberté et la créativité du locuteur, Rastier admet que sa liberté est limitée par la ritualisation qui a lieu dans les pratiques sociales. Or, même si cette liberté est quelque peu limitée, le défigement peut offrir un dénouement.

> Si l'on n'a le choix qu'entre le figement et le défigement, c'est sans doute par le défigement qu'un locuteur peut au mieux manifester sa liberté. Dans la mesure où le lexique est de la doxa figée, le défigement des locutions aura un effet quelque peu subversif. Comme le paradoxe, il paraît contester les normes qui ont présidé au figement. Ou encore, et corrélativement, il a un effet ludique, et passe pour un jeu de mots. (Rastier 1997 : 310)

Bien que nous y revenions d'une façon plus systématique dans la partie analytique (voir *infra* III § 2. et III § 3.1.), nous soulignons d'ores et déjà que le lien entre l'identité du locuteur, sa subjectivité, sa créativité et le figement est si étroit qu'il n'est pas étonnant qu'il ait fait l'objet de nombreuses études d'orientations littéraires et sociologiques. Au sujet des expressions figées en discours littéraire, Mejri (1997 : 61) constate que « leur intérêt littéraire ne réside pas dans leur réemploi pur et simple, mais

[125] « Il ne s'agit pas simplement de bizarreries ou de néologismes créés *ad hoc*, mais de réalisations issues d'une créativité systématique dans la langue. » (notre traduction).

dans les possibilités de "détournement" qu'elles offrent aux écrivains ». Quelques observations de cette nature méritent d'être mentionnées ici.

Il est très instructif, à notre avis, de renvoyer à ce sujet à l'étude de Petrović (1998) consacrée aux comédies de Jovan Sterija Popović. L'auteur y décèle la phraséologie particulière de chaque personnage et parvient à la conclusion que la phraséologie propre à un protagoniste traduit son portrait psychologique, ainsi que son appartenance sociale. Vučetić (2013) a, pour sa part, entrepris des analyses phraséologiques des pièces de théâtre de Dušan Kovačević. Elle fait remarquer que les expressions figées correspondant à la couche sociale, au niveau d'éducation et aux capacités intellectuelles de chacun des personnages, foisonnent dans les œuvres théâtrales de Kovačević. Parmi les exemples extraits par Vučetić, nous citerons celui qui nous semble largement contribuer à la caractérisation d'un personnage. Ainsi, un des personnages enchanté par les films américains modifie par substitution une ancienne expression figée serbe : *nemati ni prebijene pare*[126] / *ne pas avoir un sou* → *nemati ni prebijenog dolara* / *ne pas avoir un dollar*. L'expression ainsi défigée produit un véritable effet comique. Kovačević procède souvent à des modifications des expressions figées afin de gagner en expressivité et surtout en caractérisation plus efficace des personnages (*ibid*. : 94). Une autre conclusion importante concernant la réflexion sur les comédies de mœurs et de caractère que sont celles de Kovačević, relève de l'analyse faite par Vučetić au niveau des champs sémantico-associatifs. En effet, l'analyse phraséologique de Vučetić a révélé que ce sont *homo sapiens* et *homo politicus* qui dominent dans les comédies de Kovačević (*ibid*. : 117). La phraséologie peut donc servir les stratégies discursives auxquelles l'écrivain a recours pour accomplir son objectif : décrire l'état d'un individu et décrire l'homme comme être social.

À ce stade de notre travail, il apparaît nettement que c'est l'implication linguistique d'usage qui sépare les approches linguistiques développées. Il est considéré ainsi que le figement est détruit dès que l'on transgresse les restrictions sélectionnelles. Les tests transformationnels nous ont montré qu'il ne serait pas possible de substituer au constituant *para / sou* le constituant *dolar / dollar* dans *nemati ni prebijene pare / ne*

[126] *Litt*. ne pas avoir un para cassé. Le *para* est la 100e division du dinar, la monnaie officielle de Serbie. Dans sa deuxième acception *pare* (au pluriel) signifie « l'argent en général » (RMS1 2007).

pas avoir un sou sans pour autant détruire le figement. Or, le sens phraséologique est bien présent dans *nemati ni prebijenog dolara* (*litt*. ne pas avoir un dollar cassé).

À la différence de ces chercheurs qui, comme par exemple Mršević-Radović (1997 : 147), voient dans « l'extension » un processus non-productif, ceux qui ont consacré leurs recherches au figement discursif attribuent « la dénotation non-saturée » aux expressions figées (Gréciano 1983 : 148), et perçoivent l'extension comme la confirmation, à la fois, de l'aréférenciation de l'expression figée et de son application multi-référentielle :

> Cette extension plus ou moins grande selon le nombre des objets auquel elle s'applique s'étend jusqu'aux mondes possibles du discours ; elle confirme l'application multi-référentielle des locutions en soi aréférentielles. (Gréciano 1983 : 296)

L'emploi d'une expression figée dans une circonstance particulière n'est donc pas arbitraire, mais elle « ressort de l'arbitrage du locuteur créateur » (Gréciano 1983 : 296). Même si l'emploi délibéré d'une expression figée dans un contexte inconnu, nouveau, la défige, son sens phraséologique persiste. Autrement dit, le défigement met en jeu l'organisation conceptuelle de l'expression figée, mais ce faisant, il ne la détruit pas. Il ne saurait pas s'agir du défigement voulu s'il la détruisait. Le défigement ne porte pas atteinte au modèle, qui quant à lui, demeure reconnaissable. Le défigement peut donc être décrit en termes de « palimpseste verbal » (Galisson 1995).

3.3.2. Défigement comme palimpseste

Nombre de chercheurs voient un lien entre le défigement tel que nous l'entendons et le détournement stylistique d'expressions généralement connues, tels que slogans, citations, titres connus. Le rapprochement entre le défigement de l'expression figée et le défigement des autres expressions est justifié par le fait que dans l'un et l'autre cas, le « modèle » est stable, plus ou moins conventionnel, et plus ou moins stéréotypé. Par conséquent, dans l'un et l'autre cas, le « figement » provoque la perte de référence. Schapira (1999 : 128-129) dit que :

> Un énoncé stylistiquement frappant et/ou traitant un sujet d'ordre pratique et d'intérêt général est susceptible d'être fréquemment cité ; sa propagation par l'usage a généralement pour conséquence l'effacement de la référence ; une fois la paternité de l'énoncé oubliée, la formule tombe pour ainsi dire dans le domaine commun, et finit par se figer.

En se consacrant aux « manipulations stylistiques du stéréotype », Schapira (1999 : 145) analyse *La Serbie profonde* comme exemple de détournement de l'expression *La France profonde* :

> En effet, une expression, une citation – fût-elle empruntée à un auteur de marque – ne serait pas perçue comme détournée et perdrait donc tout effet stylistique si son original n'était d'abord connu, puis reconnu par l'interlocuteur. (*ibid.*)

La reconnaissance du modèle ou, plus précisément, le fait que le modèle soit reconnaissable, est donc la condition préalable à l'interprétation du défigement. Évidemment, il ne peut y avoir de défigement sans figement. Fiala et Habert (1988 : 86) dressent le constat suivant : « Tout défigement présuppose un figement antérieur qu'il déroute ou remotive. », et Mejri (2011 : 74) « Pourtant ne se défige que ce qui est figé. », selon qui le défigement « est la réintroduction de la combinatoire libre dans le fonctionnement de la SF [séquence figée] » (*ibid.* : 75). Nous aurons l'occasion d'approfondir la question de la réintroduction de la combinatoire libre, en apportant plus de précisions dans les cas qui le méritent. D'autres chercheurs sont également d'avis que le défigement n'apporte pas de modifications sémantiques ni pragmatiques, qu'il « suppose des modifications dans un arrangement stable supposé connu. » (Rey 1997 : 339). Svensson (2004 : 122) stipule, à son tour, que le défigement est un phénomène inverse du blocage lexical en apportant les exemples suivants tirés de la presse :

Avoir l'âme en peine → L'âme en Penn

Mieux vaut tard que jamais → Mieux vaut Tardieu que jamais

Il ressortira cependant de notre corpus que si le défigement invite à la déconstruction du sens figé, il propose également une reconstruction du sens. Ce qui demeure évident, c'est le fait que les constituants d'une expression figée ont dû subir

une aréférenciation pour participer au sens global, ce qui rend possible leur remétaphorisation. Ainsi, Gréciano (1983 : 26) rappelle que la remétaphorisation, qu'elle aussi juge inhérente à l'usage créatif de l'expression figée, « n'agit qu'en fonction d'une démétaphorisation antérieure ». Rastier (1997 : 312) confirme que « pour qu'il y ait à proprement parler défigement, il convient que la lecture synthétique du syntagme litigieux soit la seule ordinairement attestée. »[127]. L'utilité d'une telle évidence - le défigement provient d'un figement préalable - réside donc aussi dans la place qui est accordée à la notion de reconnaissance. La reconnaissance représente la première et l'incontournable phase de l'interprétation. La traduction se doit de restituer cette « clé » qui aide à interpréter le défigement. Ceci ne va pas sans rappeler la dimension métalinguistique qui, comme nous l'avons indiqué (voir *supra* I § 2.1.2. et I § 3.1. et *infra* III § 3.4.2.), peut accompagner le figement en discours. Nous pouvons dire que le défigement volontaire peut soit explicitement se présenter comme tel, au moyen des commentaires méta-énonciatifs (voir Arthur-Revuz 1997 : 19), soit se présenter de telle sorte que le caractère convenu du figement exploité n'est pas explicité, mais suggéré et qu'il demande d'être reconnu pour que l'effet soit réalisé. Dans ce dernier cas, il s'agit des jeux de mots formés à partir du défigement.

Il existe une notion qui a tout le mérite de devenir le terrain de chasse gardée des phraséologues. Cette notion, utilisée dans le cadre du figement par Galisson (1995) est déjà parlante – le palimpseste. C'est le palimpseste lui seul qui contient des couches multiples mises à disposition du locuteur : « L'unité apparente du palimpseste dissimule donc une fondamentale hétérogénéité, qui elle-même peut être réduite par la régression vers une origine unique, qu'en dernier recours il importe de retrouver et de préserver. » (Piégay-Gros 1996 : 126). Galisson (1995 : 45-46) évalue la production de sens dans le défigement comme suit : « Le sur-énoncé qui naît de la manipulation du sous-énoncé de base (l'expression figée) ne représente alors que la partie émergée (ou immédiatement visible/audible) du PV [palimpseste verbal]. ». À la source de la sur-sémantisation du

[127] Rastier attribue toutefois à la lexie simple (polysyllabique) la possibilité d'être défigée en ses morphèmes (*ibid.* : 32-324). C'est le cas dans l'exemple serbe suivant relevant de notre communication personnelle : *On je komunista* (*Il est communiste*) → *On je komuništa* (*litt.* Il est commu-rien), où la lexie se trouve décomposée en *komu* et en *ništa* (*rien*), par homophonie proche avec *nista*.

palimpseste se trouve « Le sens annoncé (celui du sur-énoncé) [qui] se trouve graduellement infiltré, pénétré, exalté par le sens évoqué (celui du sous-énoncé) ». Deux lectures se chevauchent : la lecture « occasionnelle », celle du sur-énoncé et la lecture « habituelle », celle du sous-énoncé. Ce processus, comme l'a indiqué Rey (1997 : 340), a des effets sémiotiques. Autrement dit, une « expression peut en cacher une autre ».

Ainsi, dans[128] :

[…] *il se voyait peut-être en héros qui trouverait au bon moment les mots justes, des vérités en deux mots pour les filles avec qui il a couché et celles avec lesquelles il serait bien resté un peu, quelques heures ou quelques années, et ses vieux amis avec qui il a bu et dansé des nuits entières, à refaire le monde ou à le défaire, comme ça, à coups de petits verres de rhum et de poire sur les comptoirs des bars de jazz toujours ouverts dans les quartiers déserts,* […] (*Ce que j'appelle oubli*, Laurent Mauvignier, 2011),

l'anaphore qui porte sur *le monde* (le pronom *le* dans *à le défaire*), permet de repérer dans l'expression figée *refaire le monde*, signifiant « parler, discuter de manière prétentieuse et oiseuse » (Rey et Chantreau 1997), un nouveau énoncé qui est camouflé derrière cette « structure préfabriquée ».

3.3.3. Défigement comme opération mentale

La superposition de deux sémantismes propre à une expression figée est communément admise comme déclencheur d'un effet stylistique. Or, outre l'intention esthétique, le défigement, étant une opération intellectuelle[129], vise l'exploration de nouveaux domaines à partir de ceux qui existe déjà. Nous montrerons que le défigement, en exploitant le dédoublement, entretient une relation tout à fait logique avec le figement dont il est issu et qu'il exprime une prise de position, une attitude de l'énonciateur. Il ressortira de notre corpus que la modification effectuée sur une

[128] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe I – tableau n° 47.

[129] Rappelons que la remotivation est une analogie de représentation qui se situe, non pas au niveau des « structures analogiques déposées dans la langue », mais au niveau « des constructions analogiques élaborées par les sujets parlants » (Monneret 2004 : 84).

expression figée a sa raison d'être et que son effet tient au sémantisme particulier des expressions figées, et aux mécanismes de globalisation et conceptualisation. C'est précisément la structure sémantique de ces expressions qui attire les locuteurs à les choisir en discours afin de moduler cette structure sémantique à leur convenance. C'est dans cette optique que Gréciano (1983 : 134) a signalé que « La valeur sémantique d'un idiotisme semble donc liée plus intimement encore que celle d'autres unités linguistiques aux choix stratégiques des locuteurs ».

Pour Rastier (1997 : 311) « les structures morphosyntaxiques contraignent les parcours interprétatifs, et notamment les propagations de sèmes. ». Si, selon lui, (*ibid*. : 312), deux découpages syntaxiques se trouvent à l'origine des deux lectures, synthétique et analytique, habituelle et occasionnelle - comme c'est le cas de l'expression qu'il cite *reprise en main* dans le cadre du défigement *La seule reprise qu'on voit, c'est la reprise en main* - ceci constitue, à nos yeux, une confirmation que l'expression figée est conceptuelle. Comme Gréciano (1983 : 334), nous considérons que « Ce sont des différences de structure conceptuelle qui permettent de distinguer la lecture idiomatique de la lecture littérale de formes apparemment identiques. ». Un exemple serbe déjà utilisé est éclairant à ce sujet. Il s'agit de deux expressions figées : *imati na zubu – imati na vratu* (*litt.* avoir quelqu'un sur la dent – avoir quelqu'un sur le cou). L'expression française *avoir une dent contre quelqu'un* correspond à cette dernière, alors que la première a pour signification « avoir quelqu'un à sa charge ». Notons que les deux expressions serbes, malgré le schéma actanciel identique ne réalisent pas la même distribution entre agent – patient. Dans la première expression, le sujet est réel, c'est celui qui *a une dent contre quelqu'un*, tandis que dans la deuxième il est apparent, il est patient : la personne qu'il a à sa charge est celle qui *se trouve sur son cou*. C'est seulement en s'appuyant sur la structure conceptuelle que les locuteurs sont en mesure de les distinguer. Deuxièmement, c'est aussi cette structure conceptuelle qui impose le choix d'arguments. Vu l'interdépendance de la syntaxe et de la sémantique, il n'est pas étonnant que les linguistes aient essayé de mettre en relation la possibilité de défiger une expression figée avec ses traits principaux, telle que la globalisation, la non-compositionalité (totale ou partielle) et l'analysabilité.

Les linguistes s'accordent à dire qu'une expression figée peut produire en discours un sens contextuel différent de celui qu'elle possède en langue. Nous avons vu que cet état de fait peut être expliqué en termes de structure sémantique particulière de l'expression figée dont les conditions d'emploi en discours sont déterminées par l'image mentale que comportent ses constituants. Ainsi, cette image fait que l'expression en question puisse être employée dans tel contexte, mais ne peut l'être dans tel autre contexte. Si, en revanche, dans une visée créative ou ludique, le locuteur essayait de l'adopter à un contexte qui n'est pas approprié, il la défigerait en modifiant la métaphore qui en est à la base (voir *infra* I § 4).

Les expériences menées dans le cadre de la linguistique cognitive et de la psycholinguistique avec l'objectif d'examiner l'analysabilité des expressions figées ont été significatives à l'égard du défigement. Certains chercheurs prétendent ainsi que les locuteurs prennent plus de liberté à l'égard d'emplois discursifs et créatifs des expressions figées analysables par rapport à celles qui sont non-analysables (voir Gibbs & Colston 2007 : 828). L'idée de la créativité discursive des expressions figées perçue en termes de leur analysabilité a été explorée par Langlotz (2006) qui arrive à la conclusion que les modifications créatives des expressions figées en discours sont le reflet de leur analysabilité sémantique : « Idioms are claimed to be *intrinsically creative*. This intrinsic creativity is claimed to support *variational creativity*, i.e. the variable use of idioms in discourse[130] ». (Langlotz 2006 : 93). Bien que l'objet de son étude soit essentiellement l'analyse sémantique et syntaxique des expressions figées « serbo-croates », Mršević-Radović (1987 : 147-148) a le mérite d'avoir reconnu la possibilité de leur « remétaphorisation ». L'objectif d'un tel procédé est de renforcer l'expressivité de l'énoncé, dit-elle. Ce processus, qu'elle appelle « extension » et qui n'est pas « productif » n'est rien d'autre que le défigement. Ce processus, toujours selon Mršević-Radović, ne concerne que les expressions figées dont la structure interne est vive, ce qui correspond, comme nous l'avons vu, aux expressions figées analysables.

Reprenons les conclusions d'Achard et Fiala (1997) sur « l'effet locutionnel » qui résulte de la « tension » ou du « miroitement » entre les effets de sens de l'analyse

[130] « Les expressions idiomatiques sont considérées comme *intrinsèquement créatives*. Cette créativité intrinsèque est censée appuyer la *créativité variationnelle*, c'est-à-dire le recours à des variations des expressions idiomatiques dans le discours. » (notre traduction).

analytique et de l'analyse synthétique de l'expression figée concernée. Il est évident que c'est sur cette tension que le défigement joue. Nous considérons que c'est par rapport à elle que l'effet de jeu de mots se définit. En insistant sur cette tension et en approfondissant l'écart, la manipulation provoque la surprise.

Gaatone (1997 : 170) explique cet effet de surprise par la « non-productivité » des locutions. C'est parce que les expressions figées ne sont pas modifiables que l'interlocuteur serait surpris de leur manipulation inattendue. Il serait judicieux, à notre avis, de repositionner le point de vue pour voir en défigement la preuve de la productivité discursive du figement, ainsi que de son dynamisme. Si nous revenons sur la tension, nous pouvons dire que la tension produite par le défigement est plus chargée que celle qui est inhérente au figement et qui traduit le dédoublement. Le défigement suppose donc la mise en opposition entre non seulement deux sens au moins, mais aussi entre deux domaines de connaissances au moins (voir *infra* I § 4.1.). Cette coexistence de lectures analytique et synthétique, ou encore le « palimpseste verbal » au sens de Galisson (1995), témoigne d'une certaine concentration de pensée. De fait, le défigement nous paraît comme étant le fruit le plus important de la « condensation » (Bally 1965 ; cité par Gréciano 1983 : 396), ce qui permet d'y repérer un important fait économique.

C'est sans doute cette capacité de condensation de pensée qui a amené Freud (1992 [1905]) à consacrer son ouvrage à ce qu'il appelle « mots d'esprit », traduction française du mot allemand « Witz ». Dans la préface, c'est ainsi que le définit Lavie (1992 : 13) : « Celle-ci est une faculté langagière bien particulière en ce que son objet triomphe des entraves habituelles de l'expression. ». Freud s'intéresse donc aux jeux de mots dans la mesure où ils dépassent l'interdit, franchissent les frontières d'usage et offrent, par là même, un plaisir dans le cadre du langage. Selon lui, l'effet ludique serait le résultat d'un processus psychique particulièrement sensé et réfléchi témoignant de l'intelligence de son auteur. Le mot d'esprit qu'il reprend de Lichtenberg[131], *Il est presque impossible de traverser une foule le flambeau de la vérité à la main sans roussir la barbe de quelqu'un*, Freud commente ainsi :

[131] Freud reprend ce mot d'esprit de Lichtenberg (1853) : *Göttinger Ausgabe* (t. 2.).

> […] dans la tournure "le flambeau de la vérité", nous ne remarquons plus la comparaison[132], celle-ci retrouve chez Lichtenberg sa pleine force originelle, puisqu'elle sert maintenant d'amorce et de fondement à une déduction. Or le procédé qui consiste à *prendre dans leur sens plein des locutions usées*[133] nous est déjà connu comme étant une technique de mot d'esprit, technique qui a sa place dans le groupe intitulé "utilisation multiple du même matériel". (*ibid*. : 165)

Par « utilisation multiple du même matériel », Freud vise bien la qualité essentielle du défigement, qui est son économie. Il opère, par ailleurs, une distinction entre ce qui est spirituel par sa technique et ce qui est spirituel par le contenu de la pensée. Mejri, quant à lui, parle de jeux de mots linguistiques et de jeux de mots extralinguistiques. Selon lui (2004 : 4), ces derniers « n'impliquent le linguistique qu'en tant que donnée du monde, c'est-à-dire un objet quelconque susceptible de toute manipulation. », comme c'est le cas dans l'exemple qu'il donne (*ibid*.) : *Vous seriez bien gentil de repasser dans l'après-midi… Comme disait le condamné à mort auquel le directeur de la prison venait annoncer que l'heure était venue.* (Michel Laclos, 1977, p.66.).

Une anecdote[134] monténégrine raconte qu'un certain pope Milenko[135], pendant un été particulièrement suffocant, disait aux touristes à l'entrée de l'église St. Luka à Kotor : *Unutra je pakao !* (*Quel enfer à l'intérieur !*). Ici, la chaleur accablante qui règne en l'occurrence dans une église, est associée à l'enfer. Ce jeu de mots extralinguistique ne représente pas un problème de traduction vu qu'il n'est pas question de la forme linguistique, mais de son contenu allusif. Ce dernier ne risque pas d'être perdu dans le transfert vers le français. Dans le cadre de la présente étude, nous n'analyserons évidemment pas les jeux de mots extralinguistiques, mais les jeux relevant du figement / défigement. Imaginons que ce même pope à cette même occasion ait dit aux touristes assis à côté de l'église : *Ako sedite na žeravici, uđite u crkvu !* (*litt*.

[132] Quelques lignes avant, Freud qualifie cette expression de « comparaison usuelle » qui est devenue « une formule toute faite » (*ibid*.)

[133] Souligné par l'auteur.

[134] Bien qu'elle relève de notre communication personnelle et qu'elle ne soit pas attestée, cette anecdote sert notre objectif de démonstration.

[135] Prêtre orthodoxe.

si vous êtes assis sur la braise, entrez dans l'église), il s'agirait alors d'un jeu de mots tout à fait linguistique, dont le traducteur vers le français serait chanceux pour ainsi dire, car le français dispose d'une expression figée fondée sur la même image tropique : *être sur des charbons ardents*. La traduction vers le français donnerait : *Si vous êtes sur des charbons ardents, entrez dans l'église !*. Cette traduction aurait ainsi préservé le fait que les touristes sont assis, par exemple, sur des blocs de pierre chauffée au soleil, de même que la signification d'une attente fiévreuse. Le double jeu est ainsi gardé : l'activation de la référence (la chaleur proprement dite) et le sens figuré (éprouver de l'anxiété). C'est aussi l'effet visé qui est reproduit : l'invitation du pope à trouver du calme (sinon du rafraîchissement) au sein de l'église. La convergence en question atténue considérablement les difficultés du traducteur. Les jeux de mots linguistiques sont le lieu de différentes opérations mentales et représentent un défi traductologique remarquable étant donné les divergences entre les systèmes linguistiques différents[136].

La réussite d'un mot d'esprit tient donc à son caractère condensé et à la technique par laquelle il est obtenu, observation que nous retrouvons également chez Freud : « […] la technique du mot d'esprit et la tendance à l'économie par laquelle celle-ci est partiellement dominée sont mises en relation avec la production de plaisir » (1992 [1905] : 187). Le plaisir résulte de concision. Freud présume ensuite que cette économie est en effet « réalisée en matière de dépense psychique ». (*ibid.* : 225). C'est le fait de « retrouver le connu », de « reconnaître », qui est « empreint de plaisir en lui-même, c'est-à-dire par allégement de la dépense psychique qu'il provoque » (*ibid.* : 230). Par la suite, l'auteur rapproche le fait de reconnaître du fait de « se remémorer », ce dernier produisant autant de plaisir que le premier. De cette manière, il préfigure et côtoie la conception linguistique de la « mémoire des séquences figées » proposée par Mejri (1998a) et le rôle affectif dégagé par Gréciano (1983).

Le défigement interroge la conceptualisation de l'expression figée, et en s'appuyant sur elle, il vise à introduire un nouveau domaine. Il joue sur l'asymétrie intralinguale pour connecter deux (ou plusieurs) domaines de connaissance. C'est la

[136] Nous considérons qu'il n'est pas toutefois toujours facile de distinguer entre les deux types de jeux de mots. Ce sont les deux faces, le contenu et la forme de ce contenu, qui sont associés pour produire le jeu de mots.

« mémoire » de l'expression figée qui invite le défigement à jouer son rôle de déconstructeur – reconstructeur de son organisation conceptuelle et de sa matérialité linguistique et que nous nous proposons d'explorer dans ce qui suit, pour pouvoir par la suite (voir *infra* I § 4.) illustrer, à travers un exemple concret de jeu de mots formé à partir du figement, l'accomplissement du figement dans le cadre du défigement.

3.3.4. Défigement et destruction apparente du figement

L'utilité de l'interprétation des expressions défigées sur le plan discursif est double pour notre étude. L'interprétation du défigement concerne la description linguistique du figement d'un côté et constitue la principale phase de la traduction, de l'autre. Notre objectif est de mieux faire ressortir le lien indissociable entre le figement linguistique, à savoir la signification et la structure lexicalisées et les transformations créatives qui défient les règles enracinées sans les violer entièrement. Même au travers du figement, la pensée n'est pas figée. Et inversement, même si le figement est détourné, il continue à faire passer son sens originel et invite les lecteurs / interlocuteurs à faire un pas en arrière et à prendre en compte le sens figé. Le défigement joue donc son rôle de nouveauté sous prétexte de rupture de sens qui en fait n'en est pas une. Dans ce sens, lors de la manipulation du figement, le divorce entre le nouveau sens et un sens déjà-là n'est qu'apparent. Bien qu'elle l'aborde en termes de déviation sémantique, nous sommes d'accord avec Lecler (2005 : 106) pour dire que le défigement renforce la pérennité de l'expression figée : « La déviation sémantique contextualisée (prétendue création du défigement) n'est qu'une feinte éphémère qui réactive la réalité du figement et garantit sa permanence en langue. ».

Lorsqu'elle décrit un cycle phraséologique[137], Lecler (*ibid.* : 103) en cite deux points principaux, en s'appuyant sur les résultats obtenus dans le cadre de la linguistique cognitive et psycholinguistique (Cacciari & Taboussi 1988) :

> 1. Le cerveau humain effectue en parallèle un traitement idiomatique et littéral et opte pour la meilleure solution sémantique (la plus cohérente) en fonction du texte ; 2. Le

[137] Dénomination créée par Lecler (2005).

> moment de reconnaissance de l'expression figée varie selon la "clé idiomatique" représentée par le cotexte gauche et la familiarité ou fréquence d'une EF [expression figée] dans un thème. Ce qui sous-entend que, dans certains contextes, deux sens peuvent être actualisés grâce à cette double lecture et que les EF suffisamment familières sont reconnues et actualisées avant même la fin de leur lecture ou audition.

Par rapport à ces observations et compte tenu de nos objectifs, notre attention est davantage attirée sur la réalisation sémantique, c'est-à-dire sur le sens définitif de l'expression défigée, tel qu'il est accueilli à la suite du processus interprétatif. Un effort d'adéquation est demandé à l'interprète pour qu'il reçoive le surplus de sens contenu dans une expression défigée. De quelles manières se déroule le processus interprétatif du défigement ? La réponse s'inscrit, nous semble-t-il, dans une perspective de construction de sens (Fauconnier & Turner 1998, voir *infra* I § 4.4.) et de construction *à contresens*, selon un mouvement que nous pourrions appeler « mouvement de va-et-vient ». Le type de défigement qui suscitera tout notre intérêt est celui qui joue sur l'organisation conceptuelle de l'expression figée concernée. La question que nous nous sommes posée lors de l'analyse de notre corpus se rapporte à la fonction et à l'effet du défigement dans le texte. Elle se formule ainsi : outre la coexistence d'interprétations analytique et synthétique que le défigement active, y aurait-il une nouvelle interprétation fondée sur une sorte d'interaction entre, d'une part les deux lectures et, de l'autre, la modification formelle et/ou contextuelle effectuée ?

Notre postulat de départ, encadré par une démarche à la fois de construction de sens et de construction à contresens, se fonde toujours sur le fait qu'il n'y a pas de défigement sans figement (voir Fiala et Habert 1989 : 86). Il n'en reste pas moins évident que le figement du départ persiste au sein même de sa forme défigée et que la créativité discursive est en soi un test de degré de figement. C'est dire que le figement défigé est lui aussi un objet d'analyse de figement et pourrait apporter de nombreuses réponses aux questions sur le figement. Le figement défigé en tant que produit final doit être examiné en parallèle avec les moyens d'activation du figement qui était à la source du défigement. Le défigement considéré comme indice du figement n'a fait l'objet que de rares études (voir cependant Lecler 2006 ; Ben Amor 2006). En rejoignant Ben Amor (2006 : 261), nous trouvons un lien pertinent entre les tests transformationnels et le défigement : « La pertinence du défigement est réelle puisque les tests

transformationnels qui vérifient, en général, le caractère figé d'une séquence ne sont pas étrangers aux mécanismes de défigement. ». L'expression figée *réchauffer un serpent dans son sein* interdit la substitution lexicale du constituant *sein* : **réchauffer un serpent dans son buste*. Et, toutefois, *Serpent que j'ai réchauffé dans mon veston d'alpaga !* fonctionne, dans son contexte (voir *infra* I § 4.1.), comme un jeu de mots permettant la reconstruction du figement-modèle. De même, l'impossibilité de référence pronominale (voir *supra* I § 2.1.1.) est une contrainte caractéristique du figement. Il suffit de comparer le test : **refaire le monde, qui n'est pas infini* à l'exemple de l'expression (dé)figée déjà citée (voir *supra* I § 3.3.2.) : […] *à refaire le monde ou à le défaire*.

Notre réflexion porte sur la relation entre le sens d'une expression figée et le sens de sa variante volontairement défigée, avec l'objectif de montrer que le défigement, outre l'effet stylistique qu'il produit, sert les stratégies énonciatives et discursives de l'énonciateur. La conclusion tirée par les spécialistes du domaine (par exemple Svensson 2004 : 121-122) selon laquelle le défigement est un phénomène inverse du blocage lexical n'implique pas pour autant qu'il est inverse de tout blocage lexical et surtout pas du figement. Le défigement ne détruit pas ce qui est figé. Au contraire, en modulant le sens figuré, il concentre l'attention de l'interprète sur le figement pour lui faire voir ce qui s'est effectivement figé. C'est pour cette raison que la traduction des jeux de mots à partir des défigements ne peut pas se priver du processus interprétatif, lequel dépend, nous paraît-il, des connaissances linguistiques sur le figement. La reconstruction de la formation du sens allant du sens figé vers le sens défigé permet au traducteur de choisir les contenus qui sont à traduire.

Comme nous l'avons vu, les défigements des expressions figées sont en général observés en tant que « réintroduction de la combinatoire libre dans le fonctionnement de la SF [séquence figée] » (Mejri 2011 : 75) ou bien en tant que transformation d'un groupement stable en un « groupement libre » (Galisson 1995 : 45). Nous considérons pourtant utile de préciser qu'une expression défigée est interprétable comme telle, et non comme une séquence libre, seulement si elle garde un lien cohérent avec le concept exprimé par l'expression figée-modèle. C'est pour cette raison que nous insisterons sur le fait que le défigement peut avoir son propre sens, un sens défigé, qui n'équivaut pas au sens littéral. À notre connaissance, une telle réflexion n'a pas été proposée jusqu'à

présent. Nous trouvons cependant chez Glucksberg, la même tendance à percevoir le sens défigé en tant que sens nouveau :

> [...] Even when dealing with stock phrases, including idioms, people routinely and automatically activate word meanings and parse phrases and sentences. People then use the products of these linguistics analyses even when the expressions are intended more than the literal. When idiomatic expressions are modified, then the differences in meaning between the original and new wording can be exploited by speakers, and understood by listeners, to convey new idiomatic meaning[138]. (1991: 151)

C'est justement ce « nouveau sens idiomatique » que nous avons étudié et dont la linguistique rend compte par la notion de défigement. De notre côté, nous repérerons un type particulier du défigement qui, tout en correspondant à « la transformation d'une séquence figée en une séquence libre », ne se limite pas à ce « passage ». Il s'agit de défigement perçu comme variation du sens global de l'expression figée-modèle dont le résultat est un nouveau signifié de synthèse.

Avant de nous consacrer à la genèse de ce nouveau signifié de synthèse, nous ajoutons - remarque connexe - que le défigement n'est pas un phénomène exclusif aux expressions figées. En effet, le potentiel discursif rassemble les proverbes et les expressions figées. Les deux catégories partagent la même vie et la même évolution dans ce sens que, de la même manière que le figement connaît son défigement, la proverbialisation connaît sa déproverbialisation. Dans ce contexte, le rapport entre le figement et le défigement serait analogue à celui qui existe entre la proverbialisation et la déproverbialisation :

> La déproverbialisation n'étant pas l'inverse de la proverbialisation, les deux phénomènes non seulement ne s'excluent pas mutuellement mais vont souvent ensemble. […] paradoxalement, la déproverbialisation implique et renforce la proverbialisation. Elle constitue même un des principaux phénomènes garantissant la conservation du statut

[138] « [...] Même dans le cas des expressions conventionnelles, y compris les expressions idiomatiques, les locuteurs activent machinalement et automatiquement les sens isolés des mots pour les analyser. Ils utilisent ensuite les produits de ces analyses linguistiques même lorsque le sens visé est autre que le sens littéral. Lorsque les expressions idiomatiques sont modifiées, les différences entre le sens global de l'expression et le sens de sa modification peuvent être exploitées par les locuteurs et comprises par leurs interlocuteurs, afin de véhiculer un nouveau sens idiomatique. » (notre traduction).

proverbial[139], et qui, autant que l'emploi standard, permet à la formule de "rester proverbe". (Schapira 2000 : 93)

Les rapports ne sont pas toutefois si identiques que cela peut sembler. Ce qui est le défigement (et le détournement) pour le figement, c'est le détournement pour le proverbe. Mais, le détournement ne représente qu'un des moyens de déprovorbialisation. Par déproverbialisation, le proverbe peut devenir une simple proposition (voir Schapira 2000 : 93). Selon Kleiber (1999 : 66) : « La déproverbialisation est l'opération qui fait perdre au proverbe son côté dénominatif, pour ne lui laisser que son aspect de phrase ». Ce sont les verbes d'opinion (*je trouve*) dans la forme affirmative et négative qui peuvent introduire ce passage. Nous voyons encore une fois que l'introduction du rapport déictique envers l'énonciateur déclenche la déproverbialisation :

(Pour ma part), je ne trouve pas que qui va à la chasse perd (nécessairement, forcément, toujours) sa place[140].

Ce qui n'est pas le cas du défigement des expressions figées. Dans *Je trouve que les carottes sont cuites*, l'expression demeure figée bien qu'elle soit introduite par le verbe d'opinion. Même si la phrase *Je trouve que les carottes sont cuites* est prononcée lors d'un processus de préparation des carottes, elle n'est pas non plus défigée, car, dans ce cas précis, elle n'a jamais été figée.

[139] Au sujet de la conservation du statut proverbial, voir Anscombre (2003 : 173) qui met en relief la structure rythmique du proverbe et rappelle que toute atteinte à cette structure risque de le détruire.

[140] Exemple repris de Schapira (2000 : 94).

4. Accomplissement de l'expression figée

Le signifiant complexe de l'expression figée est le vecteur de sa complexité sémantique remarquable. Son sens est global et figuré. Les constituants révèlent la construction conceptuelle et portent les connotations. La valeur référentielle des constituants est suspendue, mais elle n'est pas annulée. Elle demeure remotivable à tout moment. Le sens figuré des expressions figées est motivé d'une façon conceptuelle. Ne pas en tenir compte poserait une entrave à l'explication de leurs comportements discursifs, de leurs insertions contextuelles. Gréciano (1983) a souligné l'impasse vers laquelle peut mener la thèse de non-compositionalité dont elle propose d'appeler l'aboutissement comme « paradoxe de référence » :

> Un problème réel cependant se pose puisque le contenu idiomatique des occurrences exploitées représente l'intégration de cette signification dans une situation énonciative et discursive. Sur le fond de sens opaque s'impriment les traces de la référence qui expriment des expériences intellectuelles et affectives ainsi que des intentions communicatives du sujet locuteur. (Gréciano 1983 : 31)

Le paradoxe de référence permet de déduire l'absence de relation directe entre le sens global et le sens compositionnel et de constater qu'elle est régie par la globalisation. De la rupture entre le sens figuré et le sens littéral atteste l'impossibilité de paraphraser le sens figuré par le sens littéral, si ce n'est que pour défiger l'expression figée. « Il n'y a ni transfert, ni déviance entre les lexèmes autonomes et les constituants idiomatiques, entre l'expression non globalisée littérale et l'expression globalisée figurée, mais neutralisation, opacification » (Gréciano 1983 : 175). Nous rejoignons Gréciano et Mejri pour dire que le blocage transformationnel et l'impossibilité de substitution paradigmatique et synonymique de constituants (G. Gross 1996 : 80) résultent de la globalisation et non l'inverse. Ces observations sont essentielles pour comprendre le processus de défigement et l'interprétation qu'en fait le locuteur, d'un côté, et pour la traduction, de l'autre.

Nous présenterons dans ce chapitre quelques caractéristiques fondamentales de l'expression figée que le défigement exploite, mais aussi met en évidence. Il s'agit notamment de la stratification sémantique (§ 4.1.), de la motivation et de la

décomposabilité (§ 4.3.). Nous verrons également comment l'accès au sens défigé se réalise (§ 4.2.), celui-ci représentant, à nos yeux, un nouveau signifié de synthèse. Nous essayerons finalement de l'illustrer en nous appuyant sur la théorie de l'intégration conceptuelle (§ 4.4.).

4.1. Stratification de l'expression figée et sens de l'expression défigée

Nous focaliserons dans ce qui suit sur les manipulations des expressions figées qui interviennent de façon à remotiver et à reconstruire leur organisation conceptuelle. Le type de défigement que nous observerons en particulier représente l'application discursive de la manipulation effectuée de façon concomitante sur la structure formelle et sémantique d'une expression figée. Cela n'est possible que si l'organisation conceptuelle de l'expression figée concernée est remotivable. C'est donc la motivation d'une expression figée qui peut stimuler les jeux de mots. Ou inversement, ce sont les jeux de mots qui assurent la prise en compte de l'organisation conceptuelle de certaines expressions figées. Nous l'illustrerons à travers l'exemple de l'expression figée-modèle *réchauffer un serpent dans son sein,* extrait de la pièce de théâtre *Mademoiselle Bonsoir* de Boris Vian, 2009).

JANINE : Mais que va dire le directeur ?

ROBERT : Je m'en fous, du directeur ! (*La porte s'ouvre, apparaît le directeur*.)

Le directeur, il nous fait suer… Il se balade et il passe à la caisse… Il est temps que ça change ! Et ça va changer !

DIRECTEUR : J'en ai l'impression également…

ROBERT, *se retourne et, impuissant, lui tire la langue*

DIRECTEUR : Vous avez jusqu'à onze heures pour quitter cette maison. Serpent que j'ai réchauffé dans mon veston d'alpaga ! (*Il sort.*)

ROBERT, *lugubre* : Voilà qui est fait. Moi, je suis un rapide.

JANINE : On a qu'à tout laisser en plan. (p. 37.)

Vian fait prononcer à un personnage, directeur de la rédaction d'un magazine, une expression défigée (soulignée), qui témoigne d'une certaine connaissance sophistiquée, relevant de l'héritage latin, comme l'indiquent ci-dessus Rey et Chantreau (1997). Le directeur la modifie et ne la banalise qu'apparemment.

Rey - Chantreau [serpent] : *vieilli. Réchauffer (nourrir) un serpent dans (sur) son sein* « aider un ingrat ». Dans le bestiaire occidental, le serpent, notamment la vipère, est l'emblème de la trahison ; cette locution proverbiale était connue des Latins (*Viperam nuticare su bala*, Pétrone).

CNRTL [serpent] : *Littér. Nourrir, réchauffer un serpent dans son sein*. Protéger, favoriser une personne qui se manifeste ingrate et rend le mal pour le bien. *Bernadotte a été le serpent nourri dans notre sein; à peine il nous avait quittés, qu'il était dans le système de nos ennemis, et que nous avions à le surveiller et à le craindre* (Las Cases, *Mémor. Ste-Hélène*, t. 1, 1823, p. 977). *Si tout cela n'est qu'hypocrisie, si je dois voir en vous un serpent que j'aurai réchauffé dans mon sein, vous seriez une infâme, une horrible créature!* (Balzac, *Pierrette*, 1840, p. 102).

Nous examinerons d'abord les modifications qui ont eu lieu dans cette expression. Le figement de cette expression est associé au blocage transformationnel. Ce qui est évident au premier abord, c'est que l'ordre de mots est modifié par suite de la formation de la relative. Au vu des exemples attestés dans les dictionnaires Rey et Chantreau et CNRTL, la référence pronominale est possible, ce qui n'est pas toujours le cas (*prendre la poudre d'escampette* / **la poudre d'escampette qu'il a prise lui a permis d'échapper à la police*).

En français, cette expression permet des commutations du verbe principal *nourrir / réchauffer*. En revanche, au niveau de complément circonstanciel, il se produit une saturation lexicale à cause de l'impossibilité de paradigmes, ne permettant que *dans son sein*. Or, le défigement porte justement sur *dans mon sein* remplacé par *dans mon veston d'alpaga*. Cette « partie émergée (ou immédiatement visible/audible) du palimpseste verbal » se présentant sous forme du « groupement libre » (Galisson 1995 : 45) ne recouvre pas le sens de l'expression défigée. S'il est vrai que ce défigement par substitution d'un constituant au niveau paradigmatique rompt la lecture synthétique et réactive la fonction référentielle des constituants, le sens qu'il produit ne saurait pas être un amalgame des lectures synthétique et analytique. L'expression

défigée n'est pas un groupement libre. La substitution concernée a dû être effectuée suivant certaines règles.

En complétant sa structure prédicative, Vian joue sur la combinabilité de cette expression avec des arguments. En effet, ce jeu de mots permet au directeur de personnaliser l'expression figée conventionnalisée. En plaçant soi-même en tant qu'agent accomplissant une action (*il réchauffe*) sur le patient (*serpent*) et cela dans un temps et un espace circonscrits (jusqu'ici, *dans son veston d'alpaga*), il actualise l'expression figée. C'est sans doute ce fait qui a incité Gréciano (1983 : 29) à affirmer que « locuteur et allocuté sont directement engagés dans la genèse de la signification idiomatique ».

Vian de son côté, en mettant cet énoncé dans la bouche du directeur, tourne en dérision son orgueil et sa vanité qui se manifestent au moment du licenciement. En effet, Vian réinstalle le réseau conceptuel à la base de cette expression figée pour le reconstruire d'une autre manière, guidé par un objectif précis, consistant à mettre en lumière le snobisme du directeur, la laine d'alpaga étant connue comme étant l'une des fibres les plus luxueuses au monde. Or, dans ce contexte, la caractéristique la plus importante de la laine d'alpaga est qu'elle est beaucoup plus chaude que la laine de mouton. Nous pensons que c'est bien pour cette raison que Vian a employé le verbe *réchauffer*, et non pas *nourrir*. En effet, en suivant Rastier (voir Rastier 1997 : 311), nous pouvons dire que l'on affecte au verbe *réchauffer* le sème /chaud/ par assimilation du sème /chaud/ actualisé dans *le veston d'alpaga*. Le serpent, c'est-à-dire, l'ingrat a donc été bien « réchauffé » dans ce veston d'alpaga.

L'isotopie de trahison glisse vers l'isotopie de chaleur, sans pour autant que cette dernière supprime la première, car il en résulte une structure singulière qui prend naissance dans « l'espace intégrant » (voir *infra* I § 4.4.). La possibilité d'interprétation analytique témoigne d'une préalable manipulation intentionnelle, à moins qu'elle ne soit pas accidentelle. Or, une telle possibilité n'est pas en elle-même le déclencheur d'un effet ludique, ironique ou autre. Le jeu de mots ne résulte pas d'un enchaînement successif des interprétations synthétique et analytique. C'est l'affrontement de deux domaines pertinemment mis en relation qui génère le jeu de mots (voir *infra* I § 4.3.).

4.2. Accès au défigement

Le défigement par contexte, en présentant la forme originelle de l'expression figée, opère par détournement de l'usage (par insertion dans un nouveau contexte) et présente donc un véritable trompe-l'œil. C'est inévitablement la lecture synthétique qui s'active dans un premier temps, imposée par le principe de linéarité :

1er TUEUR : Écoutez… on va tout de même pas chercher à se faire des vacheries… On est tous dans le même bateau…

CLÉMENTINE : D'abord, c'est pas un bateau ! C'est une ignoble chambre moche ! (p. 151)

Dans cet exemple, tiré du même ouvrage[141], le défigement ludique procède par l'« extraction par reprise partielle dans une autre acception » (Rastier 1997 : 315). Le constituant *bateau*, préalablement isolé, est ensuite repris. À l'interprétation synthétique qui repose sur une isotopie de difficulté succède l'interprétation analytique fondée sur une isotopie locative, activée par le contexte postérieur. Le parcours de la construction du sens dans ce jeu de mots réside dans le dédoublement de la lecture. Contrairement à cet exemple, *Serpent que j'ai réchauffé dans mon veston d'alpaga!* représente un défigement par substitution[142] qui, certes, déclenche la lecture analytique, mais n'abolit pas le sens figuré, tout en engageant un nouvel élément – d'où un nouveau sémantisme, ceci dans une seule et même séquence. Reste à savoir quels sont ces sens qui s'y croisent et comment ils s'y hiérarchisent.

Malgré des modifications visibles, il nous semble que l'interprète s'aperçoit en premier lieu du figement[143] qu'il anticipe dès qu'il reconnaît « le moule locutionnel » (Martin 1997 : 303) ou encore « la clé idiomatique » (« idiom key(s) » de Cacciari & Tabossi 1988 : 678). Bien que le modèle soit déformé, l'interprète convoque

[141] Voir notre analyse (III § 2.4.) et annexe I – tableau n° 124.

[142] Le défigement par modification formelle est essentiellement un défigement par contexte.

[143] Les hypothèses que nous exposons ici ne concernent que la phase de la reconnaissance du figement à partir de laquelle s'enchaînent les autres phases. Pour les expériences psycholinguistiques menées sur le traitement des expressions figées (et non pas défigées), nous renvoyons à Cacciari & Tabossi (1988) et Gibbs & Nayak (1989).

le signifié de synthèse « aider un ingrat » qui reste actif tout au long du processus interprétatif et qui servira de cadre pour la poursuite de l'analyse. Dès la prise en compte de la manipulation, un effort d'appariement[144] est nécessaire. L'interprète se trouve obligé de reconstruire le sens à contresens, de revenir en arrière et de décomposer l'expression en ses éléments constituants, en parallèle avec la constante sollicitation du signifié de synthèse.

Le jeu de mots est généralement focalisé sur un mot qu'il libère en passant par homonymie, homophonie, polysémie, synonymie, etc., pour le transférer ensuite vers un autre domaine. Ici, le jeu de mots est formé à partir d'une expression figée dont la motivation est re-reconstruite (à nouveau) par analogie. La première étape de l'interprétation d'un tel jeu de mots consiste donc en reconnaissance, dans cette suite qui peut être perçue comme libre, du sens global de l'expression figée-modèle. S'ensuit son analyse compositionnelle. L'interprète retrouve les liens entre les constituants et l'image et se rend compte que le sens global mémorisé (« aider un ingrat ») est plus large que l'image elle-même, cette dernière correspondant à une situation concrète (réchauffer un serpent dans son sein). Il est donc amené à conclure que la mise en relation entre la chaleur humaine et la trahison n'est que le résultat d'une transposition métaphorique d'une mise en relation antérieure : celle qui a été établie entre la chaleur corporelle apportée au serpent et son ingratitude annoncée (morsure). L'étape suivante permet de comprendre et de justifier la manipulation effectuée sur l'image (*réchauffer un serpent dans son veston d'alpaga*). Cette image modulée renvoie toujours au sens figuré que l'interprète a fait émerger dans la première étape (« aider un ingrat »), ceci parce que ce changement s'adapte toujours au concept exprimé par l'expression figée-modèle, dont il oriente désormais le sens figuré.

Concernant la morsure, notons qu'il est possible de dégager une morale de cette expression figée par son extension : *réchauffer un serpent dans son sein au risque d'être mordu*. C'est aussi la conséquence présumée, inférée, qui influe sur le sens. Cette conséquence n'est pas explicitement exprimée, mais est accessible par nos connaissances extralinguistiques (voir la fable *Le laboureur et le serpent* d'Ésope, reprise par La Fontaine sous le titre *Le villageois et le serpent*) qui permettent de saisir

[144] Sur l'appariement analogique, nous renvoyons à Conenna et Kleiber (2002).

l'allusion. C'est l'intertextualité qui donne la clé pour accéder au sens. Le lien entre les expressions figées et les fables a déjà fait l'objet de plusieurs études. Mršević-Radović (1987 : 59) constate qu'un grand nombre d'expressions figées « serbo-croates » sont formées par la réduction des proverbes. Dans ce processus de réduction, selon elle, l'expression figée garde les connotations contenues dans la structure-modèle. La forme réduite hérite du sens et des propriétés morphologiques qu'elle avait eues dans le cadre de la structure originelle (*ibid*. : 60). Piirainen (2007: 210) note que : « Most phrasemes related to fables were originally proverbs (simple texts themselves) that have partly been transformed into idioms. There are a number of proverb or fable complexes that share a common motif […][145] ». Selon le même auteur, une « origine intertextuelle » des expressions figées contrecarre très souvent leur motivation régulière (*ibid.*). Sabban (2007 : 595) rappelle qu'il est tout aussi possible que les légendes et anecdotes aient été créées à l'image d'une expression figée, pour l'illustrer et non l'inverse. Quoi qu'il en soit, nous pouvons décrire le caractère figuré[146] de l'expression *réchauffer un serpent dans son sein* comme se situant aux confins de la motivation métaphorique et de la motivation symbolique (voir *infra* I § 6.2.) pour reprendre les termes de Dobrovol'skij (2007 : 794).

Revenons au processus du défigement et résumons-le. Du point de vue de l'énonciateur qui élabore le jeu de mots en question, ce processus consiste en plusieurs étapes. En partant du sens global de l'expression figée [1], l'énonciateur évoque la situation concrète ayant motivé le figement [2] (motivation[147]) pour justifier le sens global qui s'applique à des situations générales analogues [1a] (figement) et pour finalement revenir vers une situation plus particulière [3] (défigement) à laquelle il souhaite appliquer le sens global [1]. L'interprète procède de façon similaire. Pour comprendre le défigement [3], il passe par les étapes [1], [2] et [1a]. Il parvient enfin à l'étape de reconstruction [3a], qui réside dans l'identification des règles qui ont dicté la

[145] « La plupart des phrasèmes liés à des fables étaient initialement des proverbes (textes simples eux-mêmes) qui ont en partie été transformés en expressions idiomatiques. Nombre de proverbes et de fables partagent un motif commun [...] » (notre traduction).

[146] Nous entendons le caractère figuré au sens que Sabban (2007) donne au terme anglais « figurativeness ».

[147] Il n'est pas question ici de motivation étymologique, mais de l'interprétation subjective du locuteur par laquelle il accède au sens (voir *infra* I § 4.3.).

création d'une nouvelle image. Il s'agit, en d'autres mots, de la compréhension du défigement. Une fois cette analyse « étymologique »[148] achevée et les règles de jeu constatées, l'interprète est en mesure de justifier le sens visible de la surface, formé, en l'occurrence, par la reprise de la chaleur, cette fois-ci physique (veston d'alpaga). L'interprétation de la première strate (sens visible) d'une expression défigée dépend directement de l'interprétation préalable du sens de la sous-strate.

L'expression défigée « se souvient » de la double structure sémantique de l'expression figée-modèle (*réchauffer un serpent dans son sein* – globalement « aider un ingrat » et compositionnellement « apporter de la chaleur corporelle à un serpent »), et, à la suite d'un travail sur l'image libérée par la lecture compositionnelle dont le résultat est une image modulée (« apporter de la chaleur grâce aux propriétés thermiques de la laine d'alpaga »), elle se voit enrichie en strates (*réchauffer un serpent dans son veston d'alpaga* – toujours « aider un ingrat », mais « en lui apportant de la chaleur physique »). À défaut de cette « mémoire » qui tient compte de la superposition sémantique de l'expression figée, il ne serait pas possible de dégager le sens « aider un ingrat » directement de *réchauffer un serpent dans son veston d'alpaga*.

Nous rappelons qu'il demeure impossible d'envisager cette stratification comme de la polysémie, car les couches sémantiques parcourues par l'interprète supposent qu'il traite alternativement, lors de ce « mouvement de va-et-vient », les différentes formes (séquence figée / libre / défigée). Or, comme le rappellent Conenna et Kleiber (2002 : 69), la polysémie suppose « l'existence d'un sens multiple assigné à une même forme ». C'est pour cette raison, par ailleurs, que nous avons signalé à moult reprises qu'une expression figée ne permet pas en même temps une lecture synthétique et une lecture analytique. On aura donc noté que si le contexte impose une lecture littérale,

[148] Bally (1951 : 86) a fait remarquer que, pour comprendre la locution, « il faut combattre l'instinct étymologique, qui agit ici comme dans la décomposition des mots isolés ». Nous voyons qu'il en va précisément à l'inverse lorsqu'il s'agit de comprendre la variante défigée. L'interprétation de l'expression défigée coïncide curieusement avec les observations suivantes de Fónagy (1997 : 131) : « Ce n'est que graduellement et avec astuce qu'il [l'étranger] arrive à les *décomposer*, c'est-à-dire à *analyser* la structure syntaxique et sémantique des énoncés qu'il entend et qu'il produit. On pourrait donc dire que l'apprentissage de la langue maternelle consiste en une *désidiomatisation* de la parole ».

c'est que seulement celle-ci est autorisée, auquel cas il ne s'agit pas d'une expression figée, mais d'une suite libre[149].

Ni le figement, ni le défigement, n'ouvrent donc la voie à la polysémie. Le double sémantisme se produit dans l'expression figée, point que le défigement ne fait que ressortir : il agit sur son signifié analytique, sur la base duquel il élabore ensuite sa troisième couche sémantique, le sémantisme de cette dernière étant toujours restreint par le cadre conceptuel émanant du signifié de synthèse. Ceci nous donne le droit de considérer le sens de l'expression défigée comme un « nouveau signifié de synthèse ». Finalement, cette troisième couche se manifeste dans le texte comme un surplus d'information intégré dans le contexte et situant le sens figuré : Robert n'a pas su apprécier les bienfaits procurés par le veston d'alpaga que possède le directeur ; Robert rend le mal pour le soutien que le directeur lui a apporté par des choses matérielles, etc.

4.3. Décomposabilité et motivation

Bien que les constituants composant l'expression figée *réchauffer un serpent dans son sein* n'aient pas gardé leurs significations principales, cette expression figée est remotivable. Sa motivation conceptuelle demeure analysable. Ceci s'explique par le fait qu'elle dérive d'une ancienne métaphore, lexicalisée au cours du temps. Les sens de ses constituants participent à la formation du sens global, mais de manière métaphorique[150].

Nous avons vu que la notion de « décomposabilité » (« idiom decomposability hypothesis » de Gibbs et Nayak 1989) a été introduite à la suite des multiples expériences ayant permis d'avancer l'argument que la signification des constituants peut contribuer au sens global (voir *supra* I § 2.2.1.). Cette conception intéresse aussi celle

[149] Lorsque Svensson (2004 : 141) énonce que « Certaines expressions peuvent être au sens figuré ou au sens propre, selon le contexte. Citons à titre d'exemples *le nez en l'air*, *ouvrir la bouche* et *prendre une veste*. », elle perd de vue, à notre avis, qu'il ne peut s'agir d' « expressions » si le contexte impose une lecture compositionnelle. C'est l'acception / la lecture / l'interprétation qui peut être littérale ou figurée.

[150] Selon les termes de Gibbs et Nayak (1989), il s'agirait d'une expression figée anormalement analysable (« abnormally analyzable idiom »).

proposée par Mršević-Radović (1987 : 41) selon laquelle certaines expressions figées auraient une structure interne « vive ». Rappelons que sont considérées comme « vives » les structures où il est possible de dégager un rapport clair entre le contenu significatif que possèdent le syntagme non-phraséologique d'un côté, et le sens figuré actuel de l'autre. Si c'est le cas, l'interprétation figurée s'impose, mais cette dernière est accompagnée de l'interprétation compositionnelle et de l'image correspondante. Mršević-Radović n'est évidemment pas la seule à avoir mis l'accent sur le rôle du concret et le caractère symbolique des expressions figées. Selon Mejri (1997 : 590-591) la figuration dans les séquences figées se caractérise par « le détour obligatoire par le concret qui fait que la conceptualisation obtenue garde une empreinte iconique garantissant sa valeur stylistique. […] elles sont appréhendées, tout comme les messages iconiques, dans leur totalité ». Il est évident que cet aspect pourrait être fondamental du point de vue de la traduction et qu'il mérite d'être exploré (voir *infra* III). *Réchauffer un serpent dans son sein* est une expression figée à sens global dont la structure interne est « vive », les constituants ayant bâti l'image, liée métaphoriquement au sens global.

Une remarque importante sur la motivation s'impose. Nous avons déjà souligné (voir *supra* I § 2.2.2.) que l'opacité peut être conçue en termes de subjectivité du locuteur. Il en va de même pour la motivation. Concernant l'analyse « étymologique » de la motivation de l'expression *réchauffer un serpent dans son sein* que nous venons de présenter (*supra* I § 4.2.), son caractère subjectif est évident. En effet, le locuteur peut comprendre une expression figée sans connaître pour autant sa « véritable » motivation étymologique. En rappelant les conclusions de Burger et ali (1982), Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 80) soulignent que la motivation, si subjective qu'elle soit et si éloignée de la véritable motivation étymologique qu'elle soit, est la seule pertinente pour le locuteur. Cette motivation permet au locuteur d'accéder à la compréhension de l'expression figée. Elle résulte des stratégies interprétatives que le locuteur engage pour expliquer l'image de façon « raisonnable » :

> [...] motivation is understood as the possibility of an interpretation of the mental image in a way that makes sense of the use of a given word or word combination in the meaning conventionally ascribed to it. On other terms, a motivated lexical unit includes in its conceptual structure not only the actual meaning and the image component but

> also conceptual links between them. Although there can be no doubt about cognitive reality of motivation (see e.g. Gibbs, 1990, 1994), this notion cannot be operationalized in a strict sense. There is no way to prove how every individual speaker processes a given lexical unit[151]. (Dobrovol'skij & Piirainen 2005: 81)

Malgré son caractère subjectif, la motivation est linguistiquement pertinente et peut affecter l'usage. Si nous revenons sur notre exemple, nous dirions que deux relations majeures sont discernables : une première relation entre le sens de chacun des constituants de l'expression figée et son sens global, et une deuxième relation liant ces deux sens avec le sens de la « partie émergée visible » et le contexte[152]. Le défigement relativise la rigidité de la thèse selon laquelle les constituants ne participent pas à la construction du sens. Il apporte la preuve que les constituants jouent un rôle important pour l'interprétation de l'expression figée. De quel rôle s'agit-il ?

Nous avons déjà stipulé que, du point de vue du locuteur, un passage du particulier vers le général s'est réalisé. Dans ce contexte Mejri (1997 : 587-588) parle de

> rééquilibrage sémantique fondé sur la récupération de sens nouveaux à la place des éléments perdus […] Au départ certains éléments énonciatifs font partie de l'emploi initial de la séquence. Lorsque la combinaison en question se trouve figée, le retrait d'une partie des éléments sémiques est compensé par le passage des éléments énonciatifs relatifs aux conditions d'emploi de la combinaison libre à la structure sémique de la séquence figée.

Le fait de réchauffer un serpent dans son sein et le fait que le directeur ait employé Robert qui se retourne contre lui sont analogues et ceci, parce que *réchauffer un serpent dans son sein* appréhendé idiomatiquement est devenu le prototype du concept « aider un ingrat ». Les deux faits sont liés métaphoriquement. Ainsi, la situation entre le directeur et Robert est une parmi toutes les autres situations correspondant à ce concept. C'est également ainsi que le comportement de Robert

[151] « [...] On entend par motivation la possibilité d'interpréter une image mentale de manière raisonnable pour justifier le rapport entre l'emploi d'un mot ou d'une association de mots et le sens conventionnel qui lui est attribué. En d'autres termes, la structure conceptuelle d'une unité lexicale motivée comprend non seulement le sens actuel et l'image, mais également les liens conceptuels les reliant. Même si la question de la réalité cognitive de la motivation ne fait aucun doute (voir, par exemple, Gibbs, 1990, 1994), cette notion ne peut pas être mise en pratique *stricto sensu*. Il n'existe aucun moyen de démontrer la façon dont chaque locuteur traite une unité lexicale donnée. » (notre traduction).

[152] Sans le contexte, il n'y a pas d'effets.

correspond au comportement du serpent, et plus généralement au comportement de n'importe quelle personne qui s'est avérée ingrate envers son bienfaiteur. *Réchauffer un serpent dans son sein* et *réchauffer un serpent dans son veston d'alpaga* deviennent donc des catégories du concept « aider un ingrat ». Le premier fournit une mise en scène conceptuelle claire et facile à visualiser, alors que le deuxième représente son adaptation concrète à une situation particulière spécifique. Nous voyons que la globalisation n'annihile pas le rôle sémantique des constituants. La preuve en est cette modification qui demeure logiquement justifiable. Elle a sa raison d'être dans le contexte donné.

L'emploi discursif et le sémantisme interne d'une expression figée agissant de concert motivent les manipulations. C'est dans ce sens que Gréciano (1983 : 35) affirme que « Remétaphorisation signifie symbolisation et non réification. ». La conclusion à laquelle nous avons abouti indépendamment de Gréciano (1983 : 300) s'inscrit avec bonheur dans son « ébauche philosophique prometteuse » qui est la suivante : « C'est le concept d'adéquation qui permet d'ancrer la signification dans la dénotation ». L'adéquation est à comprendre comme une « manière créatrice de représenter les choses » (*ibid.* : 299). C'est cette manière créative de représenter les choses qui a permis la rencontre de la dénotation de l'expression figée, qui est son sens global, avec la dénotation des constituants. Notre objectif est d'examiner en quoi consiste l'adéquation de l'extension dans *Serpent que j'ai réchauffé de mon veston d'alpaga !*

Le jeu de mots provient de l'affrontement de deux domaines, mais lorsqu'il est fondé sur une expression figée, la coprésence de ces deux domaines préexistait[153] au défigement. C'est par le défigement que l'interprète en a pris conscience dans le cadre d'un jeu de mots. Ceci n'aurait pas été le cas si la conceptualisation inhérente à une expression figée n'avait pas été « langagière » et si elle n'avait pas été remotivable[154].

[153] Il en va tout autrement dans les jeux de mots fondés sur un mot simple où le deuxième domaine qui émerge ne préexistait pas au détournement. Dans *C'est le premier vol de l'aigle,* il n'est pas possible de dire que la mise en relation entre le domaine de déplacement d'un oiseau dans les airs et le domaine de l'appropriation des biens d'autrui préexistait dans la mémoire des locuteurs. Employé à l'occasion de confiscation des biens de la famille d'Orléans par Napoléon, ce jeu de mots fait émerger, par le biais de l'homonymie, ce deuxième domaine.

[154] Il faudrait examiner si toutes les expressions figées acceptent le défigement par modification formelle. Comment concevoir un jeu de mots basé sur la fameuse expression figée opaque *casser sa pipe* sans pour autant détruire son sens figé ? Son défigement peut être déclenché par l'allusion à un arrière-plan culturel et à l'aide d'un moyen « non-linguistique », comme c'est le cas du titre *Brassens casse sa*

Comme le note Monneret (2004 : 109), « Si l'innovation sémantique est possible - non seulement possible mais constitutive de la structure fondamentale des langues - c'est bien qu'il existe une immanence de la signification aux structures linguistiques (de quelque niveau qu'elles soient). ». La stratification est donc mise au service de la construction du sens de l'expression figée. La motivation entre le signifié de synthèse-modèle et le signifié analytique-modèle est le point de départ d'un jeu de mots. À partir de l'image conceptuelle libérée par le signifié analytique-modèle se construit le nouveau signifié analytique (la suite *réchauffer un serpent dans son veston d'alpaga* perçue littéralement). Ce travail de construction, c'est-à-dire de l'interaction entre les deux signifiés analytiques, est mené sous l'égide du signifié de synthèse-modèle et donne naissance à un nouveau signifié de synthèse.

4.4. Défigement et théorie de l'intégration conceptuelle

Il nous semble désormais nécessaire de souligner l'apport de différentes approches linguistiques cognitives à l'analyse de phénomènes phraséologiques. Si nous prenons Fauconnier et Turner (1988) qui ont développé la théorie de l'intégration conceptuelle, nous remarquerons que c'est l'intégration conceptuelle qui fait naître le sens. Les espaces mentaux[155] mis à notre disposition, à savoir les espaces d'entrée et l'espace générique, créent par le biais de l'intégration conceptuelle un nouvel espace mental, espace intégrant ou le « blend ». Appliqué au défigement, l'espace générique servant de cadre serait une expression figée. La manipulation de son sens, de sa forme et du contenu de cette forme crée une nouvelle structure émergente – l'expression défigée. Nous essayerons d'appliquer certains éléments tirés de la théorie cognitive de l'intégration conceptuelle de Fauconnier et Turner (1998) au phénomène de défigement

pipe (*Libération*, 31 octobre 1981 ; voir annexe II – tableau n° 143.), accompagné d'une photographie de Brassens, la pipe à la bouche. Son défigement par contexte demeure certainement envisageable. En revanche, la substitution d'un de ses constituants ne donnerait pas lieu au jeu de mots, mais à une séquence libre. Est-ce une conséquence de non-motivation (en synchronie)?

[155] L'espace mental est une « construction mentale permanente, relativement abstraite, d'espaces, d'éléments de rôles et de relations à l'intérieur de ces espaces, de correspondance entre eux et de stratégie pour les construire à partir d'indices tantôt grammaticaux et tantôt pragmatiques » (Fauconnier 1984 : 9-10).

pour confirmer les hypothèses émises quant à la stratification de l'expression figée et à la « mémoire » de l'expression défigée.

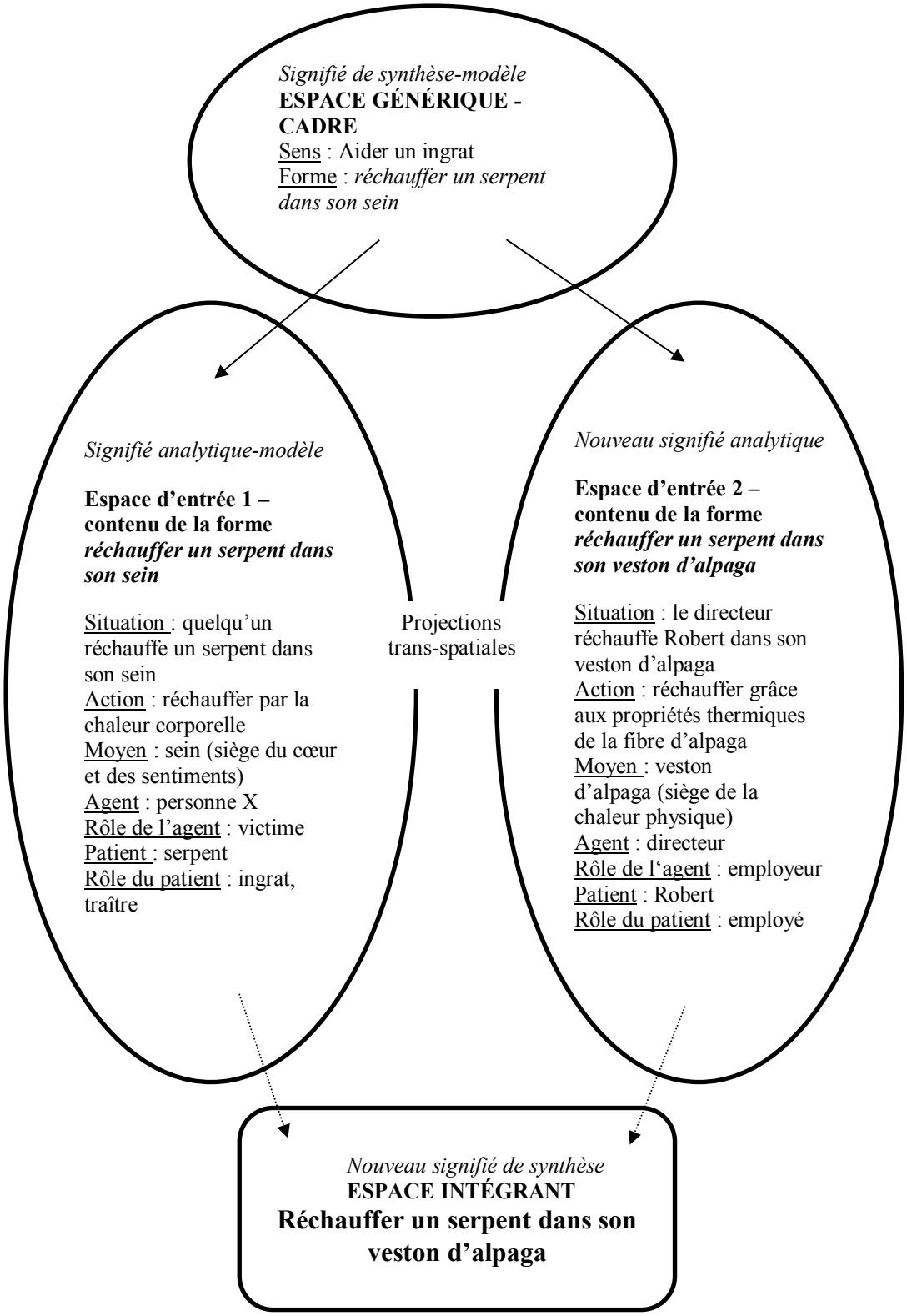

Figure 1 : Intégration conceptuelle induite par *Serpent que j'ai réchauffé dans mon veston d'alpaga !*

Le point clé de la théorie de Fauconnier et Turner (1998 : 3) peut être ramené à la notion de projection :

> Projection connects frames to specific situations, to related frames, and to conventional scenes. Projection connects related linguistic constructions. It connects one viewpoint to another and sets up new viewpoints partly on the basis of old. It connects counterfactual conceptions to non-counterfactual conceptions on which they are based. Projection is the backbone of analogy, categorization, and grammar[156].

C'est par le mécanisme de projection qu'il serait possible d'inventer, de manipuler, ou même de fusionner deux expressions figées. On projette un élément de l'expression figée sur une autre réalité, un autre domaine après avoir cerné leur élément commun pour donner lieu à « blending ».

Trois grands principes définissent la formation de l'espace intégrant : la composition, l'achèvement et l'élaboration (« composition », « completion » et « elaboration », Fauconnier & Turner 1998 : 144). *Réchauffer un serpent dans son sein* fournit le cadre pour l'intégration conceptuelle. Les éléments de deux espaces d'entrée se trouvent mis en jeu. Sans le cadre cité, la mise en relation de deux espaces d'entrée serait caduque. Les projections trans-spatiales qui s'opèrent entre les deux espaces d'entrée sont donc déterminées par cet espace générique. Ce cadre représente un véritable axe analogique, l'expression figée conventionnalisée ayant rendu possible la connexion entre les éléments homologues de deux espaces d'entrée. L'incompétence entre les deux espaces fait naître l'effet désiré par suite de la projection de l'espace générique vers leurs éléments. L'espace intégrant ne contient pas tous les éléments présents dans les deux espaces d'entrée et contient à la fois ceux qui y sont absents. Autrement dit, les éléments des deux espaces d'entrée ne sont pas simplement copiés sur la structure émergente car cette dernière n'est pas une construction compositionnelle : « This third space - the blend - is both less and more than the two

[156] « La projection relie les cadres aux situations particulières, aux cadres correspondants et aux scènes conventionnelles. Elle relie les constructions linguistiques mises en relation. Elle rattache un point de vue à un autre et ouvre la voie à de nouveaux points de vue partiellement fondés sur l'ancien. Elle relie les conceptions contrefactuelles aux conceptions non-contrefactuelles sur lesquelles elles s'appuient. La projection est le pilier de l'analogie, de la catégorisation et de la grammaire. » (notre traduction).

input spaces[157] » (Turner & Fauconnier 1995 : 186). Cette opération qui permet de créer dans l'espace intégrant des relations autres que celles dans les trois espaces mentaux s'appelle la composition (voir Fauconnier & Turner 1998 : 144).

Ainsi, par exemple, la structure émergente a-t-elle fusionné les différents agents et patients en un seul agent et un seul patient. Elle a hérité des identités d'un espace d'entrée et a repris les rôles de l'autre espace. *Dans mon sein* est mise en relation avec son homologue *dans mon veston d'alpaga*, les deux expliquant de quelle façon, ou, plus précisément, à partir de quoi la chaleur est offerte au traître ; elle est offerte respectivement grâce à la chaleur corporelle et à la chaleur physique. Le sein est la source du soutien offert. Dans la structure émergente, c'est le veston d'alpaga. Or le veston d'alpaga est une propriété du directeur. C'est par sa propriété que le directeur a apporté son soutien[158]. Le veston d'alpaga assume le rôle du sein. Comme l'expliquent Fauconnier et Turner, un élément en tant que rôle peut être connecté avec un autre élément vu comme sa valeur. La structure émergente est sélective. L'achèvement a permis d'ajouter à un cadre conceptuel générique un autre beaucoup plus spécifique. Le sens « aider un ingrat » *encadre* l'événement de réchauffement dans le veston d'alpaga. La conséquence (« être trahi ») de l'action héritée du deuxième espace d'entrée (réchauffer grâce aux propriétés thermiques de la fibre d'alpaga) est la même que celle provenant du sens global projeté depuis l'espace générique. L'intégration conceptuelle de *Serpent que j'ai réchauffé dans mon veston d'alpaga !* terminée, l'idée de la déception face à l'ingratitude est respectée.

C'est l'intégration conceptuelle qui rend possible *la rencontre* – eu égard aux règles imposées par la nature du figement – de plusieurs sens dans la structure émergente. Le pendant littéral (nouveau signifié analytique) de la structure émergente (nouveau signifié de synthèse) s'est tissé par rapport à l'image délivrée par le sens compositionnel (signifié analytique-modèle), qui, lui, est obtenu par la décomposition

[157] « Ce troisième espace - le *blend* [espace intégrant] - est à la fois plus et moins que la somme des deux espaces d'entrée. » (notre traduction).

[158] Le même processus intervient dans l'exemple *On est tous dans le même bateau / C'est pas un bateau ! C'est une ignoble chambre moche !*, où par analogie, *la chambre* dans ce contexte spécifique désigne un plus grand problème que *le bateau*. *On est tous dans le même bateau*, c'est-à-dire on partage le même problème / On est tous dans *une chambre moche*, c'est-à-dire la réalité est même pire qu'on ne l'aurait cru.

du sens global (signifié de synthèse-modèle) gouvernant le processus entier. La « mémoire » de la structure émergente se reconfirme : « But the other spaces do not disappear once the blended space has been formed. On the contrary the blended space is valuable only because it is connected conceptually to the inputs[159] » (Fauconnier & Turner 2002 : 47-48). L'expression défigée entraîne la reconstruction de son propre réseau.

[159] « Cependant, les autres espaces ne disparaissent pas une fois l'espace intégrant formé. Bien au contraire, la valeur de l'espace intégrant est importante uniquement parce qu'il est conceptuellement lié aux espaces d'entrée. » (notre traduction).

5. Expressivité – trait définitoire des expressions figées ?

Dotées d'un contenu culturel (voir *infra* I § 6.), les expressions figées permettent au locuteur d'exprimer ce qu'il pense précisément, avec une surcharge connotative et un effet « stylistique ». La valeur expressive des expressions figées a été mise en évidence par nombre de phraséologues. Mršević-Radović (1987) considère qu'elle est le trait distinctif de l'expression figée. Ce caractère expressif implique-t-il le caractère figuré ? Selon certains chercheurs, l'expressivité tient à l'imagerie (« imagery » chez Burger 2007) de l'expression figée, ce qui les amène à lui attribuer l'iconicité comme caractéristique générale (voir Gonzáles Rey 2002 : 56-57). Dobrovol'skij et Piirainen (2005) se sont appliqués à souligner la différence entre les unités littérales et les unités figurées en y rajoutant un troisième cas, celui des unités non littérales, mais non figurées non plus, tels que les actes de langage indirects. Selon ces auteurs, les figures rhétoriques (litote, hyperbole, paradoxe, euphémisme, oxymore, zeugma) ne sont pas par définition figurées. Elles sont, en revanche, expressives :

> The traditional classification of tropes and figures of speech is based, so to speak, on their "technical" properties, while the criteria of figurativeness are not taken into account. Therefore, both figurative and non-figurative expressions can be found among them. If they are based on mental image and include an image component in their semantic structure, they have to be considered figurative expressions, regardless of the type of tropes and figures they traditionally belong[160]. (Dobrovol'skij & Piirainen 2005: 23)

Les mêmes auteurs proposent la notion de gradualité du caractère figuré (« gradual figurativeness »). Ainsi, les expressions idiomatiques sont les exemples prototypiques des unités conventionnelles figurées, mais leur caractère figuré n'est pas le même (*ibid*. : 25).

[160] « La classification traditionnelle des tropes et des figures de style est fondée, pour ainsi dire, sur leurs propriétés « techniques », tandis que le critère du caractère figuré n'est pas pris en compte. Par conséquent, il est possible d'y trouver à la fois des expressions figurées et des expressions non-figurées. Si ces expressions s'appuient sur une image mentale et comportent une composante imagée dans leur structure sémantique, il faut alors les considérer comme des expressions figurées, indépendamment du type de tropes ou de figures auquel elles appartiennent traditionnellement. » (notre traduction).

Le caractère expressif et le caractère figuré sont donc parfois assimilés non seulement l'un à l'autre, mais aussi aux figures stylistiques. Ces trois « caractères », sont, au contraire, parfois analysés de façon indépendante. Nous essayerons de voir dans ce qui suit les différentes façons dont l'expressivité est attachée aux expressions figées en commençant par l'énonciation affective (§ 5.1.), pour ensuite parcourir les différentes figures stylistiques (§ 5.2.), avant de conclure par quelques observations sur la structure marquée (§ 5.3.) de l'expression figée.

5.1. Expression figée et énonciation affective

Une analyse des expressions figées du point de vue de leurs relations paradigmatiques avec les mots simples peut rendre compte de la place que ces expressions tiennent dans la langue. C'est ainsi que Popović (1980 : 49) plaide pour la prise en compte d'une autre propriété du « phrasème » : la possibilité de substitution du phrasème au mot simple, à la suite libre ou à la phrase entière, ce qui dépend, ajoute Popović, du choix de l'auteur.

C'est en entreprenant une analyse au niveau paradigmatique sur les expressions figées allemandes que Proost (2007 : 118) a abouti à d'excellentes conclusions que nous citons dans leur intégralité :

> These observations suggest that the question of whether there is anything specific about the meaning of phrasemes must be answered differently for different types of phrasemes. Phrasemes which are synonyms of words typically differ from one another with respect to their imagery and thereby widen the range of lexical items from which speakers may select to express a certain concept. However, phrasemes which do not have one-word synonyms fulfill functions which go far beyond that of increasing the possibilities of choice. Specifically, (these phrasemes) mostly idioms provide economical means for the expression of concepts which would otherwise have to be

expressed by more or less elaborated paraphrases. Phrasemes of this type are therefore indispensable elements of the lexicon[161].

En partant de ces conclusions, nous pouvons observer qu'une expression figée a pour le moins le rôle d'élargir les possibilités de dénommer un concept. Son rôle dans le lexique ne s'arrête pas là. Certaines expressions figées ont le rôle de dénommer les concepts d'une façon rigoureuse, concise et surtout économique. Elles répondent à un « besoin de clarté », confirme Mejri (1997 : 65). C'est sans doute dans ce sens que Martin (1997 : 297) dit qu'« une séquence de mots peut signifier plus que l'addition de ses parties ». Faute d'expressions figées, ces concepts auraient dû être exprimés par des paraphrases beaucoup moins économiques[162]. Dobrovol'skij aboutit à la même conclusion sur la valeur affective nuancée de l'expression figée lorsqu'il propose d'explorer le degré de synonymie entre les mots anglais *fear, scared*, *afraid* par rapport à des expressions figées relatives à ce champ conceptuel :

> In case of FEAR (as in other semantic fields of emotions), most images point to corresponding physiological symptoms. This is the reason why idioms differentiate between various types of fear much more fine-grained then words like *afraid* or *scared*. […] Using an idiom with image component pointing to a relevant symptom, we can

[161] « Ces observations nous permettent de dire que la réponse à la question de l'existence des aspects particuliers liés à la signification des phrasèmes doit être traitée différemment selon les types phrasèmes. Les phrasèmes, qui sont des synonymes des mots simples, diffèrent entre eux en fonction de leurs images et, par conséquent, ils élargissent l'éventail d'unités lexicales parmi lesquelles les locuteurs peuvent choisir pour exprimer un concept donné. Néanmoins, les phrasèmes qui n'ont pas pour synonyme un mot simple remplissent une fonction qui va bien au-delà de celle consistant à élargir les possibilités du choix. Plus particulièrement, ces phrasèmes qui représentent, dans la plupart des cas, des expressions idiomatiques, offrent un moyen économique d'exprimer les concepts qui autrement auraient dû être exprimés par des paraphrases plus ou moins élaborées. Ces phrasèmes sont donc des éléments indispensables du lexique. » (notre traduction).

[162] Notons que la précision obtenue en employant une expression figée peut même surprendre l'énonciateur. C'est alors cette « rencontre de hasard entre les équivoques de la langue et la singularité d'un contexte » (Authier-Revuz 1995 : 33) que l'énonciateur explicite par *c'est le cas de le dire* dans par exemple « "La Somnambule", c'est *une histoire, c'est le cas de le dire, à dormir debout* » (exemple fourni par Authier-Revuz, 1995 : 32, tiré d'E. Ruggieri, Oral, A2, *Musique au cœur*, 26-3-89). Le commentaire représente ici ce que Fuchs (1996 : 78) appelle « stratégie de correction immédiate d'ambiguïté ».

denote the emotional state we meant much more exactly then by using a general term[163]. (Dobrovol'skij 2007: 802)

Dans l'optique de la parasynonymie, Saadaoui (2006 : 212-213) envisage comment une unité polylexicale, par rapport à une unité monolexicale, contribue aux nuances aspectuelles, aux connotations, aux registres de langue, à l'idiomaticité. Ainsi, une unité polylexicale apporte des nuances qu'une unité monolexicale ne comporte nécessairement pas, et que l'on doit ajouter si l'on veut les exprimer explicitement. Nous reprenons ses exemples : *Il a pris racine : il a attendu (longtemps).* L'unité polylexicale ajoute également une certaine intensité à ce qu'exprime l'unité monolexicale seule : *Il pleut des cordes.* L'auteur explique la nature des relations paradigmatiques entre l'expression figée et les mots simples en termes de parasynonymie :

> Sur le plan sémantique, l'équivalence [entre l'unité polylexicale et l'unité monolexicale] prend la forme de la parasynonymie ; ce qui permet un nuancement important de la pensée et ce qui enrichit énormément le système lexical en lui assurant une grande souplesse. (Saadaoui 2006 : 215)

Les exemples fournis par Saadaoui l'attestent du point de vue sémantique : *filer à l'anglaise* (nuance de discrétion) ou *prendre ses jambes à son cou* (nuance de vitesse) et du point de vue pragmatique : *quitter les lieux*, *débarrasser le plancher* ou bien *mettre les voiles* pour « partir », ce qui justifie tout à fait la conclusion qu'il tire « Un arrière-plan pragmatique est donc une condition à l'utilisation et au bon fonctionnement communicatif de ces énoncés. » (*ibid*. : 216).

Dans un grand nombre d'études, l'expressivité est pensée comme trait définitoire des « locutions stéréotypées », par rapport aux « locutions grammaticales » (voir *supra* I § 2.1.1.). Schapira (1999 : 19), en l'occurrence, affirme que la locution stéréotypée représente « une alternative expressive pour un concept ou une notion pour lesquels il

[163] « Dans le cas de la PEUR (comme dans d'autres champs sémantiques des émotions), la plupart des images désignent les symptômes physiologiques correspondants. C'est la raison pour laquelle les expressions idiomatiques proposent une distinction plus subtile entre les divers types de peur que les mots comme *effrayé* ou *apeuré*. […] En utilisant une expression idiomatique avec une composante imagée qui renvoie à un symptôme particulier, il est possible d'indiquer l'état émotionnel en question de manière plus précise qu'en utilisant un terme général. » (notre traduction).

existe par ailleurs dans la langue une ou plusieurs expressions neutres. ». La richesse de l'expression figée par rapport à une forme non-figée dans le texte littéraire éclatera dans l'exemple suivant dépouillé de notre corpus[164] (*Demande d'emploi* de Michel Vinaver, 1973).

WALLACE. Treize heures l'interview finale prend toujours la forme d'un déjeuner on est plus détendu oui que me vaut l'honneur

FAGE. Il n'en avait pas fini de regarder la mer[165] et vous savez c'était le lieutenant favori de l'amiral Nelson il a coulé sans dire un mot

NATHALIE. Je ne le reconnais pas

WALLACE. Il parle de vous comment dirais-je ? On sent que pour lui quand il fend l'eau vous êtes là pour assurer la stabilité

NATHALIE. Je ne sais plus

FAGE. Il a bu une grande tasse et puis il a fermé les yeux Bodington est un artiste (p. 97)

Cet exemple est significatif pour plusieurs raisons. Il témoigne de la remarquable contribution du figement au développement narratif sur lequel nous reviendrons ultérieurement. L'écriture de Michel Vinaver est caractérisée par des fragments de conversations, livrés dans une sorte d'instantanéité qui déroute le lecteur. En effet, le lecteur, tout comme le traducteur, est obligé de trouver le lien entre les répliques relatives à chaque personnage. Si nous isolons les deux répliques de Fage, nous assistons à une progression narrative par synonymie qui va du neutre vers le saillant. Dans cet exemple se trouvent mises en relation deux façons de dénommer un même concept, d'un côté une suite libre, neutre, et présentant la valeur dénotative par rapport à la séquence qui se trouve dans la deuxième réplique de Fage et qui est, de son côté, une expression figée, figurée et métaphorique. Cette dernière apparaît dans une variante non attestée avec le « défigement » de l'article. Elle est juxtaposée à la première et se présente comme son prolongement naturel, sans être pour autant son synonyme, car elle apporte une image, une dimension affective.

[164] Voir notre analyse (III § 2.8.) et annexe I – tableau n° 94.

[165] C'est afin d'attirer l'attention sur l'isotopie complexe de ce passage que nous soulignons également les séquences non figées.

La réplique *Il a bu une grande tasse* renvoie en même temps à l'occurrence *la mer* (*Il n'en avait pas fini de regarder la mer*) et au verbe *couler*. La concaténation active la remotivation. Il y a euphémisme selon le dictionnaire de CNRTL [boire] : P. *Euphémisme*. *Boire à la grande tasse*. Se noyer dans la mer.

Or dans notre passage, c'est précisément l'énoncé présent dans le texte (*il a coulé)* qui est repris par une expression atténuée *Il a bu une grande tasse*. Le reste de la deuxième réplique s'enchaîne selon une chronologie apparente *: Il a bu une grande tasse et puis il a fermé les yeux.* L'expression figée interagit aussi bien avec son contexte antérieur qu'avec son contexte postérieur. Le lien avec le contexte postérieur est par ailleurs assuré et renforcé par le déictique *puis* : *Il a bu une grande tasse et puis il a fermé les yeux.* Cette deuxième proposition postérieure soulève également les ambiguïtés de l'expression *boire une grande tasse* dont l'acception commune est « avaler involontairement de l'eau en nageant » (Rey et Chantreau 1997). De par son imagerie et son expressivité, l'expression figée représente la progression « synonymique » de son contexte gauche, tout en étant l'ouverture d'un nouveau contexte à droite. Nous reviendrons sur ce passage dans la partie analytique pour compléter notre analyse du point de vue traductologique.

Considérons un autre passage[166] tiré de la même pièce de théâtre, cette fois-ci accompagné de sa traduction :

FAGE. Physiquement en pleine forme

WALLACE. Ça se voit vous êtes de constitution robuste

FAGE. Tout est arrangé ma chérie j'ai pu avoir vos deux billets pour Londres

WALLACE. Sur le plan nerveux ?

LOUISE. Elle refuse d'y aller

FAGE. Je la hisserai moi-même dans l'avion par la peau du cou (p. 10)

FAŽ: Fizički u punoj formi

[166] Voir annexe I – tableau n° 57.

VALAS: Vidi se snažne ste konstitucije

FAŽ: Sve je sređeno draga uspeo sam da vam kupim dve karte za London

VALAS: Psihički?

LUIZ: Ona odbija da krene

FAŽ: Zgrabiću je za šiju i lično ubaciti u avion (p. 254)

Rey et Chantreau [peau] : *attraper (prendre, retenir, saisir…) qqn par la peau du dos* « le retenir au dernier moment » (équivalents : attraper, retenir par le fond de culotte, par les basques).

CNRTL [peau] : *(Attraper, prendre, saisir, retenir, etc.) par la peau du cou, du dos, du cul* (vulg.). (Attraper, etc.) de manière énergique et sans ménagement. *Ferdinand n'a sûrement pas mauvaise intention. −Par la peau du cul que je vais te le sortir, le vétérinaire!* (Aymé, Jument, 1933, p.190).

Cet exemple illustre la propriété de certaines expressions figées[167] d'avoir une structure dont une lecture littérale et une lecture figurée sont liées au moyen d'un raisonnement affectif. La lecture littérale de telles expressions comporte des connotations. De ce fait, même si la langue serbe n'a pas forgé une expression figée[168] pour dénommer ce geste affectif, cette expression peut être traduite de façon que l'on traduise la lecture littérale, car celle-ci est connotative. C'est en tant que dénomination conceptuelle que l'expression figée est capable de transmettre les différentes informations, comme le note Gréciano (1997 : 188) : « La (dé)nomination phraséologique des concepts permet les inférences de relation et d'attitude, caractéristiques pour la thématique, le type de discours et l'espèce, son auteur ou son public. ». Ainsi, *hisser par la peau du cou* permet de déduire les relations interpersonnelles, la brutalité et la tendresse de cet acte, le rapport de superordination –

[167] Il s'agit surtout des expressions gestuelles / métonymiques / sémiotisées (voir *supra* I § 3.2.)

[168] Si une telle expression ne s'est pas « figée » en serbe, l'image qu'elle libère est loin d'être étrangère au locuteur serbophone (la transparence tenant peut-être au passage de l'animalité à l'humanité, c'est-à-dire au social). Par ailleurs, le serbe connaît un bon nombre d'expressions figées contenant le constituant *cou*, par exemple : *zavrnuti / slomiti nekome šiju* (*litt*. casser le cou à quelqu'un), signifiant 1) « tuer quelqu'un » ; 2a) « détruire quelqu'un », 2b) « soumettre quelqu'un, imposer l'obéissance » ; *držati nekoga za vrat* (*litt*. tenir quelqu'un par le cou), signifiant « avoir quelqu'un sous son contrôle » (RMS 1 2007 et Otašević 2012).

subordination, le rôle du père qui domine, qui prend les décisions, qui punit, qui impose et qui aide.

À travers le premier exemple, nous avons essayé de montrer que l'expressivité d'un énoncé contenant une expression figée se manifeste dans la progression narrative surtout par rapport à une forme parasynonyme plus « neutre ». Le second exemple, quant à lui, suggère à la fois un geste et une attitude émotionnels. Dans les séquences textuelles citées, les deux expressions (*boire à la grande tasse* et *hisser par la peau du cou*) évoquent une image et produisent un effet dont la portée se mesure par la trace de la subjectivité qu'elles contiennent. Leurs paraphrases définitoires (respectivement « attraper de manière énergique et sans ménagement » et « se noyer dans la mer »), de même que les dénominations verbales compositionnelles, c'est-à-dire les séquences libres parasynonymes (respectivement *se noyer* et *attraper brutalement*), ne leur sont pas substituables car démunies de mécanismes inférentiels. L'expressivité de l'expression figée est une question de son ancrage dans le texte concerné, résultant d'une combinaison de différents facteurs. Mais, l'expression figée est aussi expressive en soi, dans le sens rhétorique du terme.

5.2. Expression figée et figures stylistiques

L'expressivité des expressions figées est souvent étudiée au prisme des figures rhétoriques. C'est d'abord la métaphore que l'on lui associe. Ainsi les expressions figées sont considérées comme des métaphores « préformées » :

> Les locutions offrent certainement le plus important réservoir de métaphores dont dispose le locuteur. Il peut les utiliser telles quelles, en se servant tout simplement de locution, ou comme matériau ou modèle pour une production plus originale. Mieux comprendre comment fonctionne l'exploitation des métaphores préformées (en déterminant par exemple quels sont les problèmes de production qu'on résout de cette façon), ce serait mieux comprendre la métaphore, les structures préformées en général et les locutions en particulier. (Gülich et Krafft 1997 : 268)

Martin (1997 : 298) a attiré l'attention sur le fait que très souvent la métaphore est à la source des expressions figées. Gonzáles Rey stipule que c'est à travers des « figures rhétoriques » que les expressions figées déclenchent une image qui aide à exprimer un concept abstrait :

> En langue générale, les EI [expressions idiomatiques] fondent leur sémantisme sur la construction d'une image dont le décodage résulte d'une opération à la fois cognitive et impressive. La formation de cette icône langagière répond à un besoin de transmettre un concept le plus souvent abstrait par le concret, au moyen de figures rhétoriques telles que la métaphore, la métonymie, la synecdoque, entre autres. (Gonzáles Rey 2002 : 139)

Au contraire, Lurati (1984 : 82) montre que la tentation est forte de suivre la ligne de moindre résistance en attribuant à la métaphore un rôle excessivement important : « […] en face d'une difficulté sémantique particulière, trop souvent on se réfugie dans la pseudo-explication de "l'image", de "la métaphore" ». De même, il trouve « nébuleuses » nombre d'interprétations en clé métaphorique données par Rey et Chantreau (1997) et précise qu'il serait plus plausible de faire une recherche historique, qu'il se propose d'effectuer. Rey (1984 : 133) se justifie en s'appuyant sur l'incertitude sémantique : « Ainsi, l'effet métaphorique propre des expressions figées est d'une complexité et d'un dynamisme (démotivant-remotivant) inconnus à ce point dans la sémantique lexicale. ». Les raisons de la pratique de la « pseudo-métaphore » sont nombreuses, selon Lurati. D'abord, on ignore les données extralinguistiques. La deuxième raison en est « l'idée préconçue que la locution est le fait d'une seule langue », en négligeant l'importance de l'emprunt. Lurati (*ibid.* : 96) appelle à distinguer trois types de transfert qui expliquent la présence de la métaphore dans une langue :

a) Le calque, à tel point fréquent que l'on peut parler « d'européanisme des locutions ». (*homme de la rue,* it. *uomo della strada,* all. *Mann von der Strasse*)
b) La citation de l'expression dans sa langue originale qui est très rare. (it. *tradutorre traditore*)
c) L'emprunt de signifiant et de signifié à la fois (*courir la calabre* de l'it. *correre la cavalla*), type de transfert le plus négligé dans les recherches.

Mise à part la métaphore qui est sans doute fondamentale dans la phraséologie, certains chercheurs insistent sur la nature ornementale des expressions figées. Bien que nous ne nous inscrivions pas dans la lignée de ceux qui réduisent l'expression figée à une « figure de style » ou un « trope », de telles observations méritent d'être mentionnées ici. Si nous n'adoptons pas ce point de vue, c'est parce que ces « tropes » font partie du sens qui est fondé sur l'analogie. Les expressions figées assument d'importantes fonctions textuelles, qui intéressent la traduction. De ce fait, il serait erroné de n'y voir qu'un élément esthétique.

> En effet, assimiler l'effet communicatif de l'emploi idiomatique à celui des tropes reviendrait à leur attribuer une fonction primairement esthétique. L'E I cependant ne sert point à orner, elle est instrument rationnel d'exploration lorsqu'elle procède par analogie explicative, elle est vecteur d'émotions lorsqu'elle revient de l'analogie affective. (Gréciano 1983 : 215)

Nous passerons en revue les figures stylistiques attribuées aux expressions figées, en donnant successivement les exemples de Guiraud (1961 : 50-67) pour le français et de Mršević-Radović (1987 : 35-46) pour le serbe. Selon Guiraud (1961 : 11), l'« idiomatologie » s'est nourrie de trois sources : de l'archaïsme, du style créateur d'images pittoresques et affectives, et du jeu des croisements synonymiques et homonymiques.

- l'hyperbole : *on sue sang et eau, ils me font des contes à dormir debout, ça ne vaut pas un clou, couper un cheveu en quatre.*
- l'antiphrase qui « est une forme affective du discours, elle exprime tout particulièrement l'ironie » (*ibid*. 53) : *aimable comme une porte de prison ; clair comme de l'eau de vaisselle*.

Mršević-Radović (1987) attire tout particulièrement l'attention sur les comparaisons où le constituant nominal désigne une notion abstraite, un être irréel, inexistant. Elle explique l'absurdité de comparaison par la sélection d'un sème périphérique de second élément. Évidemment, plus la comparaison est absurde, plus l'expression devient expressive (*ibid*. : 94-95) :

piti kao smuk (*litt*. boire comme une couleuvre)

jesti kao ala (*litt*. manger comme une hydre)

À propos de l'expression d'intensité avec *comme*, telle que *aimable comme une porte de cochon*, Saïd (2006 : 254) dit :

> Contrairement à la structure ordinaire (non paradoxale) où le comparant se contente d'exprimer l'intensité, le paradoxe, lui, permet de garder toute sa force expressive. L'opposition entre le monde des attentes sous-entendu par la base et sa négation apportée par le second élément porte toute la saillance sur celui-ci et lui permet de suspendre le contenu sémantique de la base pour la doter de sa propre charge.

Les comparaisons créées par la métaphore, l'hyperbole, l'ironie, le paradoxe sont les plus expressives, selon Mršević-Radović (1987 : 95-96) :

ići kao razbijena vojska (*litt*. aller comme une armée écrasée), « aller, marcher de biais, d'une façon non guidée »

prolaziti kao pored turskog groblja (*litt*. passer comme devant un cimetière turc), « passer sans saluer, sans regarder; faire semblant de ne pas voir quelqu'un »[169]

sedeti kao na iglama (*litt*. être assis comme sur les aiguilles), « attendre impatiemment »[170].

Le dernier exemple se laisse observer également sous une autre variante, celle de l'expression figée à sens global et métaphorique : *sedeti na iglama* (*litt*. être assis sur les aiguilles).

Guiraud liste ensuite :

- la métaphore : - la comparaison (*aimable comme une porte de prison, fier comme un paon, prudent comme un serpent*)

- l'amplification et la synonymie. L'amplification se présente souvent sous la forme d'une hyperbole : *tomber dans le troisième dessous* devient *le trente-sixième dessous*. Il existe aussi l'amplification par synonymie. Le patron *quand les poules auront des dents* donne *quand les cochons voleront*.

[169] Le dictionnaire de Milosavljević (1994) propose : *passer raide ; battre froid à quelqu'un*.

[170] Le dictionnaire de Milosavljević (1994) propose : *être sur des charbons ardents; être sur les épines*.

Nous voyons que, à l'opposé de Guiraud, Mršević-Radović traite la comparaison comme une figure indépendante de la métaphore. En plus, elle complète la liste des figures qui, par transposition sémantique, sont à l'origine des expressions figées en y ajoutant la périphrase. Dans l'expression figée formée à partir d'une périphrase, un terme est remplacé par une description polylexicale. La périphrase se manifeste lorsqu'il est nécessaire de raviver l'image d'une expression figée existante. Elle sert donc d'appui à une autre figure qui se trouve déjà à la base d'une expression figée (*ibid.* : 45). *Razvezati jezik* (*litt*. délier la langue[171]) a ainsi donné lieu à sa variante commutable *ne držati uzla na jeziku* (*litt*. ne pas tenir des nœuds sur sa langue). On voit que le verbe *délier* est paraphrasé à l'aide des constituants concrets. Il en va de même pour *otvoriti oči nekome / ouvrir les yeux à quelqu'un* qui a fait naître l'expression figée *dići kome maglu s očiju* (*litt*. enlever le brouillard devant les yeux de quelqu'un).

Mršević-Radović (1987 : 35-36) a décelé plusieurs groupes d'expressions figées parmi celles qui sont formées par métaphore. Ainsi a-t-elle repéré celles dont la transposition sémantique se réalise par analogie entre le comportement animal et le comportement humain : *dobiti krila* (*litt.* obtenir les ailes) / *se sentir pousser des ailes* ; *podviti rep* (*litt.* revenir la queue basse) / *avoir la queue entre les jambes*. Selon Mršević-Radović également, nombreuses sont les expressions figées formées à partir d'un syntagme non phraséologique, qui pourtant peut être terminologique. Il s'agit des expressions figées relatives aux activités professionnelles et sociales : *raditi iza kulisa / travailler dans les coulisses* ; *izneti na tapet* (*litt*. mettre sur le tapis) / *mettre sur le tapis*. Gréciano (2003 : 48) dirait que « les domaines métaphorisent pour conceptualiser. ».

- La remétaphorisation en diachronie :

> On peut aussi la [la métaphore] développer par un complément : un avare a le cœur *dur* et on dira qu'il est *dur à la détente*, caractère concret d'une arme à feu qui remotive l'adjectif tout en équivoquant sur le sens du mot *détente*. Ces nouvelles images ne sont presque jamais des créations originales mais des formes remétaphorisées d'un

[171] Comparer avec *avoir la langue bien pendue / déliée*.

> sémantisme ancien. Ce caractère constitue *la loi* fondamentale de ce type d'expressions. (Guiraud 1961 : 57-58)

Mršević-Radović (1987 : 34) fait remarquer que la perte de motivation n'influe pas sur l'expressivité de l'expression figée concernée. Par ailleurs, il arrive souvent que les constituants archaïques regagnent un nouveau contenu pour remotiver l'expression figée. Selon Mršević-Radović, la remotivation fait partie de la phraséologisation secondaire, sachant qu'elle distingue cette dernière de la phraséologisation primaire, dont notamment la métaphore. Gonzáles Rey pose la distinction entre opacification et démotivation selon que l'image et le concept sont disponibles ou non. S'agissant de l'opacification sémantique, le locuteur garde le concept, mais non l'image, alors que les deux aspects sont perdus en cas de démotivation. Dans ce dernier cas, l'expression « est prête à subir une remétaphorisation : tout en gardant les mêmes formatifs, elle change simplement de concept. […] » (Gonzáles Rey 2002 : 61-62). S'agissant des expressions figées opaques, le locuteur saisit directement le sens idiomatique sans passer par l'image. Selon le même auteur,

> C'est la loi de la démotivation ou de la désémantisation. Le sens métaphorique, fondé sur l'icône, est ainsi "écarté" d'une lecture littérale de l'image : il transmet directement le concept. C'est pourquoi on peut dire que le fonctionnement d'une EI est essentiellement conceptuel. (*ibid.* : 141)

La remétaphorisation, précédée de la perte du rapport entre l'image et le concept, est due alors à la naissance d'un nouveau sens qui se produit avec le temps. La remétaphorisation se reflète dans un écart supplémentaire entre l'image et le concept. « Alors que le support est encore imagé, la valeur connotative varie et un nouvel effet de sens apparaît. » (*ibid.*)

Nous avons mentionné la distinction que Dobrovol'skij et Piirainen (2005) invitent à faire entre le caractère figuré et le caractère expressif. En effet, les métaphores et les métonymies ne sont pas toutes figurées. C'est toujours la composante imagée qui est indispensable pour qu'une unité soit considérée comme figurée :

> In order to be figurative, a metaphor has to possess a more or less salient image component in its meaning structure. Besides, it has to be perceived as an indirect way of

expressing the given entity. If a certain way of speaking or thinking about a given entity is the most frequent or even practically the only possible one, the degree of its figurativeness decreases considerably[172]. (Dobrovol'skij & Piirainen 2005 : 24)

Les implications linguistiques sont évidentes. Concernant la métonymie, les auteurs soulignent : « Whereas regular, non-figurative metonymical expressions can be used without any combinatorial restrictions in all types of contexts, figurative expressions based on metonymy are restricted in their usage[173]. » (*ibid.* : 24-25). L'emploi de l'expression figée est fonction de son image.

5.3. Structure sémantique et syntaxique marquée

Considérons maintenant une autre propriété de l'expression figée qui participe à l'expressivité - sa structure marquée. Celle-ci n'est évidemment pas une condition nécessaire du figement (voir Svensson 2004 : 143). Mršević-Radović (1987 : 18) stipule que la fonction syntactico-sémantique d'une expression figée a un impact considérable sur le degré de sa valeur expressive. Elle indique que les expressions figées verbo-nominales, actualisées dans une phrase et remplissant la fonction prédicative, portent en elles-mêmes plus d'expressivité que les expressions figées ayant la fonction de particule ou de conjonction (voir *supra* I § 2.1.1.). Elle fait remarquer qu'une expression figée verbo-nominale en tant que prédicat (voir aussi Gréciano 1983) entre en relation avec d'autres arguments (sujet et objet), et si ces derniers correspondent à des noms « concrets », les conditions sont réunies, selon Mršević-Radović pour que cette expression figée préserve son « sous-texte imagé ». En d'autres termes, dans un entourage favorable, au sens connotatif de l'expression figée, s'ajoute l'image qui correspond au sens dénotatif des constituants, ce qui garantit l'expressivité. En réalité,

[172] « Pour être figurée, une métaphore doit comporter une composante imagée plus ou moins saillante. En outre, elle doit être perçue comme une manière indirecte d'exprimer la réalité en question. Si la manière dont une réalité donnée est exprimée (ou pensée) est la plus fréquente, ou bien si elle est la seule possible, le degré du caractère figuré est considérablement réduit. » (notre traduction).

[173] « Tandis que les expressions métonymiques non-figurées peuvent être utilisées sans restrictions combinatoires dans tous les types de contextes, les expressions figurées métonymiques, quant à elles, connaissent des restrictions d'usage. » (notre traduction).

sans l'expliciter, Mršević-Radović parle de la remétaphorisation et du défigement et met ainsi en lumière le dynamisme de l'expression figée. Selon le même auteur (1987 : 41), ce sont les constituants « concrets » qui renforcent l'expressivité. Elle considère que les expressions figées auraient une « vive » structure interne[174] et une « vive » image correspondant à la signification littérale, c'est-à-dire à la base non-phraséologique. Cette image est d'autant plus vive qu'elle est formée à partir des constituants lexicaux concrets. Si ces derniers sont abstraits, l'expression perd son caractère imagé. Elle en déduit qu'une expression comme *ne spuštati pogled s koga* (*litt*. ne pas baisser le regard de quelqu'un, *i.e.* ne pas quitter quelqu'un du regard) signifiant « observer quelqu'un avec attention » est une périphrase, peu expressive et non-imagée. C'est aussi la préoccupation de Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 41-43) qui s'appliquent à proposer une distinction entre les expressions idiomatiques et les expressions / suites libres contenant un mot pris au sens métaphorique. Ce sens métaphorique ou métonymique représente les significations secondaires régulières du mot concerné, telles que décrites dans les dictionnaires. C'est le cas de l'expression *to have a mind of his/her own*. En revanche, dans l'expression *to go out of your mind*, la métaphore du constituant *mind* n'est pas « ordinaire », ni « typique » :

> This factor can be regarded as an operational criterion for distinguishing idioms from other types of phrasemes in the group of conventional figurative units with the constituent *mind*. Based on the idea of typicality / non-typicality of the underlying metaphoric model, this criterion helps to determine the irregularity barrier for conventional figurative expressions of a phraseme group with a given key constituent[175]. (Dobrovol'skij & Piirainen 2005 : 42)

[174] Mršević-Radović a expliqué ailleurs (2008 : 7) que dans la phraséologie slave, la forme interne est perçue comme le contenu significatif que possède le syntagme prototypique par rapport à la signification phraséologique actuelle. Elle est visiblement inspirée par la tradition russe où depuis la classification de Vinogradov on considère que, comme le note Dobrovol'skij (2007 : 715), les expressions figées motivées ont une structure interne « vive ».

[175] « Ce facteur peut être considéré comme un critère opérationnel pour distinguer les expressions idiomatiques des autres types de phrasèmes dans le cadre des unités figurées conventionnelles comportant le constituant *mind* [esprit]. Fondé sur l'idée de typicité / atypicité du modèle métaphorique sous-jacent, ce critère permet de déterminer la barrière d'irrégularité qui concerne les expressions figurées conventionnelles au sein du groupe de phrasèmes comportant le constituant-clé concerné. » (notre traduction).

La plupart des auteurs décrivent l'image en termes de constituants « concrets ». C'est dans le même esprit que Gonzáles Rey (2002 : 140) conclut :

> Dans une EI [expression idiomatique] imagée les éléments de base étant déjà des icônes en eux-mêmes, l'expression globale en forme une, elle aussi. Elle prend donc naissance dans le monde du concret, sensible et palpable. Mais le sens idiomatique appartient au niveau de l'abstrait. C'est dans cette démarche du concret (de l'image) vers l'abstrait (du concept) que se situe la valeur métaphorique d'une EI.

L'expression figée verbo-nominale est caractérisée, selon Mršević-Radović (1987 : 17-19), par sa « structure marquée » et par l'expressivité du substantif constitutif. Sous « expressivité », elle entend les mots archaïques, dialectaux, appartenant au jargon, etc., lesquels n'entrent pas dans le vocabulaire contemporain en dehors d'une expression figée et doivent leur existence à l'expression figée. Selon Martin (1997 : 295) également, « le caractère locutionnel est très fortement marqué » lorsqu'un constituant de l'expression figée n'existe pas en dehors d'elle. C'est en raison des « mots à contexte unique » que Svensson (2004 : 50) introduit le critère de figement qu'elle nomme « expressions à contexte unique », telle *à la Saint-Glinglin*. Plus le constituant ou le syntagme est archaïque ou même « singulier », plus la valeur expressive est importante. Pour ce qui de la présence d'un élément archaïque, c'est Bally (1951 : 82) qui s'est attaché à montrer son importance phraséologique :

> Un archaïsme est donc un fait de langage qui, pris isolément, n'est pas compris du sujet parlant et ne devient intelligible que par sa présence dans un groupe de mots ; ce groupe seul a un sens, l'esprit ne s'arrêtant plus à l'analyse des éléments. D'où cette conclusion importante : tout fait d'archaïsme est l'indice d'une unité dont il n'est qu'un élément, autrement dit, l'indice d'une unité phraséologique.

L'observation de Guiraud (1961 : 7) va dans le même sens : « […] l'archaïsme est la marque de presque toutes les locutions », en distinguant celui qui réside dans les choses, c'est-à-dire, qui réfère à des objets, des institutions, des coutumes vieillis (*entrer en lice, faire amende honorable*) de celui qui réside dans la langue et fait partie de la locution ayant conservé une construction ancienne (*à mon insu, chercher noise, au fur et à mesure*).

Ainsi, le mot *bukvica* ne s'emploie aujourd'hui que dans l'expression *očitati nekom bukvicu* (*litt*. lire à quelqu'un l'alphabet cyrillique) avec la signification « réprimander quelqu'un ». L'un des facteurs de la démotivation est justement l'archaïsme. Notons cependant que, le mot *bukvica* possède, comme l'a très judicieusement fait remarquer Petit (1998 : 161), une « signification locutionnaire » :

> [...] le figement construit, pour certaines locutions qui admettent une interprétation partiellement compositionnelle, la signification locutionnaire de l'item codé qu'elles contiennent. Ainsi, *crève*, *dalle*, *châtaigne* acquièrent leur signification familière de "maladie", "faim", "coup de poing", dans les contextes des locutions qui les contiennent. Si elles suturent des lacunes du lexique, les locutions familières contribuent également à enrichir la signification lexicale des unités qu'elles instancient.

En ce qui concerne la « structure marquée »[176] au sens que lui donne Mršević-Radović (1987 : 74), il s'agit de la négation du verbe, la conjonction de coordination *ni* (fr. *ni*)[177], le substantif au génitif. Ce type d'expressions figées compositionnelles avec le substantif porteur de la signification phraséologique est très productif en serbe : *ne vredi ni zrna boba* (*litt.* ne pas valoir un grain d'haricot) ; *ne vredi ni prebijene pare* (*litt.* ne pas valoir un sou cassé) ; *ne vredi ni pola groša* (*litt.* ne pas valoir un demi groschen) ; *ne vredi ni dve pare* (*litt.* ne pas valoir deux sous). L'expressivité déjà réalisée (par l'effet archaïque) est encore renforcée par la présence facultative de l'attribut (les adjectifs : *prebijen* / *cassé, šupalj* / *creux, ćorav* / *aveugle*) ou par le circonstanciel de quantité (*pola* / *demi, dva* / *deux, pet* / *cinq*) qui déprécient absolument une valeur déjà insignifiante et portent le sens de « rien », « pas du tout » (*ibid*.). Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 73) expliquent que les différences entre les langues au niveau des parties du discours qui se combinent le plus fréquemment avec une expression figée sont régies par l'image mentale. C'est l'image qui explique qu'une expression figée peut être accompagnée d'un adverbe, par exemple, dans une langue,

[176] Notons que, selon Svensson (2004 : 102), « Les seuls exemples de syntaxe marquée qui semblent être en relation systématique avec les expressions figées sont l'absence de déterminant et l'adjectif employé comme adverbe ».

[177] Mejri (1997 : 371) note très justement que dans ce type d'expressions, « la négation fait partie des sèmes constitutifs du signifié de la locution. […] Ce qui est signifié par les adverbes de négation dans les locutions se trouve exprimé dans la paraphrase au moyen d'une préposition (*sans*), d'un préfixe (*in-*) ou tout simplement d'un mot (*ne bouger ni pied ni patte* : être immobile, être mort) ».

alors que son expression analogue dans une autre langue optera pour un adjectif : « Observation of this kind can be used as additional proof of the psychological reality of the mental image underlying the figurative (actual) meaning of idioms and its crucial role for real usage.[178] » (*ibid*.).

L'expressivité peut être le résultat d'une coordination de deux substantifs. Ainsi, on utilise l'expression figée serbe *obećavati brda i doline* (*litt.* promettre monts et vaux)[179] pour « faire des promesses extravagantes, promettre des choses impossibles ». La valeur expressive est renforcée grâce au contenu lexical particulier du constituant nominal et à la structure syntaxique marquée, à savoir l'ajout d'un deuxième substantif. Mršević-Radović (1987 : 82) signale deux types de coordination :

- coordination des substantifs synonymiques[180] accompagnée d'un effet sonore[181] : *znati staze i bogaze* (*litt*. connaître les sentiers et les cols), « savoir passer par des chemins difficilement franchissables » ; *živeti / plivati u slasti i lasti* (*litt*. vivre / nager dans le délice et le ravissement), « vivre dans l'abondance ».

- coordination des substantifs antonymiques ou des noms opposés, mais complémentaires : *ne zna ni bele ni crne* (*litt.* il ne connaît ni les blancs ni les noirs), « ne rien savoir » ; *živeti ni na nebu ni na zemlji* (*litt*. ne pas vivre ni au ciel ni sur la terre), « se trouver dans une situation complètement précaire, incertaine » ; *obećavati*

[178] « Ce type d'observation peut être utilisé comme une preuve supplémentaire de la réalité psychologique de l'image mentale qui sous-tend le sens figuré (actuel) des expressions idiomatiques et son rôle crucial dans leur emploi effectif. » (notre traduction).

[179] L'expression serbe est un calque de l'expression française *promettre monts et merveilles*.

[180] Il s'agit des synonymes approximatifs.

[181] Ce type d'expressivité concerne surtout les proverbes. Au sujet de l'allitération par exemple, Guiraud fait remarquer que dans *qui vole un œuf vole un bœuf*, « c'est moins pour la valeur de sens des choses exprimées qu'en raison de la forme des mots qui les désignent » (1961 : 67) que l'on a réuni ces mots dans une expression. Selon Schapira (1999 : 14) également, l'expression est d'autant plus fixée dans la langue qu'elle possède des traits « expressifs », tels que la répétition d'un des éléments de la formule (*tout beau tout neuf*), l'allitération (*tout feu tout flammes*), et la rime intérieure (*ni vu ni connu, qui a bon voisin a bon matin*).

kule i gradove (*litt*. promettre tours et villes), « faire des promesses extravagantes, promettre des choses impossibles ».

En guise de conclusion, on notera que l'expressivité de l'expression figée se manifeste aux niveaux syntaxique, lexical et sémantique. Même si l'on considère, en suivant en cela Monneret (2010 : 33), que « Dès qu'une forme expressive se stabilise comme telle, elle tend à quitter la sphère de l'expressivité pour atteindre celle de l'expression », cette « usure » n'empêche pas que l'expression figée participe à l'expressivité au niveau textuel. Que l'expressivité soit étudiée comme aspect pragma-sémantique de l'expression figée ou bien en termes de figures stylistiques, la portée des observations que nous venons d'exposer nous semble évidente pour la traductologie du figement. Le survol proposé des figures stylistiques, de la structure sémantico-syntaxique marquée et de la dimension énonciative de l'expression figée laisse clairement percevoir les déperditions causées par la traduction du figement par un non-figement.

6. Phraséologie et culture partagée

Jusqu'ici nous avons attiré l'attention sur le fait que la prise en compte du statut pragmatique impacte la description linguistique du figement. De façon similaire, il est possible de distinguer les approches selon qu'elles font intervenir la dimension culturelle ou non. L'implication de la culture partagée vient ajouter à la complexité du phénomène du figement en marquant la nature interdisciplinaire du domaine. Il nous semble utile, cependant, de souligner que cette même implication a fait de sorte que de nombreuses recherches, par exemple en parémiologie, ont convergé vers l'idée que celle-ci ne mérite pas sa place au sein du système linguistique. Ceci concerne surtout les proverbes. À ce sujet, Anscombre (2003 : 159-160) critique sévèrement la tradition grammaticale sur ce point : « Et selon la tradition tout court, les proverbes participent pleinement, en revanche, du folklore, lequel est réfractaire à toute approche linguistique, c'est un fait bien connu. ». Or, la dimension culturelle fait partie intégrante tant du sémantisme des proverbes que de celui des expressions figées. Notre approche ne se veut donc pas « culturelle », la dimension culturelle étant, selon nous, inhérente à la complexité sémantique de l'expression figée. En effet, non seulement l'expression figée est considérée comme le reflet du culturel, mais encore le culturel peut être appréhendé comme mécanisme ayant motivé la formation du sens.

Le figement est un processus à la fois universel et singulier pour chaque langue. Le point de divergences entre les langues serait précisément la dimension culturelle du figement, vu qu'elle représente un objet d'étude privilégié du point de vue contrastif :

> Le regain d'intérêt pour les mécanismes sémantiques comme la stéréotypie favorise les séquences figées comme supports adéquats pour les descriptions sémantiques. Les études contrastives et la traduction représentent d'excellents outils de valorisation d'une telle dimension. (François et Mejri 2006 : 8)

N'omettons pas de mentionner que la dimension culturelle du figement est censée soulever les principaux problèmes de sa traduction. Dans la traductologie, la dimension culturelle est donc pensée comme source de difficulté. Nida (2003 : 193) affirme :

> Language is, of course, an integral part of culture, defined simplistically as the totality of beliefs and practices of a society. Furthermore, the semantic content of language is always related to entities, events, states, processes, characteristics and relations within culture, and culture depends in large measure on language in order to function and to perpetuate itself. It is not strange, therefore, that most of the mistakes in translation are the result of not recognizing the intimate relations between language and culture[182].

La dimension culturelle est plus particulièrement abordée du point de vue du fonctionnement de l'allusion dans les traductions. En effet, l'allusion contenue dans le texte de départ comporte des éléments à charge socio-culturelle dont la traduction littérale n'appellera pas dans la mémoire des lecteurs du texte cible les représentations ou les associations déclenchées dans la mémoire du lecteur du texte source. Notre objectif sera de mettre en évidence, d'une part, le fait que le figement est le miroir du culturel (§ 6.1.) et que, de l'autre, le culturel peut expliquer la genèse du sens de l'expression figée (§ 6.2.). Ce faisant, nous tâcherons toutefois de bien déterminer les répercussions de la dimension culturelle pour la traductologie. Nous proposerons enfin (§ 6.3.) une mise en relation du figement lexical et du figement formulaire, les deux étant intrinsèquement liés à la culture partagée.

6.1. Figement comme miroir du culturel

Le figement en tant que reflet culturel et lieu de stéréotypie est un postulat avancé dans de nombreuses études. La phraséologie serait ainsi l'une des principales sources de la reconstruction de l'image langagière du monde. Grâce à leur structure et à leur signification relativement stables, les expressions figées se comportent, en tant qu'unités expressives qui se reproduisent dans la langue, comme des « magasins » où sont entreposés des contenus culturels les plus variés : « Ainsi, le culturel serait-il défini

[182] « La langue est, bien entendu, partie intégrante de la culture, cette dernière étant définie de manière simpliste comme l'ensemble des croyances et des pratiques d'une société. De plus, le contenu sémantique de la langue est toujours lié aux entités, aux événements, aux états, aux processus, aux caractéristiques et aux relations au sein d'une culture. La culture dépend en grande partie de la langue pour pouvoir fonctionner et se perpétuer. Il n'est donc pas étonnant que la plupart des fautes de traduction résultent de la non-reconnaissance de la relation étroite entre la langue et la culture. » (notre traduction).

comme l'ensemble des figures devenues communes, complètement figées et par conséquent conservées dans le lexique, cette partie de la langue dont se sert une communauté pour s'approprier l'univers » (Mejri 1997 : 313). Nous avons déjà constaté que l'expression figée se fonde sur un vécu cognitif et affectif. Par conséquent, elle est l'indice linguistique de la façon dont les communautés linguistiques organisent leurs expériences du monde :

> Une des caractéristiques très importante des sens figurés est qu'ils ont tendance à être "propres à une culture", c'est-à-dire qu'ils reflètent un type de comportement ou un mode de compréhension particulier. (Nida et de Waard 2003 : 151)

Les faits culturels conservés par la mémoire collective sont donc souvent inscrits dans les expressions figées. Cet élément socio-culturel est universellement confirmé par tous les linguistes. On évoque ainsi le pouvoir de la phraséologie de refléter l'opinion commune d'une communauté linguistique. Schapira (1999 : 32) dit :

> Ces locutions, avec les idées reçues qui leur sont attachées, avec les proverbes et les dictons forment ensemble un fonds d'idées, voire de préjugés qui, consciemment ou inconsciemment, représentent la mentalité d'une communauté linguistique à un moment donné du développement de sa langue ; ils forment, en d'autres termes, une *doxa*[183] - l'opinion commune telle qu'elle se reflète dans la langue.

Golubović (2009 : 53) remarque que les expressions figées sont perçues par les locuteurs comme faisant partie de leurs expériences et connaissances personnelles du monde[184]. Le même principe vaut également pour les expressions figées calquées et empruntées. Selon Amossy et H. Pierrot (2011 : 45) : « Source d'erreurs et de préjugés, il [le stéréotype] apparaît aussi comme un facteur de cohésion sociale, un élément constructif dans le rapport à soi et à l'Autre ». Dans le même ordre d'idée, Galisson (1988 : 331) stipule que certains mots et expressions possèdent une « charge culturelle partagée », une « valeur » qui est « ajoutée » à leur signification et qui « sert donc de

[183]Souligné par l'auteur.

[184] Cependant, la question de savoir si les expressions figées appellent les mêmes souvenirs pour tous reste bien discutable. La mémoire collective n'est pas forcément identique pour tous les groupes sociaux et varie selon la culture des individus, ce qui fait que le mécanisme mémoriel de l'allusion fonctionne différemment à l'intérieur même d'une communauté linguistique.

marque d'appartenance et d'identification culturelles. ». Il fait aussi observer qu'un étranger découvre et pénètre la culture « de l'Autre » par le biais de ces images qu'il dit « images de comportements sociaux inscrits dans la mémoire patrimoniale », comme c'est le cas de *pleurer comme une Madeleine* ou *faire des ronds de jambe* (Galisson 2000 : 49).

Ainsi, on serait amené à dire, d'une façon très sommaire, que pour exprimer le zèle du néophyte par exemple, le français dispose de l'expression *être plus catholique que le pape*, tandis que le serbe propose l'expression *poturica gori od Turčina* (*litt*. le turcisé pire que le Turc), sachant que cette expression est motivée par le phénomène qui se traduisait par la conversion des Serbes à l'Islam sous les Turcs ottomans. Le mot *poturica / turcisé* prend une connotation fortement négative en serbe. Or, les considérations de cette nature sont toutefois à écarter, selon nous, d'une recherche scientifique. En effet, l'analyse de notre corpus nous a permis d'identifier des divergences se situant au niveau de la conceptualisation, qui ne sont pas nécessairement des divergences culturelles proprement dites. La conceptualisation s'avère également le principal point de convergence. S'il est clair que la culture se reflète d'une façon différente dans les différentes langues, il est utile de rappeler que les différentes langues présentent aussi des conceptualisations qui leur sont communes, malgré la structure lexicale différente. Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 215) abordent la question d'une façon similaire. Ils font distinguer les expressions figurées fondées sur la culture (« culture-based ») et les expressions figurées spécifiques d'une culture (« culture-specific »). Alors que la majorité des expressions figées sont fondées sur la culture - leur compréhension dépendant des connaissances culturelles - les expressions figées spécifiques d'une culture, quant à elles, sont spécifiques seulement par opposition à d'autres langues. Ce point sera discuté plus en détail dans la partie analytique.

Nous tenons à souligner que les expressions figées à « charge culturelle partagée », pour reprendre la formule de Galisson (voir *supra*) représentent souvent des expressions dont un constituant particulier est culturellement marqué ou symbolique. Pour l'illustrer, il suffit de penser à toutes les expressions et phrases figées serbes contenant le constituant *le pope*, absent évidemment des expressions correspondantes françaises. Voici quelques exemples tirés du dictionnaire de Drašković (1990) :

- *Besposlen pop jariće krsti* (*litt*. un pope paresseux baptise les chèvres), « faire son métier en guise de loisirs » - *Ceux qui n'ont point d'affaires s'en font*.
- *Znati šta je pop, a šta bob* (*litt*. savoir distinguer entre le pope et la fève), « savoir faire la distinction » - *Séparer le bon grain de l'ivraie*.
- *Neko voli popa, a neko popadiju* (*litt*. quelqu'un aime le pope, quelqu'un la femme du pope), « chacun est libre de choisir selon ses préférences » - *Chacun son goût*; *L'un veut du mou, l'autre du dur*.
- *Ima i nad popom popa* (*litt*. au-dessus du pope, il y a un pope aussi), « il y a toujours une autorité plus haute » - *À brave, brave et demi* ; *À malin, malin et demi*.

Ainsi, de nombreuses expressions figées contiennent ces mots à « charge culturelle partagée ». De ce fait, toutes les expressions figées témoignent de l'indissociabilité entre la langue et la culture. C'est dans ce sens qu'il faut, pour étudier la phraséologie serbe, prendre en considération le fait, que durant l'évolution historique, l'ancienne base slave se soit imprégnée des informations culturelles de différents milieux et époques. Selon Golubović (2009 : 53), toute étude de « la phraséologie des Balkans » devrait englober toutes les langues ayant été en contact direct ou indirect dans cette région.

Les catégories productives de mécanismes métaphoriques liés à l'acquis culturel sont, selon Pamies Bertran, les « mots-clés culturels » et les « culturèmes », ces derniers étant définis de la façon suivante :

> L'un des facteurs qui manifestent l'emboîtement du culturel dans le lexical est la possibilité de produire ou de comprendre les expressions figurées construites par expansion à partir de mots dont le référent est déjà lui-même un symbole dans la culture de la communauté. (2009 : 144)

Selon lui, l'étude de la phraséologie d'une langue ouvre la voie aux analyses interculturelles :

> Les *culturèmes*[185] peuvent voyager d'une culture à l'autre ou bien s'enraciner et acquérir une spécificité nationale renforcée au fil des siècles. L'étude des unités

[185] Souligné par l'auteur.

> phraséo-parémiologiques devient donc une approche fertile pour aborder le contraste interculturel entre les langues. (*ibid*. : 145)

Les mots-clés culturels[186], de leur côté, et à la différence des culturèmes, ont « souvent un référent abstrait et ils ne se limitent pas nécessairement au langage figuré » (Pamies Bertran 2009 : 150). Ils manifestent les concepts les plus fondamentaux d'une culture. Les exemples russes de Wierzbicka, repris par Pamies Bertran, sont *∂yша* (*âme*), *cyдьбa* (*destinée*).

Gonzáles Rey (2002 : 204) rappelle que les expressions idiomatiques possèdent une épaisseur stylistique en étant des « périphrases allusives » et « lexicalisées assurant le remplacement d'un terme équivalent ». Elles relèvent de l'allusion (biblique, culturelle, historique, légendaire, littéraire, mythologique et populaire) dans le sens que « leur signification non compositionnelle met en place une opération de décodage de nature cognitive fondée sur une reconstruction historico-philologique, et dont l'interprétation peut devenir indéchiffrable au cours du temps. » (*ibid.* : 204-205).

La question de la phraséologie vient ainsi soulever la question de la relation entre les opérations cognitives, la motivation et la dimension culturelle. Pamies Bertran voit dans la motivation culturelle une sous-catégorie de la motivation sémantique,

> dont le lien intrinsèque n'est pas une association "objective" ou "naturelle", ni le simple corollaire de mécanismes universels de conceptualisation, mais une association d'idées provenant d'un ensemble intersubjectif de croyances et connaissances, accumulé par les générations antérieures et qui contient des représentations symboliques (pouvant à leur tour être plus ou moins motivées ou arbitraires), indépendantes de la langue mais que celle-ci reflète et perpétue. C'est le cas des symboles animaux, botaniques, corporels, religieux, superstitieux, gastronomiques, ludiques, esthétiques, etc., dont la productivité lexicale est considérable dans l'acquis phraséo-parémiologique des langues. (2009 : 147-148)

Le sens global de certaines expressions figées ne pourrait donc s'expliquer sans tenir compte de ce que Dobrovol'skij (2007) a nommé « motivation symbolique ».

[186] Selon les termes de Wierzbicka (1992, 1997) ce sont « cultural key words ».

6.2. Symbole culturel au service de l'analyse sémantique

Il n'est pas difficile de se mettre d'accord avec les observations de Wierzbicka (1996 : 25) sur la nécessité de comprendre les concepts spécifiques d'une culture pour comprendre cette culture : « It should go without saying that to be able to fully understand cultures different from our own, we must be able to grasp the meaning of words encoding culture-specific concepts[187]. ». Selon de nombreux auteurs, il est indispensable d'intégrer le culturel dans les recherches sur la phraséologie dans la mesure où le culturel peut fournir des explications à l'égard du sémantisme de certaines expressions figées. Piirainen (2007 : 217) insiste sur le fait en disant que :

> Different kinds of cultural phenomena can have linguistic consequences. Phrasemes tend to absorb and accumulate cultural elements; permanent use of phrasemes hands these elements down and includes them into the cultural memory. There can be no adequate description of phrasemes without regard to culture, since in many cases cultural based concepts govern the inference from literal to figurative[188].

Dans le cadre d'une approche de sémiotique culturelle, Sabban (2007) fait remarquer que certaines expressions figées ne se laissent pas interpréter à la lumière d'une connexion métaphorique entre un concept source et un concept cible. Il existe des emplois figurés qui sont véhiculés par la culture et la tradition. C'est ainsi que Martin (1997 : 298) admet que l'enrichissement sémantique qui caractérise les expressions figées peut être de nature historique ou légendaire (*le talon d'Achille*), symbolique (*se gratter la tête*) et conceptuelle (*la lutte des classes*). Ceci a poussé Dobrovol'skij (2007 : 794) à établir une distinction très importante entre la motivation métaphorique, fondée sur l'expérience immédiate, et la motivation symbolique, fondée sur les conventions traditionnellement transmises. Toutefois, il n'est pas toujours possible de

[187] « Il devrait aller sans dire que, pour être en mesure de bien comprendre les cultures différentes de la nôtre, nous devons être en mesure de saisir le sens des mots encodant les concepts spécifiques de la culture concernée. » (notre traduction).

[188] « Il existe de différents types de phénomènes culturels susceptibles d'entraîner des conséquences linguistiques. Les phrasèmes ont tendance à absorber et à accumuler les éléments culturels ; l'usage permanent des phrasèmes permet de léguer ces éléments et de les ancrer dans la mémoire culturelle. Il est impossible de décrire les phrasèmes avec précision sans égard à la culture, étant donné que dans de nombreux cas les concepts culturels régissent le lien inférentiel entre le sens littéral et le sens figuré. » (notre traduction).

tracer une limite nette entre les deux : « […] Many symbols, especially of animals are in fact ultimately rooted in experience or may at least be conceived of as such[189]. » (Sabban 2007 : 598).

Quel est donc le rôle de ce constituant symbolique du point de vue de l'interprétation? Le symbole culturel en tant que constituant clé a la fonction de relier la lecture littérale à la lecture figurée, comme le souligne Piirainen (2007 : 212) : « The motivational link between literal and figurative readings is established by semiotic knowledge of the concept represented by this key constituent, its meaning in cultural sign systems other than in language[190] ». Il est évident que ces constituants symboliques diffèrent selon les cultures, leur présence traduisant l'expérience d'une communauté linguistique par rapport à un domaine de connaissances. Alexieva (1997 : 142) met l'accent sur le fait que l'interaction des locuteurs avec les entités impliquées dans le découpage des domaines est elle aussi à la source des différences entre les langues : « this concerns not only the amount of experience we have with them, but also the nature of the contacts, in terms of whether they are direct or indirect[191] ». La nature de notre expérience avec les éléments et les rôles d'un domaine particulier a une incidence sur la façon dont s'effectue la connexion métaphorique :

> Thus, there are significant differences between cultures in the preferences for basic-level metaphors : the greater the real-life experience of the community with the specific members of say, the bird or fish families, the greater the number of metaphors on the subordinate level. And vice versa, the less the experience, the more frequent the preference for basic-level metaphors[192]. (Alexieva 1997 : 145)

---

[189] « De nombreux symboles, et particulièrement ceux qui représentent les animaux, sont enracinés dans l'expérience, ou du moins, sont perçus comme tels. » (notre traduction).

[190] « Le lien motivationnel entre la lecture littérale et la lecture figurée est établi par la connaissance sémiotique du concept représenté par ce constituant-clé, par sa signification dans le système culturel des signes autre que dans le système de la langue. » (notre traduction).

[191] « Ceci concerne non seulement la quantité d'expérience relative à ces domaines, mais également la nature - directe ou indirecte - des contacts. » (notre traduction).

[192] « D'importantes différences séparent les cultures en ce qui concerne la préférence qu'elles accordent aux métaphores du niveau basique : plus l'expérience d'une communauté avec des membres spécifiques (de la famille des oiseaux ou des poissons, par exemple) est importante, plus le nombre des métaphores du niveau subordonné le sera aussi. Inversement, plus l'expérience est maigre, plus les métaphores du niveau basique seront privilégiées. » (notre traduction).

Si nous admettons que certains symboles sont plus particuliers d'une culture, nombreux sont ceux qui sont communs à plusieurs cultures. Piirainen (2007 : 211) se penche ainsi sur les « domaines conceptuels fictifs » (« fictive conceptual domains ») composant le fonds phraséologique européen et note que des phénomènes culturels historiques ont motivé de nombreuses expressions figées partagées dans les langues européennes (voir aussi Dobrovol'skij & Piirainen 2005 : 124-125 et 236-238). Ainsi, la théorie des humeurs de l'ancienne médecine se reflète dans un grand nombre d'expressions figées utilisées aujourd'hui. Selon cette théorie, il existe quatre humeurs (la bile jaune, la bile noire, le sang et le phlegme) qui déterminent quatre tempéraments fondamentaux (bilieux, mélancolique, sanguin et flegmatique). Piirainen donne des exemples contenant des traces de cette théorie : *se faire du mauvais sang*, *se faire de la bile*. Bien qu'il puisse s'agir des symboles culturels qui ne sont plus actifs (d'où peut découler l'opacité), toute une série d'expressions s'enchaîne à partir de cette théorie. Des relations peuvent être ainsi établies entre les couleurs, les émotions et les sentiments se rapportant à ces quatre tempéraments (*avoir les foies rouges, avoir les foies blancs*).

Piirainen a eu recours à la notion de mémoire pour décrire la phraséologie sous le prisme culturel : « […] many phrasemes are conceptually based on ancient sets of ideas later rejected in the course of scientific developments. Nowadays they can be interpreted in terms of culture because the old world-views are still part of the particular cultural memory.[193] » (Piirainen 2007 : 212). Le fait a été également souligné par Sabban (2007 : 598) : « Generally speaking, the analysis of symbols underlines the potential of phrasemes for maintaining and passing on conceptual categories of culture[194]. ».

De quelle façon ces constituants symboliques participent-ils à la formation du sens global de l'expression figée ? Nous essayerons de l'illustrer à travers la valeur

[193] « De nombreux phrasèmes trouvent leur fondement conceptuel dans des ensembles d'idées anciennes qui ont été rejetées au fil des développements scientifiques. Aujourd'hui, ils peuvent être interprétés en termes culturels, car les anciennes visions du monde font encore partie de la mémoire culturelle concernée. » (notre traduction).

[194] « De manière générale, l'analyse des symboles souligne le potentiel que présentent les phrasèmes pour ce qui est de maintenir et de transmettre des catégories conceptuelles de la culture. » (notre traduction).

symbolique des nombres qui, en tant que constituants des expressions figées, ont particulièrement attiré l'attention des linguistes (Mršević-Radović 1987 : 125-130 ; Gréciano 1983 : 270-275 ; Venturin 1980 : 71-80 ; Dobrovol'skij & Piirainen 2005 ; Dobrvol'skij 2007 ; Piirainen 2007). Venturin (1980) explore le symbolisme et les connotations portées par des constituants numériques dans la phraséologie de la « langue croate ou serbe[195] ». Ainsi, il remarque que *sept* est associé aux connotations positives comme dans *knjiga sa sedam pečata* (*la lettre de sept sceaux*), *neuf* aux connotations négatives comme dans *deveta rupa na svirali*[196] (*litt.* le neuvième trou sur le tuyau), *quatre* désigne la totalité par analogie dans *dići sve četiri uvis*[197] (*litt.* lever toutes les quatre [extrémités] en l'air), la confidentialité dans *između četiri oka* (*en quatre yeux*) et l'isolation dans *živeti između / u četiti zida* (*vivre entre quatre murs*), les nombre *cent* et *trois cents* servent à hyperboliser, comme dans *biti u sto muka* (*litt.* avoir cent soucis) et *uveče trista, ujutro ništa* (*litt.* le soir trois cents, le matin rien) (*ibid.* : 76). La conclusion qu'il en tire concerne l'emploi systématique et non arbitraire des constituants numériques.

Or, la conclusion fondamentale que nous pouvons avancer à partir de ces exemples ne concerne pas la place non-arbitraire des constituants numériques - leur présence étant évidemment motivée -, mais la perte de leur valeur numérique dans le cadre du figement. La présence des quantificateurs et déictiques dans les expressions figées sert la cause de Gréciano (1983 : 271), à savoir démontrer que la déixis de l'expression figée a un caractère adéictique : « De ce fait, nous constatons non seulement la perte de la fonction référentielle des déicteurs, mais leur élimination tout court ». Concernant les quantificateurs numériques, ils « ne sont plus que des symboles » (*ibid.* : 272) et ils servent « à souligner une valeur symbolique plutôt que numérique » (*ibid.* : 273). Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 296-298) soulignent, de nombreux exemples à l'appui, la fonction symbolique du nombre *quatre* dans la langue

[195] Les exemples qui suivent ne sont pas en réalité exclusifs ni au serbe ni au croate.

[196] Milosavljević (1994) propose : *le menu fretin ; la cinquième roue de la charrette / du carrosse.*

[197] Milosavljević (1994) propose : *tirer sa flemme, faire la grasse matinée, lézarder.*

française[198]. *Quatre* désigne le nombre par excellence dans *quatre à quatre* et *un de ces quatre matins*. Dans d'autres expressions, *quatre* signifie « beaucoup » et/ou « très » servant ainsi d'intensificateur : *ne pas y aller par quatre chemins, être toujours sur les quatre chemins, monter / descendre quatre à quatre, manger comme quatre, couper / scier / fendre les cheveux / un cheveu en quatre, avoir la tête (fendue) en quatre, tenir à quatre, dire à quelqu'un ses quatre vérités*. Dans quelques expressions, *quatre* exprime « peu, pas beaucoup » : *à quatre pas d'ici, (il n'y avait que) quatre pelés et un tondu*[199].

Pour illustrer le symbolisme des nombres, il suffit de penser à *trente-six* indiquant un grand nombre indéterminé qui s'exprime en serbe par le nombre *cent*. Considérons le passage suivant[200] tiré du roman *La quarantaine* de Jean-Marie Gustave Le Clézio (1995) :

Les femmes portaient <u>trente-six</u> épaisseurs de jupons, de corsets, de robes, de manteaux et sur leur petites têtes à gros chignons étaient épinglés de drôles de chapeaux à violette. (p. 16.)

Et la traduction serbe qui donne (*litt*. cent épaisseurs) :

Žene su nosile <u>sto</u> slojeva podsuknji, korseta, haljina, kaputa, a na njihove sitne glave s velikim punđama bili su iglama pričvršćeni šeširi s malim velom.

Ce qui concerne directement nos observations est le fait que le constituant symbolique participe à la création du sens, non pas par sa valeur dénotative, mais par sa capacité à évoquer les connotations.

Comme il n'y a pas de transfert sémantique entre le sens littéral et le sens global, ce dernier est le résultat des opérations menées non pas sur le sens littéral, mais sur les structures cognitives de nos connaissances :

[198] Ces auteurs font remarquer qu'il s'agit d'un symbole indo-européen ayant structuré l'espace et le temps, mais qui est toutefois « inactif » dans la langue figurée du français moderne.

[199] Parmi toutes ces expressions citées par Dobrovol'skij et Piirainen, seule *couper un cheveu en quatre* existe en serbe : *cepati dlaku na četvoro*, calque de l'expression française.

[200] Voir annexe II – tableau n° 134.

> It means that a *black sheep*[201] is not only different from the other members of the relevant group of people (as follows logically from the mapping discovered by means of cognitive modelling) but that property of being different is also judged to be 'bad'. The conclusion is that the type of motivation based on symbolic knowledge is very different from one based on metaphors. The relationship between the literal reading of the given word combination is not based on similarity of concepts (BLACK and BAD are not similar) but on certain conventions that are handed down by the given culture[202]. (Dobrovol'skij 2007: 794)

Certains auteurs ont cependant des doutes quant au sens symbolique en avançant que l'existence d'un constituant symbolique impliquerait que celui-ci ne soit pas concerné par la perte de référence ou par la désémantisation, c'est-à-dire qu'il préserve sa signification principale dans le cadre de l'expression qu'il a désormais intégrée : « If one accepts the effectiveness of symbol in phrasemes, one must at the same time grant the symbolic components a clear semantic autonomy.[203] » (Burger 2007 : 98). Selon Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 239), c'est précisément l'autonomie du constituant qui représente la condition préalable pour qu'il soit considéré comme symbolique. Une expression figurée contenant un constituant symbolique est donc analysable. Quant aux critères, ils les définissent de façon suivante : « The main criteria for a cultural symbol in figurative language are, first, that the given unit of conventional figurative language corresponds to other codes of culture, and second, that the given concept is used recurrently in this secondary function.[204] » (*ibid.*). Le constituant symbolique préserve donc sa signification, comme le dit Burger, mais au titre secondaire.

---

[201] Souligné par l'auteur.

[202] « Cela signifie qu'un *mouton noir* n'est pas seulement différent des autres membres d'un groupe donné (si l'on suit la logique des projections découvertes par le biais de la modélisation cognitive), mais signifie aussi que le fait d'être différent est également jugé comme 'mauvais'. La motivation fondée sur la connaissance symbolique est donc très différente de la motivation fondée sur les métaphores. La relation entre l'interprétation littérale de la combinaison des mots donnée n'est pas fondée sur la similitude des concepts (NOIR et MAUVAIS ne sont pas similaires), mais sur certaines conventions transmises par une culture donnée. » (notre traduction).

[203] « Si l'on accepte l'idée qu'il existe une efficacité des symboles dans les phrasèmes, l'on doit également accorder à ces composantes symboliques une claire autonomie sémantique. » (notre traduction).

[204] « Les principaux critères d'un symbole culturel dans la langue figurée sont les suivants : premièrement, l'unité de la langue figurée conventionnelle en question doit correspondre à d'autres codes

L'aspect complémentaire se dégage. D'un côté, les linguistes mettent en avant la dimension culturelle de la phraséologie en soulignant que les expressions figées reflètent la culture de la communauté linguistique concernée. De l'autre, les linguistes, notamment ceux qui adoptent l'approche de la sémiotique culturelle, insistent sur le fait que ce sont les connaissances culturelles qui nous permettent d'expliquer le sémantisme des expressions figées. En tout état de cause, l'étude du figement n'est envisageable que si l'aspect sémantique et l'aspect culturel sont réunis. Que les concepts culturels constituent un moyen d'éclaircissement des liens entre la lecture littérale et le sens figuré (Piirainen 2007 : 212) est clairement visible dans l'expression figée *réchauffer un serpent dans son sein*. Nos connaissances sur le symbolisme de *serpent* guident l'interprétation que nous en faisons (voir *supra* I § 4.). Le plus intéressant pour notre analyse est peut-être le constat que les expressions figées fondées sur un symbole sont sémantiquement décomposables (voir Piirainen 2007 : 213). Effectivement, l'expression figée *réchauffer un serpent dans son sein* connaît la relativisation et la référence pronominale, comme le montrent aussi bien les dictionnaires, que notre corpus (*Serpent que j'ai réchauffé dans mon veston d'alpaga !*).

En intégrant dans l'observation linguistique des perspectives diverses, philosophique, psychologique, esthétique, pédagogique, et en s'appuyant sur les apports expérimentaux de la psycholinguistique et de la pathologie du langage, Gréciano (1983) attribue une valeur conceptuelle à l'expression figée et une valeur « symbolique » à l'expression figée remétaphorisée. Par rapport à la motivation symbolique, le symbolisme au sens que lui donne Gréciano, se situe à un autre niveau. Ainsi dirions-nous que le jeu de mots libère la valeur symbolique de *serpent* pour que toutes les connotations de ce constituant soient activées. Il rend visible l'analogie intellectuelle et affective (Gréciano 1983) à l'œuvre dans l'expression figée. Un va-et-vient du contenu vers la forme qui, elle, revient sur le contenu pour redonner vie à la forme et au contenu se dégage intelligiblement (voir *supra* I § 3.3.4. et I § 4.4.2.). En parlant du même phénomène, nous semble-t-il, Gréciano (1983 : 352) explique comment le concept devient le symbole :

---

culturels et, deuxièmement, le concept en question doit être utilisé de manière récurrente dans cette fonction secondaire. » (notre traduction).

En tant que signe polylexical globalisé et comme figure remétaphorisable, elle fait appel au raisonnement synthétique et symbolique. L'E I remétaphorisée s'explique par la "forme" symbolique où l'abstrait se fait sensible et où le concept devient symbole.

6.3. Figement formulaire

La culture partagée se reflète dans la langue sous différents angles. Même si leur figement relève d'un autre facteur – conditions d'énonciation – les « stéréotypes de situation »[205] verbalisés dans les « énoncés liés » (Fónagy 1995, 1997), s'inscrivent bel et bien dans un espace socio-culturel précis. Nous nous proposons d'analyser ce type de figement, dit formulaire ou situationnel, pour repérer son lien avec le figement lexical, ainsi que ses éventuels apports à la réflexion traductologique sur le figement en général.

Gülich et Krafft (1997 : 242) attirent l'attention sur le fait que les « phraséologismes pragmatiques » doivent être intégrés dans la phraséologie :

> Il y a apparemment des expressions toutes faites qui ne sont pas des locutions idiomatiques au sens étroit du terme et qui dans la communication quotidienne jouent un rôle plus important que celles-ci. Leur importance est particulièrement évidente dans les conversations entre locuteurs natifs et non natifs du français ; nombreuses sont les occurrences où les difficultés de compréhension ou de production sont dues précisément au caractère préfabriqué d'expressions…

En étayant leur hypothèse selon laquelle chaque locuteur dispose du préfabriqué et y a recours, les deux auteurs fournissent deux sources des structures préformées, les énoncés ou les textes, les produits spécifiques ou individuels et ensuite le savoir partagé d'un groupe.

> Dire d'une séquence qu'elle est spécifique pour un certain parler, c'est lui attester un certain statut dans la langue. La saillance au contraire est un phénomène de discours : une séquence spécifique sera saillante lorsque le locuteur l'utilisera pour sa spécificité, en marquant et en faisant remarquer qu'il renvoie à un savoir partagé particulier. (Gülich et Krafft 1997 : 257)

Les chercheurs se sont ainsi donné pour objet d'étude ce que Fónagy (1995, 1997) appelle les énoncés liés. Ces énoncés trouvent eux aussi leur place sur le continuum du figement. Ils ont un rôle pragmatique et social remarquable : ils facilitent

[205] Nous empruntons ce terme à Fónagy (1997 : 135, note 11), qui à son tour l'emprunte à Blanco et Moreno (1997).

la communication quotidienne et « contribuent à leur tour à l'organisation de la vie sociale » (Fónagy 1997 : 145). Ainsi, par exemple, en recevant un cadeau, un francophone et un serbophone diraient *Il ne fallait pas / Nije trebalo*, alors qu'un magyarophone diraient *Vous exagérez vraiment*. En français, *Pendant que j'y suis* et *Avant que j'oublie*[206] sont des « synonymes pragmatiques ». En traitant du même phénomène, Bajrić (2003 : 232-233) dit que les « phrases-tiroirs[207] ne sont ni personnelles ni personnalisées au point de vue syntaxique » : *Qui l'eût cru ?* en français et *Što sve čovjek neće čuti* en croate. Elles sont caractérisées par une « immuabilité syntaxique non-conventionnelle » (*ibid.*), car elles sont effectivement absentes dans les dictionnaires. Menac (1978, 2007) et Popović (1980) accordent une place dans la phraséologie « serbo-croate » / croate aux « mots phonétiques » (« fonetske riječi ») tels que : *Milo mi je* (*litt.* C'est mon plaisir), *Čast mi je* (*litt.* C'est mon honneur*), za dlaku* (*litt.* d'un cheveu[208]), *od davnina* (*litt*. depuis des temps anciens*), ni u ludilu* (*litt*. même pas dans la folie[209]). Ils les regroupent dans la catégorie des « phrasèmes », en soulignant qu'il s'agit souvent des formules de politesse. Or, il ne s'agit pas seulement des formules de politesse. Qu'est-ce qui permet donc de rassembler ces énoncés hétérogènes ?

Fónagy montre qu'une réduction sémantique du sens peut donner naissance au figement. En effet, l'écart entre le sens « apparent » et le sens « réel » affecte les expressions figées et les énoncés liés. Or, cet écart n'est pas de même ordre : « Par rapport à leur signification originelle (littérale), les énoncés liés ne signifient pas autre chose, ils signifient *moins*[210]. » (Fónagy 1997 : 135). Marque-Pucheu (2011 : 5) rappelle que « souvent leur interprétation met en jeu une atténuation du sens et/ou un sens décalé : *N'hésitez pas* est proche de l'invitation […] ». Les expressions figées que nous

[206] Les exemples français et hongrois (c'est-à-dire leurs traductions françaises) sont repris de Fónagy (1997 : 137, 140).

[207] Plus précisément, il s'agit des « phrases dans lesquelles le nombre des constituants immédiats employés sur la visée discursive reste constamment le même, ainsi que l'ordre de leur apparition » (Bajrić (2003 : 232).

[208] Comparable avec *Il s'en est fallu d'un cheveu !*

[209] Le dictionnaire de Milosavljević (1994) propose : *à aucun prix, jamais de la vie, au grand jamais.*

[210] Souligné par l'auteur.

examinons dans le cadre de ce travail signifient précisément « autre chose » que le sens compositionnel de leurs constituants. Les énoncés liés, quant à eux, sont engendrés par des situations spécifiques. Ce qui les distingue des expressions figées « non liées à une situation » est le critère énonciatif. Marque-Pucheu (2011 : 6) rappelle que celui-ci intervient doublement :

> D'une part, un énoncé lié à une situation est associé à une situation stéréotypée (*C'est pas un peu fini !* marque l'agacement) […] ; son acceptabilité grammaticale est susceptible d'être liée à l'énonciation (*Quand même !* ; *Vous voulez que je vous dise ?*). Le critère énonciatif se manifeste, d'autre part, dans la non-compositionalité stylistique : l'expression *Vous m'en direz des nouvelles* appartient à la langue familière quand elle est énoncée, alors que ses composants sont d'un style neutre.

Cet ancrage de figement dans une situation particulière, à un moment donné, son adéquation avec l'occasion, celle-ci fixée par les conventions et l'usage est appelé par Gréciano « figement externe ». Il est externe par rapport au figement interne, qui, lui, correspond à l'exactitude de l'expression employée (Gréciano 2003 : 48). L'exactitude, selon nous, est à comprendre comme la dénotation du sens figé, qui relève du sens global, le seul qu'une expression figée possède. L'expression figée dénomme un concept avec beaucoup de précision, ce qui n'est pas le cas du figement formulaire. Celui-ci est « symptomatique » d'une certaine propriété de l'énonciation, d'où la possibilité de le rapprocher de l'interjection[211], comme c'est le cas de, par exemple[212], *Vous aurez de mes nouvelles !* et son équivalent serbe *Još ćete čuti od mene!*. Ce type de figement résulte d'un transfert d'énoncé lié à une situation initiale vers une autre situation à laquelle il sera désormais lié. Fónagy (1997 : 146-147) explique ce transfert comme suit :

> Le figement en énoncé lié est une première phase du changement des énoncés libres, et de celui des lexèmes et des structures syntaxiques qui les composent. L'énoncé lié réduit la signification de l'énoncé, tout en l'enrichissant d'un sens que n'avait pas l'énoncé libre. Le transfert de l'énoncé de son contexte primitif dans un contexte

[211] Pour plus de détails sur les points communs et les différences entre les énoncés liés et les interjections, voir Marque-Pucheu (2007).

[212] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe II – tableau n° 132.

différent, de son contexte propre dans un contexte impropre, peut être considéré comme une métaphore.

Nous avons vu que le miroitement entre la lecture analytique et la lecture synthétique (Achard et Fiala 1997) a été reconnu par Perrin (2011) comme une relation entre le sens ascendant et le sens lexical descendant liés par une routine interprétative. À l'opposé des expressions figées, le figement formulaire ne relève que du figement diachronique et est « insensible au sujet parlant ».

> Contrairement aux expressions lexicales ordinaires consistant à décrire, à conceptualiser ce à quoi elles réfèrent, les formules *incarnent* ce qu'elles représentent, à savoir leur énonciation, qu'elles qualifient non pas conceptuellement, mais *symptomatiquement* […] Elles partagent avec certains gestes ou mimiques, attitudes, tons, registres, styles, la propriété de ne pas être détachables des postures ou opérations énonciatives qu'elles manifestent. (Perrin 2011 : 87)

Les formules sont donc associées à une « routine » énonciative qui donne lieu au figement. Perrin l'illustre à partir de l'exemple *enfin.* Le sens descriptif du syntagme prépositionnel *en fin* devient symptomatique d'une certaine propriété d'énonciation pour représenter finalement une formule - *enfin* - qui marque le soulagement (*ibid.* : 87). Le figement des expressions figées est, quant à lui, sensible au sujet parlant. L'expression figée fait « allusion synchroniquement, dans son sens même, à ce rituel et aux énonciations désormais virtuelles qui s'y rapportent » (*ibid.* : 89). Autrement dit, cette forme de figement est directement liée à la source de l'expression. Le figement lexical se distingue du figement formulaire en ce qu'il « n'est pas seulement alors une évolution diachronique effective, mais bien une relation synchronique susceptible de remonter virtuellement à la source de l'expression » (Perrin 2011 : 89). Ceci veut dire que le locuteur est capable de percevoir le sens ascendant de l'expression figée. Une autre question est la divergence du sens ascendant de l'expression par rapport à son sens historique dû à des remotivations erronées. Avant que son sens descendant ne se détache de son sens ascendant, ce qui conduit à l'opacité totale, toute expression figée possède sa « force citative de la dénomination » qui demeure perceptible au locuteur. Le figement formulaire, quant à lui, est insensible, diachronique, et dépourvu de cette allusion citative. Nous trouvons la même remarque chez Fónagy (1997 : 144) :

> Nos locutions idiomatiques qui conservent des aspects précieux du passé national et européen (métiers, usages, rites, superstitions) sont des énoncés liés d'un genre particulier qui se distinguent d'autres énoncés liés par leur valeur esthétique et le fait qu'ils reproduisent ouvertement la parole des autres.

Certains auteurs cependant attribuent un caractère « automatique » aux expressions figées. En évoquant diverses formules appartenant au champ du préfabriqué et de « prêt-à-imaginer », qui circulent dans le langage des médias, telles que *la trêve des confiseurs* ou bien *l'été indien*, Estripeaut-Bourjac (1999 : 73) prétend que ce sont l'habitude et le réflexe automatique qui nous amènent à les utiliser. Nous les utilisons bien que nous ne retrouvions pas pour autant leur représentation. Une telle conception s'éloigne considérablement de la nôtre. Pour Estripeaut-Bourjac,

> leur emploi relève de l'automatisme de langage, donc du domaine de l'univocité, étant donné que les employer, c'est employer des signifiants composés dotés d'une seule signification. La dimension monolithique de ces unités barre toute représentation lors de leur emploi, mais en même temps assure et garantit la réception du message. (*ibid*. : 74)

Cette perspective passe sous silence la complexité sémantique de l'expression figée et le dédoublement qui lui sont inhérente. Cette conception perd surtout de vue le fait que l'aréférenciation n'équivaut pas à l'annihilation des constituants. Elle aboutit ainsi à la confusion entre la « dénotation non-saturée » (Gréciano 1983) de l'expression figée et sa réalisation discursive. Les « formules » au sens que leur donne Estripeaut-Bourjac ne sont pas non plus les énoncés liés dont parle Fonagy. Elles ne représentent pas non plus le figement formulaire dont parle Perrin. Il s'agit en effet des expressions figées telles que nous les entendons. Or, dans la conception d'Estripeaut-Bourjac, les expressions figées présentent « une pétrification du sens » (*ibid.* : 73), ce qui n'est évidemment pas notre point de vue. L'expression figée n'est pas une formule à reproduire. Elle est un signe dynamique qui doit être complété par les arguments, qui eux sont des éléments textuels. Le choix de l'expression figée dépend du contexte. Une fois choisie, elle participe à la construction narrative.

Bien que les exemples représentatifs du figement formulaire ne soient pas volontairement représentés dans notre corpus, les réflexions linguistiques sur ce type de figement ont trait au figement linguistique en général. Fónagy (1995) affirme que si les

situations récurrentes déclenchent un énoncé typique, c'est précisément ce liage à la source du figement qui donne lieu ensuite à des changements sémantiques en diachronie : « Le figement est la condition du changement » (Fónagy 1995 : 197). Dans la mesure où les expressions figées relèvent d'un style, d'une « façon de dire » et sont déclenchées elles-aussi dans les « situations » discursives différentes, leur caractère peut dans certains cas être qualifié de « formulaire ». Selon certaines approches traductologiques (voir *infra* II § 2.), la solution proposée se doit d'être fidèle au « récepteur » de la traduction et se doit de produire un effet sur lui. La « réaction » du récepteur sera envisagée dans le cadre des traductions orientées vers la langue et la culture cibles comme le résultat de l'effet qu'a produit une « équivalence dynamique ». Dans la mesure où l'emploi d'une expression figée relève d'une compétence linguistique pragmatique et où le figement « interne » peut être accompagné d'une routine, c'est-à-dire d'un certain figement « externe », ce dernier est compatible avec les problèmes que pose la traduction du figement.

Avant de passer à la partie consacrée à la traductologie et à la traduction, précisons qu'en dehors de notre visée, reste tout ce qui entoure l'expression figée sur le continuum de figement : proverbes, formules de politesse, énoncés liés, collocations. Ce qui distingue les expressions figées de toutes ces catégories est leur complexité sémantique qui est « sensible » au locuteur, pour reprendre les termes de Perrin (2011), ainsi que le corolaire de cette complexité qui est leur dynamisme. Il s'agit notamment de la présence obligatoire d'une composante connotative, de la liaison avec l'image due à la réactivation possible du signifiant analytique, du dédoublement, de la conceptualisation, de la figuration, de la remotivation, pour ne mentionner que quelques-unes de leurs propriétés, et finalement de leur ancrage discursif. Ce qui les distingue éminemment, et cela rejoint notre thèse fondamentale, c'est leur dynamisme qui se manifeste comme variabilité. Ces expressions ne sont pas de formules codifiées à répéter telles quelles, leur reproductibilité et leur interprétation étant intrinsèquement liés à l'énonciateur, à l'allocutaire et au texte.

II FIGEMENT ET TRADUCTION

1. Introduction

Dans ce chapitre, nous aborderons le rapport entre la traduction, la traductologie (§ 1.1.) et la linguistique contrastive (§ 1.2.) et les apports de chacune d'entre elles. Ce cadre théorique nous permettra en même temps de justifier et de situer l'intérêt du présent travail. Par rapport au vaste débat mené sur la place qu'occupe la linguistique dans la théorie de la traduction et sur la pertinence d'une théorie « linguistique » de la traduction, nous nous attacherons à démontrer qu'indépendamment de toute approche traductologique - qu'elle implique la linguistique ou qu'elle situe la traduction au niveau extralinguistique -, la traduction de l'expression figée est en premier lieu une question linguistique.

Après avoir décrit les différentes tendances et approches traductologiques (§ 2.), nous nous concentrerons sur les problèmes concrets posés par la traduction des expressions figées et défigées (§ 3.). Notre objectif consistera à déterminer si une des approches existantes peut s'avérer particulièrement utile à la traduction des figements ou si, au contraire, elle peut l'être seulement au cas par cas.

1.1. Traductologie et traduction

Si la terminologie phraséologique est considérée comme floue (voir *supra* I § 1.2.), la terminologie traductologique l'est aussi. Les définitions mêmes du terme traductologie, créé en 1972 par le Canadien Brian Harris (voir Ballard 2006b : 7), varient considérablement. Le terme renvoie à des approches diverses développées dans le cadre de l'étude et la théorie de la traduction. C'est pour cette raison que nous trouvons pertinent de souligner dès le début une évidence énoncée par Ballard (2006a : 180) : « La traduction est une action, un acte, elle n'est pas une discipline : la traductologie rompt avec l'action directe, productive de traduction, pour s'interroger et réfléchir sur la traduction. »

Berman (1999), quant à lui, rejette la notion de « théorie » en lui préférant celle de « réflexion ». Par conséquent, il substitue au couple « théorie – pratique » le couple « expérience – réflexion ». De la traduction et de la traductologie, il dit :

> […] dans l'acte de traduire est présent un certain *savoir*, un savoir *sui generis*. La traduction n'est ni une sous-littérature (comme l'a cru le XVI^{e} siècle), ni une sous-critique (comme l'a cru le XIX^{e} siècle). Elle n'est pas non plus une linguistique ou une poétique appliquée (comme on le croit au XX^{e} siècle). La traduction est sujet et objet d'un savoir propre. […] J'appelle l'articulation consciente de l'expérience de la traduction, distincte de tout savoir objectivant et extérieur à celle-ci (tel qu'en élaborent la linguistique, la littérature comparée, la poétique), la *traductologie*[213]. (Berman 1999 : 16-17)

Nous voyons que la conception[214] même de traductologie qu'en élabore le traductologue traduit la place qu'il donne à la linguistique. Meschonnic (1999) rejette la « traductologie » au profit de la « poétique », car la traductologie sépare le langage de la littérature. Il désapprouve fermement toute séparation entre les deux. Seulement réunies, la théorie de la traduction, la théorie de la littérature et la théorie du langage peuvent donner une réponse aux problèmes du discours. C'est-à-dire que c'est la littérature qui, selon lui, emporte le primat pour la théorie du langage.

Bugarski (1989 : 8) plaide pour le respect de deux notions distinctes dont dispose la langue serbe, à savoir « prevođenje[215] » / « traduction » en tant que processus, en tant qu'acte de créer et « prevod » / « traduction » en tant que le résultat, la création. Notons que la théorie de la traduction peut être, en serbe, seulement la théorie de l'acte de traduire - « teorija prevođenja » et non pas la théorie du texte

[213] Souligné par l'auteur.

[214] Pour une typologie du métadiscours sur la traduction, voir Ladmiral (2003 : 147-168) qui distingue entre la traductologie « prescriptive ou normative » qui est surtout « idéologique ou philosophique », la traductologie « descriptive » qui est une approche linguistique de la traduction, et dont les représentants sont les « contrastivistes », la traductologie « inductive ou scientifique » qui est « une étude scientifique de ce qui est censé se passer dans le cerveau des traducteurs », et la traductologie « productive » dont la fonction serait « traductothérapeutique » en apportant une « réflexion par rapport aux contradictions de la pratique », en traitant des problèmes traductologiques et en proposant « les éléments d'une conceptualisation ».

[215] Il s'agit d'un substantif verbal, produit de dérivation interne, dont l'équivalent français le plus proche serait « le traduire ».

(discours) traduit – « *teorija prevoda », ce qui oriente nettement le débat sur le processus. Bugarski (1989 : 9) s'efforce d'éclairer le rapport entre la théorie de la traduction et la pratique traduisante en rappelant que l'objectif scientifique de la théorie de la traduction n'est pas d'aider la pratique traduisante ni de l'améliorer. Son objectif principal consiste à expliquer le processus intellectuel complexe qui est l'acte de traduire et la capacité du traducteur à traduire. Par rapport à la pratique traduisante, la traductologie s'impose donc comme une réflexion sur cette pratique. La traductologie est une « discipline de réflexion ayant pour finalité principale de permettre la conceptualisation d'une pratique, qui reste l'apanage de la subjectivité du traducteur et des décisions qu'il lui faudra prendre » (Ladmiral 2014 : 99).

Le concept de traduction, quant à lui, recouvre surtout la notion de totalité, selon Arcaini (2003 : 9) :

> *Totalité* implique ainsi des relations intéressant le segment linguistique, les rapports interphrastiques, le parcours d'un texte dans son ensemble ou encore – dans le cas de la littérature – l'ensemble de la production. Se justifient donc les notions de *relation isotopique*, d'ensemble d'*actes linguistiques*, et de *fonction* de ces mêmes actes construits dans une *visée*[216] qui englobe le destinataire, celui-ci pouvant être conçu synchroniquement ou diachroniquement.

Pour Ladmiral (1979 : 11), « La traduction désigne à la fois la pratique traduisante, l'activité du traducteur (sens dynamique) et le résultat de cette activité, le texte-cible lui-même (sens statique). ». Il synthétise, à juste titre, tous les essais de définition en termes d'équivalence recherchée comme suit :

> Si l`on synthétise la plupart des définitions qui entreprennent de saisir ce qui fait la nature de la traduction, on viendra à un énoncé de base du type : la traduction produit un texte-cible sémantiquement, stylistiquement, poétiquement, rythmiquement, culturellement, pragmatiquement équivalent au texte-source. (*ibid*. : 18)

Compte tenu à la fois de l'interdisciplinarité et du statut indépendant dont se réclame, en toute légitimité, la traductologie, quel rôle réserve-t-on à la linguistique ?

[216] Souligné par l'auteur.

1.2. Linguistique contrastive, traductologie et traduction

Bien que la question de lien entre la linguistique et la traduction ait suscité et continue à susciter des débats, elle demeure sans réponse. Notons que ce n'est pas le linguistique, mais le caractère (in)suffisant du linguistique qui est remis en cause. La relation entre la linguistique et la traduction se matérialise de deux façons différentes. Une piste envisageable consiste à appliquer les recherches linguistiques à la pratique de la traduction, l'autre consiste en l'élaboration d'une théorie linguistique de la traduction. Concernant cette dernière perspective, d'aucuns disent que, comme nous le verrons, la linguistique fait partie de la traductologie, tandis que les autres constatent que la traductologie fait partie de la linguistique. Par rapport à l'interdisciplinarité de la traductologie, notre travail est consacré à l'aspect linguistique de la traduction.

Selon certains traductologues, la linguistique contrastive est requise pour mener à bien une traduction. Sur la tâche du traducteur, Arcaini (2003 : 15) constate : « Le traducteur devient ainsi un auteur bilingue qui connaît le processus de la compréhension (*herméneutique*[217]) et l'utilise pour soi en fonction d'autrui. Seul un linguiste comparativiste bilingue est en mesure d'appréhender une tâche aussi complexe. ». De nombreux auteurs ont cependant cherché à préciser les divergences qui séparent la linguistique contrastive et la traductologie en dissociant respectivement le niveau de la langue de celui du discours, c'est-à-dire de la parole. Ainsi Gallagher (2003 : 57) dit :

> En effet, le contrastiviste cherche à expliquer les phénomènes linguistiques en se servant des contrastes entre les langues, alors que le traductologue, lui, centre sa réflexion sur l'activité traduisante. Pour reprendre la terminologie saussurienne, nous dirons que le contrastiviste reste au niveau de la langue, tandis que le traductologue travaille au niveau de la parole.

Or, ces disciplines restent réciproquement interdépendantes, car « les résultats obtenus par les contrastivistes permettent d'apprécier plus aisément les équivalences. » (Gallagher 2003 : 58). La linguistique contrastive se situe bien au niveau de la langue, la traductologie au niveau du texte à traduire.

[217] Souligné par l'auteur.

> […] mais la traductologie n'est pas de la linguistique contrastive parce qu'elle ne se limite pas à la comparaison des langues ; on ne traduit pas une langue, mais un texte et pour cela il faut le reproduire non seulement au sens de le dupliquer mais de faire en sorte qu'il existe comme texte avec sa cohérence, sa lisibilité, sa capacité esthétique ou pragmatique ; et qui plus est la réécriture n'échappe pas seulement à la prévision ou à la systématisation totale parce qu'elle est créative mais aussi parce qu'elle est subjective. (Ballard 2007 : 196)

L'objet de la traduction est ainsi devenu le texte (voir Meschonnic 1972 ; Hurtado Albir 1990a, b ; Lederer 1990, 2002 ; Bugarski 1989 ; Ivir 1989, etc.). Le texte littéraire est caractérisé par son esthétique, qui implique, par sa nature, la subjectivité. Le texte est également encadré dans un contexte socio-historique précis. Si l'on accepte que la traduction ne puisse pas se situer au niveau de la langue, mais au niveau du texte à traduire, il devient alors évident que l'on essaie de traduire son contexte aussi.

> Traduire, c'est donc transposer un texte *et* son contexte d'une Langue-culture$_1$ à une Langue-culture$_2$. En d'autres termes, quand on traduit, on ne devrait pas seulement "traduire" des *textes*, c'est-à-dire des mots dans des phrases […], mais les *contextes*[218] par lesquels ils sont portés, du plus étroit au plus large[219]. (Joly 2003 : 33)

La linguistique contrastive présente des insuffisances dans la mesure où les équivalences qu'elle cherche à établir ne garantissent pas une traduction adéquate qui, elle, tient compte du contexte culturel et situationnel :

> En l'espèce, la linguistique contrastive est de peu de secours puisque l'on ne peut guère se servir des équivalences mises en évidence par les contrastivistes et consignées dans les dictionnaires bilingues. Pour arriver à un bon résultat, il faut mettre en pratique les principes exposés par Seleskovitch et Gutt. (Gallagher 2003 : 65)

Les principes en question concernent la dimension extralinguistique de la traduction, mise en avant par la théorie du sens que nous exposerons en (II § 2.3.). Dans la mesure où les dictionnaires ne peuvent pas satisfaire aux exigences de la traduction des expressions figées, ces dernières variant de sens en fonction du contexte, la

[218] Souligné par l'auteur.

[219] Notons que sous contexte du plus étroit au plus large, Joly entend respectivement le contexte linguistique ou cotexte, le contexte de situation et le contexte culturel.

linguistique contrastive ne peut garantir ni la traduction des expressions figées, ni la traduction en général. Ceci ne signifie pas pour autant que la description des mécanismes linguistiques n'est pas utile à la traduction. Elle lui est indispensable. Nous partageons entièrement la position de Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 67) :

> From the point of view of translation, it seems to be more important to know all the syntactic, semantic and pragmatic properties of L1-idioms in question than to have a list of possible L2-equivalents because each time the choice of equivalents depends on contextual conditions and cannot be predicted[220].

Il n'est pas inutile de préciser donc que les équivalences établies et étudiées dans le cadre de la linguistique contrastive ne représentent pas « la traduction ». Elles peuvent aider le traducteur dans la phase qui suit l'interprétation du texte-source et précède la réexpression dans la langue-cible, c'est-à-dire dans la phase de recherche de solutions possibles. Cette équivalence « déjà répertoriée » aide le traducteur à constater l'écart entre l'expression figée dans le système de la langue et le sens construit en discours. La linguistique contrastive, la théorie et la pratique de la traduction se trouvent donc, selon nous, dans une relation complémentaire, mais non pas circulaire. La première établit des équivalences en les dépouillant dans les produits de l'activité traduisante, c'est-à-dire dans les textes traduits, qui, quant à eux, garantissent l'emploi attesté de ces équivalences. Or, une fois ces équivalences établies par la linguistique contrastive, elles ne peuvent être systématiquement appliquées lors de la pratique traduisante.

C'est pour cette raison que Ladmiral (1988 : 18) parle de « l'illusion positiviste d'objectivité », et qu'Ivir (1989 : 12) dénonce la « théorie linguistique de la traduction », dans la mesure où elle-même se donne pour objectif de traiter la théorie de la traduction en tant qu'un « algorithme » à objectiver. Il en résulte, selon Ivir, des « catégories *ad hoc* » qui ne disposent pas de cohérence théorique, car elles ne se prêtent pas à un traitement théorique. En défendant l'approche herméneutique, Balacescu et Stefanink (2005) reviennent sur les propos de Heidegger et sur l'illusion de

[220] « Du point de vue de la traduction, il semble qu'il soit plus important de connaître toutes les propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques des expressions idiomatiques de la L1 que d'avoir une liste d'équivalents possibles en L2, car le choix des équivalents dépend toujours du contexte et n'est pas prévisible. » (notre traduction).

l'objectivité en traduction. Loin d'eux l'idée de vouloir laisser libre cours à la subjectivité inhérente à toute traduction, mais ces auteurs plaident pour la prise de conscience de la subjectivité, faute de quoi le traducteur ne peut accéder au sens. Pour y parvenir, le traducteur, à savoir

> le récepteur doit être conscient de sa "facticité" (pour parler en termes sartriens), c'est-à-dire du fait qu'il est toujours "en situation" et que sa vision du texte sera toujours conditionnée par son vécu personnel. Il doit faire le grand écart entre, d'une part, son vécu en tant que fondement de sa saisie du sens et, d'autre part, son vécu en tant que déformateur de sa compréhension du texte. (Balacescu et Stefanink 2005 : 636)

En guise de contribution à ce sujet fortement intéressant et vaste, nous constaterons que le rôle de la linguistique dans la traduction ne consiste pas à prescrire, mais à décrire le signe linguistique, qui est, en l'occurrence, l'expression figée. Une fois le signe décrit, la théorie linguistique peut aider la théorie de la traduction, quelle que soit son orientation, à déterminer le contenu, porté par une forme particulière, à traduire. Nous essayons de l'illustrer dans la partie analytique.

Rappelons que le sens d'une expression figée peut avoir de nombreuses réalisations sémantiques en discours. Ce potentiel est gouverné par la structure conceptuelle de l'expression figée. Or, cette structure conceptuelle impose en même temps les conditions de son emploi. Ces conclusions peuvent s'avérer précieuses pour la traductologie en ce sens qu'elles peuvent jeter de la lumière sur la notion de l'équivalence. Bien que nous nous occupions de cette notion ultérieurement, nous pourrions envisager d'ores et déjà le cas idéal, du moins d'un point de vue linguistique. Nous pourrions considérer comme équivalente la traduction qui propose une expression figée dans la langue cible fondée sur le même matériel conceptuel que l'expression figée de la langue source, qui, lui, est ensuite exploité de la même façon et qui évoque la même image mentale. Ce cas idéal représenterait une équivalence totale. Or, il est évident qu'une telle équivalence se situe au niveau de la langue et non pas dans la réalité d'un texte particulier écrit dans une langue particulière de la part d'un auteur particulier. Dans la réalité de deux langues, une telle « symétrie » ne garantit pas la symétrie des connotations que portent les deux expressions « équivalentes ». Compte tenu du découpage propre à chaque langue, de la complexité de l'expression figée, ainsi

que de la distinction à faire entre le potentiel qu'elle possède en tant que « modèle » à exploiter et l'effet qui résulte du potentiel effectivement exploité, une équivalence préétablie s'avère utopique. Il est évidemment impossible de prévoir la façon particulière dont un auteur, jouissant de sa liberté, exploitera la structure-modèle multi-référentielle de l'expression figée.

L'expression figée *nemati dlake na jeziku* (*litt*. ne pas avoir un poil sur la langue) signifie « parler franchement, ouvertement, dire son opinion sans gêne ». Plus particulièrement, l'image mentale qu'elle libère dénote un caractère de celui qui n'hésite pas à donner son opinion, mais qui le fait en hâte, sans réfléchir préalablement. Elle dénote donc un caractère psychologique, et connote son aspect négatif. La structure conceptuelle est révélatrice. Or, sans être employée en discours, nous ne savons pas si c'est la façon hardie et ouverte de celui qui s'exprime qui est mise en avant. Si c'est le cas, l'expression française *ne pas avoir froid aux yeux* pourrait convenir. Si nous continuons à spéculer, nous pourrions imaginer, en revanche, le contexte dans lequel l'expression *nemati dlake na jeziku* implique une relation entre deux personnes, celle qui adresse des reproches et celle qui les subit, c'est-à-dire celle qui « a des poils sur la langue » et celle qui « n'en a pas ». Dans ce cas de figure, on peut bien privilégier l'expression française *dire ses quatre vérités à quelqu'un* dont la valence implique un patient (complément de l'objet indirect - à quelqu'un).

La linguistique contrastive n'intervient pas à ce niveau de la traduction. Elle ne peut non plus expliquer certains choix traductologiques guidés par l'esthétique littéraire du texte source. Prenons pour l'exemple l'expression française *passer sous le nez.* Son équivalent sémantique et formel est *proći ispred nosa*, comme c'est le cas dans la traduction serbe du passage suivant[221] extrait de *Mademoiselle Bonsoir* (2009):

ROBERT : Un million qui nous passe sous le nez! (p. 126.)

ROBERT : Milion nam je prošao ispred nosa!

Toujours est-il que d'autres choix sont possibles dans d'autres contextes. Observons le choix du traducteur du roman *L'été 76* de Benoît Duteurtre (2011)[222] :

[221] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe I – tableau n° 121.

[222] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe I – tableau n° 129.

Sauf que l'affaire si bien arrangée m'était passée sous le nez (p. 10.)

Ali, nameštaljka sa tako dobrim izgledima izmakla mi je za dlaku (*litt.* Mais, l'affaire si bien arrangée m'avait échappé d'un poil).

La traduction des expressions figées n'est pas envisageable sans leur description linguistique dans les deux langues et sans recours à leur analyse contrastive. La réflexion menée sur leur traduction ne devrait cependant pas, de son côté, prétendre à l'établissement des stratégies préétablies. C'est pour cette raison que par exemple, les sept procédés de traduction (emprunt, calque, traduction littérale, transposition, modulation, équivalence et adaptation[223]), identifiés par Vinay et Darbelnet (1977 : 45-55), n'apportent pas de solution à la traduction des expressions figées.

[223] Les trois premiers procédés s'utilisent dans le cadre d'une traduction littérale, alors que les quatre autres procédés s'utilisent dans le cadre d'une traduction « oblique » (*ibid.* : 48).

2. Approches traductologiques

Les différentes approches de la traduction se distinguent entre elles selon qu'elles sont basées sur des théories linguistiques, littéraires, philosophiques, sur la pratique (théorie interprétative) ou encore sur l'examen des procédures de traduction comme c'est le cas des approches empiriques[224].

Čović (1994 : 16-17), théoricien de la traduction littéraire, rappelle les trois tendances qui prévalent dans le domaine de la théorie de la traduction. Ce sont la théorie linguistique, la théorie communicative et la théorie littéraire. Il examine dans le cadre de la traduction le rapport entre la théorie linguistique et la théorie littéraire. La théorie linguistique, selon son point de vue, n'englobe pas toutes les autres théories de la traduction, telle la théorie littéraire, et ne représente donc pas la somme des théories existantes. Sa réflexion sur la théorie littéraire est centrée sur des oppositions binaires multiples. Il s'agit en premier lieu de la nature double d'une œuvre littéraire : verbale et esthétique. S'ajoute à elle l'observation qui se fait dans deux langues différentes, dans deux traditions littéraires différentes et, finalement, dans le texte source et sa traduction. Toutefois, la théorie littéraire ne peut être subordonnée à la théorie linguistique de la traduction. C'est son objet - le texte verbal et esthétique - qui rend la théorie littéraire même plus complexe de la théorie linguistique, cet objet se dédoublant par l'acte de traduction.

Parmi les tendances actuelles en traductologie, Bocquet (2006 : 31) en désigne trois qui sont les plus prisées. D'abord, c'est l'orientation communicative élaborée à partir de l'équivalence dynamique de Nida, qui a tracé le chemin à une orientation cognitive. Cette orientation, développée par Seleskovitch et Lederer (1984), cherche à maintenir le linguistique, à ses débuts, pour ensuite passer au « non-linguistique comme facteur exogène de son analyse » (*ibid.*). La troisième orientation est la tendance psycholinguistique appliquée à la traduction qui intègre la neuropsycholinguistique. « C'est le *Think aloud Protocol*[225] (TAP), appelé quelquefois en français protocole de

[224] Pour un survol de différentes approches contemporaines, nous renvoyons à Stefanink (2002).

[225] Souligné par l'auteur.

verbalisation, introduisant la recherche empirique en traductologie » (*ibid*.), dont les expériences n'ont finalement pas convaincu les traductologues, souligne Bocquet.

Nous rejoignons la thèse de Bugarski (1981 : 13-15), consistant à dire que la théorie communicative et la théorie linguistique de la traduction, représentent en soi une redondance au niveau de leur dénomination. Selon lui, la théorie de la traduction observée comme un tout se heurte à cette distinction. Elle est fondée sur la linguistique et possède en soi une orientation communicative, la traduction elle-même étant une forme de communication verbale, ce qui indique nettement l'interdisciplinarité qui se trouve au cœur de la théorie de la traduction. En ce qui concerne la traduction littéraire, elle fait partie, toujours selon les termes de Bugarski, de la traduction en général, et représente donc une de ses sous-catégories. Par voie de conséquence, la théorie de la traduction littéraire doit être abordée comme une forme de la théorie de la traduction générale qui est simultanément linguistique et communicative. Les débats sur cette question sont, selon lui, inutiles, car la question ne concerne que la relation entre la partie et le tout.

Nous verrons dans ce qui suit que les théories de traduction contemporaines se veulent interdisciplinaires au point d'avoir élargi leur champ d'intérêt en tenant compte des facteurs tels que le milieu socio-culturel d'accueil du texte traduit et d'enjeux non seulement esthétiques, mais aussi idéologiques, qui caractérisent sa réception dans la langue cible.

2.1. Problèmes de traduction et dichotomies traductologiques

Nous consacrerons la suite de ce chapitre à des problèmes généraux posés par la traduction, tels qu'ils sont observés par les traductologues de différentes orientations. Ces dernières vont de la traduction intégrant la culture de Mounin (1955), de la traduction éthique et ethnocentrique de Berman (1999) et de la traduction de décentrement ou dépaysement et annexion de Meschonnic (1999), à la traduction sourcière et cibliste de Ladmiral (2014), en passant par la théorie interprétative de la traduction.

L'essentiel des débats traductologiques est mené autour de la traduction de la forme et de la traduction du sens, mais aussi autour de leur traduisibilité. Le problème classique auquel se heurte le traducteur d'une œuvre littéraire peut se décrire en termes de concurrence entre le sens et le style, entre la forme et le contenu ou encore entre la forme et le fond. Nida et Taber (1969 : 5) observent la relation entre le sens et la forme en termes de restriction : pour préserver le contenu, il est nécessaire de changer la forme. En effet, nombreux sont les traductologues qui reconnaissent l'écart comme constitutif de la traduction (voir, par exemple, Joly 2003 : 28-29). Cette concurrence est jugée cependant illusoire à de nombreux égards et a été dénoncée par de nombreux traductologues. De notre côté, nous cherchons à montrer que le sens et la forme font un tout en matière du figement. Ceci est une évidence, à notre avis, que l'on se situe dans le cadre de la description linguistique ou dans le cadre de l'activité traduisante. Dans le domaine de la traductologie, nous devons à Meschonnic d'avoir plaidé pour l'unicité de la forme et du sens. Selon lui (1972 : 52) : « L'opposition entre forme et sens a servi et sert encore à privilégier un contenu idéologique. Elle se présente comme nature alors qu'elle est un produit culturel historique. Elle introduit dans la théorie du langage la notion logique de vérité […] ». Pour Meschonnic, la fidélité traditionnelle qui obéit au dualisme de la forme et du sens fait perdre le rythme et la prosodie d'un discours (1999 : 30, 112). En plus, « Elle est l'alibi variable de la tératologie en traduction, mais aussi du calque ». (*ibid.* : 31). Ce n'est donc pas la dualité du langage qui se trouve au centre des problématiques de la traduction, mais la « sémantique sérielle » et les « prosodies personnelles », selon Meschonnic (*ibid.* : 165).

Le positionnement de la théorie du sens proposée par Seleskovitch et Lederer (1984) est foncièrement différent. Cette théorie, que nous analyserons plus en détail ci-dessous, accorde la primauté absolue à la réexpression du sens. Pour leurs précurseurs, Nida et Taber (1969 : 12), la traduction consiste à reproduire dans la langue cible l'équivalent le plus naturel et le plus proche (« the closest natural equivalent »[226]) au message de la langue source, premièrement en termes de sens, deuxièmement en termes de style. Même s'ils reconnaissent l'importance du style - « Though style is secondary

[226] Notons que, de par cette affirmation, Nida et Taber autorisent explicitement la substitution culturelle.

to content, it is nevertheless important.[227] » (*ibid*. : 13) -, leur position demeure assez restrictive.

Bien que Ladmiral, le grand adepte de la traduction orientée vers le signifié, le discours et la langue cible, mette l'accent sur le sens à traduire, il dénonce la pratique qui consiste à traduire le style dans un second temps et affirme que le sens et le style revêtent un même niveau d'importance. Le problème de la connotation se greffe sur la dichotomie sens - style :

> L'expérience de traduire est bien que la stylistique n'est pas à proprement parler secondaire (*sekundär*) mais qu'il y a une coïncidence où se rencontrent le sens et le style, la "forme" et le "fond", et que c'est l'unité indissociable des deux qu'il faudra traduire ensemble. Et c'est bien là, semble-t-il, ce à quoi tente de répondre la notion empirique de connotation. (1979 : 128)

Ladmiral prête donc une attention particulière aux problèmes de traduction des connotations[228]. C'est dans le cadre d'une réflexion sur la synonymie qu'il s'occupe de la connotation et prend comme exemples *cheval*, *canasson* et *coursier* : « Le concept de connotation renvoie à l'idée de *synonymie*[229], c'est-à-dire à l'idée d'une identité de sens, modulée par des "valeurs stylistiques" ; et on pourra identifier les connotations à ces *valeurs stylistiques*[230]. » (*ibid.* : 120). Considérons les exemples que Ladmiral emprunte à Nida et Taber (1969). Il s'agit des exemples de connotations différentes que possède le couple *femme / mère* en anglais et en allemand, qui respectivement donnent : *woman* -

[227] « Quoique le style soit d'importance secondaire par rapport au sens, il est néanmoins important. » (notre traduction).

[228] Il fait, par ailleurs, une distinction entre connotations sémantiques et connotation sémiotique (au singulier). Les premières sont simplement les connotations littéraires et elles « ne sont que des *aspects* subjectifs des signifiés, du point de vue du traducteur. » (*ibid.* : 199). Il ajoute plus loin : « La connotation sémiotique *anticipe* dans les textes sur des changements sémantiques inchoatifs à venir, qui peuvent au demeurant ne pas se produire car ils ne sont pas nécessairement ratifiés par l'usage ; et les connotations sémantiques en sont la *sédimentation* éventuelle dans la langue, à traduire comme des moments faisant partie intégrante des signifiés linguistiques. » (*ibid*. : 202-203).

[229] Pour Meschonnic (1999 : 87), cette argumentation n'est autre que « le discours d'un praticien anti-théorie » car en parlant de la synonymie, Ladmiral identifie le signe au référent.

[230] Souligné par l'auteur.

connotation plutôt neutre, *mother* - connotation nettement positive[231] ; mais *Frau* - connotation neutre, alors que *Weib* - connotations péjoratives. Ainsi, dans ce cas précis, les traducteurs du *Nouveau Testament* ont d'abord traduit l'original grec *γυνή* (femme) par *woman*, pour ensuite opter pour *mother* dans l'anglais-cible. À partir de ces exemples, Ladmiral (1979 : 245) conclut à juste titre que :

> Une telle dissymétrie des connotations est un bon exemple illustrant la contingence du découpage opéré par la sémantique de chaque langue entre ses unités lexicales ce qui, encore une fois, rend irréalisable le programme fantasmatique d'une concordance biunivoque rigoureuse entre deux langues. D'où bien des difficultés de traduction et, donc, l'obligation parfois d'opter pour "le contresens minimal".

Le même auteur considère que la connotation sémantique, donne matière au cas par cas soit à « l'incrémentalisation », soit à « l'entropie ». L'incrémentalisation[232] suppose des ajouts-cible au plan du signifiant et/ou au plan du signifié, alors que l'entropie représente déperdition d'informations au plan du signifié. Le traducteur aura recours à l'entropie lorsque les connotations sémantiques sont quelque peu négligeables, ou au moins inessentielles. « À tout moment, le traducteur est placé devant cette alternative : incrémentalisation ou entropie. On aura noté qu'il faut faire là un *choix de traduction*[233]. » (1979 : 220).

Les exemples repris et cités jusqu'ici ont porté sur les unités lexicales simples. Pour prendre l'exemple d'une expression figée, imaginons que *fuir quelque chose comme la peste* soit traduit par *bežati kao đavo od krsta* (*litt*. s'enfuir comme le diable devant une croix). Cette solution peut, en fonction du contexte, constituer une incrémentalisation ou une entropie. En effet, l'expression serbe dit en même temps plus et moins que la française. Certes, elle exprime une plus grande intensité que la française. Premièrement, l'image de la peur éprouvée par le diable devant une croix

[231] Nous pourrions ajouter qu'en français et en serbe ces mots comportent les mêmes connotations que les exemples anglais *: žena / femme* - connotation plutôt neutre, *majka / mère* - connotation nettement positive.

[232] Dans ce cas-là, le traducteur procède à ce que Ladmiral (1979 : 218) appelle « péri-paraphrase », c'est-à-dire « syntagmatisation » ou « mise en locution ». Pour traduire l'allemand *praktisch*, Ladmiral adopte ainsi *au niveau de la pratique*, *d'ordre pratique*.

[233] Souligné par l'auteur.

connote une fuite motivée par une frayeur immodérée et par la volonté de fuir quelque chose à tout prix. Deuxièmement, les constituants *diable* et *croix* participent à la formation du sens de cette expression figée en tant que sa motivation symbolique (au sens de Dobrovol'skij[234]). Cela dit, l'expression serbe connote que si quelque chose de bien (la croix) est évité, c'est parce que quelqu'un/quelque chose de mauvais (le diable) l'évite. Si dans le texte source l'accent est mis sur le côté ennuyeux ou répétitif de ce qui est analogue à la peste et que l'on fuit, la traduction par *bežati kao đavo od krsta* constituerait une entropie en ce qu'elle ferait perdre ces informations et une incrémentalisation en ce qu'elle ajouterait le mauvais caractère à celui qui est en fuite. On pourrait objecter qu'avant d'examiner les convergences et les divergences de connotations entre ces deux expressions, il aurait fallu d'abord constater que la forme de l'expression figée française n'a pas été traduite. Indépendamment de la question de la traduisibilité de cette forme, on est en droit de s'interroger sur l'importance de la forme de l'expression figée du point de vue de sa traduction. « Changer de signifiant, c'est changer de signe, et changer par là même de signifié », dit Rastier (2006 : 39).

C'est dans ce sens que les questions formulées par les traductologues rejoignent d'une manière très générale la question que nous avons abordée dès le début de ce chapitre sans l'avoir explicité. C'est la question suivante : À qui la traduction doit-elle être fidèle ? À la langue source ou à la langue cible ? Ladmiral (2014 : 23) lance le débat en signalant qu'il s'agit d'une alternative ne permettant pas une position neutre. Le traducteur effectue nécessairement un choix et prend des décisions en faveur de la traduction « sourcière » qui s'articule autour du « *signifiant* de la *langue* du texte-*source*[235] » ou bien en faveur de la traduction « cibliste » qui respecte « le *signifié* (ou, plus exactement, le sens et la "valeur") d'une *parole* qui doit advenir dans la langue-*cible* » (*ibid*. : 4). Nida (1964 : 166) avait reconnu la même dichotomie en introduisant la traduction orientée vers « l'équivalence formelle » (« formal equivalence »), c'est-à-

[234] Plus précisément, *diable* représente, selon l'expression de Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 236-239), le modèle conceptuel fictif. Ces auteurs distinguent, en effet, entre, d'une part, les constituants symboliques, tels que *renard* (angl. *fox*) et *serpent* (angl. *snake*) utilisés au sein des expressions figurées dans leur signification secondaire, c'est-à-dire symbolique, et, de l'autre, les domaines conceptuels fictifs, tels que *diable* (angl. *devil*) et *enfer* (angl. *hell*) pris dans leur signification littérale dans le cadre des expressions figurées.

[235] Souligné par l'auteur.

dire vers « le message source » (« source message ») et la traduction orientée vers « l'équivalence dynamique » (« dynamic equivalence »), c'est-à-dire « vers la réponse du récepteur » (« receptor response »).

Ces deux approches, sourcière et cibliste, correspondent *grosso modo* au choix entre la forme et le sens, et par extension, au choix entre, respectivement, « l'équivalence formelle » et « l'équivalence dynamique » (Nida & Taber 1969), ou encore entre « les verres colorés » et « les verres transparents » (Mounin 1955). Dans les analyses de Venuti (2008), ces approches s'articulent autour des notions d'« étrangéisation » et de « domestication » (« foreignization » et « domestication »). Snell-Hornby (1990 : 82), quant à elle, oppose la traduction prospective (« prospective translation ») à la traduction « rétrospective » (« retrospective translation »). À partir de cette « liberté » de décision, le concept de pertes, de gains et de compensations (voir Eco 2006 [2003]) s'est développé en traductologie. Le traducteur décide donc de l'aspect de la traduction qu'il est prêt à perdre et de l'aspect qu'il souhaite conserver pour éventuellement compenser ailleurs dans le texte. Pour ce qui est des compensations, dans l'état actuel des recherches, la tendance semble pencher vers les compensations au niveau textuel et en faveur d'une équivalence au niveau textuel, car ce sont les textes que l'on traduit (Meschonnic 1972 ; Hurtado Albir 1990a, b ; Lederer 2002, 2006a et b ; Bugarski 1989 ; Ivir 1989 ; Rastier 2006, etc.). Il est connu que les pertes sont inévitables et constitutives de toute traduction. Ces pertes sont dues aux découpages et aux systèmes linguistiques différents :

> Les unités lexicales d'une langue donnée opèrent dans le dicible un découpage sémantique qui ne correspond jamais exactement au découpage sémantique d'une autre langue, fût-elle typologiquement et culturellement proche. Le réseau des *références* change, de même que le système des *connotations*[236]. Il en résulte que l'univers expérientiel et culturel auquel renvoie une langue ne sera non plus jamais le même que celui d'une autre. (Joly 2003 : 32)

Plutôt que de se résigner à des pertes inévitables, les théoriciens préfèrent repenser les équivalences et les solutions au niveau du texte entier. De cette manière, non seulement la non-identité des systèmes linguistiques ouvre la voie à une liberté de

[236] Souligné par l'auteur.

choisir entre plusieurs possibilités, mais, en outre, elle l'impose. Les chercheurs proposent alors la recherche des solutions analogues :

> Si l'on ne postule pas d'universalité des sèmes[237], bien que certaines jouissent d'une très grande généralité, la traduction met plutôt en œuvre des combinaisons analogues d'unités différentes. Ainsi le statut des sèmes peut varier : par exemple des stratégies de compensation permettent de transposer des éléments de formes dans les fonds ; ou encore, au sein du passage, des traits sémantiques qui ne trouvent pas place dans une forme peuvent être déplacés vers une forme voisine. Par des sèmes spécifiques et génériques, chaque sémie comporte en effet des éléments de forme et de fond qui permettent de tels métamorphismes et transpositions. (Rastier 2006 : 44)

En défendant ainsi la traduisibilité « des constructions grammaticales propres à telle ou telle langue » et de la valeur expressive que celles-ci portent, Mounin (1955 : 44-45) rappelle que la construction française « offre une extraordinaire souplesse et qu'on peut y modifier l'ordre des mots prétendument fixe de mille manières inattendues[238]. ».

Or, les compensations et transformations qu'autorisent ces auteurs ne sont évidemment pas communément acceptées. Selon Meschonnic (1999 : 273-277), ponctuation, répétitions, concordance, nombre de phrases, rythme de phrases, sont autant d'éléments qui contribuent à la signifiance. Leur distorsion non justifiée s'explique par les contraintes phonologique, phraséologique, syntaxique de la langue cible, dans la plupart des cas toutes immotivées, elles aussi. C'est ainsi que ces prétendues contraintes donnent lieu, selon Meschonnic, à toutes sortes de déplacements, de non-concordances (« le différent pour le même »), d'anti-concordances (« le même pour le différent »), de suppressions (de répétitions, surtout), de changement de ponctuations, d'ajouts, qui nuisent au mouvement du texte et font en sorte qu'une

[237] Rastier se réfère notamment aux travaux de Wierzbicka et aux « primitives sémantiques » qu'elle propose.

[238] Meschonnic, par exemple, se démarque d'une telle position. En s'appliquant à analyser une traduction, en vue de condamner les suppressions immotivées, il ridiculise les penchants du traducteur français en question : « Il n'est pas plus *naturel* de dire "commencer un roman", que "commencer à lire un roman". Dès la première ligne du texte apparaît l'idéologie-type du traducteur français : *alléger, supprimer les répétitions*, même si la poétique du texte est méconnue. » (1999 : 274).

traduction devient une « désécriture »[239]. Berman, quant à lui, dénonce la traduction « hypertextuelle » (*versus* « poétique ») qui se fonde sur un texte déjà existant, fût-ce par imitation ou par adaptation. Une telle approche de la traduction est à la source, selon Berman (1999 : 29-30), des « belles infidèles » (de Mounin 1995). En effet, la traduction hypertextuelle renvoie à une sur-traduction. En se focalisant sur les pertes et les compensations en traduction, Eco (2006 [2003] : 133-174) essaie de discerner si la traduction peut et doit améliorer un texte. En effet, la question touche à l'enrichissement du texte et aux limites de la traduction. Or, selon lui, et il n'est pas le seul à l'avoir constaté (voir aussi Rajić 1989 : 23), « une traduction qui arrive à "en dire plus" pourra être une excellente œuvre en soi, mais pas une bonne traduction » (*ibid.* : 138).

Revenons encore aux dichotomies traductologiques.

2.2. Mode de signifier et traduction éthique

Selon Meschonnic (1999), la traduction ne doit pas prétendre remplacer l'original. Une traduction reste une traduction. Il pointe du doigt tous ceux qui effacent l'original par le biais de la traduction. Il les accuse de mensonge : « La traduction efface donc doublement : elle efface une poétique de la pensée, elle efface son effacement même. La traduction est alors une amnésie collective. Une désécriture. Une déshistoricisation. » (*ibid.* : 21). C'est la poétique du traduire, si chère à Meschonnic et élevée par lui au rang de théorie, qui seule a le mérite de reconnaître « […] l'inséparabilité entre histoire et fonctionnement, entre langage et littérature. Et par là le travail pour reconnaître l'historicité du traduire, et des traductions. » (*ibid.* : 17). Puisque, « les mots portent avec eux une tonalité sentimentale », la restitution du sens ne suffit pas, énonce déjà Benjamin (2011 [1923] : 128), pour qui la traduction n'est ni une réception, ni une communication (*ibid.* : 110-111). Dans le même ordre d'idées, Berman (1999 : 29-30) considère la traduction « occidentale » comme une traduction

[239] Voir en particulier les analyses que Meschonnic (1999 : 270-277) fait de la traduction française du roman *Se una notte d'inverno un viaggiatore* d'Italo Calvino et du récit *Eine kleine Frau* de Kafka (*ibid.* : 398-426).

« ethnocentrique » (*versus* « éthique »), car elle est centrée sur sa propre culture et ses valeurs et ne fait qu'y adapter l'« Étranger[240] ».

Ce qui sépare Berman et Meschonnic, d'un côté, et Ladmiral et les autres « ciblistes » de l'autre, est en réalité leur réponse à la question : à quoi doit prétendre une traduction ? Soit le traducteur fait en sorte que le lecteur soit conscient qu'il lit une traduction, soit au contraire, il fait en sorte que son lecteur ne réfléchisse pas à ce qu'il lit une traduction. Dans ce dernier cas, le traducteur ne rappelle pas ses choix de traduction au lecteur. Cette orientation est adoptée par les « ciblistes », par les partisans de la théorie interprétative, comme d'ailleurs, par Nida et Taber (1969 : 12) : « The best translation does not sound like a translation.[241] ». Il s'agit de différentes conceptions de la traduction même. Ces deux points de vue correspondent à deux grandes classes de traduction proposées par Mounin (1955), respectivement, « les verres transparents » (traduction cibliste de Ladmiral) et « les verres colorés » (traduction sourcière de Ladmiral).

C'est précisément l'« effacement du traducteur » que Meschonnic (1999 : 157) condamne farouchement : « Ce statut, cette situation portent à son comble le conflit entre ce que la traduction fait alors à la littérature qu'elle est censée transmettre, et ce que fait la littérature, dans sa langue, sans quoi elle ne serait pas la littérature, et n'appellerait pas à traduire ».

Venuti (2008 : 1) définit « l'illusion de la transparence » comme suit :

> The illusion of transparency is an effect of a fluent translation strategy, of the translator's effort to insure easy readability by adhering to current usage, maintaining continuous syntax, fixing a precise meaning. But readers also play a significant role in insuring that this illusory effect occurs because of the general tendency to read translations mainly for meaning, to reduce the stylistic features of the translation to the foreign text or writer, and to question any language use that might interfere with the seemingly untroubled communication of the foreign writer's intention. What is so

[240] Mis en majuscule par l'auteur.

[241] « La meilleure traduction ne ressemble pas à une traduction. » (notre traduction).

remarquable here is that the effect of transparency conceals the numerous conditions under which the translation is made, starting with the translator's crucial intervention[242].

De ces remarques, nous retiendrons en particulier l'effort du traducteur pour adhérer à l'usage courant et fixer un sens précis et l'effort du lecteur pour capter le sens et réduire les caractéristiques stylistiques. L'invisibilité du traducteur ainsi présentée apparaît comme une tendance négative. C'est précisément la prise en considération de la personne du traducteur et « de sa facticité qui influence sa réception du texte » à laquelle nous invitent Balcescu et Stefanink (2005 : 640). Nous aurons l'occasion de vérifier les différentes réalisations et conséquences de cette « invisibilité » dans la partie analytique.

Quel est donc l'objectif de la traduction ? Comme nous le verrons, la théorie interprétative vise les objectifs suivants : « *identité de sens*, réexpression idiomatique dans la langue d'arrivée, création discursive, ce que nous appelons *équivalence de texte*[243] […] ». (Lederer 2006b : 39). Le sens serait-il alors l'objectif de la traduction ? Selon Meschonnic, c'est le rythme qui régit le discours, c'est-à-dire le sens dans le discours, et même plus que cela : le rythme est « l'organisation et la démarche même du sens dans le discours » (1999 : 125). L'objectif de la traduction est « le mode de signifier » (*ibid.*), notion qui dépasse celle du sens, qui l'englobe. Le mode de signifier est toujours dépendant du rythme, ce dernier ayant la force de le modifier et transformer. Le sens change donc en fonction du rythme ; il[244] n'est pas le même si le rythme échappe à la sensibilité du traducteur (*ibid.* : 128). L'essentiel de son raisonnement se résume en subjectivité du traducteur, avec laquelle il est possible d'atteindre la poétique du traduire :

[242] « L'illusion de la transparence est le résultat d'une stratégie de fluidité, des efforts du traducteur afin d'assurer une lisibilité aisée en se conformant à l'usage courant, en maintenant une syntaxe continue, et en fixant un sens précis. Toutefois, les lecteurs jouent également un rôle important pour assurer la mise en place de cet effet d'illusion. Ceci est dû à la tendance générale à lire les traductions principalement pour comprendre le sens, à réduire les éléments stylistiques de la traduction au texte ou à l'auteur étranger, et à remettre en question toutes les tournures qui semblent interférer avec la communication (apparemment fluide) des intentions de l'auteur étranger. Ce qui est remarquable ici, c'est que l'effet de transparence dissimule les nombreuses conditions dans lesquelles la traduction est faite, en commençant par l'intervention cruciale du traducteur. » (notre traduction).

[243] Souligné par l'auteur.

[244] Évidemment, il n'est pas question de sens lexical.

> La condition double de la grande traduction est claire. Ses deux composantes y sont inséparables : une subjectivation généralisée du langage qui en fait l'invention d'un sujet, l'invention d'une historicité, et c'est cela qui dure – Amyot, Baudelaire ; une intuition du langage comme un continu de rythme, de prosodie, une sémantique sérielle. (Meschonnic 1999 : 69)

Le concept de la poétique de Meschonnic implique la littérature, le langage et la société, les trois considérés comme un tout, comme étant solidaires. L'attitude de Meschonnic selon laquelle l'objectif de la traduction est le mode de signifier, ce mode de signifier étant le reflet du rythme, l'a conduit, par voie de déduction, à ôter toute utilité au dualisme du signe, traditionnellement conçu comme binaire[245].

2.3. Théorie interprétative de la traduction et son application à la traduction littéraire

Nous avons vu que Meschonnic considère que les plus mauvaises traductions sont celles qui ne maintiennent que le sens. Cette considération illustre d'emblée à quel point les approches diffèrent par rapport aux prémisses. Nous essaierons de résumer dans ce qui suit les principes fondamentaux de la théorie interprétative, appelée également théorie du sens. Cette dernière définit le sens lui-même comme « une reconstruction du vouloir dire du locuteur par l'auditeur ou le lecteur, à partir des compléments cognitifs qu'ils ajoutent aux signes linguistiques émis par le locuteur. » (Lederer 2006b : 44). En effet, les mots avec leurs significations ne sauraient acquérir le sens sans les compléments cognitifs, tels que « orateur, interlocuteur, lieu, moment, connaissances partagées » (Seleskovitch 1990 : 296).

Hurtado Albir définit dans son glossaire le sens comme : « synthèse non-verbale opérée par le processus mental de compréhension, à partir de la confluence des éléments

[245] Rappelons que Mounin (1955 : 54-55), de son côté, avait dénoncé « l'association du sens et du son » exploitée par « certaines *Poétiques* » : « Et plus elles seront fidèles à la langue, à la grammaire, au rythme *externe* de la prosodie, plus elles seront infidèles au sens premier, qui est dans le ton. » (*ibid.* : 133).

linguistiques et non linguistiques qui interviennent dans la communication. » (1990a : 230). Le vouloir dire, quant à lui, est défini comme « origine préverbale de l'expression linguistique, qui se situe à la frontière du linguistique et du non-linguistique ; genèse du sens » (*ibid.* : 232). Nous voyons donc que le vouloir dire[246] précède le sens qui n'est qu'un « souvenir cognitif » (Hurtado Albir 1990a : 54) dont le résultat est un « effet ».

En évoquant Seleskovitch, fondatrice de la théorie interprétative de la traduction, Lederer (2006b : 37) souligne d'emblée le point de départ de sa théorie : « Les langues, à condition qu'elles soient maîtrisées par le traducteur, ne sont pas l'objet de la traduction. », constatation que Seleskovitch a dressée à partir de ses expériences en interprétation consécutive et simultanée, lors desquelles elle « transmettait le sens et non la langue ni les significations linguistiques originales » (*ibid.*). À partir de l'interprétation simultanée donc, Seleskovitch et Lederer ont montré que le processus de traduction est le même pour la traduction écrite et pour l'interprétation. Ce processus s'effectue en trois temps : compréhension, déverbalisation et reformulation ou réexpression[247].

Dans la phase de compréhension qui associe les compétences linguistiques et cognitives, le traducteur se sert de toute une série d'éléments. La connaissance du contexte situationnel permet de situer le cadre du discours, ainsi que l'endroit, les objets, les personnes, c'est-à-dire tous les éléments de la situation dans laquelle se produit l'acte de parole. Les mots et les phrases qui entourent le mot ou la phrase en question constituent le contexte verbal. « L'importance du contexte verbal réside dans le

[246] Le *vouloir dire* et le *vouloir-dire* ne se recoupent pas absolument. Celui-ci est défini comme : « ensemble d'éléments qui sont d'ordre mental et par lesquels la langue incite le locuteur à choisir tel type d'énonciation (le dire) et d'énoncé (le dit) plutôt que tel autre (Bajrić 2013 [2009] : 315), alors que celui-là représente « […] dans l'optique de la communication qu'est le transfert interlinguistique d'un texte, le pendant du sens. Il est pré-verbal, c'est-à-dire antérieur à l'expression du texte par son auteur. Le vouloir dire se distingue de l'intention en ce qu'il est directement exprimé par le texte (devenant alors le sens compris par le lecteur) et non le résultat d'hypothèse sur les tenants et aboutissement de celui-ci » (Henry 2003 : 293).

[247] Est ajoutée, dans la traduction écrite, une deuxième phase interprétative qui se déroule après la réexpression. Il s'agit en réalité d'une phase de vérification. « Dans la première [phase], on interprète l'original pour le comprendre, dans la deuxième on interprète la réécriture pour vérifier si elle rend bien l'original. » (Hurtado Albir 1990a : 70).

fait qu'il contribue à donner leur univocité aux mots. » (Hurtado Albir 1990a : 51). L'ensemble des informations qui s'accumulent lors de la « lecture » composent le contexte cognitif. Finalement, c'est « l'ensemble d'évènements, codes, rapports sociaux, etc… » (*ibid.*), qui forment le contexte général socio-historique.

Grâce à leur expérience de l'interprétation simultanée, Seleskovitch et Lederer se sont aperçues de l'existence d'une pensée non-linguistique qui représente le fruit de notre compréhension. Ce produit non-verbal est le sens. L'abandon de la formulation originale et la réexpression du sens sont partie intégrante du phénomène qualifié de déverbalisation. La déverbalisation constitue le dernier stade de la compréhension. À propos de ce principe fondamental, la conclusion avancée par Seleskovitch (2002 : 364-365) consiste à dire que :

> La "déverbalisation" dont l'appellation est récente mais la prise de conscience au moins aussi ancienne que l'interprétation, se heurte encore souvent au scepticisme de ceux qui ne croient pas à une pensée sans langage. Or, il n'est sans doute pas d'interprète de consécutive auquel il ne soit arrivé de répéter dans la même langue le discours qu'il était censé traduire. Dans la même langue mais pas dans les mêmes mots. On a donc pu constater qu'il se produit entre le moment de la compréhension d'un discours et celui de sa réexpression, une phase intermédiaire au cours de laquelle les mots disparaissent à quelques exceptions près ; en revanche les sens qui subsistent sont dépourvus de forme verbale. Une fois le phénomène dégagé à partir de cette situation maintes fois répétée, on comprend mieux que l'on puisse traduire en désignant les choses plutôt qu'en substituant des signifiés à ceux d'une autre langue […].

La déverbalisation a été mise en évidence par de nombreux théoriciens et praticiens. Ladmiral la traite d'un « salto mortale » en soi (2014 : 169). Selon lui, la déverbalisation est le théorème fondamental pour la traduction et prend dans sa théorie le nom de « dissimilation ». Ce principe autorise le traducteur « à "dissimiler" […], c'est-à-dire à s'éloigner du connotateur-source, pour choisir un connotateur-cible qui ne lui est pas "ressemblant" au plan du signifiant mais qui connote bien le même signifié. » (Ladmiral 1979 : 190, voir aussi Ladmiral 2014 : 197-200). Néanmoins, la déverbalisation représente elle aussi, nous semble-t-il, un moment subjectif par excellence.

L'analyse du processus de compréhension a permis à Seleskovitch et Lederer d'en tirer trois conclusions. La première concerne l'exégèse :

> Tout processus de compréhension déclenche donc immanquablement une exégèse, une interprétation. Cette exégèse montre bien que comprendre va au-delà du linguistique : s'il faut comprendre pour traduire, traduire va aussi forcément au-delà du linguistique. (Hurtado Albir 1990a : 59)

L'effet de synecdoque représente la deuxième caractéristique du discours. En d'autres mots, le discours a un caractère elliptique : « Tout énoncé par l'implicite conceptuel auquel il renvoie, est plus large que sa formulation ne l'est en langue. » (Lederer 1976, cité par Hurtado Albir 1990a : 60). La troisième conclusion porte sur la nature du sens que Seleskovitch et Lederer considèrent comme un « souvenir cognitif ». Elles insistent donc sur « la dissociation effectuée entre la forme linguistique et le sens, dont l'importance est fondamentale dans la théorie de la traduction, car elle explique que le passage dans l'autre langue s'effectue par ce sens non-verbal et non par des mots. » (Hurtado Albir 1990a : 61).

À l'opposé du processus de compréhension, le processus de reformulation prend la direction inverse, il va du non-linguistique au linguistique, à savoir d'un vouloir dire non-verbal à sa formulation linguistique. À partir de la reformulation, Seleskovitch a constaté la coexistence dans toute traduction de correspondances et équivalences. Le contexte n'influe pas sur la traduction par correspondances, étant donné qu'il s'agit des éléments linguistiques tels que les noms propres, les chiffres, les termes techniques. En revanche, les équivalences s'établissent entre segments de discours ou de textes et s'appuient sur le contexte. La théorie interprétative impose comme objectif « les équivalences de texte » (Lederer 2006b : 39). C'est en utilisant la méthode interprétative que le traducteur « intervient avec l'ensemble de son appareil cognitif, il fait une exégèse de l'original pour comprendre le vouloir dire de l'auteur, et, le déverbalisant, il effectue une recherche d'expressions justes pour le rendre dans sa langue. » (Hurtado Albir 1990a : 145).

Très vite, on essayera d'appliquer ces constatations à la traduction écrite. Plus particulièrement, les praticiens et les théoriciens s'interrogent sur la possibilité d'élargir

ces conclusions à la traduction littéraire (*versus* traduction spécialisée ou technique). Seleskovitch (1990 : 297) énonce que les compléments cognitifs sont à disposition du traducteur littéraire également et que « tout comme le discours oral, le texte écrit doit être compris dans la conjonction passagère des circonstances dans laquelle il s'inscrit ». Lederer (2006b : 39) apporte une réponse positive, elle aussi, en précisant que la tâche du traducteur consiste non à « transmettre la langue originale mais l'effet que l'auteur a voulu produire en utilisant cette langue. ». Or, nous remarquerons qu'un effet se transmet lui aussi à l'aide d'une forme. S'il est vrai que c'est la situation de communication qui détermine les choix du traducteur, la littérature comme un moyen particulier de communication peut-elle faire l'objet d'une telle théorie ? En examinant justement l'applicabilité de la théorie interprétative au discours littéraire, Israël (1990 : 31) met en question d'abord la fonction communicative de la littérature :

> Et s'il est vrai qu'il ne véhicule pas, à l'instar du pragmatique, une information concrète aux retombées prévisibles, le texte littéraire est néanmoins porteur d'un vécu, d'un regard sur le monde, de vérités morales, universelles, intemporelles et de valeurs esthétiques qui, par-delà le thème ou l'anecdote, laissent leur marque sur le lecteur. […] Toutefois, loin de ressembler au modèle de l'interprétation de conférences qui réunit idéalement tous les paramètres, cette communication est imparfaite car l'un de ses pôles est toujours absent, qu'il s'agisse du lecteur au moment de la création ou de l'auteur lors du cheminement de l'œuvre dans le public.

S'agissant des objections selon lesquelles une œuvre littéraire est *a priori* fictive et non « discours situationalisé », la contre-argumentation d'Israël (1990 : 33-34) est la suivante :

> […] les déictiques, les marques du temps et du lieu, la description ou la caractérisation des personnages sont autant d'indices formels ou discursifs qui permettent de structurer le récit, d'établir une cohérence et d'accéder au sens sans le secours de compléments extralinguistiques. […] Alors, comme il ferait pour un document pragmatique, le récepteur entame la construction du sens en s'appuyant sur le système de contextualisation pour repérer les lieux stratégiques du texte et dégager ses réseaux de signification.

Notons que l'explication fournie par Israël n'apporte pas de nouvelles connaissances à la théorie de la traduction littéraire en matière des méthodes de l'analyse du texte source. S'il est donc facile d'accorder l'intérêt de la théorie du sens pour la traduction orale, il n'en est pas de même pour la traduction écrite[248]. C'est évidemment la déverbalisation qui pose problème en ce qu'elle suppose que le traducteur se détache des mots figurant dans le texte source et qu'il réexprime le sens du message de façon que rien ne fasse penser au texte original. Cela a conduit Landheer (1995 : 90) à affirmer que cette théorie :

> […] comporte de grands inconvénients dans la traduction non orale, et [qui] nous semble absolument intenable pour la traduction littéraire. Même si l'on admet que les mots en soi ont une valeur toute relative dans la plupart des messages, cela n'empêche qu'ils jouent un rôle considérable dans la constitution de n'importe quel texte […].

Il s'agit, à notre avis, d'une remarque bien justifiée, car si la déverbalisation exige d'abandonner la forme originale, comment faire en littérature où la forme assume un rôle primordial[249] ? Hurtado Albir (1990a : 80-81) prétend que l'union indissociable entre le sens et la forme « n'est pas contradictoire avec la phase de déverbalisation. […] La forme, elle aussi, se déverbalise ». Israël (1990 : 37) concède cependant que :

> […] pareille dissociation est plus difficile à concevoir dans le texte littéraire où le vouloir dire dépend, dans une très large mesure de la mise en œuvre des ressources langagières – choix syntaxiques et lexicaux, rythmes, sonorités, volumes – au point que la forme elle-même participe pleinement à la constitution du sens.

Sur la possibilité d'étendre les conclusions de la théorie interprétative au transfert de l'objet littéraire, Israël (1990 : 43) a donc apporté une réponse positive tout

[248] Il n'est guère surprenant que Meschonnic dénonce l'attitude empiriste sur laquelle sont fondées les écoles d'interprètes et de traducteurs d'aujourd'hui en ce qu'elle perd de vue la spécificité de la littérature : « Sa faiblesse [celle de point de vue empiriste] consiste à n'être qu'une pensée de la langue, non une pensée de la littérature. Et comme la spécificité de la littérature lui échappe, ce point de vue ne saurait la communiquer à la pratique qu'il produit. On ne peut pas mieux voir combien ce qu'on appelle la stylistique est à l'opposé de la poétique. » (1999 : 16). Les considérations de Meschonnic portent uniquement sur la traduction littéraire et non pas sur la traduction scientifique.

[249] Si nos propos visent la traduction littéraire, nous ne diminuons aucunement l'importance de la forme dans, par exemple, la traduction scientifique et dans la traduction en général.

en admettant qu'il faut adopter une approche spécifique de l'opération traduisante dans le cadre de cette théorie :

> […] situé dans la perspective de la théorie du sens, le processus traductif consiste non pas à rendre compte des mots ni à mettre au point un instrument de connaissance mais à recréer la magie qui se dégage de toutes les composantes affectives et notionnelles de l'œuvre. (*ibid.*)

Il nous reste à examiner la notion clé de la traductologie – l'équivalence.

2.4. Équivalences et correspondances

Nous avons vu que les principales dichotomies traductologiques se sont constituées par rapport à la priorité à donner au sens ou à la forme et la priorité à donner à la langue source ou à la langue cible. Ensuite, et corrélativement, c'est la place accordée au « linguistique » dans la traductologie qui est, à son tour, à la source des dichotomies traductologiques. Selon Ladmiral (2011 : 46), « Le clivage entre la dimension *linguistique* d'une traduction et l'esthétique *littéraire*[250] des traductions est une antinomie classique de la traductologie qui représente les deux faces de la fidélité traductive. ».

Quant à la notion d'équivalence, elle a fait l'objet de diverses perceptions, définitions, classifications. Ladmiral (2014 : 90) laisse entendre son ironie : « Au bout du compte, le terme d'équivalence n'est qu'un synonyme de traduction. ». La question d'équivalence soulève naturellement la question de fidélité. En effet, celle-ci revient sans cesse dans le débat sur la traduction. Or, cette question même est différemment formulée selon les différentes approches. Hurtado Albir (1990a : 39) n'est pas la seule à énoncer qu'« Il est nécessaire de répondre à la question : fidélité à quoi ? ». Nida et Taber (1969 : 1) affirment que la justesse même d'une traduction est à estimer selon la réponse à la question : juste pour qui ? (« For whom ? »).

Selon la théorie du sens, le traducteur doit respecter deux points :

[250] Souligné par l'auteur.

> La fidélité en traduction est une fidélité au sens, mais elle est définie en fonction de ces deux rapports fondamentaux : en tant que récepteur le traducteur doit fidélité au vouloir dire de l'auteur, et en tant qu'émetteur il doit fidélité à son destinataire, de sorte que le sens compris de celui-ci puisse correspondre au sens compris du destinataire original. (Hurtado Albir 1990a : 93-94)

Selon le même auteur (*ibid.* : 121) toujours, la fidélité au sens comprend la fidélité à trois paramètres : au vouloir dire de l'auteur, à la langue d'arrivée et au destinataire de la traduction. « Ce n'est qu'en fonction du triple rapport de fidélité […] qu'on peut définir les contraintes et les libertés que le traducteur peut et doit se permettre pour réexprimer le sens. ».

Venuti (2008 : 30-31), cependant, s'interroge sur le bien-fondé de l'assimilation de la fidélité à l'équivalence :

> Fidelity cannot be construed as mere semantic equivalence: on the one hand, the foreign text is susceptible to many different interpretations, even at the level of the individual word; on the other hand, the translator's interpretive choices answer to a receiving culture situation and so always exceed the foreign text[251].

C'est en termes de réponse du récepteur que l'équivalence dynamique sera définie par Nida en matière de la traduction de la Bible. Il a été effectivement le premier à distinguer l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique. Cette dernière représente l'équivalence au message de la langue source la plus « naturelle » (Nida 1964 : 166).

> Dynamic equivalence is therefore to be defined in terms of the degree to which the receptors of the message in the receptor language respond to it in substantially the same manner as the receptors in the source language. This response can never be identical, for the cultural and historical settings are too different, but there should be a high degree of

[251] « La fidélité ne peut être conçue comme une simple équivalence sémantique : d'une part, le texte étranger est sujet à de nombreuses interprétations différentes, même au niveau des mots eux-mêmes ; et d'autre part, les choix interprétatifs du traducteur répondent à des conditions imposées par la culture cible et, donc, dépassent toujours le texte étranger. » (notre traduction).

equivalence of response, or the translation will have failed to accomplish its purpose[252]. (Nida & Taber 1969 : 24)

La distinction proposée par Nida sera envisagée dans le cadre de la théorie interprétative comme une distinction entre les faits de langue et les faits de discours. L'équivalence formelle[253] met en avant la forme et le contenu du message et sous-tend les équivalences établies *a priori*. En revanche, l'équivalence dynamique accorde une importance au message dont l'effet devrait être identique à celui produit chez le destinataire du texte source. Elle n'existe pas une fois pour toutes, le traducteur la recherche à chaque fois qu'il entreprend la traduction. C'est « une création contextuelle continuelle ; elle est éphémère et inédite. » (Hurtado Albir 1990a : 112).

Selon la théorie du sens, les équivalences de transcodage, établies hors contexte, ont un intérêt surtout pour la linguistique contrastive. Considérés comme des faits de langues répertoriés dans des dictionnaires, elles sont bien utiles tant qu'elles réfèrent à un objet bien précis faisant partie d'une terminologie bien circonscrite. Les expressions figées sont placées côte à côte avec les noms propres, les numéros, les proverbes, les formules de politesse, les termes techniques, les appellations conventionnelles et sont considérées comme éléments transcodables (voir Hurtado Albir 1990a : 111 ; 1990b : 81). À ce stade de notre travail, il est manifeste que notre perspective diverge considérablement de celle de la théorie du sens, dans la mesure où elle traite des expressions figées d'unités transcodables[254]. L'examen de notre corpus démontre que la

[252] « L'équivalence dynamique doit donc être définie en termes de degré avec lequel le récepteur du message dans la langue réceptrice y répond d'une façon substantiellement identique à celle avec laquelle le récepteur y répondait dans la langue source. Cette réponse ne peut jamais être identique, parce que les contextes culturels et historiques sont trop différents, mais il doit y avoir un haut degré d'équivalence de la réponse, sans quoi la traduction a manqué son but. » (traduction de Placial 2009 : 262).

[253] L'équivalence formelle, de même que l'équivalence de transcodage, correspond à ce que la théorie interprétative appelle également « correspondance ». Pour éviter toute confusion, l'équivalence formelle n'est pas à identifier à la traduction littérale, bien qu'elle vise à reproduire « plusieurs éléments formels ». Nida (1964 : 165) note les éléments suivants : « 1. les unités grammaticales (grammatical units), 2. la cohérence dans l'usage des mots (consistency in word usage), et 3. les sens en termes de contexte-source (meanings in terms of the source context) ».

[254] C'est cette démarche - la traduction des expressions figées par des équivalences de la langue d'arrivée – que Meschonnic (1999 : 57) appelle « annexion ».

traduction des expressions figées exige à chaque occasion, elle aussi, la recherche minutieuse des solutions.

À la différence des équivalences transcodables, les équivalences dynamiques renvoient à une même « pensée » et elles sont « non répétitives et doivent être créées à chaque instant par la traduction » (Lederer 2002 : 19). La portée et l'intérêt de l'équivalence dynamique ne sont pas contestables. Elle a été reconnue par de nombreux théoriciens et praticiens, parmi lesquels, Ladmiral (1979 : 20) : « L'équivalence prend l'énoncé-source comme un tout et entreprend de proposer un équivalent-cible correspondant à la même situation référentielle (non-linguistique) […] ».

Selon Meschonnic (1999 : 117) cependant, introduire la notion d'équivalence dynamique veut dire confondre naïvement la théorie de la traduction avec la psychologie, et plus précisément avec le béhaviorisme, le sens étant la réponse :

> L'équivalence dynamique est ce qui permet une réponse du récepteur supposée équivalente à la réaction du récepteur initial (et dont on ne sait rien) en effaçant les différences linguistiques, culturelles, historiques. *Le baiser sacré* devient une *poignée de main*.

L'équivalence est donc ramenée, voire réduite, soit au sens par le béhaviorisme (et dans ce cas elle implique une « paraphrase », une « synonymie »), soit à l'effet par un « pseudo-pragmatisme ». Le même auteur poursuit : « Puisque, outre la réduction du sens à l'effet, qui est une erreur, nul ne peut savoir ce qu'était d'abord cet effet sur un destinataire d'origine. Et sur chaque destinataire. [...] La traduction devient adaptation » (*ibid.* : 183). Il rejette les deux concepts : l'équivalence formelle, incarnée dans le son, unie avec son « opposé apparent », et l'équivalence dynamique, incarnée dans le sens. Les deux sont le produit de la « théorie du signe » (*ibid.* : 175). Toujours est-il qu'il n'est pas le seul à dénoncer la traduction focalisée sur la « réception ». Pour Venuti (2008 : 17) :

> Nida's theory of translation as communication does not adequately take into account the ethnocentric violence that is inherent in *every*[255] translation process – but especially in one governed by dynamic equivalence. In view of this violence, how can a translation

[255] Souligné par l'auteur.

possibly produce an effect on its receptors that is equivalent to the effect produced by the foreign text on its initial audience ?[256]

Rajić (1989 : 21-22) se prononce pour une hiérarchisation des alternatives. Selon lui, l'équivalence linguistique, l'équivalence culturelle et l'équivalence esthétique doivent être distinguées. Lorsque le traducteur fait son choix des équivalences aux niveaux linguistique, culturel et esthétique, l'union spécifique qui unit ces trois perspectives, fait qu'une seule alternative devient la meilleure solution. À son avis, ce qui prime, c'est l'équivalence esthétique que l'on peut atteindre en construisant l'équivalence culturelle et en soumettant l'équivalence linguistique à sa réalisation. Faire abstraction de la hiérarchisation des alternatives aboutit, à ses yeux, à une séparation artificielle entre la prétendue « théorie linguistique de la traduction » et la prétendue « théorie scientifico-littéraire de la traduction ». Sous prétexte de s'inscrire dans cette dernière approche, certains traducteurs se permettent des soi-disant libertés créatives qui transgressent la traduction et deviennent une adaptation. L'adaptation est justifiée par une meilleure intégration dans la culture-cible. Or, Rajić rappelle que la traduction se doit de présenter la littérature source à laquelle appartient l'œuvre littéraire à traduire et non pas de présenter cette œuvre comme appartenant à la littérature cible (*ibid.* : 23). De ce fait, Rajić considère, tout comme Meschonnic, que la question de fonction de la traduction qui s'explique en termes de « réception » dans la langue cible est illusoire.

À la lumière de ces diverses observations, il convient d'examiner comment les différentes approches se manifestent dans la traduction des expressions figées et quelles solutions elles apportent aux problèmes de leur traduction.

[256] « La théorie de Nida, consistant à concevoir la traduction comme un acte de communication ne tient pas compte de manière satisfaisante de la violence ethnocentrique inhérente à *tout* processus de traduction, et en particulier à celui qui est régi par les équivalences dynamiques. Compte tenu de cette violence, comment une traduction peut-elle produire, chez ses récepteurs, un effet équivalent à l'effet produit par le texte étranger sur son public initial ? » (notre traduction).

3. Approches traductologiques et traduction du figement

Ce chapitre portera sur l'interrogation suivante : dans quelle mesure et de quelle façon les approches traductologiques discutées peuvent-elles contribuer aux problèmes posés par la traduction des expressions figées ? Une fois ces différents apports précisés, nous pourrons passer à l'analyse de notre corpus afin de pouvoir déterminer les problèmes posés et les perspectives dégagées.

En défendant la « traductibilité » des expressions imagées, Mounin (1955 : 39) affirme que « l'image verbale est usée » pour le sujet parlant qui l'emploie et que malgré la différence des images mentales libérées par *à brûle-pourpoint* et par *it. a bruciapelo* (*litt*. à brûle-poil), « La traduction des images est assurée, car le français ne perçoit plus directement l'image originelle, mais la signification d'ensemble [de l'expression concernée] » (*ibid*. : 72). On pourrait bel et bien convenir que ces constatations sauraient justifier le choix d'une expression figée libérant une image différente dans la langue cible. Or, il est indispensable de tenir compte de plusieurs faits :

- Même si son image est usée, toute expression figée a sa propre façon de dénommer les choses, en d'autres termes, l'image n'est jamais inexistante. Nous trouvons une considération analogue à nôtre chez Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 17) :

  > Even if speakers do not reflect on the motivating links between the mental image fixed in the lexical structure of an expression and its actual meaning, they are certainly aware of the specifics of the expression that make it different from literal expressions[257].

- C'est grâce à la polylexicalité et à la conceptualisation que l'expression figée a sa propre façon de dénommer. Ce sont ces deux mécanismes qui font que « l'unité lexicale servant de dénomination participe à la construction du concept dénommé » (Mejri 1998a : 42).

[257] « Même si les locuteurs ne réfléchissent pas aux liens de motivation entre l'image mentale, véhiculée par la structure lexicale d'une expression, et son sens actuel, ils sont certainement conscients des particularités de l'expression concernée qui la différencient des expressions littérales. » (notre traduction).

- Ceci explique, à son tour, que c'est la forme qui est révélatrice de la structure conceptuelle des expressions figées et qui peut, ancrée dans un contexte, inspirer diverses remétaphorsations de ces unités constitutives.

Ces trois faits fondent deux de nos hypothèses (voir *supra* I § 1.1.) :

1. La traduction des expressions figées ne peut pas s'appuyer sur les équivalences préétablies, quelle que soit leur nature (allant de l'équivalence « formelle » jusqu'à l'équivalence prétendument « totale »). Si, ensuite, nous disons que là où le français dit *à brûle-point* (« l'italien dit *a bruciapelo* », Mounin 1955 : 39), le serbe dit *s neba pa u rebra* (*litt*. du ciel à la côte), nous n'avons proposé qu'une parmi toutes les solutions possibles dont une seule sera contextuellement et stylistiquement adéquate et pour cette raison choisie par le traducteur. Ainsi, le dictionnaire de Milosavljević (1994) propose pour *s neba pa u rebra* les correspondances françaises suivantes : *de but en blanc, à brûle-pourpoint, tout à trac, sans crier gare*.

Dans l'extrait[258] suivant du roman *L'horizon* de Patrick Modiano (2010), *à brûle-pourpoint* est traduit (très justement, du reste) par une suite libre *bez uvoda* (*litt.* sans introduction):

Le chef de bureau lui avait demandé <u>à brûle-pourpoint</u>:
- *Vous voulez faire partie de la Bande joyeuse? »*

Et Mérovée avait eu son rire de vieillard. (p. 13).

Njihov šef ga- je <u>bez uvoda</u> upitao:
- *Hoćete li vi da budete član Vesele družine?*

Merovej se oglasi svojim staračkim smehom.

Observons un autre exemple[259] tiré du roman *Le quatrième mur* de Sorj Chalandon (2013) :

[258] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe I – tableau n° 130.

[259] Voir annexe II – tableau n° 136.

- *Il y avait eu un Trophée des Antiquités, une sorte de Tour de Grèce. Mais le maillot du vainqueur était bleu.*
- *Je ne comprends pas le sport, je ne suis pas nationaliste, j'ai dit.*

Ma phrase avait été mâchée, lâchée au dépourvu. Sam s'est arrêté, verre levé, sans me quitter des yeux.

- *L'antinationalisme ? C'est le luxe de l'homme qui a une nation.* (p. 35.)
- *Postojala je trka Trofej antike, neka vrsta grčkog Tur de Fransa. Ali pobednikova majica je bila plava.*
- *Ne razumem se u sport, nisam nacionalista, rekao sam.*

Rečenica je bila sirova, izvaljena s neba pa u rebra. Sam je zastao, s dignutom čašom, ne skidajući oka s mene.

- *Antinacionalizam? To je luksuz čoveka koji ima naciju.*

Ma phrase avait été mâchée, lâchée au dépourvu est traduit par *Rečenica je bila sirova, izvaljena s neba pa u rebra* (*litt.* ma phrase était crue / brute, projetée du ciel à la côte). La deuxième proposition a été traduite en serbe par une séquence figée (signifiant « brusquement, d'une façon non préméditée » correspondant à *à brûle-pourpoint*), beaucoup plus expressive que *lâchée au dépourvu*. Cette modification délibérée est en revanche équilibrée dans la première proposition serbe qui atténue la proposition française. L'effet « identique » justifie les stratégies de compensation.

Nous avons essayé d'illustrer encore une fois que les équivalences préétablies ne sont pas opératoires dans la pratique de la traduction du figement. Ceci est évidemment dû, outre à l'imprévisibilité de l'esthétique de l'auteur, à la nature même du figement. C'est Misri qui a stipulé que la traduction des figements « peut être soumise à une étude objective visant à élaborer une méthode souple, non réduite à un répertoire de solutions pré-établies. » (1990 : 160). La souplesse dont parle Misri souligne le caractère non-fixe et non-prescriptif de toute méthode de traduction qui permet de prendre en compte toute une gamme de spécificités de chaque situation de communication. Nous considérons, tout comme lui, qu'il n'y a pas qu'un seul procédé que l'on pourrait *a priori* admettre comme unique.

2. La forme de l'expression figée est un facteur significatif pour sa traduction, car, en véhiculant l'image, elle revêt les implicites, et peut assurer, dans certains cas, l'accès au sens global de l'expression figée. En englobant plusieurs unités monolexicales, elle transmet de différentes connotations. C'est en tant qu'unité polylexicale que l'expression figée interagit avec le texte (et le contexte) dont elle absorbe des connotations (contextuelles) et auquel elle contribue par le biais de ses propres implicites. Compte tenu de l'ensemble des propriétés linguistiques de l'expression figée, il est évident que les problèmes inhérents à la traduction des expressions figées résultent principalement du dédoublement sémantique. À propos des difficultés que représente le figement pour le traducteur, Bouchard (1984 : 19) donne l'explication suivante :

> Ce qui rend ces expressions difficiles à traduire, c'est principalement qu'elles comportent en quelque sorte deux niveaux de sens : au premier niveau, le sens littéral, c'est-à-dire l'addition du sens des éléments ; et au deuxième niveau, la charge métaphorique ou la connotation particulière attachées de manière à peu près fixe à ces expressions.

Si l'on se met aisément d'accord sur l'inutilité et l'impertinence de la traduction littérale, on doit admettre également que le sens littéral ne peut être écarté de l'analyse. Le débat concernant la traduction des expressions figées ne peut donc s'articuler autour la traduction du sens littéral de l'expression figée et la traduction de son sens phraséologique. Il s'agit de traduire tout un « continuum » entre ces deux points de vue extrêmes. Compte tenu de ce que nous venons de dire, nous pouvons formuler notre question ainsi : est-ce que la théorie interprétative satisfait aux exigences imposées par la traduction des expressions figées ? Comment les conseils « sourciers » et « ciblistes » peuvent contribuer à la réflexion traductologique sur le figement linguistique ?

3.1. Expression figée et théorie interprétative

Aborder les expressions figées sous le prisme de l'équivalence dynamique telle que proposée par Nida, et telle qu'acceptée et promue ultérieurement par la théorie interprétative, soulève la question de l'explicitation et de la paraphrase.

À titre d'illustration du dilemme classique du traducteur, Margot (1979 : 128) dit qu'« en s'efforçant d'échapper au Charybde de la traduction littérale, on ne ferait que tomber dans le Scylla de la paraphrase ». Pour y remédier, il est nécessaire, selon lui, d'envisager une distinction entre la paraphrase légitime et la paraphrase illégitime (*ibid.*). En effet, la paraphrase est appréhendée, dans la traductologie, comme une solution qui s'impose d'une façon logique et légitime du fait que les langues établissent des relations asymétriques différentes. Pour Margot « chaque fois qu'on rend une tournure idiomatique de la langue source par une tournure idiomatique équivalente de la langue réceptrice, on procède à une paraphrase légitime[260] » (*ibid.* : 129). Comme nous le verrons plus tard (*infra* III § 3.), ce qui est une paraphrase légitime pour Margot peut être dans certains cas une équivalence dynamique pour nous. Bien que, contrairement à Margot, nous ne traitions pas de paraphrase, solution qui rend le figement par le figement, nous sommes d'accord avec lui pour insister sur la légitimité d'une telle traduction. Concernant la paraphrase illégitime en traduction, elle est à comparer avec la définition la plus courante de la paraphrase, entendue comme « développement explicatif d'un texte ». Elle consiste, comme le rappelle Margot (*ibid.* : 130), en adjonction injustifiée.

Certes, il est préférable de ne pas détruire le figement, mais de proposer un figement analogue. Les suggestions de Nida et de Waard (2003 : 154) vont dans le même sens :

> Dans la mesure du possible, on devrait cependant éviter de détruire ou de "démétaphoriser" les expressions figurées, car ces figures du discours confèrent au texte une réelle profondeur, elles contribuent à produire un effet, un appel esthétique, et

[260] Nous pouvons supposer que cette remarque de Margot sous-entend que la tournure idiomatique proposée est d'abord une forme figée, mais qui n'est pas une équivalence « totale » divergeant de l'expression figée de la langue source au niveau de l'image par exemple.

> peuvent être très importantes pour identifier le milieu producteur. Lorsqu'on peut employer une tournure idiomatique équivalente dans la langue réceptrice sans introduire une distorsion culturelle, il ne faut pas hésiter à le faire.

L'observation de Nida et de Waard rejoint notre thèse dans la mesure où elle précise qu'il convient de reproduire dans la langue cible une « tournure idiomatique » à condition qu'elle n'introduise pas une « distorsion culturelle ». Il ne va pas donc de soi qu'en présence d'une expression figée dans la langue cible, toute paraphrase est illégitime. Nous aurons l'occasion de justifier nos propos.

Si dans leurs travaux postérieurs, les partisans de la théorie interprétative ont accordé une place à la forme et affirmé que cette théorie part du principe que « la traduction est un acte de communication, une opération textuelle et une activité du sujet-traducteur » (Hurtado Albir 1990b : 84), ils n'ont pour autant jamais renoncé à la priorité de sens. La reformulation du sens demeure le premier critère à satisfaire. Une telle dissociation peut-elle et doit-elle compter pour les expressions figées ? Adopter la démarche de la théorie interprétative a le mérite de mettre en premier plan le sens global de l'expression figée et « l'effet » (tel que conçu par cette théorie) que celle-ci produit. À condition que cet « effet » englobe aussi l'effet que produit la forme figée, cette théorie apporte des réponses et des solutions adéquates aux problèmes posés par la traduction des expressions figées. Toute autre application de la théorie du sens risque de promouvoir ce que nous appellerons « la paraphrase informative » (*dire à quelqu'un ses quatre vérités* traduit par *être ouvert avec quelqu'un* ; voir *infra* III § 3.3.2.). Même si une telle solution traduit le sens global, elle représente de grandes insuffisances, et cela non seulement au niveau de l'implicite. Ensuite, la paraphrase peut introduire des explicitations illégitimes, mais il s'avère également qu'elle peut représenter une sous-traduction si l'expression figée de la langue source est rendue par un « hyperonyme » (voir *infra* III § 3.2.3. et III § 3.3.2.). Le rendu du sens global, sans celui de l'idiomaticité ou bien sans celui de l'effet de cette idiomaticité ne représente pas, à quelques exceptions près, une solution adéquate pour la traduction du figement. Il est incontestable, comme l'a remarqué Mortureux (2003 : 21) avec beaucoup de justesse, que si le locuteur garde dans sa mémoire le signifié, en tant que « nom de concept », ensemble avec sa définition lexicographique, ceci ne veut pas dire pour autant que

l'effet produit par l'emploi d'une expression figée dans le discours est le même que si elle est remplacée par l'analyse du concept qu'elle nomme. « Des liens associatifs s'établissent avec le syntagme [figé] et non pas avec la paraphrase monolexicale », affirme Buhofer (2004 : 143).

L'application de la déverbalisation va à l'encontre de nos objectifs si elle consiste à séparer le sens de la forme pour ne faire passer que le sens phraséologique. Ainsi appréhendée, la déverbalisation est dénoncée par Mejri (2008a : 245), qui argue également que :

> Cette vision des choses fait un raccourci méthodologique fondé sur une conception de la langue un peu particulière, qui dissocie expression et contenu. En d'autres termes, l'expression serait un simple habillage du contenu, dont elle peut être dissociée sans que cela porte le moindre préjudice au contenu "exprimé". Cette vision "modulaire", qui voit dans l'expression et le contenu deux modules autonomes, passe sous silence l'extrême complexité des relations qu'entretiennent ces deux niveaux du système linguistique.

Nida reconnaît la paraphrase informative comme solution possible à la traduction des expressions figées. Il considère plus particulièrement que la traduction des expressions figées suppose un passage de l'expression « exocentrique » à l'expression « endocentrique » (Nida 1964 : 170-171) et que, très souvent, on est obligé de traduire une métaphore par une non-métaphore en raison des extensions particulières du sens dans la langue cible absentes dans la langue source (*ibid.* : 220). Une paraphrase informative est une solution acceptable dans la mesure où l'on considère que l'objectif de la traduction est « la conscience du sens qui reste, la non-conscience de la langue » (Hurtado 1990 : 54). Or, cette conscience de sens n'est pas accessible au lecteur de la traduction. On serait amené à dire que le traducteur est libre de la garder pour lui-même et proposer au lecteur de sa traduction une autre conscience. Selon Balacescu et Stefanink (2005 : 637), c'est précisément en raison du vécu personnel du traducteur, qu'il

> est illusoire de croire pouvoir atteindre à l'objectivité en traduction, voire de retrouver le "vouloir-dire de l'auteur", (comme le préconise par ex. l'École de Paris ; cf. Lederer 1994). Le traducteur doit traduire "ce qu'il comprend" (Stolze 2003 : 155), c'est-à-dire "ce qui est mentalement présent chez lui" (id. ibid. 248).

Et précisément, lorsque le traducteur est confronté à, par exemple, ce passage[261] tiré de *Tout mon amour* de Mauvignier, Laurent (2012) :

GP [grand-père] : *De ma tombe, dans la terre, ça vibrait. J'ai entendu tes pas résonner dans le sol. Tous tes mensonges qui vibraient et s'enfonçaient dans la terre. Mon fils avec son sang de navet qui regardait la jeune fille entre les tombes et devait bien se demander, mais qu'est-ce que c'est que cette fille, hein? Qu'est-ce que c'est que ça?* (p. 25.)

D [deda] : *U grobu, u zemlji, sve je podrhtavalo. Čuo sam tvoje korake kako odjekuju na tlu. Sve tvoje laži su podrhtavale i uranjale u zemlju. Moj slabašni sin koji je gledao devojku između grobova mora da se pitao, ko je ta devojka, a? Šta je sad ovo?*

« ce qui est mentalement présent chez lui » ne se réduit pas à *moj slabašni sin* (*litt.* mon fils chétif), surtout pas dans le contexte concerné. Dans *avoir du sang de navet*, « l'image du sang blanchâtre suggère l'anémie et métaphoriquement connote la lâcheté », selon Rey et Chantreau (1997). Nous considérons que plusieurs points de vue adoptés dans le cadre de la théorie interprétative seraient inacceptables dans le cadre de la traduction des expressions figées du fait qu'ils séparent la forme de la signification. Pour cette raison, nous n'aborderons pas les problèmes de leur traduction en termes de déverbalisation.

La déverbalisation risque d'éliminer les fonctions textuelles du figement (voir *infra* III § 3.1. et III § 3.4.). L'emploi discursif d'une expression figée est un choix délibéré et conscient de l'auteur, qui porte d'importants effets. Vu la spécificité des expressions figées et surtout la conceptualisation « langagière » qui leur est propre, ainsi que l'image qui en découle, nous considérons que leur traduction ne doit être conçue en termes de dissociation entre le sens et la forme. Ce sont précisément le signifiant global et le signifié de synthèse qui caractérisent une expression figée. Rappelons que le premier est susceptible d'être observé comme un signifiant pluriel et le deuxième comme un signifié analytique (voir *supra* I § 2.2.). Il ne s'agit donc pas d'un choix, car la forme et le(s) sens sont interdépendants. Compte tenu des remotivations que peuvent inspirer les expressions figées, la déverbalisation ne peut donner lieu à des solutions adéquates. Dans l'optique de la plurivalence textuelle, comme problème

[261] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe I – tableau n° 25.

traductologique, Landheer (1995 : 92) prétend que l'ambivalence, c'est-à-dire « la double isotopie[262] », qui fait partie du phénomène de l'exploitation discursive intentionnelle d'une polysémie lexicale doit être restituée dans le texte cible, ce qui explique que la déverbalisation « risquerait d'obscurcir a priori tout effet plurivalent dans ces sortes de textes. ».

C'est la richesse pragma-sémantique de l'expression figée qui nous oblige à considérer comme inutile toute démarche qui consisterait à juger la solution proposée, pour ne pas dire à mesurer le degré de son identité avec l'expression figée source, en termes de fragmentation de sa nature multidimensionnelle. Autrement dit, observer une expression figée dans le texte à traduire par rapport à ses multiples « aspects » ou « composantes » va à l'encontre, selon nous, de la nature même de l'expression figée. Ses aspects doivent leur existence l'un par rapport à l'autre, ils n'ont pas de valeur s'ils sont traduits isolément, ce qui nous paraît, du reste, fort impossible. À ce propos, nous renvoyons toujours à Misri (1987 et 1990) qui a le mérite de s'intéresser à la traduction du figement dans le cadre de la théorie interprétative. Nous lui devons, plus particulièrement, le plaidoyer pour une méthode « souple » de la traduction du figement, qui ne se limiterait pas à des solutions préétablies. Nous rejoignons absolument Misri dans sa pensée lorsqu'il affirme que les procédés de traduction dégagés par les traductologues négligent complètement le fait que les figements appartiennent au discours et que leur traduction n'est pas prévisible hors contexte. Nous nous éloignons cependant de son point de vue dans la mesure où sa démarche consiste précisément à différencier les différents aspects de l'expression figée. Ainsi, Misri (1990 : 147) plaide pour une traduction de la charge « communicative », laquelle est constituée des composantes « communicatives »[263], classées de la façon suivante :

1. la « composante informative », restituée par une paraphrase, elle contient l'information que porte le figement. Cette paraphrase est le résultat du figement

[262] Par *isotopie*, Landheer (1995 : 90) entend « la récurrence de certains traits sémantique qui constituent une ligne sémantique discursives et qui garantissent une lecture textuelle cohérente ». La définition de Rastier (1987 : 226) demeure cependant la plus précise. L'isotopie sémantique est définie comme « effet de la récurrence syntagmatique d'un même sème. Les relations d'identité entre les occurrences du sème isotopant induisent des relations d'équivalences entre les sémèmes qui les incluent. », sachant que l'isotopant « se dit d'un sème dont la récurrence induit une isotopie ».

[263] Les exemples qui suivent sont empruntés à l'auteur.

en discours, qui doit être distinguée de la paraphrase du figement en langue (ex. *beau comme le jour* – très beau)

2. la « composante hiérarchique » qui n'est autre que le choix du niveau de langue (neutre, soutenu, familier, argotique, populaire, vulgaire). Ainsi, le traducteur doit réexprimer le figement appartenant au même niveau que celui du texte de départ. (ex. *beau comme la lune, beau comme un camion*)
3. la « composante collocative » qui ne permet pas de traduire un figement par un énoncé non figé. (ex. *vieille comme le monde* ne doit pas être traduit simplement par *très ancien*, ce qui serait ne traduire que la composante informative.)
4. la « composante de conformité à l'usage » : s'il s'agit de non-conformité à l'usage intentionnelle, le traducteur doit la restituer dans le texte d'arrivée comme faisant partie de la charge communicative. Ceci aurait trait, selon nous, à la fréquence d'usage et au défigement. Si le figement se trouve détourné de l'usage ou employé d'une manière inappropriée, il est nécessaire de le rendre visible dans la traduction.

À ces composantes, que le traducteur doit restituer toutes à la fois, Misri ajoute de nombreuses composantes facultatives : phonique, symétrique, narrative, socio-culturelle, proverbiale, euphémique, appréciative, dépréciative, etc. Cette classification est significative, selon nous, si elle est prise dans sa perspective de l'analyse de la solution proposée et non pas dans sa perspective de prescription *ad hoc* des composantes à traduire selon une hiérarchie. Les aspects de l'expression figée sont à tel point interdépendants et textuellement ancrés qu'ils font une même entité. La traduction de l'expression figée n'est pas compatible avec une hiérarchie de critères à accomplir.

3.2. Implicite et effet d'étrangeté de l'expression figée

Dès que l'on affirme que les expressions figées sont le reflet des stéréotypes et de la culture partagée, se pose naturellement la question de la traduction de leur dimension culturelle. « L'effet d'étrangeté » se voit ainsi intégré dans la problématique de leur traduction. Il se trouve au cœur des préoccupations traductologiques. Il est jugé essentiellement illusoire et conséquemment réfuté par certains. L'écart culturel et la transposition de l'implicite culturel comme problèmes de traduction ont été, et continuent à être, l'une de principales préoccupations de la théorie et de la pratique de la traduction. C'est peut-être la remarque suivante de Berman (1984 : 16) qui résume l'essence de cette problématique :

> La *visée*[264] même de la traduction – ouvrir au niveau de l'écrit un certain rapport à l'Autre, féconder le Propre par la médiation de l'Étranger – heurte de front la structure ethnocentrique de toute culture, ou cette espèce de narcissisme qui fait que toute société voudrait être un Tout pur et non mélangé.

Pour Berman (1984 : 17), la « mauvaise » traduction est celle « qui, généralement sous couvert de transmissibilité, opère une négation systématique de l'étrangeté de l'œuvre étrangère ». Dans une telle optique, on peut céder à la tentation de considérer que le choix de garder l'image mentale de l'expression figée source, même si celle-ci ne couvre pas le même concept dans la langue cible, c'est-à-dire le choix de proposer « les verres colorés », correspond à une approche « éthique », alors que le choix de « domestiquer » une expression figée en proposant « les verres transparents » correspond à une approche « ethnocentrique ». Cette dernière serait à la source de ce que Meschonnic (1973 : 307 et 1999) appelle « annexion ».

Notre objectif est de nous interroger cependant sur la possibilité de réaliser une équivalence adéquate en proposant une expression « domestique ». La recherche des équivalences dans la langue cible amène, selon Berman, à la « destruction des locutions et idiotismes », ce qui constitue une des treize tendances déformantes et fait que dans la traduction les personnages d'une culture étrangère s'expriment avec des images et des expressions de la langue cible (Berman 1999 : 52-66). Mais, serait-il plus adéquat que

[264] Souligné par l'auteur.

les personnages d'une culture étrangère s'expriment dans la langue cible avec des images qui n'ont pas de valeur de l'image dans la langue cible ? Remarquons à ce propos aussi que les expressions figées connaissent dans les œuvres littéraires toutes sortes d'emploi et non seulement l'emploi dans les dialogues. Elles peuvent être ancrées aussi bien dans le dialogue que dans la narration, voire même dans une didascalie. Or, la remarque de Berman demeure incontestablement justifiée. C'est pourquoi nous y reviendrons.

Nous présumons que si l'expression figée de la langue source est traduite par une expression figée « domestique », cela ne permet pas pour autant de juger une telle traduction comme ethnocentrique. De façon inverse, nous souscrivons à la constatation suivante de Venuti (2008 : 29) sur les procédés à mettre en œuvre, nécessairement domestiques, afin de produire l'effet d'étrangeté : « […] a translation can be foreignizing only by putting to work cultural materials and agendas that are *domestic*[265], specific to the translation language, but also, [in this case,] anachronistic, specific to later periods.[266] »

Ce que nous souhaitons souligner, c'est la relativité de l'élément socio-culturel. Il convient de s'interroger sur les critères selon lesquels une solution de traduction est jugée comme étant « domestique ». En d'autres termes, si une solution de traduction est « domestique », cela veut-il dire que l'expression figée de la langue source est, elle aussi, en quelque sorte « domestique » ? Il n'est donc pas seulement question ici de savoir si l'image mentale libérée par *pleurer comme une Madeleine* est usée ou plutôt perçue comme saillante par le locuteur francophone. Il est plus précisément question de savoir si *pleurer comme une Madeleine* est perçu par le locuteur francophone comme typiquement française ou non ? C'est le traducteur, inscrit nécessairement dans sa propre subjectivité, qui doit décider de la pertinence de la composante culturelle. La décision consiste donc à juger si la spécificité culturelle est « négligeable » au niveau de sa fonction dans le texte, car tout texte est nécessairement inscrit dans une culture, ou si,

[265] Souligné par l'auteur.

[266] « Une traduction ne peut être étrangéisante que si l'on met en œuvre les éléments culturels *domestiques*, propres à la langue cible, mais également [dans ce cas précis,] les éléments anachroniques, propres à des périodes postérieures. » (notre traduction).

en revanche, elle participe pleinement à la couleur locale (voir Ladmiral 1998 : 24). De même, la décision revient au traducteur d'estimer la nature de l'implicite. C'est dans ce sens que prime la distinction entre les implicites de la langue, c'est-à-dire les présupposés et les implicites du discours, c'est-à-dire les sous-entendus. En rejoignant les constatations de Fuchs (1996 : 18 -20), Lederer illustre la distinction ainsi :

> Pour les traductologues, les présupposés (*Pierre a cessé de fumer* indique implicitement qu'*autrefois il fumait*) font partie de l'association des signifiés de la langue à la connaissance du monde ; les sous-entendus (*Pierre a cessé de fumer* peut signifier sans le dire explicitement *tu ferais bien d'en faire autant*) sont les intentions qui fournissent l'impulsion nécessaire à la production du dire. (Lederer 2002 : 45-46)

En partant du même exemple *Pierre a cessé de fumer*, Kerbrat-Orecchioni (1986 : 25) démontre que le verbe *cesser* « véhicule un présupposé (lexical), sur la base duquel s'édifie l'inférence présupposée /Auparavant Pierre fumait/ ». À la différence des sous-entendus, les présupposés sont donc « contexte-free » (*ibid*.). Concernant les sous-entendus, ils englobent « toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif » (*ibid*. : 39). Ses valeurs sont « instables, fluctuantes, neutralisables », mais qui demeurent selon Kerbrat-Orecchioni, « inscrites dans l'énoncé (ce ne sont pas de purs "faits de parole"), même si leur émergence exige l'intervention, en plus de celle de sa compétence linguistique, des compétences encyclopédique et/ou "rhétorico-pragmatique" du sujet décodeur. » (*ibid*. : 39-40). L'implicite relève donc de la langue et du discours et intéresse autant la linguistique que la traductologie. Salama-Carr (2003 : 99) considère que :

> L'implicite appartient aux deux domaines [la linguistique et la traductologie], puisqu'il peut se présenter en tant que présupposé (qui relèverait du fait de langue, matériau de référence de la linguistique) ou en tant que sous-entendu (fait de discours, niveau auquel opère la traduction).

Ladmiral (1988 : 24) plaide pour la distinction entre « le non-dit *linguistique* qui tient au fait que les langues n'explicitent pas les mêmes aspects du réel global qu'elles

ne verbalisent nécessairement que sélectivement, et le non-dit *discursif*[267] qui relève de la stratégie du locuteur (ou du scripteur). ».

L'implicite qui concerne en particulier les expressions figées est l'allusion, type particulier des sous-entendus qui fait « implicitement référence à un ou plusieurs faits particuliers connus de certains des protagonistes de l'échange verbal et d'eux seuls, ou d'eux surtout, ce qui établit entre eux une certaine connivence » (Kerbrat-Orrechioni 1986 : 46). Dans la problématique traductologique, en l'absence de l'expression analogue dans la langue cible, se trouvent donc confrontées les deux exigences : allusion et effet d'étrangeté. Ainsi la traduction de l'implicite culturel soulève elle-aussi la question de traduction littérale. C'est dans cet esprit que Ladmiral critique la tendance « sourcière » au littéralisme et conseille de « ne pas surestimer l'altérité culturelle du texte-source » (2014 : 101), car « l'irruption » de l'étranger « viole » la langue (*ibid.* : 134). Il invite, en revanche, à tenir compte de la « littérarité » du texte-source. Pour Ladmiral, le choix est clair : soit le traducteur crée un « document-cible ethno-philologisant », soit il crée une « œuvre-cible littéraire » (*ibid.* : 102). Formulé autrement, l'implicite culturel, une fois identifié comme tel, devrait-il être rendu par un implicite « correspondant » dans la langue cible ou en explicitant celui de la langue source ? La même question peut être retrouvée chez Ladmiral (2014 : 88) :

> Confronté à un implicite culturel de son texte-source, par exemple, le traducteur devra prendre une décision : voudra-t-il *paroliser* (expliciter) ce non-dit dans le texte-cible de sa traduction ou lui faudra-t-il se résoudre à le laisser dans la *périlangue*[268] culturelle implicite au texte-source ?

Berman adhère, semble-t-il, à la « parolisation » du non-dit. En suivant en cela Benjamin (2011 [1923] : 113), il appréhende la traduction comme le « destin » d'une œuvre, son accomplissement. « L'étrangeté native de l'œuvre se redouble de son étrangeté (effectivement accrue) dans la langue étrangère. Et c'est que la traduction est pour elle une véritable métamorphose […] – et cela d'autant plus que cette dernière est plus fidèle, plus "littérale" » (Berman 1984 : 201). Il n'est pas le seul à préconiser la

[267] Souligné par l'auteur.

[268] Souligné par l'auteur.

littéralité. Bouchard (1984 : 22) partage le même avis et considère que dans le cas des œuvres littéraires, le traducteur devrait procéder à la traduction la plus littérale possible des expressions métaphoriques. De fait « on exigera du lecteur qu'il fasse un effort pour pénétrer la culture étrangère d'où le texte est issu. ». Au sujet de la traduction de la métaphore, Jamet dit :

> […] si la métaphore joue un rôle esthétique dans un texte "poétique" (poésie, roman, etc.), il faudra essayer de la garder en ayant recours à une autre figure de style si une traduction métaphorique équivalente ne peut pas être trouvée. Le traducteur privilégiera alors plutôt l'équivalence formelle, c'est-à-dire la fidélité à la lettre, l'équivalence de signifiants. (2003 : 135)

Une telle approche, la plus « littérale », rendrait, selon Berman, la traduction d'une œuvre littéraire « signifiante comme acte propre » (*ibid.* : 202). Il n'est pas étonnant que « l'étrangeté native » soit dénoncée par Ladmiral (2014 : 195-196) : « Traduire l'étrangeté du texte original, c'est oublier que, dans sa langue, il n'est pas "étranger", par définition ! c'est introduire dans sa traduction un effet d'étrangeté qui n'est pas dans l'original. […] c'est confondre marqué et non marqué ». Cette remarque de Ladmiral porte sur le problème que nous venons d'aborder comme la relativité de l'élément socio-culturel. La remarque de Ladmiral nous aide en même temps à préciser les facteurs qui pourraient guider le traducteur et lui faire terminer ses négociations. Il s'agit précisément de la distinction entre le marqué et le non-marqué que l'on peut dégager grâce à la description linguistique da la complexité sémantique de l'expression figée.

En effet, que l'expression figée soit culturellement marquée ou non et que, le cas échéant, le culturel ait une fonction précise ou non dans le texte concerné, pourrait déterminer la façon dont elle sera traduite dans la langue cible. Ceci concerne également le problème posé par la traduction du jeu de mots formé à partir d'une expression figée, volontairement défigée. La présence ou l'absence du culturellement marqué pourrait guider le choix du traducteur de manière suivante : si les constituants de l'expression figée ancrée dans le discours littéraire ne sont pas culturellement marqués - ce qui n'est pas à confondre avec la spécificité de toute expression figée au niveau conceptuel - et si sa fonction n'est pas effectivement de renforcer un contenu culturel, ou si le jeu de mots

n'exploite pas le référent du constituant culturellement marqué, le traducteur peut plus aisément opter pour une autre expression figée, nécessairement comportant une autre image, mais sur laquelle, il pourrait appliquer le même procédé de défigement pour reproduire les mêmes effets. Si, en revanche, l'expression figée est culturellement marquée et si elle représente un référent culturel important dans le texte, le traducteur s'apprêterait peut-être à renoncer à reproduire le figement pour éviter de perdre l'implicite culturel concerné (voir *infra* III § 3.2.4.).

L'étude linguistique de l'expression figée permet de mieux hiérarchiser ses fonctions dans le texte. Ces dernières ne se limitent pas à un contenu culturel. Pour résumer, à la suite de Ladmiral, nous considérons que reproduire l'effet d'étrangeté (effectivement absente dans le texte source) trahit le sémantisme complexe de l'expression figée-source et sa véritable fonction dans le texte source. C'est dans ce sens que l'analyse linguistique peut consolider la réflexion traductologique. Il ne faut pas perdre de vue que, comme le note Venuti (2008 : 15), l'étrangeté n'est pas une essence du texte source qui serait transparente, elle n'a pas de valeur en soi, mais naît par rapport à la langue cible et lorsque les codes culturels de cette dernière sont perturbés :

> The "foreign" in foreignizing translation is not a transparent representation of an essence that resides in the foreign text and is valuable in itself, but a strategic construction whose value is contingent on the current situation in the receiving culture. Foreignizing translation signifies the differences of the foreign text, yet only by disrupting the cultural codes that prevail in the translating language[269].

S'il préfère l'approche qu'il appelle « étrangéisation » à celle de « domestication », cette dernière étant responsable de l'invisibilité du traducteur, Venuti différencie cependant de la première approche la tendance à « exoticiser » le texte source, ceci en ne faisant émerger que les différences culturelles superficielles :

[269] « L'élément "étranger" dans une traduction étrangéisante n'est pas une représentation transparente de la substance qui réside dans le texte étranger et qui est précieuse en soi-même. Il s'agit plutôt d'une construction stratégique dont la valeur est étroitement liée à la situation actuelle de la culture cible. Une traduction étrangéisante insiste sur les différences du texte étranger, mais uniquement en renversant les codes culturels qui prévalent dans la langue cible. » (notre traduction).

> [...] I would describe the translations not as foreignizing, but as *exoticizing*[270], producing a translation effect that signifies a superficial cultural difference, usually with reference to specific features of the foreign culture ranging from geography, customs, and cuisine to historical figures and events, along with the retention of foreign place names and proper names, as well as the odd foreign word[271]. (Venuti 2008 : 160)

En nous appuyant sur les observations de Venuti, nous sommes à même de formuler plus précisément la problématique de l'effet d'étrangeté et de l'implicite culturel. En matière du figement, il conviendrait, à notre avis, d'appréhender l'aspect culturel d'une expression figée en tant que sa spécificité seulement par opposition à d'autres langues et cultures. Vouloir reproduire l'implicite de l'expression figée-source par le procédé de l'« exotisation », suppose que le traducteur ait recours à la traduction de la structure de surface de l'expression figée, à sa matérialité signifiante, au détriment de sa structure stratifiée et son organisation conceptuelle. Ce constat soulève en particulier la question de calque et de ce que nous nommerons paraphrase « formelle » (voir *infra* III § 3.3.2.). En revanche, ne pas tenir compte de l'implicite suppose avoir recours à une équivalence préétablie ou à ce que nous nommerons paraphrase « informative », et par conséquent, ne traduire que la signification phraséologique, c'est-à-dire le concept général exprimé par l'expression figée en langue, en dehors du texte. Nous avons cependant vu dans la première partie, que l'expression figée doit être complétée par des arguments pour être fonctionnelle en discours (voir *supra* I § 2.1.2. et I § 3.1.). Dans les deux cas de figure, les principales propriétés linguistiques (polylexicalité, aréférenciation, conceptualisation, figuration, dédoublement) de l'expression figée sont négligées. C'est dans la partie analytique que nous pourrions nous interroger, à travers l'étude de cas, sur les différentes fonctions de l'expression figée dans le texte littéraire, ainsi que sur les différentes solutions de sa traduction, l'objectif étant de pousser plus loin l'analyse du signe linguistique qu'est l'expression figée.

---

[270] Souligné par l'auteur.

[271] « [...] Je ne décrirais pas les traductions comme étrangéisantes, mais plutôt comme *exotisantes*, car elles produisent un effet qui souligne une différence culturelle superficielle, en faisant référence à des caractéristiques spécifiques de la culture étrangère, allant de la géographie, des coutumes, de la cuisine à des personnages et évènements historiques, tout en conservant les toponymes, les noms propres et les mots étrangers quelque peu curieux. » (notre traduction).

III ANALYSE DU CORPUS

1. Réflexions méthodologiques sur l'utilisation des traductions

Pour déterminer quelles sont les réflexions fondamentales à mener lors de la traduction des figements, nous analyserons les traductions serbes de plusieurs œuvres littéraires françaises. Nous rappelons qu'il n'est pas question ici d'une critique de traduction littéraire. Ceci n'est pas notre objet d'étude. Notre objet d'étude ne porte que sur les éléments textuels que sont les expressions figées. Avant de passer à l'étude de cas (§ 2.), il convient de préciser la nature de notre corpus (§ 1.1.), ainsi que la méthodologie adoptée (§ 1.2.).

1.1. Corpus

Il est important de situer et définir notre corpus qui serait, ce qu'El Kaladi (2007) appelle le « corpus en vis-à-vis ». Ce type de corpus parallèle rassemble les textes originaux et leurs traductions dans une ou plusieurs langues. Il représente un outil d'observation indispensable à la traductologie :

> Nous considérons le corpus comme un outil, un moyen d'observation permettant à la traductologie de jouer son rôle de "révélateur", au sens presque photographique du terme, dans la mesure où elle permet de dévoiler et de systématiser les processus sous-jacents à l'élaboration d'une traduction, mais on pourrait tout aussi bien dire d' "exposer à la lumière", de "rendre visible", des phénomènes "latents". (Wecksteen 2007 : 263)

C'est à partir de ce corpus « bilingue » de textes que nous avons tâché d'éclairer les choix observés, en analysant d'abord l'expression figée source dans son contexte, et ensuite en identifiant et en analysant les solutions proposées. Il faut surtout souligner le caractère non-prescriptif de notre approche. Nous nous intéresserons aux traductions déjà faites pour mener une réflexion théorique issue de la pratique. Wecksteen (2007 : 278) résume très bien notre point de vue sur la nécessité d'un corpus dans le cadre de notre thèse :

> La traductologie telle que nous l'entendons consiste, par l'observation de corpus parallèles, à mener des études sur des cas réels, attestés, et visant à identifier la nature

des équivalences établies par le traducteur ainsi qu'à expliquer les raisons qui ont présidé aux choix opérés, afin de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre dans le processus traductif.

Selon Gallagher, il existe deux critères indispensables auxquels doit satisfaire le corpus et que nous avons adoptés dans notre démarche méthodologique : homogénéité et synchronie. Le premier exige de « tenir compte des différences linguistiques qui séparent les principaux genres textuels pratiqués par les écrivains » (2003 : 60). Les différents genres impliquent des styles différents. Ces derniers déterminent à leur tour le choix des expressions figées et surtout leurs traductions. Le deuxième critère ne permet pas d'inclure dans un même corpus les textes trop éloignés chronologiquement les uns des autres.

Voici la liste[272] de principales œuvres littéraires contemporaines composant notre corpus suivie de la liste des traductions correspondantes :

1. Mauvignier, Laurent (2011) : *Ce que j'appelle oubli*, Paris : Les Éditions de Minuit

   Movinje, Loran : *Ono što zovem zaborav* (traduction non-éditée du français par Tijana Krivokapić)

2. Mauvignier, Laurent (2012) : *Tout mon amour*, Paris : Les Éditions de Minuit

   Movinje, Loran (2013) : *Svu moju ljubav* (traduit du français par Tijana Krivokapić), Beograd : Jugoslovensko dramsko pozorište, (Beograd : Masel Group)

3. Minyana, Philippe (2012) : *Inventaires*, Montreuil : Éditions théâtrales

   Minjana, Filip (2012) : Inventari. In *Antologija savremene francuske drame : Pre i posle « Balkona »* (traduit du français par Iva Brdar), Beograd : Biblioteka Ogledalo, Zepter book world, p. 421-441.

4. Vian, Boris (2009) : *Mademoiselle Bonsoir* suivi de *La Reine des garces*, Paris : Le Livre de poche

   Vian, Boris : *Gospođica Laku noć* (traduction non-éditée du français par Tijana Krivokapić)

5. Vinaver, Michel (1973) : *La demande d'emploi*, Pièce en trente morceaux, Paris : L'Arche

[272] La liste complète des œuvres littéraires et articles de presse dont sont extraites les séquences analysées figure en annexe.

Vinaver, Mišel (2012) : Prijava za posao, Drama iz trideset delova. In *Antologija savremene francuske drame : Pre i posle « Balkona »*, (traduit du français par Iva Brdar et Tijana Krivokapić), Beograd : Biblioteka Ogledalo, Zepter book world, p. 251-313.

1.2. Méthodologie

Les expressions figées françaises dépouillées sont suivies de leurs traductions en serbe. Les traductions en serbe sont à leur tour suivies d'une retraduction en français. Ce procédé consiste à traduire littéralement une expression figée traduite dans sa langue source et non pas de fournir des traductions proprement dites.

Pour chaque expression, nous présenterons le contexte dans lequel elle apparaît, c'est-à-dire l'extrait de l'œuvre littéraire en question, ainsi que l'extrait de sa traduction en serbe. Nous présenterons ensuite les différentes définitions tirées des dictionnaires français, serbes, serbe-français et français-serbe ce qui nous aidera à décrire ces expressions figées. Après cette première phase de vérifications dictionnairiques, nous procéderons à l'analyse des problèmes auxquels se sont heurtés les traducteurs, des différents processus traductionnels et des choix opérés par les traducteurs. Finalement, nous confronterons l'effet produit dans le texte source avec celui produit dans le texte cible.

Concernant les observations émises à l'égard des choix effectués par les traducteurs au niveau des expressions figées et défigées, nous tenons à rappeler les objectifs des analyses que nous en avons faites. Il est question de traductions réussies et bien réceptionnées[273]. Nos analyses ne concernent que le figement et ne signalent aucunement des fautes de traduction. Elles se veulent incitatives en ce qu'elles invitent à une plus grande sensibilisation à la question complexe du phénomène du figement dont l'importance s'avère indéniable pour l'œuvre littéraire et sa traduction. Elles interrogent le rendu de la nature pluridimensionnelle de l'expression figée de la langue source et de son effet au niveau textuel dans la langue cible. Toutes les expressions figées extraites

[273] Ce qui nous a, par ailleurs, motivée, à les choisir pour notre corpus.

sont donc analysées par rapport à leur contexte que nous avons essayé de fournir dans la mesure du possible.

Il importe également de donner quelques précisions concernant la nature des dictionnaires[274] que nous avons utilisés dans nos recherches. Nous nous sommes heurtée à un problème d'ordre lexicographique considérable. Tous les dictionnaires consultés sont organisés selon le classement alphabétique (à l'exception de l'organisation par champs sémantiques chez Duneton 2001). Or, les expressions figées y sont classées sous différents mots-entrés. Certains dictionnaires préfèrent le classement sous le premier constituant de l'expression figée - cela ralentit le travail de dépouillement vu les variations que connaissent les expressions figées -, certains préfèrent le classement sous le premier substantif, comme c'est le cas du dictionnaire de Rey et Chantreau (1997), « à moins que l'effet de sens ne porte sur un verbe, un adjectif, ou sur le second substantif […] », précisent les auteurs.

Le grand avantage des dictionnaires français monolingues réside dans les signalements du registre de langue, des citations contextualisées, et d'éventuelles explications étymologiques. Tous ces éléments, et en particulier les citations d'emploi attesté en littérature, représentent un outil indispensable à l'étude contrastive des expressions figées. Le comportement idiosyncrasique des expressions figées n'est pas consigné dans les dictionnaires phraséologiques bilingues serbe-français ni français-serbe. Naturellement dans tous les dictionnaires, l'aspect le plus neutre de l'expression est donné.

Le seul dictionnaire bilingue français-serbe (Drašković 1990) nous offre alternativement la paraphrase du sens phraséologique ou la correspondance figée serbe. Pour ce qui est du seul dictionnaire bilingue serbe-français (Milosavljević 1994), il propose pour une expression figée serbe plusieurs correspondances françaises, considérées comme « synonymes », sans donner des explications sur les différences sémantiques ou stylistiques.

[274] La liste des dictionnaires monolingues et bilingues utilisés dans le cadre du repérage des expressions figées figure après la bibliographie.

2. Étude de cas

Il est d'une grande utilité, à notre avis, d'examiner comment les domaines sources sont conçus en synchronie et quel est l'intérêt de telles interprétations pour la traduction des expressions figées. Nous avons essayé d'élucider, pour chaque expression figée, les concepts qui les fondent pour voir s'ils demeurent accessibles lors de l'interprétation qui précède la traduction. Nous avons évité de mettre en relation ces concepts avec des spéculations psychologiques. La thèse selon laquelle les expressions figées expriment la mentalité des locuteurs qui les utilisent, n'a pas été abordée dans nos analyses du corpus du fait que nous n'avons pas pu vérifier une relation entre les concepts à la base des expressions figées analysés et la caractérisation « nationale ».

Notre objectif a été toujours le même : identifier les choix de traduction d'une expression figée française en usage littéraire et examiner si la solution proposée reproduit, et si oui de quelle façon, l'effet que produit la pluridimensionnalité de cette expression figée dans son contexte. Les questions auxquelles nous avons essayé de fournir les réponses sont les suivantes : Comment appréhender l'équivalence dans le cadre de la traduction des expressions figées et défigées ? Face à des asymétries interlinguales, comment négocier et réconcilier toutes les dimensions et tous les contenus de l'expression figée de la langue source ? C'est grâce à l'analyse linguistique que le traducteur peut remédier à la divergence entre les domaines mobilisés dans la langue française et la langue serbe.

Les différentes modifications et variations que nous avons pu observer dans notre corpus méritent quelques remarques générales. Nous avons déjà attiré l'attention sur la distinction à faire entre les variations lexicalisées et attestées et les modifications qui donnent lieu au défigement (voir *supra* I § 3.). Si l'on admet que les variations sont des variantes parasynonymiques (*nourrir / réchauffer un serpent dans son sein*), on pourrait bien être amené à se poser la question sur l'étendue possible de cette chaîne paradigmatique. Il y aurait donc des parasynonymes faisant partie d'une simple variation sans conséquence au niveau du sens global de l'expression figée et ceux qui causent son défigement. Parmi les variations les plus fréquentes se trouvent : les variations phonético-orthographiques, les alternances grammaticales (changements

grammaticaux, différences concernant l'aspect du verbe, transformations syntaxiques), les variantes lexicales (qui ne sont pas toujours absolument synonymiques en raison des nuances connotatives), et d'autres types de substitutions et permutations.

Bien que les modifications et les variations s'appuient formellement, dans la plupart des cas, sur les mêmes moyens, ce ne sont que ces premiers qui relèvent d'une créativité occasionnelle et qui, conséquemment, ne sont pas attestées. Quelle qu'elle soit, la modification déclenche le défigement. La nature de défigement se révélera capitale pour la traduction de l'expression défigée concernée. Nous avons vu que les modifications jouent sur l'épaisseur sémantique de l'expression figée et portent sur son organisation conceptuelle (voir *supra* I § 4.). Elles attestent du fait que l'expression figée « sert d'instrument d'invention et non pas de figure d'ornement » (Gréciano 1983 : 199). Les manipulations basées sur les expressions figées peuvent être réparties *grosso modo* en deux grands groupes : modifications formelles et modifications informelles. Les premières altèrent visiblement la structure existante, alors que les secondes n'entraînent pas de changements structurels. C'est pour cette raison que Veisbergs (1997 : 157) appelle les premières « transformations structurelles » (« structural idiom transformation ») et les deuxièmes « transformations contextuelles » (« contextual transformation »), alors que Rastier (1997 : 313) les appelle respectivement « modifications syntagmatiques de la lexie » et « défigements par contexte concurrent ». Ces dernières sont contextuelles car les modifications informelles fonctionnent par insertion d'une expression figée dans un contexte inapproprié ou inattendu. Les deux groupes de manipulations mettent en jeu l'organisation conceptuelle de l'expression figée sans pour autant la détruire et apportent des changements sémantiques, en introduisant un nouveau domaine.

Les expressions figées composant notre corpus effectif sont au nombre de cent trente[275] dont nous n'exposerons ici que quelques exemples sélectionnés, qui sont, à notre avis, représentatifs du phénomène du figement dans le texte littéraire. Il s'agit

[275] À ce nombre s'ajoute une dizaine de séquences extraites aussi bien de presses française et serbe que d'œuvres littéraires françaises et leurs traductions serbes. Il s'agit d'énoncés liés, proverbes, et d'autres unités linguistiques qui nous ont servi d'exemples à différents stades de notre travail et qui sont placés en annexe II.

d'expressions figées-modèles suivantes (selon l'ordre d'apparition dans les sous-chapitres ci-dessous) :

- *avoir un poil dans la main* (§ 2.1.) et *donner le change* (§ 2.2.), tirés d'*Inventaires* de Philippe Minyana (2012)

- *réchauffer un serpent dans son sein* (§ 2.3.), *être dans le même bateau* (§ 2.4.) et *dire la bonne aventure* (§ 2.5.), tirés de *Mademoiselle Bonsoir* de Boris Vian (2009)

- *faire la queue* (§ 2.6.), *dire à quelqu'un ses quatre vérités* (§ 2.7.), *boire à la grande tasse* (§ 2.8.) et *avoir les dents longues* (§ 2.9.), tirés de *La demande d'emploi* de Michel Vinaver (1973)

La dernière analyse (§ 2.9.) portant sur l'expression figée-modèle *avoir les dents longues* se démarquera légèrement des précédentes. Elle sera amplifiée et complétée par quelques exemples supplémentaires d'expressions figées contenant le constituant *dent*.

2.1. Analyse – *avoir un poil dans la main*

Inventaires[276] de Philippe Minyana représente une écriture qui s'intercale dans des fragments disloqués. Le travail majeur du traducteur consiste en la transmission de cette logorrhée verbale sans ponctuation[277].

[276] Le recueil de dix pièces de théâtre françaises intitulé *Antologija savremene francuske drame : Pre i posle « Balkona »* a été publié à Belgrade en 2012 et a rencontré un succès inédit. Ces pièces de théâtre françaises rendent compte des évolutions de la société contemporaine en mêlant des thèmes sociaux actuels avec des préoccupations métaphysiques. Notre choix a porté sur le drame *Inventaires* de Philippe Minyana.

[277] L'intrigue est la suivante : Trois femmes participent à un jeu sur le plateau d'une émission télé. Chacune doit apporter un objet fétiche, en raconter l'histoire et, ce faisant, raconter la sienne, ses doutes, ses angoisses, mais aussi ses rares moments de bonheur. Il est question d'inventaires des objets et en même temps d'un inventaire sentimental qui tourne autour de faits banals. Jacqueline, Angèle et Barbara s'exposent aux spectateurs, à la fois amusés et bouleversés. Un profond malaise surgit face à ces trois dialogues, à une telle incontinence langagière.

EF française modèle	EF française réalisée	Traduction serbe de l'EF	Retraduction littérale	Type de solution
avoir un poil dans la main	*il avait un poil dans la main*	*bio je lenčuga*	il était un grand paresseux	paraphrase expressive[278]

Tableau 1 : ***Avoir un poil dans la main***

Angèle : […] Maman c'était un gendarme elle était protestante tout ça parce que pendant la guerre Abel était très maigre et qu'il était à Nation sur le quai et moi aussi et que je mangeais des gâteaux vitaminés qu'on nous donnait pendant la guerre et il me dit Abel : il y en a pas un pour moi ? Je lui en ai donné deux j'avais bon cœur alors le métro est arrivé il m'a suivie dans le métro moi je me disais : qu'est-ce qu'il a dû souffrir ce militaire et je me suis retrouvée mariée avec Abel à cause d'un gâteau le jour du mariage avec Abel j'ai su que je n'aimais pas Abel il avait un poil dans la main il était d'origine italienne maman me répétait : Abel c'est pas un nom français c'est quoi ? Qu'est-ce que ça pouvait lui foutre à elle si c'était français ou pas il avait un ongle long au petit doigt il jouait de la guitare tu parles maman je la haïssais. (p.45.)

Anžel : […] Mama je bila pravi policajac bila je protestantkinja i sve to se desilo zato što je Abel za vreme rata bio jako mršav i bio je na Nasionu na peronu i ja isto i zato što sam ja jela vitaminske kolačiće koje su nam davali za vreme rata i Abel mi je rekao: je l' imaš jedan za mene? Dala sam mu dva imala sam dobro Srce metro je došao i on me je pratio u metrou pomislila sam: ovaj vojnik mora da je strašno propatio i tako sam se udala za Abela zbog jednog kolačića na dan venčanja sa Abelom znala sam da ne volim Abela bio je lenčuga i bio je italijanskog porekla mama nije prestajala da mi govori: Abel to nije Francusko ime kakvo je to ime? Šta je nju bilo briga da li je to francusko ime ili ne imao je dugačak nokat na malom prstu svirao je gitaru mrzela sam mamu to je sigurno. (p. 430.)

a) Rey - Chantreau [poil] : *Avoir un poil dans la main* « être très paresseux », apparaît au début du XIX^{e} s. (var. vieillie chez Littré : *avoir du poil dans la main*). On a cherché à l'expliquer rationnellement : la main ne travaillant pas, le poil peut lui pousser dans la paume ; mais l'apparition de la loc. sous la forme *un poil* (et non plus *du poil*) rend cette explication précaire, et la loc. reste obscure. *Gervaise s'amusa à suivre trois ouvriers, un grand et deux petits, qui se retournaient tous les dix pas ; ils finirent par descendre la rue, ils vinrent*

[278] Les différentes dénominations que nous avons attribuées à des solutions correspondantes seront expliquées en (III § 3.3.)

droit à l'Assommoir du père Colombe. - Ah bien ! murmura-t-elle, en voilà trois qui ont un fameux poil dans la main ! É. Zola, *L'Assommoir*, t. I. p. 47.

b) CNRTL [main] : *Avoir un poil dans la main* (fam.). Être paresseux.

c) Drašković [a] : *Avoir un poil dans la main* (pop) Biti len, lenčariti

d) Milosavljević [vaška] : *Lenj kao vaška* (*litt*. paresseux comme un pou) : neradnik, lenjivac – un fainéant, un paresseux : *Paresseux comme un lézard / une couleuvre / un loir. Paresseux comme une loche. Avoir un poil dans la main. Tire-au-flanc*.

[buba] : *Lenja buba* (*litt*. paresseux comme un insecte) : besposličar – une personne paresseuse : un fainéant / un feignant. *Avoir un poil dans la main. Avoir les côtes en long. Avoir les pieds nickelés*.

Le traducteur a rendu l'expression figée *il avait un poil dans la main* par une suite libre, c'est-à-dire par sa phrase définitoire *Il était un grand paresseux*. Cette paraphrase est pourtant légitime et expressive également. En effet, le mot *lenčuga* est un substantif augmentatif dérivé de l'adjectif *lenj / paresseux*. Cet adjectif contient déjà une connotation négative dont la valeur est d'autant plus accentuée par le suffixe *–uga* contenant le sème /péjoratif/. Nous avons repérées dans le dictionnaire de Milosavljević (1994) deux expressions figées serbes pour lesquelles il propose l'expression française *avoir un poil dans la main* comme l'une des correspondances. Ces correspondances ne représentent pas à nos yeux des traductions adéquates. La première *lenj kao vaška* (*litt*. paresseux comme un pou), qui est une construction de comparaison, et la seconde, *buba lenja* (*litt*. insecte paresseux) recouvrent en serbe le champ sémantique de réprimande et reproche. Elles sont généralement adressées à des enfants et connotent l'affection, la bienveillance et la tendresse de celui qui les adresse. Dans les deux cas, le traducteur risquerait un écart de registre et de connotations.

On serait tenté de rétorquer que le traducteur avait à sa disposition plusieurs expressions figées serbes exprimant le même concept, telles que :

prodavati zjale[279] (*litt.* vendre les gouffres)

prodavati maglu (*litt*. vendre le brouillard)

sedeti prekrštenih ruku (*litt*. être assis les mains croisées)

[279] Archaïsme, synonyme de « gouffre » ; « trou » ; « roue ».

krasti bogu dane (*litt*. voler les jours à Dieu)

mlatiti praznu slamu[280] (*litt*. battre la paille vide)

Ces cinq expressions figées serbes ont pour sens phraséologique « flâner, perdre le temps ». A défaut des indications dictionnairiques, il est utile de préciser que, à part l'expression figée *sedeti prekrštenih ruku* qui est neutre, les autres relèvent d'un registre familier / populaire. L'expression *krasti bogu dane* évoque une durée longue, voire indéterminée. *Mlatiti praznu slamu* est caractérisé par un sème supplémentaire /bavarder/. Or, ces expressions ne constituent pas une alternative. La structure de l'expression *avoir un poil dans la main* suppose une description, une caractérisation. Le verbe *avoir* en est déjà l'indice[281]. Évidemment, sa référence est suspendue, mais sa présence dans la structure de l'expression figée indique l'état plutôt que l'action. Le passage est, du reste, centré sur la description : *il avait un poil dans la main il était d'origine italienne.* Ici l'expression figée, n'étant pas en elle-même un stéréotype, est employée comme moyen d'élaboration du stéréotype.

Les expressions figées serbes citées, quant à elles, sont centrées sur l'action pour connoter le résultat improductif, minimal, vain, inutile de l'activité du sujet. Chacune d'entre elles aurait introduit l'incohérence textuelle et une rupture d'ordre diastratique. En effet, les cinq expressions figées serbes sont plus analysables que l'expression *avoir un poil dans la main*, qui est plus opaque et dont la motivation donne lieu à des conjectures différentes[282]. Malgré l'opacité, il y a un homomorphisme (*avoir / être*) entre la définition dictionnairique « être paresseux » et *avoir un poil dans la main.* La motivation des expressions figées serbes étant plus accessibles, les images mentales libérées sont très saillantes.

La traduction serbe proposée *bio je lenčuga* (*litt*. il était un grand paresseux) s'avère justifiée et fidèle en ce qu'elle véhicule une charge sémantique analogue et en ce

[280] Pour une analyse étymologique très intéressante de cette expression serbe, nous renvoyons à Šipka (2007 : 228-230).

[281] Ainsi, dans le classement des verbes que Björkman (1978), cité par Mejri (1997 : 161), a proposé selon la fonction de l'élément sémantique avec lequel le verbe participe au sémantisme de la locution, le verbe *avoir* est « duratif ».

[282] Selon le dictionnaire de Rat [poil] : « *Avoir un poil dans la main* (pop.). Être un fainéant. La locution vient de ce que la main qui travaille ne peut avoir de poils à l'intérieur. ».

qu'elle porte, par le suffixe péjoratif *–uga* dans l'augmentatif *lenčuga*, les connotations contenues dans l'expression *avoir un poil dans la main*. Elle ne constitue pas l'appauvrissement qualitatif (Berman 1999). On ne peut non plus reprocher la perte de la « composante collocative » (Misri). Le figement pour le figement n'est pas une fin en soi. Selon Nida et de Waard (2003), dans le cas où les récepteurs ne peuvent pas accéder au sens figuré d'une expression idiomatique, le traducteur est obligé d'en changer la forme « si la traduction littérale produit un contre-sens », « si une correspondance formelle rend le sens particulièrement obscur », « si une correspondance formelle débouche sur une ambiguïté de toute évidence non voulue par l'auteur original[283] » et « si une correspondance formelle aboutit à une erreur grammaticale ou stylistique dans la langue réceptrice » (*ibid.* : 32-34).

Attardons-nous donc sur la pertinence d'une éventuelle traduction littérale pour pouvoir l'écarter dorénavant définitivement comme solution de traduction. Quel serait l'intérêt de vouloir maintenir le constituant *poil* ? La traduction de la lecture littérale ne saurait constituer une « correspondance formelle », mais un calque. Une correspondance « formelle » qui garderait le constituant *poil* dans une expression figée ne serait pas non plus possible, car elle serait nécessairement une autre expression figée en serbe. Cette rupture entre la lecture synthétique (*avoir un poil dans la main* : « être paresseux ») et la lecture analytique (« avoir un poil dans la main ») au niveau intralingual résulte, comme nous l'avons vu, des mécanismes de conceptualisation, globalisation, aréférenciation. Cette rupture est encore plus approfondie au niveau interlingual. Pour démontrer en définitive que la traduction de l'expression figée résiste à toute tentative de littéralisation, nous fournissons une liste non-exhaustive des expressions serbes contenant le constituant *poil*, repérées dans le dictionnaire d'Otašević (2012) :

a) les expressions à sens « compositionnel » selon les termes de Mršević-Radović (1987), telles que *ni za dlaku ne odstupiti* (*litt*. ne pas reculer d'un poil) et *izbeći za dlaku* (*litt*. éviter d'un poil). Les deux locutions adverbiales *ni za dlaku*, « pour

[283] Les auteurs précisent encore que le traducteur n'est pas en droit de rendre une expression qu'il interprète de plusieurs manières à cause de sa propre ignorance par une expression ambigüe dans la langue cible.

rien au monde, pas du tout » et *za dlaku* « de très peu »[284] peuvent fonctionner de façon autonome et composer d'autres expressions, toujours pour intensifier le verbe principal.

b) *u dlaku* (*litt*. dans le poil), « exactement, fidèlement ». Ainsi, par exemple, le passage *À chaque famille son clapier. Rigoureusement le même* (p. 36) que nous avons extrait du roman *Retour à Killybegs*[285] de Sorj Chalandon (2011) est rendu en serbe par *Svakoj porodici njena mišja rupa. Sve u dlaku iste*. La traduction de *Rigoureusement le même* par *Sve u dlaku iste* démontre bien cet emploi en serbe.

c) *bez dlake na jeziku ; nemati dlake na jeziku* (*litt*. sans poil sur la langue ; ne pas avoir de poil sur la langue[286]), « parler franchement, ouvertement, dire son opinion sans gêne ».

d) *cepati dlaku na četvoro* (*litt*. déchirer le poil en quatre), « raffiner, analyser jusqu'au moindre détail », calquée sur l'expression française *couper les cheveux en quatre*, « raffiner à l'excès, s'arrêter à des détails » (Rey et Chantreau 1997).

Aucun intérêt, donc, de s'arrêter sur le même champ lexical qui ne pourrait qu'aboutir à une non-traduction.

[284] Comparer avec *à un cheveu de*, « de très peu » et *d'un cheveu + verbe* (*Il s'en faut d'un cheveu*) (voir Rey et Chantreau 1997).

[285] Voir annexe II – tableau n° 135.

[286] Notons que cette expression en négation n'a rien à voir avec l'expression française *avoir un cheveu sur la langue*, « un léger défaut de prononciation » (Rey et Chantreau 1997), malgré la similarité de l'image qu'elles évoquent toutes les deux.

2.2. Analyse – *donner le change*

EF française modèle	EF française réalisée	Traduction serbe de l'EF	Retraduction littérale	Type de solution
donner le change	*j'ai toujours donné le change*	*uvek sam varala*	j'ai toujours trompé	paraphrase informative

Tableau 2 : *Donner le change*

Jacqueline.– (Elle s'adresse au public.) Bonsoir ! J'ai très peur de vous parler de ma cuvette parce que ça remonte très loin et quand je remonte comme ça très loin ça remue des couches et des couches de sentiments si on les touche ces couches faudrait mieux pas les toucher. Et si je souris comme ça bêtement la bouche grande ouverte c'est que je suis mal à l'aise ça se porte sur l'estomac une boule dans l'estomac c'est pas l'Alka-Seltzer qui la fera passer et vous parler de ma cuvette ça risque de la titiller ma boule vu que la cuvette elle est liée à des histoires pas rigolotes je rigole souvent quand j'ai pas du tout envie de rigoler j'ai toujours donné le change faut dire que j'en ai bavé ma cuvette c'est toute ma vie c'est qu'une cuvette mais les cuvettes des fois c'est elles qui vous racontent le mieux votre vie je peux vous dire déjà que j'aime pas l'autoroute du Sud mes jules et moi le Sud on s'en est pas privé et quand je vois la bretelle de l'autoroute du Sud je pense à mes jules et j'ai plus de jule alors le Sud ! (p. 37.)

ŽAKLIN (obraća se publici): Dobro veče! Jako se plašim da vam pričam o svojoj činiji jer ta priča počinje jako davno a kad počnem da pričam o nečemu što se desilo tako davno uzburkaju se naslage i naslage emocija ako se dotaknem tih naslaga bolje da ih se ne dotičem. A ovako se glupavo cerim jer mi je neprijatno to udara na stomak svezao mi se čvor u stomaku to neće proći od aspirina a ako vam budem pričala o činiji postoji opasnost da čvor proradi jer je činija povezana s nimalo smešnim pričama često se smejem kada mi uopšte nije do smejanja uvek sam varala moram priznati da mi nije bilo lako ova činija mi sve znači to je samo činija ali ponekad baš činije najbolje govore o vašem životu odmah ću vam reći da ne volim autoput za jug moji tipovi i ja često smo išli na jug i kada vidim uključenje za autoput za jug pomislim na svoje tipove a više nemam tipa dakle jug! (p. 423.)

a) Rey - Chantreau [change] : *Donner le change* « tromper quelqu'un en lui donnant une fausse impression ». C'est très exactement « lancer sur une fausse piste ». L'expression vient d'un terme technique de chasse à courre. Le *change* est ici la « bête changée » et précisément un cerf qui n'est pas celui qui a été lancé et que l'on poursuit par erreur […].

b) CNRTL [change] : 1. *Donner le change*. [En parlant de la bête poursuivie] Réussir à dérouter ses poursuivants. Prendre le change. [En parlant des poursuivants] Abandonner la bête poursuivie pour se lancer sur une autre voie. Anton. garder le change. 2. Au fig. *Donner le change à qqn.* Lui faire prendre une chose pour une autre : *On pourrait plutôt soupçonner la noblesse de vouloir faire illusion au Tiers, de vouloir, au prix d'une sorte d'anticipation d'équité, donner le change à ses pétitions actuelles et le distraire de la nécessité, pour lui, d'être quelque chose aux États Généraux.* Sieyès, Qu'est-ce que le Tiers-état? 1789, p. 56.

c) Duneton (p. 269). : *Donner le change* : Parmi les ruses dont dispose la bête pour essayer de sauver sa peau, détours, retours sur sa piste, traversées de pistes, etc., l'une des plus subtiles est le « change » […] « On dit figurément qu'un homme a pris le change, qu'on lui a donné le change, qu'on lui a fait quitter quelque bonne affaire pour en poursuivre une autre qui lui est moins avantageuse », dit Furetière. […]

d) Drašković [d]: *Donner le change à quelqu'un* Prevariti, varati

Toutes ces explications dictionnairiques nous permettent de saisir la métaphore : la tromperie en question est associée au simulacre. C'est le faux-semblant qui génère de la tromperie. Le « change » déroute. Le contexte gauche immédiat qui introduit cette expression dans le texte source : *je rigole souvent quand j'ai pas du tout envie de rigoler j'ai toujours donné le change* est capital ici. En effet, Jacqueline avoue se revêtir souvent de fausses apparences, se cacher derrière de faux sentiments et les simuler. Loin d'être incorrecte, la traduction serbe est quelque peu imprécise. *Uvek sam varala* / *J'ai toujours trompé* introduit une distorsion, car le lecteur serbe s'attend à un adultère ou à une tromperie d'ordre financier, alors qu'il s'agit d'un détournement par illusion au niveau personnel et affectif. L'expression figée sert à signaler la confession. L'énoncé est proche d'une autocritique. Comme il n'est pas possible de sauvegarder le domaine de la chasse dans le cadre d'une métaphore en serbe, le traducteur pourrait réfléchir à d'autres expressions, tout en étant attentif à ne pas modifier trop l'image. Beaucoup d'expressions imagées serbes expriment le concept général en question, mais ne s'adaptent pas au contexte et s'écartent du registre et du sémantisme de l'expression figée française : *dati babu za nevestu* (*litt.* faire passer la grand-mère pour la jeune mariée), *prodavati rog za sveću* (*litt*. vendre le corne pour la bougie). Ces expressions correspondent dans une plus ou moins grande mesure à l'expression française *faire*

prendre des vessies pour des lanternes. Les constituants de toutes ces expressions sont « trop » concrets, ce qui contribue (voir Mršević-Radović 1997) certainement à leur expressivité, mais les images libérées ne correspondent pas au texte source. Une autre expression *navesti koga na tanak led* (*litt*. amener quelqu'un sur la glace fine), qui équivaut à l'expression française *amener quelqu'un sur un terrain glissant* connote le danger et n'est donc pas adéquate, mais une paraphrase analogue à cette expression pourrait être satisfaisante. En effet, le traducteur peut toujours opter pour une paraphrase. Mais toutes les paraphrases ne sont pas équivalentes. La paraphrase *uvek sam navodila <druge>*[287] *na pogrešan put* (*litt*. J'ai toujours amené <quelqu'un / les autres> à faire fausse route) pourrait constituer une solution.

Quant à la solution proposée, ce n'est pas seulement la transformation du figement en non-figement (*donner le change – varati*) que l'on peut lui imputer. Il s'agit d'une véritable entropie sémantique et stylistique dont l'ampleur n'est aucunement comparable par exemple à la relation entre un verbe simple (*autoriser*) et sa paraphrase réalisée par une construction à verbe support (*donner l'autorisation*[288]).

2.3. Analyse – *réchauffer un serpent dans son sein*

Dans l'œuvre de Vian le langage occupe une place essentielle. Les mots détournés, enrichis, déconstruits, reconstruits ont la faculté de gouverner les sentiments et le comportement des personnages. C'est une écriture inventive et surtout ludique qui manie avec délice les jeux de mots. Vian déforme les expressions figées, les triture pour les adapter à son style. En effet son œuvre abonde en figements et défigements et ils y sont tellement impliqués que la reconnaissance de l'expression figée-modèle peut s'avérer problématique.

Ce n'est pas seulement la phase de « réexpression » qui pose problème, c'est surtout la reconnaissance de la fonction de chacun des figements et défigements. Les

[287] Le complément d'objet direct est ici facultatif, soit redondant dans ce contexte.

[288] Nous avons repris cet exemple de G. Gross (1997 : 206).

jeux de mots de Vian manifestent le plus clairement le potentiel de l'expression figée et le pouvoir symbolique de remotivation. Vian détourne les expressions figées comme s'il nous invitait à reconstituer le sens à partir d'un non-sens. Or, en réalité, il nous invite à repérer le nouveau sens dans un sens déjà existant.

Nous reprenons l'exemple que nous avons déjà analysé (voir *supra* I § 4.) en vue de présenter la stratification de l'expression figée. Nous n'avons pas cependant analysé sa traduction serbe.

EF française modèle	EF française réalisée	Traduction serbe de l'EF	EF serbe modèle	Retraduction littérale	Type de solution
réchauffer / nourrir un serpent dans son sein	*Serpent que j'ai réchauffé dans mon veston d'alpaga !*	*Gujo koju sam gajio u svom sakou od alpake !*	hraniti / čuvati / grejati / nositi guju na srcu / na prsima	Serpent que j'ai élevé dans mon veston d'alpaga	jeu de mots partiellement rendu

Tableau 3 : *Réchauffer un serpent dans son sein*

JANINE : Mais que va dire le directeur ?

ROBERT : Je m'en fous, du directeur ! (*La porte s'ouvre, apparaît le directeur*.)

Le directeur, il nous fait suer… Il se balade et il passe à la caisse… Il est temps que ça change ! Et ça va changer !

DIRECTEUR : J'en ai l'impression également…

ROBERT, *se retourne et, impuissant, lui tire la langue*

DIRECTEUR : Vous avez jusqu'à onze heures pour quitter cette maison. Serpent que j'ai réchauffé dans mon veston d'alpaga ! (*Il sort*)

ROBERT, *lugubre* : Voilà qui est fait. Moi, je suis un rapide.

JANINE : On a qu'à tout laisser en plan. (p. 37.)

ŽANIN : Ali, šta će reći direktor?

ROBERT : Baš me briga za direktora! (*Otvaraju se vrata, pojavljuje se direktor*.) Direktor nas jaše… Šeta se i uzima pare iz kase… To se mora promeniti! I promeniće se!

DIREKTOR : I ja tako mislim…

ROBERT, *okreće se i, nemoćan, plazi mu jezik*

DIREKTOR : Imate do jedanaest sati da napustite firmu. Gujo koju sam gajio u svom sakou od alpake. (*Izlazi.*)

ROBERT, *turobno* : Eto, s tim smo završili. Ja sam brz čovek.

ŽANIN : Možemo samo sve ovako da ostavimo. (p. 8- 9.)

a) Milosavljević [zmija] : *Nositi zmiju u nedrima* : odnositi se prijateljski prema nezahvalnom – être lié d'amitié avec un ingrat : *nourrir / réchauffer un serpent dans son sein.*
b) Otašević [nositi] : *Hraniti (čuvati, grejati, nositi) guju na srcu, na prsima, u nedrima* : pomagati nezahvalnu osobu koja će uzvratiti zlom, lošim.

L'expression figée *réchauffer un serpent dans son sein* est, comme nous l'avons vu, d'origine latine et garde un lien avec la fable *Le laboureur et le serpent* d'Ésope, reprise par La Fontaine sous le titre *Le villageois et le serpent*. Nous avons constaté que ce jeu de mots porte sur l'organisation conceptuelle de l'expression figée et que le choix du verbe *réchauffer* (et non *nourrir*) est motivé. C'est précisément ce verbe qui a produit l'entrelacement isotopique. Le problème posé par la traduction de ce jeu de mots ne se situe pas au niveau de la reformulation - il aurait suffi de le traduire littéralement et la traduction aurait été réussie -, mais bel et bien au niveau de l'interprétation.

En voici la retraduction en français : *Serpent que j'ai élevé dans mon veston d'alpaga !*

Le mot *serpent* se trouve en apostrophe, et cette interpellation directe prend en serbe la marque du vocatif (en souligné) : *Gujo koju sam gajio u svom sakou od alpake !* Le traducteur a, évidemment à très juste titre, maintenu en serbe le constituant *alpaga*, emprunt de mot étranger, qui évoque tant pour le lecteur serbe que pour le lecteur français, un vêtement chaud et raffiné. Or, c'est le choix du verbe *gajiti / élever* qui bloque la reconstruction du sens, telle qu'elle est engagée dans le texte source. Par ailleurs, cette variante n'est même pas attestée. Selon Otašević (2012), les variantes serbes permettent des permutations au niveau du verbe principal sont : *nourrir, garder,*

réchauffer et *porter*. Le verbe *grejati / réchauffer* aurait eu dans la traduction serbe toute l'épaisseur qu'il possède dans le jeu de mots français. Cet exemple est donc d'autant plus intéressant qu'il ne demande qu'une traduction littérale. La solution proposée, quant à elle, consiste à détruire les réseaux signifiants sous-jacents.

2.4. Analyse – *être dans le même bateau*

<table>
<tr><th>EF française modèle</th><th>EF française réalisée</th><th>Traduction serbe de l'EF</th><th>EF serbe modèle</th><th>Retraduction littérale</th><th>Type de solution</th></tr>
<tr><td rowspan="2">être dans le même bateau</td><td>On est tous dans le même bateau</td><td>Svi smo u istom sosu</td><td rowspan="2">biti u sosu</td><td>Nous sommes tous dans la même sauce</td><td rowspan="2">jeu de mots rendu</td></tr>
<tr><td>D'abord, c'est pas un bateau</td><td>Prvo, ovo nije sos</td><td>D'abord, ce n'est pas une sauce</td></tr>
</table>

Tableau 4 : *Être dans le même bateau*

1er TUEUR : Il n'est pas là, Kyriano !

CLÉMENTINE : Je veux le voir tout de suite !

2e TUEUR : Vous le verrez bien assez tôt comme ça !...

1er TUEUR : Qu'est-ce que vous lui voulez, à Kyriano ?

CLÉMENTINE, *sûre d'elle* : Ça, vous le verrez ! Mais je vous réserve une surprise ! Et elle ne sera pas précisément agréable.

1er TUEUR : Écoutez… on va tout de même pas chercher à se faire des vacheries… <u>On est tous dans le même bateau…</u>

CLÉMENTINE : <u>D'abord, c'est pas un bateau ! C'est une ignoble chambre moche !</u>

1er TUEUR : Une chambre moche ! Un machin classé ! En haut de la tour Saint-Jacques…

2e TUEUR : T'as la langue un peu longue, vieux. Tu peux pas la boucler et laisser cette tordue faire sa crise ? (p. 150-151.)

PRVI UBICA : Kirijano nije tu!

KLEMENTINA : Hoću smesta da ga vidim!

DRUGI UBICA : I onako ćete ga uskoro videti!...

PRVI UBICA : Šta hoćete od Kirijana?

KLEMENTINA, *sa samopouzadnjem* : To ćete tek da vidite! Spremila sam vam iznenađenje! I neće biti baš prijatno.

PRVI UBICA : Slušajte… pa nećemo valjda jedni drugima da postavljamo zamke… Svi smo u istom sosu…

KLEMENTINA : Prvo, ovo nije sos! Ovo je jedna grozna ružna soba!

PRVI UBICA : Ružna soba? Pa ovo je zaštićeno od strane države! Na vrhu tornja Sen Žak…

DRUGI UBICA : Malo ti je predugačak jezik, matori. Nećeš da umukneš i da pustiš ovu luđaju da odradi svoju krizu? (p. 74.)

a) Rey - Chantreau [bateau] : *Être (embarqué) dans le même bateau* « dans la même situation délicate, difficile »[289]. Aussi *être sur le même bateau*.
b) Milosavljević [sos] : *U sosu :* u velikoj nevolji - dans un grand malheur : *Dans le goudron. En plein goudron. Dans la mélasse. Se mettre / se fourrer dans un (beau) pétrin / dans de beaux / sales / mauvais / vilains draps. Nous voilà propres !. Être dans la purée / dans la mélasse*.
c) Drašković [e] : *être dans le bain* (*pop*) / *dans le pétrin* : biti u teškom položaju, u sosu
d) Otašević [biti] : *Biti (naći se, nalaziti se) u <gadnom>*[290] *sosu* : biti u nevolji, zapasti u neprilike, naći se u teškom položaju.

   (*litt*. être / se trouver dans une sauce <vilaine>) « être dans une situation difficile, se retrouver dans une position difficile »

L'expression française *être dans le même bateau* est actualisée par l'insertion du pronom indéfini *tous* qui renforce la valeur de totalité et fortifie l'ancrage de l'expression dans la situation d'énonciation. Cette accumulation référentielle n'est pas

[289] Comparer avec *être du même bateau*. CNRTL [bateau] : P. métaph. et/ou au fig. Emplois métaph. : − Loc. fam. *Être du même bateau*. Être de la même coterie, du même caractère, etc.

[290] Constituant facultatif.

étrangère au figement[291]. Cette expression et son correspondant serbe sont bâtis autour des images différentes. On notera toutefois l'isomorphisme des deux expressions :

être dans le même bateau – « être dans la même situation problématique »

être dans la même sauce – « être dans la même situation problématique »

Il est impossible de rendre cette expression en serbe en gardant le même champ lexical. Comme le traducteur préserve le sens figuré, mais perd les lexies, on serait amené à constater que l'équivalence est « totale » au niveau syntaxique, partielle au niveau lexical. Or, il est évident qu'une telle remarque n'est point relative au cas de figement. Mejri (2000 : 417) rappelle la rupture inhérente à la traduction de séquences figées :

> Le plus souvent, le figement, de par cette dualité structurelle, joue le rôle d'un catalyseur culturel, dans ce sens que son intervention a pour conséquence des opérations de transferts sémantiques dont le résultat est une sorte d'ancrage culturel dans la langue, désigné couramment par « les façons de parler » ou « l'idiomaticité ». Dans une situation de traduction, il est indispensable d'en tenir compte soit en trouvant des correspondants aux SF de L1 soit en leur substituant des équivalents. Dans un cas comme dans l'autre, la rupture avec les constituants libres est inéluctable.

Malgré cette rupture, l'expression est traduisible ; l'imitation du jeu est possible. Nous avons vu que le défigement ludique procède par l'extraction par fausse reprise. L'expression figée apparaît dans sa totalité sans aucune modification formelle. Une fois repris dans la réplique de Clémentine, le constituant *bateau*, de même que son correspondant serbe *sauce*, subit une syllepse qui conduit au défigement de l'expression *être dans le même bateau*. L'isotopie locative est activée par le contexte postérieur (*C'est une ignoble chambre moche !*) notamment dans le but de produire un effet non seulement comique, mais aussi ironique. Par la constatation *D'abord, c'est pas un bateau !*, résultant d'une sous-interprétation du sens intentionnel, les prétendus bon sens et logique de Clémentine sont tournés en dérision, et l'accent est mis sur le côté naïf et banal de son exclamation. Comme c'est le cas de tout malentendu, il y a un décalage interprétatif entre le sens encodé et le sens décodé (voir Kerbrat-Orrechioni 2001 : 49).

[291] Voir à ce sujet l'excellent article de Camugli Gallardo (2003) sur les expressions métaphoriques figées utilisant le champ lexical de la musique.

En serbe, la reprise du constituant *sauce* oblige le traducteur à changer de statut actantiel. Le locatif de la première occurrence (*u istom sosu – litt*. dans la même sauce) devient un nominatif (*sos – litt.* la sauce) pour exprimer paradoxalement le lieu d'action.

La retraduction en est la suivante :

Nous sommes tous dans la même sauce /

D'abord, ce n'est pas une sauce […]

Le jeu de mots obtenu dans la traduction serbe respecte la fonction du jeu original, car il introduit la même note d'humour en révélant la réaction enfantine de Clémentine. Au premier regard, la substitution du mot *sauce* au mot *bateau* peut paraître assez négligeable, car c'est le procédé mettant l'accent sur le raisonnement de Clémentine qui prime. En lisant la traduction serbe, on peut cependant remarquer un certain affadissement par rapport à l'effet produit dans le texte source. Il résulte du rapport entre la seconde occurrence du mot sauce et son contexte à droite. Ainsi, l'opposition *bateau – chambre* repose sur une isotopie locative. L'on peut bien se retrouver dans un bateau ou dans une chambre. Cette opposition n'est pas tout à fait rendue en serbe par l'opposition *sauce – chambre*. C'est l'intrusion de la dimension de spatialité qui est absente dans la traduction serbe. C'est la rencontre inattendue, et rejetée ensuite explicitement, entre la langue (référence *bateau*) et le contexte situationnel (chambre d'une maison d'édition) qui a lieu dans le texte source. Il s'agit donc d'une importante fonction de ce jeu de mots dans la progression narrative. L'irruption de l'isotopie locative enchaîne toute une série de réponses à la question de position : On est dans le bateau, on est dans une chambre moche, on est dans une maison d'édition, mais on est surtout dans le théâtre[292]. Ce sont donc les lecteurs / spectateurs qui entrent en jeu. C'est un exemple éclatant de ce que Kerbrat-Orrechioni (1986 : 131) appelle « le trope communicationnel »[293], le public étant le véritable allocutaire, alors que les personnages ne le sont qu'en apparence : « Pris dans un double

[292] Même le lecteur de la pièce de théâtre imagine la mise en scène.

[293] Le trope communicationnel porte sur le récepteur et il se produit « chaque fois que s'opère, sous la pression du contexte, un renversement de la hiérarchie des niveaux de destinataire ; c'est-à-dire chaque fois que le destinataire en vertu des marqueurs d'allocution fait en principe figure de destinataire direct, ne constitue en fait qu'un destinataire secondaire, cependant que le véritable allocutaire, c'est en réalité celui qui a en apparence le statut de destinataire indirect » (Kerbrat-Orrechioni 1986 : 131).

circuit énonciatif, il [le discours théâtral] doit en tous cas satisfaire aux exigences simultanées, et parfois rivales, de ses deux couches récepteurs » (*ibid.* : 134). Le corollaire de ce trope communicationnel est un trope présuppositionnel qui en tant qu'implicite informe le « spectateur-destinataire (indirect) » (*ibid.* : 136), c'est-à-dire le public.

Même si l'on peut admettre que le discours théâtral apparaît, « comme fonctionnant dans sa globalité sur le mode du trope communicationnel » (*ibid.*), la traduction serbe altère en quelque sorte la portée de ce dernier. Non seulement la réplique de Clémentine introduit la réflexion sur la spatialité dans le texte source, mais elle représente également un commentaire métalinguistique (voir *infra* III § 3.4.2.) que Clémentine émet fièrement sur la constatation du 1er Tueur dans son interprétation littérale. Du point de vue de Clémentine, c'est le 1er Tueur qui se prête à des exagérations et même à un non-sens (*On est tous dans le même bateau*) qu'elle réfute. Les déperditions causées par cette solution ne résultent donc pas du fait que l'expression figée choisie mobilise un domaine différent, mais de l'effet pragmatique et textuel qui diffère de celui obtenu dans le texte source.

Malgré ces déperditions, la solution proposée représente, dans la terminologie de Henry, la traduction « homomorphe », c'est-à-dire une traduction qui « consiste à rendre le jeu de mots original par un jeu de même type, mais fondé sur des termes non correspondants (le terme A n'est pas celui qui figurerait dans un dictionnaire bilingue à l'entrée A). » (Henry 2003 : 264).

2.5. Analyse – *dire la bonne aventure*

EF française modèle	EF française réalisée	Traduction serbe de l'EF	Collocation serbe modèle	Retraduction littérale	Type de solution
dire la bonne aventure	*J'ai pensé qu'elle vous avait proposé la bonne aventure…*	*Mislila sam da vam je ponudila da vam proriče budućnost...*	proricati budućnost	J'ai pensé qu'elle vous a offert de vous prédire l'avenir…	jeu de mots rendu
	L'aventure tout court !	*Ponudila nam je budućnost!*		Elle nous a offert l'avenir !	

Tableau 5 : *Dire la bonne aventure*

JANINE : On vient de chanter ?

ANDRÉ : Robert ! Je n'ai pas rêvé ?

ROBERT : Ou alors on a fait le même rêve… c'est peu probable !

ANDRÉ : Il faut la rattraper ! Viens !

ROBERT : Mais où ? Comment veux-tu ? (*À Janine* :) Vous n'avez vu personne sortir d'ici ?

JANINE : Une vague bohémienne… J'ai pensé qu'elle vous avait proposé la bonne aventure…

ANDRÉ : L'aventure tout court ! Cette voix ! Cette voix ! J'y vais…

ROBERT : Ne t'emballe pas comme ça !

ANDRÉ : Je la ramènerai… (*Il sort affolé.*)

JANINE : Qu'est-ce que cette fille ?

ROBERT : Je ne sais pas… on regardait une chanson, elle est entrée, et puis… (*Il se passe la main sur le front.*) C'était merveilleux. (*Frappé d'horreur.*) Et si elle était moche comme un pou, elle aussi ?

AURÉLIE : Merci, vieux ! (p. 52-53.)

ŽANIN : Neko je pevao?

ANDREJ : Roberte! Nisam sanjao!

ROBERT : Ili smo onda obojica sanjali isti san… to je malo verovatno!

ANDREJ : Moramo da je uhvatimo! Dođi!

ROBERT : Ali gde? Kako ćemo? (*Žanini*:) Niste nikoga videli da je izašao odavde?

ŽANIN : Neku ciganku… Mislila sam da vam je ponudila da vam proriče budućnost.

ANDREJ : Ponudila nam je budućnost! Taj glas! Taj glas! Idem ja…

ROBERT : Ne zanosi se toliko!

ANDREJ : Dovešću je… (*Izlazi sluđen*.)

ŽANIN : Kakva je to devojka?

ROBERT : Ne znam… gledali smo neku pesmu, ona je ušla i posle… (*Prelazi rukom preko čela.*) Bilo je divno. (*Prestravljen.*) A šta ako je i ona ružna ko pacov?

ORELI : Hvala, matori! (p. 18-19.)

a) Rey - Chantreau [aventure] : *La bonne aventure* « l'avenir (d'une personne) tel qu'il est prédit par la divination ». En moyen français et jusqu'au XVII^{e} s. (Malherbe, Régnier), *bonne, mauvaise aventure* s'employait au sens de « destin, avenir heureux ou malheureux ». On comprend que le commerce des devins réclamait l'éventualité optimiste de la *bonne aventure*. Avec l'évolution de sens, bonne aventure n'est plus compris comme « bon avenir, destin heureux », mais comme un mot composé qui signifie la « divination » elle-même.

b) CNRTL [aventure] : Ce qui arrivera probablement (à qqn) dans l'avenir; événements futurs généralement inconnus sauf pour quelques soi-disant initiés. (Quasi-)synon. avenir : ... *vous vous êtes élevé, il y a quelques mois, avec autant de raison que de gaîté, contre cette folie endémique qui s'est tout-à-coup emparée du cerveau de nos dames, et a remis en crédit, chez le peuple le plus éclairé, dans la première ville du monde, les sorcières et les diseuses de bonne aventure; mais votre joyeuse critique n'a eu d'autre succès que de discréditer la pythonisse du faubourg Saint-Germain, sans désabuser sur son art nos belles et crédules concitoyennes. Cette maladie, comme toutes les autres, a ses paroxismes; nous voilà dans la crise. Ce n'est plus seulement à l'avenir dévoilé par les cartes que nos dames ajoutent foi, mais aux spectres, aux revenants, aux vampires, et surtout aux songes.* Jouy, *L'Hermite de la Chaussée d'Antin*, t. 1, 1811, p. 253.

c) Milosavljević [dlan] : *Gledati u dlan* – predskazivati budućnost : pratiquer la chiromancie : *Lire dans la main. Lire dans les lignes de la main. Dire la bonne aventure.*

[šolja] *Gledati u šolju* - predskazivati budućnost : prédire l'avenir. *Dire la bonne aventure. Lire dans le marc de café.*

d) Drašković [d] : *Dire la bonne aventure (fortune)* Gatati, vračati, proricati

e) Otašević [gledati] : *Gledati u bob* : gatati, vračati, predskazivati sudbinu, proricati

(*litt*. regarder dans la fève*)* : « deviner, prédire l'avenir »

Pogledati / gledati u karte : proreći / proricati[294] sudbinu gledajući u karte, vračati, gatati

(*litt*. *Regarder dans les cartes)* : « prédire l'avenir en tirant les cartes, deviner, prophétiser »

Observons d'abord la retraduction de ce passage :

J'ai pensé qu'elle vous a offert[295] *de vous prédire l'avenir. /*

Elle nous a offert l'avenir.

L'expression française *la bonne aventure*, d'habitude précédée du verbe *dire* est rendue par une collocation serbe *prédire l'avenir*. Il s'agit d'un exemple révélateur du défi que pose la traduction du jeu de mots fondé sur l'expression figée. Il ne suffit pas de trouver une expression équivalente, il faut que cette dernière réponde aux contraintes contextuelles. Ainsi, selon les dictionnaires serbes, le traducteur aurait pu choisir l'une des expressions suivantes : *gledati u dlan / šolju / bob / karte* (*litt*. regarder dans la paume / la tasse / la fève / les cartes). Pour toutes ces expressions, Drašković (1990) propose comme correspondant français, entre autres, *dire la bonne aventure*. Ces expressions sont transparentes pour le locuteur serbophone, la motivation extralinguistique étant manifeste. Elles supposent le recours à un objet, que ce soient *la*

[294] Les couples de verbes *pogledati / gledati* et *proreći / proricati* ne sont que des indications du différent aspect verbal.

[295] Le verbe *proposer* peut être traduit en serbe par le verbe *predložit*i (*litt*. proposer) ou par le verbe *ponuditi* (*litt*. offrir).

tasse[296]*, la fève, la paume* ou *les cartes* afin de prédire l'avenir. Non seulement ces expressions introduiraient une divergence de nature stéréotypique (en France, on ne lit pas l'avenir dans la fève), mais elles sont absolument inutiles au processus du défigement qui suit. Ce dernier porte en effet sur le complément d'objet direct du verbe « proposer ». Ce qui importe dans ce jeu de mots, c'est précisément le fait de mettre l'accent sur ce que la bohémienne propose. Le traducteur a choisi le moindre mal, à savoir une collocation qu'il a pourtant parfaitement insérée dans le contexte.

Le défigement est formé sur le constituant *aventure*, qui, en tant qu'élément terminal dans la réplique de Janine, est ensuite repris en tant qu'élément initial dans celle d'André. Ce parcours interprétatif est celui d'une concaténation simple. Cette concaténation est réalisée par la reprise avec addition de *tout court* qui n'est qu'un commentaire métadiscursif sur la coïncidence hasardeuse entre l'expression et la situation à laquelle elle est appliquée. Sont opposés le sens global et le sens littéral du mot *aventure*, le principe de dissimilation inhibant l'actualisation du sème /divination/ dans cette seconde occurrence. Plusieurs dualités sont superposées dans ce passage. On peut remarquer que la première occurrence correspond aux apparences, alors que la seconde correspond aux occurrences ; et dans la bouche d'André, cette dernière traduit les réalités pour démystifier le propos de Janine. En deuxième lieu, il s'agit d'une dualité inhérente à la remotivation étymologique du constituant *aventure*. Pour cela, nous renvoyons aux explications présentées par Rey et Chantreau (1997) : « On comprend que le commerce des devins réclamait l'éventualité optimiste de la *bonne aventure* ». En effet, Vian forme ce jeu de mots sur l'étymologie populaire de cette expression qui évoque au locuteur francophone à la fois le sens ancien et le sens moderne. Cette épaisseur historique ne se vérifie logiquement pas dans le correspondant serbe. Ainsi, le constituant *aventure* devient lieu d'une syllepse, dans la première occurrence dans son acceptation de divination, mais aussi dans celle d'éventualité optimiste de ce commerce. Ensuite dans la seconde occurrence, il se présente dans ses trois acceptations possibles. Selon Le petit Robert, ce sont :

1. avenir, destin, destinée

[296] La motivation est d'ordre culturel. En réalité, il s'agit de lire l'avenir dans le marc de café, mais par métonymie, on dit *regarder dans la tasse*.

2. ce qui arrive d'imprévu, de surprenant

3. ensemble d'activités, d'expériences qui comportent du risque, de la nouveauté, et auxquelles on accorde une valeur humaine.

Le traducteur a bien été contraint de choisir le sens 1. Cette inévitable perte est toutefois compensée. Au lieu d'employer le verbe *dire*, Vian se sert du verbe *proposer* que le traducteur garde avec adresse et le traduit par le verbe *ponuditi / offrir* en toute légitimité. *Proposer la bonne aventure* est donc rendu par *offrir de prédire l'avenir*. Le traducteur change la structure syntaxique en amplifiant et en rajoutant le deuxième infinitif *prédire* comme complément du verbe *offrir* et propose une correspondance partielle au niveau formel, mais que nous considérons, en cas du figement, comme une équivalence dynamique.

Notons l'ellipse du verbe *proposer* dans la réplique d'André. En français, ce verbe est sous-entendu dans la réponse *L'aventure tout court*. Pourquoi le traducteur l'a-t-il repris et explicité (*Elle nous a offert l'avenir*), alors que Vian l'avait omis ? Il aurait pu très bien en donner la traduction suivante : *Budućnost ukratko* (*litt*. l'avenir tout court). Or, l'amplification est imposée par la déclinaison de substantifs en serbe. Si le traducteur l'avait rendu par *L'avenir tout court,* le lecteur serbophone aurait été perplexe devant cette réponse ne comprenant pas à quoi elle réfère. En serbe, les substantifs sont groupés en quatre classes de déclinaison, selon leur désinence au nominatif singulier. Le substantif *budućnost* appartient à la classe qui a la même désinence au nominatif et à l'accusatif, les deux cas qui font distinguer respectivement la fonction de sujet de celle d'objet complément direct. La traduction *L'avenir tout court* aurait donc été assez incompréhensible et aurait soulevée la question de la référence. Pour éviter cette ambiguïté et indiquer qu'il s'agit de l'accusatif (COD du verbe *proposer / offrir*), le traducteur était contraint de reprendre ce verbe.

Les reproches que l'on peut formuler à l'égard de cette traduction ne sont à attribuer ni à la traduction du figement par une collocation ni à l'inévitable perte du constituant *aventure*. La perte se situe au niveau de degré de l'effet global. Celui-ci est déclenché dans le texte français par « l'attente non réalisée » de la lecture habituelle de l'expression figée (voir « defeated expectation » chez Veisbergs 1997 : 158). En effet le texte français met en jeu la reconnaissance de l'expression figée (*dire la bonne*

aventure), de son sens (« prédire l'avenir »), et de la déstabilisation de celui-ci, obtenue par sa mise on opposition avec les domaines que recouvre le constituant *aventure*. Cette mise en opposition de plusieurs domaines créé un effet de surprise. Dans la traduction serbe, le constituant *avenir* est déjà perçu dans son autonomie sémantique de façon que sa reprise déclenche un moindre effet de surprise. Il est moindre, mais présent. Dans la traduction serbe, il est réalisé au moyen des deux acceptations possibles du mot *budućnost*. Selon RMS 1 (2007) : 1. le futur et 2. l'avenir, la vie dans le futur, la chance et la stabilité.

Ce qui manque, c'est l'effet qu'aurait produit la mise en opposition du mot *budućnost / avenir* avec un autre domaine. L'efficacité d'un tel procédé a été atteinte dans le texte français grâce à un plus grand degré de figement et à une rupture plus importante entre le sens global et sa contrepartie littérale par rapport au degré de (pré)figement d'une collocation qui est proposée en serbe. La traduction est révélatrice de la « tension » (Achard et Fiala 1997 ; voir *supra* I § 3.1.) qui résulte du dédoublement et qui est mise en relief par le défigement.

2.6. Analyse – *faire la queue*

L'écriture de Michel Vinaver dans *La demande d'emploi* est caractérisée par des fragments de conversations, livrés dans une sorte d'instantanéité qui déroute le lecteur. Dans cette pièce fractionnée, l'expérience de la fragmentation chronologique et psychologique est poussée à un point extrême.

EF française modèle	EF française réalisée	Traduction serbe de l'EF	Collocation serbe modèle	Retraduction littérale	Type de solution
faire la queue	*Pendant que vous faites la queue vous devez vous raconter des histoires de queue*	*Dok čekate u redu treba da pričate nešto što nije u redu*	čekati u redu	a) Pendant que vous faites la queue, vous devez vous raconter quelque chose qui ne va pas b) Pendant que vous faites la queue, vous devez vous raconter quelque chose qui ne se trouve pas en file	jeu de mots rendu

Tableau 6 : *Faire la queue*

LOUISE. Ne crois pas ça

WALLACE. C'est le seul domaine où l'on ne peut tout simplement pas se permettre de faire d'erreur c'est aussi le domaine où il est le plus difficile de ne pas faire d'erreur

LOUISE. Pour n'importe quelle femme physiologiquement et sur le plan psychique

WALLACE. Il y a tellement d'impondérables

LOUISE. A fortiori pour une gosse de son âge

WALLACE. L'erreur est une véritable hantise voyez-vous la part du subjectif est considérable du reste il faut se garder d'essayer de l'éliminer entre la Société et la nouvelle recrue il faut que ce soit un peu comme un mariage d'amour

FAGE. Je l'emmènerai faire une semaine de ski pour la retaper

NATHALIE. Pendant que vous faites la queue vous devez vous raconter des histoires de queue

LOUISE. Nathalie

NATHALIE. Je n'ai pas le droit d'imaginer? (p. 23.)

LUIZ: Ne budi tako siguran

VALAS: To je jedini deo u kome ne smemo sebi dopustiti da pogrešimo to je takođe deo u kome je najteže ne pogrešiti

LUIZ: Za bilo koju ženu psihički i fizički

VALAS: Postoji toliko nepredviđenih okolnosti

LUIZ: Posebno za dete njenih godina

VALAS: Greška postaje prava opsesija vidite subjektivnost je važna uostalom ne treba pokušavati da je isključite između kompanije i novog zaposlenog trebalo bi da bude nešto kao brak iz ljubavi

FAŽ: Povešću je na nedelju dana na skijanje da se oporavi

NATALI: Dok čekate u redu treba da pričate nešto što nije u redu

LUIZ: Natali

NATALI: Nemam pravo da zamišljam? (p. 262.)

a) Rey - Chantreau [queue] : *Faire la queue* « attendre en file ». Ce sens de *queue* apparaît à la fin du XVIII[e] s. On a dit *faire queue* (vieilli) ; les emplois métaphoriques (ex. de Prévert) semblent récents. *[...] se donner du mal pour qui ? pour un roi ! Faire la queue à la porte du spectacle depuis trois heures jusqu'à huit heures et demie, pour qui ? pour un roi !* G. Flaubert, *Correspondances*, I[re] série, p. 11. *Je faisais la queue derrière quelques invités arrivés plus tôt que moi*. M . Proust, *À la recherche du temps perdu*, t. II, p. 636.

b) CNRTL [queue] : − *de forme.* File de personnes qui attendent leur tour. *Synon*. file d'attente. *Il se forme ici* [*à Paris*]*, à la porte des spectacles, les jours qu'ils sont intéressants, une queue, c'est-à-dire une longue file d'amateurs* (STENDHAL, *Corresp.*, 1803, p. 47). *Le samedi, on pouvait voir des hommes battre la semelle dans les queues, devant des boutiques à enseignes arc-en-ciel, sur lesquelles on lisait:* Débit d'alcool (TRIOLET, *Prem. accroc*, 1945, p. 284).

♦ Faire la queue, faire queue. Attendre son tour dans une file. *On faisait queue aux portes des marchands (...). Faire queue, cela s'appelait « tenir la ficelle », à*

cause d'une longue corde que prenaient dans leur main (...) ceux qui étaient à la file (HUGO, *Quatre-vingt-treize*, 1874, p. 119)... *ils virent qu'on faisait la queue − une queue fournie − devant le guichet. Costals déclara qu'il aurait volontiers vu ce film, mais qu'il se refusait absolument à faire la queue. Qu'on fasse la queue à un théâtre, à un concert, passe encore. Mais je n'admets pas qu'on fasse la queue à un cinéma*. MONTHERL., *Lépreuses*, 1939, p. 1401.
♦ P. méton. Attente dans une file. *Comme tous ces enfants [les étudiants] s'étaient grisés par leurs cris et leur queue de douze heures sur la place, on craignait de les voir aller trop loin, et la police les a dispersés* (SAND,Corresp., t. 5, 1864, p. 20).

c) Drašković [f] : *Faire la queue* Čekati u redu, stajati u redu / repu

On remarque d'emblée le jeu de mots sur *queue*. Dans sa première occurrence, il se présente comme le constituant d'une séquence figée, alors que dans la seconde, il se présente comme une unité libre. Ce défigement ludique repose sur l'extraction par fausse reprise ou par reprise partielle dans une autre acception. Plus généralement, selon les termes de Rastier (1997), il s'agit de défigement par contexte concurrent. Les parcours interprétatifs proposés par Rastier (voir Rastier 1997 : 311-329) méritent d'être observés :

> un parcours interprétatif élémentaire va d'un sémème source à un sémème but. Il est déclenché par un problème : il est médié par un interprétant. Il dépend de conditions d'accueil morphosyntaxiques. Il conduit à l'actualisation ou la virtualisation d'un sème, qui chacune peuvent résulter d'une des opérations élémentaires que sont l'assimilation et la dissimilation. (*ibid.* : 311)

Selon Rastier, Cavazza et Abeillé (1994 : 69-71), il existe trois opérations interprétatives qui déterminent le sens des lexies. L'opération qui se manifeste surtout dans les « usages phraséologiques » est l'inhibition qui « interdit l'actualisation de sèmes inhérents. » (*ibid.* : 69). Si nous appliquons ces observations au phénomène du figement, nous pourrions dire qu'un sème inhérent est actualisé dans une lecture analytique du figement, alors qu'il est virtualisé (ou neutralisé) dans la lecture synthétique de ce même figement. Cela ne veut pas dire que ce sème soit effacé : « Si ces sèmes ne sont pas supprimés, leur saillance perceptive est diminuée. » (*ibid.*). À titre d'exemple, dans *Ona je sedela skrštenih ruku i sa pažnjom je slušala izlaganje*

profesora (*Elle restait les mains croisées et écoutait avec attention l'exposé du professeur.*), les sèmes inhérents de *rester les mains croisées* /spatialité/, /gestuel/ et /forme de croix/ sont actualisés. Ils sont cependant inhibés par neutralisation dans *Ja se pokidah radeći, a ona je sedela skrštenih ruku* (*Je me suis cassé la tête en travaillant, alors qu'elle restait les mains croisées.*). L'inhibition est réglée par deux principes : la loi d'assimilation et la loi de dissimilation. L'assimilation actualise un sème par présomption d'isotopie, alors que la dissimilation actualise des sèmes afférents opposés dans deux occurrences d'un même sémème[297].

La deuxième opération, l'activation qui actualise les sèmes, ne concerne pas les sèmes inhérents qui entrent déjà dans la signification du mot. Au contraire, elle concerne les sèmes afférents. Elle peut se manifester dans l'antanaclase moyennant la dissimilation. Il y a antanaclase quand « […] deux occurrences d'un même mot reçoivent de leur contexte immédiat des activations qui les différencient et en font les occurrences de deux acceptions contrastées. » (*ibid.* : 70). De même, pour Kerbrat-Orecchioni (1977 : 141), « L'antanaclase consiste à répéter plusieurs fois un même signifiant, en faisant varier sa valeur sémantique en relation avec le contexte étroit dans lequel il est inséré. ». Finalement, la troisième opération, propagation de sèmes, se rapporte aux sèmes afférents en contexte. En effet, un sème inhérent d'un mot peut permettre, dans un certain contexte, l'afférence de ce même sème dans un mot. Ce dernier le reçoit et le garde dans toutes ses occurrences ultérieures. (Rastier, Cavazza et Abeillé 1994 : 70-71),

Revenons à notre exemple. À l'expression française *faire la queue* correspond en serbe la collocation *čekati u redu* (*litt*. attendre en file). La langue serbe ne dispose pas d'une expression figée pour exprimer ce concept. Ce qui rend humoristique ce passage, tout comme sa traduction, c'est le jeu sur la polysémie / homonymie. *Faire la queue* ne permet qu'une interprétation synthétique de façon que l'on n'appréhende pas le constituant *queue* isolément. C'est la seconde occurrence de *queue* qui est susceptible de plusieurs acceptations. Le parcours interprétatif est celui d'une figure de polysémie, autrement dit de l'antanaclase. Selon Rey et Chantreau (1997),

[297] Voir le glossaire : Rastier, Cavazza et Abeillé (1994).

> le mot [queue] qui désigne l'appendice postérieur de nombreux animaux, a évolué dans deux directions : d'une part, il désigne des appendices naturels ou des objets allongés, d'autre part il signifie l'"extrémité", la "fin", etc., d'une manière abstraite. La valeur symbolique de queue appliquée à l'homme s'est cristallisée dès le XVI[e] s. dans le sens érotique du mot ; ce dernier est devenu courant de nombreuses locutions anciennes inutilisables.

Ce jeu de mot relève du « palimpseste-amalgame » au sens de Galisson (1995 : 52). On peut spéculer sur les différentes acceptions que peut libérer le mot *queue* figurant dans le syntagme *histoires de queue.* Outre « les histoires que l'on se raconte en attendant en file », est-il possible de formuler la conjecture suivante : *histoires de queue* en tant qu'antonyme de l'expression *sans queue ni tête* ? Selon Rey et Chantreau (1997), s*ans queue ni tête* se dit d'un récit « incohérent, sans début ni fin compréhensibles ». Si l'on admet cette hypothèse, il s'agirait dans ce contexte des « histoires cohérentes ».

Or, quelle que soit l'acceptation visée par l'auteur, la stratégie du traducteur a consisté à traduire l'effet ludique, c'est-à-dire à retrouver un homophone en serbe du mot *red / file* afin de jouer sur la « nature » des histoires que l'on se raconte. Si l'on a changé d'isotopie, l'effet comique reste inchangé. Ainsi, le traducteur joue également sur l'homonymie du mot *red*, qui en serbe possède trois acceptions :

1. red / file
2. red / ordre
3. le syntagme *u redu* peut signifier a) « en file »
   b) « ce qui est bon, honnête »
   c) « d'accord » ; « ça va »

Alors, voici les deux lectures activées par la traduction serbe proposée :

a) Pendant que vous attendez en file, vous devez vous raconter quelque chose « qui ne va pas », qui n'est pas acceptable, qui transgresse les normes sociales.

b) Bien que la structure grammaticale ne permette pas l'interprétation : Pendant que vous attendez en file, vous devez vous raconter quelque chose « qui ne se trouve pas en file », la première occurrence (*u redu* / *en file*) se projette sur le contexte

postérieur de sorte qu'il y a un écho sonore : « […] u redu » / « […] u redu », mais aussi un écho sémantique potentiel. Le traducteur préserve la répétition et réalise le même dédoublement thématique que possède le texte source.

2.7. Analyse - *dire à quelqu'un ses quatre vérités*

EF française modèle	EF française réalisée	Traduction serbe de l'EF	Retraduction littérale	Type de solution
dire à quelqu'un ses quatre vérités	*je lui ai toujours dit ses quatre vérités*	*uvek sam s njom bila otvorena*	J'étais toujours ouverte avec elle	paraphrase informative

Tableau 7 : *Dire à quelqu'un ses quatre vérités*

FAGE. Dans ces circonstances c'est plutôt le rôle de la maman

LOUISE. Oui mais elle est bloquée avec moi par ma faute du reste je lui ai toujours dit ses quatre vérités tandis que toi

FAGE. Mon amour je suis plus sévère avec elle que toi

LOUISE. Tu es sévère oui et tu rampes devant elle

NATHALIE. Et puis après ça va tout seul

FAGE. Toi tu lui cries dessus c'est étonnant toi qui en général te contrôles si bien

LOUISE. Parce que je sens qu'elle me nie (p. 17)

FAŽ: U ovakvim okolnostima to je pre uloga mame

LUIZ: Da ali ona ima neki problem sa mnom to je moja greška uostalom uvek sam s njom bila otvorena dok si ti

FAŽ: Ljubavi stroži sam prema njoj od tebe

LUIZ: Strog si da i pred njom puziš

NATALI: I posle sve ide samo od sebe

FAŽ: Ti vičeš na nju to je čudno ti koja inače umeš da se kontrolišeš

LUIZ: Zato što osećam da me odbacuje (p. 258)

a) Rey-Chantreau [vérité] : *Dire à quelqu'un ses quatre vérités* « lui dire ce qu'on pense de lui avec une franchise brutale » (1549, Estienne). Ces vérités personnelles sont toujours désobligeantes pour celui dont il s'agit. Le pluriel correspond à « choses vraies » dites sur le compte de qqn et qui paraissent justifiées (vraies) du point de vue de l'attaquant. *Quatre* a une valeur intensive, mais ne s'explique pas spécifiquement, sinon par l'image implicite du cadran (cf. les *quatre points cardinaux*, *aux quatre vents*, etc.).

b) CNRLT *P. méton.*, le plus souvent *au plur. Dire, envoyer ses (quatre) vérités à qqn; se dire, se crier ses quatre vérités.* Tenir à quelqu'un des propos désagréables; lui faire, le plus souvent sur un ton véhément, des reproches qu'on estime justifiés. *C'était la comtesse X... et sa dame de compagnie qui étaient en train de se crier leurs vérités (*Larbaud*, Jaune,* 1927, p. 183).*Tu vas me les appeler tous (...). Tu vas tous me les rabattre sur l'église. Ça ne leur fera pas de mal d'entendre une vraie messe et tu vas voir un peu, dans mon sermon, comme je leur dirai leurs quatre vérités* (Queffélec, *Recteur*, 1944, p. 217).

c) Otašević [sasuti] : *Otvoriti (osuti, sasuti) paljbu (vatru) na nekoga/nešto* – početi nekoga oštro napadati rečima, žestoko nekoga kritikovati

(*litt*. ouvrir / jeter le feu : « critiquer sévèrement »)

d) Milosavljević [lice] : *skresati kome što u lice* – reći kome što neprijatno : dire quelque chose avec une franchise brutale - *dire à quelqu'un ses quatre vérités*

[dlaka] : *nemati dlake na jeziku* (*litt.* ne pas avoir de poil sur la langue).– govoriti bez ustručavanja : parler sans ménagement - *dire à quelqu'un ses quatre vérités*

Nous ajoutons aux expressions figées serbes ci-dessus listées une autre : *sasuti nekome sve u lice* (*litt.* jeter / verser tout dans le visage), dans le sens de « dire tout en face ». En effet, cette expression figée serbe est décomposable : le verbe *sasuti* (verser) connote la véhémence et la brutalité, alors que *dans le visage* exprime l'attitude directe et franche de l'attaquant envers l'attaqué. Le *quelque chose* ou le *tout* que l'attaquant *verse dans le visage* de quelqu'un s'identifie, aux yeux de l'attaquant, à la vérité. Compte tenu des explications dictionnairiques sur l'expression *dire à quelqu'un ses quatre vérités*, il s'agit d'un homomorphisme. Les deux expressions impliquent que les reproches sont justifiés (vrais) du point de vue de l'attaquant. Ces expressions comportent dans les deux langues un autre élément commun, celui d'une patience

arrivée à son terme. L'attaquant devient impatient d'adresser des reproches. La nuance vengeresse, ainsi que le côté brusque de cette expression figée se manifeste distinctement dans le passage suivant[298] extrait du roman *Turquetto* de Mettin Arditi (2011) : *Quel voyou ! Elle allait se faire un plaisir de lui dire ses quatre vérités, et même sur le champ !* (p. 17.)

Une recherche de l'équivalence formelle s'avère vaine. Ceci ne rend pas cette expression figée intraduisible et ne diminue pas non plus la possibilité d'exprimer le même sens avec autant d'expressivité. En effet, la lecture compositionnelle des constituants *les quatre vérités* n'a pas d'incidence sur l'interprétation et n'a pas une fonction contextuelle, mais seulement une fonction expressive dans le cadre du sens figé. La traduction proposée *uvek sam s njom bila otvorena* (*litt*. j'étais toujours ouverte avec elle) détruit à la fois le figement et la profondeur affective. Le sens se trouve dévié. *Biti s nekim otvoren* (*être ouvert avec quelqu'un*) implique une relation bienveillante, franche certes, mais elle ne fait pas émerger ni l'ardeur ni l'amertume. Elle est dépourvue de l'antagonisme entre deux personnes concernées, exprimé par l'expression *dire ses quatre vérités*. Le verbe *être* indique plutôt l'état et la continuité de cet état. *J'étais toujours ouverte avec elle* introduit, par ailleurs, une rupture contextuelle. La perte de patience que connote l'expression *dire à quelqu'un ses quatre vérités* (ainsi que l'éventuelle solution *sasuti sve u lice*) est mise en opposition avec le maintien du contrôle, ce dernier rendu explicite dans la réplique de Fage :

Toi tu lui cries dessus c'est étonnant toi qui en général te contrôles si bien

Cet exemple traduit l'impact négatif multiple de la destruction du figement par la seule traduction de sa signification phraséologique « définitoire ».

Concernant l'option *nemati dlake na jeziku* (*litt.* ne pas avoir de poil sur la langue), elle n'est pas non plus adéquate car elle n'implique pas de relations, ni de réciprocité. Si le traducteur avait choisi *Nikad nisam imala dlake na jeziku* (*litt*. je n'avais jamais de poil sur la langue), il aurait introduit une auto-description, excluant la maman à qui se rapporte l'expression : *je <u>lui</u> ai toujours dit ses quatre vérités*. La structure conceptuelle de l'expression figée française *dire à quelqu'un ses quatre vérités* a une incidence sur la valence. En d'autres termes, cette expression exige une relation

[298] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe II – tableau n° 138.

(sujet et objet indirect / agent et patient). La syntaxe et la sémantique sont en corrélation directe. En outre, l'expression *nemati dlake na jeziku* connote aussi le caractère de celui qui parle plus vite qu'il ne pense, qui parle à la hâte sans réfléchir aux conséquences. Ceci diverge du sémantisme de l'expression française *dire à quelqu'un ses quatre vérités.* En effet, *dire à quelqu'un ses quatre vérités* est sémantiquement analysable puisque la structure de l'image mentale correspond à la structure du sens global, et que, par conséquent, cette expression implique un agent et un patient. Elle implique aussi une relation binôme, un antagonisme entre les deux actants et un acte accompli qui consiste en une expression verbale de reproches ou de « choses vraies » (Rey et Chantreau 1997). En revanche, *nemati dlake na jeziku* implique une description, un caractère, elle n'implique pas d'actes ni d'autres participants.

2.8. Analyse – *boire à la grande tasse*

EF française modèle	EF française réalisée	Traduction serbe de l'EF	Retraduction littérale	Type de solution
boire à la grande tasse	*Il a bu une grande tasse*	*Utonuo je u more*	il s'est noyé (a plongé / pénétré) dans la mer	paraphrase informative

Tableau 8 : *Boire à la grande tasse*

Nous proposons ici de compléter (voir *supra* I § 5.1.) l'analyse de l'expression *boire à la grande tasse* figurant dans le passage suivant :

WALLACE. Treize heures l'interview finale prend toujours la forme d'un déjeuner on est plus détendu oui que me vaut l'honneur

FAGE. Il n'en avait pas fini de regarder la mer et vous savez c'était le lieutenant favori de l'amiral Nelson il a coulé sans dire un mot

NATHALIE. Je ne le reconnais pas

WALLACE. Il parle de vous comment dirais-je ? On sent que pour lui quand il fend l'eau vous êtes là pour assurer la stabilité

NATHALIE. Je ne sais plus

FAGE. Il a bu une grande tasse et puis il a fermé les yeux Bodington est un artiste (p. 97)

VALAS: Trinaest časova završni razgovor se odvija uvek uz ručak svi su opušteniji čemu dugujem ovo zadovoljstvo

FAŽ: Neprestano je gledao u more a znate to je bio omiljeni oficir admirala Nelsona utopio se a da nije izustio ni reč

NATALI: Ne prepoznajem ga

VALAS: Govori o vama kako bih rekao? Vidi se dok se on probija kroz život vi ste tu da obezbedite stabilnost

NATALI: Ne sećam se

FAŽ: Utonuo je u more i tada sklopio oči Bodington je pravi umetnik (p. 311)

Ce passage illustre la progression qu'assure le figement. Ce dernier participe au réseau conceptuel et au champ thématique, en l'occurrence, de la perte de vie dans la mer, tantôt grâce à la démotivation, tantôt grâce à la remotivation. Dans une seule occurrence, le figement présente le potentiel de son dynamisme. Nous avons vu que le passage entier met en jeu des relations inférentielles diverses. Une isotopie se construit autour de la mer en tant que pont entre la vie et la mort. Même dans la réplique de Wallace (*On sent que pour lui quand il fend l'eau vous êtes là pour assurer la stabilité)*, qui est supposé participer à un « autre » dialogue, la vie est représentée comme la lutte contre l'eau. Cet enrichissement thématique et la progression narrative ne sont pas assurés dans la traduction serbe. Au lieu de l'enchaînement, il est plutôt question de redondance, la deuxième réplique constituant la paraphrase définitoire[299] du sens figuré de l'expression *boire une grande tasse* de sorte qu'il y a répétition.

Retraduction des parties soulignées : *Il n'en avait pas fini de regarder la mer* / *il a coulé* / *il s'est noyé (il a plongé) dans la mer et puis il a fermé les yeux*. La traduction

[299] Pourtant les sèmes inhérents du verbe *utonuti* s'actualisent différemment selon ses plusieurs acceptations. Sa signification principale est « se noyer ; disparaître dans les profondeurs de l'eau ». Au sens figuré, ses différentes significations correspondent à celles du verbe français *plonger* (se plonger dans le rêve, se plonger dans un fauteuil) avec un sème /mélioratif/ (RMS 1 : 2007).

de la réplique de Wallace (*il fend l'eau)* donne en serbe *on se probija kroz život* (*litt.* il se fraye un chemin dans la vie).

Dans le passage français, le halo référentiel est obtenu grâce à la structure stratifiée de l'expression figée *boire à la grande tasse*. Celle-ci offre à la fois une lecture littérale légitime et une lecture synthétique double. On pourrait dire qu'il s'agit d'une « métaphorisation secondaire » pour reprendre la formulation de Burger (2007). Évidemment, le traducteur n'est pas censé rendre dans la langue cible toutes les acceptations virtuelles d'une unité, fût-elle monolexicale ou polylexicale, mais seulement les acceptations actualisées. Or, le texte source actualise, on pourrait dire, la totalité du potentiel[300] de cette expression.

En la rendant par une paraphrase, la traduction serbe ne contient pas de remotivation et supprime l'ambivalence textuelle. Une solution de traduction doit cependant être étudiée non seulement dans la perspective de la langue source, mais aussi dans la perspective de la langue cible, car celle-ci contraint, de son côté, les choix traductologiques. Dans notre exemple, les contraintes sont à tel point contradictoires que le traducteur est obligé de négocier et faire un choix. Pour indiquer la noyade, la langue serbe ne dispose pas d'expressions figées contenant le constituant *mer* ni de celles contenant le constituant *tasse*. Deux solutions sont alors possibles : soit le traducteur renonce à reproduire le figement et il procède alors par paraphrase, qui serait dans ce cas de figure légitime, en raison des asymétries interlinguistiques, soit il vise l'ambivalence textuelle et la double isotopie en optant de cette manière pour le remaniement radical, c'est-à-dire pour la recréation (voir *infra* III § 3.4.). Le traducteur a, en l'occurrence, tranché pour la première option en diminuant l'impact affectif contenu dans *boire à la grande tasse* et, par là même, son rôle textuel. Quant au remaniement radical, il ne serait pas justifié dans ce cas précis, la métaphorisation-remétaphorisation n'ayant qu'une fonction expressive.

[300] La variante *boire la tasse* signifie, selon le *Dictionnaire des expressions quotidiennes* (2008) « subir un échec souvent inopiné ». Son sens secondaire est « boire involontairement de l'eau en nageant ».

2.9. Analyse – *avoir les dents longues : les sans dents*

Bien que nous ne nous proposions pas d'analyser la productivité phraséologique de certains substantifs constituants des expressions figées, il convient de remarquer que dans toute langue, il existe des cas de multiples expressions figées constituées autour d'un constituant symbolique[301]. Nous essayerons dans ce qui suit de mettre en avant, après Mejri (1997 : 400) :

> la grande "élasticité" dont fait preuve le signe linguistique, puisque employé dans des SF [séquences figées], il peut être investi d'une valeur et son contraire. Un mot comme *racine* est signe de mort dans *manger les pissenlits par les racines*, mais symbolise la vie dans *jeter les racines* ou *prendre racine*.

Nous nous sommes intéressée au constituant *dent* dont le champ conceptuel dans la langue française dépasse, nous semble-t-il, par son étendue, le symbolisme universel que *dent* possède dans les diverses cultures. L'analyse portera sur les expressions figées avec le constituant *dent* exprimant l'ambition, en commençant par *avoir les dents longues* et *mordre à pleines dents*.

[301] Voir, par exemple, l'étude contrastive de Drobnjak et Gudurić (2012) sur les couleurs blanche, noire et grise dans les phraséologies serbe et française.

EF française modèle	EF française réalisée	Traduction serbe de l'EF	Retraduction littérale	Type de solution
avoir les dents longues / aux dents longues	*de jeunes loups des types aux dents longues qui cherchaient à mordre*	*mlade vukove ambiciozne tipove koji samo čekaju da zagrizu*	types ambitieux	paraphrase informative
jeune loup			jeunes loups	traduction littérale
mordre à pleines dents	*c'est la vraie vie qui m'intéressait mordre à pleines dents dedans*	*mene je zanimao pravi život da odmah počnem da ga živim*	c'est la vraie vie qui m'intéressait à la vivre tout de suite	paraphrase informative
	les sans dents	*bezubi*	sans dents	traduction littérale / calque

Tableau 9 : Constituant *dent*

a) Rey et Chantreau [dent] : *Avoir les dents longues* « être très ambitieux », signifiait depuis le XIVe s. « avoir faim ». La métaphorisation correspond à l'exploitation des valeurs symboliques de : « force, agressivité ». Var. expressives devenues usuelles : *avoir les dents qui rayent, qui raclent le plancher, avoir les dents qui déchirent la moquette,* etc. Une autre image, aboutissant à caractériser une ambition féroce est : *avoir la bouche pleine de dents*.

Croquer (dévorer, mordre) à belles dents « de bon appétit » s'emploie surtout concrètement, aujourd'hui et depuis les XVe- XVe s. Les connotations favorables de *belles* (qui n'est qu'un majoratif et signifie « grand » comme dans : *un bel appétit*) ont éliminé les emplois métaphoriques connotant la cruauté comme déchirer quelqu'un à belles dents « médire cruellement de lui » (Le Roux). *Les belles dents* semblent donc avoir été d'abord des crocs, les grandes dents des carnivores.

[loup] : *Jeune loup* « jeune homme ambitieux ». S'emploie généralement dans un contexte politique, où la locution se substitue à Jeune Turc, en ajoutant à l'idée de « classe d'âge qui remplace les plus vieux » celle « d'avidité impitoyable », mettant ainsi l'expression en rapport avec une série phraséologique (*avoir les dents longues*, etc.)

b) CNRTL [dent] *Avoir les dents longues*. Être affamé après avoir été longtemps sans manger (Ac. 1932) : *Songez donc au total de nos sacrifices, depuis le commencement. D'abord, à la veille de la bataille, toute une armée française, épuisée, affamée. Ensuite, vous autres, qui aviez les dents longues aussi*. Zola, La Débâcle, 1892, p. 558. Au fig. Être avide d'honneurs ou d'argent : *Deux cent mille francs en cinq mois! (...) Nous nous en tiendrons là, s'il vous plaît. Vous avez les dents longues, jeune homme; il faut vous les limer un peu*. A. Daudet, Le Nabab, 1877, p. 16.

Dévorer, manger, mordre à belles dents. Synon. à pleines dents. Au fig. *Déchirer qqn à belles dents*.

c) Drašković : *avoir les dents longues* biti mrtav-gladan ; biti lakom

d) Otašević : *imati zube* biti opasan, oštar, biti jezičav (*litt*. avoir les dents « être sévère; tenir des propos agressifs envers quelqu'un »)

L'expression figée *avoir les dents longues*, dans sa première signification figurée « avoir faim », prend, par une transposition sémantique, sa deuxième signification figurée, dont seule la première est offerte dans le dictionnaire de Drašković (1990). Par extension donc, cette expression signifie « avoir faim d'argent, de succès, d'honneurs », c'est-à-dire « être ambitieux ». C'est un exemple de dérivation sémantique de l'expression figée, développée par la « polysémie » au sens de Dobrovol'skij (2007 : 804 ; voir aussi *infra* III § 3.2.1.). Petit attire l'attention sur la relation entre les « deux » significations que peuvent avoir certaines expressions figées :

> La seconde signification dénotative étant pour certaines SP [séquences polylexicales] issue de la première le retour opéré sur l'ampleur pragmatique de l'évocation peut prendre en compte l'opération qui a permis la génération de ce second sens. [...] La relation entre ce second sens et le sens compositionnel est médiatisée par la prise en compte du premier sens dénotatif. (2003 : 99-100)

Observons ces deux extraits de la pièce de théâtre *Demande d'emploi* de Michel Vinaver (1973), et de sa traduction serbe.

> (1) FAGE. On peut dire que j'ai entièrement façonné cette équipe dans les premiers six mois j'ai viré tous les vieux bonshommes qui traînaient là-dedans j'ai embauché de jeunes loups des types aux dents longues qui cherchaient à mordre (p. 26-27.)

FAŽ: Može se reći da sam ja u potpunosti formirao taj tim u prvih šest meseci otpustio sam svu stariju gospodu koji su se tu smucali zaposlio sam mlade vukove ambiciozne tipove koji samo čekaju da zagrizu (p. 264.)

(2) WALLACE. Que souhaitait-il que vous fassiez ?

FAGE. Des études apprendre alors que moi c'est la vraie vie qui m'intéressait mordre à pleines dents dedans tout de suite (p. 49-50.)

VALAS: Čime je želeo da se vi bavite?

FAŽ: Da studiram da učim mene je zanimao pravi život da odmah počnem da ga živim (p. 280)

L'expression figée *avoir les dents longues* est fréquemment coordonnée avec le syntagme nominal *jeune loup*, comme l'indique le dictionnaire de Rey et Chantreau (1997) et atteste la pièce de Vinaver. Dans l'extrait (1) du texte source, la corrélation entre *types aux dents longues* et le verbe *mordre* est évidente, mais elle n'est pas exprimée dans le texte cible, bien que ce verbe signifie figurativement dans les deux langues « lutter, attaquer, faire face à quelque chose ». *Types aux dents longues* est traduit par la suite libre *ambiciozni tipovi* (*litt.* types ambitieux), qui en tant que sa paraphrase rend le sens de l'expression française, mais perd les connotations et l'expressivité. En plus, le traducteur n'a pas remarqué que l'expression *jeune loup* a tendance à se combiner avec l'expression figée *avoir les dents longues,* dont la traduction adéquate serbe serait <*krupna*> *zverka* (*litt.* la <grosse> bête). Celle-ci renforce la qualité de celui qui est puissant et capable de réussir. Notre objectif n'est pas cependant de dénoncer cette traduction, étant donné que l'image rendue par la lecture littérale de *jeunes loups* / *mladi vukovi* connote en serbe le sens qu'a cette expression[302] et peut passer comme une métaphore. *Mordre à pleines dents* dans l'extrait (2) est traduit par un pléonasme *početi odmah živeti život* (litt. *commencer à vivre la vie tout de suite)* qui indique l'insistance. Nous verrons pourtant que l'écart est inévitable et justifié.

[302] La valeur symbolique du *loup* est bien connue. On notera ainsi la correspondance entre l'expression française *une faim de loup* et l'expression serbe *gladan kao vuk*, les deux exprimant une faim dévorante.

Observons les extraits de l'article intitulé *Médecine : bientôt la fin des dents qui rayent le parquet?*, apparu dans le magazine en ligne *Bilboquet Magazine.*

(3) *C'est une petite révolution dans le monde de l'orthodontie. Le Dr Moukrane, chirurgien-dentiste et professeur honoraire à la Faculté de médecine de Tours, vient de mettre au point un appareil dentaire révolutionnaire qui permettrait de raccourcir les gigadents, ou dents qui rayent le parquet.*

"Beaucoup de Français ont les dents trop longues et ne le savent pas" […] "Écoles de commerce, cabinets d'avocat, milieux politiques, mes patients sont de tous les horizons" précise-t-il, soucieux d'éviter les clichés véhiculés sur ce handicap. Patrick M., directeur de cabinet du maire de Montigny-le-Bretonneux souhaitant garder l'anonymat, a les dents longues depuis de nombreuses années: "Cette maladie nous ronge… J'ai déjà dû faire remplacer plusieurs lames du parquet de mon bureau, sans parler des barres de seuil. Le plus difficile, c'est de manger les artichauts à la cantine". […]

Dents longues et système D […] Jusqu'ici, les personnes souffrant du syndrome des dents longues utilisaient la "débrouille" pour trouver des solutions, comme Carla, étudiante de 21 ans qui chausse de petits patins dentaires afin de ne pas abîmer le sol de son appartement du 8eme arrondissement. […]

L'article, à caractère évidemment humoristique, est accompagné d'une photographie avec plusieurs personnages en train de rayer le parquet sans relâche. Elle y contribue en tant que facteur visuel considérable[303]. La présence de la photographie « défige » les expressions figées citées *avoir les dents longues, avoir les dents qui rayent le parquet* et *mordre/croquer à pleines dents*, en les décomposant en leurs constituants, et en décomposant ainsi le sens global aussi. À mesure que l'on suit l'isotopie textuelle (voir les parties soulignées), on se rend compte que l'ironie[304] est fondée sur un jeu de mots. Ce dernier est fondé sur l'emploi des expressions figées ou de leurs parties dans un contexte inhabituel. La manipulation concerne surtout le domaine dans lequel le texte est intégré. Le prétendu article scientifique appartenant au

[303] La pratique du défigement est connue comme moyen efficace dans le monde de la presse et de la publicité et a été explorée sous diverses perspectives. Sur les défigements dans les titres de la presse française, voir Fiala et Habert (1988), sur ceux dans les titres de la presse serbe, voir Ružić (2012).

[304] Nous soulignons que ce n'est pas l'expression figée qui est ironique, elle est employée de façon à créer l'ironie.

domaine de l'orthodontie porte sur le problème de dents longues. Cette anomalie est très répandue parmi les cadres et les expériences varient selon le patient. De quelle façon son lecteur (et son traducteur potentiel) résout-il le processus interprétatif ?

Nous avons vu que les modifications d'une expression figée se distinguent selon qu'elles altèrent sa structure formelle et, par là même, la structure sémantique ou qu'elles n'altèrent que cette dernière. Il s'agit précisément d'une modification contextuelle dans l'article (3). La manipulation repose sur l'activation, par contexte, des significations référentielles des constituants. Comme le dit Rastier (1997 : 320), « La propagation des traits par présomption d'isotopie est un facteur de resémantisation ». Le problème de l'ambition exagérée qui s'exprime en français par *les dents longues* peut être résolu en recourant à un dentiste, selon cet article humoristique. L'isotopie fondée sur l'ambition, sur la quête de réussite et d'honneurs se transforme à travers le texte en isotopie d'anomalie médicale qu'il faut soigner et traiter. La manipulation de l'expression figée *avoir les dents longues* et de sa variante *avoir les dents qui rayent le parquet* est telle que le texte parle en réalité des dents qui rayent le parquet. Toutefois, le lecteur ne perd pas de vue la signification « être très ambitieux » contenue dans l'expression figée *avoir les dents longues*. Le figement préalablement reconnu, qui demeure présent dans la conscience du lecteur, ainsi que sa déstabilisation, sont à la base de l'affrontement de deux interprétations. Rappelons que l'expression défigée « se souvient » de la structure sémantique de l'expression figée-modèle, elle obtient une nouvelle structure et son contenu se trouve donc enrichi.

Imaginons sa traduction en serbe. Le texte serait incompréhensible si le traducteur établissait sa traduction sur le constituant *dent*. L'allusion entière et le concept « modèle », seraient, par ailleurs, perdus, car l'ambition ne s'exprime pas de cette manière en serbe. Il est possible, toutefois, d'envisager la traduction de l'isotopie complexe du texte si l'on se tient à sa fonction, à savoir son objectif de dénonciation. On pourrait proposer les expressions figées serbes *gaziti preko mrtvih* (*litt.* marcher sur les morts) ou bien *boriti se zubima i noktima* (*litt.* se battre avec dents et ongles[305]). Le double sémantisme pourrait se bâtir sur l'endommagement des dents et ongles au cours de la lutte ou bien sur le fait de marcher ostensiblement, même sur des morts. Dans les

[305] Cette expression correspond à l'expression française *se défendre / lutter bec et ongles*.

deux cas, l'idée repose sur la lutte de l'homme qui ne choisit pas les moyens pour atteindre son objectif en nuisant soit à soi-même soit à autrui. La traduction de cet article exige un remaniement radical.

L'analyse des exemples cités nous a servi d'introduction à l'analyse d'un type spécifique de « jeu de mots ». Il s'agit de l'expression *les sans dents*. Nous discuterons sur le problème que pose sa traduction et nous l'interpréterons par rapport aux expressions figées françaises exprimant l'ambition. L'expression *les sans dents* est apparue récemment dans la presse française pour désigner les pauvres et les démunis. Elle est actuellement propre à son inventeur, elle est citée comme telle, et ne représente pas une expression commune[306]. Pourtant, elle est immédiatement compréhensible au locuteur francophone par son rayonnement métaphorique. La presse serbe n'a pas manqué d'en parler. L'expression est traduite mot à mot, par *bezubi*, suivie par des explications, telle que « l'expression référant à des personnes qui ne peuvent s'offrir des soins dentaires »[307]. Ce type d'explications arbitraires représente justement l'étape qui précède le défigement en ce qu'elles actualisent les constituants de l'expression *les sans dents*. Bien que l'expression *les sans dents / bezubi* ait un fort effet visuel en serbe, ce qui s'explique par le symbolisme universel propre aux dents, qui incarnent la défense et l'attaque dans les espaces culturels et géographiques les plus variés (Kuper[308] 2004), cette traduction représente une entropie. La presse serbe, tout comme la presse française, rapporte que l'auteur est fier de son trait d'humour[309]. De notre côté, nous y voyons le résultat d'un processus cognito-linguistique, qui ne peut être réduit au simple emploi du préfixe *sans* pour désigner la négation du mot devant lequel il est placé.

---

[306] Elle est supposée avoir été utilisée pour la première fois par le Président de la République, François Hollande. Il n'est pas exclu que cette expression dépasse le caractère éphèmere propre à des jeux de mots et qu'elle se maintiennne dans le contexte politique ou médiatique. Il est possible que la fonction citative se perde avec le temps. Nous renvoyons à ce sujet à Schapira (1999) et Perrin (2011).

[307] « Kako je navela [Valeri Trirvajler] u knjizi pod naslovom "Hvala za ovaj trenutak", Oland je jednom prezrivo nazvao siromašne "bezubima", misleći na ljude koji sebi ne mogu da priušte stomatološke usluge. » (*Blic online*, le 6 septembre 2014).

[308] /= Cooper, Jean Campbell /; traduction serbe.

[309] « Nekoliko redova iz knjige bilo je dovoljno da izazove lavinu kritika. "On se predstavlja kao neko ko ne voli bogate. U stvarnosti, predsednik ne voli siromašne. On, levičar, zove ih 'bezubi' i pritom je vrlo ponosan na svoj humor", navela je Trirvajlerova koja se 25. januara rastala sa Olandom ». (*EurActiv.rs*, le 5 septembre 2014)

Il est utile de remonter à l'opposition de classes entre les nobles et les sans-culottes à la période révolutionnaire pour retrouver la veine humiliante dans laquelle puise cette expression[310]. Le privatif *sans* a pris toute sa force dénonciatrice et dégradante dans le mot-composé *le sans-culotte*. De manière générale, il paraît que la langue française a tendance à classifier un sous-ensemble de la population à l'aide de la préposition *sans*. Ainsi la langue française offre-t-elle aujourd'hui *les sans-papiers*, *les sans domicile fixe*, *les sans-abri*, *les sans-emploi*, termes à connotation clairement négative. Cependant, aucun qualificateur formé à l'aide de la préposition *sans* n'a déclenché autant de réprobations que l'expression *les sans dents*[311]. Elle renvoie à ceux qui sont privés de tous moyens, qui sont exclus de la société, qui sont faibles sur le plan économique et politique et qui n'ont pas ce que les autres ont – *les dents*. Ceux qui ont les dents sont en mesure, entre autres, de mordre la vie à pleines dents. La langue serbe forme aussi un certain nombre de composés à partir du préfixe *sans / bez* pour indiquer « l'absence, l'inexistence de ce que signifie le mot de base : *bezbrižan / insouciant, bezub / sans dent, bezglasan / silencieux, bespravan / illicite, besposlen / sans-emploi ; bezemljaš / sans terre, besparica / manque d'argents),* etc. (RMS 1 2007). Notons que la langue française favorise plus que la langue serbe l'emploi de la préposition *sans* en vue d'une catégorisation socio-politique.

Pourquoi peut-on considérer l'expression *les sans dents* comme jeu de mots ? Comme nous l'avons vu (*supra* I § 3.3.3.), le jeu de mots fait affronter deux domaines. Dans notre exemple, ce sont, d'une part, le désir d'atteindre une forte position politique et économique et, d'autre part, la qualité de celui qui a / n'a pas de dents. Les expressions figées *avoir les dents longues* et *mordre (croquer) la vie à pleines dents* représentent un axe analogique permettant la mise en relation des deux catégories opposées. Là encore, le lecteur est obligé d'investir un effort pour justifier leur mise en relation inhabituelle[312]. À l'issu du processus interprétatif et après avoir constaté ce que nous pourrions appeler *les règles du jeu*, le locuteur francophone est en mesure de considérer cette corrélation comme justifiée, et même intéressante. Voici le parcours

[310] Nous devons cette observation à Alain Gauthier, sociologue, et le remercions vivement pour la pertinence de sa remarque.

[311] Dû sûrement au fait que ce soit le Président qui a qualifié de cette manière son peuple.

[312] Nous renvoyons au « délit catégoriel » de Conenna et Kleiber (2002 : 66).

catégoriel[313], c'est-à-dire le schéma simplifié du procédé par lequel l'expression figée *avoir les dents longues* est transformée en *les sans dents* :

avoir les dents longues
« être très ambitieux »
↓ *décomposition*
avoir les dents longues
[avoir] [quelque chose]
↓ *négation*
ne pas avoir les dents longues
[ne pas avoir] [quelque chose]
↓ *substitution, paraphrase*
être sans dents
[être sans] [quelque chose]
↓ *substitution, paraphrase*
personne sans dents
[personne] [sans] [quelque chose]
↓ *ellipse et nominalisation à l'aide de l'article défini*
les sans dents

Figure 2 : Jeu de mots dérivé de l'expression figée-modèle *avoir les dents longues*

L'expression *les sans dents* et l'expression figée *avoir les dents longues* peuvent donc s'observer comme antonymiques[314]. Le sens visible, celui de la surface, de l'expression *les sans dents* est *bezubi*. Nous venons de montrer cependant que *les sans dents* fait référence au patrimoine phraséologique français. Compte tenu de l'allusion à

[313] C'est Mejri qui a attiré l'attention sur le fait qu'à l'opposition des séquences verbales qui sont les séquences figées auto-entités, toutes les séquences nominales, adjectivales et adverbiales sont les séquences figées hétéro-entités : « Cette recatégorisation bloque les variations de la catégorie de départ au profit d'un nouveau fonctionnement catégoriel sans autre marque morphologique d'intégration dans la nouvelle catégorie que cette rupture » (Mejri 1998d : 105).

[314] Outre *mordre (croquer) à pleines dents*, on peut ajouter *avoir la bouche pleine de dents* signifiant « être très ambitieux ».

laquelle elle renvoie, nous considérons cette expression comme *palimpseste* dans le sens de Galisson (1995). Nous trouvons un postulat analogue chez Wecksteen (2010 : 2) :

> Ainsi, on peut dire que l'allusion constitue une forme de palimpseste et tient en partie de la mimésis, puisqu'il s'agit d'une imitation (plus ou moins fidèle) d'un énoncé (plus ou moins) connu qui s'insère dans un nouveau cadre, ce qui nous fait dire qu'elle se situe entre l'imitation, par le recours à du déjà-dit, et l'invention, par l'usage créatif qui en est fait dans le nouveau contexte où elle apparaît.

Les sans dents représente une « ambiguïté allusive » à l'opposition de l'« ambiguïté cumulative » au sens de Landheer (1989). La première « est une réalisation du phénomène de l'intertextualité », alors que la deuxième propose « deux interprétations à la fois » (*ibid*. : 38). Le champ associatif autour du mot *dent* est à l'origine de toute une série phraséologique à laquelle *les sens dents* fait référence. La traduction proposée dans la presse serbe, *bezubi* (*litt*. les sans dents) ne rend que le sens littéral de l'expression *les sans dents*, qui véhicule en français une image allusive, chargée de connotations. Quant au sens dénoté par cette expression - qui est son sens global (« les pauvres ») -, il n'est pas traduit. Il s'agit donc bien d'une faute de traduction, dont l'éventuelle « réussite » partielle est due à une simple déduction : ne pas avoir de dents implique ne pas avoir les moyens de s'offrir des soins dentaires. On pourrait dire que la traduction proposée par la presse serbe a été effectuée selon le principe négatif qu'Anscombre (2009) dénomme le principe de la ressemblance « de surface » (voir *infra* III § 3.3.3.). Dans la langue serbe, l'expression *bezubi* ne déclenche pas de références phraséologiques, et par conséquent, ni le sens de sous-strate. Cela s'explique par le fait que le serbe n'exploite pas de la même manière le lexème *dent*. Confronté à l'expression *les sans dents*, le locuteur francophone se voit contraint de revenir en arrière afin d'établir la mise en relation entre la catégorie *dent* et la catégorie *faim*. S'ajoute ensuite dans cette relation, par transposition métaphorique, la troisième catégorie, *faim de réussite*, c'est-à-dire, *ambition*. Ce n'est qu'après la prise de conscience de ces liens qu'il est possible de construire le sens visible de la surface, formé par la négation des catégories précédentes. La possibilité de pouvoir reconnaitre

et dégager la référence phraséologique[315] témoigne de l'existence des mécanismes de la globalité et la pluralité.

La relation *dent - faim* ne se conceptualise pas de cette manière dans la langue serbe. De ce fait, nous considérons que la corrélation entre le domaine des dents et celui de l'ambition n'est ni pertinente, ni justifiée. Bien qu'elle existe, cette relation n'est pas appréhendée comme directe par un locuteur serbophone. En d'autres mots, l'absence de dents ne renvoie pas directement au manque d'ambition et de volonté de réussite, ni, conséquemment, à la faillite. La solution *bezubi* en serbe a pour défaut de ne pas avoir que la signification dénotative, ce qui confirme RMS 1 (2007): « celui qui n'a pas de dents », correspondant ainsi au terme *édenté*. Le même dictionnaire sous *imati zub* (*litt*. avoir la dent) propose « être calomniant, acerbe », dont l'équivalence sémantique en français serait *avoir la dent dure*, alors que son équivalence formelle en français, *avoir la dent,* signifie en français encore « avoir faim ». Il est évident que, à part les convergences relatives au symbolisme des *dents* dans les deux langues, le sémantisme des *dents* et la métaphore que les *dents* établissent sont différents dans la langue française.

Ce bref survol des équivalences partielles entre les expressions figées contenant le constituant *dent* nous a permis de faire remarquer qu'il n'est pas possible de traduire *les sans dents* ni *avoir les dents longues* par des expressions serbes qui contiendraient à leur tour le constituant *dent*[316]. L'expression *les sans dents* est une parmi les nombreuses preuves que les différentes langues choisissent différents domaines pour opérer le transfert.

La tâche principale du traducteur consiste à établir en serbe (presque) la même relation qui est établie en français entre le contexte socio-culturel actuel, d'une part, et

[315] Que la langue française conceptualise la faim par intermédiaire de *dent*, cela non seulement dans le registre courant, mais aussi familier, confirme l'expression figée *avoir une dent creuse*. Avec la signification « avoir faim », elle montre incidemment que pour manger à sa faim, il est préférable d'avoir une dent, même creuse, ce qui n'est pas possible aux sans dents.

[316] Cependant, nombreuses sont les expressions figées françaises et serbes qui sont sémantiquement et formellement équivalentes et qui contiennent le constituant *dent*, mais dont la signification n'est pas « être ambitieux » : *biti naoružan do zuba / être armé jusqu'aux dents ; pokazati zube nekome / montrer les dents à quelqu'un ; imati nekog na zubu / avoir une dent contre quelqu'un ; stisnuti zube / serrer les dents ; claquer des dents / škrgutati zubima*.

l'héritage phraséologique, de l'autre. Nous examinerons quelques propositions ayant le potentiel d'évoquer des associations suffisamment fortes. Ces propositions ne peuvent représenter des solutions définitives. Une solution ne peut être définitive que dans un texte et contexte bien précis. À la recherche des expressions figées qui en serbe expriment « savoir gagner sa vie, se battre pour sa survie » et qui désignent en même temps la lutte pour les biens spirituels et matériels, et même pour le plaisir gastronomique, ainsi que des significations opposées à tout ce qui vient d'être cité, nous avons pu remarquer que ces expressions figées contiennent en serbe le constituent *pain*. Ainsi dispose-t-on, comme le confirment les dictionnaires de Matešić (1982), d'Otašević (2012) et RMS 1 (2007), des expressions suivantes :

- *dati kome komad hleba* (*litt.* donner à quelqu'un un morceau de pain), « rendre quelqu'un indépendant, lui donner du travail »
- *deliti koru hleba s kim* (*litt.* partager la croûte de pain avec quelqu'un), « vivre en harmonie dans la pauvreté et la misère en partageant le peu de moyens dont on dispose pour la survie »
- *jesti hleb tuđim zubima* (*litt.* manger du pain avec les dents d'autrui) et *jesti nečiji hleb* (*litt.* manger le pain de quelqu'un), « vivre en profitant du travail et des efforts d'autrui » ;
- *borba za nasušni hleb* (*litt.* la lutte pour le pain quotidien), « les efforts pour maintenir la survie » ;
- *dočekati nekoga s hlebom i solju* (*litt.* accueillir quelqu'un avec du pain et du sel), « souhaiter la bienvenue à quelqu'un » ;
- *jesti hleba bez motike* (*litt.* manger du pain sans la houe), « vivre agréablement, ne pas travailler » ;
- *trebati nekome kao parče hleba* (*litt.* en avoir besoin comme on a besoin d'un morceau de pain), « être absolument nécessaire » ;
- *lezi hlebe (hlebu), da te jedem* (*litt.* pain, allonge-toi que je te mange), « un paresseux, fainéant » ;

- *ići trbuhom za kruhom*[317] (*litt.* aller avec son ventre pour le pain), « aller à la recherche du travail, aller là où l'on peut gagner sa vie ».

Ces expressions figées témoignent des valeurs complexes attachées au *pain* dans la vie quotidienne. Elles témoignent avant tout de son symbolisme culturel, religieux et rituel. Le *pain* symbolise la satisfaction. Il assure l'indépendance et la liberté. Il représente le travail et l'argent. En effet, non seulement l'« égalité » *pain – argent* est « quasi-universelle » selon l'hypothèse de Calvet (2007 : 62), mais encore elle est très productive en synchronie. Comme le note cet auteur (*ibid.* : 54), la « matrice sémantique de base » *argent – nourriture* donne lieu à tout un paradigme dans l'argot moderne et dans la langue française en général, de sorte que l'on voit apparaître aujourd'hui *gagner son bifteck* selon *gagner son pain* : « […] une fois une matrice sémantique établie (et cette matrice prend bien sûr racine dans les conditions de vie, dans la société), elle permet de produire de nouveau mot à l'infini : argent peut tout aussi bien se dire *caviar* ou *méchoui* » (*ibid.* : 57).

Bien que certaines matrices soient probablement universelles, le *pain* n'a rien perdu de son importance en serbe. Sa présence est très significative dans l'ethnologie des Balkans, région où la culture du blé permet d'assurer la subsistance de la population, et où les secteurs traditionnels, à savoir l'agriculture, sont le fondement de la vie économique. Le pain demeure l'élément primordial dans tous les toasts, liturgie et plus généralement les coutumes serbes d'aujourd'hui. Compte tenu de l'allusion biblique que contiennent quelques-unes des expressions figées serbes citées, il n'est pas étonnant que la langue française dispose, en plus de *gagner son pain*, des équivalences telles que *gagner son pain à la sueur de son front* et *manger le pain de quelqu'un*. Contrairement à l'usage fréquent de ces expressions figées en serbe, elles sont plus rarement utilisées en français.

Hleb / pain connaît dans la langue serbe des variantes dialectales (*leb*) et diminutives (*lebac*). La dénomination péjorative pour « celui qui souhaite tout obtenir gratuitement, qui souhaite vivre au dépens des autres, qui est paresseux » est *džabalebaroš / džabalebar / džabalebović* (RMS 1 2007). Ce mot est composé de *džaba*,

[317] *Kruh* est un dialectisme de *hleb* (pain). La rime intérieure (*trbuhom / kruhom*) rend cette expression figée très expressive.

d'origine turque, relevant du registre familier[318], signifiant « gratuit », de *leb* signifiant « pain » et ensuite du suffixe pour dénommer une personne, *-oš, -ar* ou *-ić*. Il est possible d'obtenir des solutions innovantes en procédant par négation. En plaçant *bez / sans* ou bien *ne / non* devant *-lebaroš*, ce dernier désignant par métonymie la personne, on obtient *bezlebaroš* ou *nelebaroš*.

Le traducteur pourrait envisager d'autres expressions figées-modèles susceptibles de refléter la relation qui unit le sens de surface à la référence provenant de sens profond, faisant allusion au patrimoine phraséologique serbe. L'expression figée *(ustala je) kuka i motika* (*litt.* le râle et la houe (se sont levés)), contenant deux substantifs qui représentent par métonymie les personnes pauvres, désigne le peuple qui se révolte. En exploitant les possibilités différentes de ses constituants, le traducteur pourrait proposer par la technique d'extension *oni bez kuke ni motike (litt.* (ceux qui sont) sans râle ni houe). L'expression ainsi modifiée renvoie à des personnes qui non seulement n'ont pas de moyens pour avancer, mais ne se plaignent non plus et qui sont résignées à leur destin.

L'examen des potentiels d'une autre expression figée pourrait apporter des résultats intéressants. *Doći / stići na zelenu granu* (*litt.* arriver à des branches hautes) ou bien *popeti se na više grane* (*litt.* monter à des branches hautes) signifiant respectivement « améliorer sa situation, réussir quelque chose, avancer » et « être dans une position favorable, jouir d'une réputation élevée » pourraient faire objet des manipulations créatives surtout par rapport à l'expression figée antonymique *pasti na niske / slabe / tanke / donje / zadnje grane* (*litt*. tomber sur les branches faibles / minces / basses / dernières), signifiant « se retrouver dans une situation pire, perdre sa position, s'appauvrir, sombrer moralement » (Otašević 2012).

Se pose alors la question du statut de ces solutions proposées par rapport à la question de la dichotomie entre la traduction sourcière et la traduction cibliste. En d'autres termes, traduire *les sans dents* par *nelebović* signifie-t-il « domestiquer » l'expression française ? Nous considérons cependant que, dans le cas de la traduction du figement et du défigement, toute autre approche risquerait « l'appauvrissement

[318] L'exemple du mot *džabalebaroš* confirme, comme l'a montré Petit (1998 : 161), que « Le familier n'est donc pas qu'un registre, il est également une procédure de suturation des lacunes du standard. »

qualitatif » dont parle Berman. Traduire l'expression *les sans dents* littéralement par *bezubi* serait ne traduire que le sens visible, l'identité matérielle, au détriment de la fonction. La perte de fonction est néfaste pour la traduction, dans la mesure où le jeu de mots entier se perd.

Finalement, devant le dilemme entre la solution éthique et la solution ethnocentrique, c'est celle qui répond à l'aspect pragmatique du texte source qui l'emportera. S'il s'agit d'une analyse politique, par exemple, il est plus adéquat de garder la traduction littérale, *bezubi*, avec une note explicative du traducteur. S'il est question, au contraire, de la mise ne scène d'une pièce de théâtre, à un certain moment de l'illusion théâtrale, il ne serait pas inapproprié de voir un personnage prononcer *bezlebović / nelebović*[319]. Cette solution nous semble « régénérer » l'original dans le sens qu'en donne Berman (1984 : 20) :

> En re-produisant le système-de-l'œuvre dans sa langue, la traduction fait basculer celle-ci, et c'est là, indubitablement, un gain, une "potentialisation". Goethe a eu la même intuition en parlant à ce propos de "régénération". L'œuvre traduite est parfois "régénérée".

Il serait exagéré, selon nous, de considérer une telle traduction comme « acculturation », qu'Israël (1990 : 24) attache à tout transfert « pour que soit assurée, dans un réseau de relations autre que le contexte de production, la lisibilité d'ouvrage ». Mais même si l'on admet qu'il est question d'acculturation, elle est la seule légitime dans le cas de la traduction de l'expression *les sans dents* pour rendre la charge sémantique analogue en serbe.

Pour mettre un point final à la problématique des *dents*, mentionnons un passage dans la traduction française de l'ouvrage *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* de Freud (1992 [1905] : 92) : « Cette satire n'aurait pas été aussi *mordante* si l'auteur avait eu davantage à *se mettre sous la dent*[320]. [*litt.* : à mordre] ». Cette phrase de Heine que Freud cite est d'autant plus intéressante qu'elle est accompagnée d'une note du traducteur, qui témoigne de difficultés qu'il a rencontrées en cherchant une solution. La

[319] Pour Ladmiral (2014 : 118), c'est précisément la traduction des œuvres théâtrales qui représente « l'archétype de la traduction *cibliste* », nécessairement « orientée vers *un public*, le "public cible" ».

[320] Souligné par l'auteur.

traduction serbe (1979 [1905] : 38) de l'original allemand donne : *Ova satira ne bi postala tako zajedljiva da je pesnik imao više da jede*. Le traducteur réussit le jeu de mots sans avoir recours à *mordre*, ni à *dent*, mais en s'appuyant sur le verbe *manger* et son adjectif dérivé. Nous voyons encore une fois qu'en serbe l'image des dents n'évoque pas l'appétit, la faim. Nous trouvons un autre exemple dans l'expression *creuser sa fosse avec ses dents* et sa variante *creuser sa propre fosse* dont seulement cette dernière existe en serbe : *kopati sam svoj grob* (*litt.* creuser sa propre fosse). Rey et Chantreau (1997) justifient la présence de ce constituant dans l'expression française de manière suivante : « L'appétit, la nourriture est naturellement suggérée par l'image des dents contenant implicitement l'idée d'excès, d'énergie vitale qui se retourne ici contre elle-même et engendre la mort ».

3. Figement et compatibilité avec les problèmes de traduction

Dans ce dernier chapitre, nous essayerons de reprendre et de résumer les aspects linguistiques du figement qui peuvent être mis au service de sa traduction. La traduction des expressions figées ne devrait être envisagée qu'en relation étroite avec l'analyse linguistique du figement qui, elle, rend compte de sa complexité. La traduction à son tour devrait valoriser cette complexité. Les fondements théoriques - linguistique et traductologique - sur lesquels nous nous sommes appuyée (*supra* I et II), ainsi que l'étude de la traduction des expressions figées que nous avons effectuée (*supra* III § 2.) nous ont permis d'identifier certaines propriétés du figement en discours dont les études linguistiques ne rend pas suffisamment compte. En effet, le figement assume des fonctions sémantique, pragmatique et stylistique importantes au sein d'une œuvre littéraire, dont le repérage par le traducteur est d'une importance fondamentale pour la traduction. Vouloir insérer une expression figée dans le texte aboutit à son ancrage textuel. Ainsi accomplie, l'expression figée se distingue nettement de l'expression figée-modèle.

Nous résumerons dans ce qui suit les propriétés de l'expression figée qui rendent possible cet ancrage textuel, ainsi que ses conséquences dans le texte à traduire (§ 3.1.). Par la suite, nous nous pencherons sur les propriétés sémantiques de l'expression figée pour envisager la nature de ce que devrait représenter l'équivalence comme solution de traduction du figement (§ 3.2.). Ceci nous permettra de mieux décrire les solutions identifiées lors de l'analyse de notre corpus (§ 3.3.) et d'observer attentivement les problèmes posés par la traduction du défigement (§ 3.4.), afin de proposer nos conclusions sur les problèmes généraux posés et les perspectives dégagées (§ 3.5.).

3.1. Ancrage textuel

Nous avons vu dans la première partie théorique, et vérifié dans la partie analytique, que l'expression figée en discours différait de l'expression figée en langue au point qu'elle peut devenir une expression défigée (voir *supra* I § 3. et I § 4.). Nous avons souligné le rôle du contexte et du texte pour l'interprétation de l'expression figée. Dans cette section, nous tenterons de renverser la perspective pour mettre en évidence le rôle de l'expression figée dans le discours, c'est-à-dire ses apports aux stratégies argumentatives de l'énonciateur et à la narration discursive. La relation entre le texte et le figement que nous étudierons dans ce qui suit nous amènera à conclure cependant à une complémentarité et non pas à un renversement de perspectives. Comme le rappelle Gréciano (1997 : 182) : « Il faut noter la réciprocité des effets : le phrasème est un élément constitutif du discours, le discours un révélateur du pouvoir phraséologique. ». Les réseaux conceptuels portés par les expressions figées apportent une contribution remarquable au discours. C'est dans ce cadre que Gréciano parle de l'expression figée comme « indice et détecteur » (1997 : 184) :

> Ainsi, par son noyau [conceptuel], le phrasème est en symbiose avec le thème discursif ; prédication synthétique sur des phénomènes complexes, le thème réclame le phrasème, prédicatif et propositionnel par nature : formule de synthèse, condensé de contenu, prédicat d'ordre supérieur, entouré qu'il est de halos inférentiels.

Nous avons pu confirmer que le figement et le défigement assumaient une fonction pragmatique dans le discours en assurant la continuité textuelle. En effet, les expressions figées et défigées se trouvent profondément intégrées dans le texte. Tout en soulignant leur insertion en contexte, il serait également judicieux de parler de leur insertion dans le texte. C'est pour cette raison que nous parlons d'ancrage textuel, et non seulement d'ancrage dans la phrase. Notre conclusion rejoint tout à fait celle de Gréciano (1983 : 149) : « L'idiotisme, cependant, fonctionne en tant que concept auquel le sujet parlant donne des extensions variées ou en tant que prédicat dont les arguments se trouvent souvent en dehors de la phrase. »

L'ancrage textuel est conditionné par certaines propriétés de l'expression figée et se manifeste de façons diverses.

3.1.1. Multi-référentialité

Nous avons déjà souligné la capacité de l'expression figée à absorber les connotations du contexte, une fois imbriquée dans le texte (voir *supra* I § 3.2.). Nous avons également souligné que c'est la disponibilité pragmatique de l'expression figée qui incite le locuteur à l'employer (voir *supra* I § 3.1). Ainsi, Gréciano (1983 : 148) affirme que « cette particularité de l'E I d'avoir une dénotation non-saturée constitue l'une des conditions requises pour transformer des successions linéaires d'énoncés en enchaînements structurés de séquences de phrases. ». C'est dans ce sens que Burger (2007 : 106) juge le caractère des expressions figées comme « vague ». Par « vague », il entend le fait que les domaines cibles des expressions figées ne sont pas toujours sémantiquement spécifiés :

> The phrasemes offer empty formulas, so to speak, formulas that would be filled by the context in other kinds of texts […] In metaphorical and metonymical idioms, the target domain is fixed semantically to the varying degrees[321]. (Burger 2007: 106)

Les domaines cibles sont « ouverts » pour ainsi dire et se trouvent à la disposition du locuteur. Ceci n'est pas sans rappeler « une applicabilité large » des expressions figées, mise en avant par Gréciano (1983 : 297), et résultant de leur extension multi-référentielle.

Concernant toutes les réalisations sémantiques de l'expression figée en discours, on ne peut pas toutefois en attribuer toute la responsabilité à la structure conceptuelle. La question est donc de savoir pourquoi, par exemple, une expression figée française préfère certains contextes, alors que son équivalence serbe préfère certains autres. Une réponse nette n'a pas été trouvée. Il s'agit, fort probablement, d'une question d'usage (voir Dobrovol'skij 2007 : 806). Ainsi, l'expression figée serbe *mesti ispred svoje kuće* (*litt.* balayer devant sa porte) signifie « s'occuper de ses propres affaires, être critique envers soi-même », alors que, selon le dictionnaire de Rey et Chantreau (1997) *balayer devant sa porte* signifie « s'attaquer aux erreurs et aux faiblesses de sa propre situation,

[321] « Les phrasèmes offrent des formules vides, à savoir des formules qui seraient complétées par le contexte dans d'autres types de textes […] En ce qui concerne les expressions idiomatiques métaphoriques et métonymiques, leur domaine cible est sémantiquement fixé à des degrés différents. » (notre traduction).

de son pays, etc., avant de critiquer ce qui se passe ailleurs ». Le sens de cette expression figée s'est construit dans les deux langues à partir du même domaine. Le facteur d'usage a cependant introduit des divergences au niveau de l'emploi. Ainsi Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 78) avancent-ils que l'identité de l'image dans des langues différentes n'assurent pas l'identité sémantique des deux expressions figées concernées. En serbe, elle n'est pas caractéristique du discours politique, en français, en revanche, cette expression « semble récente ; elle s'emploie beaucoup dans un contexte politique, pour indiquer qu'un critique sévère de ce qui se passe ailleurs ferait mieux de s'occuper de ses affaires. » (Rey et Chantreau 1997). Or, on aura noté que si l'usage n'est pas le même, cela n'empêche pas pour autant un locuteur serbophone de profiter de l'extension multi-référentielle de l'expression et de l'employer précisément dans un discours politique. Du point de vue de la traduction, il importe cependant de distinguer l'usage « ordinaire » de l'usage créatif.

Si certains linguistes, comme Mršević-Radović (1997 : 33), voient dans le processus de « phraséologisation » un transfert sémantique par généralisation d'une situation concrète à des situations analogues, d'autres, comme c'est le cas de Gréciano (1983 : 293), y voient « l'extension de l'ensemble conceptuel idiomatique », qui « recouvre la composante déictique de la signification, elle établit la relation entre le concept, l'objet ou la classe d'objets sur lesquels le signe linguistique est prédiqué ». L'impact de la détermination dans la métaphore a été fort pertinemment souligné par Camugli Gallardo (2003 : 183) comme suit :

> En tournant résolument l'énoncé vers les données de la situation de communication, cette accumulation référentielle sert également de pivot à la métaphore. En effet, la présence de l'Art. Def. ne peut s'expliquer que comme une référence au contexte socioculturel partagé par les interlocuteurs. Ce sont ces croyances partagées qui font rétablir les équivalences "forme littéral = signifié figuré" dans l'esprit de chacun d'eux ("les assomptions d'arrière-plan" de J. Searle, 1979 : 167 sv.). La détermination se révèle ainsi à la fois signe, indice de la rupture de l'isotopie et moteur du transfert sémantique.

Afin de souscrire à cette idée, il suffit de penser aux exemples analysés, tel que *On est tous dans le même bateau*. De tels exemples s'inscrivent dans les conclusions de Tamba-Metz (1981 : 73-74) selon lesquelles l'une des constantes

des énoncés figurés est la présence d'un élément qui représente le point d'ancrage référentiel de la figure, c'est-à-dire qui articule l'expression figurée à un référent extralinguistique clairement identifié par les locuteurs. Ce terme qui assure l'orientation référentielle de la figure est, en règle générale, un nom prédéterminé.

Dans *dire ses quatre vérités à quelqu'un*, le coréférentiel possessif souligne que les *quatre vérités* le sont seulement du point de vue du sujet. Le possessif joue le rôle du « joncteur mixte » qui traduit la « liaison syntaxique et anaphorique » (Tamba-Metz 1981 : 76), mais aussi participe d'une « polarité négative », comme le note Camugli-Gallardo (2003 : 185). À son exemple *chanter sa chanson*[322], nous ajoutons les nôtres : *mon fils avec son sang de navet*[323] et *de te voir en train de trembler comme une mauviette avec ton sang de navet*[324]. À chaque fois que l'expression est ancrée dans le texte, elle établit des liens avec lui. C'est pourquoi l'ancrage s'avère différent dans tous les cas de figure. Le figement, n'est-il alors la preuve éclatante que la traduction se situe au niveau textuel ? C'est au moyen du texte que l'expression figée se réalise et se voit complétée par des arguments qui peuvent, comme l'a fait remarquer Gréciano (1983 : 149), se trouver « en dehors de la phrase. ». Nous ajouterons que la spécificité de la fonction textuelle de l'expression figée tient au fait qu'elle peut référer à des arguments qui se trouvent quelque part dans le texte et qu'elle peut en même temps devenir elle-même l'objet de référence.

3.1.2. Auto-référentialité

L'analogie en tant qu'acteur principal dans la formation des expressions figées intervient dans la structuration du discours de diverses façons. Les expressions figées métaphoriques par exemple, sont motivées par l'analogie entre deux domaines mis en relation. Une fois lexicalisées, elles servent à illustrer un concept général qui peut s'appliquer à de nombreuses situations, y inclut celle qui a motivé la mise en relation.

[322] Ajoutons-y l'expression *connaître la musique* et sa traduction serbe *uvek ista pesma* (*litt*. c'est toujours la même chanson), tirée de notre corpus. Voir annexe I – tableau n° 62.

[323] Voir annexe I – tableau n° 25.

[324] Voir annexe I – tableau n° 32.

Ces résonances témoignent du potentiel de ce signe complexe. L'exemple *On est tous dans le même bateau* (voir *supra* III § 2.4.) est révélateur à cet égard. L'énonciateur établit un lien analogique entre le fait de se retrouver dans une situation problématique et le fait de se retrouver dans un bateau. Dans un texte littéraire, en l'occurrence, dans la pièce de théâtre *Mademoiselle Bonsoir*, le problème particulier auquel font face les membres d'une maison d'édition pousse un personnage à prononcer *On est tous dans le même bateau*. Un autre personnage rompt le fil du discours en répliquant *C'est pas un bateau*. Ici le jeu de mots participe complètement au déroulement du récit littéraire. Comme il est question de théâtre, l'emploi d'une expression figée par un personnage relativise l'illusion théâtrale même, en invitant les lecteurs / spectateurs à se poser la question de leur position (« Où sommes-nous ? »). La remotivation de l'expression figée établit ici un réseau incluant tous les participants, selon les termes de Nida, les « émetteurs » et les « récepteurs » du message à la fois. L'occurrence *il a bu à une grande tasse* (voir *supra* III § 2.8.) est également un exemple de l'actualisation des divers potentiels d'ambigüité. Cet exemple est révélateur quant à la capacité de l'expression figée de renvoyer à elle-même. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette fonction métalinguistique du défigement (*infra* III § 3.4.2.). Nous nous contenterons ici de souligner la progression narrative assurée par cette auto-référentialité.

3.1.3. Intertextualité

Notion introduite par Alexieva (1969), l'intertextualité permet de compléter la description du figement. Outre le palimpseste, « image privilégiée de l'intertextualité » (Piégay-Gros 1996 : 127) que nous avons, à la suite de Galisson (1995), mis en relation avec le défigement (voir *supra* I § 3.3.2.), le figement en soi est caractérisé, grâce à sa « mémoire » (Mejri 1998a), par une dimension intertextuelle. Comme les expressions figées dénomment des phénomènes et des situations (*être dans le même bateau*), des caractères (*ne pas avoir froid aux yeux*), des qualités (*dormir comme un ange*), des défauts (*avoir un poil dans la main*), des modèles du comportement humain (*rire au nez de quelqu'un ; avoir les dents longues*), etc., elles donnent un fond imagé au texte, mais aussi une impression du déjà-entendu. Elles ont la capacité de renvoyer à d'autres

textes. Leur richesse allusive est bien connue. Il s'agit d'abord du lien entre le figement et les fables, mythes, légendes (*réchauffer un serpent dans son sein* et la fable d'Ésope). Cette référence externe apporte nécessairement une strate supplémentaire au texte. Ainsi, une équivalence préétablie risque de déclencher non seulement des connotations différentes, mais encore un message différent, malgré le rendu du sens global. Lorsque le traducteur rend le passage suivant[325] tiré de *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier (2012) :

GP : (au public) *En ce temps-là, ils venaient tous les ans. C'était pas à cette saison bien sûr, mais au moins, c'était tous les ans. J'aimais bien les recevoir...* (Au Père.) *Oui, même si tu venais avec elle et que je la supportais pas, avec sa tartine de peinture sur les joues, là, et ses talons aiguilles pour bousiller des tapis qui m'avaient coûté les yeux de la tête.* (p. 45-46.)

par

D : (Obraća se publici) *Tada su dolazili svake godine. Naravno ne u ovo doba, ali su bar dolazili svake godine. Voleo sam kad su tu…* (OCU.) *Da, iako si dolazio s njom a ja nisam podnosio njene nafrakane obraze i visoke potpetice kojima mi je upropaštavala tepihe koji su me koštali ko svetog Petra kajgana.* (*litt.* qui m'avaient coûté comme l'omelette à Saint Pierre)

il introduit un décalage important, car l'expression serbe *koštati kao svetog Petra kajgana* est culturellement marquée. Elle renvoie à de nombreuses anecdotes populaires liées à des faits historiques[326]. En plus, bien que le lecteur de la traduction ne s'interroge pas sur la motivation de cette expression, il éprouve le sentiment d'une certaine discordance qui résulte de la saillance des constituants (outre le nom propre d'un Saint, il y a bien une certaine banalité liée au constituant *kajgana* / *omelette*).

Le texte peut globalement faire référence à une expression figée en tant qu'un autre texte. En d'autres mots, le texte trouve son soutien dans l'expression figée ou sa variante défigée. Il s'en sert pour exemplifier et argumenter car elle apporte une explication imagée et une multitude d'informations (*les sans dents ; les dents qui rayent le parquet*, voir *supra* III § 2.9.). Les expressions figées peuvent exprimer

[325] Voir annexe I – tableau n° 28.

[326] Cette expression donne lieu à de nombreuses conjonctures étymologiques. Voir à ce sujet Šipka (1998 : 96-98).

l'essentiel du texte et résumer l'argumentation de l'énonciateur. Ceci est également le cas des textes journalistiques où le figement et le défigement contribuent à l'efficacité du message et confirment la possibilité de « recyclage de la parole usée » (Mejri 1998b : 6 ; voir aussi *supra* I § 2.2.3.). Il en est ainsi du titre *Dessaler l'eau de mer pour vivre* suivi de *« Ce n'est pas la mer à boire » Eh bien si, justement* (20 minutes communication[327]).

Cet enracinement du figement en emploi discursif implique toute sorte de variations dans la langue source et dans la langue cible : variations syntaxiques, lexicales, adaptations relatives aux temps verbaux, à la valence, aux cas, ajouts, accumulation référentielle et défigement. Ces variations sont en premier lieu au service de l'actualisation des énoncés. Une fois l'ancrage textuel du figement et son importance esthétique dans le texte reconnus, il est possible d'admettre que la réduction du figement à une paraphrase qui en résume le sens nuit considérablement au texte cible : « De nature protoconceptuelle, les phrasèmes portent la construction thématique du texte » (Gréciano 1997 : 189). Pour saisir le comportement discursif et le rôle de l'expression figée dans la progression narrative, il faut passer par les mécanismes de conceptualisation, globalisation et figuration.

[327] Voir annexe II – tableau n° 139.

3.2. Structure sémantique de l'expression figée et équivalence

L'analyse linguistique est indispensable à la traduction d'une expression figée. Elle constitue sa phase interprétative et participe pleinement à la phase de réexpression. L'objet de nos analyses ont été les différentes relations sous-jacentes au réseau complexe que construit l'expression figée dans le texte. En analysant notre corpus, nous avons pu constater que l'on peut faire correspondre à la relation entre l'expression figée de la langue source et sa solution dans la langue cible, les relations paradigmatiques entre l'expression figée et la suite libre au niveau intralingual. Il s'agit des relations de synonymie, polysémie et hyperonymie par rapport aux différentes solutions de traduction, telles que l'équivalence, la paraphrase et le calque.

3.2.1. Polysémie et ambiguïté *vs* équivalence

Pergnier (1990 : 19) souligne qu'une structure syntaxique, un syntagme ou un élément lexical ne peuvent être ambigus :

> L'ambigüité – de même que la vérité, la logique, la cohérence, etc. – n'existent que par rapport à une conscience (ou si l'on préfère une pensée) qui la juge telle. Or les constituants ne sont pas des faits de conscience […].

Des faits de langue sont polysémiques. « […] C'est parce que les éléments lexicaux et morphosyntaxiques de la langue sont polysémiques que les énoncés produits se prêtent à l'ambiguïté. » (*ibid.* : 21). L'ambiguïté, qui se situe au niveau du discours, est donc à opposer à la polysémie, cette dernière se situant au niveau de la langue. Seleskovitch (1990) affirme aussi que dans la traduction par établissement d'équivalences, le contexte fait que les significations linguistiques perdent leur polysémie[328] et que le vouloir dire du locuteur se manifeste si les traducteurs ont recours à leurs connaissances extralinguistiques.

[328] Selon Nida (1964 : 40) : « The semantic field of any lexical item is always much greater than the meaning which occurs within a specific context. In fact, it is precisely the function of the context to specify the particular "terminal meaning" intended by the speaker. » . Notre traduction : « Le champ

Nous avons déjà souligné (voir *supra* I § 2.2.3.), en suivant en cela Mejri (1998b, 1999) et Conenna et Kleiber (2002), que les expressions figées ne sont pas polysémiques, c'est-à-dire qu'elles ne permettent pas à la fois une lecture littérale et une lecture figurée dans leurs réalisations discursives. Si une lecture littérale n'est pas justifiée, cela n'empêche pas pour autant que le sens global de l'expression figée puisse avoir des réalisations sémantiques variées. Compte tenu de ce potentiel relatif à la disponibilité pragmatique de l'expression figée, il est possible de lui attribuer la structure « polysémique » (au sens de Dobrovol'skij 2007 : 804). Ce type de polysémie dont parle Dobrovol'skij se situe à un autre niveau et ne fait pas intervenir le sens littéral. En effet, il s'agit d'une polysémie d'usage qui concerne les contextes qu'une expression figée préfère aux autres. Il importe de souligner que ce type de polysémie se décrit en termes de potentiel de la dérivation sémantique de l'expression figée. À ce sujet, Burger (2007 : 105) parle de « métaphorisation secondaire » (« secondary metaphorization »). Nous pourrions l'illustrer avec l'exemple *boire à la grande tasse*, signifiant « se noyer dans la mer » et « avaler involontairement de l'eau en nageant » ou *avoir les dents longues* signifiant « avoir faim » et « être très ambitieux ». Ceci ne veut pas dire que l'expression figée une fois employée en discours continue à être polysémique en raison de ses multiples emplois potentiels. Si grande que la disponibilité pragmatique de l'expression figée puisse être, cette disponibilité demeure limitée par la conceptualisation particulière. Une expression figée, grâce à son organisation conceptuelle, autorise des emplois variés, mais non infinis[329].

Revenons au caractère « vague » attribué aux expressions figées par Burger. Certains domaines cibles sont si vagues, selon lui, qu'ils laissent la voie ouverte à de nombreuses possibilités. En s'inscrivant dans une lignée pragma-sémantique, Perrin se penche sur la lexicalisation comme dernier stade diachronique d'un processus de figement. S'agissant plus particulièrement des expressions figées, Perrin (2011 : 83) affirme qu'elles sont « en voie de lexicalisation inachevée […] compte tenu de la nature

sémantique de toute unité lexicale est toujours beaucoup plus large que son sens dans un contexte particulier. En effet, la fonction même du contexte est de spécifier ce "sens final" particulier, visé par le locuteur. »

[329] Rappelons qu'il est considéré que les restrictions contextuelles s'affaiblissent à mesure que la structure de l'expression figée s'approche de l'opacité.

des séquences discursives qu'il [le figement] prend pour objet ». Par contre, une fois imbriquée dans le discours, l'expression figée perd le caractère « polysémique » du fait qu'elle s'est « accomplie ». Gréciano (1983 : 28) avait déjà avancé que le sens de l'expression figée ne se ferme qu'en discours : « C'est dans la situation énonciative, à travers ses interlocuteurs et le discours, que la signification de l'idiotisme se précise. C'est à ce niveau seulement que l'E I se ferme et ceci de façon multiple ».

Ce qui marque, selon nous, un pas en avant par rapport à toutes les réflexions sur la réalisation sémantique des expressions figées en discours et sur leur caractère « vague », est la contribution de Gréciano. Nous lui devons d'avoir formulé le problème de référence comme un acte pragmatique en intégrant le locuteur dans l'analyse linguistique : « Ce n'est ni l'ontologie, ni la langue en tant que système, mais le locuteur qui détermine la position référentielle de son énoncé » (1983 : 293). Les trois caractérisations de la structure sémantique spécifique de l'expression figée, à savoir l'expression figée comme « polysémique » (Dobrovol'skij 2007), l'expression figée comme « vague » (Burger 2007) et l'expression figée comme « (extension) multi-référentielle » (Gréciano 1983) ont en commun de faire distinguer la nature de l'expression figée de l'ambigüité. Or, ce qui distingue les observations de Gréciano, c'est la précision avec laquelle elle localise le problème. L'expression figée dont dispose la langue doit être combinée, en discours, avec des arguments. C'est l'étendue de ce choix d'arguments, l'étendue de son applicabilité, qui a poussé les chercheurs à y voir un caractère vague. Or, une fois intégrée dans le texte et appliquée à une situation précise, l'expression figée perd son caractère vague. De ce fait, elle n'est pas ambiguë.

Cette constatation ne va pas sans rappeler les éclaircissements que Fuchs apporte sur le rapport entre le sens en usage approximatif et l'ambigüité, et qui viennent à l'appui de nos postulats :

> Une expression linguistique, univoque au demeurant, est dite en emploi approximatif lorsqu'elle est utilisée pour renvoyer à un référent auquel l'expression ne s'applique que de façon limite, du fait du continuum de la réalité extralinguistique. Qu'il s'agisse d'un objet ou d'une situation, il existe en effet des référents typiques pour lesquels une dénomination linguistique s'applique de façon indiscutable, et d'autres dont les propriétés s'éloignent progressivement de la représentation associée à l'expression, en

sorte que l'on finit par ne plus savoir si l'expression s'applique encore adéquatement au référent ou non. (Fuchs 1996 : 17)

Rappelons que Gréciano (1983 : 131-145) est parvenue à la constatation que le sens de l'expression figée est un sens par usage. Nous trouvons chez Fuchs (1996 : 18) une reconfirmation de cette réflexion : « Ces termes [à l'usage approximatif] sont univoques en langue, mais leur extension dénotative est vague en ce qu'elle comporte des frontières incertaines. ».

La « polysémie » de l'expression figée ne pourrait donc constituer un problème de traduction vu sa position référentielle en discours. La problématique polysémie - équivalence affecte plus particulièrement le défigement. Ce dernier se réalise, du point de vue d'extension[330] référentielle, en transgressant les règles d'acceptabilité des domaines auxquels le concept est applicable. C'est cette transgression par rapport à des contextes acceptables qui intéresse la traduction. Or, nous avons vu que le défigement est le résultat d'une opération mentale, intellectuelle, créative et affective, somme toute préméditée, et effectuée de telle sorte que le figement soit reconnaissable. Le défigement transgresse donc les domaines habituels et attendus pour en proposer de nouveaux, mais toujours dans le cadre d'une même conceptualisation, initiale, réalisée dans l'expression figée - modèle.

Si l'expression défigée est ambiguë en discours, elle l'est d'une manière « explicite ». C'est elle-même qui nous permet de saisir les ambigüités sur lesquelles le défigement joue. Il n'est pas inutile d'insister sur la différence entre l'ambigüité voulue et l'ambigüité possible, ou selon les termes de Fuchs (1996 : 12), entre l'ambigüité « effective » et l'ambigüité « virtuelle ». Notre principale thèse rejoint ces observations d'un point de vue corrélatif. En effet, la propriété du défigement réside, selon nous, dans le fait que malgré la pluralité de lectures qu'il présente, sa compréhension ne se trouve pas bloquée. La compréhension relève de la compétence de l'interprète certes, mais les lectures sont disponibles et repérables. La production du défigement créatif, de même que sa réception / son interprétation, est fondée sur la conceptualisation de l'expression figée et sur l'« ambigüité virtuelle en langue, pour la subvertir » (Fuchs 1996 : 22). Si le

[330] Rappelons que c'est précisément en termes d'extension que Mršević-Radović (1987) a rendu compte de ce que l'on appelle le défigement.

défigement procède par la remise en question de la conceptualisation, il ne la détruit pas, il la préserve et il la rend visible. Sur la superposition de sens dans l'expression figée, Perrin (2011 : 90) dit : « Il ne s'agit en effet que d'une projection, une relecture citative de leur sens compositionnel par leur sens lexical descendant. ». Nous pouvons dire que le défigement résulte de la démonstration personnelle et unique de cette relecture citatitve par le locuteur / l'auteur du jeu de mots, comme c'est le cas de, par exemple, *On est tous dans le même bateau / D'abord, c'est pas un bateau !* (voir *supra* III § 2.4.)

La polysémie n'est pas compatible avec les problèmes posés par la traduction du figement. En revanche, la polysémie d'un constituant de l'expression figée peut susciter le défigement. En effet, le défigement exploite le dédoublement de l'expression figée en exploitant la polysémie d'un constituant. L'objectif d'un jeu de défigement ne se limite cependant pas à une simple exploitation de la polysémie. Autrement dit, si le défigement porte sur la polysémie d'un constituant, c'est parce qu'elle sert de moyen pour obtenir un effet particulier sur lequel nous reviendrons plus loin (*infra* III § 3.4.).

3.2.2. Synonymie *vs* équivalence

Une expression figée peut avoir des réalisations sémantiques différentes. De ce fait, il est légitime de vouloir fixer les limites de son sens en la comparant avec toutes les équivalences supposées être synonymes dans la langue cible[331]. Nous pouvons dire, après Dobrovol'skij (2007), que l'image mentale est le médiateur entre la structure lexicale et le sens global et que cette image impose les conditions d'usage. Ceci permet de conclure que l'étendue des équivalences possibles dans la langue cible – et parmi lesquelles le traducteur peut choisir - est limitée par rapport aux restrictions d'emploi imposées par l'image de chacune de ces équivalences possibles, qui sont censées être

[331] C'est notamment le cas du dictionnaire des expressions idiomatiques serbe-français de Milosavljević (1994) qui propose pour une expression serbe plusieurs expressions françaises. Par exemple, sous *prevesti žedna preko vode* (*litt.* faire traverser l'eau à un assoiffé), « tromper quelqu'un » figurent les équivalences suivantes: *faire prendre des vessies pour des lanternes; mener qqn du bout du nez; donner le change; jouer un tour à qqn; mettre / ficher qqn dedans; avoir / posséder qqn; tondre / manger la laine sur le dos de qqn*.

synonymes, mais qui en réalité appartiennent aux différentes paradigmes. Il serait plus judicieux de considérer ces expressions comme étant « coréférentielles sans synonymie » (Petit 1998 : 156). Par conséquent, proposer comme traduction une expression figée serbe qui serait équivalente, non à l'expression figée française que l'on traduit, mais à une expression figée « synonyme » de cette dernière, ne serait, dans la plupart des cas, guère fructueux. Or, dans notre corpus, nous avons repéré de tels cas. Une traduction du figement par figement que nous appelons « synonymique » ne saurait constituer une équivalence au niveau textuel. Si l'expression figée source et la solution proposée n'ont pas la même structure prédicative ni, de ce fait, la même extension prédicative, cela peut être un indice des divergences au niveau conceptuel.

Observons : *courir comme un lièvre* par rapport à *prendre ses jambes à son cou* et *fuir quelque chose comme la peste*. Supposons que la première soit traduite, par exemple, par *bežati kao đavo od krsta* (*litt*. s'enfuir comme le diable devant une croix). La métaphore à la base de l'expression serbe correspond davantage (mais non pas totalement) à celle qui est à la base de l'expression française *fuir quelque chose comme la peste* qu'à celle qui se trouve à la base de l'expression *courir comme un lièvre.* Ceci parce que ces deux expressions impliquent la source de la fuite. Malgré leur schéma actanciel différent, l'implication de la cause de fuite est explicite car la structure prédicative même des deux expressions impose de choisir une référence. Dans l'expression française (analysable) c'est l'objet direct *fuir <u>quelque chose</u> comme la peste*, alors que dans l'expression serbe *bežati <u>kao đavo od krsta</u>* (*litt.* s'enfuir comme le diable devant une croix), c'est le complément de comparaison *kao đavo od krsta* (*litt.* comme le diable devant une croix) qui caractérise la cause de la fuite. Cette dernière est motivée par l'ennui et par la peur provoqués par celui / ce que l'on souhaite éviter. Or, comme nous l'avons déjà vu (*supra* II § 2.1.), la traduction de *fuir quelque chose comme la peste* par *bežati kao đavo od krsta* comme solution pourrait constituer, en fonction du contexte, une incrémentalisation ou une entropie. C'est l'analyse de la traduction qui nous a permis de dégager l'apport que celle-ci peut avoir pour la linguistique. Ainsi avons-nous pu conclure que les expressions figées dénotant les mêmes concepts, ou plus précisément les concepts similaires, ne sont pas synonymes au niveau intralingual. Aussi similaires que les concepts soient, la façon dont ils sont désignés n'est pas la même. « Le problème, c'est que deux termes différemment

connotés sont rarement parfaitement synonymes (dénotativement) », dit Kerbrat-Orecchioni (1977 : 102). La traduction du figement de la langue source par un figement « synonymique » n'est pas une solution adéquate, étant donné que les expressions figées dénotant le même concept ne sont pas synonymes. Nous le démontrerons au travers un passage[332] extrait de *Ce que j'appelle oubli* Laurent Mauvignier (2011) :

[…] *non, pour toi non plus, même s'il aurait aimé que ses derniers mots soient tournés vers ce frère à qui il a pensé si souvent dans sa vie, eh bien non, pas cette fois, parce qu'il ne savait pas qu'il mourait, dans les films ils savent toujours qu'ils meurent, mais en vrai ce n'est pas aussi beau, on n'est pas si beau, on ne meurt pas, on. ne fait rien, la vie se fait minuscule et finit par se faire la malle comme un parasite abandonne une carcasse qui ne lui convient plus, c'est tout, alors pas le temps pour les belles phrases ni pour les idées profondes et généreuses,* […]

[…] *ne, čak ni tebi, iako bi voleo da njegove poslednje reči budu upućene tom bratu o kome je tako često u životu mislio, ali eto ne, ne ovog puta, zato što nije znao da umire, u filmovima uvek znaju da će umreti, ali u stvarnosti to ne izgleda tako lepo, nije čovek tako lep, ne umire, ne radi ništa, život se smanjuje i na kraju hvata maglu kao što parazit napušta kostur koji mu više ne odgovara, to je sve, i nema se vremena za lepe rečenice i duboke i plemenite ideje,* […].

La retraduction de ce qui est souligné donne : *litt.* et à la fin il rattrape le brouillard comme un parasite abandonne une carcasse.

S'il y a une équivalence entre le sens global de l'expression figée *se faire la malle* et celui de *hvatati maglu* (*litt.* rattraper le brouillard), les deux relevant également du même niveau diastratique, il n'y a pas d'équivalence au niveau textuel. Une telle solution traduit l'inconsistance des choix traductologiques. On serait amené à dire que le traducteur remet en cause ou néglige la pertinence du choix de l'auteur de sorte qu'il interprète le passage concerné comme suit : *la vie se fait minuscule et finit par se faire la malle / par prendre la poudre d'escampette / par courir à toutes jambes, par filer à l'anglaise comme un parasite abandonne une carcasse qui ne lui convient plus.*

a) Petit Robert [malle]: 1. Coffre de grandes dimensions destiné à contenir les effets qu'on emporte en voyage. *Faire sa malle, ses malles*, y ranger les objets que l'on doit emporter, et par ext. partir, s'en aller (cf faire sa valise). Loc. fam. *Se faire la malle* : s'enfuir.

[332] Voir annexe I – tableau n° 46.

b) CNRTL [malle] : P. méton. *Faire sa malle*. Ranger dans sa malle ce qu'on veut emporter en voyage. *Défaire sa malle*. Retirer les effets qu'elle contient. − Loc. fig., arg. ou pop. *Faire sa malle, se faire la malle*. Partir, s'en aller sans prévenir, *filer à l'anglaise* (d'apr. Simonin, J. Bazin, Voilà taxi! 1935, p. 218).

c) Rey- Chantreau [malle] : fam. *Se faire la malle* « s'enfuir ». Attesté vers 1940, dans le milieu carcéral au sens de « s'évader », sur le modèle d'expressions argotique comme *se faire la belle, la fuite, la paire*, plus anciennes. […] Variante → valise. L'idée de départ suscitée par ce bagage est fort ancienne : *emplir sa malle* est dans le Roman d Renard (avant 1250).

d) Milosavljević [magla] : *hvatati maglu* (*litt.* rattraper le brouillard) – pobeći ne plativši kiriju - partir la nuit, sans avoir payé le loyer : *prendre la clé des champs, filer à l'anglaise, déménager à la cloche de bois, mettre la clé sous la porte, partir en douce, prendre la poudre d'escampette*

Il est clair que le choix de l'auteur est motivé, tout comme l'est l'expression elle-même. Il n'est pas nécessaire de procéder à un traitement littéral, ni à une analyse de la motivation pour saisir l'effet de résonances. Les traces de sens « ascendant » (Perrin 2011) – « faire sa valise pour s'évader » – expriment les intentions de l'auteur qui, par son choix, établit une relation entre la dimension thématique et la dimension conceptuelle. Par son extension à droite, l'image de cette expression est renforcée (*comme un parasite abandonne une carcasse qui ne lui convient plus*) et confirme le fait que « l'abstrait se fait sensible » (Gréciano 1983 : 352). Tout cela est absent dans la traduction où le bien-fondé de la comparaison se perd, et par-là aussi toute la charge connotative. Par ailleurs, si nous trouvons la définition phraséologique de Milosavljević (1994) (« partir la nuit, sans avoir payé le loyer ») assez abusive, il n'en demeure pas moins vrai que l'expression *hvatati maglu* s'emploie dans les contextes où la fuite est motivée par un défaut de paiement ou un vol. Ainsi, la mise en parallèle *se faire la malle – abandonner* perd sa force et devient *hvatati maglu – napuštati* (*litt*. rattraper le brouillard – abandonner).

Concernant les relations synonymiques entre les expressions figées et les mots, nous avons suffisamment insisté sur le fait que les expressions figées sont des dénominations complexes, empreintes de connotations, ce qui fait qu'elles ne sont pas substituables à d'autres mots. Nous verrons (*infra* III § 3.3.) que ne traduire que le signifié global veut dire avoir recours dans la langue cible à des mots simples ou à des

paraphrases. Le problème qui se pose alors est la progression narrative à laquelle participe le figement pas son dédoublement. Au lieu de la progression synonymique, allant du neutre vers le figuré, qui se manifeste dans le texte source, la traduction qui réduit l'expression figée à son signifié global déclenche la redondance, comme c'est le cas dans : *il a coulé sans dire un mot / Il a bu une grande tasse et puis il a fermé les yeux* traduit par *utopio se a da nije izustio ni reč / Utonuo je u more i tada sklopio oči* (*litt*. il a coulé sans dire un mot / Il s'est noyé dans la mer et alors il a fermé les yeux) (voir *supra* III § 2.8.). La substitution d'une expression figée parasynonyme ou d'un mot simple parasynonyme à une expression figée accomplie dans le texte aboutit inévitablement à des pertes sémantiques.

3.2.3. Décomposabilité et paraphrase phraséologique *vs* équivalence

L'analyse de la relation entre le sens global et le sens compositionnel implique, entre autres, les notions de décomposabilité et d'isomorphisme (voir *supra* I § 2.2.1.). La décomposabilité est en relation étroite avec la motivation. Nous avons vu que les expressions figées motivées sont décomposables et peuvent être isomorphiques. Celles qui sont opaques, comme *casser sa pipe*, ne sont pas isomorphiques et leur signification phraséologique se définit souvent au moyen d'un mot simple (« mourir »).

En effet, toute la question d'isomorphisme (voir Burger 2007 : 95) dépend de la façon dont le sens phraséologique est paraphrasé. Plus précisément, l'idée de pouvoir faire correspondre à une expression figée la paraphrase de sa signification phraséologique nous a poussée à remarquer qu'une expression figée peut être traduite de façon que l'on traduise sa paraphrase intralinguale (plus ou moins idéale pour ne pas dire plus ou moins « isomorphique »). Si la paraphrase représente donc une solution possible, et même fréquente dans notre corpus, cela ne veut pas dire qu'il s'agit d'une solution adéquate. La paraphrase représente souvent une traduction déficiente. Pour l'illustrer, reprenons l'exemple de *donner le change* dont le sens phraséologique est « tromper quelqu'un ». Or ce sens définit *grosso modo* les expressions figées *jeter de la poussière aux yeux*, ainsi que *faire prendre des vessies pour des lanternes*. Cette paraphrase peut donc être considérée comme l'hyperonyme des trois expressions figées

citées. Ce qui importe évidemment est la façon dont l'expression figée dénomme le concept, voire la façon dont on trompe. *Donner le change* pourrait être paraphrasé par « lancer sur une fausse piste ». Celle-ci en tant qu'une paraphrase plus consistante du sens de l'expression figée ne représente plus l'hyperonyme des deux autres. On peut continuer : *donner le change* peut être paraphrasé aussi par « lancer la bête changée » ou même « lancer le cerf qui n'est pas celui qui a été lancé et que l'on poursuit par erreur » (Rey et Chantreau 1997). Une telle paraphrase idéalement précise n'a évidemment pas d'intérêt pour la traduction. Outre sa déficience au niveau de l'esthétique littéraire et au niveau sémantique (explicitation), ce sont les connotations qui ne se laissent pas transmettre par l'isomorphisme. Tout comme l'isomorphisme n'est pas en mesure de porter les connotations que porte l'expression figée, la paraphrase, aussi précise qu'elle soit, possède rarement les connotations que possède l'expression figée.

Est-il nécessaire pour la traduction de garder au moins le concept de la chasse ? Admettons que le traducteur ne puisse pas trouver une expression figée adéquate en serbe. Comment devrait-il paraphraser l'expression figée française et quelles sont les nuances idiomatiques qu'il importe de préserver ? Comme l'a démontré notre corpus, l'essentiel pour la traduction n'est pas la chasse, mais le lien entre la construction conceptuelle et la construction thématique. La métaphore derrière l'image que portent les constituants se traduit par la connexion entre la tromperie et l'illusion provoquée par le changement d'un objet, et, dans ce cas précis (*Inventaires* de Philippe Minyana), par détournement par illusion au niveau personnel et affectif. Dès lors, il devient clair qu'une fois que le traducteur a interprété la façon dont le concept est perçu au niveau textuel, cette même façon peut guider le traducteur non seulement dans son choix d'une expression figée correspondante, mais aussi, en l'absence de cette dernière, dans la recherche d'une paraphrase adéquate.

Quant au défigement, et son figement-modèle, nous avons vu (*supra* I § 4.3) que la décomposabilité de l'expression figée peut être une invitation à précisément décomposer l'expression pour décortiquer sa motivation. La motivation entre le signifié de synthèse-modèle et le signifié analytique-modèle inspire le jeu de mots. L'objectif de celui-ci est de proposer un nouveau signifié de synthèse, mais sa construction du sens (*Serpent que j'ai réchauffé dans mon veston d'alpaga !*) ne se fait pas indépendamment

ni du signifié de synthèse-modèle, ni évidemment du signifié analytique-modèle. La décomposabilité de l'expression figée, incite à décomposer sa motivation. Plus elle est accessible, plus elle suscite le défigement. Observée sous le prisme du comportement discursif de l'expression figée, la décomposabilité est compatible avec les problèmes de traduction. Au niveau du texte, elle peut donner lieu à des remotivations diverses. La question fondamentale qui se pose du point de vue de la traduction est alors la question de rôle du sens compositionnel. Nous avons vu que, selon certains chercheurs, les expressions figées à structure « vive » (Mršević-Radović 1987), c'est-à-dire les expressions figée décomposables, sont susceptibles d'être accompagnées d'une lecture littérale. Ensuite, il est communément admis que le défigement active la lecture littérale et la référence des constituants. Quelles en seraient les conséquences pour la traduction ? Ce que nous souhaitons mettre en évidence, c'est que tout défigement vise un effet, et non pas la dénotation d'un constituant particulier. La fonction du jeu de mots *On est tous dans le même bateau / D'abord c'est pas un bateau*, ne se réduit pas à la référence du bateau, comme un objet réel. Le jeu de mot a le mérite de faire participer le locuteur et l'allocutaire à la genèse d'un nouveau signifié de synthèse, encore plus riche en strate que son modèle.

Si, en analysant l'exemple de *Serpent que j'ai réchauffé dans mon veston d'alpaga !*, nous avons souligné que le défigement actualise le sème /chaud/ du verbe *réchauffer*, c'était pour montrer que ce procédé aboutit à un nouveau signifié de synthèse et ne s'arrête pas sur la valeur dénotative de tel ou tel constituant. Quelles conclusions pouvons-nous en tirer ? Si l'on ne voit dans le défigement qu'un passage de la forme figée vers la forme libre, le traducteur est condamné à vouloir traduire les valeurs dénotatives. D'où résultent soit une traduction déficiente qui rend le sens dénotatif, qui lui n'est pas à même de déclencher un quelconque effet dans le texte cible, soit une non-traduction, en raison notamment des relations asymétriques entre deux langues. Pour la « survie » de l'effet - produit par l'intégration de l'expression figée dans le texte source - dans la langue cible, il faut accepter qu'à la construction de l'effet participent l'expression figée-modèle, l'énonciateur et le texte. L'effet que vise l'énonciateur ne réside pas dans l'activation de la lecture littérale, ni dans la dénotation du constituant, mais dans le nouveau signifié de synthèse. Il n'est pas contestable que la décomposabilité suscite les diverses remotivations, mais ces dernières ne sont jamais

réalisées dans le but de rendre la référence au constituant. Au contraire, l'activation de référence n'est qu'un instrument de l'énonciateur lui permettant de produire un sens plus chargé en connotation et plus riche en implicite et qui, à son tour, fait progresser la narration discursive.

Cependant, c'est seulement au niveau des remotivations réellement effectuées en discours, que la décomposabilité intéresse la traduction. Concernant la traduction des expressions figées décomposables qui ne sont pas défigées dans le texte, leur décomposabilité est pertinente pour la traduction dans la mesure où elle véhicule le sens connotatif, et non le sens dénotatif. Les analyses de notre corpus le démontrent distinctement. C'est cette charge connotative, et non dénotative, qui permet de traduire d'une façon « fidèle » pour ne pas dire « compositionnelle » l'occurrence *Je la hisserai moi-même dans l'avion par la peau du cou* par *Zgrabiću je za šiju i lično ubaciti u avion* (*litt.* je l'agripperai par le cou et la fourrerai personnellement dans l'avion). *Agripper par le cou* n'est pas une forme figée en serbe, mais cette traduction n'est pas non plus déficiente car elle réussit à transmettre l'analogie affective universelle. L'expression figée *hisser par la peau du cou* est caractérisée par « figuration-remétaphorisation guidée non pas par les lois de la référence, mais par celles de l'analogie affective » (Gréciano 1998 : 205).

C'est donc l'analyse linguistique qui est en mesure de fournir la piste à suivre pour obtenir la solution adéquate. La linguistique est capable d'expliquer les bases sur lesquelles l'énonciateur s'appuie pour produire l'effet qui est à traduire.

3.2.4. Motivation métaphorique et symbolique *vs* équivalence

L'un des objectifs que nous nous sommes fixé a consisté à nous interroger sur la pertinence du dilemme entre l'approche cibliste et l'approche sourcière quant à la traduction des expressions figées. Comme ces dernières sont par définition caractérisées par une forte dimension culturelle, il paraît justifié de présumer que le traducteur ait devant lui le choix entre la stratégie de « domestication », d'une part, et la stratégie qui insiste sur la tonalité exotique, de l'autre. Nous avons pu constater cependant que la

problématique de l'ethnocentrisme de Berman n'est pas relative à la traduction de toute expression figée. Certes, on peut qualifier certaines expressions figées d'être caractéristiques de la langue française. Il convient pourtant d'imposer une distinction nette entre deux faits : une expression figée française peut avoir une motivation conceptuelle spécifique et différente de l'expression figée serbe. Ceci ne veut pas pour autant dire que cette expression figée française est vécue comme typiquement française. Avec une question ainsi posée, nous entrons dans le champ de bataille des traductologues en affirmant que la majorité de divergences que nous avons constatées découlent de la polylexicalité et, par conséquent, de différents transferts de domaines. Mejri (1997 : 605) souligne la nature à la fois universelle et spécifique du phénomène de figement :

> si le figement […] est un phénomène universel impliquant les mêmes mécanismes linguistiques et présentant plusieurs caractéristiques communes telles que la polylexicalité, la globalisation, la conceptualisation, la figuration, etc., il donne lieu dans chaque langue à des SF [séquences figées] propres : les parcours et les transferts de domaines, et les sélections sémiques sont rarement les mêmes.

Plus particulièrement, ce sont les multiples possibilités de manipuler le concept de l'expression figée, construit à partir d'autres concepts, pour l'étendre à de nouveaux contextes, qui causent les problèmes de son interprétation et de sa traduction dans une autre langue. Il est erroné de réduire les expressions figées aux aspects stéréotypiques[333]. Même si, depuis Dobrovol'skij, nous savons qu'un constituant peut être « symbolique » et qu'il peut guider le sens de l'expression figée, en lui fournissant une motivation symbolique, cette expression n'est pas nécessairement perçue comme « française » par le locuteur francophone. La traduction des expressions figées ne peut être effectuée en fonction du choix entre une approche éthique et une approche ethnocentrique. Pour éclairer cependant davantage cette alternative, il faudrait répondre aux questions suivantes :

- Quelles sont les solutions concrètes que fournit chacune des deux approches ?

[333] Nous ne pensons pas seulement à des expressions figées nécessairement stéréotypées car contenant une appartenance ethnique : *filer à l'anglaise* ou *pušiti kao Turčin* (litt. fumer comme un Turc), mais aussi à des expressions figées dont les constituants sont des « culturèmes ».

- Est-ce que et, si oui, à quel moment, le traducteur se voit obligé d'opter pour l'une ou l'autre approche ?

L'identification de la nature de la motivation peut esquisser des réponses. La traduction d'une expression figée culturellement marquée dépend donc premièrement du fait que sa motivation relève :

- d'un fonds universel et commun à un grand nombre de langues, d'un héritage européen
- d'une conceptualisation de la réalité spécifique d'une langue
- d'une conceptualisation spécifique de la doxa de cette langue.

Les réponses se situent, ensuite, par rapport à la distinction que nous avons exposée, entre l'emploi des expressions figées en narration et leur emploi par des personnages. L'introduction d'une telle distinction se trouve justifiée dans la mesure où l'on tient compte également des résultats sur les jugements de degré d'usage obtenus dans le cadre des recherches psycholinguistiques :

> These metacommunicative comments ["too old-fashioned", "to antiquated", "to traditional", "outdated", "old language"] should be taken into consideration when differentiating between narrative texts in the third person and conversation with an 'I' speaking in the first person. When in the third person, these phrasemes are used fully normally by a great number of people. But their use in the first person is often only possible for self-confident speakers who are used to speaking in public[334]. (Buhofer 2007 : 848)

Si Buhofer trouve pertinent de poser la question du jugement d'usage d'une expression figée en termes de son emploi à la 1ère ou à la 3ème personne, il est raisonnable de s'interroger sur l'impact que pourrait avoir un tel jugement sur la caractérisation psychologique des personnages qui s'expriment en utilisant les

[334] « Ces commentaires métacommunicatifs ["trop démodé", "trop désuet", "trop traditionnel", "dépassé", "inusité"] devraient être pris en considération afin de différencier les textes narratifs à la troisième personne et les conversations avec un sujet parlant "Je" qui s'exprime à la première personne. À la troisième personne, ces phrasèmes sont pleinement et naturellement utilisés par un grand nombre de locuteurs. Cependant, ce ne sont que les locuteurs ayant confiance en eux-mêmes et ayant l'habitude de s'exprimer en public, qui utilisent lesdits phrasèmes à la première personne. » (notre traduction).

expressions figées. Il est nécessaire cependant de bien délimiter la problématique. Notre corpus comprend des exemples d'expressions figées qui sont imbriquées dans la narration (et dans les didascalies[335]) et des exemples d'expressions figées employées dans le discours direct par des personnages. Ceci est notamment le cas des pièces de théâtre où la narration se réalise par dialogue entre les personnages. Cela dit, on serait tentée de considérer qu'un personnage francophone ne peut pas réfléchir et s'exprimer au moyen des images composant une expression figée serbe, même si cette dernière représente une équivalence dynamique. Nous sommes bien d'accord pour dire qu'il n'est pas approprié - bien qu'il s'agisse là, selon nous, d'un cas extrême - de voir le grand-père prononcer : […] *i visoke potpetice kojima mi je upropaštavala tepihe koji su me koštali ko svetog Petra kajgana*. (*litt.* qui m'avaient coûté comme l'omelette à Saint Pierre) pour *et ses talons aiguilles pour bousiller des tapis qui m'avaient coûté les yeux de la tête* (voir *supra* III § 3.1.3.) sachant qu'il s'agit d'une pièce de théâtre de l'auteur français et dont l'action se déroule en France. Or, nous le répétons, si chaque langue construit les expressions figées à partir de domaines plus ou moins différents, cela ne veut pas dire que l'expression figée d'une langue laisse l'impression d'appartenir précisément à cette langue. L'image que libère une expression figée française n'est pas obligatoirement une image typiquement « française », mais une image qui apporte telle ou telle connotation. En s'interrogeant sur le postulat avancé par Lakoff et Johnson (1980) selon qui les métaphores utilisées par les locuteurs influencent leur façon de penser, Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 139) soulignent la nature dynamique des concepts métaphoriques et leur dépendance du contexte. Selon Gibbs (1996 : 138), cité par Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 138), cet impact de la métaphore est effectif seulement au moment où elle est utilisée :

> The so-called problem of multiple metaphors for identical target concepts can be easily handled if we view concepts not as fixed, static structures but as temporary representations that are dynamic and context-dependent. Under this view, concepts are

[335] *Le gardien revient. Ils se cachent derrière le socle et, au moment où il passe, attaque concertée. Il tombe sans faire ouf.* (p. 107), *Mademoiselle Bonsoir* de Boris Vian (2009). Voir annexe I – tableau n° 116.

> temporary, independent constructions in working memory created on the spot from generic and episodic information in long-term memory[336].

Mejri (1997 : 447), à son tour, s'interroge sur cette problématique sans toutefois fonder ses explications sur l'« instantanéité » de la représentation qu'a le locuteur au moment de l'emploi d'une expression figée, telle que *être avare comme un Écossais* : « Le recours aux noms ethniques dans certaines séquences, qui véhiculent en plus une valeur appréciative, ne reflète pas forcément l'univers de croyance du locuteur. Il s'agit d'une vision, initialement subjective, objectivée par le figement ». Prandi (1998 : 98-99) rend compte du fait en expliquant que :

> Pour qu'une extension d'emploi née dans les contingences d'un acte de communication se change en patrimoine d'une communauté linguistique, il suffit que l'ensemble de ces membres partage le lien noué par l'inférence, indépendamment du fait que ce lien soit transparent – que la motivation soit accessible.

Il n'est pas, par conséquent, légitime de considérer que le traducteur se trouve devant le dilemme entre une orientation cibliste ou une orientation sourcière à chaque fois qu'il traduit une expression figée. En traduisant *On est tous dans le même bateau* par *Svi smo u istom sosu* (*litt.* nous sommes tous dans la même sauce), le traducteur n'a pas « domestiqué » l'expression figée française. Il n'a pas supprimé un constituant culturellement marqué qui aurait une charge culturelle importante pour le texte. On peut dire d'un grand nombre d'expressions figées « typiques » d'une langue qu'elles ne sont pas senties comme saillantes par le locuteur et que leur emploi par le locuteur n'implique nécessairement pas qu'il partage les valeurs de la conceptualisation que ces expressions laissent entendre. Nous savons, depuis les recherches cognitives sur le stéréotype, que ce dernier a un rôle « dans le processus cognitif ordinaire, en particulier l'acquisition, l'élaboration et le stockage des informations. » (Amossy et Pierrot 2011 : 49). Il ressort clairement de notre corpus que la majorité des expressions figées, en tant que schémas préexistants, sont un moyen économique pour exprimer un concept

[336] « Le prétendu problème de multiples métaphores désignant des concepts cibles identiques peut facilement être traité si l'on envisage les concepts, non comme des structures statiques et fixes, mais comme des représentations temporaires, dynamiques et dépendantes du contexte. Dans cette optique, les concepts représentent des constructions temporaires et indépendantes dans la mémoire de travail, créées instantanément, à partir des informations générales et épisodiques puisées dans la mémoire à long terme. » (notre traduction).

complexe. Elles apportent la preuve que « la démarche de catégorisation et de schématisation, qui n'exclut en rien la faculté d'individualiser, est indispensable à la cognition. » (Amossy et Pierrot 2011 : 51).

Il n'est pas donc étonnant que certains, par exemple Jamet (2003 : 140), aillent jusqu'à dire que l'on peut ne pas tenir compte d'une métaphore si elle est « un pur cliché, une métaphore morte ». L'activité métaphorique n'est pas toujours vécue comme telle. C'est le cas de l'expression figée *être dans le même bateau* où la solidarité de l'équipe dans une situation difficile est évoquée par l'image du bateau. Cette image est partagée par la langue anglaise (*to be in the same boat*), mais non par la langue serbe. Or, elle est importante pour le texte à cause de sa conceptualisation, de l'isotopie locative qu'elle fait introduire, et non à cause de *bateau* en tant que référence. Ceci justifie le choix d'une expression figée serbe analogue au plan conceptuel, mais exige en même temps que ce choix introduise, à l'instar de *bateau*, sinon la même isotopie, au moins le même effet de rupture, c'est-à-dire l'effet de l'irruption d'une autre dimension, comme c'est le cas dans le texte source où l'introduction de la spatialité implique la présence du public. Nous en déduisons que même en cas de défigement, la dénotation du constituant n'est relative aux problèmes de traduction qu'en tant que connotation. C'est l'effet produit par l'activation de la dénotation, et non la valeur dénotative du constituant en soi, qui vient à l'appui des stratégies discursives de l'auteur. On observe la même idée chez Kerbrat-Orecchioni (1977 : 146) :

> Le contexte impose le sens le plus rare, mais en filigrane se dessine dans la conscience linguistique de l'encodeur et du décodeur le sens le plus fréquent, le plus usuel, dans la mesure précisément où ces propriétés lui confèrent une plus grande force d'affirmation. La plupart du temps, on a donc le schéma : sens figuré dénoté[337] / sens propre connoté.

L'analyse de notre corpus nous permet de poser que les problèmes de traduction d'expressions figées françaises vers le serbe relèvent davantage du potentiel de leur contenu conceptuel que de leur aspect culturel. Ce premier résultat nous invite à pousser plus loin cette hypothèse en lui ajoutant que le rôle des constituants culturellement

[337] La définition du trope que Kerbrat-Orrechioni propose ailleurs (1986 : 99) est la suivante : « Le trope convertit en contenu dénoté un contenu connoté dérivé : dérivé-de-langue (donc littéral et explicite) dans le cas du trope lexicalisé, dérivé-de-discours (donc non littéral et implicite) dans celui du trope d'invention. »

marqués consiste à élaborer un effet global qui ne se réduit pas à une allusion particulière à laquelle le constituant fait référence. Nous renvoyons à l'affirmation suivante de Gréciano (1983 : 208) : « L'énonciateur retient l'EI en raison de sa double lecture où des allusions référentielles connotent un sens figuré dénotatif ».

Concernant la motivation iconique au sens de Dobrovol'skij et Piirainen (2005), elle se manifeste comme analogie, similitude entre le sens dénoté (sens global) et l'image contenu dans le sens littéral, comme c'est le cas de *tourner comme un ours en cage* :

LOUISE. *Mon chéri plutôt que de tourner en rond comme un ours si tu triais tes illustrés ?* (p. 37)

LUIZ : *Dragi umesto da se kao mačka vrtiš ukrug što ne središ svoje časopise?* (p. 271)

Retraduction : *litt.* plutôt que de tourner comme un chat en rond

Dans cette expression figurant dans la réplique extraite de *Demande d'emploi* de Michel Vinaver[338], *ours* n'a pas une fonction symbolique, mais iconique, représentant l'*ours* comme attraction de cirque (voir Dobrovol'skij & Piirainen 2005 : 344). C'est donc l'observation de son comportement qui a donné la signification de l'expression « marcher de long en large dans une chambre » (Rey et Chantreau 1997), inexistante en serbe sous cette forme. L'expression proposée dans la traduction serbe *vrteti se kao mačka u krug* (*litt*. tourner comme un chat en rond) n'est cependant pas conventionnel. Elle ne figure dans aucun dictionnaire. En revanche, elle a l'air lexicalisée, probablement à cause de sa ressemblance avec deux expressions serbes : *vrteti se u krug / tourner en rond* et *obilaziti kao mačak oko vruće kaše* (*litt*. tourner comme un chat autour de la bouillie chaude) dont l'équivalent français serait, selon le dictionnaire de Milosavljević (1994), *tourner autour du pot*. Le traducteur a judicieusement enlevé le constituant *ours* pour « forger » une solution évoquant l'image du mouvement de l'animal impatient qui ne peut pas tenir en place « par désœuvrement et par énervement » (CNRTL [ours]). Ce procédé ne saurait représenter une domestication. En revanche, le traducteur semble véritablement contraint d'adopter une position claire lorsque l'expression figée prononcée par un personnage est culturellement marquée.

[338] Voir annexe I – tableau n° 74.

Mais, même dans ce cas, il est nécessaire de vérifier si le marqueur est inhérent seulement à la langue française. S'il est vrai que, par exemple, l'expression figée *réchauffer un serpent dans son sein* / *grejati guju u nedrima*, est culturellement marquée, sa traduction ne pose aucune difficulté car elle appartient au fonds culturel européen. Le problème réel que pose la traduction de cette expression tient au fait qu'elle est, grâce au dédoublement sémantique qui la caractérise, ancrée dans le texte où elle assume désormais une fonction remarquable.

En ce qui concerne les différents degrés de difficultés posées par la traduction des « expressions phraséologiques », nous rappelons les conclusions de Mrazović (1982 : 357-362), bien que son étude s'inscrive plutôt dans une perspective de langue que du discours. Selon lui, les expressions figées provenant de mêmes sources et existant dans presque toutes les langues sont les plus faciles à traduire, car elles se traduisent littéralement. Ainsi le fonds biblique donne en serbe *neverni Toma* et *Thomas l'incrédule* en français pour désigner une personne incrédule. Les sources historiques ont donné dans différentes langues la même expression signifiant « résoudre un problème inextricable » : *preseći Gordijev čvor* / *trancher le nœud gordien*. Ajoutons-y *jabuka razdora* / *pomme de discorde* (source mythologique), *boriti se sa vetrenjačama* / *lutter contre les moulins à vent* (sources littéraires), *vaditi kestenje iz vatre* / *tirer les marrons du feu* (qui trouve son origine dans les *Fables* de La Fontaine). La traduction de ce type d'expressions figées « ambulantes » (voir Bárdosi 1989 : 11) ne pose évidemment pas de problèmes d'ordre éthique ou ethnocentrique. En effet, les problèmes posés par la traduction des expressions figées, qu'elles soient ambulantes ou spécifiques d'une langue, dépassent ce dilemme. Les expressions figées posent des obstacles encore plus complexes au traducteur, qui, eux, ne peuvent être résolus que par le biais de la linguistique.

Certaines expressions figées sont cependant plus spécifiquement marquées quand elles contiennent un constituant lexical typique pour une culture particulière. Nous touchons ici à la question de l'effet d'étrangeté (voir *supra* II § 3.1.2.), que nous avons exemplifiée par *pleurer comme une Madeleine*[339]. Or, dans notre corpus nous n'avons pas rencontré les expressions figées de ce type, c'est-à-dire les expressions

[339] Nous avons initialement repris cet exemple de Galisson (2000 : 49).

figées dont un constituant particulier serait significatif pour leur traduction. Encore une fois, les observations de Gréciano (1983 : 201) sur le figement allemand viennent à l'appui de notre thèse : « Si certains emplois idiomatiques conservent des allusions dénotatives, celles-ci ne constituent point le but, mais sont le moyen d'élaboration d'un sens. » ; « Les réminiscences propres se situent sur une dimension non-dénotative aréférentielle et correspondant à une intention communicative de l'énonciateur. » (Gréciano 1983 : 220).

Une discussion particulière est menée autour de la dénotation du nom propre. Cette problématique est au cœur des études traductologiques. Nous renonçons toutefois à nous occuper ici d'un domaine aussi vaste que le nom propre-culturème comme constituant de l'expression figée et nous nous contenterons de souligner que c'est toujours la description linguistique qui apporte des réponses. Pour l'illustrer, nous renvoyons à Gréciano (1983 : 264) selon qui « Dans les lexicalisations diverses, les noms propres perdent leur valeur d'actualité, leur dénotation actuelle, pour prendre une valeur qualitative, hypocoristique, voire émotionnelle ». Le sens des expressions figées « ambulantes », européennes, bibliques, comportant des noms propres, est toujours symbolique. Dans d'autres cas, le nom propre, comme l'a souligné Gréciano (1983 : 265), « n'est plus lié à aucun personnage spécifique, mais se substitue à toute personne. », dont l'exemple est toujours *pleurer comme une Madeleine*. En consacrant une étude sur le statut du nom propre dans les énoncés proverbiaux, Ben Amor (2004 : 42) fait remarquer que « si le NP [nom propre] dans l'EP [énoncé proverbial] réfère à une personne ou à un lieu, c'est parce que l'EP désigne non seulement plusieurs personnes et plusieurs lieux mais encore toute personne et tout lieu. ». Plus précisément encore, le nom propre désigne « une classe de personnes, une classe de lieux » (*ibid.* : 43), la distinction faite toutefois entre les noms propres « dont l'interprétation est tributaire du référent initial » (*déshabiller Pierre pour habiller Paul*) et les noms propres « qui ont rompu le lien avec le référent initial ou dont le lien s'est considérablement affaibli » (*Le fard ne peut d'Hécube faire Hélène*) (*ibid.* : 46).

Loin de nous cependant l'idée de diminuer la portée de ce problème traductologique[340]. Nous soulignons simplement la nécessité de déterminer son statut et sa portée dans chaque cas particulier. Reprenons l'exemple de l'expression figée française *coûter les yeux de la tête* qui a son correspondance figée en serbe : *koštati kao svetog Petra kajgana* (*litt.* coûter comme l'omelette à Saint Pierre). Il n'est pas difficile de s'apercevoir de la charge culturelle à la base de la correspondance serbe dont l'indice est déjà le nom d'un Saint. Même en l'absence du contexte nous pouvons prévoir les distorsions que cette expression figée en tant qu'éventuelle solution est susceptible d'introduire.

À notre avis, un réel dilemme entre l'approche sourcière et l'approche cibliste n'a lieu d'être que si l'expression figée culturellement marquée contient une référence ethnique exploitée dans le texte - et au niveau du texte dans sa totalité - et qui est importante pour le locuteur francophone, mais n'a pas de valeur pour le lecteur de la traduction. Le traducteur est alors obligé de négocier et d'opter soit pour une traduction éthique soit pour une traduction ethnocentrique, qui s'inscrit dans son approche générale. Dans les autres cas, la contrainte de garder les constituants de la langue source en tant que références ne se vérifie pas, vu que même dans la langue source « leur identité référentielle est secondaire, elle sert de point de comparaison à une similitude catégorielle se situant à des niveaux multiples » (Gréciano 1983 : 195). L'objectif est de proposer dans la langue cible une expression figée dont la conceptualisation est en symbiose avec le texte littéraire. L'union entre la forme et le contenu devient très sensible dans le texte littéraire.

Si les domaines connectés dans l'expression figée ne sont pas les mêmes dans la langue source et dans la langue cible, les effets de sens produits par l'image peuvent l'être. Comparons l'expression *un caillou dans la chaussure* avec *trn u oku* (*litt*. épine dans l'œil) et la similarité des contextes qu'elles acceptent dans le discours journalistique :

[340] Pour une étude complète sur les problèmes des noms propres et leur traduisibilité (roumain-français), nous renvoyons à Lungu-Badea (2011).

Le père aime à répéter que « un Front National gentil, ça n'intéresse personne. Caillou dans la chaussure de sa fille, il s'amuse occasionnellement, tout en reconnaissant ses succès, à lui lancer une pique (*20 Minutes*, le 10 juin 2014).

Putinovi miljenici trn u oku Zapada (*Blic online*, le 27 avril 015). (*litt*. les chouchous de Putin [sont] épine dans l'œil de l'Occident)[341].

Le choix restrictif entre l'approche éthique et l'approche ethnocentrique ne concerne pas la traduction des expressions figées dépouillées dans notre corpus. Ce qui intéresse la traduction, c'est la façon dont le locuteur établit le lien, c'est-à-dire l'analogie entre la réalité dénommée par l'expression figée et l'expression figée elle-même : « L'analogie rend le mieux compte du lien qu'un locuteur établit entre la formulation idiomatique d'un concept et la portion de réalité à laquelle il est assigné » (Gréciano 1983 : 198). C'est la façon dont le locuteur établit ce lien et la façon dont il applique cette opération dans la production discursive qui sont compatibles avec les problèmes de traduction.

Dans le cadre d'une autre étude, il serait intéressant d'approfondir les analyses en intégrant dans le corpus les expressions figées contenant un constituant symbolique dont la dénotation est exploitée dans le texte. Un tel corpus permettrait de vérifier notre conjecture selon laquelle le dilemme entre l'approche éthique et ethnocentrique et l'approche sourcière ne concernerait que ces cas précis.

3.2.5. Inscription mémorielle *vs* équivalence

Nous analyserons encore une propriété de l'expression figée ayant une incidence considérable sur sa traduction. Le sens de l'expression figée en discours est accompagné d'une fonction expressive. Cette dernière est étroitement corrélé avec la reconnaissance du (dé)figement. La traduction ayant pour objectif de proposer une équivalence « dynamique » ne peut pas s'empêcher de s'intéresser à l'effet qui se dégage de cette reconnaissance.

[341] Voir annexe II – tableaux n° 140 et n° 141.

Les traductologues s'accordent à dire que, par exemple, une expression rare ne doit pas être traduite par une contrepartie sentie comme un cliché (voir par exemple Bouchard 1984 : 20). Parmi les principes négatifs relatifs à la traduction des formes sentencieuses cités par Anscombre (2009 : 12) figurent le principe négatif « proverbe un jour, proverbe toujours » qui permet de traduire une forme sentencieuse contemporaine par une autre tombée en désuétude, ainsi que le principe d'équivalence stylistique et statistique qui autorise la traduction d'un proverbe rare par un proverbe d'usage quotidien et *vice versa*.

Une remarque s'impose. Il est évident qu'attribuer tel ou tel niveau de langue à une expression figée dépend du fait si l'on se situe du point de vue d'un linguiste ou du point de vue d'un traducteur ou encore du point de vue de n'importe quel locuteur. Si l'on se situe dans cette dernière perspective, il est *a priori* déraisonnable de parler d'une équivalence stylistique perçue universellement comme telle. Si l'on reconnaît qu'il est impossible de pénétrer dans la conscience de chaque locuteur / lecteur de la traduction, on admet que la familiarité, la connaissance et la perception de ce qui signifie une expression figée sont tout logiquement des questions purement individuelles. Nous avons déjà vu que Buhofer est parvenue à des résultats très intéressants sur les jugements que les locuteurs portent à l'égard de degré de l'usage ou non-usage d'une expression figée. Ces jugements ne sont pas toujours collectifs :

> The most frequent and foremost explanation for non-use suggests diachronically oriented stylistic criticism: "too old-fashioned", "to antiquated", "to traditional", "outdated", "old language".[…] This point of criticism ("old-fashioned etc.) can be found with almost any phrasemes, i.e. for any given phraseme to be judged it is possible to find informants who consider it old-fashioned[342]. (Buhofer 2007: 848)

La traduction ne peut pas tenir compte de ces jugements individuels, mais se doit de prendre en considération la fréquence d'emploi d'une image. Ceci est un facteur significatif pour la traduction. Autrement dit, c'est le « statut mémoriel » que Grunig a

[342] « La principale et la plus fréquente explication du non-usage suggère une attitude critique stylistique d'ordre diachronique : "trop démodé", "trop désuet", "trop traditionnel", "dépassé", "inusité". […] Ce type de critique ("démodé", etc.) peut être trouvé pour quasiment tous les phrasèmes. Autrement dit, pour tout phrasème, il est possible de trouver des informateurs qui le considèreraient comme démodé. » (notre traduction).

attaché à toutes les expressions figées, qui doit être pris en considération lors de leur traduction :

> La mémoire inscrit mais aussi […] associe à cette inscription un " taux d'emploi". De là viendrait ce qui se manifeste dans le vécu explicitable comme une familiarité réconfortante mais aussi à l'occasion comme un dégoût ou une saturation. (Grunig 1997 : 239)

Le traducteur devrait reconnaître le « taux d'emploi » qu'une communauté linguistique attribue à l'expression figée concernée pour pouvoir estimer sa saillance dans un emploi particulier. Il est censé identifier la norme de l'expression figée à traduire. L'objectif final consiste à faire passer dans la traduction l'effet de distance qui existe dans le texte source entre le vécu général par rapport à cette expression et le vécu par rapport à son emploi particulier. En effet, même si de nombreuses expressions figées sont équivalentes dans beaucoup de langues européennes du fait qu'elles partagent les mêmes métaphores, elles peuvent diverger au niveau du jugement porté par les locuteurs à l'égard de leur conformité à l'usage (*balayer devant sa maison / mesti ispred svoje kuće* ; voir *supra* III § 3.1.1.). L'identité de l'énonciateur joue également un rôle important : il suffit de penser à l'usage extrêmement répandu de l'expression « symbolique » et « gestuelle » *kucati o drvo* (*litt.* frapper sur le bois) parmi les locuteurs serbophones (dans des contextes extrêmement variés), par rapport à la fréquence et l'extension de son usage en français : *toucher du bois*[343]. Sur l'échelle de difficulté qu'il a établie, Mrazović (1982) considère que de telles expressions ne posent pas de difficultés au traducteur. Or, il ne tient pas compte du fait que même les expressions figées qui apparemment ne posent pas de problèmes de traduction – en raison de leur transparence ou grâce à l'équivalence existant dans la langue cible – se prêtent à des erreurs de traduction si le traducteur perd de vue les fonctions du (dé)figement dans son contexte particulier. Soulignons au passage l'inutilité de se lancer dans l'établissement d'échelle de difficulté que pose la traduction des expressions figées considérées en tant que faits de langue.

Le traducteur, ayant mesuré la saillance perçue dans la langue source, se doit de la reproduire dans la langue cible. Selon les termes de Siepmann (2008 : 183), ce n'est

[343] Exemple tiré de notre corpus. Voir annexe I – tableaux n° 86.

pas seulement « le principe d'idiomaticité », qui est à prendre en considération, mais également et surtout « le principe de créativité ». Cela peut être, par exemple, la moindre fréquence de l'image qu'il importe de rendre dans la langue cible, et non l'image telle quelle. L'écart entre l'emploi effectif de l'expression figée par rapport à la norme et au statut mémoriel est compatible avec les problèmes posés par sa traduction.

La formulation des problèmes contradictoires qui contraignent le choix du traducteur est d'une grande utilité scientifique, à notre avis, et méritent d'être approfondis dans le sous-chapitre suivant. Nous essayerons dans ce qui suit de décrire les solutions proposées par les traducteurs et identifiées dans notre corpus, tout en tâchant de tenir compte de ces contraintes.

3.3. Solutions identifiées

Avant de répertorier les différentes solutions repérées dans notre corpus, il est utile de souligner que les résultats obtenus nous ont permis de constater que le caractère du corpus étudié est un facteur considérable. Comme nous l'avons déjà indiqué, le corpus phraséologique est très souvent dictionnairique. Or, les dictionnaires, à notre avis, tout en étant un précieux outil pour la traduction du figement, peuvent dérouter le traducteur. Autrement dit, au vu des équivalences dictionnairiques, on dirait que les équivalences sont plus nombreuses et même plus « totales » qu'elles ne le sont dans une œuvre littéraire et sa traduction. Là où le dictionnaire propose une expression figée équivalente, la traduction littéraire peut le refuser comme solution. Ceci s'explique par l'inutilité de formuler un système de stratégies de traduction applicables à des contextes particuliers. Ce qui compte, c'est la réalisation pragma-sémantique de l'expression figée dans un texte précis par rapport à son potentiel, dont les dictionnaires ne rendent compte en ne proposant qu'une signification phraséologique définitoire ou une multitude d'équivalences supposées être synonymes.

Il est utile de rappeler que notre objectif n'a pas été de dresser une liste d'équivalences ni d'obtenir des résultats statistiques. Si nous proposons ci-dessous une classification des solutions identifiées, c'est parce qu'elles nous aident à décrire les

problèmes contradictoires posés par la traduction des expressions figées et parce que l'analyse de ses traductions met davantage en lumière les propriétés linguistiques du figement. L'analyse au niveau intralingual se voit ainsi complétée par un regard interlingual.

Analyser les solutions de traduction implique de nouveau une remarque d'ordre psycholinguistique. Il s'agit de la subjectivité, non seulement comme facteur de l'usage que nous venons d'aborder (*supra* III § 3.2.5.), mais aussi comme facteur des interprétations possibles du locuteur / lecteur, et finalement de celles du traducteur. Une équivalence universellement perçue comme telle ne peut constituer l'objectif d'une traduction, de même que le jugement individuel ne peut constituer l'objet d'une analyse linguistique. Si l'on tient compte du caractère littéraire de notre corpus, on accepte que les textes littéraires abondent en non-dits : « L'exemple le plus frappant est sans doute celui du texte littéraire dont la pérennité repose pour partie sur la pluralisation presque infinie des lectures rendues possibles par la complexité de ses isotopies. » (Israël 2006 : 13). L'imprévisibilité de toutes les interprétations possibles fait que de telles prédictions ne peuvent constituer un objectif scientifique. Eco (1985 [1979] : 62) explique la coopération interprétative qui s'instaure entre le lecteur et le texte :

> "Non-dit" signifie non manifesté en surface, au niveau de l'expression : mais c'est précisément ce non-dit qui doit être actualisé au niveau de l'actualisation du contenu. Ainsi un texte, d'une façon plus manifeste que tout autre message, requiert des mouvements coopératifs actifs et conscients de la part du lecteur.

S'il appartient au traducteur, comme à tout autre lecteur, de coopérer à l'actualisation textuelle (*ibid.* : 68), cette tâche se limite au niveau de son interprétation. Il se doit ainsi de permettre au lecteur de sa traduction de réaliser la même activité lectrice. Mais, si par l'équivalence le traducteur vise à produire le même effet que le texte de départ, l'effet qu'un texte produit, serait-il quelque chose de mesurable et stable ? Cet effet serait-il perçu de la même façon par n'importe quel traducteur ? La réponse est, par définition, négative. L'effet, ainsi que l'a rappelé Ladmiral (2011 : 50 et 2014 : 115), est un concept esthétique, donc *a priori* subjectif. Et c'est précisément sur ce point que Ladmiral rejoint Meschonnic en disant qu'« il convient de réinscrire la

subjectivité au cœur de la traduction, de *re-subjectiviser*[344] notre rapport au texte et à la traduction […] » (*ibid.*). La subjectivité du traducteur est pour Meschonnic (1999) aussi la condition de la poétique du traduire (*supra* II § 2.2.). Dans le cadre de la théorie interprétative appliquée à la traduction littéraire, Israël va jusqu'à affirmer que les interprétations de l'œuvre littéraire traduite sont en fonction de la subjectivité du traducteur : « [La compréhension du traducteur] reste donc un acte d'interprétation hautement subjectif qui conditionne à son tour, dans une très large mesure, la perception ultérieure de l'œuvre par le public. » (1990 : 26). Hurtado Albir (1990b : 82) inscrit également la subjectivité au cœur de la traduction en soulignant le « dynamisme » de l'équivalence. « […] any translation requires double reading – as both communication and interpretive reading[345] », affirme Venuti (2008 : 276). Ladmiral met en lumière toute la problématique des choix et des négociations auxquels le traducteur fait face constamment et réaffirme le fait que la traduction sans interprétation est absolument impossible[346]:

> Qu'on doive procéder à un tel arbitrage conceptuel des connotations, que devant l'obligation de faire éclater un terme-source en plusieurs traductions-cible différentes il faille se poser la question de sa quodité terminologique, qu'on soit amené à consentir à des incrémentalisations ou à un certain coefficient d'entropie, qu'on ait à mettre au point le détour d'une dissimilation, etc. – à tout moment, c'est un problème de quodité traductive qui se trouve posé et la solution en passe par des *choix de traduction*[347], où le traducteur doit nécessairement opter en fonction d'une interprétation qu'il est condamné à faire du texte qu'il traduit. Nous autres traducteurs, nous pouvons reprendre à notre compte la formule sartrienne : "nous sommes condamnés à être libres". (1979 : 230)

Évidemment, lorsqu'il parle de l'interprétation, Ladmiral (1979 : 231) n'envisage surtout pas la traduction comme un ensemble de commentaires ni comme « la grande synthèse d'une totalisation compréhensive de l'œuvre », mais au contraire,

---

[344] Souligné par l'auteur.

[345] « Toute traduction exige une double lecture, en tant que communication et en tant que lecture interprétative. » (notre traduction).

[346] Ce que Ladmiral appelle « l'illusion de la transparence traductive ».

[347] Souligné par l'auteur.

comme « une interprétation "en miettes" ». En réalité, les interprétations que fait le traducteur sont bien délimitées :

> Ses interprétations ne portent que sur le fonctionnement de la connotation sémiotique, circonstanciée aux détails du texte, pour y déterminer les "effets de sens" ou réalisations sémantiques des mots dans leurs contextes, en les ré-situant au sein des unités de traduction qu'elle a permis de définir. (Ladmiral 1979 : 231)

Le traducteur est censé traduire les effets qui sont objectivement détectables dans le texte et non les effets potentiels.

L'identification des solutions des expressions figées, en respectant les critères standardisés de la linguistique contrastive, va à l'encontre de la nature sémantique multidimensionnelle de l'expression figée, car ces méthodes insistent sur la dissociation entre les aspects lexicaux, syntaxiques et sémantiques. Toutefois, afin de mieux comprendre les contraintes contradictoires auxquelles est confronté le traducteur, nous avons répertorié les solutions aux problèmes posés par la traduction des expressions figées autour de six cas de figure principaux. Une telle classification factice nous aidera à démontrer qu'une solution adéquate de traduction du figement ne se réduit pas à une recherche des équivalences au niveau lexical, syntaxique et sémantique. Une équivalence totale (en langue) peut ne pas être une équivalence dynamique, textuelle. Voici les six cas de figure répertoriés :

1. équivalence totale (au niveau lexical, syntaxique et sémantique ; convergence / divergence d'implicite)
2. équivalence au niveau du sens global (convergence / divergence d'implicite) - absence de l'équivalence lexico-syntaxique
3. équivalence sémantique et syntaxique avec une variation lexicale (convergence / divergence d'implicite)
4. paraphrase due ou non à l'absence de l'expression figée dans la langue cible
5. mot simple dû ou non à l'absence de l'expression figée dans la langue cible
6. traduction formelle – calque (et les « faux amis » comme faute de traduction)

Le classement de ces six cas de figure n'est aucunement hiérarchique. Ainsi, nous verrons que les cas de figure 4, 5 et 6 peuvent pour certains cas représenter une solution plus adéquate que par exemple les cas de figure de 1 à 3. Considérés sous une perspective « catégorielle », ces six cas de figure peuvent être classifiés en trois groupes[348] :

1. traduction du figement par figement - équivalence (cas de figure de 1 à 3)
2. traduction du figement par paraphrase ou mot simple (cas de figure 4 et 5)
3. traduction littérale du figement / calque (cas de figure 6)

En effet, c'est cette seconde classification qui s'adapte le mieux à notre démarche. Notons que le groupe d'équivalences ne concerne que la traduction qui propose une forme figée. Notons également que la paraphrase ou le mot simple représentent les stratégies les plus fréquemment rencontrées dans notre corpus. Elles sont parfois privilégiées même en présence d'équivalences figées (cas de figure de 1 à 3). Ceci témoigne de la grande négligence à l'égard des valeurs et fonctions du figement en discours. Force est cependant de signaler que la paraphrase et le mot simple peuvent dans certains cas reproduire l'effet global produit par le figement du texte source, en compensant les pertes grâce à des connotations qu'ils réussissent à transmettre. Le choix volontaire de traduire le figement par un non-figement (suite libre) peut être déterminé par des objectifs complètement opposés et qui se manifestent en traduction en tant que calque ou paraphrase.

[348] D'autres cas de figure sont envisageables, telle que la traduction du non-figement par le figement comme dans l'exemple : *ses parents n'avaient pas les moyens de l'aider <u>à s'installer</u>* (*Demande d'emploi* de Michel Vinaver, p. 50.) traduit par *njegovi roditelji nisu mogli da mu pomognu <u>da stane na noge</u>* (*litt*. ses parents n'avaient pas pu l'aider à s'élever sur ses jambes). Voir annexe II – tableau n° 137. Ceci n'a pas été l'objet de notre recherche.

3.3.1. Équivalence

Notre liste d'équivalences n'est évidemment pas exhaustive et pourrait bien être complétée, mais ceci ne sert pas notre cause et ne constitue pas notre objectif. Ainsi, nous n'avons pas répertorié l'équivalence uniquement formelle, non sémantique, comme c'est le cas des « faux amis », pour lesquels il n'est pas pertinent, à notre avis, de parler de type de solution, mais de faute de traduction[349]. En effet, les trois principaux types d'équivalences dégagés peuvent, selon nous, représenter une équivalence « dynamique » telle que nous l'entendons. Aucune hiérarchie n'existe pas entre ces trois types. Une équivalence au niveau lexical (cas de figure 1) n'est pas une solution plus adéquate ou réussie que par exemple une solution qui n'est équivalente qu'au niveau sémantique, c'est-à-dire au niveau du sens global (cas de figure 2 et 3).

Le cas de figure 1 est représenté par des expressions figées, largement répandues, relevant de l'héritage européen ou biblique, comme :

- *Ils m'ont fait creuser ma propre fosse* - *Naterali su me da sam sebi iskopam grob*[350] ; *je creusais ma propre tombe / kopao sam sebi grob*[351]
- *(la tête dans les mains à chialer comme un môme) au lieu de remuer ciel et terre...* - (*i s glavom među rukama cmizdriš kao balavac) umesto da prevrneš nebo i zemlju…*[352]

On notera toutefois que la présence de ces expressions dans les deux langues ne garantit pas la traduction réussie (*Serpent que j'ai réchauffé dans mon veston d'alpaga!* traduit par *Gujo koju sam gajio u mom sakou od alpake!*[353]*)*

Nous pouvons y regrouper également les expressions figées dites « gestuelles » ou « sémiotisées » :

---

[349] Nous n'avons pas non plus établi de distinction entre les correspondances différenciées par la linguistique contrastive, à savoir les correspondances grammaticales, lexicales, syntaxiques, sémantiques. À ce sujet, nous renvoyons à Đorđević (2002).

[350] Voir annexe I – tableau n° 75.

[351] Voir annexe I – tableau n° 85.

[352] Voir annexe I – tableau n° 33.

[353] Voir annexe I – tableau n° 97.

- *je ne fermerai pas l'œil de la nuit - neću oka sklopiti*[354]
- *qu'ils aient levé la main sur lui - su uopšte digli ruku na njega*[355]
- *Tous ils ont baissé les yeux - svi su oborili pogled*[356]

Concernant les expressions figées équivalentes au niveau du sens figuré global et divergeant au niveau de la structure lexical et syntaxique (cas de figure 2[357]), leur degré d'équivalence peut varier selon la similarité de l'image. Dans ce continuum d'équivalences, il est possible de distinguer celles qui partagent des images similaires de celles dont l'image est différente :

- *vous voulez, […] de rester sur sa faim - […] i ostajem praznih ruku!*[358] (*litt*. et je reste les mains vides).
- *Il dit pis que pendre de Ménélik - Baca drvlje i kamenje na Menelika*[359] (*litt*. il jette le bois et la pierre sur Ménélik).
- *de te voir en train de trembler comme une mauviette avec ton sang de navet sur les marches - što te vidim kako drhtiš kao ptičica, kako, prebledeo od straha, stojiš na stepenicama prebledeo od straha*[360] (*litt.* de te voir … pâli de peur)[361].

S'agissant des équivalences sémantiques et syntaxiques avec une variation lexicale (cas de figure 3), nous les avons distinguées des précédentes pour précisément

[354] Voir annexe I – tableau n° 107.

[355] Voir annexe I – tableau n° 42.

[356] Voir annexe I – tableau n° 44.

[357] Pour les raisons données précédemment (voir III § 3.2.2. et § 3.2.4.), nous n'avons pas regroupé sous cette catégorie les solutions telles que *se faire la malle comme un parasite abandonne une carcasse - hvata maglu kao što parazit napušta kostur* (*litt*. il rattrape le brouillard comme un parasite abandonne une carcasse ou *qui m'avaient coûté les yeux de la tête - koji su me koštali ko svetog Petra kajgana* (*litt*. qui m'avaient coûté comme l'omelette à Saint Pierre), car elles ne représentent pas les équivalences textuelles / « dynamiques ». Voir *infra*.

[358] Voir annexe I – tableau n° 106.

[359] Voir annexe I – tableau n° 128.

[360] Voir annexe I – tableau n° 32.

[361] La stratégie de cette traduction a consisté à remplacer une partie du discours par une autre en ayant soin de ne pas en changer le sens. Comme la traduction ne se limite pas à des remplacements des structures / unités de traduction par des structures équivalentes dans la langue cible, il est reconnu que l'équivalence d'effet peut être obtenue grâce à la transposition et à des stratégies de compensation.

démontrer que, du point de vue de leurs traductions, elles ne se différencient nullement. En effet, elles partagent la même métaphore et la même structure syntaxique, mais le problème du recouvrement du découpage sémantique reste de même nature que celui qui concerne les expressions précédentes (cas de figure 2). Ceci fournit la preuve que les problèmes de traduction ne sont pas posés par les divergences au niveau lexical :

- *J'aimerais qu'on n'ait plus un rond - Volela bih da nemamo ni prebijene pare*[362] (*litt*. J'aimerais qu'on n'ait plus un para cassé)
- *Il a perdu le nord - Izgubio je kompas*[363] (*litt*. il a perdu la boussole)
- *Et si elle était moche comme un pou, elle aussi ?- A šta ako je i ona ružna ko pacov*?[364] (*litt.* Et si elle était moche comme un rat, elle aussi?)
- *j'avais la tête dans la lune - (da) mi je glava u oblacima*[365] (*litt*. la tête dans les nuages)

De notre point de vue, une équivalence est susceptible d'être dynamique si elle est fondée sur la même structure conceptuelle que l'expression figée source. Elle se veut aussi une traduction d'implicite. Tous les cas des figures de 1 à 3 sont des équivalences dynamiques potentielles, alors que celles listées ci-dessus le sont réellement.

Compte tenu : a) des fonctions textuelles et énonciatives du figement et b) du fait que la forme figée en tant que « signifiant global » (Mejri 1998b) est le « marquant linguistique de cette conceptualisation des objets et des êtres » (Gréciano 1983 : 284), seulement la traduction du figement par le figement est considérée, dans notre classification, comme équivalence « dynamique ». Nous partons donc de la prémisse que l'équivalence susceptible d'être dynamique se doit d'être figée. La nature dynamique de l'équivalence tient à la nature dynamique du signe linguistique qu'est l'expression figée.

[362] Voir annexe I – tableau n° 72.

[363] Voir annexe I – tableau n° 8.

[364] Voir annexe I – tableau n° 101.

[365] Voir annexe I – tableau n° 26.

Pour être dynamique, l'équivalence d'une expression figée doit donc satisfaire à trois conditions de base : a) elle doit avoir une forme figée ; b) elle doit être fondée sur la même structure conceptuelle, c) elle doit rendre l'implicite de l'expression figée de la langue source, et d) elle doit contribuer à la progression thématique. C'est la spécificité de ce signe linguistique qui une fois de plus justifie notre postulat. Nous avons vu (*supra* I § 3.3.3.) que l'interprétation de l'expression figée peut être décrite en termes de « l'effet locutionnel ». Ce dernier correspond à la « tension » inhérente à l'expression figée (Achard et Fiala 1997). Il a été également dit (voir *supra* I § 3.3.3.) que le défigement approfondit davantage cette tension. Il est donc évident que l'effet locutionnel ne peut être rendu que par le biais d'une forme figée. C'est précisément cette tension entre différents sémantismes qu'une traduction par le non-figement réduit à zéro. L'équivalence dynamique n'est pourtant pas la seule solution, elle n'est pas non plus une solution toujours disponible.

3.3.2. Paraphrase

En partant du principe « qu'une reformulation T' est une paraphrase admissible d'un T-source lorsqu'elle peut être considérée comme restant dans les limites de la déformabilité acceptable par rapport à T. », Fuchs (1994 : 29) postule un « seuil de distorsion » pour pouvoir rendre compte des limites de la déformabilité du sens[366]. Une relation de paraphrase « dite linguistique » entre énoncés est conditionnée par la parenté sémantique entre eux. Fuchs décrit la parenté sémantique entre énoncés

> comme résultant dynamiquement du jeu entre déformabilité et stabilité. Un énoncé peut être déformé jusqu'à un certain seuil, tout en restant perçu comme stable. Deux énoncés peuvent être déclarés apparentés tant que l'on reste en-deçà du *seuil de distorsion*[367] jugé acceptable, c'est-à-dire tant que les valeurs associées aux différents marqueurs lors

[366] Il est clair dès lors que la paraphrase « ne saurait procéder de la synonymie », l'équivalence entre deux énoncés « s'exprime en termes de coréférence, voire d'anaphore » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 417)

[367] Souligné par l'auteur.

> de l'interprétation de ces deux énoncés sont perçues comme se recoupant plus ou moins largement, comme non totalement disjointes. (*ibid.* : 173)

Comme le note ensuite Fuchs, l'établissement d'une relation de paraphrase dépend d'une « stratégie cognitivo-langagière des sujets qui procèdent à une identification momentanée des significations de chacun des deux énoncés, annulant les différences au profit des seules ressemblances » (*ibid.* : 174). Les choix que le sujet opère sont fonction « des contraintes de la langue dans une situation discursive effective » (*ibid*. : 174).

L'analyse de notre corpus nous a permis de constater que la paraphrase est la seule alternative et, par conséquent, la solution légitime dès que la langue cible interdit la structure figée que connaît la langue source et ne propose en retour aucune expression figée analogue. Il importe de retenir que ce choix est imposé par la langue cible. D'où l'impossibilité de ne pas en tenir compte dans une perspective interlinguale. Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 36) font remarquer que :

> Lexical units can be completely parallel in different languages with regard to their meanings, image component and lexical structures, and yet appear, at the morphosyntactic level, as an idiom in one language and as one-word metaphor in another language[368].

Notre corpus témoigne des divergences formelles et structurelles dans ce sens que la traduction de l'expression figée française donne souvent des collocations ou des mots simples au sens figuré ou non. Or, nous considérons, en suivant en cela Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 37), que le caractère figuré d'une unité monolexicale ou polylexicale n'est pas concerné par les différences typologiques entre les langues : « In general, any structural parallels or non-parallels are, as a rule, of no importance for functional properties of idioms[369]. » (*ibid.* : 60)[370].

---

[368] « Les unités lexicales peuvent, dans les langues différentes, être complètement parallèles à l'égard de leurs significations, leurs images et leurs structures lexicales, et pourtant elles peuvent se présenter, au niveau morphosyntaxique, comme une expression idiomatique dans une langue et un mot simple au sens métaphorique dans une autre langue. » (notre traduction).

[369] « Les (non-)parallèles structuraux n'ont pas, en règle générale, d'importance pour les propriétés fonctionnelles des expressions idiomatiques. » (notre traduction).

[370] Il demeure certain cependant que l'intérêt du figement ne réside pas seulement dans son caractère figuré, d'autant plus qu'une unité figée n'est pas par définition une unité figurée.

Le choix de la paraphrase ne résulte donc pas toujours de la volonté du traducteur d'expliciter l'implicite ou d'expliciter ce qui n'est même pas implicite dans la langue source. La conclusion tirée, à bon droit, par Margot (1979 : 144) vient à l'appui de notre thèse : « quand on opte pour une périphrase, ce doit être pour des raisons linguistiques et non-théologiques[371] ». Notons que même en présence de l'expression figée analogue dans la langue source, le traducteur peut, pour éviter l'écart qu'elle pourrait introduire, choisir la paraphrase. La traduction par paraphrase, peut effectivement réaliser la fonction expressive transmise par l'expression figée de la langue source. Nous avons repéré différents types de paraphrase dans notre corpus. La paraphrase peut être :

a) réduite à la pure information. Elle prétend transmettre le contenu conceptuel de l'expression figée, mais correspond à ce que représente, au niveau intralingual, l'hyperonyme du signifié de synthèse de l'expression figée :

- *je lui ai toujours dit ses quatre vérités - uvek sam s njom bila otvorena*[372] (*litt*. j'étais toujours ouverte avec elle)
- *il en a du fil à retordre - imao je muke s njima*[373] (*litt*. il avait des soucis avec eux)
- *vous avez les dents longues - ambiciozni ste*[374] (*litt*. vous êtes ambitieux)
- *il faut qu'elle tienne contre vents et marées - treba da opstane uprkos svemu*[375] (*litt*. il faut qu'elle tienne malgré tout)
- *j'ai découvert le pot aux roses - a onda sam saznala za prevaru*[376] (*litt*. j'ai appris la tromperie)
- *je lui ai tiré les vers du nez - sve sam izvukla iz nje*[377] (*litt*. j'ai tout tiré d'elle)

[371] L'ouvrage de Margot que nous citons est consacré au domaine particulier de la traduction de la Bible.

[372] Voir annexe I – tableau n° 60.

[373] Voir annexe I – tableau n° 14.

[374] Voir annexe I – tableau n° 82.

[375] Voir annexe I – tableau n° 84.

[376] Voir annexe I – tableau n° 15.

La charge informative peut être traduite par un mot simple :

- *j'ai toujours donné le change - uvek sam varala*[378] (*litt*. j'ai toujours trompé).
- *elle se faisait du mauvais sang pour papa - brinula se za tatu*[379] (*litt*. elle s'inquiétait pour papa)

La paraphrase peut être :

b) « formelle », formée par la reprise d'un constituant selon le « principe de ressemblance » d'Anscombre. Ce choix peut être motivé par la présence du constituant jugé comme une référence culturelle importante et repris en tant que mot-clé ou par la métaphore jugée transparente (et originale) dans la langue cible :

- *jeunes loups – mladi vukovi*[380]
- *Les tours de conserves hautes comme des montagnes - Kule od konzervi visoke kao planine*[381]

c) « fonctionnelle » et « expressive » si, outre le sens informatif, la paraphrase réussit à transmettre (partiellement) les connotations transmises par l'expression figée source. Très souvent, ce type de paraphrase contient un ou plusieurs mots en emploi métaphorique :

- *elle va rester bouche bée - ostaće bez reči*[382] (*litt*. elle va rester sans mot)

Un mot simple peut aussi évoquer des connotations similaires dans la langue cible :

- *avoir un poil dans la main - biti lenčuga*[383] (*litt*. être un grand paresseux).

---

[377] Voir annexe I – tableau n° 10.

[378] Voir annexe I – tableau n° 2.

[379] Voir annexe I – tableau n° 13.

[380] Voir annexe I – tableau n° 68.

[381] Voir annexe I – tableau n° 53.

[382] Voir annexe I – tableau n° 55.

[383] Voir annexe I – tableau n° 6.

- *J'ai pris mes jambes à mon cou* - *Odmaglila sam*[384] (*litt*. je me suis défilée – verbe au fig.)

Nous considérons utile et justifié de prendre en compte l'effet[385] d'une paraphrase. La paraphrase informative rend explicite le contenu conceptuel, mais représente *a priori* son hyperonyme dans la langue source. Non seulement une paraphrase informative ne peut refléter l'enrichissement sémantique (Martin 1997 : 299) de l'expression figée, mais elle ne traduit, la plupart du temps, que partiellement le sens dénotatif. Nous renvoyons à l'exemple *donner le change* traduit par *prevariti / tromper*. La traduction correspond à une « sous-détermination » (Martin 1983 ; Fuchs 1996 : 14). La paraphrase informative peut, bien évidemment, être une solution légitime, étant donné que la diversification des moyens d'expression n'est pas la même dans les langues différentes[386].

La paraphrase « formelle » est proche du calque en ce sens que tous les deux témoignent du choix traductologique qui consiste à vouloir garder dans la traduction un ou plusieurs constituants de l'expression figée de la langue source. Compte tenu des postulats que nous avons élaborés à l'égard de la complexité sémantique des expressions figées, une telle traduction est rarement justifiée. En effet, ce procédé va à l'encontre de la nature même de l'expression figée. L'appliquer revient à situer la dénotation de l'expression figée au niveau du constituant, alors que l'expression figée a une dénotation globale, figurée. Ce procédé impliquerait également que l'on rende en traduction toutes les acceptions possibles d'un constituant, toutes les ambiguïtés « virtuelles » (Fuchs 1996) qu'a ce constituant en langue, et qui peuvent ne pas être, et le plus souvent ne le sont pas, les mêmes dans la langue cible. L'objectif n'est donc pas pertinent. Concernant la paraphrase « formelle », nous trouvons des observations

[384] Voir annexe I – tableau n° 80.

[385] Nous sommes obligée d'attirer l'attention sur le jugement forcément subjectif à l'égard de la distinction entre la paraphrase informative et fonctionnelle. Cette distinction ne prétend pas à la rigueur objective.

[386] Comparer *s'évanouir, perdre ses esprits, perdre conscience, tomber dans les pommes, tourner de l'œil* avec *onesvestiti se* (s'évanouir), *pasti u nesvest* (*litt*. tomber dans l'inconscience), *izgubiti svest* (*litt*. perdre conscience).

analogues aux nôtres chez Margot, pour qui la paraphrase « involontaire » peut résulter d'une traduction des mots-clés. Plus précisément, le procédé consiste

> à vouloir charger certains "termes clés" d'un contenu théologique emprunté au contexte dans lequel ils apparaissent parfois, alors que ces termes n'ont pas ce contenu en eux-mêmes. Lorsqu'on pratique la traduction selon le principe de l'équivalence dynamique, ce procédé entraîne le traducteur insuffisamment averti à des explications excessives et illégitimes. (Margot 1979 : 142)

La paraphrase formelle traduit le sens de surface et ne tient pas compte de la structure stratifiée de l'expression figée. Les traducteurs ayant rarement recours à la paraphrase formelle, nous arrêtons la discussion pour la reprendre ultérieurement en analysant le calque comme solution de traduction (voir *infra* III § 3.3.3). Signalons toutefois que le cas des expressions figées « gestuelles » fait exception. La traduction de *Je la hisserai moi-même dans l'avion par la peau du cou* par *Zgrabiću je za šiju i lično ubaciti u avion* (*litt.* je l'agripperai par le cou et la fourrerai personnellement dans l'avion) est une paraphrase littérale, mais fonctionnelle. Ceci tient à la spécificité de ces expressions connotatives, que nous avons décrites précédemment (voir *supra* I § 2.2.5. et aussi III § 3.2.3.).

La paraphrase fonctionnelle et expressive est susceptible de s'approcher dans une grande mesure de l'équivalence dynamique en ce qu'elle cherche à inférer l'implicite. Nous avons vu que Nida (1964) préconisait que les expressions figées soient traduites par des expressions figées correspondantes de la langue cible, sans toutefois mentionner les divergences au niveau lexical, conceptuel, de l'image, etc. En l'absence d'une équivalence dynamique, les suggestions de Nida s'approchent de notre paraphrase expressive. Nida décrit une telle possibilité en termes d'« ajustements » sur la traduction littérale de l'expression figée source : « In Uduk, for example, "walk in the Spirit" (Galatians 5/15) is quite meaningless, but "let the Spirit lead you in the way" is a close parallel[387]. » (Nida 1964 : 238). La solution de Nida vise à maintenir le terme clé *Spirit*, à maintenir l'implicite tout en proposant une solution compréhensible dans la langue cible. C'est précisément l'existence de ce « parallèle » entre l'expression figée de la langue source et sa traduction dans la langue cible qui nous a permis d'identifier des

[387] « En uduk, par exemple, "walk in the Spirit" (Galatians 5/15) n'a pas de sens, mais "let the Spirit lead you in the way" est un parallèle étroit. »

paraphrases expressives ou fonctionnelles et de les distinguer des paraphrases purement informatives. La paraphrase fonctionnelle est donc une paraphrase discursive, tout aussi unique, contextuelle et éphémère que l'équivalence dynamique. Elle n'opère pas au niveau local (Fuchs 1994 : 120), mais au niveau textuel. Nous avons pu attribuer l'expressivité à des paraphrases qui rendent (partiellement) l'effet du figement source en recourant, par exemple, au sens figuré[388] d'un verbe. Ainsi *se mettre à plat ventre* est traduit par le sens figuré du verbe serbe *podastreti se / s'allonger par terre* : *ils imaginaient que je me mettrais à plat ventre - oni su mislili da ću se podastreti*[389] (*litt.* ils imaginaient que je m'allongerais par terre). Ou encore, l'effet du figement est traduit en recourant à un archaïsme, ou autre mot saillant pour reproduire le registre : *Et pourquoi me cherches-tu des crosses - A zašto tražiš kavgu?*[390] (*litt.* et pourquoi me cherches-tu querelle ?), où le mot *kavga* est un turcisme, plus saillant que son synonyme neutre *svađa*.

Il ne faut cependant pas perdre de vue que, sous l'angle intralingual, l'expression figée n'est pas réductible à sa paraphrase, comme l'a constaté Gréciano (1983). Toujours sous l'angle intralingual, Monneret (2004) parvient à des conclusions que nous pourrions étendre à la perspective interlinguale du fait que toute traduction suppose une interprétation intralinguale préalable. En s'intéressant à « une forme de critique littéraire qui consiste à "traduire" les textes en une langue accessible, ces "traductions" constituant autant de paraphrases des poèmes originaux » (*ibid.* : 159), Monneret note :

> Le simple fait d'extraire un contenu littéral d'un texte de nature exologique défigure irréversiblement ce dernier, en dépit du fait que ce contenu littéral possède une authentique opérativité dans le cadre du commentaire critique. Tel est donc le paradoxe auquel nous aboutissons : une lecture endologique d'un texte exologique est fondée sur l'extraction d'un texte littéral qui ne peut être exhibé pour lui-même. Ceci ne disqualifie en aucun cas un tel type de lecture, mais vise à délimiter le champ de pertinence de la

[388] Pour une discussion sur le caractère (non)figuré des constructions comparatives et des collocations, nous renvoyons à Dobrovolskij et Piirainen (2005 : 44-49).

[389] Voir annexe I – tableau n° 87.

[390] Voir annexe I – tableau n° 110.

paraphrasabilité, laquelle, encore une fois, nous paraît confinée au domaine de la textualité endologique. (Monneret 2004 : 163)

N'étant pas une forme figée, la paraphrase ne peut exprimer de la même façon ce à quoi parvient la structure stratifiée polylexicale de l'expression figée. Encore une fois, l'observation linguistique est capable d'anticiper les problèmes de traduction. Sur les insuffisances de la paraphrase, Gréciano dit (1983 : 173) que « les relations entre E I et expressions paraphrasées sont des relations du plan du signifié ». En observant le rapport entre l'effet de paraphrase dans le texte cible et l'« effet locutionnel » de l'expression figée dans le texte source, il est évident que la paraphrase entraîne des pertes inévitables, de sorte qu'il n'est pas toujours facile de distinguer entre la paraphrase informative et la paraphrase fonctionnelle.

Si nous avons plaidé au cours de cette étude pour une traduction excluant la paraphrase dans la langue cible, c'est parce que, comme l'a empiriquement constaté Gréciano, la paraphrase dans la langue source ne peut exprimer la charge pragma-sémantique de l'expression figée source. Une traduction de l'expression figée source par la paraphrase, tout comme la paraphrase intralinguale de cette expression, « va à l'encontre de la concision, de l'ironie, de l'évidence, de l'impact affectif, de la force argumentative et discursive ; elle ne retient que quelques-uns des traits propres à la version idiomatique originale » (Gréciano 1983 : 190). Cependant, la paraphrase expressive, loin de compenser l'expressivité des mécanismes engagés dans la formation de l'expression figée, ni l'expressivité du réseau conceptuel qu'elle forge dans le texte, peut rendre compte, ne serait-ce que partiellement, de la dimension affective générale contenue dans l'expression figée source. Ceci la fait distinguer du premier type de paraphrases qui se limitent à une explicitation du sens figuré de l'expression figée source.

Nous avons mentionné (voir *supra* II § 3.1.) que le choix d'une paraphrase est légitime même en présence de l'expression figée analogue dans la langue cible. Vouloir rendre l'image de la langue source par l'image analogue dans la langue cible peut fausser l'authenticité de l'image source. C'est le cas, par exemple, de *qui m'avaient coûté les yeux de la tête - koji su me koštali ko svetog Petra kajgana* (*litt*. qui m'avaient coûté comme l'omelette à Saint Pierre). C'est pour éviter d'introduire une distorsion culturelle que le traducteur peut opter pour une paraphrase même en présence de

l'expression figée analogue dans la langue source. Il apparaît désormais plus clairement qu'une approche cibliste n'est pas à identifier à une approche ethnocentrique. Cette dernière ne donne pas de solution adéquate, pas plus que la traduction par la paraphrase informative. C'est dans cet ordre d'idées que nous sommes attentive au plaidoyer de Venuti (2008 : 18), même si son point de vue s'inscrit dans un cadre plus général[391], réfléchissant aux contextes politique, historique, institutionnel et socio-culturel de la traduction : « The goal is rather to elaborate the theoretical, critical, and textual means by which translation can be studied and practiced as a locus of difference, instead of the homogeneity that widely characterizes it today.[392] »

3.3.3. Calque

Malgré le peu d'exemples repérés dans notre corpus, il est indispensable d'analyser le calque comme solution possible. Dans l'impossibilité de trouver une équivalence dynamique[393] (cas de figure de 1 à 3), le traducteur pourrait être amené à proposer un calque au lieu d'une paraphrase. Il nous semble pourtant judicieux de s'interroger sur la pertinence d'une distinction entre un calque et une paraphrase « formelle » dans le cas du figement, puisqu'une expression calquée ne peut être en toute logique considérée comme figée dans la langue cible. Ceci nous amène à qualifier le calque et la paraphrase « formelle » de traduction littérale. Le calque et la paraphrase « formelle » constituent donc deux stratégies que le traducteur peut adopter s'il considère important de maintenir le(s) constituant(s) composant l'expression figée

[391] Les propos de Venuti (2008 : 163) constituent un véritable appel à la « dissidence » envers les modèles dominants dans la langue et la culture cibles : « This development should be taken as an incentive to translators, as well as their publishers, to adopt a more dissident attitude towards the values, beliefs, and representations that prevail in Anglophone cultures. ». Notre traduction : « Cette voie devrait être considérée comme une incitation, tant pour les traducteurs, que pour les éditeurs, à adopter des attitudes plus dissidentes envers les valeurs, les croyances et les représentations qui prévalent dans les cultures anglophones. »

[392] « L'objectif est plutôt d'élaborer les moyens théoriques, critiques et textuels qui permettraient d'étudier et de pratiquer la traduction comme un carrefour de différences, et non comme le lieu homogène qui la caractérise largement aujourd'hui. » (notre traduction).

[393] Ou bien dans le cadre d'une approche délibérément et strictement sourcière.

source. Un tel choix est motivé par la volonté de conserver dans la langue cible « les termes clés » (Margot 1979) qui constitueraient, selon le traducteur, une importante référence culturelle dans la langue source. Tout comme la paraphrase « formelle », le calque est le résultat du principe négatif signalé par Anscombre (2009 : 12) dans le domaine de la traduction des formes sentencieuses. Il s'agit toujours du principe de la ressemblance de surface.

Outre les exemples que nous avons regroupés sous la catégorie de la paraphrase formelle, nous avons repéré dans notre corpus un exemple manifeste du proverbe calqué[394]. Il s'agit de la réplique de Jacqueline dans la pièce de théâtre *Inventaires* de Philippe Minyana (2012)[395]:

[…] *je lui disais : tu la perds pas ma balayette et il me disait : c'est pas une balayette elle a duré duré et puis maintenant je la trouve plus elle a été avec moi vingt-six ans elle allait sous les meubles elle allait dans les coins elle était très bien faite maintenant j'ai plus rien à cause des déménagements on dit trois déménagements égalent un incendie*... (p. 48)

et sa traduction calquée :

[…] *govorila bih mu: nemoj da mi izgubiš metlicu a on bi mi odgovarao: to nije metlica trajala je ona i trajala a sad više ne mogu da je nađem bila je sa mnom dvadeset šest godina zalazila je pod nameštaj išla u ćoškove bila je dobrog kvaliteta sada zbog selidbi ništa više nemam kaže se tri selidbe su ravne jednom požaru*... (p. 433).

Bien que la traduction du proverbe ne constitue pas l'objet de notre étude, rappelons seulement que la notion de « l'intuition de proverbe » est évoquée tant par les linguistes que par les traductologues. Selon M. Gross (1982 : 162), « L'intuition de proverbe (d'adage, de maxime ou de sentence) paraît liée à un caractère de généralité de la phrase [...] ». Ceci peut constituer la raison pour laquelle le traducteur a eu recours au proverbe calqué et non pas au proverbe serbe correspondant selon le dictionnaire de Milosavljević (1994) : *Ko se seli taj se ne veseli* (*litt.* Qui déménage ne se réjouit pas). Par ailleurs, le proverbe serbe ne met pas l'accent sur la quantité / multitude de

[394] On peut toujours spéculer que le calque n'est pas un choix du traducteur, mais la conséquence de la non-reconnaissance de la forme figée dans la langue source.

[395] Voir annexe II – tableau n° 131.

déménagements. Or, c'est à cause des déménagements multiples que Jacqueline a perdu sa balayette.

Ladmiral considère que seulement un programme de « philologisation » peut justifier le calque comme solution de traduction. Il formule la problématique de la manière suivante :

> En clair : est-ce que, dans ma traduction, je devrai *ethnologiser* et/ou *philologiser* le texte ? Si c'est bien une œuvre littéraire qu'il s'agit de traduire, l'essentiel qu'il y aura lieu d'y privilégier n'en est pas la texture socioculturelle, voire ethnolinguistique – ce qui reviendrait à ravaler le texte au rang de simple document – mais bel et bien sa *littérarité*[396] ! (Ladmiral 2014 : 82)

Selon Ladmiral toujours, l'équivalence formelle « ne concerne que les traductions dites savantes et met en œuvre une sorte de rapport philologique au texte » (*ibid*. : 73). Cela dit, l'exemple de l'expression *les sans dents* traduite littéralement par *bezubi* dans la presse serbe aurait été un exemple de philologisation si une telle traduction avait été réalisée délibérément avec cet objectif. Or, comme ceci n'est pas le cas, ne serait-ce que parce qu'il s'agit d'un article de presse et non pas d'un article spécialisé sur *les sans dents*, cette traduction peut être considérée comme une traduction littérale (inadéquate) et non pas comme un calque intentionnel. Si les traductologues sont unanimes à reconnaître l'échec de toute traduction littérale de l'expression figée, c'est parce que la linguistique a démontré que le sens global ne correspond pas au sens de chacun des constituants :

> Malgré l'équivalence référentielle entre les lexèmes autonomes et leurs synonymes - il s'agit d'une équivalence de mots, hors contexte -, force nous est de déduire une non-équivalence linguistique entre l'expression globalisée et l'expression non-globalisée. (Gréciano 1983 :173)

S'il opte pour le calque, le traducteur risque non seulement une solution incompréhensible, mais aussi une entropie et une incrémentalisation à la fois. Nous avons donc affaire à un double risque : la déperdition de l'implicite contenu dans l'expression figée de la langue source et l'ajout de la valeur évocatrice autre que celle

[396] Souligné par l'auteur.

contenue dans l'expression figée de la langue source. L'implicite reconnu par le traducteur qu'il rend par la suite d'une façon explicite peut être peu évocateur pour les lecteurs de la traduction. L'effet d'étrangeté peut se voir « effectivement accru » (Berman 1984 : 201), c'est-à-dire encore plus étranger qu'il ne l'est dans le texte source. Le calque, comme opposition à la traduction ethnocentrique, ne représenterait-il pas précisément « la tendance déformante » de l'appauvrissement qualitatif ? Cette tendance consiste à remplacer les termes et les expressions iconiques par ceux qui ne le sont pas, ce qui détruit, comme le précise Berman lui-même, leur richesse sonore et signifiante.

3.4. Traduction du défigement

Dans cette section nous tâcherons d'exposer les problèmes majeurs posés par la traduction des expressions défigées et d'en envisager les perspectives, ceci sans avoir la moindre prétention d'identifier les multiples techniques relatives à la création[397] ou à la traduction[398] des jeux de mots. Nous nous sommes posé comme objectif d'analyser les choix traductologiques effectués en termes d'ensemble de contraintes très différentes qui pèsent sur le traducteur.

3.4.1. Jeu de mots comme phénomène traductologique

Nous avons vu (III § 3.2.1) que la polysémie de la langue se perd en discours. Or, il arrive que la polysémie, ou toute autre relation paradigmatique, soit intentionnellement exploitée pour créer une plurivalence textuelle, que le traducteur se doit de reproduire dans la langue cible. Il en va de même pour la métaphore. Nous savons que la métaphore joue simultanément sur les deux niveaux, littéral et figuré. Par conséquent, les traductologues considèrent que la traduction devrait le faire également,

[397] Pour une typologie des jeux de mots fondés sur le figement nous renvoyons à Langlotz (2006), Moon (1998 ; 2008), Ben Amor Ben Hamida (2009) et Rastier (1997) pour les « conditions morphosyntaxiques des défigements ».

[398] Pour une typologie moins exhaustive, nous renvoyons à Delabastita (2004) et Henry (2003).

sinon le traducteur risquerait de perdre une partie de sens et serait confronté au phénomène d'entropie (voir Jamet 2003 : 129). Or le jeu de mots dérivé de l'expression figée n'est ni une polysémie, ni une métaphore, ni une ambiguïté.

La traduction des jeux de mots a été reconnue par les théoriciens et les praticiens comme une véritable pierre d'achoppement, représentant un défi traductologique majeur. Il est considéré ainsi que leur traduction requiert les négociations les plus délicates de la part du traducteur :

> However, what makes the case of translating puns special is that here *so many* different and usually *such conflicting* constrains (formal ones as well as semantic and pragmatic ones) crowd in on the translator in the narrow textual space of a few words that the need to *prioritize*[399] becomes much more acute than in 'ordinary' translation. Being so 'overdetermined' as they are, puns hamper the easy compromise between source vs. target, word-for-word vs. free, form vs. function, content vs. expression, and so on, and bring the customary and approved negotiation strategy to a grinding halt[400]. (Delabastita 1997 : 11)

On retiendra de cette excellente analyse de Delabastita que les problèmes posés s'expliquent par des contraintes différentes et souvent contradictoires qui pèsent sur le traducteur, ceci dans un espace textuel restreint. Nous avons déjà souligné que le défigement participe dans une grande mesure à l'économie de la langue, permettant à l'auteur du jeu de mots de faire passer le maximum d'informations avec le minimum de moyens[401]. De ce fait, le traducteur est forcé plus que jamais à établir des priorités et à dépasser les dichotomies traditionnelles.

---

[399] Souligné par l'auteur.

[400] « Toutefois, ce qui confère à la traduction des jeux de mots sa particularité, c'est que de nombreuses contraintes différentes et souvent *conflictuelles* pour le traducteur (qu'elles soient formelles ou sémantiques et pragmatiques) s'entassent dans un espace textuel très restreint, parfois réduit à quelques mots. Par conséquent, le besoin d'*établir des priorités* est donc beaucoup plus aigu que dans l'activité traduisante 'ordinaire'. Vu leur 'surdétermination', les jeux de mots entravent la recherche d'un compromis entre source *vs* cible, traduction mot à mot *vs* traduction libre, forme *vs* fonction, contenu *vs* expression, etc. Ainsi la stratégie habituelle et approuvée de négociation est-elle totalement entravée. » (notre traduction).

[401] Ce serait toutefois exagéré de dire que l'efficacité d'une expression défigée est inversement proportionnelle à sa longueur. L'efficacité ne se limite pas à la concision.

Nous avons stipulé que l'insertion de l'expression figée en contexte aboutit à son ancrage textuel ou, par une activité délibérée de l'auteur, à son défigement. De même qu'il n'y a pas de défigement sans figement (voir *supra* I § 3.3.2), de même la traduction du défigement ne peut pas se passer sans l'expression figée préalablement choisie comme modèle à manipuler. En d'autres mots, la traduction d'un défigement dépend étroitement - mais non entièrement, car d'autres facteurs s'y ajoutent - de la façon dont on peut traduire le figement (cas de figure de 1 à 6 ; voir *supra* III § 3.3.). Nous avons pu identifier plusieurs phases de ce travail :

1. la reconstruction du réseau conceptuel de l'expression figée-modèle

2. l'identification de la nature des modifications effectuées sur l'expression figée-modèle dans la langue source et de leur effet dans le texte source

3. la recherche de l'expression figée-modèle dans la langue cible

4. la réexpression du procédé dans la langue cible, et corrélativement,

5. l'insertion dans le contexte

La spécificité de jeu de mots tient en effet à la spécificité avec laquelle elle exploite les structures de la langue pour les produire en discours. Nous reprenons la définition du jeu de mots proposée par Delabastita (1994 : 48) :

> By wordplay I understand various textual phenomena (level of performance or *parole*) in which certain features inherent in the structure in the language(s) used (level of competence or *langue*) are exploited in such a way as to establish a communicatively significant (near-)simultaneous confrontation of at least two linguistic structures with more or less dissimilar meanings and more or less similar form[402].

C'est la confrontation d'« au moins » deux structures linguistiques avec des significations plus ou moins dissemblables et avec des formes plus ou moins similaires. Dans la perspective des parcours interprétatifs adoptée par Rastier (1997 : 313), « il y a

[402] « Par jeu de mots j'entends divers phénomènes textuels (niveau de performance ou *parole*) dans lesquels certains traits inhérents à la structure de la/des langue(s) utilisée(s) (niveau de compétence ou *langue*) sont exploités de manière à établir une confrontation communicativement significative et (presque)simultanée d'au moins deux structures linguistiques disposant de sens plus ou moins différents et d'une forme plus ou moins similaire. » (notre traduction).

"jeu de mots" quand plusieurs parcours coexistent, fût-ce avec des degrés de plausibilité différents. ». Le jeu de mots fondé sur une expression figée fait souvent confronter plus de deux structures linguistiques. Évidemment, les mots polysémiques d'une langue ne le sont pas nécessairement dans une autre langue[403]. C'est donc pour cette raison qu'il importe de traduire le procédé et l'effet, et non les unités lexicales ayant subi le jeu de mots. Le traducteur devrait donc s'engager à traduire l'effet de surprise que procure ce que nous avons appelé « la rencontre des sens » (voir *supra* I § 4.4.), ceci au détriment du lexique. Une approche cognitive des jeux de mots formés à partir d'une expression figée permet de traiter leur effet non seulement comme le résultat de deux sens opposés dans une même (ou similaire) forme, mais aussi comme le résultat de deux domaines de connaissances mis en opposition (voir *supra* I § 3.3.3.). Une perspective ainsi élargie suppose que ce soient ces domaines qui peuvent engendrer des problèmes de traduction dans une autre langue (voir Alexieva 1997 : 138-140 et nos analyses *supra* III § 2).

Landheer (2000 : 216) rappelle les trois « obstacles théoriques majeurs » qui sont « 1'aspect métalinguistique, la non-équivalence des lexiques des différentes langues et l'asymétrie de leurs structures. ». Les relations asymétriques ont le mérite d'être étudiées non seulement d'un point de vue contrastif, mais aussi d'un point de vue intralingual (homonymie, homophonie, polysémie, synonymie). Nous avons vu (*supra* III § 2.4.) que les jeux de mots exploitent les asymétries qui existent entre toute langue et le monde extralinguistique. Ceci a conduit Alexieva (1997: 140) à constater que la traduction des jeux de mots est affectée par les problèmes d'asymétrie aux deux niveaux, intralingual et interlingual : « [...] one of the basic difficulties in pun translation lies in the fact that there exists interlingual asymmetry on top of the intralingual asymmetry [...] »[404]. C'est dans la même perspective que Delabastita (2004a : 601) explique de quelle façon le linguistique met des entraves à la traduction du défigement :

[403] Toutefois, selon Landheer (2000 : 216) : « [Premièrement,] il ne faut pas s'exagérer les différences entre les langues. Même si les divergences interlinguales sont considérables dans le domaine lexical, cela n'empêche qu'il y a aussi beaucoup de polysémies qui se correspondent. »

[404] « une des difficultés les plus évidentes de la traduction des jeux de mots réside dans le fait que l'asymétrie interlinguistique vient s'ajouter à l'asymétrie intralinguistique. » (notre traduction).

> [...] it is largely the extent to which languages match forms and meaning in a way which is arbitrary and (therefore) peculiar to them that complicates the reproduction, in the target language, of the specific nexus of formal similarity and semantic difference that enabled a certain pun to be made in the source language[405].

Lors de la traduction d'un jeu de mots, c'est l'asymétrie entre les relations asymétriques propres à une langue et les relations asymétriques propres à l'autre langue qui posent déjà la limite à l'étendue des équivalences possibles. « In that sense, linguistic structure defines the limits of what is technically possible in terms of transposing or reproducing a source-language wordplay.[406] » (Delabastita 2004a : 600). Au problème posé par les relations asymétriques de deux langues s'ajoute le problème de référence :

> How can one possibly carry features of the very source language over into the target language, especially if the translator is *also*[407] expected to take into consideration the referential function of the utterance (not to mention its other, e.g. poetic or pragmatic functions) ?[408] (Delabastita 2004a : 602)

Adopter le point de vue selon lequel la traduction des jeux de mots devrait viser à reproduire le même effet dans la langue cible contribue à leur traduisibilité, c'est-à-dire qu'il allège, autant dire qu'il anéantit leur intraduisibilité. En réfutant le dogme de l'intraduisibilité des ambiguïtés conscientes, Landheer (2000 : 218) préconise que c'est le « fonctionnement double au niveau des relations discursives » des énoncés auquel l'équivalence doit satisfaire. Les asymétries interlinguales sont donc surmontables si le traducteur réfléchit au niveau de la « structure textuelle », et non seulement au niveau de

---

[405] « [...] C'est en grande partie l'étendue à laquelle les langues font correspondre les formes et les sens, de manière arbitraire et (en conséquence) propre à ces mêmes langues, qui complexifie, dans la langue cible, la reproduction du lien spécifique entre la similarité formelle et la différence sémantique. Or, c'est ce lien qui a rendu possible le jeu de mots en question dans la langue source. » (notre traduction).

[406] « La structure linguistique définit les limites de ce qui est techniquement possible en termes de transposition ou de reproduction du jeu de mots-source. » (notre traduction).

[407] Souligné par l'auteur.

[408] « Comment donc pourrait-on transmettre les caractéristiques de la langue source dans la langue cible, particulièrement si le traducteur doit *également* tenir compte de la fonction référentielle de la séquence (sans parler des autres fonctions, par exemple poétique ou pragmatique) ? » (notre traduction).

la « structure locale ». Eco, quant à lui (2006 [2003]: 118), considère que les jeux de mots représentent des pertes absolues en traduction, mais affirme qu'ils peuvent cependant être compensés par un remaniement radical (*ibid*. : 378-385), ce qui sous-tend le remaniement du contexte. Il est clair que les traductologues sont unanimes à donner la préférence à la traduction de l'effet produit par le jeu de mots. Du point de vue de la linguistique cognitive, qui est aussi le point de vue de nombreux traducteurs des jeux de mots (Alexieva 1997 ; Delabastita 1997 ; Veisbergs 1997), l'effet est le produit de la mise en opposition de deux domaines. La nature de cette relation détermine l'effet obtenu. Le traducteur tâchera donc de reproduire, par analogie, le jeu de mots dont l'effet sera centré sur la tension entre les domaines choisis dans la langue cible :

> If a pun sets in opposition elements that are salient in their respective domains, this will give extra prominence to the clash between the domains that are thus brought together. There are implications for the translator of the pun too, since reproducing as effective a tension between domains as that created by the original pun seems to be necessary for obtaining the same rhetorical effect[409]. (Alexieva 1997 : 148)

C'est en raison de la tension entre les effets de sens caractéristique de l'expression figée que le modèle choisi par le traducteur (étape 3 ; voir *supra*) devrait être dans la langue cible de préférence une expression figée. Il suffit de penser à l'exemple déjà analysé (voir *supra* III § 2.7.) : *J'ai pensé qu'elle vous avait proposé la bonne aventure… / L'aventure tout court !*, dont la traduction serbe est fondée sur la collocation-modèle *proricati budućnost* (*prédire l'avenir*). Tout en étant légitime dans ce cas précis, le choix d'une collocation-modèle diminue nécessairement l'effet global. Ainsi, la reprise du mot *budućnost* (*avenir*) déclenche un moindre effet de surprise, étant déjà perçu dans son autonomie sémantique dans sa première occurrence.

Enfin, dès que l'objectif consiste à obtenir le même effet, il devient légitime de remplacer les unités lexicales et même les domaines conceptuels de la langue source par

[409] « Si un jeu de mots met en opposition des éléments qui sont saillants dans leurs domaines respectifs, cela mettra davantage en évidence l'affrontement entre les deux domaines mis en relation. Ceci devrait inciter le traducteur à procéder de la même manière, vu qu'il semble nécessaire - afin d'obtenir le même effet rhétorique - de reproduire une tension aussi forte entre les deux domaines que celle qui a été créée par le jeu de mots dans la langue source. » (notre traduction).

ceux qui sont plus proche à la langue cible. Landheer propose : « En faisant quelques petites adaptations au niveau lexical et / ou grammatical, mais en ayant soin de maintenir la double isotopie textuelle[410], on obtient des résultats tout à fait satisfaisants du point de vue pragma-sémantique et fonctionnel. » (1995 : 100). Une telle approche est aussi privilégiée dans le cadre de la sémantique interprétative de Rastier. Selon lui, les expressions figées ne sont pas « par elles-mêmes polysémantiques en contexte : ce sont les parcours interprétatifs qui sont multiples. » (1997 : 324). Cela dit, le traducteur est en droit de chercher à reproduire et à proposer, par analogie, la solution qui déclencherait les parcours interprétatifs similaires.

Notons que le cas idéal représente le défigement de l'expression figée ayant une équivalence « totale » dans la langue cible (cas de figure 1), comme c'est le cas du jeu de mot sur *réchauffer un serpent dans son sein*. Dans ce cas-là, toutes les conditions sont réunies pour une traduction réussie, la tâche du traducteur étant largement allégée du fait qu'il ne doit pas passer par l'étape 3. Il ne lui reste alors que de satisfaire à la dernière étape, à savoir l'insertion dans le texte, après avoir appliqué la manipulation concernée. Or, il est clair que l'expression figée choisie comme modèle dans la langue cible (étape 3) ne correspond pas dans la plupart des cas à l'expression figée ayant servi de modèle dans la langue source. En l'absence d'une équivalence « totale », le traducteur peut toutefois avoir pour objectif de garder les mêmes constituants lexicaux dans la langue cible. La conséquence inévitable en est la perte du figement défigé. Une telle décision pourrait être motivée, comme dans le cas du figement, par la charge culturelle des constituants jugés irremplaçables. Force est cependant de constater que ce choix implique inévitablement la perte d'une partie considérable du sémantisme fourni par la lecture figurée, ce qui réduit conséquemment l'effet stylistique, comparable à la perte du figement dans la langue cible causée par la traduction par calque. En effet, ce qui représente la plus grande perte, c'est l'effacement du « facteur de stabilité » (« stability factor » chez Veisbergs 1997 : 165), c'est-à-dire la reconnaissance de l'expression figée conventionnalisée. Une telle traduction représente l'emprunt (« loan

[410] Pour l'illustrer, Landheer utilise l'exemple de jeu de mots anglais de House (1973) : *Is life worth living ? It depends upon the liver*, où le mot *liver* est basé sur la double isotopie – « celui qui vit » et « foie ». Dans la traduction française proposée *Croit-on encore à la vie ? Cela dépend de notre foie*, le mot *foie* appelle son homophone « foi ». Les deux isotopies sont ainsi obtenues tout comme le même effet équivoque.

translation »), selon Veisbergs. Cet auteur signale que l'emprunt peut dans certains cas ne pas être perçu comme artificiel et donner des résultats satisfaisants[411] dans la mesure où son « originalité » compense la perte de jeu de mots (*ibid*.)

Si, en revanche, le traducteur juge le constituant en question remplaçable, c'est-à-dire traduisible par une expression figée analogue, le traducteur peut changer le contexte immédiat (la réplique). C'est le cas de, par exemple, la traduction du défigement contextuelle de *On est tous dans le même bateau / D'abord c'est pas un bateau !*, traduit par litt. *On est tous dans la même sauce / D'abord c'est pas une sauce !* (voir *supra* III § 2.4.). Notons, qu'il s'agit ici des exemples où l'organisation conceptuelle de l'expression figée-modèle de la langue source et celle de la langue cible sont très similaires. Les divergences au niveau des nuances sémantiques sont à tel point inévitables que les traductologues eux-mêmes, défendant fermement la traduisibilité des jeux de mots, reconnaissent les limites de la traduction par une expression figée-modèle analogue dans la langue cible.

> But the PUN → PUN procedure rarely results in a 'congenial' or fully 'equivalent' translation, i.e. one which does full justice to all aspects of the source-text pun. Hence, the need for a complex negotiation process, often resulting in a compensatory approach to the translation task[412]. (Delabastita 2004a: 605)

Dans ce dernier cas, la traduction est à la frontière avec la technique de substitution qui consiste à proposer une image complètement différente afin de préserver le jeu de mots.

> Substitution calls for a less 'mechanical' approach to the translator's task, requiring as it does the appreciation of the original wordplay's semantic and pragmatic effects in a

[411] Il s'agit notamment, comme nous l'avons vu précédemment pour les questions de figement, des expressions figées dont la structure est transparente et logique de façon que leur traduction littérale le soit aussi dans la langue cible : *hisser par la peau du cou / zgrabiti za šiju.*

[412] « Toutefois, le procédé JEU DE MOTS → JEU DE MOTS ne résulte que très rarement en une traduction 'convenable' ou absolument 'équivalente', c'est-à-dire en une traduction qui rende pleinement justice à tous les aspects du jeu de mots source. D'où la nécessité d'un processus de négociation complexe qui amène souvent à une approche compensatoire de la tâche de la traduction. » (notre traduction).

> wide textual frame and prompting the translator to envisage a much wider repertory of possible target-language solutions[413]. (Veisbergs 1997: 167-168)

La technique de substitution suppose une certaine prise de liberté par le traducteur, mais aussi une ingéniosité. Nous n'avons pas repéré de telles solutions dans notre corpus. Mejri (2009 : 160) synthétise les trois exigences à préserver face à toute traduction du défigement comme suit :

> Tout l'enjeu de la traduction consiste à répondre à trois exigences : la nature de la fixité, la conservation du lien entre le sens figé et le sens défigé et l'insertion dans l'énoncé. Si ces trois exigences sont satisfaites, le transfert du défigement est pratiquement assuré dans son intégralité. Si tel n'est pas le cas, on cherche à satisfaire le maximum possible de ces exigences.

Effectivement, la véritable difficulté réside dans le respect de chacune de ces trois exigences à la fois. Il s'avère particulièrement difficile de répondre à la troisième exigence – l'insertion dans le texte. Même si le traducteur est apte à satisfaire à l'étape de recherche de l'expression figée-modèle dans la langue cible et à l'étape de réexpression du procédé, cette équivalence peut refuser l'insertion dans le réseau sémantique au niveau de la cohérence textuelle et échouer ainsi à la réalisation de l'étape finale. Cet état de fait a été signalé par Henry (2003) et par Delabastita (2004b : 872) :

> It is often assumed that the translatability of wordplay ultimately depends on the possibility of divorcing textual means (which may be highly language specific in the case of wordplay) from textual functions (which can be reproduced e. g. by means of compensatory strategies). In practice, this possibility is limited by the degree to which the wordplay is integrated into the source-text's overall network of semantic relations (and which is therefore proportional to the loss that is suffered if the pun is left out or even modified). In this sense the structural interwovenness of wordplay in its original

[413] « La substitution demande une approche moins 'mécanique' de la part du traducteur. Elle exige que les effets sémantiques et pragmatiques du jeu de mots source soient appréciés dans un cadre textuel large et pousse le traducteur à envisager un répertoire beaucoup plus vaste de solutions possibles dans la langue cible. » (notre traduction).

context is a (*textual*) factor which can thoroughly modify its initial *linguistic*[414] translatability[415].

Ces observations théoriques, empiriquement fondées, ainsi que les résultats obtenus à partir de notre corpus, nous confortent dans notre position : la fonction textuelle du figement et du défigement est indissociable de la sémantique de l'expression figée.

3.4.2. Fonction textuelle du défigement et fonctions du langage

Il nous reste à constater une fonction remarquable du jeu de mots dérivé de l'expression figée, que l'analyse de notre corpus a clairement mise en avant. Le jeu de mots élargit les fonctions textuelles caractéristiques de l'expression figée. Outre la fonction énonciative propre au figement qu'il manipule, le jeu de mots dérivé de l'expression figée accomplit certaines fonctions du langage définies par Jakobson (1967)[416]. Il est le lieu où la langue devient l'objet de la langue. Les spécialistes signalent les fonctions métalinguistique, référentielle et poétique du jeu de mots :

> […] I would merely like to underline the wordplay's well-known capacity for simultaneously fulfilling three of Roman Jakobson's functions of language: the *referential* function (wordplay as object oriented language), the *metalingual* function

[414] Souligné par l'auteur.

[415] « Il est souvent admis que la traduisibilité d'un jeu de mots dépend, en fin de compte, de la possibilité de dissocier les moyens textuels (qui peuvent être extrêmement spécifiques d'une langue dans le cas des jeux de mots) des fonctions textuelles (qui peuvent être reproduites, par exemple, par des stratégies compensatoires). En pratique, cette possibilité est limitée par le degré auquel le jeu de mots est intégré dans le réseau global des relations sémantiques du texte source (ledit degré est donc proportionnel à la perte subie si le jeu de mots est omis ou même modifié). Dans ce sens, le tissu structural des relations intérieures du jeu de mots dans son contexte original est un facteur (*textuel*) qui peut considérablement modifier sa traduisibilité *linguistique* initiale. » (notre traduction).

[416] Pour rappel, les six fonctions dans le langage distinguées par Jakobson sont : la fonction référentielle ou représentative (aussi dénommée sémiotique ou symbolique), la fonction expressive, la fonction conative, la fonction phatique, la fonction métalinguistique ou métacommunicative, la fonction poétique.

(wordplay as comment on the medium), and the *poetic*[417] function (wordplay highlighting the message as such)[418]. (Delabastita 1994 : 48)

La fonction poétique du jeu de mots est évidente dans la mesure où « l'accent [est] mis sur le message pour son propre compte », (Jakobson 1963 : 214). Son rendu dans la langue cible représente l'objectif principal. Or, c'est précisément sa fonction métalinguistique qui déclenche les problèmes de traduction. En effet, nous avons vu (*supra* I § 3.1.) que le discours peut exploiter à la fois la lecture analytique et la lecture synthétique d'une expression figée, de sorte que celle-ci puisse même devenir l'« objet des formes méta-énonciatives » (Authier-Revuz 1995 : 17), telles que *c'est le cas de le dire, si j'ose dire*, etc. Or, le jeu de mots a une fonction métalinguistique sans passer explicitement par des commentaires métalinguistiques. Une expression figée en discours peut donc devenir l'objet d'un jeu de mots qui aura une fonction métalinguistique en faisant référence au code linguistique lui-même, c'est-à-dire à la relation intralinguale exploitée (synonymie, homonymie, polysémie, etc.). Le jeu de mots « se définit par référence à lui » (Gréciano 1983 : 247).

Nous l'illustrerons en reprenant encore une fois l'exemple de *On est tous dans le même bateau? - D'abord, c'est pas un bateau ! C'est une ignoble chambre moche !*. Outre les effets produits par la reprise du constituant *bateau*, cette reprise assume le rôle d'un commentaire métadiscursif non-verbalisé sur la dualité sémantique de cette expression. Ce rôle peut être mis en relation et comparé avec celui des commentaires méta-énonciatifs étudiés par Authier-Revuz (1995 : 18).

Chaque fois que le dire se dédouble, en un point, par une telle "boucle" réflexive, se trouve suspendu, par là même, en ce point, avec sa transparence, le caractère évident "allant de soi" du dire : ces lieux de réflexivité méta-énonciative apparaissent comme

[417] Souligné par l'auteur.

[418] « Je souhaiterais simplement souligner la capacité bien connue du jeu de mots d'assumer simultanément trois fonctions du langage (selon la typologie de Roman Jakobson) : la fonction *référentielle* (jeu de mots en tant que message orienté vers l'objet), la fonction *métalinguistique* (jeu de mots en tant que commentaire sur le langage), et la fonction *poétique* (jeu de mots mettant en exergue le message en tant que tel). » (notre traduction).

des points où l'énonciateur *rencontre* dans son dire *"quelque chose" qui ne vas pas de soi*, quelque chose à quoi le commentaire constitue une *réponse*[419].

À la différence de ces commentaires méta-énonciatifs, dans le jeu de mots sur *être dans le même bateau*, il ne s'agit pas d'un auto-commentaire, mais d'une réplique où ce commentaire est émis sous forme de reprise du constituant. Ce jeu de mots correspond plus particulièrement aux commentaires méta-énonciatifs qui indiquent « la non-coïncidence entre les mots et les choses [...] » (Authier-Revuz 1995: 18). Si c'est le « défaut du dire, son caractère "malencontreux" » (*ibid.* : 27) qui pousse l'énonciateur à prendre les réserves en recourant à une « modulation autonymique », c'est ce même caractère malencontreux que fait ressortir un jeu de mots dans le cadre d'un dialogue (*C'est pas un bateau!*).

Reconnaître les fonctions métalinguistique, référentielle et poétique du jeu de mots suppose reconnaître un acte intentionnel, intellectuel et créateur préalable de la part de son auteur (voir *supra* I § 3.3). Une fois ces fonctions dégagées lors de l'acte d'interpréter - qui précède l'acte de traduire -, le dilemme entre une traduction sourcière et une traduction cibliste n'a plus aucune raison d'être, l'objectif de traduction consistant à les réexprimer.

[419] Souligné par l'auteur.

3.5. Problèmes posés et perspectives dégagées

Du point de vue traductologique, l'expression figée réunit d'une façon exemplaire les différents problèmes de traduction en faisant ressortir les relations asymétriques à la fois au niveau intralinguistique et interlinguistique. Nous nous proposons de synthétiser nos observations à l'égard des principales questions que nous nous sommes posées, à savoir l'interprétation du figement et sa traduction proprement dite.

3.5.1. Interprétation et réexpression

Les principaux problèmes posés par la traduction de l'expression figée s'articulent en deux[420] étapes : 1) les difficultés liées à son interprétation, et 2) les difficultés liées à la réexpression de ses multiples sémantismes réalisés dans un texte particulier. L'entrelacement de l'expression figée et de la construction thématique du texte représente la source principale de difficultés. Il suffit de substituer une forme non-figée à l'expression figée concernée pour se rendre compte que cette substitution entrave la progression du texte, et ceci aussi bien dans le texte source que dans le texte cible.

Nous avons vu que l'interprétation réussie suppose de nettes distinctions entre polysémie et ambigüité, entre ambiguïté virtuelle et effective, entre ambigüité accidentelle et intentionnelle. Elles peuvent toutes être compatibles - selon le cas - avec

[420] La reconnaissance du figement constitue un préalable indispensable à la réalisation de ces deux étapes. Nous n'avons abordé les questions de reconnaissance qu'en termes de lecture synthétique de l'expression figée et une éventuelle lecture littérale acceptable. Comme le problème de reconnaissance ne relève pas de notre objet d'étude, nous nous contenterons de rappeler simplement que le dédoublement ne peut dérouter le traducteur vers une interprétation erronée, étant donné que le contexte assure une lecture univoque. Si, toutefois, le contexte permettait deux, voire plusieurs lectures, le traducteur serait considéré à même de reconnaître le défigement en question. S'agissant de problème que soulèvent les « faux amis », il ne saurait représenter un argument défendable pour un traducteur averti. Certes, il est nécessaire d'insister sur leur (re)connaissance et sur la distinction à faire entre les faux amis, la dérivation sémantique, c'est-à-dire la métaphorisation secondaire (Burger 2007), les divergences au niveau des connotations qui ne se recouvrent pas absolument dans les langues différentes et les divergences au niveau de l'usage.

les problèmes posés par la traduction du (dé)figement. Ensuite et corrélativement, puisque l'ancrage textuel de l'expression figée entraîne souvent des jeux de remotivation, la phase interprétative est affectée par la formation du sens de l'expression figée et par sa motivation. L'interprétation suppose, par conséquent, une reconstruction par analogie du processus du défigement. Même si l'expression figée n'est pas défigée, le dédoublement sémantique produit un effet particulier. Cet effet découle de la relation « signifié de synthèse – signifiants pluriels ». S'interroger sur le concept de motivation pose cependant d'importants problèmes qui découlent de l'impossibilité de pénétrer dans la conscience des locuteurs afin d'examiner comment ils perçoivent la motivation. Or, la traduction des expressions figées est concernée précisément par cette interprétation subjective de la motivation (voir *supra* I § 4.2. et I § 4.3.) et non par la motivation étymologique, telle qu'elle est étudiée dans la perspective diachronique. Il importe de différencier ces deux perspectives. Selon Burger (2007 : 91-92), « Many controversies could be resolved if researchers clearly stated who should recognize the motivation[421] ». En se référant aux considérations de Baronov et Dobrovol'skij (1996) sur la motivation synchronique, le même auteur tire la conclusion suivante : « We are thus dealing with the post-festum-reconstruction which is supported by quasi-historical deductions. Accordingly, the "rules" for the deduction of idiomatic meaning are not "productive".[422] » (*ibid.* : 97). Même s'il n'est pas toujours facile de tracer une limite nette entre les deux « motivations », ce sont les déductions « quasi-historiques » qui motivent l'énonciateur à défiger une expression figée. L'interprétation d'une expression figée ou défigée ancrée dans le texte se situe donc au niveau de la subjectivité des locuteurs et leur vécu à l'égard de la structure lexicale de l'expression figée-modèle. Or, au travers de l'analyse de notre corpus, nous avons pu conclure que les mécanismes linguistiques peuvent guider le traducteur dans son interprétation de l'expression (dé)figée. Ces mécanismes permettent également de saisir la fonction de l'expression (dé)figée dans le texte. Si l'énonciateur choisit ce signe linguistique, c'est parce que ce signe est polylexical, tout en ayant un sens global. Soulignons que c'est

[421] « De nombreuses controverses pourraient être résolues si les chercheurs indiquaient clairement qui est censé reconnaître la motivation. » (notre traduction).

[422] « Nous avons donc affaire à une reconstruction *post festum* qui s'appuie sur des déductions quasi-historiques. Par conséquent, les "règles" qui régissent la déduction du sens idiomatique ne sont pas "productives". » (notre traduction).

cette opportunité de pouvoir exprimer un concept précis, imagé, évocateur et allusif qui explique le choix de l'énonciateur. Ce ne sont ni le sens global (la signification phraséologique), ni la structure lexicale, considérés indépendamment l'un de l'autre, qui motivent le locuteur à employer une expression figée. Les solutions de traduction en témoignent. La paraphrase « informative » est déficiente car elle rend compte uniquement du sens global. L'équivalence préétablie, quant à elle, s'insère difficilement dans l'organisation thématique du texte à traduire. La description linguistique, telle qu'elle a été proposée dans la première partie, représente le principal outil pour résoudre à la fois les problèmes d'interprétation et les problèmes de réexpression. Ainsi, les concepts de motivation, conceptualisation, globalisation, figuration, polylexicalité, aréférenciation, disponibilité pragmatique, etc., en tant que traits principaux des expressions figées, constituent en même temps les problèmes de leur traduction. Ceci, parce que ces mécanismes, en plus de leur rôle dans la formation du sens, ont un rôle effectif dans le discours.

Les expressions figées ne sont pas donc des unités transcodables. Le facteur d'usage en constitue un argument supplémentaire. Les expressions figées ont leur propre potentiel. Les divergences entre les expressions figées dans les deux langues peuvent se manifester même en présence de l'équivalence ayant une structure lexicale et conceptuelle similaire. L'expression figée de la langue cible peut imposer des conditions d'emplois différentes de celles imposées par l'expression figée de la langue source. Dobrovol'skij présente ce phénomène comme suit :

> The prospective unpredictability of the derivation of every individual reading (in contrast to its retrospective interpretability) can be exemplified in an especially clear way while comparing idioms from different languages that have (nearly) identical image components, but differ with regard to their polysemantic structure[423]. (2007 : 804)

[423] « L'imprévisibilité prospective de la dérivation de chaque lecture individuelle (par opposition à son interprétabilité rétrospective) peut être illustrée de manière particulièrement claire en comparant les expressions idiomatiques des différentes langues qui ont des composantes imagées (presque) identiques, mais qui diffèrent quant à leur structure polysémantique. » (notre traduction).

De la complexité pragma-sémantique de l'expression figée découle son dynamisme. Nous avons pu montrer (*supra* III § 2.9.) qu'une expression figée a la capacité d'enrichir, par son pouvoir allusif, le sémantisme des dénominations existantes (*les sans dents*). C'est grâce à ces mécanismes linguistiques et cognitifs que l'expression figée assume d'importantes fonctions textuelles. On serait tenté de plaider pour une traduction du figement par le figement coûte que coûte. Or, l'analyse de notre corpus n'a pas confirmé une telle hypothèse.

3.5.2. Figement *vs* non-figement

Il est certainement préférable de traduire le figement par le figement lorsque cela est possible. Par son réseau conceptuel, le figement en discours sert les stratégies argumentatives de l'énonciateur. Le figement est remarquable du point de vue esthétique et surtout sémantique. Sa richesse sémantique est due à la tension entre les effets de sens. C'est parce que les constituants sont aréférentiels que les expressions figées produisent des effets de sens. Petit (2003 : 95) l'explique comme suit :

> La signification compositionnelle a pour objet, par la figuration, de produire des effets de sens ou plutôt, en termes grizéens, une schématisation. Pour cette raison nous admettons que sa fonction est évocatrice (figurative), entendant par-là qu'elle a pour objet de rendre la donation du référant signifiante.

Nous avons montré que les effets stylistiques attribués à l'expression figée et souvent regroupés sous le terme d'expressivité, font partie de son sémantisme. Dès lors, les déperditions causées par la traduction du figement par un non-figement ne correspondent pas à une perte de figure de style ou de fonction stylistique, mais à une véritable destruction de sens. Les observations de Gréciano viennent à l'appui de nos thèses :

> […] ce sont les caractères d'expression figurée et lexicalisée du signe linguistique en question qui font que les valeurs énonciatives – la connotation relève de l'énonciation et contribue à l'intension – loin d'être un système second de signification deviennent des traits distinctifs essentiels et primaires. (1983 : 191)

Nous avons pu pourtant constater à travers les exemples étudiés que le rendu d'idiomaticité aurait souvent pu être maintenu. La destruction du figement n'est pas défendable dans de nombreux cas relevés dans notre corpus. Envisagée comme un simple transfert du sens global au détriment de la multidimensionnalité de ce signe complexe, la traduction entraîne souvent une paraphrase illégitime. Or, si le figement est à rendre par le figement, dans la mesure du possible, cela ne veut pas pour autant dire que le figement pour le figement est un principe à adopter *a priori*. Maintes fois donc, la traduction du figement par un non-figement est légitime. Premièrement, le traducteur peut se trouver confronté à l'inexistence du figement dans la langue cible. Pour exprimer *tomber dans les pommes*, la langue serbe utilise couramment le verbe *onesvestiti se* (*litt*. s'évanouir) ou ses paraphrases *izgubiti svest* (*litt*. perdre conscience) et *pasti u nesvest* (*litt*. tomber dans l'inconscience). Les trois relèvent du registre neutre.

Il arrive encore plus souvent que la forme figée existe dans la langue cible, mais que son sémantisme diverge. L'expression figée de la langue cible risque alors de détruire le registre correspondant, d'introduire la distorsion culturelle et une rupture dans l'esthétique littéraire. Il est évident que dans ces cas, le traducteur devrait préférer la traduction non-figée à ces déperditions. Ainsi, dans notre corpus, les expressions *tomber dans les pommes*[424] et *tourner de l'œil*[425] ont été traduites par *pasti u nesvest* (*litt*. tomber dans l'inconscience). Vouloir les traduire à tout prix par une forme figée donnerait une solution telle que, par exemple, *videti sve zvezde* (*litt*. voir toutes les étoiles) qui est analogue à *en voir trente-six chandelles*. Une telle solution, que nous avons appelée « traduction par figement synonymique » serait absolument inappropriée dans la plupart des contextes. En fin de compte, le traducteur devrait être fidèle à la fonction et à l'effet de l'expression figée et non pas au figement en tant que tel. Selon nous, le figement pour le figement n'est pas une fin en soi.

Nous avons pu signaler de nombreux cas où le figement est à juste titre traduit par un non-figement. Ainsi, en guise d'exemple, si l'image mentale est réutilisée dans le contexte de la langue source, ou si elle s'inscrit dans la continuation naturelle du texte, c'est-à-dire si le contexte exploite les deux domaines de la métaphore à la base de

[424] Voir annexe I – tableau n° 11.

[425] Voir annexe I – tableau n° 31.

l'expression figée, il est préférable de recourir à une séquence, qu'elle soit plus ou moins figée ou pas du tout, voire une paraphrase, qui essayera de restituer l'effet obtenu par la mise en opposition de ces domaines. C'est le cas de la traduction du jeu de mots sur *proposer la bonne aventure* traduit par la collocation-modèle *proricati budućnost* (*prédire l'avenir*) (voir *supra* III § 2.5.).

Nous avons également vu que la structure conceptuelle de l'expression figée source peut imposer des contraintes relationnelles, dont témoigne, entre autres, la valence du verbe constitutif (*dire ses quatre vérités à quelqu'un*). Ces aspects influencent le choix de la traduction, souvent au détriment du figement. L'expression *dire à quelqu'un ses quatre vérités* n'a pas pu être traduite par l'expression serbe *nemati dlake na jeziku*, car leurs structures ont de différentes valences, reflétant le schéma des actants impliqués (voir *supra* III § 2.7.). L'occurrence *Il a bu une grande tasse* n'a pas pu être traduite par un figement serbe tout en gardant le même contexte local dans lequel figure cette occurrence. Quelle est donc la perspective à adopter ?

3.5.3. Un point de vue sourcier à l'origine d'une solution cibliste

Nous avons stipulé tout au long de ce travail que le dilemme entre une traduction sourcière et une traduction cibliste n'a pas généralement sa raison d'être dans le cas des expressions figées. L'expression figée est dotée des constituants dont la fonction est de donner accès à la conceptualisation qui lui est inhérente, d'apporter les connotations et d'interagir avec le texte. Ceci dit, la traduction de l'expression figée ne peut être que cibliste. Cette constatation peut sembler banale si l'on admet que tous les « ciblistes » ont déjà plaidé pour une approche cibliste. Néanmoins, ce qui distingue notre contribution des autres, c'est que nous refusons de considérer la traduction cibliste comme une transposition de l'image française en image serbe, ou du stéréotype français en stéréotype serbe, comme l'illustrent de nombreux chercheurs. Ainsi, Schapira (1999 : 31) dit : « Faire une retraite peu glorieuse s'appelle en français *filer à l'anglaise*, mais traduite en anglais, l'expression devient *a French retreat / leave*, qui traduit le

stéréotype de pensée suivant : les Anglais s'enfuient honteusement du champ de bataille. ».

La traduction cibliste, telle que nous l'entendons, passe par une quête intellectuelle dont le résultat est l'équivalence figée pragma-sémantique, accomplissant les fonctions énonciatives et textuelles analogues à celles qui sont accomplies par l'expression figée source dans le texte concerné. Si les relations asymétriques entre deux langues ne permettent pas la traduction du figement par le figement, les pertes sont inévitables, mais l'effet demeure traduisible même par un non-figement.

> Traduire signifie toujours "raboter" quelques-unes des conséquences que le terme original impliquait. En ce sens, en traduisant, *on ne dit jamais la même chose*[426]. L'interprétation, qui précède toute traduction, doit établir combien et lesquelles des conséquences illatives suggérées par le terme peuvent être rabotées. (Eco 2006 : 116)

Dans ce sens, les pertes sont d'autant plus inévitables dans le cadre de la traduction du jeu de mots que ce dernier a, par sa définition, une fonction métalinguistique. La traduction en rend clairement compte en proposant une solution qui assumera les différentes fonctions dans le texte cible et avec les moyens de la langue cible.

En revanche, la traduction des expressions figées, aussi cibliste soit-elle, est également sourcière au départ. Le regard cibliste n'est pas contradictoire avec le regard sourcier dans le cadre de la traduction des expressions figées. Cette conclusion est la seule qui réponde aux problèmes posés par la nature du signe linguistique qu'est l'expression figée. En effet, elle est sourcière par rapport à l'attention qu'elle porte à la forme de l'expression figée source, qui elle, n'est pas dissociable de son sens. C'est dans ce sens que la réflexion théorique de Berman et celle de Meschonnic sont particulièrement significatives en ce qu'elles reposent sur l'herméneutique philosophique. Pour rendre compte « du drame du traducteur », Berman (1984 : 15) reprend le paradoxe posé par Schleiermacher, à savoir « amener le lecteur à l'auteur » ou « amener l'auteur au lecteur ». Nous sommes bien d'accord avec Berman pour dire

[426] Souligné par l'auteur.

que la traduction « exige une *éthique* et une *analytique*[427] » (*ibid.* : 17). Nul doute que la complexité et la multidimensionnalité de l'expression figée exigent un regard « sourcier » lors de l'acte d'interpréter, puisque l'interprétation ne peut se situer que dans la perspective de la culture source et non de la culture cible. En revanche, seulement une solution cibliste peut rendre l'effet produit par l'expression figée dans la langue et la culture sources.

La première phase interprétative qui est une observation « sourcière » est à comprendre comme une analyse intralinguale de l'expression figée, comme une analyse de sa fonction textuelle dans la langue source et dans le prisme de la culture source. Ce regard sourcier évolue nécessairement vers un regard cibliste. Cette « évolution » suit naturellement la visée de la traduction qui suppose une analyse interlinguale. L'élargissement de perspective donne lieu à une solution cibliste.

La conclusion que nous venons de tirer ne se veut pas neutre. Elle découle naturellement des contraintes imposées par la richesse de l'expression figée et ne saurait être identifiée, à notre avis, à une perspective ethnocentrique. Notre réflexion côtoie celle de Venuti dont les conclusions tracent en plus une ligne de démarcation entre les différentes dichotomies traductologiques en distinguant entre les stratégies « éthiques » et les stratégies « discursives ». Le choix adopté est une fonction de relation entre tout projet de traduction et le moment historique dans lequel la traduction s'inscrit. La nature de cette relation est donc fluctuante :

> […] the terms "domestication" and "foreignization" do not establish a neat binary opposition that can simply be superimposed on "fluent" or "resistant" discursive strategies, nor can these two sets of terms be reduced to the true binaries that have proliferated in the history of translation commentary, such as "literal" vs. "free", "formal" vs. "dynamic", and "semantic" vs. "communicative" (Pym 1995 : 7, Tymoczko 1999 : 56). The terms "domestication" and "foreignization" indicate fundamentally *ethical* attitudes towards a foreign text and culture, ethical effects produced by the choice of a text for translation and by the strategy devised to translate it, whereas terms like "fluency" and "resistancy" indicate fundamentally *discursive*[428] features of

[427] Souligné par l'auteur.

[428] Souligné par l'auteur.

translation strategies in relation to the reader's cognitive processing. Both sets of terms demarcate a spectrum of textual and cultural effects that depend for their description and evaluation on a relation between a translation project and a hierarchical arrangement of values in the receiving situation at a particular historical moment[429]. (Venuti 2008 : 19)

Dans notre corpus nous n'avons dépouillé qu'un nombre limité d'exemples qui ont pu soulever le dilemme entre l'approche éthique ou l'approche ethnocentrique. Notre conjecture se formule ainsi : si l'on accepte qu'un regard sourcier puisse générer une solution cibliste, on accepte que le traducteur ne soit pas contraint d'opter pour une approche éthique ou ethnocentrique que dans des cas particuliers de (dé)figement. Si l'expression figée manipulée est culturellement marquée et que le défigement joue non sur la valeur connotative de la référence du constituant, mais bel et bien sur la valeur dénotative de cette référence, le traducteur est obligé de trancher. Cette conjecture nous semble pertinente dans la mesure où nous nous appuyons sur les réflexions de nature interdisciplinaire. Ainsi, d'un point de vue sociologique, Jeudy (1973 : 27) fait observer que « les figures de la néologie », y-compris « le *mot d'esprit*, le lapsus finissent aussi par répondre à des modèles dénotant un *style* social, *une manière de distinction*[430] » (*ibid*. : 22). Cette remarque est intéressante, car la traduction devrait rendre également la capacité d'un jeu de mot de « dénoter » l'appartenance à un style social. Dans le même esprit, Mejri (1997 : 59) note que « le modèle, une fois repris, est chargé socialement, d'où cette fonction identitaire du cliché ». Jeudy fait observer aussi que :

[429] « […] Les notions de "domestication" et d'"étrangéisation" n'établissent pas d'opposition binaire nette qui puisse être superposée aux stratégies discursives (stratégie de "résistance" et stratégie de "fluidité"). Ces deux termes ne peuvent pas non plus être réduits aux véritables couples binaires qui se sont multipliés au cours de l'histoire de la traduction, tels que "littéral" *vs* "libre", "formel" *vs* "dynamique" et "sémantique" *vs* "communicatif" (Pym 1995 : 7, Tymoczko 1999 : 56). Les notions de "domestication" et d'"étrangéisation" désignent des attitudes essentiellement *éthiques* face à un texte et à une culture étrangers, effets éthiques produits par le choix du texte à traduire et par la stratégie adoptée pour le faire. En revanche, les notions de "fluidité" et de "résistance" désignent les traits foncièrement *discursifs* de la stratégie de traduction, relatifs au processus cognitifs du lecteur. Les deux ensembles de termes mettent en avant un éventail d'effets textuels et culturels qui dépendent (afin d'être décrits et évalués) de la relation entre le projet de traduction et la hiérarchisation des valeurs dans la culture réceptrice, à un moment donné. » (notre traduction).

[430] Souligné par l'auteur.

> La déformation des mots, le mot d'esprit, le lapsus, le calembour, les inversions semblent en effet relever plus d'un inconscient "collectif" qu'individuel, comme si le langage déjouait le locuteur plutôt que celui-ci ne peut le faire. (1973 : 37)

Si nous laissons de côté le pessimisme à l'égard de la liberté et de la créativité du locuteur exprimé par Jeudy, son observation concerne la traduction d'une façon remarquable. Si l'effet d'un jeu de mots résulte d'un processus dans lequel l'exploitation du cliché n'aboutit pas à une création originale, contrairement aux attentes de son auteur, ou si la façon dont le cliché est exploité apporte des connotations socio-culturelles supplémentaires, le traducteur se doit de les reconnaître et de les traduire. Il est donc à retenir que, comme le constate Fónagy (1982 : 31), « [Par ailleurs,] rien n'empêche une locution d'être associée à une situation sociale récurrente ». Le traducteur se doit d'interpréter une telle association dans un prisme sourcier pour la rendre dans la langue cible par des moyens ciblistes.

CONCLUSION

Nous avons été amenée dès le début du présent travail à explorer le figement linguistique à travers la liberté du locuteur pour démontrer que ce phénomène complexe n'est pas fixé de manière permanente dans la langue. Tout au long de notre étude, nous nous sommes appliquée à analyser l'expression figée à travers son comportement discursif. Une telle approche pragma-sémantique est naturellement la seule qui puisse intéresser à la fois la traductologie et la traduction. Ce n'est qu'en adoptant une telle approche que le défigement peut être appréhendé en tant que l'une des réalisations effectives de l'expression figée dans les textes littéraires. Les descriptions syntaxiques focalisées sur la fixité que l'on vérifie au moyen des tests transformationnels ne peuvent compter pour le défigement, qui, lui, ne consiste simplement pas à renverser les critères syntaxiques, mais à élaborer un sens idiomatique complexe au service des stratégies discursives de l'énonciateur.

La stabilité, la variabilité et le dynamisme sont les caractéristiques principales de l'expression figée. Le discours est révélateur de chacune de ces caractéristiques. La conclusion, fondamentale à notre avis, de Gréciano selon laquelle « la complexité et le dynamisme de ce signe linguistique, fait d'autres signes, réside dans son pouvoir mutant, fluctuant et procédural » (1997 : 180) a été confirmée à tous les stades du présent travail. Ainsi, le discours pullule de variations. Les expressions figées sont sujettes à des variations très diverses qui vont jusqu'aux modifications créatives, ces dernières contribuant à leur manière à la productivité et à la survie des expressions figées. Mais, c'est aussi précisément à partir de leurs modifications en discours qu'il est possible de vérifier et de constater certaines propriétés des expressions figées.

L'intérêt du défigement sur lequel notre travail a insisté, se manifeste de façons multiples et diverses. Le défigement est en premier lieu la réalité de l'expression figée en discours. C'est ensuite une opération intellectuelle qui révèle la nature du figement. Il en est donc l'indice. Finalement, traduire l'effet du défigement suppose d'interpréter au préalable les mécanismes du figement et la tension entre les deux lectures, analytique et synthétique, sous-jacentes au figement-modèle. C'est sur cette tension que le défigement porte pour creuser davantage l'écart. L'effet à traduire se définit donc par rapport à la tension propre à la structure stratifiée de l'expression figée-modèle et à une

couche sémantique supplémentaire qui résulte, certes, de la remotivation, mais qui ne peut s'élaborer qu'à travers le texte. Tout en procédant par remétaphorisation, le défigement ne s'arrête pas à la référence. Il ne s'agit pas simplement d'un processus réversible. C'est un processus que nous avons appelé « mouvement de va-et-vient » (I § 3.3.4. et § 4.2.) du contenu vers la forme qui, elle, revient sur le contenu pour redonner vie à la forme et au contenu. Le défigement est responsable de la rencontre du sens global dénoté avec la dénotation du constituant que ce même défigement vient d'activer, avec l'objectif de créer, par extension, un nouveau signifié de synthèse. Ce mouvement de va-et-vient assure en même temps le rétablissement, à tout moment, du réseau entier.

Notre analyse du défigement nous a permis de souligner non seulement la « mémoire » de l'expression figée (Mejri 1998b), mais aussi la « mémoire » de l'expression défigée. Le défigement ne se contente pas de restituer aux constituants leur autonomie sémiotique, comme c'est souvent signalé. C'est en particulier sur les relations sémantiques qui ont motivé le figement que le défigement joue son rôle. Il révèle la conceptualisation qui a été à l'origine du figement et démontre que la restitution de l'autonomie aux constituants, ainsi que leur substitution, est conditionnée par la nature de la relation entre le sens figuré et le sens compositionnel, c'est-à-dire par le degré d'analysabilité et la motivation de l'expression figée-modèle. Autrement, le statut mémoriel et le sens figuré seraient perdus et il ne s'agirait pas d'une séquence défigée, mais d'une séquence libre.

Grâce à son caractère foncièrement économique, le défigement provoque la surprise de l'interprète en ajoutant une troisième couche à une structure qui est par définition double et dont il rend compte. Partant de la globalité du signifié et du signifiant, le défigement intervient sur la pluralité des signifiants en manipulant les signifiés pluriels afin d'enrichir le signifié de synthèse-modèle. Le défigement se manifeste donc comme une manipulation qui sert d'indice pour situer et spécifier le sens figuré. Le jeu de mots invite l'interprète à interpréter le figement et les couches sémantiques. Cet effort est ensuite récompensé par d'importants effets. Paradoxalement, l'interprétation réussie d'un jeu de mots est en effet la conséquence d'une attente non réalisée (Veisbergs 1997). La tension entre plusieurs lectures, aussi pertinentes les unes que les autres, entre le sens figuré de l'expression figée elle-même et sa déstabilisation

inattendue, crée un effet esthétique et procure du plaisir intellectuel. Les mécanismes cognitifs et les mécanismes linguistiques s'avèrent inséparables. Les expressions figées manipulées sont *a priori* le lieu d'opérations intellectuelles.

Il ressort de nos analyses que le défigement ne se réduit pas à un effet ludique. En utilisant une expression figée, l'énonciateur a recours en effet, en s'appuyant sur le facteur de stabilité, à une expression conventionnelle, connue, caractérisée par un statut social. Or, dès que l'énonciateur choisit cette dénomination conceptuelle, il l'applique naturellement à sa propre réalité et la complète avec des arguments pour construire son énoncé. Ce faisant, il intervient avec toute sa subjectivité dans la construction du sens. Il ne faut pas oublier cependant que l'énonciateur choisit une expression figée premièrement en raison de sa structure conceptuelle particulière dénommant la réalité d'une façon particulière. Ceci explique la charge connotative de l'expression figée. L'expression figée-modèle est en soi empreinte de connotations. Le raisonnement affectif ayant motivé la formation de l'expression figée se croise avec la subjectivité de l'énonciateur. La lexicalisation n'empêche pas l'expression figée d'être sensible (Perrin 2011) à l'énonciateur. La portée de connotations se manifeste doublement. D'un côté, les expressions figées sont connotées par les constituants aréférenciés, de l'autre, elles absorbent les connotations contextuelles grâce à leur disponibilité pragmatique.

En empruntant le terme de « modèle » à Gülich et Krafft (1997) et Martin (1997), nous avons insisté sur l'écart entre l'expression figée en dictionnaire et l'expression figée en discours. Le discours littéraire démontre de façon frappante la distance entre la signification du modèle et le sens de l'expression figée sémantiquement accomplie imbriquée dans le texte. Les répercussions sur la traduction, et corrélativement sur la traductologie, sont remarquables et multiples. Nous nous sommes ainsi fixé pour objectif d'appréhender la notion d'équivalence dans le cadre de la traduction du figement. Nous nous sommes appliquée à la décrire, en tenant compte du découpage propre à chaque langue, d'un côté, et de la complexité de l'expression figée, de l'autre. Parler de sa complexité signifie en premier distinguer entre le potentiel qu'elle possède en tant que « modèle » à exploiter et l'effet qui résulte du potentiel effectivement exploité. Le point de vue adopté interdit d'emblée toute équivalence préétablie. Si celle-ci s'avère utopique, quelle est alors la perspective dans laquelle peuvent s'engager la linguistique et la traductologie ?

Nous avons analysé les couches sémantiques qui caractérisent les expressions figées et nous avons démontré que c'est cette stratification qui est mise au service de la construction du sens de l'expression figée en discours. Ce fait impose la nécessité de considérer chaque expression figée comme un réseau sémantique complexe ancré dans le texte et qui dans ce sens mérite une étude à part. Il apparaît clairement au travers des exemples étudiés que la traduction des expressions figées et *a fortiori* des jeux de mots construits à partir du figement ne peut faire l'objet d'une méthode de traduction préétablie. L'accomplissement sémantique de l'expression figée est conditionné par le texte. Les équivalences proposées par les dictionnaires servent de point de départ à une réflexion traductologique certes, mais ne peuvent aucunement constituer des solutions de traduction. Compte tenu de l'imprévisibilité de l'inspiration créatrice et des stratégies argumentatives de l'auteur / l'énonciateur, il est impossible d'anticiper toutes les réalisations sémantiques que peut avoir l'expression figée. Il en va de même pour les solutions de leur traduction. Une méthode qui se veut mesurable et quantifiable n'est donc ni acceptable ni utile.

Tout cela n'annule pas pour autant la pertinence de la démarche qui consiste à analyser les traductions déjà réalisées. Le rôle de l'analyse critique de la traduction pour la systématisation des stratégies traductologiques est considérable. Veisbergs (1997 : 163) rappelle la pertinence d'une telle démarche :

> However different and idiosyncratic the individual translations [of the wordplay] may look, their systematic study will elucidate the main techniques or strategies that the translators have followed and may choose from on later occasions[431].

Donc, notre objectif n'a été ni d'établir une typologie de solutions à adopter, ni de proposer une méthode de traduction. Notre objectif n'a pas été de nature prescriptive. Par conséquent, nous n'avons pas adopté une démarche qui viserait la fragmentation de multidimenisonnalité de l'expression figée. Ainsi, dans nos analyses, les multiples aspects de l'expression figée ont été abordés en relation étroite avec sa complexité sémantique et non pas indépendamment de celle-ci. Selon nous, il n'est pas

[431] « Aussi différente et idiosyncratique que chaque traduction [du jeu de mots] puisse sembler, l'étude systématique des traductions permettrait d'élucider les techniques ou les stratégies principales choisies par les traducteurs et pour lesquelles ils pourraient opter postérieurement. » (notre traduction).

particulièrement significatif d'analyser une solution de traduction selon ses différentes composantes, telles que les différences diachroniques ou diastratiques entre l'expression figée de la langue source et sa solution dans la langue cible. Selon nous, ces traits font partie du sémantisme de l'expression figée.

Au-delà du débat classique au sujet du rapport entre la linguistique et la traductologie, l'objectif que nous nous sommes donné a été de montrer que la description linguistique de l'expression figée est, en définitive, révélatrice pour la traduction et que l'étude de sa traduction complète, en contrepartie, la description linguistique. Ainsi, nous avons pu vérifier notre principale hypothèse selon laquelle la traduction des expressions figées n'est pas envisageable en s'appuyant sur le seul sens global sans tenir compte de la conceptualisation de nature « langagière » inhérente à toute expression figée, et de la conceptualisation qui est propre à l'expression figée à traduire. La traduction de la contrepartie littérale s'avère, à l'exception de quelques cas particuliers, déficiente elle aussi.

S'agissant de divers concepts traductologiques, nous avons tâché d'observer leur intérêt uniquement par rapport à notre objet d'étude. Nous avons pu ainsi conclure en premier lieu que, si les solutions proposées ne sont que très rarement les équivalences au niveau formel, ceci ne doit ni justifier ni motiver la déverbalisation en tant que « l'impérieuse nécessité de se détacher de la formulation originale pour créer des équivalences » (Lederer 2006b : 47). La traduction de l'expression figée ne se réalise pas, bien évidemment, sur le plan formel du fait que son sens est global, en rupture avec le sens compositionnel. Or, toutes nos analyses ont démontré que l'expression figée est une création institutionnalisée dont la forme et le contenu, pris comme un tout, incitent à la créativité. Il suffit simplement de rappeler la notion de fixité et tout ce qu'elle implique pour s'en rendre compte :

> [...] les langues fixent leur matérialité (phonétique, syntaxique, lexicale, etc.) dans des contenus dont la forme de l'expression est tellement prégnante qu'il est vraiment difficile de dissocier les deux faces des signes linguistiques (forme du contenu et forme de l'expression). Cette solidarité entre les formes est trop stable dans la langue pour que

> le recours à un aspect puisse se faire sans le recours à l'autre. C'est ce que nous appelons *fixité idiomatique*[432]. (Mejri 2010 : 32)

Vu les fonctions du figement dans la progression narrative, ainsi que tous ses effets, la traduction du signifié global, sans rendre le figement et les fonctions qu'il réalise, ceci sous prétexte d'une déverbalisation, est à écarter dans la traduction littéraire.

Deuxièmement et de même manière, la rupture entre le sens global et le sens compositionnel interdit la traduction « sourcière » (Ladmiral 2014) des expressions figées qui donnerait systématiquement lieu à des solutions non-figées. Bien plus, la traduction visant à conserver les constituants à tout prix ne traduit que la dénotation de ces constituants. Or, nous sommes bien d'accord avec Seleskovitch pour dire que « Le traducteur ne transforme pas la langue de son texte en structures profondes pour la retransformer en structures de surface dans une autre langue. » (1990 : 296). La traduction sourcière, en visant le calque, détruit la richesse sémantique sous-jacente au figement et introduit en même temps l'effet d'étrangeté n'existant pas dans le texte source. À des degrés différents, font exception les expressions figées transparentes basées sur l'analogie affective. La traduction littérale de ces expressions apporte dans la langue cible des solutions chargées de connotations. En effet, la valeur connotative de la dénotation des constituants y est présente d'une façon exceptionnelle. Le fait qu'une telle solution puisse être non seulement compréhensible, mais aussi satisfaisante, s'explique donc par l'analogie affective (plus ou moins universelle ou du moins commune à la culture française et la culture serbe) et ne doit pas être souscrit aux mérites de la traduction sourcière. Mais, même si elle demeure compréhensible, une telle traduction ne peut pas rendre le dédoublement sémantique de l'expression de la langue source du simple fait que sa traduction littérale n'est évidemment pas une forme figée dans la langue cible. La traduction du figement par un non-figement s'avère pertinente si elle est effectuée, en l'absence du figement adéquat dans la langue cible, dans un objectif autre que sourcier.

Si c'est par rapport à sa fonctionnalité que l'on mesure la qualité d'une solution, la traduction du seul sens global de l'expression figée, la traduction littérale (la traduction de la structure lexicale) et la traduction par une expression figée préétablie,

[432] Souligné par l'auteur.

dite équivalente, ne sauraient constituer des solutions adéquates. La traduction de l'expression figée, eu égard à sa complexité sémantique, exige forcément une approche sourcière dans la phase interprétative et une solution cibliste. Les essais sourciers pour sauvegarder les unités lexicales de l'expression figée de la langue source ne sont généralement pas fructueux. Ce bilan représente le prolongement naturel de la conclusion relative à l'aréférenication des constituants lexicaux à laquelle est parvenue Gréciano :

> Si nous résumons de façon un peu schématique le caractère existentiel neutre, non-dénotatif et aréférentiel des constituants idiomatiques, nous pouvons dire : les occurrences idiomatiques sont acceptables et interprétables sans que les indications existentielles des termes impliqués soient assertées ou présupposées et sans que l'identification référentielle soit satisfaite. Pour cette raison la valeur générique de l'article défini et ainsi que de l'article indéfini y est privilégiée aux dépens de leurs valeurs particularisante et spécifiante. Il s'agit d'éléments référentiellement vides qui contribuent à l'élaboration de concepts dont l'extension se trouve ancrée à un autre niveau du discours. (1983 : 275)

L'expression figée est donc une dénomination conceptuelle à valeur générique. Ses constituants n'ont pas de valeur référentielle, mais portent les connotations. Sur le plan interlingual, les conceptualisations sont à la source des divergences. Le présent travail a été consacré précisément à l'étude des divergences et convergences au niveau conceptuel. Nous avons ainsi pu tirer des conclusions intéressantes quant à la nature des divergences. Notons d'abord que notre étude n'impliquait pas la conclusion que la conceptualisation spécifique d'une langue soit révélatrice de la mentalité des locuteurs. Ensuite, la conceptualisation spécifique ne revient pas, nous l'avons vu, à une spécificité « nationale ». C'est dans ce sens que la traduction du figement n'est pas *a priori* concernée par le dilemme entre une approche éthique et une approche ethnocentrique. Même en cas de stéréotypie, le traducteur s'interrogera sur la possibilité que « le stéréotype est perçu comme une conceptualisation productive par sa simplification même » (Amossy et H. Pierrot 2011 : 49-50) ou si, au contraire, il représente effectivement une « constellation de croyances concernant les membres de groupes sociaux » (*ibid.* : 51). C'est le traducteur, condamné à sa propre subjectivité,

qui doit décider de la pertinence de la composante culturelle intégrée dans la conceptualisation.

L'étude analytique que nous avons entreprise sur les problèmes posés par la traduction d'expressions figées françaises vers le serbe nous a permis de confirmer ce que nous avions intuitivement pensé. L'analyse de notre corpus, que nous souhaitons élargir dans le futur, n'a pas permis d'attribuer les principaux problèmes de traduction à l'aspect culturel. La perspective dans laquelle nous nous inscrivons tend naturellement à mettre en lumière les convergences. De ce fait, il n'est pas judicieux d'émettre d'autres hypothèses quant à la composante culturelle, bien que nous soyons tentée, à l'issue de notre recherche, de penser les divergences au niveau culturel entre la langue française et la langue serbe comme non-significatives et plutôt rares en matière du figement.

Les divergences relatives à des systèmes linguistiques français et serbe, ne posent pas d'entraves particulières à leur traduction. Ainsi, par exemple, le fait que le serbe ne connaisse pas le système d'articles français, n'a pas d'incidence sur la recherche d'une solution. Ceci parce que les mécanismes de conceptualisation, globalisation et aréférenciation sont universels et agissent au sein de toute langue selon son système linguistique particulier afin qu'une dénomination conceptuelle reste figée dans cette langue. De même, la valeur de l'article français s'est figée pour contribuer à l'élaboration du concept concerné (Gréciano 1983). Le figement se présente, à nos yeux, comme un lieu de convergences, voire comme un pont entre la langue française et la langue serbe. Le figement dépasse les obstacles liés aux différences d'ordre génétique et typologique entre les langues. Rappelons à ce sujet l'étude que Dobrovol'skij et Piirainen (2005) ont menée sur les expressions figurées conventionnelles (« conventional figurative expressions ») dans les dix langues (anglais, allemand, néerlandais, suédois, français, russe, lituanien, grec, finnois et japonais) et un dialecte allemand (Westmünsterländisch), dont les résultats confirment les convergences entre les langues européennes sur le plan des expressions figurées conventionnelles.

S'agissant toujours de la composante culturelle, il se pose plus particulièrement la question de l'expression figée contenant un constituant culturellement marqué dont la dénotation est exploitée dans le texte. Un tel exemple n'a pourtant pas été repéré dans notre corpus. C'est cette absence dans le corpus qui, à nos yeux, peut représenter un défi

et nous motive à envisager des hypothèses à vérifier dans les recherches futures. La dimension culturelle est inhérente aux expressions figées du simple fait qu'elles sont généralement formées par l'analogie avec l'objectif de dénommer la réalité qui nous entoure. Ce que nous avons, de notre côté, remis en cause, c'est le culturel en tant que problème principal de leur traduction. Très souvent, c'est l'aspect culturel et, plus précisément, la stéréotypie de l'expression figée qui sont mis au premier plan comme source principale de divergences entre les langues. *To take French leave* et *filer à l'anglaise* sont des exemples classiques que l'on évoque afin de démontrer cette thèse. Pour dire « partir sans dire au revoir », les locuteurs serbophones pourraient bien dire *izvući se / otići kao tarana iz lonca* (*litt.* s'en sortir / partir comme tarana[433] de la casserole). Or, nous pensons, même sans envisager le contexte, que traduire l'expression française *filer à l'anglaise* par *izvući se kao tarana iz lonca* serait incorrect. Ce serait non pas confondre marqué et non-marqué, mais confondre marqué et différemment marqué. L'expression *izvući se kao tarana iz lonca*, en plus d'être un régionalisme, contient un implicite culturel fort[434]. Si dans le contexte concerné, la référence *à l'anglaise* est activée pour participer pleinement dans le contenu culturel, le traducteur se trouvera certainement devant le dilemme suivant : introduire ou éviter d'introduire l'effet d'étrangeté. Il est certainement préférable, selon nous, de traduire le figement par un non-figement que d'introduire une distorsion culturelle. Si, donc, l'emploi du figement sert à exprimer effectivement un stéréotype, ce n'est pas alors l'expression figée qui ouvre la question de l'implicite culturel, c'est alors l'œuvre en soi qui le fait. Par conséquent, c'est plutôt l'approche traductologique globale adoptée par le traducteur sur le plan textuel et non pas sur le plan de l'expression figée prise isolément qui déterminera la nature de la traduction, à savoir éthique et ethnocentrique. La traduction de l'expression figée devient ainsi le reflet de l'approche adoptée. Toute traduction suppose une théorie de traduction. Comme l'a fait remarquer Meschonnic, « Le rejet de la théorie fait partie de la théorie ». Même si l'on refuse à en avoir une, une idée de la langue, une théorie, émergent nécessairement de chaque traduction. Le phénomène est réciproque : traduire impacte l'idéologie de la langue, l'idéologie de la

[433] Petites pâtes.

[434] *Tarana* est un aliment d'origine orientale, introduit dans les Balkans par les Turcs et utilisé dans la cuisine des Balkans. Le locuteur serbophone associe son usage au sud du pays et plus largement à l'esprit du sud.

langue impacte la traduction (voir Meschonnic 1999 : 107-108 ; 263). L'inévitabilité d'une théorie, son existence dès lors que le traducteur fait son choix, l'apport de la théorie à la pratique, que notre travail est censé accroître, sont également soulignées par Venuti (2008 : 274-275) dans ce notable passage :

> Their [the translators'] work is also informed by theoretical concepts that enable them to choose a foreign text as worthy of translation and to develop discursive strategies that they consider appropriate for translating it, regardless of whether these concepts are consciously or explicitly articulated before or during the translation process. A translator applies a theory, however inchoate, when one word or turn of phrase or sentence construction is selected over the alternative possibilities that always exist at any one point in a translation. To be sure, some translation theories may be too abstract or general to solve a specific lexical or syntactical problem: like any writer, the translator works at the sentence level, where verbal facility and sheer serendipity come decisively into play, where happening upon a viable solution seems pure chance but is really the result of education, experience, and memory. Nonetheless, a theory offers the conceptual parameters in which translation problems can be formulated with precision and a particular choice can be made with the help of reasons that take into account not just the foreign text and its culture, but also the receiving language and its culture. And only a carefully developed theory of translation can mediate with intellectual rigor and practical effectiveness between the translator's verbal choices and institutional sites where the translation circulates and produces its cultural and social effects[435].

[435] « Le travail [des traducteurs] s'appuie également sur des concepts théoriques qui leur permettent de choisir un texte étranger qu'ils estiment digne d'être traduit, et de développer des stratégies discursives qu'ils estiment appropriées, que ces concepts soient articulés sciemment ou explicitement, avant ou durant le processus de traduction. Un traducteur applique une théorie, quelque rudimentaire qu'elle soit, lorsqu'il choisit un mot, une expression ou une tournure parmi les autres alternatives qui s'offrent à chaque moment de la traduction. Certaines théories de la traduction peuvent être trop abstraites ou trop générales pour résoudre un problème lexical ou syntaxique particulier : comme tout auteur, le traducteur travaille au niveau de la phrase, là où l'aisance verbale et les découvertes heureuses entrent en jeu de manière décisive, là où trouver la bonne solution semble être une question de chance, mais représente en réalité le résultat d'une formation, d'une expérience et d'une mémoire. Néanmoins, une théorie offre des paramètres conceptuels dans le cadre desquels il est possible de formuler avec précision les problèmes de traduction, et dans le cadre desquels un choix particulier peut être effectué en tenant compte non seulement du texte étranger et de sa culture, mais aussi de la langue cible et de sa culture. Seule une théorie de la traduction savamment développée peut trouver un équilibre, avec la rigueur intellectuelle et l'efficacité pratique, entre les choix verbaux du traducteur et les espaces institutionnels où la traduction circule et où elle produit ses effets culturels et sociaux. » (notre traduction).

Une autre conclusion importante que nous avons pu tirer est également relative à la composante culturelle. En effet, les griefs que nous avons formulés à l'égard de certaines solutions s'avèrent fructueux dans ce sens qu'ils nous ont permis de reconfirmer le rôle fondamental de la conceptualisation en tant que mécanisme de formation du sens et en tant que source de problèmes de traduction. Ainsi, c'est l'existence des pertes de traduction, que nous avons empiriquement constatées, précisément dans les cas des expressions figées ambulantes, communes aux langues européennes, telles que *réchauffer un serpent dans son sein* et *grejati guju u nedrima* qui apportent une preuve éclatante du lien indissociable entre la dimension conceptuelle de l'expression figée et la dimension textuelle. L'identité de la composante culturelle, de la motivation extralinguistique et symbolique de cette expression figée « partagée » dans les deux langues, ne garantit pas sa traduction adéquate dans la langue cible. Ceci s'explique par le fait que les problèmes de traduction se situent au niveau de la conceptualisation particulière de l'expression figée qui participe à la structuration narrative. Le présent travail a démontré que tous les problèmes de traduction reviennent essentiellement à la nature sémantique complexe de ce signe linguistique. Ceci justifie en même temps notre thèse selon laquelle le figement pour le figement n'est pas une fin en soi. Les griefs que nous étions parfois obligée de formuler au sujet des pertes de traduction du français vers le serbe n'ont concerné, dans aucun exemple analysé, ni le changement de degré de figement (traduction du figement par collocation, par exemple), ni surtout le changement (inévitable !) des constituants lexicaux. Nos griefs ont toujours visé la perte de l'effet global, déclenché dans le texte source par l'attribution de l'expression figée à une situation concrète ou encore par l'attente non réalisée de la lecture habituelle de l'expression figée. L'effet à traduire provient du rapport entre les contextes acceptables et l'extension référentielle de l'expression figée, qui peut aller jusqu'à les transgresser. Or, comme l'emploi discursif de l'expression figée témoigne des opérations intellectuelles, affectives et créatives de l'énonciateur, celui-ci, même en transgressant les contextes acceptables, ne transgresse pas les « règles » initiales, c'est-à-dire, ne détruit jamais la conceptualisation initiale, mais la module pour enrichir son énoncé.

La perspective interlinguale sur le figement et le défigement, qui est la nôtre, implique plus encore que la perspective intralinguale, qui est aussi la nôtre, la question

de la polysémie et autres relations paradigmatiques, la question de l'ambiguïté et la question de l'activité interprétative du lecteur du texte source / du traducteur / du lecteur de la traduction. C'est pour cette raison que nous avons essayé d'élucider les différentes relations entre la polysémie, l'ambigüité, le figement et le défigement. Nous avons vu ainsi que la polysémie était liée aux problèmes de traduction du figement, mais non pas étroitement, vu que, premièrement, les expressions figées ne sont pas généralement polysémiques et que, deuxièmement, la polysémie se situe au niveau de la langue. La polysémie du constituant ne débouche pas sur l'ambigüité effective de l'expression figée. L'énonciateur choisit la position référentielle de son énoncé (Gréciano 1983). La dénotation non-saturée disparaît avec l'acte pragmatique. Le défigement, quant à lui, propose des lectures différentes et bien accessibles. Ceci nous a amenée à préciser davantage le rôle du défigement en concluant qu'il ne génère pas les ambiguïtés qu'en apparence et qu'il ouvre une réflexion sur la langue elle-même en jouant sur les relations paradigmatiques des constituants. Il a une fonction métalinguistique. Le défigement offre une explicitation de la conceptualisation propre à l'expression figée. Il est la démonstration personnelle et unique de la « relecture citative » (Perrin 2011) de la part de l'énonciateur.

C'est la complexité sémantique de l'expression figée – dédoublement, conceptualisation, globalisation, figuration - qui ouvre la voie aux changements qu'elle subit en discours. Les mécanismes de la conceptualisation et de la globalisation attirent l'attention du locuteur, l'invitent à se focaliser sur la genèse du sens de l'expression figée qu'il est tenté d'utiliser. Ces mécanismes gouvernent la façon dont l'expression sera employée. La façon dont le sens est formé (interprétation subjective du locuteur) a des répercussions sur la façon dont ce sens sera appliqué. Conséquemment et finalement, ce sont ces mécanismes qui posent les problèmes de traduction.

Les problèmes que pose la traduction du figement dans les textes littéraires excèdent la dichotomie entre la solution éthique et la solution ethnologique. Ils se situent au niveau de la façon dont l'énonciateur établit le lien entre la conceptualisation sous-jacente à l'expression figée et la réalité à laquelle il l'applique. Tous les problèmes relèvent en fait de la façon dont l'effet est élaboré dans le texte à partir de la conceptualisation inhérente à ce super-signe, lui-même construit sur la base des

concepts préexistants. C'est la conceptualisation et son effet textuel que la traduction doit rendre. C'est l'effet créé par une activité créative et intellectuelle de l'énonciateur consistant en la décortication du raisonnement analogique à la source de la formation du sens de l'expression figée et son explicitation plus (jeu de mots) ou moins (figement non manipulé) développée qui est engendrée par le choix et l'emploi même de l'expression figée, qui est à traduire. Cette approche décline en même temps toute intraduisibilité de l'expression figée. Ajoutons que l'expression figée, qu'elle soit modifiée ou non, s'avère toujours riche en connotations qui interagissent avec le texte dans lequel elle est intégrée.

Bien que consacré à la langue française et à la langue serbe, le présent travail n'a pas porté sur une analyse contrastive des structures. Le double cadre théorique dans lequel s'inscrit notre étude nous a permis d'aboutir à des résultats qui se veulent relatifs à la réflexion linguistique et traductologique générale indépendamment des langues impliquées. Ceci est le prolongement de notre hypothèse selon laquelle la traduction de l'expression figée nécessite une analyse linguistique complète. Cette première phase est naturellement identique pour toute combinaison de langues et suppose l'analyse de l'épaisseur de l'expression figée à traduire :

> […] au premier niveau de la stratification paradigmatique, les signifiants constitutifs de la séquence participent de l'unité globale en créant le concept exprimé sans s'effacer totalement en tant qu'éléments autonomes ayant leurs propres significations ; au deuxième niveau, c'est le concept qui occupe tout l'espace du moment que la SF est un outil de dénomination conceptuelle, lequel concept est fixé dans la langue. Ce qui a été réalisé au premier niveau se trouve donc renforcé dans le deuxième mais seulement à un niveau conceptuel. (Mejri 1998c : 19)

Les concepts des éléments composant l'expression figée sont fixés dans la langue. Celui de l'expression figée l'est aussi. La coexistence, en langue, de l'unité monolexicale et de l'unité polylexicale assure un mouvement de va-et-vient. En défigeant une expression figée, le locuteur parvient à exprimer l'inconnu à travers le connu. La nature même de l'expression figée semble définir l'acte de traduire. Son interprétation au niveau de la langue source, de même que sa traduction dans la langue

cible, s'avèrent donc être toutes les deux « une manière d'interpréter l'inconnu à travers le connu » (Ablamowicz 1990 : 223).

Si l'écart est constitutif de toute traduction et s'il reste l'enjeu éternel de la linguistique et de la traductologie, il représente alors également une source inépuisable de nouvelles connaissances :

> Le cercle herméneutique étend et agrandit son rayon dans la mesure où nous éprouvons le besoin de surmonter le scandale de l'écart, tout en lui rendant justice : car la vie de l'esprit exige à la fois l'écart et le refus de l'écart. (Starobinski 1970 : 79)

L'ancrage du contenu conceptuel de l'expression figée dans le contenu thématique du texte littéraire ouvre la voie à l'innovation sémantique. Puisque l'image « construit un regard » (Monneret 2004 : 108), c'est dans la relation entre l'auteur, le texte et son interprète que réside, nous semble-t-il, tout le potentiel du figement. Réfléchir sur l'interprétation de son pouvoir évocateur, allusif, inférentiel et sur les moyens de le traduire dans un autre horizon linguistique nourrit incontestablement la recherche linguistique. La multitude des discours et la multitude des langues ouvrent d'innombrables perspectives à l'étude du figement.

GLOSSAIRE

compatibilité entre les propriétés de l'expression figée et les problèmes de traduction : rapport de causalité entre les mécanismes linguistiques propres à l'expression figée et les problèmes de sa traduction.

complexité de l'expression figée : ensemble de propriétés pragma-sémantiques de l'expression figée : polylexicalité, globalisation, aréférenciation, figuration, conceptualisation, dédoublement sémantique, image mentale, fixité idiomatique, statut conventionnel, restrictions contextuelles, etc., qui motivent l'énonciateur / l'auteur à employer une expression figée particulière dans le texte. Les principaux problèmes de traduction sont déclenchés par la manière dont l'auteur manie la complexité de l'expression figée qu'il incorpore dans le texte.

défigement : processus motivé par la tension entre la lecture analytique et la lecture synthétique de l'expression figée, visant à explorer un nouveau domaine. Il se présente comme déconstruction de la conceptualisation inhérente à l'expression figée-modèle, mais propose sa reconstruction afin de l'appliquer à un contexte spécifique et inattendu. Il procède par la remise en question de la conceptualisation particulière de l'expression figée, mais ne la détruit pas. Au contraire, il la rend encore plus visible.

équivalence dynamique : solution de traduction dont la disponibilité n'est pas garantie et qui doit satisfaire à quatre conditions de base : 1) avoir une forme figée, 2) être fondée sur la même structure conceptuelle, 3) rendre l'implicite de l'expression figée de la langue source, et 4) contribuer à la progression thématique.

équivalence préétablie : expression figée telle que proposée dans les dictionnaires. Elle est proche de l'expression figée-modèle, mais relève du domaine de la traductologie. Elle exprime le sens global et le concept général de l'expression figée source.

expression figée-modèle : expression figée en langue servant de modèle à exploiter en discours.

expression figée sémantiquement accomplie : expression figée dont le potentiel est effectivement exploité. Son accomplissement est déterminé par l'ancrage dans le texte.

figement pour le figement : principe négatif autorisant la traduction de l'expression figée de la langue source par une expression figée de la langue cible, sans tenir compte du réseau conceptuel et thématique que l'expression figée construit dans le texte source.

fonction textuelle de l'expression (dé)figée : tient au fait que l'expression figée peut référer à des arguments qui se trouvent quelque part dans le texte et qu'elle peut devenir elle-même l'objet de référence. Elle est indissociable de la sémantique de l'expression figée et demande de la part de l'interprète-traducteur une interprétation du point de vue de la langue et la culture sources.

interprète (ici notion herméneutique *vs* technique → celui qui réalise des traductions de discours oraux) : celui qui participe directement à la genèse du sens de l'expression figée dans un texte et dont l'engagement est affecté par son vécu personnel qui s'ajoute au vécu collectif. La prise de conscience de ses facteurs lui est nécessaire pour qu'il mène à bien sa tâche. Le traducteur et l'allocutaire assument le rôle de l'interprète, mais le premier se démarque par son savoir linguistique, culturel, encyclopédique sur le plan interlingual. L'interprète évolue en traducteur à partir du moment où, à l'issue du processus interprétatif, il réexprime le sens dans la langue et la culture cibles.

mouvement de va-et-vient : processus du défigement qui va du contenu vers la forme qui, elle, revient sur le contenu pour redonner vie à la forme et au contenu. Plus concrètement, partant de la globalité du signifié et du signifiant, le défigement intervient sur la pluralité des signifiants afin d'enrichir le signifié de synthèse-modèle. Bien qu'il entraîne un nouveau signifié de synthèse, le mouvement de va-et-vient assure le rétablissement, à tout moment, du réseau entier.

nouveau signifié de synthèse : aboutissement du mouvement de va-et-vient. Le nouveau signifié de synthèse (expression défigée) est le point de rencontre – en respect des règles imposées par l'organisation conceptuelle de l'expression figée – de plusieurs sens. Le pendant littéral (nouveau signifié analytique) de la structure émergente (nouveau signifié de synthèse) se tisse par rapport à l'image délivrée par le sens

compositionnel (signifié analytique-modèle), qui, lui, est obtenu par la décomposition du sens global (signifié de synthèse-modèle) gouvernant le processus entier.

paraphrase : solution de traduction du figement par un non-figement

paraphrase expressive (fonctionnelle) : paraphrase susceptible de s'approcher dans une grande mesure de l'équivalence dynamique en ce qu'elle cherche à inférer l'implicite et à reproduire dans la langue cible la fonction qu'occupe l'expression figée dans le texte source. C'est une solution discursive, unique, contextuelle et éphémère. Elle rend (partiellement) l'effet global de l'expression figée du texte source en recourant au sens figuré d'un mot, à un archaïsme, à un mot saillant et à d'autres moyens dont dispose la langue cible.

paraphrase informative : paraphrase qui résulte de la réduction du sens stratifié de l'expression figée source à son sens global en reproduisant le concept général. Elle correspond, dans la plupart des cas, à la paraphrase phraséologique définitoire, telle qu'elle est proposée dans les dictionnaires. Le sens reproduit dans le texte cible représente une sous-détermination.

paraphrase formelle : paraphrase qui résulte de la réduction du sens dénoté par l'expression figée (sens global) au sens dénoté par un ou plusieurs constituants. Elle peut être motivée par la volonté de maintenir dans le texte cible les constituants symbolique ou ceux qui sont jugés importants par le traducteur. Ceci revient à ne traduire que le sens de surface. Font exception les expressions figées « sémiotisées ». Dans le cadre de la traduction des expressions figées, la paraphrase formelle et le calque se confondent.

relativité de l'élément socio-culturel : caractère relatif de la composante culturelle de l'expression figée ancrée dans le texte source, dont la pertinence et la fonction sont déterminées par le jugement porté par l'interprète-traducteur.

rencontre des sens : résultat du défigement produisant un effet de surprise.

processus interprétatif : processus entamé par l'énonciateur et par l'interprète. Celui-ci interprète la façon dont celui-là a établi le lien entre la conceptualisation de l'expression figée et la réalité à laquelle il l'applique.

transgression des domaines : extension des contextes acceptables auxquels le concept de l'expression figée est applicable, sans que le concept initial soit détruit.

ANNEXE

ANNEXE I : Tableaux des expressions figées (EF) extraites d'œuvres littéraires françaises et de leurs traductions serbes correspondantes.

A)

Philippe Minyana (2012) : *Inventaires*, Montreuil : Éditions théâtrales

Filip Minjana (2012) : *Inventari*. In *Antologija savremene francuske drame : Pre i posle « Balkona »* (traduit du français par Iva Brdar), Beograd : Biblioteka Ogledalo, Zepter book world, p. 421-441.

Tableau n° 1

EF française modèle	La bouche grande ouverte
EF française réalisée	Jacqueline.– *(Elle s'adresse au public.)* Bonsoir ! J'ai très peur de vous parler de ma cuvette parce que ça remonte très loin et quand je remonte comme ça très loin ça remue des couches et des couches de sentiments si on les touche ces couches faudrait mieux pas les toucher. Et si je souris comme ça bêtement la bouche grande ouverte c'est que je suis mal à l'aise ça se porte sur l'estomac une boule dans l'estomac (p. 37.)
Traduction serbe de l'EF	ŽAKLIN *(obraća se publici)*: Dobro veče! Jako se plašim da vam pričam o svojoj činiji jer ta priča počinje jako davno a kad počnem da pričam o nečemu što se desilo tako davno uzburkaju se naslage i naslage emocija ako se dotaknem tih naslaga bolje da ih se ne dotičem. A ovako se glupavo cerim jer mi je neprijatno to udara na stomak svezao mi se čvor u stomaku (p. 423.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	(omission)
Type de solution	

Tableau n° 2

EF française modèle	Donner le change
EF française réalisée	Jacqueline.– (Elle s'adresse au public.) Bonsoir ! J'ai très peur de vous parler de ma cuvette parce que ça remonte très loin et quand je remonte comme ça très loin ça remue des couches et des couches de sentiments si on les touche ces couches faudrait mieux pas les toucher. Et si je souris comme ça bêtement la

	bouche grande ouverte c'est que je suis mal à l'aise ça se porte sur l'estomac une boule dans l'estomac c'est pas l'Alka-Seltzer qui la fera passer et vous parler de ma cuvette ça risque de la titiller ma boule vu que la cuvette elle est liée à des histoires pas rigolotes je rigole souvent quand j'ai pas du tout envie de rigoler j'ai toujours donné le change faut dire que j'en ai bavé ma cuvette c'est toute ma vie c'est qu'une cuvette mais les cuvettes des fois c'est elles qui vous racontent le mieux votre vie je peux vous dire déjà que j'aime pas l'autoroute du Sud mes jules et moi le Sud on s'en est pas privé et quand je vois la bretelle de l'autoroute du Sud je pense à mes jules et j'ai plus de jule alors le Sud ! (p. 37.)
Traduction serbe de l'EF	ŽAKLIN (obraća se publici): Dobro veče! Jako se plašim da vam pričam o svojoj činiji jer ta priča počinje jako davno a kad počnem da pričam o nečemu što se desilo tako davno uzburkaju se naslage i naslage emocija ako se dotaknem tih naslaga bolje da ih se ne dotičem. A ovako se glupavo cerim jer mi je neprijatno to udara na stomak svezao mi se čvor u stomaku to neće proći od aspirina a ako vam budem pričala o činiji postoji opasnost da čvor proradi jer je činija povezana s nimalo smešnim pričama često se smejem kada mi uopšte nije do smejanja uvek sam varala moram priznati da mi nije bilo lako ova činija mi sve znači to je samo činija ali ponekad baš činije najbolje govore o vašem životu odmah ću vam reći da ne volim autoput za jug moji tipovi i ja često smo išli na jug i kada vidim uključenje za autoput za jug pomislim na svoje tipove a više nemam tipa dakle jug! (p. 423.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	J'ai toujours trompé
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 3

EF française modèle	Faire le poids
EF française réalisée	Jacqueline.– Bonsoir ! Et puis après l'opération j'ai été à Maisons-Laffitte la maison de repos des enseignants le truc de la mgen et là je me suis sentie valorisée je me suis dit : Jacqueline apprends un métier à l'époque je vivais avec mon Russe à l'époque je faisais pas le poids il était peintre il avait une grande confiance dans ce que je disais sur sa peinture il me disait : tu me dis ce qui ne va pas et si je disais : là il y a quelque chose qui ne va pas eh bien là il allait voir et là il changeait tout mais je ne connaissais rien à la peinture et puis il avait tant lu tant lu j'ai fait une formation de sténodactylo ! Merci… (p. 42.)
Traduction serbe de l'EF	ŽAKLIN : Dobro veče! A posle operacije bila sam u Mezon-Lafitu u odmaralištu za profesore nešto preko osiguranja za

	prosvetne radnike i tamo sam se osetila važnom rekoh sebi: Žaklina nauči zanat u to vreme živela sam s mojim Rusom u to vreme mu nisam bila ravna on je bio slikar vrlo mu je bilo bitno šta sam govorila o njegovim slikama govorio bi mi: reci mi šta ne valja i ako bih rekla: tamo nešto ne valja e pa tamo bi pogledao i tamo bi sve promenio ali ja se nisam razumela u slikarstvo a on je toliko pročitao toliko pročitao ja sam završila kurs za stenodaktilografkinju! Hvala... (p. 427.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Biti nekome ravan
Retraduction littérale	Je ne lui étais pas égale
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 4

EF française modèle	Avoir de l'or dans les mains
EF française réalisée	Barbara.– [...] À cause du coup des chaussures du client tout a commencé entre nous ça a été l'enfer pendant douze ans douze ans à me faire chier… *Un son l'interrompt. Lumière Barbara + klaxon.* Comme il lançait les casseroles en l'air qu'il avait un caractère de cochon et malgré qu'il avait de l'art dans les mains le patron l'a foutu dehors c'était avant le coup des chaussures il est venu loger chez nous (p. 43)
Traduction serbe de l'EF	BARBARA : [...] Zbog te epizode s cipelama gosta sve je počelo među nama je bio pakao dvanaest godina sam umirala od dosade… *Zvuk je prekida. Svetlo na BARBARI + zvuk sirene.* Gazda mu je dao nogu iako je imao spretne ruke jer je bacao šerpe u vazduh i imao rđav karakter to je bilo pre epizode s cipelama došao je da spava kod nas (p. 428.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Il avait des mains habiles
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 5

EF française modèle	Jeter du jus
EF française réalisée	Angèle.– [...] Et au mariage de ma sœur le 5 juin 1937 encore un 5 juin tout le monde a dit : une chanson une chanson j'ai imité Lucienne Delyle et tout le monde a dit : oh on dirait Lucienne Delyle le mariage de ma sœur ça a marqué ma vie on jetait du jus à la mairie du 20e j'avais une robe en taffetas bleu longue et des gants mes parents avaient loué un autocar (p. 45.)

Traduction serbe de l'EF	ANŽEL: [...]A na venčanju moje sestre 5. Juna 1937. opet 5. Jun svi su rekli: hoćemo pesmu hoćemo pesmu imitirala sam Lisijen Delil i svi su rekli: vidi je prava Lisijen Delil sestrino venčanje je bilo vrlo bitno u mom životu zasenili smo sve u opštini Dvadesetog arondismana nosila sam dugačku haljinu od plavog tafta i rukavice roditelji su iznajmili autobus (p. 430.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Nous avons ébloui tout le monde
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle (verbe *zaseniti* au fig.)

Tableau n° 6

EF française modèle	Avoir un poil dans la main
EF française réalisée	Angèle : […] Maman c'était un gendarme elle était protestante tout ça parce que pendant la guerre Abel était très maigre et qu'il était à Nation sur le quai et moi aussi et que je mangeais des gâteaux vitaminés qu'on nous donnait pendant la guerre et il me dit Abel : il y en a pas un pour moi ? Je lui en ai donné deux j'avais bon cœur alors le métro est arrivé il m'a suivie dans le métro moi je me disais : qu'est-ce qu'il a dû souffrir ce militaire et je me suis retrouvée mariée avec Abel à cause d'un gâteau le jour du mariage avec Abel j'ai su que je n'aimais pas Abel il avait un poil dans la main il était d'origine italienne maman me répétait : Abel c'est pas un nom français c'est quoi ? Qu'est-ce que ça pouvait lui foutre à elle si c'était français ou pas il avait un ongle long au petit doigt il jouait de la guitare tu parles maman je la haïssais. (p.45.)
Traduction serbe de l'EF	Anžel : […] Mama je bila pravi policajac bila je protestantkinja i sve to se desilo zato što je Abel za vreme rata bio jako mršav i bio je na Nasionu na peronu i ja isto i zato što sam ja jela vitaminske kolačiće koje su nam davali za vreme rata i Abel mi je rekao: je l' imaš jedan za mene? Dala sam mu dva imala sam dobro Srce metro je došao i on me je pratio u metrou pomislila sam: ovaj vojnik mora da je strašno propatio i tako sam se udala za Abela zbog jednog kolačića na dan venčanja sa Abelom znala sam da ne volim Abela bio je lenčuga i bio je italijanskog porekla mama nije prestajala da mi govori: Abel to nije Francusko ime kakvo je to ime? Šta je nju bilo briga da li je to francusko ime ili ne imao je dugačak nokat na malom prstu svirao je gitaru mrzela sam mamu to je sigurno. (p. 430.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Il était un grand paresseux
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle (suffixe péjoratif *–uga* dans

	l'augmentatif *lenčuga*)

Tableau n° 7

EF française modèle	Cordon bleu
EF française réalisée	Barbara.– Il voulait une petite fille blonde avec des yeux bleus mais il avait des varicocèles son sperme n'avait aucune valeur les varicocèles c'est des varices sur les testicules qu'il avait contractées à cause de la chaleur des fourneaux ses varicocèles ça l'a rendu fou déjà qu'il l'était fou il était complètement ravagé c'était un cordon-bleu et il a trouvé du travail dans une cantine (p. 46.)
Traduction serbe de l'EF	BARBARA: Hteo je kćerku plave kose i plavih očiju ali imao je varikokele sperma mu je bila neupotrebljiva varikokele su proširene vene na testisima on je to dobio zbog toplote rerni izludeo je zbog tih varikokela a ionako je već bio lud to ga je uništilo bio je pravi majstor i našao je posao u menzi (p. 431.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	C'était un véritable maître
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

Tableau n° 8

EF française modèle	Perdre le nord
EF française réalisée	Barbara.– [...] il a trouvé du travail dans une cantine mais la cantine c'était pas assez bien pour monsieur entre la cantine et les varicocèles il a perdu le nord d'ailleurs on a quitté le Nord on est venus à Paris au *Prince de Galles* un coup de piston j'étais plongeuse et lui « cuistot » il m'a trompée avec la standardiste (p. 46.)
Traduction serbe de l'EF	BARBARA: [...] Našao je posao u menzi ali menza nije bila dovoljno dobra za gospodina prvo menza pa onda varikokele izgubio je kompas pa smo napustili sever i došli u Pariz u *Prins de Gal* preko veze ja sam prala sudove on je bio kuvar prevario me je s telefonskom operaterkom (p. 431.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Izgubiti kompas
Retraduction littérale	Il a perdu la boussole
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 9

EF française modèle	Coup de piston

EF française réalisée	Barbara.– [...] on a quitté le Nord on est venus à Paris au *Prince de Galles* un coup de piston j'étais plongeuse et lui « cuistot » il m'a trompée avec la standardiste encore une standardiste on se battait on s'envoyait à la gueule un peu de tout (p. 46.)
Traduction serbe de l'EF	BARBARA: [...] pa smo napustili sever i došli u Pariz u *Prins de Gal* preko veze ja sam prala sudove on je bio kuvar prevario me je s telefonskom operaterkom još jednom operaterkom tukli smo se gađali se svačim pomalo (p. 431.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Preko veze
Retraduction littérale	Par le biais de liaison
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 10

EF française modèle	Tirer les vers du nez à quelqu'un
EF française réalisée	Barbara.– [...] Elle avait quatre dents en moins mais elle l'avait là où je pense c'en était une sacrée mais là rien à voir une épave la rouquine je lui ai offert du Martini et elle elle pleurait je lui disais : buvez un coup Monique ça ira mieux après elle s'appelle Monique et elle elle continuait : Lionel par-ci Lionel par-là et moi pareil je lui faisais : mais buvez un coup Monique et elle elle picolait mon Martini je lui ai tiré les vers du nez et puis je l'ai couchée elle était pétée au Martini quand mon époux est arrivé je lui ai dit : il y a ta standardiste qui est dans mon lit (p. 49.)
Traduction serbe de l'EF	BARBARA: [...] Falila su joj četiri zuba ali je nekada imala sve što treba bila je prava a sad potpuno druga priča baš je bila istrošena ta riđokosa ponudila sam joj martini a ona je plakala govorila sam joj: popijte malo Monika biće vam bolje posle zove se Monika ona je nastavila: Lionel ovo Lionel ono a ja sam isto nastavila govorila sam joj: ama popijte malo Monika i ona je cirkala moj martini sve sam izvukla iz nje posle sam je odvela da prilegne bila se odvalila od martinija kada se moj suprug vratio rekla sam mu: tvoja telefonska operaterka je u mom krevetu (p. 434.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	J'ai tout tiré d'elle
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 11

EF française modèle	Tomber dans les pommes

EF française réalisée	Barbara.– [...] Avec mon époux c'était quand même une passion et puis à cause de mon mari j'ai fait une dépression je fixais plus le calcium je fixais plus le magnésium je fixais plus rien de ce que je devais fixer je suis tombée dans les pommes dans les escaliers le toubib m'a fait une piqûre de Valium j'ai plus quitté mon lit après j'ai fait une infection de la cornée j'étais très handicapée (p. 49.)
Traduction serbe de l'EF	BARBARA: [...] Ipak između mene i supruga bilo je strasti i zbog njega sam i pala u depresiju nisam više apsorbovala kalcijum nisam više apsorbovala magnezijum nisam više apsorbovala ništa što je trebalo da apsorbujem pala sam u nesvest na stepeništu doca mi je dao injekciju valijuma nisam više ustajala iz kreveta posle sam imala infekciju rožnjače bila sam pravi invalid (p. 434.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Pasti u nesvest
Retraduction littérale	Je suis tombée dans l'inconscience
Type de solution	Paraphrase informative / fonctionnelle (périphrase du verbe *onsevestiti se*)

Tableau n° 12

EF française modèle	À quoi ça rime ? à rien
EF française réalisée	Jacqueline.– Merci de m'avoir choisie… Merci… Pendant la guerre d'Algérie ma mère est morte et un de mes frères qui y était ils sont morts en même temps elle en Auvergne elle avait quitté Paris lui dans les Aurès il avait écrit qu'on enterrait les Arabes vivants il avait eu le scorbut j'ai acheté des bas noirs un manteau noir des gants noirs j'ai pris le train pour l'Auvergne je me suis arrêtée en chemin je ne pouvais pas y aller je me disais : à quoi ça rime à rien je pensais à mon frère mort tout seul dans les Aurès (p. 50.)
Traduction serbe de l'EF	ŽAKLIN : Hvala što ste me izabrali… Hvala… Za vreme rata u Alžiru umrla mi je majka i jedan od moje braće koji je bio tamo umrli su u isto vreme ona u Overnji napustila je Pariz on u Oresu pisao je kako Arape sahranjuju žive imao je skorbut kupila sam crne najlon čarape crni mantil crne rukavice sela sam na voz za Overnju ali prekinula sam put nisam mogla tamo da odem govorila sam sebi : čemu to služi ničemu mislila sam na svog brata koji je sam samcat umro u Oresu (p. 435.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	À quoi ça sert à rien
Type de solution	Paraphrase informative / fonctionnelle

Tableau n° 13

EF française modèle	Se faire du mauvais sang
EF française réalisée	Angèle.– [...]on a eu droit à un wagon ptt avec cabinet de toilettes il y avait beaucoup de soldats j'avais quatorze ans je faisais tout pour en faire dix-sept et j'en faisais dix-sept je m'étais cousu une petite robe verte jaune avec des manches ballon et un col rouge c'était l'horreur les vaches hurlaient elles voulaient qu'on les traie les gens fuyaient on tuait les lapins dans les fermes les cochons maman avait perdu six kilos elle se faisait du mauvais sang pour papa après on est reparties mais on s'est encore trompées (p. 51.)
Traduction serbe de l'EF	ANŽEL: [...] Dobile smo poštanski vagon s toaletom bilo je puno vojnika imala sam četrnaest godina činila sam sve da izgledam kao da mi je sedamnaest i izgledala sam kao da imam sedamnaest sašila sam zelenožutu kratku haljinu s balon rukavima i crvenom kragnom bilo je strašno krave su strašno mukale htele su da ih neko pomuze ljudi su bežali ubijali su zečeve na imanjima svinje mama je izgubila šest kilograma brinula se za tatu posle smo otišle ali opet smo pogrešile (p. 435.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Elle s'inquiétait pour papa
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 14

EF française modèle	Avoir du fil à retordre
EF française réalisée	Jacqueline.– *(à l'avant-scène)* [...] et le moins jeune avait cinq enfants au Portugal il était opposé au régime il voulait faire la révolution on s'est mis ensemble j'ai fait pousser dans ma cuvette à Bagnolet du persil et du thym parce qu'il aimait le thym il était maçon mes enfants il faut pas les chatouiller il en a du fil à retordre il était très pater familial il était malheureux il disait qu'il vivait avec des enfants qui ne l'aimaient pas que ceux qu'il aimait il ne les voyait pas (p. 52.)
Traduction serbe de l'EF	ŽAKLIN *(na proscenijumu)*: [...]a manje mlad je imao petoro dece u Portugalu protivio se režimu hteo je revoluciju počeli smo da se zabavljamo zasadila sam u Banjoleu u svoju činiju peršun i majčinu dušicu jer je voleo majčinu dušicu bio je zidar moju decu ne treba zadirkivati imao je muke s njima želeo je da bude glava porodice bio je nesrećan govorio je da živi s decom koja ga ne vole da ne viđa onu koja ga vole (p. 436.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction	Il avait des soucis avec eux

littérale	
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 15

EF française modèle	Découvrir le pot aux roses
EF française réalisée	Jacqueline.– *(à l'avant-scène)* [...] le Portugais il était désarmé j'avais du plaisir à faire l'amour et ce gros macho costaud il ne comprenait pas au Portugal c'est le bordel d'abord une femme frigide après à cause de la religion alors le mot putain ça revenait souvent tout ça parce que c'est moi qui manœuvrais avec lui j'ai découvert la France Deauville la Côte d'Azur à Bandol on s'est baignés en novembre la Belgique la Suisse le goût des choses en général et puis il a fait sa crise il disait qu'il avait des touches dans le métro et puis j'ai découvert le pot aux roses il avait une autre histoire d'amour (p. 52.)
Traduction serbe de l'EF	ŽAKLIN *(na proscenijumu)*: [...] Portugalac je bio razoružan uživala sam da vodim ljubav a taj ogromni snažni mačo nije ništa razumeo u Portugalu je bio haos na početku frigidna žena posle zbog vere zato se reč kurva često izgovarala samo zato što sam ja o svemu odlučivala s njim sam otkrila Francusku Dovil Azurnu obalu u Bandolu smo se kupali u novembru Belgiju Švajcarsku uopšte uživanje u stvarima a onda ga je uhvatila kriza pričao je kako mu se neke nabacaju u metrou a onda sam saznala za prevaru imao je ljubavnicu (p. 437.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	J'ai appris la tromperie
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 16

EF française modèle	Être en rupture de ban
EF française réalisée	Jacqueline.– *(à l'avant-scène)* [...] alors un jour je lui ai dit : tu étais si pressé de la faire la révolution d'en trouver cent comme toi prêts à prendre le fusil il les ont pris les fusils là-bas et toi tu es ici comment ça se fait ? Maintenant il vit au Portugal je me suis mariée à cinquante ans pour voir ce que c'était un jeune en rupture de ban avec sa famille il voulait leur faire une blague on les a bien emmerdés mais on s'entendait pas lui aussi il est parti au Portugal (p. 52-53.)
Traduction serbe de l'EF	ŽAKLIN *(na proscenijumu)*: [...] pa sam mu jednog dana rekla: tako si žurio da digneš revoluciju da nađeš stotinu takvih kao što si ti spremnih da uzmu puške u ruke oni tamo su ih uzeli a ti si ovde kako to? Sada živi u Portugalu ja sam se udala u pedesetoj

	da bih videla šta to znači kad je neko mlad u sukobu sa svojom porodicom hteo je da se našali s njima dobro smo ih nasamarili ali nismo se slagali on je takođe otišao u Portugal (p. 437.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	En conflit avec
Type de solution	Paraphrase informative / fonctionnelle

Tableau n° 17

EF française modèle	Avoir toute sa tête
EF française réalisée	Angèle.– *(à l'avant-scène)* Maman je me dis toujours que c'est moi qui l'ai tuée elle avait les nerfs malades et pas toute sa tête alors je vais la voir un dimanche et je lui dis bêtement : ma petite maman qu'est-ce qu'on a déconné toutes les deux on n'a pas su s'aimer et elle elle se met à pleurer (p. 53.)
Traduction serbe de l'EF	ANŽEL *(na proscenijumu)*: Često pomislim da sam ja ubila mamu imala je bolesne živce i nije bila sva svoja otišla sam joj u posetu jedne nedelje i nepromišljeno sam joj rekla: draga moja mama kako smo se zeznule nas dve nismo umele da se volimo a ona poče da plače (p. 437.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Biti sav svoj
Retraduction littérale	Elle n'était pas entièrement à elle
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 18

EF française modèle	De deux
EF française réalisée	Angèle.– *(à l'avant-scène)* [...] Je travaillais avec une de mes sœurs à Saint-Ambroise dans une usine de plastique et un jour en sortant du métro elle a éclaté en sanglots et elle me dit : Paul est mort et de deux je lui dis : c'est pas vrai dis-moi que c'est pas vrai pour Paul il avait cinquante-six ans elle me dit : si c'est le cœur (p. 54.)
Traduction serbe de l'EF	ANŽEL *(na proscenijumu)*: [...] Radila sam s jednom od sestara u fabrici plastike na Sent Ambroazu i jednog dana dok je izlazila iz metroa briznula je u plač i rekla mi: Pol je umro a ja njoj ni pet ni šest : to nije istina reci mi da nije istina to za Pola imao je pedeset šest godina ona mi reče: istina je od srca (p. 439.)
EF serbe modèle (si forme figée)	ni pet ni šest
Retraduction	Et je lui (dis) ni cinq ni six

littérale	
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 19

EF française modèle	Du jour au lendemain
EF française réalisée	Barbara.– *(à l'avant-scène)* Un jour j'ai perdu mon visage qui est devenu carré avant il était allongé à force de serrer les mâchoires et tous les muscles qui sont autour je l'ai perdu du jour au lendemain c'était un autre visage alors j'ai mis le paquet sur les extrémités (p. 55.)
Traduction serbe de l'EF	BARBARA *(na proscenijumu)*: Jednoga dana moje lice se deformisalo postalo je četvrtasto ranije je bilo duguljasto zato što sam stalno stiskala vilicu i sve mišiće oko nje deformisalo se preko noći bilo je to drugo lice zato sam se jako trudila oko svega ostalog (p. 439-440.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Preko noći
Retraduction littérale	Durant la nuit
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 20

EF française modèle	Mettre le paquet sur quelque chose
EF française réalisée	Barbara.– *(à l'avant-scène)* Un jour j'ai perdu mon visage qui est devenu carré avant il était allongé à force de serrer les mâchoires et tous les muscles qui sont autour je l'ai perdu du jour au lendemain c'était un autre visage alors j'ai mis le paquet sur les extrémités : mes ongles mes godasses mes cheveux mon époux disait que j'avais l'air d'une caissière des grands magasins mais là il avait raison j'avais cet air-là d'une caissière j'ai voulu divorcer (p. 55.)
Traduction serbe de l'EF	BARBARA *(na proscenijumu)*: Jednoga dana moje lice se deformisalo postalo je četvrtasto ranije je bilo duguljasto zato što sam stalno stiskala vilicu i sve mišiće oko nje deformisalo se preko noći bilo je to drugo lice zato sam se jako trudila oko svega ostalog : nokti gilje kosa suprug mi je govorio da izgledam kao kasirka iz robne kuće i bio je u pravu izgledala sam kao kasirka htela sam da se razvedem (p. 439-440.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	J'ai fait des efforts
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 21

EF française modèle	Se prendre les pieds dans le tapis
EF française réalisée	Barbara.– *(à l'avant-scène)* [...] j'avais l'appétit coupé il y avait des coquilles Saint-Jacques en entrée c'était la Sainte-Valentine donc la Saint-Valentin alors je lui fais : tu es cocu et avec un Belge il m'a envoyé *Télépoche* à la figure il a voulu m'empoigner je me suis dégagée et lui il s'est pris les pieds dans cette cochonnerie et il est tombé et la cochonnerie aussi qui éclairait la moquette je n'ai pas digéré les coquilles Saint-Jacques au divorce j'ai pleuré (p. 56.)
Traduction serbe de l'EF	BARBARA *(na proscenijumu)*: [...] nisam više bila gladna za predjelo su bile školjke Sen Žak bila je Sveta Valentina to jest Sveti Valentin i rekla sam mu: prevarila sam te s Belgijancem gađao me je te-ve programom hteo je da me zgrabi izmakla sam se i on se sapleo o ovo sranje i pao je a zajedno s njim i ovo sranje koje je osvetljavalo itison nisam mogla da svarim školjke plakala sam tokom razvoda (p. 440-441.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Il a buté contre
Type de solution	Paraphrase informative / fonctionnelle

B)

Laurent Mauvignier (2012) : *Tout mon amour*, Paris : Les Éditions de Minuit

Loran Movinje : *Svu moju ljubav* (traduction non-éditée par Tijana Krivokapić), Beograd : Jugoslovensko dramsko pozorište

Tableau n° 22

EF française modèle	Attraper / prendre / saisir / retenir par la peau du cou / du dos
EF française réalisée	P : Chérie, écoute, je sais ce que je vais faire. Je l'emmènerai chez les flics par la peau du cou s'il le faut, d'accord ? Oui ? Je vais faire ça. Je te le promets. À la première heure, je vais aller là-bas et je vais la forcer à parler. Il faut bien qu'elle ait une raison, sinon, sinon c'est… Elle veut de l'argent ou bien – à moins que… Je ne sais pas, on ne peut savoir. Peut-être que… (*Une pause.*) (p. 20-21.)
Traduction serbe de l'EF	O : Draga, slušaj, znam šta ću da uradim. Ići ću da je nađem. Odvešću je u policiju makar i na silu, u redu? Važi? To ću da uradim. Obećavam ti. Čim ustanem, otići ću tamo i naterati je da prizna. Mora da ima neki razlog, inače, inače je to… Hoće pare ili – osim ako… Ne znam, ne možemo da znamo. Možda…

	(Pauza.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Na silu
Retraduction littérale	Je l'emmènerai au poste de police de force s'il le faut
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

Tableau n° 23

EF française modèle	C'est bien ma veine
EF française réalisée	GP : C'est bien ma veine, ça… Tu sais que les gens normaux seraient ravis de pouvoir parler avec ceux qui viennent de mourir? Je suis là, en face de toi, et toi, c'est tout ce que ça te fait? (p. 23)
Traduction serbe de l'EF	D: Kakve sam ti ja sreće… Znaš da bi normalni ljudi bili presrećni da mogu da pričaju sa onima koji su upravo umrli? Eto me, pred tobom, a ti tako?
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	De quelle chance suis-je
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

Tableau n° 24

EF française modèle	Robuste comme un chêne
EF française réalisée	GP : En général, quand quelqu'un meurt, tout le monde regrette de pas lui avoir dit de belles choses, on s'aimait bien malgré nos différences et ah si c'était à refaire et c'est toujours les meilleurs qui partent les premiers et il va tellement nous manquer… Et toi, là, t'as la chance d'avoir ton vieux père mort sous les yeux, robuste comme un chêne, et c'est tout ce que tu trouves à me dire? (p. 22-23.)
Traduction serbe de l'EF	D: Kad neko umre, uglavnom svi žale što mu nisu rekli nešto lepo, voleli smo se iako smo bili različiti, ah kad bi se moglo ispočetka i najbolji odlaze prvi i toliko će nam nedostajati, toliko! A ti, eto imaš priliku da pričaš sa svojim starim mrtvim ocem, zdravim kao dren i to je sve što imaš da mi kažeš?
EF serbe modèle (si forme figée)	Zdrav kao dren
Retraduction littérale	Sain comme un cornouiller
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 25

EF française modèle	Avoir du sang de navet
EF française réalisée	GP : De ma tombe, dans la terre, ça vibrait. J'ai entendu tes pas résonner dans le sol. Tous tes mensonges qui vibraient et s'enfonçaient dans la terre. Mon fils avec son sang de navet qui regardait la jeune fille entre les tombes et devait bien se demander, mais qu'est-ce que c'est que cette fille, hein? Qu'est ce que c'est que ça? (p. 25.)
Traduction serbe de l'EF	D: U grobu, u zemlji, sve je podrhtavalo. Čuo sam tvoje korake kako odjekuju na tlu. Sve tvoje laži su podrhtavale i uranjale u zemlju. Moj slabašni sin koji je gledao devojku između grobova mora da se pitao, ko je ta devojka, a? Šta je sad ovo?
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Mon fils chétif
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 26

EF française modèle	Avoir la tête dans la lune
EF française réalisée	M : Tu sais, je suis un peu comme lui, moi. À l'école, on me disait tout le temps que j'avais la tête dans la lune et que la vie me ferait bien atterrir un jour. Pour ça, je reconnais, ils n'avaient pas tort. Je me souviens, il y en avait un, un professeur de mathématiques – P : Chérie, arrête. Arrête ça. Il faut qu'il soit là – (p. 38.)
Traduction serbe de l'EF	M : Znaš, ja sam malo nalik njemu. U školi su mi stalno govorili da mi je glava u oblacima i da ću se jednog dana probuditi. Moram da priznam da su bili u pravu. Sećam se jednog profesora matematike – O : Draga, prestani. Prestani s tim. Mora da bude tu –
EF serbe modèle (si forme figée)	Imati glavu u oblacima
Retraduction littérale	J'avais la tête dans les nuages
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 27

EF française modèle	Dans le dos
EF française réalisée	M : Non, bien sûr que non. Je ne voudrais pas qu'il pense ça, ni qu'il nous en veuille, ou qu'il croie qu'on fait les choses dans son dos alors que non, bien sûr que non, ça, non, on ne ferait rien dans son dos, n'est-ce pas? On l'aime, c'est notre enfant alors on l'aime. C'est obligé. Mais c'est tellement difficile pour lui,

	l'école. Il a fait tellement d'efforts cette année... (p. 40.)
Traduction serbe de l'EF	M : Ne, naravno da ne. Ne bih želela da to pomisli, ni da nam zameri, ni da misli da mu radimo nešto iza leđa jer, ne, naravno da ne, ne bismo ništa radili njemu iza leđa, zar ne? Mi ga volimo, on je naše dete pa ga volimo. To je tako. Ali njemu je na fakultetu tako teško. Toliko se trudio ove godine
EF serbe modèle (si forme figée)	Iza leđa
Retraduction littérale	Qu'on fait des choses derrière son dos ; on ne ferait rien derrière son dos
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 28

EF française modèle	Coûter les yeux de la tête
EF française réalisée	GP : (*au public*) En ce temps-là, ils venaient tous les ans. C'était pas à cette saison bien sûr, mais au moins, c'était tous les ans. J'aimais bien les recevoir... (*Au Père.*) Oui, même si tu venais avec elle et que je la supportais pas, avec sa tartine de peinture sur les joues, là, et ses talons aiguilles pour bousiller des tapis qui m'avaient coûté les yeux de la tête. Enfin, bon, ça, que je l'aimais pas, tu le savais. Et elle aussi, elle le savait. En revanche, mes petits-enfants, eux, oui, je les aimais. Parce qu'au moins, eux... Enfin, bon, de toute façon, une fois qu'on est mort.... Je te jure, si j'avais su, plutôt que d'attendre comme un con que ça arrive, j'aurais sauté le pas plus vite. (p. 45-46)
Traduction serbe de l'EF	D : (*Obraća se publici*) Tada su dolazili svake godine. Naravno ne u ovo doba, ali su bar dolazili svake godine. Voleo sam kad su tu… (*OCU.*) Da, iako si dolazio s njom a ja nisam podnosio njene nafrakane obraze i visoke potpetice kojima mi je upropaštavala tepihe koji su me koštali ko svetog Petra kajgana. Sve u svemu, nisam je voleo i ti si to znao. A i ona je znala. Ali unuke sam voleo. Jer oni su bar… Al' dobro de, kad je čovek mrtav i onako… Kunem ti se, da sam znao, umesto što sam čekao, umro bih ranije.
EF serbe modèle (si forme figée)	Koštati kao svetog Petra kajgana
Retraduction littérale	Qui m'avaient coûté comme l'omelette à Saint Pierre
Type de solution	Équivalence préétablie : solution ethnocentrique

Tableau n° 29

EF française modèle	Sauter le pas
EF française réalisée	GP : (*au public*) En ce temps-là, ils venaient tous les ans. C'était pas à cette saison bien sûr, mais au moins, c'était tous les ans.

	J'aimais bien les recevoir... (*Au Père*.) Oui, même si tu venais avec elle et que je la supportais pas, avec sa tartine de peinture sur les joues, là, et ses talons aiguilles pour bousiller des tapis qui m'avaient coûté les yeux de la tête. Enfin, bon, ça, que je l'aimais pas, tu le savais. Et elle aussi, elle le savait. En revanche, mes petits-enfants, eux, oui, je les aimais. Parce qu'au moins, eux... Enfin, bon, de toute façon, une fois qu'on est mort.... Je te jure, si j'avais su, plutôt que d'attendre comme un con que ça arrive, j'aurais sauté le pas plus vite. (p. 45-46)
Traduction serbe de l'EF	D (*Obraća se publici*)*:* Tada su dolazili svake godine. Naravno ne u ovo doba, ali su bar dolazili svake godine. Voleo sam kad su tu… *(OCU.)* Da, iako si dolazio s njom a ja nisam podnosio njene nafrakane obraze i visoke potpetice kojima mi je upropaštavala tepihe koji su me koštali ko svetog Petra kajgana. Sve u svemu, nisam je voleo i ti si to znao. A i ona je znala. Ali unuke sam voleo. Jer oni su bar… Al' dobro de, kad je čovek mrtav i onako… Kunem ti se, da sam znao, umesto što sam čekao, umro bih ranije.
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Je serais mort
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 30

EF française modèle	Tourner à vide
EF française réalisée	F : (*au public*) Cette maison, cette maison horrible et grise et froide en plein été. Cette maison, avec des images et des cris qui me transpercent encore, dix ans après. Mes questions à moi qui n'en finissent pas de tourner à vide, entortillées dans ma bouche, avec personne pour les entendre. Personne, non, à cause des cris dans la maison, et les corps qui se déplacent dans des grands mouvements de peur. Ce remue-ménage comme si la maison était en feu, avec le grand-père qui voulait enfouir ma tête dans sa veste marron et rêche et ses doigts sec et ses ongles, là, des griffes de vieux qu'il m'enfonçait dans la tête pour que je reste les yeux fermés quand moi je répétais en criant jusqu'à baver sur sa veste et dans mon cou. (p. 60-61)
Traduction serbe de l'EF	S (*Obraća se publici*)*:* Ova kuća. Ova grozna i siva kuća, hladna čak i u sred leta. Ova kuća, sa slikama i uzvicima koji me još uvek probadaju, deset godina kasnije. Moja pitanja koja ne vode ničemu, zaglavljena su u mojim ustima i nema ko da ih čuje. Niko, ne, zbog vike u kući i tela koja se pomeraju u velikim pokretima straha. Taj haos kao da kuća gori i deda koji je hteo da

	mi zabije glavu u njegovu smeđu i hrapavu jaknu i njegovi suvi prsti i nokti, staračke kandže koje mi je zabijao u lice da bi mi oči bile zatvorene a ja sam plakao sve dok nisam počeo da balavim na njegovu jaknu i sebi niz vrat.
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Mes questions qui ne mènent nulle part
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 31

EF française modèle	Tourner de l'œil
EF française réalisée	GP : Attends, il tournait de l'œil pour un rien. P : Tu n'as pas arrêté de lui pourrir la vie, à mon frère... (p. 93.)
Traduction serbe de l'EF	D: Čekaj malo, padao je u nesvest ni zbog čega. O : Stalno si mu zagorčavao život…
EF serbe modèle (si forme figée)	Pasti u nesvest
Retraduction littérale	Il tombait dans l'inconscience pour rien
Type de solution	Paraphrase informative / fonctionnelle (périphrase du verbe *onsevestiti se*)

Tableau n° 32

EF française modèle	Avoir du sang de navet
EF française réalisée	P : De quoi tu le parles? GP: Tout petit, ça a commencé. Tout petit, oui. Et tu crois qu'il fallait que je m'étonne après de te voir en train de trembler comme une mauviette avec ton sang de navet sur les marches, là, devant la maison, la tête dans les mains à chialer comme un môme au lieu de remuer ciel et terre... (p. 94.)
Traduction serbe de l'EF	O : O čemu ti pričaš? D: Počelo je već kad si bio mali. Sasvim mali, da. Možda misliš da je trebalo da se začudim što te vidim kako drhtiš kao ptičica, kako, prebledeo od straha, stojiš na stepenicama, tu, pred kućom, i s glavom među rukama cmizdriš kao balavac umesto da prevrneš nebo i zemlju…
EF serbe modèle (si forme figée)	Prebledeti od straha
Retraduction littérale	(de te voir)… pâli de peur
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 33

EF française modèle	Remuer ciel et terre
EF française réalisée	P : De quoi tu le parles? GP: Tout petit, ça a commencé. Tout petit, oui. Et tu crois qu'il fallait que je m'étonne après de te voir en train de trembler comme une mauviette avec ton sang de navet sur les marches, là, devant la maison, la tête dans les mains à chialer comme un môme au lieu de remuer ciel et terre... (p. 94.)
Traduction serbe de l'EF	O : O čemu ti pričaš? D: Počelo je već kad si bio mali. Sasvim mali, da. Možda misliš da je trebalo da se začudim što te vidim kako drhtiš kao ptičica, kako, prebledeo od straha, stojiš na stepenicama, tu, pred kućom, i s glavom među rukama cmizdriš kao balavac umesto da prevrneš nebo i zemlju…
EF serbe modèle (si forme figée)	Prevrnuti nebo i zemlju
Retraduction littérale	Au lieu de remuer ciel et terre
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 34

EF française modèle	Filer droit
EF française réalisée	GP : T'as jamais} voulu entendre. Jamais. Tu fais le malin mais la vérité c'est que tu as toujours eu peur de tout! T'es né avec la peur, tu vis avec la peur de tout! T'es né avec la peur, la peur de toi, des autres, de moi – ça oui, ça, on le sait! Et ta femme! Ah oui! Parlons-en aussi de te femme et de comment tu files droit, pas vrai, fiston? (p. 95.)
Traduction serbe de l'EF	D: Nikad} nisi hteo da čuješ. Nikad. Praviš se važan, ali si se u stvari uvek svega plašio! Rođen si sa strahom, strahom od sebe samog, od drugih, od mene, da to je sigurno! A tvoja žena! A da! Hajde da pričamo o tvojoj ženi i kako si poslušan ko pas, je l' tako, sine?
EF serbe modèle (si forme figée)	Biti poslušan kao pas
Retraduction littérale	Tu es obéissant comme un chien
Type de solution	Equivalence préétablie : incrémentalisation

Tableau n° 35

EF française modèle	Se regarder en chiens de faïence
EF française réalisée	GP : T'inquiète, la seule chose que j'aimerais savoir c'est comment vous faites pour vous regarder encore sans vous dire le fond de votre pensée.

	P : Quelle pensée, de quoi tu parles? [...] GP : Mon pauvre garçon, depuis dix ans vous vous regardez en chiens de faïence! Dis? Tu as peur de savoir? { Tu veux pas savoir? P : Tais-toi! Tais-toi! (p. 96-97.)
Traduction serbe de l'EF	D : Ne brini, zanima me kako još uvek možete da se gledate a da ne kažete jedno drugom šta zaista mislite. O : Šta mislimo? O čemu pričaš? [...] D : Jadni moj, već deset godina se gledate popreko! Reci? Plašiš se da čuješ? {Ne želiš da čuješ? O : Umukni! Umukni!
EF serbe modèle (si forme figée)	Gledati se popreko
Retraduction littérale	Vous vous regardez de travers
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 36

EF française modèle	Soûl comme un âne
EF française réalisée	F : (*à Élisa*) […] Les fêtes, t'aurais vu… Les fêtes… Ils appelaient ça des fêtes. Ça se terminait dans la cuisine, et tous les deux ils étaient soûls comme des ânes. Moi, dans ma chambre, je les entendais qui finissaient les bouteilles avec maman qui pleurait et papa qui essayait de la consoler... (p. 100.)
Traduction serbe de l'EF	S : (*LIZI*) […] Da si samo videla zabave… Zabave… Zvali su to zabavama. Završavale su se u kuhinji, njih dvoje pijani kao letve. Iz sobe sam ih čuo kako ispijaju flaše i kako mama plače a tata pokušava da je uteši…
EF serbe modèle (si forme figée)	Pijan kao letva
Retraduction littérale	soûls comme une latte
Type de solution	Équivalence dynamique

C)

Laurent Mauvignier (2011) : *Ce que j'appelle oubli*, Paris : Les Éditions de Minuit

Loran Movinje : *Ono što zovem zaborav* (traduction non-éditée du français par Tijana Krivokapić)

Tableau n° 37

EF française modèle	Faire des histoires
EF française réalisée	il n'a pas de mots assez adroits pour les amadouer, non, il n'essaie même pas, il les entend répéter qu'il doit les suivre sans faire d'histoire, ne fais pas d'histoire ils lui disent, surtout celui avec ses cheveux couleur de paille, et tout de suite ils le tutoient comme lui aurait fait s'il avait parlé à chacun d'entre eux,
Traduction serbe de l'EF	on ne može da smisli dovoljno lukave reči da bi ih smekšao, ne, čak i ne pokušava, čuje kako govore da treba da pođe s njima bez opiranja, kažu mu ne pravi neprilike, a pogotovo onaj s kosom boje slame, i odmah mu govore ti kao što bi i on uradio da je pričao sa svakim od njih ponaosob,
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Sans résistance
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

Tableau n° 38

EF française modèle	Faire des histoires
EF française réalisée	il n'a pas de mots assez adroits pour les amadouer, non, il n'essaie même pas, il les entend répéter qu'il doit les suivre sans faire d'histoire, ne fais pas d'histoire ils lui disent, surtout celui avec ses cheveux couleur de paille, et tout de suite ils le tutoient comme lui aurait fait s'il avait parlé à chacun d'entre eux,
Traduction serbe de l'EF	on ne može da smisli dovoljno lukave reči da bi ih smekšao, ne, čak i ne pokušava, čuje kako govore da treba da pođe s njima bez opiranja, kažu mu ne pravi neprilike, a pogotovo onaj s kosom boje slame, i odmah mu govore ti kao što bi i on uradio da je pričao sa svakim od njih ponaosob,
EF serbe modèle (si forme figée)	Praviti neprilike
Retraduction littérale	Ne fais pas d'embarras
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 39

EF française modèle	Se donner l'air (mauvais)
EF française réalisée	en oubliant le costume mal taillé et la boule à zéro du plus jeune des quatre, que celui-ci doit raser tous les jours pour se donner l'air mauvais ou crédible, ou les cheveux très noirs du troisième qui tiennent droit sur le crâne avec le gel qui brille, et c'est celui-là qui parle en lui souriant presque, les quatre se sont approchés sans rien dire d'autre
Traduction serbe de l'EF	i ne obraća pažnju na loše iskrojeno odelo najmlađeg od četvorice, onog koji je ošišan na nulu, mora da se svaki dan brije da bi izgledao zlo ili uverljivo, ili na jednog od njih s veoma crnom kosom koja sjaji i stoji uspravno zbog gela, i taj mu se obraća i gotovo da se smeši, njih četvorica su mu se približila bez reči
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Pour apparaître mauvais
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 40

EF française modèle	À cœur joie
EF française réalisée	il ne sait pas dire ce qu'il voit encore dans leurs regards, ce sérieux, cette application comme si leur vie en dépendait, celui avec les dents qui se chevauchent a l'air heureux et donne les coups sans retenue, à cœur joie, tu vois, dis-moi, dis-moi si tu sais, si tu comprends, toi, parce qu'il n'y a même pas de colère en eux pour les motiver mais des encouragements pour s'échauffer alors que c'est fini, la fin déjà si vite si mal, comment les choses s'effacent s'oublient,
Traduction serbe de l'EF	ne zna da izrazi šta još vidi u njihovim pogledima, tu ozbiljnost, tu marljivost kao da im život zavisi od toga, onaj sa zbijenim zubima izgleda srećno i udara bez ustručavanja, od sveg srca, vidiš, reci mi, reci mi ako znaš, ako razumeš, ti, zato što u njima i nema ljutnje koja bi ih pokrenula već se samo stimulišu u trenutku kad je gotovo, već kraj tako brzo tako loše, kako se stvari brišu zaboravljaju,
EF serbe modèle (si forme figée)	Od sveg srca
Retraduction littérale	De tout coeur
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 41

EF française modèle	Changer de camp
EF française réalisée	alors ils veulent le frapper jusqu'à ce qu'il crie et se réveille et dise ça suffit, mais ça, il ne le dira pas, il ne dira rien, il les laissera avec un cadavre sur les bras car son silence est la dernière chose qui lui appartient, comme la peur leur appartiendra bientôt, quand elle va changer de camp, s'invitant d'abord chez le plus vieux et petit à petit chez eux tous, tous les quatre, car alors que lui était vide de tout ils ont pris son corps
Traduction serbe de l'EF	i zato hoće da ga udaraju sve dok se ne prodere i probudi i kaže dosta je bilo, ali neće to reći, neće ništa reći, ostaviće ih s lešom zato što je ćutanje jedino što mu pripada, kao što će njima uskoro pripadati strah, kada strah bude promenio tabor, kad se bude pojavio prvo kod najstarijeg i malo-pomalo kod svih njih, sve četvorice, i dok je on bio prazan oni su uzeli njegovo telo
EF serbe modèle (si forme figée)	Promeniti tabor
Retraduction littérale	Quand la peur va changer de camp
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 42

EF française modèle	Lever la main sur quelqu'un
EF française réalisée	ils ont pris son corps pour le remplir et le gaver des défauts dont ils voulaient se débarrasser, eux, comme un sac à remplir de pierres, de gravats, de déchets, et il s'est retrouvé gros et difforme de leurs mensonges, des bla-bla, bla-bla, encore, prétendant que son cœur avait lâché avant même qu'ils aient levé la main sur lui, c'est ça, son cœur a lâché
Traduction serbe de l'EF	oni su uzeli njegovo telo i napunili ga manama kojih su hteli da se otarase, kao džak koji se puni kamenjem, šutom, otpacima, i on je postao ogroman i obezobličio se zbog njihovih laži, njihovih bla bla, bla bla, opet, tvrdili su da mu je srce otkazalo pre nego što su uopšte digli ruku na njega, jeste, srce mu je otkazalo
EF serbe modèle (si forme figée)	Dići ruku na nekoga
Retraduction littérale	Qu'ils aient levé la main sur lui
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 43

EF française modèle	Baisser les yeux
EF française réalisée	est-ce vraiment pour ça que vous avez cru pour vous défouler sur

	moi ? comment voulez-vous me faire croire ça sans me faire rire, moi, de vous ? de ce que vous êtes ? de qui vous croyez être quand je n'ai vu que des mecs trop fiers de me regarder en face alors qu'ils auraient dû baisser les yeux, comme un homme devrait savoir le faire lorsqu'il attaque en lâche
Traduction serbe de l'EF	da li ste zaista zbog toga pomislili da možete da se istresete na meni? kako mislite da ćete me ubediti u to a da ne počnem da vam se smejem, ja, vama? onome što ste? onome što mislite da ste iako sam ja video samo tipove koji su strašno ponosni što me gledaju u lice a trebalo je da spuste pogled, kao što čovek treba da uradi kad napada kao kukavica –
EF serbe modèle (si forme figée)	Spustiti pogled
Retraduction littérale	ils auraient dû baisser le regard
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 44

EF française modèle	Baisser les yeux
EF française réalisée	et en le voyant assis comme ça c'est moi qui courais pour m'enfuir alors qu'il n'attendait rien et ne demandait rien, redoutant tout, attendant quoi puisque personne n' est venu ni ne lui a demandé s'il voulait de l'argent, de l'amour, un sandwich tous ils ont baissé les yeux parce qu'ils ont du travail qui les attend et une pelouse à tondre ou des trains à prendre, des enfants qu'il faut aller chercher à la sortie de l'école et aussi parce qu'ils espèrent échapper à leur propre misère, ce que j'appelle misère, à tous les malheurs quand sur le chemin c'est un type comme lui qu'ils croisent, nu comme un cauchemar, son visage crasseux éclairé par leurs phares en lieu et place des animaux à la sortie d'un bois, sur les talus et tous baissent les yeux ou les détournent
Traduction serbe de l'EF	i kad bih ga video kako sedi počinjao bih da bežim iako ništa nije očekivao i ništa nije tražio, strahovao je od svega, šta je čekao jer niko nije došao ili ga pitao da li hoće novac, ljubav, sendvič, svi su oborili pogled zato što ih čeka posao i travnjak koji treba da pokose ili voz koji treba da uhvate, deca koju treba da čekaju posle škole a i zbog toga što se nadaju da će pobeći od sopstvene bede, od svih nesreća a nailaze na tipa poput njega, golog kao košmar, i umesto životinjskog, nailaze na njegovo prljavo lice obasjano farovima automobila po izlasku iz šume, pored puta i svi obaraju ili skreću pogled
EF serbe modèle (si forme figée)	Oboriti pogled
Retraduction littérale	Tous ils ont baissé le regard ; tous baissent le regard ou le détournent
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 45

EF française modèle	Noir sur blanc
EF française réalisée	et tant pis s'ils n'ont rien entendu quand le procureur a dit qu'on ne tue pas un homme pour ça, lui que ton frère n'a pas imaginé ni vu non plus, pas plus que le visage des flics et ces mots noir sur blanc dans les journaux, et les parents - vos parents, il faudra bien qu'on en parle aussi, de ça, tu ne crois pas?
Traduction serbe de l'EF	i nema veze što nisu ništa čuli kada je tužilac rekao da se čovek ne ubija zbog toga, tužilac koga tvoj brat nije zamislio a ni video, kao što nije video ni lica policajaca i reči napisane crno na belo u novinama, niti roditelje – vaše roditelje, moraćemo i o tome da pričamo, zar ne?
EF serbe modèle (si forme figée)	Crno na belo
Retraduction littérale	noir sur blanc
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 46

EF française modèle	Se faire la malle
EF française réalisée	non, pour toi non plus, même s'il aurait aimé que ses derniers mots soient tournés vers ce frère à qui il a pensé si souvent dans sa vie, eh bien non, pas cette fois, parce qu'il ne savait pas qu'il mourait, dans les films ils savent toujours qu'ils meurent, mais en vrai ce n'est pas aussi beau, on n'est pas si beau, on ne meurt pas, on. ne fait rien, la vie se fait minuscule et finit par se faire la malle comme un parasite abandonne une carcasse qui ne lui convient plus, c'est tout, alors pas le temps pour les belles phrases ni pour les idées profondes et généreuses,
Traduction serbe de l'EF	ne, čak ni tebi, iako bi voleo da njegove poslednje reči budu upućene tom bratu o kome je tako često u životu mislio, ali eto ne, ne ovog puta, zato što nije znao da umire, u filmovima uvek znaju da će umreti, ali u stvarnosti to ne izgleda tako lepo, nije čovek tako lep, ne umire, ne radi ništa, život se smanjuje i na kraju hvata maglu kao što parazit napušta kostur koji mu više ne odgovara, to je sve, i nema se vremena za lepe rečenice i duboke i plemenite ideje,
EF serbe modèle (si forme figée)	Hvatati maglu
Retraduction littérale	Il rattrape le brouillard
Type de solution	Équivalence préétablie : ancrage textuel non-assuré

Tableau n° 47

EF française modèle	Refaire le monde
EF française réalisée	il se voyait peut-être en héros qui trouverait au bon moment les mots justes, des vérités en deux mots pour les filles avec qui il a couché et celles avec lesquelles il serait bien resté un peu, quelques heures ou quelques années, et ses vieux amis avec qui il a bu et dansé des nuits entières, à refaire le monde ou à le défaire, comme ça, à coups de petits verres de rhum et de poire sur les comptoirs des bars de jazz toujours ouverts dans les quartiers déserts,
Traduction serbe de l'EF	možda se zamišljao kao heroj koji će u pravom trenutku naći odgovarajuće reči, instant istine za devojke s kojima je spavao i za one s kojima bi rado malo ostao, nekoliko sati ili nekoliko godina, i za svoje stare prijatelje s kojima je pio i plesao po čitave noći, razglabao o životu, tako, uz male čašice ruma sa kruškom za šankovima džez barova koji su otvoreni non-stop u pustim delovima grada
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	(avec qui) il parlotait sur la vie
Type de solution	Paraphrase informative : entropie, perte de remotivation

Tableau n° 48

EF française modèle	Tuer quelqu'un à petit feu
EF française réalisée	et alors, ces mots colportés par les journalistes, les gens, les voisins, ceux qui votent, qui parlent, ceux-là mêmes qui l'ont ignoré ou méprisé en le tuant à petit feu tous les jours, lui, sans le savoir et aussi définitivement que les autres, mais qui ont dit, les vigiles ne doivent pas, on ne tue pas un homme pour une chose comme celle-là, c'est impensable
Traduction serbe de l'EF	a onda, svi ti glasovi koje su raznosili novinari, ljudi, komšije, glasači, pričaju, baš oni koji su ga ignorisali ili prezirali i ubijali malo po malo svaki dan, njega, a da to nisu znali iako su to uradili kao i oni drugi, ali koji su rekli, čuvari ne smeju, ne ubija se čovek za nešto takvo, to je nezamislivo
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	En le tuant peu à peu
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

Tableau n° 49

EF française modèle	Le fond de l'affaire
EF française réalisée	mais là, impossible, quelque chose se dresse devant nous qu'on ne peut pas supporter, ce meurtre, un meurtre, ils se sont fait plaisir voilà, le fond de l'affaire c'est que c'était de leur jouissance à eux qu'ils étaient coupables et pas de l'injustice de sa mort,
Traduction serbe de l'EF	nemoguće je, nešto što je nemoguće podneti pojavljuje se pred nama, ovo ubistvo, jedno ubistvo, oni su se zabavili eto, jer suština priče je da su oni bili krivi za sopstveno uživanje a ne za nepravdu i za njegovu smrt,
EF serbe modèle (si forme figée)	Suština priče
Retraduction littérale	L'essentiel de l'histoire
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 50

EF française modèle	Se payer sur la tête de quelqu'un
EF française réalisée	c'est que c'était de leur jouissance à eux qu'ils étaient coupables et pas de l'injustice de sa mort, ça, que ni le procureur ni les journalistes ni la police ni personne n'admettra jamais, que ces types-là se soient payés sur sa tête, et ils ont tout fait pour essayer de la comprendre, cette mort, tout fait pour lui donner un sens et la trouver un peu normale
Traduction serbe de l'EF	da su oni bili krivi za sopstveno uživanje a ne za nepravdu i za njegovu smrt, a to, ni tužilac ni novinari ni policija, niko nikada neće priznati, da su se ti tipovi s njim našalili, i učinili su sve što su mogli da bi pokušali da razumeju tu smrt, sve što su mogli da bi joj dali neki smisao kako bi im se učinila iole normalna
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Que ces types-là aient blagué avec lui
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 51

EF française modèle	Comme la mort
EF française réalisée	il aurait été respecté et craint et peut-être qu'il aurait sorti un couteau pour tracer dans l'air comme une barrière pour les retenir, et il n'aurait pas subi comme lui, quand les coups ont plu et qu'il n'a pas eu un geste à part ce réflexe vieux comme la mort de vouloir s'en protéger, les mains devant le visage comme pour refuser de voir et de comprendre ce qui allait arriver

Traduction serbe de l'EF	takvog bi poštovali i plašili ga se i možda bi on izvadio nož i njime u vazduhu iscrtao granicu da bi ih zaustavio, on ne bi trpeo, kad su pali udarci i kad se nije ni makao osim što je imao taj refleks, star kao smrt, da se od nje zaštiti, s rukama pred licem kao da bi odbio da vidi i da razume šta će mu se desiti
EF serbe modèle (si forme figée)	Kao smrt
Retraduction littérale	Vieux comme la mort
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 52

EF française modèle	Vite comme la foudre
EF française réalisée	et, ce que je me dis, c'est que ton frère, quand un mot surgira pour s'évanouir aussi vite que cette fulgurance au moment de saisir qu'il était mort, oui, ton frère, il sera pour toi comme une lacération dans ta vie,
Traduction serbe de l'EF	mislim da je tvoj brat, kada se bude pojavila reč koja će iščeznuti brzo kao blesak, u trenutku kada budeš shvatio da je mrtav, da, tvoj brat, on će biti kao rana u tvom životu,
EF serbe modèle (si forme figée)	Brz kao munja (vite comme foudre)
Retraduction littérale	Vite comme une fulgurance
Type de solution	Équivalence dynamique - variation reproduite

Tableau n° 53

EF française modèle	Gros (grand, haut) comme une montagne
EF française réalisée	tu diras, je veux comprendre, je veux savoir pourquoi les tours de conserves hautes comme des montagnes de bouffe et de fer, je veux comprendre les marques de sang sur les mains, comprendre les lèvres bleues et dans la bouche les deux dents cassées, les yeux fermés sous la chair gonflée,
Traduction serbe de l'EF	hoću da znam zašto su kule od konzervi visoke kao planine od hrane i gvožđa, hoću da razumem tragove krvi na rukama, da razumem plave usne i u ustima dva polomljena zuba, zatvorene oči ispod nadutog mesa,
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Hautes comme des montagnes
Type de solution	Traduction littérale / calque : image transparente

Tableau n° 54

EF française modèle	Mal tourner
EF française réalisée	est-ce que dans le frigo il y avait des canettes de bière ? et tu as deviné tout de suite, quand les flics sont venus, parce que depuis des années ta femme te répète qu'il va mal tourner, ça va mal finir pour ton frère, te dit-elle
Traduction serbe de l'EF	da li je u frižideru bilo limenki piva? i sve si odmah naslutio, kad su došli panduri, zato što ti žena već godinama ponavlja da će loše da završi, loše će se završiti to s tvojim bratom, kaže ona,
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Il va mal finir
Type de solution	Paraphrase informative / fonctionnelle

Tableau n° 55

EF française modèle	Rester bouche bée
EF française réalisée	s'il vous arrive quelque chose, si vous devez aller à l'hôpital, il faut un slip et un tee-shirt propres tous les jours et des ongles récurés et coupés court, voilà ce qu'elle aurait dit, votre mère, lorsque vous étiez enfants et pas comme maintenant où elle va rester bouche bée quand tu vas lui annoncer - oui, encore à toi de porter ton frère, toi qui es le plus jeune des deux, c'est encore à toi d'assurer pour ce vieux frère qui n'a su que se rouler avec des filles ou des garçons ivres morts
Traduction serbe de l'EF	ako vam se nešto desi, ako budete morali da idete u bolnicu, treba da imate čiste gaće i majicu svaki dan i čiste kratko isečene nokte, eto šta bi ona rekla, vaša majka, kad ste bili deca a ne kao sad ostaće bez reči kad joj budeš saopštio – da, opet je na tebi da nosiš brata, iako si mlađi, opet je na tebi da zaštitiš tog starog brata koji je samo umeo da se valja s mrtvim pijanim, i golim, devojkama ili mladićima,
EF serbe modèle (si forme figée)	Ostati bez reči
Retraduction littérale	Elle va rester sans mot
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

Tableau n° 56

EF française modèle	Trois fois rien
EF française réalisée	mais ça c'est encore une façon d'espérer un truc comme au dernier moment, quand il y avait cette voix qui continuait et répétait, pas maintenant, pas comme ça, jusqu'à ce qu'elle se taise elle aussi et s'efface dans un chuchotement trois fois rien,

	un sifflement, sa voix à lui qui continuera dans ta tête, à murmurer à répéter toujours pas maintenant, pas comme ça, pas maintenant
Traduction serbe de l'EF	ali to je opet način da se čovek nečemu nada kao kad se u poslednjem trenutku čuo taj glas kako ponavlja ne sad, ne ovako, sve dok nije i on zaćutao i nestao u slabašnom žamoru, pisku, njegov glas u njegovoj glavi je nastavljao, šaputao ponavljao ne sad, ne ovako, ne sad –
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Dans un chuchotement frêle
Type de solution	Paraphrase informative

D)

Michel Vinaver (1973) : *La demande d'emploi*, Pièce en trente morceaux, Paris : L'Arche

Mišel Vinaver (2012) : *Prijava za posao*, Drama iz trideset delova. In *Antologija savremene francuske drame : Pre i posle « Balkona »*, (traduit du français par Iva Brdar et Tijana Krivokapić), Beograd : Biblioteka Ogledalo, Zepter book world, p. 251-313.

Tableau n° 57

EF française modèle	Attraper / prendre / saisir / retenir par la peau du cou / du dos
EF française réalisée	FAGE. Tout est arrangé ma chérie j'ai pu avoir vos deux billets pour Londres WALLACE. Sur le plan nerveux ? LOUISE. Elle refuse d'y aller FAGE. Je la hisserai moi-même dans l'avion par la peau du cou (p. 10.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Sve je sređeno draga uspeo sam da vam kupim dve karte za London VALAS: Psihički? LUIZ: Ona odbija da krene FAŽ: Zgrabiću je za šiju i lično ubaciti u avion (p. 254.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Je l'agripperai par le cou et la fourrerai personnellement dans l'avion
Type de solution	Traduction littérale – paraphrase fonctionnelle ; image transparente

Tableau n° 58

EF française modèle	Rester en rade
EF française réalisée	LOUISE. Téléphone-leur aux Eaux d'Evian FAGE. Ça ferait bonne impression LOUISE. C'est peut-être à la poste qu'elle est restée en rade mon chéri dans la sacoche du facteur FAGE. Je te dis que la petite s'en fout LOUISE. Oh non c'est un véritable désastre (p. 15.)
Traduction serbe de l'EF	LUIZ: Telefoniraj Evijanu FAŽ: To će ostaviti dobar utisak LUIZ: Možda je ostalo u pošti zaturilo se dragi u poštarevoj torbi FAŽ: Kažem ti da je malu baš briga LUIZ: O ne to je prava propast (p. 257.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	qu'elle s'est égarée
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle (*zaturiti se* : verbe spécifique)

Tableau n° 59

EF française modèle	Être dans les cordes de quelqu'un
EF française réalisée	FAGE. C'est tout à fait dans mes cordes ah ça me séduit beaucoup NATHALIE. Tu te méfies papa tu prends ton virage sec de l'autre côté c'est le vide WALLACE. S'il est vrai que vous excellez dans les contacts humains (p. 16.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: To je baš moj domen ah to me jako privlači NATALI: Pazi tata brzo skreni s druge strane je provalija VALAS: Ako je tačno da ste vešti u međuljudskim odnosima (p. 258.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	C'est tout à fait mon domaine
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 60

EF française modèle	Dire à quelqu'un ses quatre vérités
EF française réalisée	FAGE. Dans ces circonstances c'est plutôt le rôle de la maman LOUISE. Oui mais elle est bloquée avec moi par ma faute du reste je lui ai toujours dit ses quatre vérités tandis que toi FAGE. Mon amour je suis plus sévère avec elle que toi LOUISE. Tu es sévère oui et tu rampes devant elle

	NATHALIE. Et puis après ça va tout seul FAGE. Toi tu lui cries dessus c'est étonnant toi qui en général te contrôles si bien LOUISE. Parce que je sens qu'elle me nie (p. 17)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: U ovakvim okolnostima to je pre uloga mame LUIZ: Da ali ona ima neki problem sa mnom to je moja greška uostalom uvek sam s njom bila otvorena dok si ti FAŽ: Ljubavi stroži sam prema njoj od tebe LUIZ: Strog si da i pred njom puziš NATALI: I posle sve ide samo od sebe FAŽ: Ti vičeš na nju to je čudno ti koja inače umeš da se kontrolišeš LUIZ: Zato što osećam da me odbacuje (p. 258)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	J'étais toujours ouverte avec elle
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 61

EF française modèle	Du jour au lendemain
EF française réalisée	FAGE. Oui ça a été maquillé ainsi parce que ça les arrangeait bien et moi aussi mais ils m'ont proprement balancé du jour au lendemain comme un garçon de courses dans l'enveloppe le compte était fait vous connaissez la musique ma lettre de démission était tapée par leurs soins ils me l'ont fait signer debout dans le couloir (p. 18.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Da tako su to prikazali jer im je to vrlo odgovaralo a i meni isto ali su me preko noći pošteno najurili kao kakvog kurira sve je bilo spremljeno u koverti uvek ista pesma otkaz brižljivo otkucan morao sam da ga potpišem u hodniku stojeći (p. 259.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Preko noći
Retraduction littérale	Durant la nuit
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 62

EF française modèle	Connaître la musique
EF française réalisée	FAGE. Oui ça a été maquillé ainsi parce que ça les arrangeait bien et moi aussi mais ils m'ont proprement balancé du jour au lendemain comme un garçon de courses dans l'enveloppe le compte était fait vous connaissez la musique ma lettre de démission était tapée par leurs soins ils me l'ont fait signer

	debout dans le couloir (p. 18.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Da tako su to prikazali jer im je to vrlo odgovaralo a i meni isto ali su me preko noći pošteno najurili kao kakvog kurira sve je bilo spremljeno u koverti uvek ista pesma otkaz brižljivo otkucan morao sam da ga potpišem u hodniku stojeći (p. 259.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Uvek ista pesma
Retraduction littérale	(c'est) toujours la même chanson
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 63

EF française modèle	Avoir les jetons
EF française réalisée	NATHALIE. Il est très chouette Griffith le prof d'anglais ce matin [...] NATHALIE. Ce matin il nous a assis en cercle par terre pour une introduction à la méditation bouddhique tu sais qu'il y a de véritables techniques pour la méditation mais les filles sont bêtes [...] WALLACE. Dans vos prières vous remerciez monsieur Bergognan, FAGE. Pauvre type celui-là WALACE. De vous avoir appris que les choses les plus sûres sont précaires ? NATHALIE. Tous on a fait cercle autour de lui c'était génial le prof avait drôlement les jetons (p. 18-19.)
Traduction serbe de l'EF	NATALI: Simpatičan je bio jutros Grifit profesor engleskog [...] NATALI: Jutros nas je poseo u krug na podu da bi nas upoznao sa budističkom meditacijom znaš da postoje prave tehnike za meditaciju ali devojčice su glupe [...] VALAS: Zahvalite se gospodinu Bergonjanu u svojim molitvama FAŽ: Paćenik VALAS: Jer vas je naučio da su najsigurnije stvari neizvesne? NATALI: Svi smo napravili krug oko njega bilo je strava profa se unervozio (p. 259-260.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Il devenait nerveux
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 64

EF française modèle	Refaire surface
EF française réalisée	LOUISE. Quoi ? FAGE. La plus forte NA THALIE. On a attendu qu'il refasse surface FAGE. La plus vaillante NATHALIE. C'était d'une intensité FAGE. Bien sûr que rien n'est changé (p. 20.)
Traduction serbe de l'EF	LUIZ: Šta? FAŽ: Jača NATALI: Čekali smo da se pribere FAŽ: Hrabrija NATALI: Bilo je tako moćno FAŽ: Naravno da se ništa nije promenilo (p. 260.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Qu'il se redresse
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle (verbe *pribrati se* au fig.)

Tableau n° 65

EF française modèle	Passer comme une lettre à la poste
EF française réalisée	FAGE. Tu exagères le côté psychologique LOUISE. Ne crois pas ça cette petite est extrêmement sensible [...] FAGE. Ce n'est pas vous? WALLACE. Non c'est toujours le chef de département qui prend la décision parfois le président-directeur général quand il s'agit d'un poste auquel il attache une importance particulière participe à cette interview finale LOUISE. C'est un traumatisme FAGE. Ils vous l'endorment ça vous passe comme une lettre à la poste LOUISE. Ne crois pas ça (p. 22-23.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Previše se oslanjaš na psihološku stranu LUIZ: Ne budi tako siguran u to mala je preosetljiva [...] FAŽ: To nećete biti vi? VALAS: Ne uvek upravnik odeljenja odlučuje ponekad generalni direktor lično učestvuje u finalnom intervjuu kad je reč o radnom mestu koje mu je posebno važno LUIZ: To je traumatično iskustvo FAŽ: Uspavaju je to se obavi za tren oka

	LUIZ: Ne budi tako siguran (p. 261-262.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Za tren oka
Retraduction littérale	Ça s'arrange en un moment d'œil
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 66

EF française modèle	Faire la queue
EF française réalisée	LOUISE. Ne crois pas ça WALLACE. C'est le seul domaine où l'on ne peut tout simplement pas se permettre de faire d'erreur c'est aussi le domaine où il est le plus difficile de ne pas faire d'erreur LOUISE. Pour n'importe quelle femme physiologiquement et sur le plan psychique WALLACE. Il y a tellement d'impondérables LOUISE. A fortiori pour une gosse de son âge WALLACE. L'erreur est une véritable hantise voyez-vous la part du subjectif est considérable du reste il faut se garder d'essayer de l'éliminer entre la Société et la nouvelle recrue il faut que ce soit un peu comme un mariage d'amour FAGE. Je l'emmènerai faire une semaine de ski pour la retaper NATHALIE. Pendant que vous faites la queue vous devez vous raconter des histoires de queue LOUISE. Nathalie NATHALIE. Je n'ai pas le droit d'imaginer? (p. 23.)
Traduction serbe de l'EF	LUIZ: Ne budi tako siguran VALAS: To je jedini deo u kome ne smemo sebi dopustiti da pogrešimo to je takođe deo u kome je najteže ne pogrešiti LUIZ: Za bilo koju ženu psihički i fizički VALAS: Postoji toliko nepredviđenih okolnosti LUIZ: Posebno za dete njenih godina VALAS: Greška postaje prava opsesija vidite subjektivnost je važna uostalom ne treba pokušavati da je isključite između kompanije i novog zaposlenog trebalo bi da bude nešto kao brak iz ljubavi FAŽ: Povešću je na nedelju dana na skijanje da se oporavi NATALI: Dok čekate u redu treba da pričate nešto što nije u redu LUIZ: Natali NATALI: Nemam pravo da zamišljam? (p. 262.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Collocation : Čekati u redu
Retraduction littérale	a) Pendant que vous faites la queue, vous devez vous raconter quelque chose qui ne va pas b) Pendant que vous faites la queue, vous devez vous raconter quelque chose qui ne se trouve pas en file

Type de solution	jeu de mots rendu

Tableau n° 67

EF française modèle	Le bout du tunnel
EF française réalisée	LOUISE. Je ne m'inquiète pas mais je vois ce qui reste de notre petit capital FAGE. J'ai bon espoir LOUISE. Cette petite plaisanterie FAGE. Je crois qu'on voit le bout du tunnel LOUISE. Ce qu'elle va nous coûter FAGE. Chut (p. 24.)
Traduction serbe de l'EF	LUIZ: Ne brinem se ali vidim šta će ostati od naše male uštеđevine FAŽ: Nadam se najboljem LUIZ: Ta mala šala FAŽ: Verujem da postoji svetlo na kraju tunela LUIZ: Koliko će nas samo koštati FAŽ: Pst (p. 262-263.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Svetlo na kraju tunela
Retraduction littérale	Il y a de la lumière au bout du tunnel
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 68

EF française modèle	Jeune loup
EF française réalisée	FAGE. On peut dire que j'ai entièrement façonné cette équipe dans les premiers six mois j'ai viré tous les vieux bonshommes qui traînaient là-dedans j'ai embauché de jeunes loups des types aux dents longues qui cherchaient à mordre (p. 26-27)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Može se reći da sam ja u potpunosti formirao taj tim u prvih šest meseci otpustio sam svu stariju gospodu koji su se tu smucali zaposlio sam mlade vukove ambiciozne tipove koji samo čekaju da zagrizu (p. 264)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Jeunes loups
Type de solution	Traduction littérale / calque

Tableau n° 69

EF française modèle	Avoir les dents longues / aux dents longues
EF française réalisée	FAGE. On peut dire que j'ai entièrement façonné cette équipe

	dans les premiers six mois j'ai viré tous les vieux bonshommes qui traînaient là-dedans j'ai embauché de jeunes loups des types aux dents longues qui cherchaient à mordre (p. 26-27)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Može se reći da sam ja u potpunosti formirao taj tim u prvih šest meseci otpustio sam svu stariju gospodu koji su se tu smucali zaposlio sam mlade vukove ambiciozne tipove koji samo čekaju da zagrizu (p. 264)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Types ambitieux
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 70

EF française modèle	à corps perdu
EF française réalisée	WALLACE. Etes-vous susceptible? NATHALIE. Je lui ai dit que je n'appartenais pas à la librairie FAGE. li a eu la chance de tomber sur trois collaborateurs de valeur qui y ont cru. WALLACE. Persévérant ? FAGE. Qui ont senti quel était là le potentiel un publicitaire un financier et moi je m'y suis jeté à corps perdu (p. 27.)
Traduction serbe de l'EF	VALAS: Da li se lako vređate? NATALI: Rekla sam mu da ne radim u knjižari FAŽ: Imao je sreće što je naišao na tri dragocena saradnika koji su u to verovali VALAS: Istrajni? FAŽ: Koji su shvatili kakav se potencijal tu krije jedan stručnjak za marketing jedan finansijski stručnjak i ja slepo sam uleteo u to (p. 265.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	je m'y suis lancé aveuglement
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

Tableau n° 71

EF française modèle	Ne pas avoir froid aux yeux
EF française réalisée	WALLACE. Et votre femme ? FAGE. Ma femme c'est curieux ma femme ce n'est pas du tout le genre de femme [...] FAGE. Un ménage uni WALLACE. Vous êtes à l'aise avec les chiffres ?

	FAGE. Mais c'est une skieuse magnifique racée elle n'a pas froid aux yeux parfois (p. 29-30.)
Traduction serbe de l'EF	VALAS: A vaša žena? FAŽ: Moja žena čudno moja žena uopšte nije tip žene [...] FAŽ: Složna zajednica VALAS: Snalazite li se u kalkulacijama? FAŽ: Ali to je vrhunska skijašica ponekad neustrašiva (p. 266.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Elle est intrépide
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 72

EF française modèle	N'avoir pas (plus) le (un) rond
EF française réalisée	FAGE. D'où vient cette ceinture ? NATHALIE. Je l'ai achetée FAGE. Avec quel argent? NATHALIE. Je l'ai pris dans le sac de maman FAGE. Tu sais combien ta maman et moi nous cherchons à économiser NATHALIE. J'aimerais qu'on n'ait plus un rond j'aimerais qu'on soit très pauvre ou très riche (*découpant sa ceinture avec un canif*) c'est pour donner aux oiseaux l'argent c'est le travail (p. 31-32.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Otkud ti ovaj kaiš? NATALI: Kupila sam ga FAŽ: S kojim parama? NATALI: Uzela sam iz mamine torbe FAŽ: Znaš koliko se tvoja mama i ja trudimo da uštedimo NATALI: Volela bih da nemamo ni prebijene pare volela bih da smo ili jako siromašni ili jako bogati (*seče nožem kaiš*) eto da pozoblju ptice novac služi samo da se plati rad (p. 268.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Nemati ni prebijene pare
Retraduction littérale	Ne pas avoir un sou cassé
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 73

EF française modèle	Être sur le flanc
EF française réalisée	FAGE. Tu la veux cette robe ? NATHALIE. Papa tu es fou ?

	LOUISE. Il a dû en rester sur le flanc Bergognan alors tu ne t'es même pas défendu ? Tu n'as pas fait valoir tes droits ? Tu ne lui as pas dit que cette Société t'appartenait autant qu'à lui? Que ce n'était pas pour rien que tu avais consacré vingt-trois ans de ta vie à la faire grandir ? Tu n'as pas été tenté de le prendre par les épaules et de le secouer de le secouer jusqu'à ce qu'il dise (p. 36.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Hoćeš ovu haljinu? NATALI: Tata ne budi lud LUIZ: Mora da Bergonjan nije mrdnuo ni prstom znači nisi se čak ni branio? Nisi ustao za svoja prava? Nisi mu rekao da ti ta kompanija pripada koliko i njemu? Da nisi bez razloga posvetio dvadeset tri godine svog života njenom razvoju? Nisi pao u iskušenju da ga ščepaš za ramena i prodrmusaš dok ne izgovori (p. 271.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Il n'a pas bougé d'un doigt
Type de solution	Changement de sens (*ni prstom ne mrdnuti = ne pas bouger le petit doigt*)

Tableau n° 74

EF française modèle	Tourner comme un ours en cage
EF française réalisée	FAGE. Oui mais mon idée va plus loin NATHALIE. OU si je lui apprenais la méditation bouddhique ? FAGE. Ecoutez-moi introduire l'aléatoire LOUISE. Mon chéri plutôt que de tourner en rond comme un ours si tu triais tes illustrés ? (p. 37.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Da ali moja ideja je još složenija NATALI: Ili da ga naučim budističkoj meditaciji? FAŽ: Slušajte me treba uvesti nešto neizvesno LUIZ: Dragi umesto da se kao mačka vrtiš ukrug što ne središ svoje časopise? (p. 271.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Vrteti se kao mačka u krug - expression hybride : *vrteti se u krug* (*litt*. tourner en rond) et *obilaziti kao mačak oko vruće kaše* (*litt*. tourner comme un chat autour de la bouillie chaude)
Retraduction littérale	Plutôt que de tourner comme un chat en rond
Type de solution	Équivalence dynamique : amalgame de deux EF

Tableau n° 75

EF française modèle	Creuser sa propre fosse
EF française réalisée	LOUISE. Chez Poclain ils ont examiné attentivement ils cherchent quelqu'un d'un niveau inférieur au tien au moins ils ont

	la correction de répondre FAGE. Ils m'ont fait creuser ma propre fosse quand ils m'ont abattu je n'étais plus rien LOUISE. C'est une bonne lettre. FAGE. Il a suffi de souffler pour que je tombe (p. 38-39.)
Traduction serbe de l'EF	LUIZ: U Poklenu su pažljivo razmotrili traže nekog nižih kvalifikacija bar su pristojni što su odgovorili FAŽ: Naterali su me da sam sebi iskopam grob pošto su me iskoristili od mene nije ostalo više ništa LUIZ: To je lepo pismo FAŽ: Bilo je dovoljno malo da dunu da bih pao u njega (p. 272.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Kopati sam svoj grob
Retraduction littérale	Ils m'ont fait creuser ma propre fosse
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 76

EF française modèle	Serrer les fesses
EF française réalisée	FAGE. J'espérais qu'ils ouvriraient les yeux WALLACE. Vous avez pensé que c'était un mauvais moment à passer FAGE. Serrer les fesses attendre durer WALLACE. Au fond vous aviez peur FAGE. Eux craignaient pour leur sort moi au contraire WALLACE. Peur de vous détacher vous aimiez trop la Maison FAGE. Il fallait que je protège mes collaborateurs (p. 49.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Nadao sam se da će otvoriti oči VALAS: Mislili ste da će to proći FAŽ: Stisni zube sačekaj da prođe VALAS: Zapravo bilo vas je strah FAŽ: Oni su se uplašili za svoju sudbinu ja naprotiv VALAS: Strah da je napustite voleli ste previše tu kompaniju FAŽ: Morao sam da zaštitim svoje saradnike (p. 279.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Serrer les dents
Type de solution	Changement de sens (stisnuti zube = serrer les dents)

Tableau n° 77

EF française modèle	Mordre à pleines dents
EF française réalisée	WALLACE. Que souhaitait-il que vous fassiez ? FAGE. Des études apprendre alors que moi c'est la vraie vie qui m'intéressait mordre à pleines dents dedans tout de suite (p. 49-50)
Traduction serbe de l'EF	VALAS: Čime je želeo da se vi bavite? FAŽ: Da studiram da učim mene je zanimao pravi život da odmah počnem da ga živim (p. 280)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	C'est la vraie vie qui m'intéressait à la vivre tout de suite
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

Tableau n° 78

EF française modèle	Flambant neuf
EF française réalisée	LOUISE. Voilà ton imperméable qui revient comme s'il était flambant neuf de chez le teinturier maman a téléphoné elle a une idée pour toi mais pourquoi est-ce que tu ris ? (p. 56.)
Traduction serbe de l'EF	LUIZ: Evo tvog mantila stigao je s hemijskog čišćenja kao nov novcat mama je zvala smislila je nešto za tebe ma zašto se smeješ? (p. 285.)
EF serbe modèle (si forme figée)	nov novcat
Retraduction littérale	Neuf neuf
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 79

EF française modèle	Tourner rond
EF française réalisée	LOUISE. Tu lui coupes l'appétit mon chéri tu sais combien maman t'admire elle pense qu'il suffirait que quelques entreprises au moins sachent qu'un homme de valeur comme toi est disponible mais comment le leur faire savoir ? Elle dit que tu pourrais faire une lettre au Monde portant témoignage de la difficulté qu'il y a pour un cadre encore loin d'être vieux de la veulerie dans les réponses qu'on reçoit de la dégradation du moral de la lente montée de l'angoisse il est possible que le Monde la publie tu mentionnerais ton expérience professionnelle ton mérite tes réussites FAGE. Et puis l'accident et puis le vide LOUISE. Pas du tout pour te plaindre mais pour illustrer

	une des choses qui ne tournent pas rond dans la société d'aujourd'hui (p. 59-60.)
Traduction serbe de l'EF	LUIZ: Ubijaš mu apetit dragi znaš koliko ti se mama divi misli da je dovoljno da bar nekoliko kompanija zna da je dragocen čovek kao ti slobodan ali kako da ih obavestimo? Ona kaže da bi mogao da pišeš Mondu o teškoćama kadra koji još nije star o mlakim odgovorima koje dobijaš o slabljenju volje o sve većem stresu možda će Mond to objaviti pomenuo bi svoje profesionalno iskustvo svoje zasluge svoje uspehe FAŽ: I onda nezgoda i onda ništa LUIZ: Ne da bi se žalio već da bi ukazao na jednu od stvari koje ne funkcionišu u današnjem društvu (p. 287.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	une des choses qui ne fonctionnent pas
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 80

EF française modèle	Prendre ses jambes à son cou
EF française réalisée	FAGE. Des déchets il faut des déchets pourquoi est-ce qu'il n'y aurait pas des déchets ? Vingt-trois ans pour devenir un déchet NATHALIE. J'ai pris mes jambes à mon cou jamais je n'ai couru aussi vite FAGE. C'est une performance NATHALIE. Seulement Roland a trébuché LOUISE. Qui est Roland ? NATHALIE. Ils l'ont chopé (p. 60.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Otpaci potrebni su otpaci zašto ne bi postojali otpaci? Dvadeset tri godine da bi postao otpadak NATALI: Odmaglila sam nikada nisam trčala tako brzo FAŽ: Kakav uspeh NATALI: Ali Rolan se spotakao LUIZ: Ko je Rolan? NATALI: Uhvatili su ga (p. 287.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Je me suis défilée
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle (verbe *odmagliti* au fig.)

Tableau n° 81

EF française modèle	Coup de tête

EF française réalisée	FAGE. Pour moi le salaire n'est pas l'élément le plus important ce que je cherche avant tout LOUISE. Un de tes copains ? NATHALIE. Ça doit être papa WALLACE. Quand même on ne démissionne pas à votre âge sur un coup de tête sans assurer ses arrières (p. 63.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Plata za mene nije najbitniji faktor pre svega tražim LUIZ: Neko od tvojih drugova? NATALI: Mora da je tata VALAS: Ipak u vašim godinama ne daje se ostavka tako nepromišljeno a da se ne obezbedite za budućnost (p. 289.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	De façon irréfléchie
Type de solution	Paraphrase informative / fonctionnelle

Tableau n° 82

EF française modèle	Avoir les dents longues
EF française réalisée	WALLACE. Le névrosé je ne parle pas du psychopathe FAGE. Vous êtes un cadre supérieur n'ayant pas froid aux yeux vous avez soif de responsabilités plus amples vous avez les dents longues vous désirez vous insérer WALLACE. Vous NATHALIE. Tu m'allonges ces cent balles s'il te plaît papa ? WALLACE. Vous vous considérez comme un homme normal ? (p. 70-71.)
Traduction serbe de l'EF	VALAS: O neurotiku govorim ne o psihopati FAŽ: Vi ste visoki kadar neustrašivi ste željni ste velike odgovornosti ambiciozni ste želite da se nametnete VALAS: Vi NATALI: Zajmiš mi tih sto kinti molim te tata? VALAS: Smatrate da ste normalan čovek? (p. 294.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Vous êtes ambitieux
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 83

EF française modèle	Ne pas avoir froid aux yeux
EF française réalisée	WALLACE. Le névrosé je ne parle pas du psychopathe FAGE. Vous êtes un cadre supérieur n'ayant pas froid aux yeux vous avez soif de responsabilités plus amples vous avez

	les dents longues vous désirez vous insérer WALLACE. Vous NATHALIE. Tu m'allonges ces cent balles s'il te plaît papa ? WALLACE. Vous vous considérez comme un homme normal ? (p. 70-71.)
Traduction serbe de l'EF	VALAS: O neurotiku govorim ne o psihopati FAŽ: Vi ste visoki kadar neustrašivi ste željni ste velike odgovornosti ambiciozni ste želite da se nametnete VALAS: Vi NATALI: Zajmiš mi tih sto kinti molim te tata? VALAS: Smatrate da ste normalan čovek? (p. 294.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Vous êtes intrépide
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 84

EF française modèle	Contre vents et marées
EF française réalisée	FAGE. On a besoin d'admirer quelqu'un je crois que c'est humain comme on a besoin d'être soi-même admiré cru suivi LOUISE. Ce tissu de grossièretés lis lis pour faire éclater cette société FAGE. Dans son travail dans sa famille on a besoin de suivre comme on a besoin d'être suivi WALLACE. Oui c'est important cette chaîne il faut qu'elle tienne contre vents et marées (p. 75.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Potrebno nam je da se divimo nekome mislim da je to ljudski kao što nam je potrebno da se nama dive da nam veruju da nas slede LUIZ: Ta gomila prostakluka čitaj čitaj da bi se ovo društvo razorilo FAŽ: U poslu kao i u porodici potrebno nam je da pratimo baš kao što nam je potrebno da nas prate VALAS: Da taj lanac je bitan treba da opstane uprkos svemu (p. 297.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	qu'elle tienne malgré tout
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 85

EF française modèle	Creuser sa propre fosse

EF française réalisée	FAGE. Disons que je me fixe un objectif et en avant je fonce mais ça ne veut pas dire que je ne suis pas excessivement prudent ce lancement je n'ai pas peur d'affirmer que ça a été croyez-moi à tous les points de vue toute l'équipe survoltée dix-huit heures par jour pendant trois mois pas un dimanche j'avais mis Petit Bateau dans ma ligne de mire frapper là où ils, étaient vulnérables merchandising promotion stratégie de stimulation de la distribution amorcer la pompe dans les grandes surfaces le prix juste surprendre bousculer susciter la fidélité en provoquant le ré-achat la seule chose que je n'avais pas prévue c'est que ce faisant je creusais ma propre tombe (p. 77.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Recimo da sebi zacrtam cilj i jurišam napred mada to ne znači da nisam preterano oprezan to lansiranje proizvoda ne plašim se da tvrdim da je to bilo verujte mi u svakom pogledu ceo tim pod naponom osamnaest sati dnevno tokom tri meseca uključujući i nedelju Peti Bato mi je bio na nišanu udariti tamo gde su ranjivi merčendajzing promocija strategija stimulacije distribucije izazvati pompu u velikim lancima supermarketa korektna cena iznenaditi poremetiti podsticati vernost navodeći na ponovnu kupovinu jedina stvar koju nisam predvideo je što sam čineći to kopao sam sebi grob (p. 298.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Kopati sam svoj grob
Retraduction littérale	Je creusais ma propre tombe
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 86

EF française modèle	Toucher du bois
EF française réalisée	LOUISE. Il a son interview ce matin à la Générale des Fromages Réunis je touche du bois il est parti très confiant c'est important (p. 80.)
Traduction serbe de l'EF	LUIZ: Danas ima razgovor u Direkciji Ujedinjenih sireva da kucnem o drvo otišao je vrlo samouveren to je važno (p. 301.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Kucnuti u drvo
Retraduction littérale	Que je frappe sur le bois
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 87

EF française modèle	Se mettre à plat ventre
EF française réalisée	WALLACE. Certes vous avez à votre actif des accomplissements qui ne sont pas négligeables mais plus fondamentalement cette satisfaction de vous-même FAGE. Faut-il se mépriser ? WALLACE. Je ne dis pas FAGE. Ma confiance en moi-même Si je ne croyais pas en moi j'ai peut-être fait des erreurs ils imaginaient que je me mettrais à plat ventre et qu'ils pourraient me piétiner (p. 81.)
Traduction serbe de l'EF	VALAS: Naravno u svom radnom iskustvu imate uspehe koji se ne mogu zanemariti ali u suštini to zadovoljstvo samim sobom FAŽ: Zar sebe treba prezirati? VALAS: Nisam to rekao FAŽ: Moja samouverenost da nisam verovao u sebe možda sam pravio greške oni su mislili da ću se podastreti i da će moći da me gaze (p. 301.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Que je m'allongerais par terre (verbe *podastreti se* au fig.)
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

Tableau n° 88

EF française modèle	En trois coups de cuiller à pot
EF française réalisée	LOUISE. Alors qu'est-ce que nous allons faire ? FAGE. Mais c'est très simple il n'est pas question qu'elle le garde enfin c'est un peu fort il n'y a pas qu'elle il y a nous aussi même dans son intérêt surtout dans son intérêt c'est à nous de la protéger cette gosse a beau être brillante sur le plan scolaire elle a un âge mental de cinq ans mais ça ne pose pas de problème tu l'emmènes à Londres où ça se règle en trois coups de cuiller à pot (p. 81.)
Traduction serbe de l'EF	LUIZ: Šta ćemo onda da uradimo? FAŽ: Ali to je jako prosto nema govora da ga zadrži možda preterujem ali ne radi se samo o njoj već i o nama čak i ako je u njenom interesu pre svega u njenom interesu na nama je da je zaštitimo to dete je briljantno u školi emotivno je na nivou petogodišnjakinje ali to ne predstavlja problem vodiš je u London gde se to rešava za tren oka (p. 301.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Za tren oka
Retraduction littérale	Ça s'arrange en un moment d'œil
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 89

EF française modèle	Sentir le vent tourner
EF française réalisée	FAGE. Non mais tu sais qu'il a voulu voir ma carte d'identité ? LOUISE. Ne ris pas comme ça mange WALLACE. Le publicitaire comment est-ce que ça s'est passé pour lui ? Lui aussi dès qu'il a senti le vent tourner (p. 81-82.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Zamisli hteo je da vidi moju ličnu kartu LUIZ: Ne smej se tako jedi VALAS: A marketinški stručnjak šta je bilo s njim? I on kad je osetio da vetar menja pravac (p. 301.)
EF serbe modèle (si forme figée)	(kako) vetar menja pravac
Retraduction littérale	Il a senti le vent changer de direction
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 90

EF française modèle	Coup de balais
EF française réalisée	WALLACE. J'essaie de comprendre en somme il n'y a pas eu de grand coup de balai (p. 82.)
Traduction serbe de l'EF	VALAS: Pokušavam da shvatim zapravo nije bilo velike čistke (p. 302.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	il n'y a pas eu de grand nettoyage
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle (*čistka* : mot particulier)

Tableau n° 91

EF française modèle	Baigner dans le même jus
EF française réalisée	NATHALIE. Quand nous étions reptiles et avons quitté les étangs FAGE. Repartir à neuf WALLACE. Après avoir baigné si longtemps dans le même jus NATHALIE. Ça a été un événement (p. 83.)
Traduction serbe de l'EF	NATALI: Kad smo bili reptili i kad smo napustili vodu FAŽ: Početi od nule VALAS: Pošto ste se toliko dugo krčkali u istom sosu NATALI: To je bio bitan događaj (p. 302.)
EF serbe modèle (si forme figée)	krčkati se u istom sosu
Retraduction littérale	Après avoir mijoté si longtemps dans la même sauce

Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 92

EF française modèle	Faire l'affaire
EF française réalisée	WALLACE. Us sont là les germes du nouvel humanisme vous ne pouvez pas vous figurer le nombre de psychopathes que l'on voit défiler dans ce bureau c'est un phénomène lié à une paix qui a trop longtemps duré FAGE. Franchement je pense que je pourrais faire l'affaire (p. 84.)
Traduction serbe de l'EF	VALAS: Tu su klice novog humanizma ne možete da zamislite koliko psihopata prolazi kroz ovu kancelariju to je zato što mir već predugo traje FAŽ: Iskreno rečeno mislim da bih mogao da vam odgovaram (p. 303.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Que je pourrais vous convenir
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 93

EF française modèle	Flambant neuf
EF française réalisée	FAGE. Suivis bientôt d'un quatrième elle était belle la place Saint-Sulpice grande l'église avait été lavée elle brillait de toutes ses pierres blanches sous le soleil ils avaient remis le monument au milieu lui aussi tout blanc flambant neuf j'ai dit aux Bics que je payais une tournée (p. 88.)
Traduction serbe de l'EF	FAŽ: Uskoro je došao i četvrti Trg Sen Silpis je bio lep velik crkva je bila oprana pod suncem je sjajila svakim svojim belim kamenom vratili su spomenik u centar trga i on je bio sav beo kao nov novcat rekao sam policajcima da plaćam jednu turu (p. 306.)
EF serbe modèle (si forme figée)	nov novcat
Retraduction littérale	Neuf neuf
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 94

EF française modèle	Boire à la grande tasse
EF française réalisée	WALLACE. Treize heures l'interview finale prend toujours la forme d'un déjeuner on est plus détendu oui que me vaut l'honneur FAGE. Il n'en avait pas fini de regarder la mer et vous savez c'était le lieutenant favori de l'amiral Nelson il a coulé sans dire un mot NATHALIE. Je ne le reconnais pas WALLACE. Il parle de vous comment dirais-je ? On sent que pour lui quand il fend l'eau vous êtes là pour assurer la stabilité NATHALIE. Je ne sais plus FAGE. Il a bu une grande tasse et puis il a fermé les yeux Bodington est un artiste (p. 97)
Traduction serbe de l'EF	VALAS: Trinaest časova završni razgovor se odvija uvek uz ručak svi su opušteniji čemu dugujem ovo zadovoljstvo FAŽ: Neprestano je gledao u more a znate to je bio omiljeni oficir admirala Nelsona utopio se a da nije izustio ni reč NATALI: Ne prepoznajem ga VALAS: Govori o vama kako bih rekao? Vidi se dok se on probija kroz život vi ste tu da obezbedite stabilnost NATALI: Ne sećam se FAŽ: Utonuo je u more i tada sklopio oči Bodington je pravi umetnik (p. 311)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	il s'est noyé (a plongé) dans la mer
Type de solution	Paraphrase informative : entropie

E)

Boris Vian (2009) : *Mademoiselle Bonsoir* suivi de La Reine des garces, Paris : Le Livre de poche

Boris Vian : *Gospođica Laku noć* (traduction non-éditée du français par Tijana Krivokapić

Tableau n° 95

EF française modèle	Être dans l'air
EF française réalisée	ROBERT : Enfin... C'est votre idée ou la mienne. ANDREJ, *suffoqué* Mais... c'est la mienne! ROBERT : C'est une idée qui viendrait à tout le monde... C'est dans l'air... comme les impôts... (p. 34-35.)

Traduction serbe de l'EF	ROBERT Dakle, je l' to vaša ideja ili moja? ANDREJ, *prenerażen* Pa… moja! ROBERT Takva ideja bi svakom pala na pamet… U duhu je vremena… kao i porez…
EF serbe modèle (si forme figée)	U duhu vremena
Retraduction littérale	C'est dans l'esprit du temps
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 96

EF française modèle	Avoir de la veine
EF française réalisée	ROBERT, *à André* Assez! (*Il le toise*) Hum... Qu'est-ce que vous faites dans la vie? ANDRÉ : Je suis comptable adjoint... ROBERT : Vous avez de la veine de savoir faire quelque chose. Je vous donne trente-cinq mille francs pour commencer... ANDRÉ : Mais j'en gagne quarante... (p. 35.)
Traduction serbe de l'EF	ROBERT, *Andreju* Dosta! (*Odmerava ga*.) Čime se vi bavite u životu? ANDREJ : Pomoćnik računovođe… ROBERT : Imate sreće što znate nešto da radite. Imaćete trideset pet hiljada franaka mesečno za početak… ANDREJ : Ali već zarađujem četrdeset…
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Vous avez de la chance
Type de solution	Paraphrase informative

Tableau n° 97

EF française modèle	Réchauffer un serpent dans son sein
EF française réalisée	JANINE : Mais que va dire le directeur ? ROBERT : Je m'en fous, du directeur ! (*La porte s'ouvre, apparaît le directeur.*) Le directeur, il nous fait suer… Il se balade et il passe à la caisse… Il est temps que ça change ! Et ça va changer ! DIRECTEUR : J'en ai l'impression également… ROBERT, *se retourne et, impuissant, lui tire la langue* DIRECTEUR : Vous avez jusqu'à onze heures pour quitter cette

	maison. Serpent que j'ai réchauffé dans mon veston d'alpaga ! (Il sort) ROBERT, lugubre : Voilà qui est fait. Moi, je suis un rapide. JANINE : On a qu'à tout laisser en plan. (p. 37.)
Traduction serbe de l'EF	ŽANIN : Ali, šta će reći direktor? ROBERT : Baš me briga za direktora! (Otvaraju se vrata, pojavljuje se direktor.) Direktor nas jaše… Šeta se i uzima pare iz kase… To se mora promeniti! I promeniće se! DIREKTOR : I ja tako mislim… ROBERT, okreće se i, nemoćan, plazi mu jezik DIREKTOR : Imate do jedanaest sati da napustite firmu. Gujo koju sam gajio u svom sakou od alpake! (Izlazi.) ROBERT, turobno : Eto, s tim smo završili. Ja sam brz čovek. ŽANIN : Možemo samo sve ovako da ostavimo. (p. 8- 9.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Hraniti / čuvati / grejati / nositi guju na srcu / na prsima
Retraduction littérale	Serpent que j'ai élevé dans mon veston d'alpaga
Type de solution	Jeu de mots partiellement rendu

Tableau n° 98

EF française modèle	Donner le cafard
EF française réalisée	ANDRÉ : Je ne peux pas y retourner. GOSSE : Vu. Tu as eu un accrochage avec ta môme. ANDRÉ : Non. C'est simplement que je ne veux pas y retourner ? Ça me donne le cafard. Je veux recommencer. Repartir à zéro. (p. 97.)
Traduction serbe de l'EF	ANDREJ : Ne mogu tamo da se vratim. DEČAK : Kapiram. Posvađao si se sa ribom. ANDREJ : Ne. Jednostavno, neću više tamo da se vratim. Baca me u depresiju. Hoću da počnem ispočetka. Od nule. (p. 43-44.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Ça me jette en dépression
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

Tableau n° 99

EF française modèle	Faire les pieds à quelqu'un
EF française réalisée	ANDRÉ : P... P... voyou! ROBERT : Le saligaud! ANDRÉ : Tu parles. ROBERT : N'empêche qu'on l'a mis à la porte trop vite... parce que si la trouvaille de Janine est vraiment moche, eh ben... ça lui

	aurait fait les pieds! (p. 48.)
Traduction serbe de l'EF	ANDREJ : M…M…Mangup! ROBERT : Prljavac jedan! ANDREJ : Nego šta. ROBERT : Ipak smo ga prebrzo izbacili… jer ako Žaninin pronalazak bude zaista ružan… to bi ga naučilo pameti! (p. 15-16.)
EF serbe modèle (si forme figée)	naučiti pameti
Retraduction littérale	Ça lui aurait apprendre à l'intelligence
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 100

EF française modèle	(dire) la bonne aventure
EF française réalisée	JANINE : On vient de chanter ? ANDRÉ : Robert ! Je n'ai pas rêvé ? ROBERT : Ou alors on a fait le même rêve… c'est peu probable! ANDRÉ : Il faut la rattraper ! Viens ! ROBERT : Mais où ? Comment veux-tu ? (*À Janine* :) Vous n'avez vu personne sortir d'ici ? JANINE : Une vague bohémienne… J'ai pensé qu'elle vous avait proposé la bonne aventure… ANDRÉ : L'aventure tout court ! Cette voix ! Cette voix ! J'y vais… ROBERT : Ne t'emballe pas comme ça ! ANDRÉ : Je la ramènerai… (*Il sort affolé.*) JANINE : Qu'est-ce que cette fille ? ROBERT : Je ne sais pas… on regardait une chanson, elle est entrée, et puis… (*Il se passe la main sur le front.*) C'était merveilleux. (*Frappé d'horreur.*) Et si elle était moche comme un pou, elle aussi ? AURÉLIE : Merci, vieux ! (p. 52-53.)
Traduction serbe de l'EF	ŽANIN : Neko je pevao? ANDREJ : Roberte! Nisam sanjao! ROBERT : Ili smo onda obojica sanjali isti san… to je malo verovatno! ANDREJ : Moramo da je uhvatimo! Dođi! ROBERT : Ali gde? Kako ćemo? (*Žanini:)* Niste nikoga videli da je izašao odavde? ŽANIN : Neku ciganku… Mislila sam da vam je ponudila da vam proriče budućnost. ANDREJ : Ponudila nam je budućnost! Taj glas! Taj glas! Idem ja… ROBERT : Ne zanosi se toliko! ANDREJ : Dovešću je… (*Izlazi sluđen.*)

	ŽANIN : Kakva je to devojka? ROBERT : Ne znam… gledali smo neku pesmu, ona je ušla i posle… (*Prelazi rukom preko čela.)* Bilo je divno. (*Prestravljen.)* A šta ako je i ona ružna ko pacov? ORELI : Hvala, matori! (p. 18-19.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Collocation : proricati budućnost
Retraduction littérale	J'ai pensé qu'elle vous a offert de vous prédire l'avenir Elle nous a offert l'avenir
Type de solution	Jeu de mots rendu

Tableau n° 101

EF française modèle	Être moche comme un pou
EF française réalisée	JANINE : Qu'est-ce que cette fille ? ROBERT : Je ne sais pas… on regardait une chanson, elle est entrée, et puis… (*Il se passe la main sur le front.*) C'était merveilleux. (*Frappé d'horreur.*) Et si elle était moche comme un pou, elle aussi ? AURÉLIE : Merci, vieux ! (p. 52-53.)
Traduction serbe de l'EF	ŽANIN : Kakva je to devojka? ROBERT : Ne znam… gledali smo neku pesmu, ona je ušla i posle… (*Prelazi rukom preko čela.)* Bilo je divno. (*Prestravljen.)* A šta ako je i ona ružna ko pacov? ORELI : Hvala, matori! (p. 18-19.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Ružan kao pacov
Retraduction littérale	Et si elle était moche comme un rat
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 102

EF française modèle	Être dans de beaux draps
EF française réalisée	ANDRÉ : Rien à faire. Perdue! Dire que nous l'avons laissée filer comme des idiots! ROBERT, faussement atterré : On est dans de beaux draps. ANDRÉ : Si tu m'avais aidé à la chercher, seulement. (p. 61.)
Traduction serbe de l'EF	ANDREJ : Gotovo je! Izgubljena je! Kad samo pomislim da smo joj kao idioti dopustili da pobegne! ROBERT, *lažno poražen* : Loše nam se piše. ANDREJ : Da si mi bar pomogao da je nađem. (p. 23.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Loše (nam) se piše
Retraduction littérale	Mal s'écrit à nous

Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 103

EF française modèle	Rompre le charme
EF française réalisée	ANDRÉ : Comme je la voyais... comme je la rêvais... (*Il avance lentement*.) JANINE : Hum... Il faudrait quelque chose pour rompre le charme... (*Coup à la porte, André s'immobilise. Le tueur, déjà vu, regarde la scène*.) (p. 62-63.)
Traduction serbe de l'EF	ANDREJ : Baš kako sam je zamišljao… kako sam je sanjao… (*Polako se približava*.) ŽANIN : Hm… Trebalo bi nam nešto da prekine čaroliju… (*Neko kuca na vrata, Andrej se zaustavlja. Ubica, koga smo već videli, posmatra scenu*.) (p. 24.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Il faudrait quelque chose pour rompre le charme
Type de solution	Paraphrase formelle

Tableau n° 104

EF française modèle	Faire du charme
EF française réalisée	1er TUEUR : C'est pas une souris, c'est une endormeuse. Ça fait huit jours qu'il y a de la publicité partout. 2e TUEUR : Ça fait des années qu'il a de la publicité Colgate et c'est pas pour ça que le patron se lave les dents, sans blague... 1er TUEUR : C'est une souris qui vient t'endormir en te faisant du charme. Tu sais bien que le patron, il arrête pas d'avoir des insomnies. (p. 66.)
Traduction serbe de l'EF	PRVI UBICA : Nije to nikakva mačka već uspavljivačica. Reklame su posvuda već osam dana. DRUGI UBICA : Reklame za Kolgejt postoje već godinama, a gazda nije zbog toga počeo da pere zube… PRVI UBICA : To je neka riba koja uspavljuje tako što te začara. Znaš i sam da gazda neprestano ima nesanicu. (p. 26.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	qui vient t'endormir en t'enchantant
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle / informative

Tableau n° 105

EF française modèle	Chercher / faire du suif
EF française réalisée	1er TUEUR : Neuf plombes et cinquante-neuf broquilles. KYRIANO : Si elle n'est pas rallégée à dix plombes pile, il va y avoir du suif. (p. 69.)
Traduction serbe de l'EF	PRVI UBICA : Devet čuka i pedeset devet. KIRIJANO : Ako se ne nacrta tačno u deset, biće belaja. (p. 28.)
EF serbe modèle (si forme figée)	biće belaja
Retraduction littérale	Il va y avoir du chambard
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle (*belaj* turcisme, registre populaire)

Tableau n° 106

EF française modèle	Rester sur sa faim
EF française réalisée	CLÉMENTINE : Eh bien, ne vous gênez pas, Aurélie... il est célibataire comme les autres... AURÉLIE : C'est pas un métier, qu'est-ce que vous voulez, de toujours voir des garçons libres et de rester sur sa faim! (p. 74.)
Traduction serbe de l'EF	KLEMENTINA : Pa, nemojte se ustručavati, Oreli… i on je samac kao i ostali… ORELI : Kakav mi je to posao u kom stalno viđam slobodne momke i ostajem praznih ruku! (p. 30.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Ostati praznih ruku
Retraduction littérale	Et je reste les mains vides
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 107

EF française modèle	Ne pas fermer l'œil
EF française réalisée	CÉLIBATAIRE : Ça ne vous ennuie pas, de me donner votre avis? N'est-ce pas, c'est surtout pour ça que je vous ai demandé de venir, en réalité... CLÉMETINE : Ce n'était pas pour vous faire border?... CÉLIBATAIRE : Je suis sûr que de toutes façons je ne fermerai pas de l'œil de la nuit... je me marie demain... alors je voulais savoir. (p. 75.)
Traduction serbe de l'EF	SAMAC : Je'l vam nije teško da mi kažete vaše mišljenje? Znate, ja sam vas najviše zbog toga zamolio da dođete… KLEMENTINA : A ne zbog uspavljivanja? SAMAC : Siguran sam da i ovako i onako neću oka sklopiti… sutra se ženim… pa sam hteo da znam. (p. 31.)
EF serbe modèle	Ni oka ne sklopiti

(si forme figée)	
Retraduction littérale	Je ne fermerai pas l'œil
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 108

EF française modèle	Avoir de la veine
EF française réalisée	CÉLIBATAIRE : Je ne sais pas où aller! CLÉMENTINE : Eh bien... dans un hôtel? CÉLIBATAIRE, *illuminé* : Vous savez... vraiment, vous pensez à tout. AURÉLIE : Vous avez eu de la veine qu'on soit là! CÉLIBATAIRE : Ah! Ça vous pouvez le dire! (p. 81.)
Traduction serbe de l'EF	SAMAC : Ne znam gde da odem! KLEMENTINA : Pa… u neki hotel? SAMAC, *prosvetljen* : Znate šta… vi stvarno mislite na sve. ORELI : Imate sreće što smo tu! SAMAC : Ah! Tu ste u pravu!
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Vous avez de la chance
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

Tableau n° 109

EF française modèle	Avoir quelque chose sur le cœur
EF française réalisée	ANDRÉ : Laisse-moi. ROBERT : Non, je ne te laisserai pas, tête de cochon. Dis-moi ce que tu as sur le cœur. (p. 85.)
Traduction serbe de l'EF	ANDREJ : Pusti me. ROBERT : Ne, neću da te pustim, svinjoglavi. Reci mi šta te muči. (p. 36.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Dis-moi ce qui t'angoisse
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

Tableau n° 110

EF française modèle	Chercher des crosses
EF française réalisée	ROBERT : Qu'est-ce qu'elle a ma veste. Elle est coquette, non? ANDRÉ : Elle n'est pas à sa place sur toi. ROBERT : Et où veux-tu qu'elle soit?

	ANDRÉ : Sur un cheval. ROBERT : Tu sais très bien que nous n'avons pas encore les moyens d'acheter une écurie de courses. Et pourquoi me cherches-tu des crosses, toi, dis donc? (p. 86.)
Traduction serbe de l'EF	ROBERT : Šta fali mom sakou? Baš je sladak, zar ne? ANDREJ : Nije na svom mestu. ROBERT : A gde bi ti hteo da bude? ANDREJ : Na nekom konju. ROBERT : Znaš dobro da još uvek nemamo dovoljno sredstava da kupimo trkaće konje. A zašto tražiš kavgu? (p. 37.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Tražiti kavgu
Retraduction littérale	Chercher querelle
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle (*kavga* : turcisme, mot saillant)

Tableau n° 111

EF française modèle	Gai comme un pinson
EF française réalisée	ROBERT : Allez, je suis sûr que tu te sens mieux. ANDRÉ : Non. ROBERT; écœuré : Oh, alors ça. Il chante comme un pinson et aussitôt, on ferme le rideau de fer et revoilà le visage de bois. (p. 87.)
Traduction serbe de l'EF	ROBERT : Daj, siguran sam da ti je bolje. ANDREJ : Nije. ROBERT, *obeshrabljen* : Da li je moguće. Peva kao slavuj a čim se spusti zavesa opet je k'o od drveta. (p. 38.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Pevati kao slavuj
Retraduction littérale	Il chante comme un rossignol
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 112

EF française modèle	Se faire un visage de bois
EF française réalisée	ROBERT : Allez, je suis sûr que tu te sens mieux. ANDRÉ : Non. ROBERT; écœuré : Oh, alors ça. Il chante comme un pinson et aussitôt, on ferme le rideau de fer et revoilà le visage de bois. (p. 87.)
Traduction serbe de l'EF	ROBERT : Daj, siguran sam da ti je bolje. ANDREJ : Nije. ROBERT, *obeshrabljen* : Da li je moguće. Peva kao slavuj a čim se spusti zavesa opet je k'o od drveta. (p. 38.)

EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Il est de nouveau comme de bois
Type de solution	Paraphrase formelle

Tableau n° 113

EF française modèle	Valoir de l'or / valoir son pesant d'or
EF française réalisée	ANDRÉ : Eh bien, toi aussi, tu finis pas m'exaspérer, mon bonhomme. J'arrive chez Monsieur avec une suggestion formidable, une idée qui vaut de l'or, et voilà où ça me mène. Pas une fois elle n'a pu trouver le temps de venir me dire bonsoir. Quand j'ai pensé à ça, c'est pour moi que j'y pensais, figure-toi. C'est moi qui voulais qu'on cajole. (p. 87.)
Traduction serbe de l'EF	ANDREJ : Pa i ti si mene stvarno naljutio prijatelju. Dođem kod gospodina sa sjajnim predlogom, sa idejom zlata vrednom i vidi dokle me je to dovelo. Ona nijednom nije našla vremena da dođe da meni kaže laku noć. Kada sam sto smislio, za sebe sam smislio, verovao ili ne. Hteo sam da mene neko mazi. (p. 38.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Vredeti <suvog> zlata
Retraduction littérale	Avec une idée qui vaut de l'or
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 114

EF française modèle	Rire au nez de quelqu'un
EF française réalisée	ANDRÉ : Voilà un mois que ça dure, et je continue à m'endormir dans mon lit sans personne pour me border, ni m'embrasser; et quand j'ai le malheur de me plaindre, on me rit au nez. ROBERT, *rit* : On ne te rit pas au nez du tout. (p. 87-88.)
Traduction serbe de l'EF	ANDREJ : Ovo traje već mesec dana, a ja se i dalje uspavljujem sam u svom krevetu bez ikoga da me ušuška i da me poljubi; a ako se kakvim slučajem požalim, svi mi se smeju u lice. ROBERT, *smeje se* : Niko ti se ne smeje u lice. (p. 38.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Smejati se u lice
Retraduction littérale	On me rit au visage / Personne ne te rit au visage
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 115

EF française modèle	Mettre en boîte
EF française réalisée	GOSSE : Ben, tu comprends, si je t'amène comme ça là-bas, i vont m'acheter... ANDRÉ : ??? GOSSE : Oui, i vont me mettre en boîte, quoi... Amène-moi, je connais un chineur du tonnerre, i va te prendre la pelure, i t'en refilera une autre, et t'aurais du pognon en plus. On a toujours besoin de pognon, 'pas? Si tu veux repartir à zéro pour de bon, débarrasse-toi de ce qui t'encombre. (p. 98.)
Traduction serbe de l'EF	DEČAK : Pa, razumeš, ako te takvog odvedem tamo ima da me urokaju… ANDREJ : ??? DEČAK : Da, ima da me presele u čitulju… Ajde, znam jednog paklenog staretinara, ima da uzme tvoje krzno, da ti da drugo i još keša. A keša uvek treba, zar ne? Ako zaista želi š da počneš ispočetka, oslobodi se svega što ti smeta. (p. 44.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Ils vont me mettre en notice nécrologique
Type de solution	Changement de sens

Tableau n° 116

EF française modèle	(ne pas avoir le temps de) sans faire / dire ouf
EF française réalisée	MICHEL : Elle fera bien... ce que tu as l'air énervé! ANDRÉ : Dis donc... tu ne te rends pas compte de ce qu'on risque... D'habitude, il suffit de donner de l'argent, mais cet animal-là, il est incorruptible... (*Le gardien revient. Ils se cachent derrière le socle et, au moment où il passe, attaque concertée. Il tombe sans faire ouf.*) (p. 107.)
Traduction serbe de l'EF	MIŠEL : Nadam se… izgledaš strašno nervozno! ANDREJ : Ej… pa ti ne shvataš š ta rizikujemo… Inače je dovoljno dati novac, ali ova ptičica je nepodmitljiva… (*Čuvar se vraća. Andrej i Mišel se skrivaju iza postolja i u trenutku kada prolazi vrše dogovoreni napad. Pada bez da je rekao keks.*) (p. 49.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Dok si rekao keks
Retraduction littérale	Il tombe sans dire biscotte
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 117

EF française modèle	(Dormir) comme un ange
EF française réalisée	ANDRÉ : Doucement! MICHEL : Il dort comme un petit ange. ANDRÉ : Pauvre vieux! (p. 108.)
Traduction serbe de l'EF	ANDREJ : Polako! MIŠEL : Spava kao anđelčić. ANDREJ : Jadni starac! (p. 49.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Spavati kao anđeo
Retraduction littérale	Il dort comme un petit ange.
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 118

EF française modèle	Avoir la main leste
EF française réalisée	ANDRÉ : C'est pas vrai! (*Il l'attire à lui et veut recommencer. Elle se dégage, le gifle et s'enfuit.*) CLÉMENTINE : C'est bien la dernière fois que je me laisse prendre! (*Elle disparaît*.) ANDRÉ : Bigre! Deux dans la même soirée!... MICHEL : Dis donc! Elle a vraiment la main leste, la frangine! ANDRÉ : Ah! Ce baiser! (p. 112.)
Traduction serbe de l'EF	ANDREJ : Nije istina! (*Privlači je k sebi i hoće ponovo da počne. Ona se otme, opali mu šamar i pobegne*.) KLEMENTINA : Ovo je stvarno poslednji put da ste me prevarili! (*Nestaje*.) ANDREJ : Dođavola! Dvaput u jednoj večeri!... MIŠEL : Da li je moguće? Ima brzu ruku sestrica! ANDREJ : Ah! Kakav poljubac! (p. 52.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Elle a vraiment la main rapide
Type de solution	Paraphrase formelle / changement de sens

Tableau n° 119

EF française modèle	L'échapper belle
EF française réalisée	ANDRÉ : Tu ne comprends rien aux sentiments! MICHEL : Si c'est ça les sentiments... j'aime mieux ne rien comprendre et rester entier! ANDRÉ : Allons... remettons-le sur son lit! MICHEL, *aide André, ils empoignent le gardien et le couchent* : Eh ben, toi, mon vieux, tu peux dire que tu l'as échappée belle...

	(p. 112.)
Traduction serbe de l'EF	ANDREJ : Uopšte se ne razumeš u osećanja! MIŠEL : Ako su to osećanja… Više volim da ne razumem i da ostanem čitav! ANDREJ : Hajde… vratimo ga u krevet! MIŠEL, *pomaže Andreju, hvataju čuvara i stavljaju ga na krevet* : Eh, matori može se reći da je bilo za dlaku… (p. 52.)
EF serbe modèle (si forme figée)	(biti / izbeći) za dlaku
Retraduction littérale	Il s'en est fallu d'un cheveu
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 120

EF française modèle	Avoir du chien
EF française réalisée	LES SIX : Ça ne va pas, ça ne va pas On ne dort pas, on ne dort pas On ne veut pas, on ne veut pas De celle-là ROBERT : Écoutez, je trouve que vous êtes peut-être un peu difficiles. Elle a du chien, cette petite... JANINE : Robert, ne remettez pas en question la validité de jugement de nos célibataires d'essai. (p. 120.)
Traduction serbe de l'EF	SVA ŠESTORICA : Ne valja, ne valja Ne spavamo, ne spavamo Nećemo, nećemo Nju ROBERT : Čujte, čini mi se da ste isuviše zahtevni. Ova mala ima nešto. ŽANIN: Roberte, ne dovodite u pitanje sud naših probnih samaca. (p. 57.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Cette petite a quelque chose
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

Tableau n° 121

EF française modèle	Passer sous le nez
EF française réalisée	ROBERT, *faussement atterré* : Eh ben! Quelle tuile! JANINE : Quel débarras, oui! ROBERT : Un million qui nous passe sous le nez!

	JANINE : Clémentine vaut mieux que cela... (p. 126)
Traduction serbe de l'EF	ROBERT, *lažno poražen* : Pih! Kakva nesreća! ŽANIN : Pre kakvo oslobođenje! ROBERT : Milion nam je prošao ispred nosa! ŽANIN : Klementina vredi više od toga… (p. 60.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Proći ispred nosa
Retraduction littérale	Un million qui nous passe devant le nez
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 122

EF française modèle	En avoir le cœur net
EF française réalisée	ANDRÉ : Je suis bien forcé de changer de nom à chaque coup. il faut que je sache, quand même!... MICHEL : Ça va durer comme ça toute ta vie? ANDRÉ : Ça va bien changer un jour. J'en aurais le cœur net. (p. 135.)
Traduction serbe de l'EF	ANDREJ : Moram da menjam ime svaki put. Ipak, moram da znam!... MIŠEL : I to će tako trajati čitav život? ANDREJ : Jednog dana će se sigurno promeniti. Bar ću znati na čemu sam. (p. 65.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Znati na čemu je ko
Retraduction littérale	Je saurai au moins sur quoi je suis
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 123

EF française modèle	Ne connaître plus ni père ni mère / Avoir tué père et mère
EF française réalisée	1er TUEUR : Kyriano s'est décidé finalement. Vous ne voulez pas lui donner l'exclusivité, alors il la prend. 2e TUEUR : Kyriano, il est comme ça. Quand il a de l'insomnie, il connaît plus ni père ni mère. Plus personne... (p. 144.)
Traduction serbe de l'EF	PRVI UBICA : Kirijano je odlučio. Vi ne želite da mu date ekskluzivitet pa ga on uzima. DRUGI UBICA : Takav je Kirijano. Kada ga muči nesanica, nema milosti ni prema rođenoj majci… Ni ocu… (p. 75.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Il est sans merci à l'égard de la mère dont il est né et du père dont il est né
Type de solution	Paraphrase formelle et fonctionnelle (*rođeni* – sens particulier ;

	hypocoristique)

Tableau n° 124

EF française modèle	Être dans le même bateau
EF française réalisée	1er TUEUR : Il n'est pas là, Kyriano ! CLÉMENTINE : Je veux le voir tout de suite ! 2e TUEUR : Vous le verrez bien assez tôt comme ça !... 1er TUEUR : Qu'est-ce que vous lui voulez, à Kyriano ? CLÉMENTINE, *sûre d'elle* : Ça, vous le verrez ! Mais je vous réserve une surprise ! Et elle ne sera pas précisément agréable. 1er TUEUR : Écoutez… on va tout de même pas chercher à se faire des vacheries… On est tous dans le même bateau… CLÉMENTINE : D'abord, c'est pas un bateau ! C'est une ignoble chambre moche ! 1er TUEUR : Une chambre moche ! Un machin classé ! En haut de la tour Saint-Jacques… 2e TUEUR : T'as la langue un peu longue, vieux. Tu peux pas la boucler et laisser cette tordue faire sa crise ? (p. 150-151.)
Traduction serbe de l'EF	PRVI UBICA : Kirijano nije tu! KLEMENTINA : Hoću smesta da ga vidim! DRUGI UBICA : I onako ćete ga uskoro videti!... PRVI UBICA : Šta hoćete od Kirijana? KLEMENTINA, *sa samopouzadnjem* : To ćete tek da vidite! Spremila sam vam iznenađenje! I neće biti baš prijatno. PRVI UBICA : Slušajte… pa nećemo valjda jedni drugima da postavljamo zamke… Svi smo u istom sosu… KLEMENTINA : Prvo, ovo nije sos! Ovo je jedna grozna ružna soba! PRVI UBICA : Ružna soba? Pa ovo je zaštićeno od strane države! Na vrhu tornja Sen Žak… DRUGI UBICA : Malo ti je predugačak jezik, matori. Nećeš da umukneš i da pustiš ovu luđaju da odradi svoju krizu? (p. 74.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Biti u istom sosu
Retraduction littérale	On est tous dans la même sauce / D'abord, ce n'est pas une sauce
Type de solution	Jeu de mots rendu

Tableau n° 125

EF française modèle	Avoir la langue bien / trop longue
EF française réalisée	CLÉMENTINE : D'abord, c'est pas un bateau ! C'est une ignoble chambre moche ! 1er TUEUR : Une chambre moche ! Un machin classé ! En haut de la tour Saint-Jacques…

	2e TUEUR : T'as la langue un peu longue, vieux. Tu peux pas la boucler et laisser cette tordue faire sa crise ? (p. 150-151.)
Traduction serbe de l'EF	KLEMENTINA : Prvo, ovo nije sos! Ovo je jedna grozna ružna soba! PRVI UBICA : Ružna soba? Pa ovo je zaštićeno od strane države! Na vrhu tornja Sen Žak… DRUGI UBICA : Malo ti je predugačak jezik, matori. Nećeš da umukneš i da pustiš ovu luđaju da odradi svoju krizu? (p. 74.)
EF serbe modèle (si forme figée)	Imati dugačak jezik
Retraduction littérale	T'as la langue un peu trop longue
Type de solution	Équivalence dynamique

Tableau n° 126

EF française modèle	Faire une/des vacherie(s) à quelqu'un
EF française réalisée	1er TUEUR : Il n'est pas là, Kyriano ! CLÉMENTINE : Je veux le voir tout de suite ! 2e TUEUR : Vous le verrez bien assez tôt comme ça !... 1er TUEUR : Qu'est-ce que vous lui voulez, à Kyriano ? CLÉMENTINE, *sûre d'elle* : Ça, vous le verrez ! Mais je vous réserve une surprise ! Et elle ne sera pas précisément agréable. 1er TUEUR : Écoutez… on va tout de même pas chercher à se faire des vacheries… On est tous dans le même bateau… (p. 150-151.)
Traduction serbe de l'EF	PRVI UBICA : Kirijano nije tu! KLEMENTINA : Hoću smesta da ga vidim! DRUGI UBICA : I onako ćete ga uskoro videti!... PRVI UBICA : Šta hoćete od Kirijana? KLEMENTINA, *sa samopouzadnjem* : To ćete tek da vidite! Spremila sam vam iznenađenje! I neće biti baš prijatno. PRVI UBICA : Slušajte… pa nećemo valjda jedni drugima da postavljamo zamke… Svi smo u istom sosu… (p. 74.)
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	On va tout de même pas poser des embûches les uns aux autres
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

F)

Éric Faye (1995) : *Le Général solitude*, Paris : Éditions Stock

Erik Faj : *General Samoća*, (traduit du français par Jelena Stakić), Beograd : Geopoetika izdavaštvo

Tableau n° 127

EF française modèle	Tuer quelqu'un à petit feu
EF française réalisée	Tous les médecins du monde, doña Elena, devraient unir leur force et leur expérience pour isoler le virus qui tue l'amitié à petit feu, sans raison apparente, par dilution lente, et je ne parle pas de l'amour, que ce virus peut réduire en une journée seulement, non, seulement de l'amitié. (p. 39-40.)
Traduction serbe de l'EF	Svi lekari na svetu, donja Elena, morali bi ujediniti snage i iskustvo pa izdvojiti virus koji, bez vidljivog razloga, ispotiha ubija prijateljstvo polagano ga rastapujući, a aje ne govorim o ljubavi, koju taj virus može da uništi u jednom jedinom danu, ne, samo o prijateljstvu.
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Qui tue l'amitié en silence
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

G)

Jean-Marie Gustave Le Clézio (1995) : *La quarantaine*, Collection Folio, Paris : Éditions Gallimard

Žan Mar Gustav Le Klezio (2014) : *Karantin* (traduit du français par Melita Logo-Milutinović), Beograd : Čarobna knjiga

Tableau n° 128

EF française modèle	Dire pis que pendre de quelqu'un
EF française réalisée	Mais ce ne sont pas même des questions, il n'attend pas les réponses, il parle de la situation politique en France, du massacre de Fourmies, de la montée de l'anarchie. Il parle du Tonkin, de la conquête du Congo, du Sangha où il voudrait installer un comptoir. Il dit pis que pendre de Ménélik, de tous ceux avec qui il a fait des affaires, Bardey, Savouré, Deschampes, Tian qui le rationne, Ilg qui le trahit. (p. 52.)

Traduction serbe de l'EF	Ali nisu to čak ni pitanja, on ne očekuje odgovore, priča o političkoj situaciji u Francuskoj, o pokolju u Furmiju, usponu anarhije. Priča o Tonkinu, osvajanju Konga, o Sangi, gde bi voleo da otvori ispostavu. Baca drvlje i kamenje na Menelika, na sve s kojima je poslovao, Bardea, Savurea, Dešana, Tijana, koji mu daje na kašičicu, Ilga, koji ga izneverava.
EF serbe modèle (si forme figée)	Bacati drvlje i kamenje na nekoga
Retraduction littérale	il jette le bois et la pierre sur Ménélik.
Type de solution	Équivalence dynamique

H)

Duteurtre Benoît (2011) : *L'été 76*, Paris : Gallimard

Ditertr Benoa (2013) : *Leto 76* (traduit du français par Ivana Hadži-Popović), Beograd : Albatros plus

Tableau n° 129

EF française modèle	Passer sous le nez
EF française réalisée	Non, mon amertume était à la mesure d'un espoir bien plus banal : ce prix non imposable m'aurait permis d'économiser quelques fifrelins ; je comptais en verser une partie sur mon compte-épargne. Il m'aurait également valu un quart de page avec photo dans Le Figaro, ce qui aurait comblé mes vieux parents. Les détails de ce genre prennent de l'importance avec l'âge. Sauf que l'affaire si bien arrangée m'était passée sous le nez ; alors je m'étais laissé gagner par une véritable rage en songeant que mes amis du jury n'était que des traîtres, des salauds. (p. 9-10.)
Traduction serbe de l'EF	Ne, moje ogorčenje bili je na visini mnogo prozaičnije nade : nagrada u novcu koja porezu ne podleže omogoćila bi mi da nešto uštedim. Jedan deo stavio bih na moj štedni račun. Takođe, zahvaljujući njoj dobio bih prostor u Figarou – četvrtinu strane s fotografijom – što bi moje stare roditelje oduševilo. S godinama, ti detalji postaju sve značajniji. Ali, nameštaljka sa tako dobrim izgledima izmakla mi je za dlaku. Potom, dopustio sam i da me obuzme pravi bes misleći na moje prijatelje u žiriju koji su me, kao pravi pokvarenjaci, izdali.
EF serbe modèle (si forme figée)	Izmaći za dlaku
Retraduction littérale	Mais, l'affaire si bien arrangée m'avait échappée d'un poil
Type de solution	Équivalence dynamique

I)

Patrick Modiano (2010) : *L'horizon*, Collection Folio, Paris : Éditions Gallimard

Patrik Modijano (2015) : *Horizont* (traduit du français par Mirjana Uaknin), Beograd : Akademska knjiga

Tableau n° 130

EF française modèle	à brûle-pourpoint
EF française réalisée	Le chef de bureau lui avait demandé à brûle-pourpoint: - Vous voulez faire partie de la Bande joyeuse? » Et Mérovée avait eu son rire de vieillard. (p. 13).
Traduction serbe de l'EF	Njihov šef ga je bez uvoda upitao: - Hoćete li vi da budete član Vesele družine? Merovej se oglasi svojim staračkim smehom.
EF serbe modèle (si forme figée)	
Retraduction littérale	Le chef lui a demandé sans introduction
Type de solution	Paraphrase fonctionnelle

ANNEXE II : Tableaux des séquences (proverbes, énoncés liés, expressions figées et séquences non-figées) extraites d'œuvres littéraires françaises, suivies ou non de leurs traductions serbes, ainsi que de presses française et serbe.

A)

Philippe Minyana (2012) : *Inventaires*, Montreuil : Éditions théâtrales

Filip Minjana (2012) : *Inventari*. In *Antologija savremene francuske drame : Pre i posle « Balkona »* (traduit du français par Iva Brdar), Beograd : Biblioteka Ogledalo, Zepter book world, p. 421-441.

Tableau n° 131

Proverbe français	Trois déménagements valent un incendie
Texte source	Jacqueline.– [...] je lui disais : tu la perds pas ma balayette et il me disait : c'est pas une balayette elle a duré duré et puis maintenant je la trouve plus elle a été avec moi vingt-six ans elle allait sous les meubles elle allait dans les coins elle était très bien faite maintenant j'ai plus rien à cause des déménagements on dit trois déménagements égalent un incendie… (p. 48)
Traduction	ŽAKLIN : [...] govorila bih mu: nemoj da mi izgubiš metlicu a on bi mi odgovarao: to nije metlica trajala je ona i trajala a sad više ne mogu da je nađem bila je sa mnom dvadeset šest godina zalazila je pod nameštaj išla u ćoškove bila je dobrog kvaliteta sada zbog selidbi ništa više nemam kaže se tri selidbe su ravne jednom požaru… (p. 433).
Proverbe serbe non employé	Ko se seli taj se ne veseli
Retraduction littérale	on dit trois déménagements égalent un incendie
Type de solution	Calque

B)

Boris Vian (2009) : *Mademoiselle Bonsoir* suivi de La Reine des garces, Paris : Le Livre de poche

Boris Vian : *Gospođica Laku noć* (traduction non-éditée du français par Tijana Krivokapić

Tableau n° 132

Énoncé lié français	Vous aurez de mes nouvelles
Texte source	KYRIANO : Comment? JANINE : Comme ça, monsieur... en partant sans elle... et si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne pas revenir. KYRIANO : Pardon? JANINE : Les clients comme vous, monsieur Kyriano, on les subit... on ne les cherche pas. (*Un silence – Kyriano se lève, prend son chapeau et sort*.) KYRIANO : Vous aurez de mes nouvelles. (p. 125.)
Traduction	KIRIJANO : Kako to? ŽANIN : Lepo, tako, gospodine… tako što ćet e otići bez nje… i ako smem da vam dam savet, savetujem vam da više ne dolazite. KIRIJANO : Molim? ŽANIN : Klijente kao što ste vi trpimo… ne tražimo ih. (*Tišina – Kirijano ustaje, uzima šešir i izlazi*.) KIRIJANO : Još ćete čuti od mene. (p. 60.)
Énoncé lié serbe	Zapamtićete vi mene! Još ćete čuti od mene!
Retraduction littérale	Vous entendrez encore de moi!
Type de solution	Figement formulaire – équivalence pragmatique

C)

Laurent Mauvignier (2012) : *Tout mon amour*, Paris : Les Éditions de Minuit

Loran Movinje : *Svu moju ljubav* (traduction non-éditée par Tijana Krivokapić), Beograd : Jugoslovensko dramsko pozorište

Tableau n° 133

Proverbe français	Les meilleurs partent les premiers
Texte source	Le Grand Père : En général, quand quelqu'un meurt, tout le monde regrette de pas lui avoir dit de belles choses, on s'aimait bien malgré nos différences et ah si c'était à refaire et c'est toujours les meilleurs qui partent les premiers et il va tellement nous manquer… Et toi, là, t'as la chance d'avoir ton vieux père mort sous les yeux, robuste comme un chêne, et c'est tout ce que tu trouves à me dire? (p. 22-23.)
Traduction	D : Kad neko umre, uglavnom svi žale što mu nisu rekli nešto lepo, voleli smo se iako smo bili različiti, ah kad bi se moglo ispočetka i najbolji odlaze prvi i toliko će nam nedostajati, toliko! A ti, eto imaš priliku da pričaš sa svojim starim mrtvim ocem, zdravim kao dren i to je sve što imaš da mi kažeš?

Proverbe serbe	i najbolji odlaze prvi
Retraduction littérale	Les meilleurs partent les premiers
Type de solution	Équivalence totale

D)

Jean-Marie Gustave Le Clézio (1995) : *La quarantaine*, Collection Folio, Paris : Éditions Gallimard

Žan Mar Gustav Le Klezio (2014) : *Karantin* (traduit du français par Melita Logo-Milutinović), Beograd : Čarobna knjiga

Tableau n° 134

Texte source	Les femmes portaient trente-six épaisseurs de jupons, de corsets, de robes, de manteaux et sur leur petites têtes à gros chignons étaient épinglés de drôles de chapeaux à violette. (p. 16.)
Traduction	Žene su nosile sto slojeva podsuknji, korseta, haljina, kaputa, a na njihove sitne glave s velikim punđama bili su iglama pričvršćeni šeširi s malim velom.
Retraduction littérale	Cent épaisseurs

E)

Sorj Chalandon (2011) : *Retour à Killybegs*, Paris : Bernard Grasset

Sorž Šalandon (2013) : *Povratak u Kilibegz* (traduit du français par Jelena Stakić), Beograd : Geopoetika izdavaštvo

Tableau n° 135

Texte source	À chaque famille son clapier. Rigoureusement le même. (p. 36.)
Traduction	Svakoj porodici njena mišja rupa. Sve u dlaku iste.
Retraduction littérale	Tous identiques à poil
Type de solution	Traduction du non-figement par le figement

Tableau n° 136

Texte source	- Il y avait eu un Trophée des Antiquités, une sorte de Tour de Grèce. Mais le maillot du vainqueur était bleu. - Je ne comprends pas le sport, je ne suis pas nationaliste, j'ai dit. Ma phrase avait été mâchée, lâchée au dépourvu. Sam s'est arrêté, verre levé, sans me quitter des yeux. - L'antinationalisme ? C'est le luxe de l'homme qui a une nation. (p. 35.)
Traduction	- Postojala je trka Trofej antike, neka vrsta grčkog Tur de Fransa. Ali pobednikova majica je bila plava. - Ne razumem se u sport, nisam nacionalista, rekao sam. Rečenica je bila sirova, izvaljena s neba pa u rebra. Sam je zastao, s dignutom čašom, ne skidajući oka s mene. - Antinacionalizam? To je luksuz čoveka koji ima naciju.
Retraduction littérale	projetée du ciel à la côte
Type de solution	Traduction du non-figement par le figement

F)

Michel Vinaver (1973) : *La demande d'emploi*, Pièce en trente morceaux, Paris : L'Arche

Mišel Vinaver (2012) : *Prijava za posao*, Drama iz trideset delova. In *Antologija savremene francuske drame : Pre i posle « Balkona »*, (traduit du français par Iva Brdar et Tijana Krivokapić), Beograd : Biblioteka Ogledalo, Zepter book world, p. 251-313.

Tableau n° 137

Texte source	FAGE. Dans les dernières années je lui ai fait admettre que la vente n'est pas moins noble que l'activité militaire mais lui justement n'est entré dans l'armée que parce que ses parents n'avaient pas les moyens de l'aider à s'installer si c'était aujourd'hui il serait devenu médecin du travail il n'avait aucun sens de la concurrence (p. 49-50.)
Traduction	FAŽ: Mnogo kasnije sam ga naveo da prizna da prodaja nije ništa manje plemenita od vojne službe a on je zapravo stupio u vojsku samo zato što njegovi roditelji nisu mogli da mu pomognu da stane na noge da se to danas desilo postao bi lekar medicine rada nije imao nimalo takmičarskog duha (p. 280.)
Retraduction littérale	ses parents n'avaient pas pu l'aider à s'élever sur ses jambes
Type de solution	Traduction du non-figement par le figement

G)

Arditi Mettin (2011) : *Le Turquetto*, Arles : Actes Sud

Tableau n° 138

Quel voyou! Elle allait se faire un plaisir de lui dire ses quatre vérités, et même sur le champ! (p. 17.)

H)

Titres de la presse

Tableau n° 139

20 minutes communication, le 3 septembre 2014
Dessaler l'eau de mer pour vivre Ce n'est pas la mer à boire Eh bien si, justement

Tableau n° 140

20 Minutes, le 10 juin 2014
Le père aime à répéter que « un Front National gentil, ça n'intéresse personne ». Caillou dans la chaussure de sa fille, il s'amuse occasionnellement, tout en reconnaissant ses succès, à lui lancer une pique.

Tableau n° 141

Blic online, le 27 avril 2015
Putinovi miljenici trn u oku Zapada

Tableau n° 142

Bilboquet Magazine : Médecine : bientôt la fin des dents qui rayent le parquet?
C'est une petite révolution dans le monde de l'orthodontie. Le Dr Moukrane, chirurgien dentiste et professeur honoraire à la Faculté de médecine de Tours, vient de mettre au point un appareil dentaire révolutionnaire qui permettrait de raccourcir les gigadents, ou dents qui rayent le parquet. "Beaucoup de Français ont les dents trop longues et ne le savent pas" […] "Écoles de commerce, cabinets d'avocat, milieux politiques, mes patients sont de tous les horizons" précise-t-il, soucieux d'éviter les clichés véhiculés sur ce handicap. Patrick M., directeur de cabinet du maire de Montigny-le-Bretonneux souhaitant garder l'anonymat, a les dents longues depuis de nombreuses années: "Cette maladie nous ronge… J'ai déjà dû faire remplacer plusieurs lames du parquet de mon bureau, sans parler des barres de seuil. Le plus difficile, c'est de manger les artichauts à la cantine". […] Dents longues et système D […] Jusqu'ici, les personnes souffrant du syndrome des dents longues utilisaient la "débrouille" pour trouver des solutions, comme Carla, étudiante de 21 ans qui chausse de petits patins dentaires afin de ne pas abîmer le sol de son appartement du 8eme arrondissement. […]

Tableau n° 143

Libération, le 31 octobre 1981
Brassens casse sa pipe

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES ET ARTCILES CITÉS

ABLAMOWICZ, Aleksander (1993) : Traduction ou interprétation ? In Lambert, José et Lefevere, André (dir.) : *La traduction dans le développement des littératures = Translation in the development of literatures* (Actes du XIe Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée, Paris, 20-24 août 1985), Peter Lang, Leuven University Press, p. 219-223.

ACHARD, Pierre et FIALA, Pierre (1997) : La locutionalité à géométrie variable. In Fiala, Pierre, Lafon, Pierre et Piguet, Marie-France (dir.) : *La locution entre lexique, syntaxe et pragmatique. Identification en corpus, traitement et apprentissage*, Paris : Klincksieck, p. 273-284.

ALEXIEVA, Bistra (1997) : There Must Be Some System in this Madness. Metaphor, Polysemy and Wordplay in a Cognitive Linguistic Framework. In Delabastita, Dirk (ed.) : *Traductio : Essays on Punning and Translation*, St. Jerome Publishing, Manchester : Presses Universitaires de Namur, p. 137-176.

ALOUINI, Jouda (2006) : Figement et connotation. Le cas de représentation de l'autre. In François, Jacques et Mejri, Salah (dir.) : *Composition syntaxique et figement lexical,* Syntaxe et sémantique, Presses Universitaires de Caen, p. 227-244.

AMOSSY, Ruth et PIERROT, Anne Herschberg (2011) : *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, 3e édition, Paris : Armand Collin.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2000) : Parole proverbiale et structures métriques. In La parole proverbiale, *Langages*, n°139, p. 6-26.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2003) : Les proverbes sont-ils des expressions figées ? In Mejri, Salah (dir.) : *Le figement lexical*, Cahiers de lexicologie, 2003 – 1, n° 82, Paris : Classique Garnier, p. 159-173.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2008) : Les comparatives du type <être adj. comme P> : des tournures figées ou non ? In Blumenthal, Peter et Mejri, Salah (dir.) : *Les séquences figées : entre langue et discours*, Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, Beihefte, vol. 36, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 13-25.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2009) : La traduction des formes sentencieuses : problèmes et méthodes. In Quitout, Michel et Sevilla Muñoz, Julia (dir.) : *Traductologie, Proverbes et figements*, Paris : L'Harmattan, p. 11-35.

ARCAINI, Enrico (2003) : Réflexions sur la traduction. Propositions pour un modèle intégré. In Ballard, Michel et El Kaladi, Ahmed (dir.) : *Traductologie, linguistique et traduction*, Collection Traductologie, Arras : Artois Presses Université, p. 9-19.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1995) : Méta-énonciation et (dé)figement, In Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution en discours*, Cahiers du français contemporain 2, ENS Fontenay / Saint-Cloud, Paris : Didier Erudition, p. 17-39.

BAJRIĆ, Samir (2003) : Iconicité et diversité des langues. In Monneret, Philippe (dir.) : *Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, Cahiers de linguistique analogique, n°1, Dijon : ABELL, p. 230-238.

BAJRIĆ, Samir (2005) : Questions d'intuition. In *Langue française*, n° 147, p. 7-18.

BAJRIĆ, Samir (2007) : Subjectivité, représentation et méta-représentation en linguistique-didactique. In *Hieronymus*, n° 1, p. 13-24.

BAJRIĆ, Samir (2013 [2009]) : *Linguistique, cognition et didactique : principes et exercices de linguistique-didactique*, Paris : PUPS.

BALACESCU, Ioana et STEFANINK, Bernd (2005) : Défense et illustration de l'approche herméneutique en traduction. In *Meta : journal des traducteurs*, vol. 50, n° 2, p. 634-642.

BALLARD, Michel (1995) : *Relations discursives et traduction*, Collection Étude de la traduction, Lille : Presses Universitaires de Lille.

BALLARD, Michel et EL KALADI, Ahmed (2003) : *Traductologie, linguistique et traduction,* Collection Traductologie, Arras : Artois Presses Université.

BALLARD, Michel (2006a) : La traductologie, science d'observation. In Ballard, Michel (dir.) : *Qu'est-ce que la traductologie ?* (Actes du colloque des 26-27-28 mars 2003 dans le cadre des travaux du CERTA), Collection Traductologie, Arras : Artois Presses Université, p. 179-194.

BALLARD, Michel (2006b) : *La traduction, contact de langues et de cultures (2),* Collection Traductologie, Arras : Artois Presses Université.

BALLARD, Michel (2007) : Étude traductologique sur corpus : la relative dans les traductions d'une nouvelle de Joyce. In Ballard, Michel et Pineira-Tresmontant, Carmen (dir.) : *Les corpus en linguistique et en traductologie*, Arras : Artois Presses Université, p. 175-198.

BALLY, Charles (1951) : *Traité de stylistique française*, (3ème édition), Paris : Klincksieck.

BÁRDOSI, Vilmos (1989) : Un ange passe: Contribution à l'étymologie d'une locution. In Gréciano, Gertrud (dir.) : *Europhras 88. Phraséologie contrastive* (Actes du Colloque International de Klingenthal-Strasbourg, 12-16 mai 1988), Collection Recherches Germaniques n° 2, Université de Strasbourg, p. 7-16.

BÁRDOSI, Vilmos (1999) : Entre fil d'Ariane et tonneau des Danaïdes. Problèmes de classification des phrasèmes français. In *Revue d'Études Françaises*, n° 4, p. 23-33.

BEN AMOR, Thouraya (2004) : Le statut du nom propre dans les énoncés proverbiaux. In Mejri, Salah (dir.) : *L'espace euro-méditerranéen. Une idiomaticité partagée* (Actes du colloque de Hammamet, 19-21 septembre 2003), CERES, Tunis, p. 35-52.

BEN AMOR, Thouraya (2006) : Figement, défigement et jeux de mots formés sur énoncés proverbiaux. In François, Jacques et Mejri, Salah (dir.) : *Composition syntaxique et figement lexical*, Syntaxe et sémantique, Presses Universitaires de Caen, p. 261-272.

BEN AMOR Ben Hamida, Thouraya (2009) : Traduction des séquences verbales défigées et représentation métalinguistique. In Mejri, Salah et Mogorron Huerta, Pedro (dir.) : *Figement, défigement et traduction = Fijación, desautomatización y traducción*, Encuentros mediterráneos 2, Universidad de Alicante, p. 181-196.

BENJAMIN, Walter (2011): *Expérience et pauvreté* ; suivi de *Le conteur ; et La tâche du traducteur* [1923] (traduction inédite de l'allemand par Cédric Cohen Skalli), Paris : Payot & Rivages.

BERMAN, Antoine (1984) : *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris : Éditions Gallimard.

BERMAN, Antoine (1999) : *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris : Éditions du Seuil.

BOCQUET, Claude (2006) : La traductologie : Préhistoire et histoire d'une démarche épistémologique. In Ballard, Michel (dir.) : *Qu'est-ce que la traductologie ?* (Actes du colloque des 26-27-28 mars 2003 dans le cadre des travaux du CERTA), Collection Traductologie, Arras : Artois Presses Université, p. 23-36.

BOUCHARD, Chantal (1984) : La locution : problème de traduction. In Di Stefano, Giuseppe et Mcgillivray, Russel G. (dir.) : *La locution : Actes du colloque international*, Le moyen français 14-15, CERES, Montréal : Université McGill, p. 19-27.

BUGARSKI, Ranko (1981) : Teorija prevođenja kao naučna disciplina. In Rajić, Ljubiša (ur.) : *Teorija i poetika prevođenja*, Beograd : Prosveta, p. 7-26.

BUGARSKI, Ranko (1989) : Mesto teorije književnog prevođenja u sklopu nauke u prevođenju. In Krinka Vidaković-Petrov (ur.) : *Književno prevođenje : Teorija i istorija*, Požarevac : Institut za književnost i umetnost, p. 7-10.

BURGER, Harald (2007) : Semantic aspects of phrasemes. In Burger, Harald, Dobrovol'skij, Dmitrij, Kühn, Peter & Norrick, Neal R. (eds.) : *Phraseologie : ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung / Phraseology : an international handbook of contemporary research*, vol. 1; Berlin ; New York : W. de Gruyter, p. 90-109.

BUHOFER, Annelies Häcki (2004) : La compréhension des phrasèmes : approches psycholinguistiques. In Mejri, Salah (dir.) : *L'espace euro-méditerranéen. Une idiomaticité partagée* (Actes du colloque de Hammamet, 19-21 septembre 2003), CERES, Tunis, p. 141-148.

BUHOFER, Annelies Häcki (2007) : Psycholinguistic aspects of phraseology : European tradition. In Burger, Harald, Dobrovol'skij, Dmitrij, Kühn, Peter & Norrick, Neal R. (eds.) : *Phraseologie : ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung / Phraseology : an international handbook of contemporary research*, vol. 2 ; Berlin ; New York : W. de Gruyter, p. 836-855.

CACCIARI, Cristina & GLUCKSBERG, Sam (1991) : Understanding idiomatic expression: the contribution of word meaning. In Greg B. Simpson (ed) : *Understanding word and sentence*, Advances in Psychology, n° 77, Amsterdam : Elsevier Science publisher, p. 217-240.

CACCIARI, Cristina & TABOSSI, Patrizia (1988) : The comprehension of idioms, In *Journal of Memory and Language*, n° 27, p. 668-683.

CALVET, Louis-Jean (2007) : *L'argot*, Paris : PUF.

CAMUGLI GALLARDO, Catherine (2003) : Qu'est-ce que tu chantes là ? Syntaxe et lexique dans les expressions métaphoriques figées. In Mejri, Salah (dir.) : *Le figement lexical*, Cahiers de lexicologie, 2003 – 1, n° 82, Classique Garnier, p. 175-192.

CLAS, André et GASTON, Gross (1998) : Classes de figement des locutions verbales. In Mejri, Salah, Gross, Gaston, Clas, André et Baccouche, Taïeb (dir.) : *Le figement lexical*, Rencontres linguistiques Méditerranéennes, Tunisie, p. 11-18.

CONENNA, Mirella et KLEIBER, Georges (2002) : De la métaphore dans les proverbes. In *Langue française,* n° 134, Nouvelles approches de la métaphore, p. 58-77.

CURAT, Hervé (1984) : La relation privilégiée entre l'agent et l'objet dans les locutions verbales. In Di Stefano, Giuseppe et Mcgillivray, Russel G. (dir.) : *La locution : Actes du colloque international*, Le moyen français 14-15, CERES, Montréal : Université McGill, p. 28-55.

ČOVIĆ, Branimir (1994) : *Poetika književnog prevođenja*, Beograd : Naučna knjiga.

DELABASTITA, Dirk (1994) : Aspects of interlingual ambiguity : polyglot punning. In Boggards, Paul, Roorick, Johan, Smith, Paul J. & Van Gelderen, Véronique (eds.) : *Quitte ou double sens. Articles sur l'ambiguïté offerts à Ronald Landheer,* Amsterdam, New York : Editions Rodopi, B. V., p. 45-64.

DELABASTITA, Dirk (1997) : Introduction. In Delabastita, Dirk (ed.) : *Traductio : Essays on Punning and Translation,* St. Jerome Publishing, Manchester : Presses Universitaires de Namur, p. 1-22.

DELABASTITA, Dirk (2004a) : Wordplay as a translation problem : A linguistic perspective. In Harald Kittel, Armin Paul Frank, Norbert Greiner, Theo Hermans, Werner Koller, José Lambert & Fritz Paul (eds.) : *Übersetzung, translation, traduction,* vol. 1, Berlin : Mouton de Gruyter, p. 600–606.

DELABASTITA, Dirk (2004b) : Literary Style in Translation: Wordplay. In Teilband, Kittel H. (ed.) : *Übersetzung. Ein internationales Handbuch zür Übersetzungsforschung*, Berlin / New York : Walter de Gruyter, p. 870-874.

DOBROVOL'SKIJ, Dmitrij (2007) : Cognitive approaches to idiom analysis. In Burger, Harald, Dobrovol'skij, Dmitrij, Kühn, Peter, & Norrick, Neal R. (eds.) : *Phraseologie : ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung / Phraseology : an international handbook of contemporary research*, vol. 2 ; Berlin ; New York : W. de Gruyter, p. 789-818.

DOBROVOL'SKIJ, Dmitrij & PIRAIINEN, Elisabeth (2005) : *Figurative Language : Cross-cultural and Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam et al : Elsevier.

DROBNJAK, Dragana i GUDURIĆ, Snežana (2012) : Bela, crna i siva boja u srpskoj i francuskoj frazeologiji. In *Srpski jezik, književnost i umetnost* (Zbornik radova sa VI međunardonog naučnog skupa održanog na Filološko-umetničkom fakultetu u Kragujevcu, 28–29. X 2011), Knjiga I, Strukturne karakteristike srpskog jezika, p. 403-411.

ĐORĐEVIĆ, Radmila (2002) : *Uvod u kontrastiranje jezika*, Beograd : Filološki fakultet Univerziteta u Beogradu.

ECO, Umberto (1985 [1979]) : *Lector in fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs* (traduit de l'italien par Myriem Bouzaher), Paris : Grasset.

ECO, Umberto (1988) : *Le signe*, Bruxelles : Éditions Labor.

ECO, Umberto (2006 [2003]) : *Dire presque la même chose. Expériences de traduction* (traduit de l'italien par Myriem Bouzaher), Paris : Grasset.

EL KALADI, Ahmed (2007) : Corpus et usages de corpus. In Ballard, Michel et Pineira-Tresmontant, Carmen (dir.) : *Les corpus en linguistique et en traductologie*, Arras : Artois Presses Université.

ESTRIPEAUT-BOURJAC, Marie (1999) : Syntagmes et prêt-à-imaginer. In Iglesias Ovejero, Ángel (dir.) : *Expressions figées : Idiomaticité, traduction* (Actes du Colloque International, 26-27 novembre 1999), Cahiers du P.R.O.H.M.I.O., Université d'Orléans, p. 73-84.

FAUCONNIER, Gilles (1984) : *Espaces mentaux : aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris : Les éditions de Minuit.

FAUCONNIER, Gilles & TURNER, Mark (1998) : Conceptual Integration Networks. In *Cognitive Science,* n° 22(2), p. 133-187. Expanded web version, 10 February 2001, consulté le 12 mars 2013, URL : http://www.neurohumanitiestudies.eu/archivio/SSRN-id1292966.pdf

FAUCONNIER, Gilles & TURNER, Mark (2002) : *The Way We Think : Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York : Basic Books.

FIALA, Pierre (1987) : Pour une approche discursive de la phraséologie – Remarques en vrac sur la locutionalité et quelques points de vue qui s'y rapportent, sans doute. In *Langage et société*, n°42, p. 27-44.

FIALA, Pierre et HABERT, Benoît (1988) : La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de la presse quotidienne française. In *Mots 21*, p. 83-98.

FINK-ARSOVSKI, Zdenka (2002) : *Poredbena frazeologija : pogled izvana i iznutra*, Zagreb : Filozofski fakultet.

FÓNAGY, Ivan (1982) : *Situation et signification*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins.

FÓNAGY, Ivan (1995) : Figement et mouvement. Changements lexicaux en cours dans le français contemporain. In *Revue Romane*, Bind 30-2, p. 163-204.

FÓNAGY, Ivan (1997) : Figement et changement sémantiques. In Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 131-164.

FRANÇOIS, Jacques et MEJRI, Salah (2006) : Introduction. In François, Jacques et Mejri, Salah (dir.) : *Composition syntaxique et figement lexical*, Syntaxe et sémantique, Presses Universitaires de Caen, p. 7-13.

FRATH, Pierre et GLEDHILL, Christopher (2005) : Qu'est-ce qu'une unité phraséologique ? In Klein, Jean-René et Lamiroy, Bolly (dir.) : *La phraséologie dans tous ses états* (Actes du colloque "Phraséologie 2005"), Louvain-la-Neuve : CILL, p. 11-25.

FREUD, Sigmund (1992 [1905]) : *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (traduit de l'allemand par Denis Messier), Collection Folio, Paris : Éditions Gallimard.

FROJD, Sigmund (1979 [1905]) : *Dosetka i njen odnos prema nesvesnom* (traduit de l'allemand par Tomislav Bekić), Novi Sad : Matica srpska.

FUCHS, Catherine (1994) : *Paraphrase et énonciation*, Paris : Ophrys.

FUCHS, Catherine (1996) : *Les ambiguïtés du français*, Paris : Ophrys.

GAATONE, David (1984) : La locution ou le poids de la diachronie dans la synchronie. In Di Stefano, Giuseppe et Mcgillivray, Russel G. (dir.) : *La locution : Actes du colloque international*, Le moyen français 14-15, CERES, Montréal : Université McGill, p. 70-81.

GAATONE, David (1997) : La locution : analyse interne et analyse globale. In Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 165-178.

GALISSON, Robert (1988) : Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnairique de la culture partagée. In *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, vol. 7, n° 1, p. 325-341.

GALISSON, Robert (1995) : Les palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables, mais aussi peu remarqués. In Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution en discours*, Cahiers du français contemporain 2, ENS Fontenay / Saint-Cloud, Paris : Didier Erudition, p. 41-63.

GALISSON, Robert (2000) : La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement à une autre culture, par un autre lexique. In *Mélanges CRAPEL,* n° 25, p. 47-73.

GALLAGHER, John D. (2003) : Linguistique contrastive et traductologie. In Ballard, Michel et El Kaladi, Ahmed (dir.) : *Traductologie, linguistique et traduction*, Collection Traductologie, Arras : Artois Presses Université, p. 57-72.

GARY-PRIEUR, Marie-Noëlle (1971) : La notion de connotation(s). In *Littérature,* n°4, p. 96-107.

GIBBS, Raymond W. (1980) : Spilling the beans on understanding and memory for idioms in conversation. In *Memory & cognition*, vol. 8, issue 2, p. 149–156.

GIBBS, Raymond W. & COLSTON, Herbert L. (2007) : Psycholinguistic aspects of phraseology : American tradition. In Burger, Harald, Dobrovol'skij, Dmitrij, Kühn, Peter & Norrick, Neal R. (eds.): *Phraseologie : ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung / Phraseology : an international handbook of contemporary research*, vol. 2; Berlin ; New York : W. de Gruyter, p. 819-835.

GIBBS, Raymond W. & NAYAK, Nadini P. (1989) : Psycholinguistic Studies on the Syntactic Behavior of Idioms. In *Cognitive Psychology,* n° 21 (1), p. 100-138.

GLUCKSBERG, Sam (1991) : Beyond literal meanings: The psychology of allusion. In *Psychological Science*, vol. 2, n° 3, p. 146-152.

GLUCKSBERG, Sam (1993) : Idiom meaning and allusional content. In Cacciari, Cristina & Tabossi, Patrizia (eds.) : *Idioms : Processing, structure, and interpretation* (3-26), Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, p. 3-26.

GOLUBOVIĆ, Biljana (2009) : Balkanska frazeologija – o problemima određivanja arealnih granica. In *Südslavische Phraseologie*, Südslavistik·online Zeitschrift für südslavische Sprachen, Literaturen und Kulturen, n° 1, p. 45-64.

GONZÁLES REY, Isabel (2002) : *La phraséologie du français*, Collection Interlangues, linguistique et didactique, Toulouse : Presses universitaires du Mirail.

GRÉCIANO, Gertrud (1983) : *Signification et dénotation en Allemand. La sémantique des expressions idiomatiques*, Paris : Klincksieck.

GRÉCIANO, Gertrud (1997) : La phraséogénèse du discours. In Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 179-200.

GRÉCIANO, Gertrud (2003) : *Le figement s'étend et s'enracine*. In Mejri, Salah (dir.) : *Le figement lexical*, Cahiers de lexicologie, 2003 – 1, n° 82, Paris : Classique Garnier, p. 41-49.

GROSS, Gaston (1996) : *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris : Ophrys.

GROSS, Gaston (1997) : Du bon usage de la notion de "locution". In Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 201-224.

GROSS, Gaston (2005) : Réflexions sur le figement. In Klein, Jean-René et Lamiroy, Bolly (dir.) : *La phraséologie dans tous ses états* (Actes du colloque "Phraséologie 2005"), Louvain-la-Neuve : CILL, p. 45-61.

GROSS, Gaston et MASSOUSSI, Taoufik (2011) : Figement et transparence. In Anscombre, Jean-Claude et Mejri, Salah (dir.) : *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 95-108.

GROSS, Maurice (1982) : Une classification des phrases “figées” du français. In *Revue Québécoise de Linguistique*, vol. 11, n° 2, p. 151-185.

GRUNIG, Blanche-Noël (1997) : La locution comme défi aux théories linguistiques : une solution d’ordre mémorielle. In Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 225-240.

GUIRAUD, Pierre (1961) : *Les locutions françaises*, Paris : PUF.

GÜLICH, Elisabeth et KRAFFT, Ulrich (1997) : Le rôle du "préfabriqué". In Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 241-276.

HAUSMANN, Franz Joseph (1997) : Tout est idiomatique dans les langues. In Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 277-290.

HENRY, Jacqueline (2003) : *La traduction des jeux de mots*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

HURTADO ALBIR, Amparo (1990a) : *La notion de fidélité en traduction*, Collection Traductologie, n°5, Paris : Didier Érudition.

HURTADO ALBIR, Amparo (1990b) : La fidélité au sens, un nouvel horizon pour la traductologie. In Lederer, Marianne (dir.) : *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch,* Paris : Lettres modernes Minard, p. 75-86.

ISRAËL, Fortunato (1990) : Traduction littéraire et théorie du sens. In Lederer, Marianne (dir.) : *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris : Lettres modernes Minard, p. 29-43.

ISRAËL, Fortunato (2006) : Souvent sens varie. Le traducteur face à "l’instabilité" du sens. In Lederer, Marianne (dir) : *Le sens en traduction*, Cahiers Champollion, Paris-Caen : Lettres modernes Minard, p. 11-20.

IVIR, Vladimir (1989) : Granice lingvističkog pristupa teoriji književnog prevođenja. In Krinka Vidaković-Petrov (ur.) : *Književno prevođenje : Teorija i istorija*, Požarevac : Institut za književnost i umetnost, p. 11-15.

JAKOBSON, Roman (1963) : *Deux aspects du langage et deux types d'aphasies, Essais de linguistique générale*, Paris : Éditions de Minuit, p. 853-880.

JAKOBSON, Roman (1967) : Linguistics and poetics. In Chatman, Seymour & Levin, Samuel R. (eds) : *Essays of the language in literature*, Boston : Houghton Mifflin, p. 297-322.

JAMET, Denis (2003) : Traduire la métaphore : une double traduction. In Ballard, Michel et El Kaladi, Ahmed (dir.) : *Traductologie, linguistique et traduction*, Collection Traductologie, Arras : Artois Presses Université, p. 127-144.

JEUDY, Henri-Pierre (1973) : *La mort du sens. L'idéologie des mots*, Paris : Mame.

JOLY, André (2003) : Linguistique et traduction : de la grammaire du texte à la grammaire du contexte. In Ballard, Michel et El Kaladi, Ahmed : *Traductologie, linguistique et traduction*, Collection Traductologie, Arras : Artois Presses Université, p. 21-40.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1977) : *La connotation*, Lyon : Presses universitaires de Lyon.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1986) : *L'Implicite*, Paris : Armand Colin.

KLEIBER, Georges (1989) : Sur la définition du proverbe. In Gréciano, Gertrud (dir.) : *Europhras 88. Phraséologie contrastive Europhras 88. Phraséologie contrastive* (Actes du Colloque International de Klingenthal-Strasbourg, 12-16 mai 1988), Collection Recherches Germaniques n° 2, Université de Strasbourg, p. 233-252.

KLEIBER, Georges (1994) : Métaphore : le problème de déviance. In *Langue française*, n° 101, p. 35-56.

KLEIBER, Georges (1999) : Les proverbes : des dénominations d'un type "très très spécial". In *Langue française*, n°123, p. 52-69.

KLEIN, Jean René et LAMIROY, Béatrice (2011) : Routines conversationnelles et figement. In Anscombre, Jean-Claude et Mejri, Salah (dir.) : *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 195-214.

KRSTIĆ, Nenad (2007) : O nekim francuskim frazeologizmima i njihovim srpskim ekvivalentima. In *Zbornik Matice srpske za filologiju i lingvistiku L*, vol. 56, n° 1, Novi Sad : Matica srpska, p. 413-428.

KUPER, Džin Kembel /= Cooper, Jean Campbell / (2004 [1987]) : *Ilustrovana enciklopedija tradicionalnih simbola* (traduit de l'anglais par Slobodan Đorđević), Beograd : Nolit.

LADMIRAL, Jean-René (1979) : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris : Petite bibliothèque Payot.

LADMIRAL, Jean-René (1998) : Le prisme interculturel de la traduction. In *Palimpsestes*, n°11, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, p. 15-30.

LADMIRAL, Jean-René (2003) : Épistémologie de la traduction. In Mejri, Salah (dir.) : *Traduire la langue, traduire la culture*, Paris : Maisonneuve et Larose, p. 147-168.

LADMIRAL, Jean-René (2011) : La traduction : entre la lingustique et l'esthétique littéraire. In Boukreeva-Milliaressi, Tatiana (dir.) : *De la linguistique à la traductologie. Interpréter-traduire*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, p. 45-52.

LADMIRAL, Jean-René (2014) : *Sourcier ou cibliste*, Paris : Les Belles Lettres.

LAKOFF George et JOHNSON, Mark (1985) : *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris : Éditions de Minuit.

LAMIROY, Béatrice et KLEIN, Jean René (2005) : Le problème central du figement est le semi-figement. In *Linx*, n° 53, p. 135–154.

LANDHEER, Ronald (1989) : L'ambiguïté : un défi traductologique. In *Meta : journal des traducteurs*, vol. 34, n° 1, p. 33-43.

LANDHEER, Ronald (1995) : Relations discursives plurivalentes et traduction. In Ballard, Michel (dir.) : *Relations discursives et traduction*, Lille : Presses Universitaires de Lille, p. 89-106.

LANDHEER, Ronald (2000) : L'isotopie complexe comme défi traductologique. In *Studia Romanica Posnaniensia*, vol. 25/26, Poznań : Adam Mickiewicz University Press, p. 213-222.

LANGLOTZ, Andreas (2006) : *Idiomatic Creativity : A Cognitive Linguistic Model of Idiom Representations and Idiom Variation in English*, Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins.

LECLER, Aude (2005) : J'ai la mémoire qui flanche, j'me souviens plus très bien… Le défigement : réinvestissement et réinitialisation dans le cycle phraséologique. In Klein, Jean-René et Lamiroy, Bolly (dir.) : *La phraséologie dans tous ses états* (Actes du colloque "Phraséologie 2005"), Louvain-la-Neuve : CILL, p. 93-108.

LECLER, Aude (2006) : Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? In *Cahiers de praxématique,* n°46, p. 43-60.

LEDERER, Marianne (1990) : *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris : Lettres modernes Minard.

LEDERER, Marianne (2002) : Correspondances et équivalences, faits de langue et faits de discours en traduction. In Israël, Fortunato (dir.) : *Identité, altérité, équivalence ? La traduction comme relation* (Actes du colloque international tenu à l'ESIT les 24, 25 et 26 mai 2000, en hommage à Marianne Lederer), Paris – Caen : Lettres Modernes Minard, p. 17-28.

LEDERER, Marianne (2006a) : *Le sens en traduction*, Paris-Caen : Cahiers Champollion, Lettres modernes Minard.

LEDERER, Marianne (2006b) : La théorie interprétative de la traduction – origine et évolution. In Ballard, Michel (dir.) : *Qu'est-ce que la traductologie ?* (Actes du colloque des 26-27-28 mars 2003), Collection Traductologie, Arras : Artois Presses Université, p. 37-52.

LEFEVERE, André & BASSNETT, Susan (1990) : Introduction : Proust's Grandmother and the Thousand and One Nights : The 'Cultural Turn' in Translation Studies. In Bassnett, Susan & Lefevere, André (eds) : *Translation, History and Culture*, London and New York : Pinter Publishers, p. 1-13.

LE PESANT, Denis (2003) : La polysémie des phrases figées métaphoriques. In Mejri, Salah (dir.) : *Syntaxe & Sémantique*, n° 5, Caen : Presses universitaires de Caen, p. 115-130.

LUNGU-BADEA, Georgiana (2011) : Un panorama de la traduction roumaine des noms propres (roumain-français). In Boukreeva-Milliaressi, Tatiana (dir.) : *De la linguistique à la traductologie*. *Interpréter-traduire*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, p. 168-173.

LURATI, Ottavio (1984) : La locution entre métaphore et histoire. In Di Stefano, Giuseppe et Mcgillivray, Russel G. (dir.) : *La locution : Actes du colloque international*, Le moyen français 14-15, CERES, Montréal : Université McGill, p. 82-102.

MARGOT, Jean Claude (1979) : *Traduire sans trahir. La théorie de la traduction et son application aux textes bibliques*, Lausanne : L'âge d'Homme.

MARQUE-PUCHEU, Christiane (2007) : Les énoncés liés à une situation : mode de fonctionnement et mode d'accès en langue 2. In *Hieronymus*, n°1, p. 25-48.

MARQUE-PUCHEU, Christiane (2011) : Entre statut phrastique et statut textuel : l'exemple des énoncés situationnels. In *Discours*, n° 9, URL : http://discours.revues.org/8553.

MARTIN, Robert (1997) : Sur les facteurs du figement lexical. In Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 291-306.

MARTIN, Robert (1983) : *Pour une logique du sens*, Paris : PUF.

MARTINS-BALTAR, Michel (1995) : *La locution en discours*, Cahiers du français contemporain 2, ENS Fontenay / Saint-Cloud, Paris : Didier Erudition.

MARTINS-BALTAR, Michel (1997) : Repères dans les recherches actuelles sur la locution. In Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 19-52.

MATEŠIĆ, Josip (1978) : O poredbenom frazemu u hrvatskom jeziku. In *Filologija*, n° 8, Zagreb, p. 211-217.

MEJRI, Salah (1997) : *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, série linguistique, vol. X, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba.

MEJRI, Salah (1998a) : La conceptualisation dans les séquences figées. In *L'Information Grammaticale*, Numéro spécial "Tunisie", p. 41-48.

MEJRI, Salah (1998b) : La mémoire des séquences figées : une troisième articulation ou la réhabilitation du culturel dans le linguistique ? In Clas, André, Mejri, Salah et Baccouche, Taïeb (dir.) : *La mémoire des mots* (Actes des cinquièmes journées scientifiques du réseau LTT, Tunis, AUPELF-UREF), p. 3-11.

MEJRI, Salah (1998c) : Le figement et la linéarité du signe linguistique. In *L'Information Grammaticale*, Numéro spécial "Tunisie", p. 17-22.

MEJRI, Salah (1998d) : Structuration sémantique et variation des séquences figées. In Mejri, Salah, Gross, Gaston, Clas, André et Baccouche, Taïeb (dir.) : *Le figement lexical*, Rencontres linguistiques Méditerranéennes, Tunisie, p. 103-112.

MEJRI, Salah (1999) : Unité lexicale et polylexicalité. In *Linx*, n° 40, p. 79-93.

MEJRI, Salah (2000) : Traduction, poésie, figement et jeu de mots. In *Meta : journal des traducteurs*, vol. 45, n° 3, p. 412-423.

MEJRI, Salah (2003a) : Introduction : polysémie et polylexicalité. In Mejri, Salah (dir.) : *Syntaxe & Sémantique*, n° 5, Presses universitaires de Caen, p. 13-30.

MEJRI, Salah (2003b) : Le figement lexical. In Mejri, Salah (dir) : *Le figement lexical*, Cahiers de lexicologie, 2003 – 1, n° 82, Paris : Classique Garnier, p. 23-39.

MEJRI, Salah (2004) : Traduire les jeux de mots : approche linguistique. In *Traduire au XXIème siècle,* Actes du colloque organisé par l'Université de Thessalonique/RLM, 27-29 septembre 2002.

MEJRI, Salah (2008a) : Figement et traduction : problématique générale. In *Meta : journal des traducteurs,* vol. 53, n° 2, p. 244-252.

MEJRI, Salah (2008b) : La place du figement dans la description des langues. In Blumenthal, Peter et Mejri, Salah (dir.) : *Les séquences figées : entre langue et discours*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 117-129.

MEJRI, Salah (2008c) : Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales. In Mogorrón, Pedro Huerta et Mejri, Salah (dir.) : *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductologica*, Universidad de Alicante, p. 191-202.

MEJRI, Salah (2009) : Figement, défigement et traduction. Problématique théorique. In Mejri, Salah et Mogorron Huerta, Pedro (dir.) : *Figement, défigement et traduction = Fijación, desautomatización y traducción*, Encuentros mediterráneos 2, Universidad de Alicante, p. 153-162.

MEJRI, Salah (2010) : Traduction et fixité idiomatique. In *Meta : journal des traducteurs*, vol. 55, n° 1, p. 31-41.

MEJRI, Salah (2011) : Figement, collocation et combinatoire libre. In Anscombre, Jean-Claude et Mejri, Salah (dir.) : *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 63-77.

MENAC, Antica (1978) : Neka pitanja u vezi s klasifikacijom frazeologije. In *Filologija*, n° 8, Zagreb, p. 219-226.

MENAC, Antica (1980) : O tautološkim fraseoshemama. In Menac, Antica (ur.) : *Iz frazeološke problematike,* Zagreb : Zavod za lingvistiku Filozofskog fakuletta u Zagrebu, p. 17-46.

MENAC, Antica (2007) : *Hrvatska frazeologija*, Zagreb : Knjigra.

MESCHONNIC, Henri (1972) : Propositions pour une poétique de la traduction. In *Langages*, n° 28, p. 49-54.

MESCHONNIC, Henri (1973): *Pour la poétique II. Epistémologie de l'écriture. Poétique de la traduction*, Paris : Éditions Gallimard.

MESCHONNIC, Henri (1999) : *Poétique du traduire*, Lagrasse : Editions Verdier.

MISRI, Georges (1987) : *Le figement linguistique en français contemporain*, Thèse de doctorat, Université René Descartes (Paris V).

MISRI, Georges (1990) : La traductologie des expressions figées, In Lederer, Marianne (dir.) : *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris : Lettres modernes Minard, p. 143-163.

MONNERET, Philippe (2004) : *Essais de linguistique analogique*, Dijon : A.B.E.L.L.

MONNERET, Philippe (2009) : *Exercices de linguistique*, Paris : PUF.

MONNERET, Philippe (2010) : Expressivité et image : retour sur la conception guillaumienne de l'expressivité. In Gautier, Laurent et Monneret, Philippe (dir.) : *La fonction expressive*, vol. 2, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, p. 19-35.

MONNERET, Philippe (2014) : L'iconicité comme problème analogique. In *Le Français Moderne,* n° 1, p. 46-77.

MOON, Rosamund (1998) : *Fixed Expressions and Idioms in English : A Corpus-Based Approach*, Oxford : Clarendon Press.

MOON, Rosamund (2008) : Lexicography and Linguistic Creativity. In *Lexikos*, n° 18, p. 131-153.

MORTUREUX, Marie-Françoise (2003) : Figement lexical et lexicalisation. In Mejri, Salah (dir) : *Le figement lexical*, Cahiers de lexicologie, 2003 – 1, n° 82, paris : Classique Garnier, p. 11-22.

MOUNIN, Georges (1955) : *Les Belles infidèles*, Paris : Cahiers du Sud.

MRAZOVIĆ, Pavica (1982) : Frazeološki izrazi i problem njihovog prevođenja. In *Zbornik radova instituta za strane jezike i književnosti*, sveska 4, Novi Sad : Univerzitet u Novom Sadu, Filozofski fakultet.

MRŠEVIĆ-RADOVIĆ (1987). Мршевић-Радовић, Драгана : *Фразеолошке глаголско-именичке синтагме у савременом српскохрватском језику*, Београд : Филолошки факултет.

MRŠEVIĆ-RADOVIĆ (1997). Мршевић-Радовић, Драгана : Етичке категорије у фразеологији православних словена (о "лепом" и о "ружном"), *Зборник Матице српске за филологију и лингвистику*, XL/1, Нови Сад : Матица српска, p. 105-115.

NIDA, A. Eugene (1964) : *Toward a science of translating. With special reference to principles and procedures involves in bible translating*, Leiden: Brill.

NIDA, Eugene A. & TABER, R. Charles (1969) : *The Theory and Practice of Translation, With Special Reference to Bible Translating*, Leiden : Brill.

NIDA, Eugene A. et de WAARD, Jean (2003) : *D'une langue à une autre. Traduire : l'équivalence fonctionnelle en traduction biblique* (traduit de l'anglais par Janine da Waard), Villiers-le-Bel : Alliance biblique universelle.

PAMIES BERTRAN, Antonio (2009) : Comparaison inter-linguistique et comparaison interculturelle. In Quitout, Michel et Sevilla Muñoz, Julia (dir.) : *Traductologie, Proverbes et figements*, Paris : L'Harmattan, p. 143-156.

PERGNIER, Maurice (1990) : L'ambigüité de l'ambigüité. In Lederer, Marianne (dir.) : *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris : Lettres modernes Minard, p. 17-28.

PERRIN, Laurent (2011) : Figement, énonciation et lexicalisation "citative". In Anscombre, Jean-Claude et Mejri, Salah (dir.) : *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 81-94.

PERVAZ, Draginja (1990): Kolokacija - od reči do termina. In *Naučni sastanak slavista u Vukove dane*, 18/1, Beograd, p. 59-67.

PETIT, Gérard (1998) : Remarques sur la structuration sémiotique des locutions familières. In Mejri, Salah, Gross, Gaston, Clas, André et Baccouche, Taïeb (dir.) : *Le figement lexical*, Rencontres linguistiques Méditerranéennes, Tunisie, p. 145-164.

PETIT, Gérard (2003) : La polysémie des séquences polylexicales. In Mejri, Salah (dir.) : *Syntaxe & Sémantique,* n° 5, Presses universitaires de Caen, p. 91-114.

PETROVIĆ (1998). Петровић, Владислава : Употреба фразеологије у комедијама Ј. Ст. Поповића, *Зборник Матице српске за филологију и лингвистику,* LXI/2, Нови Сад : Матица српска, p. 103-111.

PIÉGAY-GROS, Nathalie (1996) : *Introduction à l'intertextualité*, Paris : Dunod.

PIIRAINEN, Elisabeth (2007) : Phrasemes from a cultural semiotic perspective. In Burger, Harald, Dobrovol'skij, Dmitrij, Kühn, Peter, & Norrick, Neal R. (eds.) : *Phraseologie : ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung / Phraseology : an international handbook of contemporary research*, vol. 1 ; Berlin ; New York : W. de Gruyter, p. 208-219.

PLACIAL, Claire (2009) : Application et limites de la théorie de l'équivalence dynamique en traduction biblique : le cas du Cantique des cantiques. In Pecoraro Vito (a cura di) : *Studi francesi 3,* voll. II (Atti del Convegno giornate internazionali

di studi sulla traduzione, Cefalù 30-31 ottobre e I novembre 2008), Palermo : Herbita, p. 261-273.

POPOVIĆ, Milenko (1980) : O frazemu i zamenjivosti njegovih elemenata. In Menac, Antica (ur.) : *Iz frazeološke problematike*, Zagreb : Zavod za lingvistiku Filozofskog fakulteta u Zagrebu, p. 47-54.

PRANDI, Michele (1998) : Les motivations conceptuelles du figement. In Mejri, Salah, Gross, Gaston, Clas, André et Baccouche, Taïeb (dir.) : *Le figement lexical*, Rencontres linguistiques Méditerranéennes, Tunisie, p. 87-101.

PRČIĆ, Tvrtko (1997) : *Semantika i pragmatika reči*, Sremski Karlovci - Novi Sad : Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića.

PROOST, Kristel (2007) : Paradigmatic relations of phrasemes. In Burger, Harald, Dobrovol'skij, Dmitrij, Kühn, Peter, Norrick, & Neal R. (eds.) : *Phraseologie : ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung / Phraseology : an international handbook of contemporary research*, vol. 1 ; Berlin ; New York : W. de Gruyter, p. 110-119.

RAJIĆ, Ljubiša (1989) : Još jedanput o takozvanoj lingvističkoj teoriji književnog prevođenja. In Krinka Vidaković-Petrov (ur.) : *Književno prevođenje : Teorija i istorija*, Požarevac : Institut za književnost i umetnost, p. 11-23.

RASTIER, François (1987) : *Sémantique interprétative*, Paris : PUF.

RASTIER, François (1997) : *Défigements sémantiques en contexte*. In M. Martins-Baltar (dir.) : *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 307-332.

RASTIER, François (2006) : *La traduction. Interprétation et genèse du sens*. In Lederer, Marianne (dir.) : *Le sens en traduction*, Cahiers Champollion, Paris-Caen : Lettres modernes Minard, p. 37-49.

RASTIER, François, CAVAZZA, Marc et ABEILLÉ, Anne (1994) : *Sémantique pour l'analyse. De la linguistique à l'informatique*, Paris : Masson.

REY, Alain (1984) : Les implications théoriques d'un dictionnaire phraséologique. In Di Stefano, Giuseppe et Mcgillivray, Russel G. (dir.) : *La locution : Actes du colloque international*, Le moyen français 14-15, CERES, Montréal, p. 119-133.

REY, Alain (1997) : Phraséologie et pragmatique. In Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution entre langue et usages,* ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 333-347.

RUŽIĆ, Vladislava Ž. (2012) : Frazeološki modeli u novinskim naslovima. In *Strukturne karaktersitike srpskog jezika*, Knjiga I, Srpski jezik, književnost,

umetnost (Zbornik radova sa VI međunarodnog naučnog skupa održanog na Filološko-umetničkom fakultetu u Kragujevcu, 28–29. X 2011), p. 191-201.

SAADAOUI, Mehrez (2006) : La variation lexicale : monolexicalité / polylexicalité. In François, Jacques et Mejri, Salah (dir.) : *Composition syntaxique et figement lexical*, Syntaxe et sémantique, Presses Universitaires de Caen, p. 205-218.

SABBAN, Annette (2007) : Culture-boundness and problems of cross-cultural phraseology. In Burger, Harald, Dobrovol'skij, Dmitrij, Kühn, Peter, & Norrick, Neal R. (eds.) : *Phraseologie : ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung / Phraseology : an international handbook of contemporary research*, vol. 1 ; Berlin ; New York : W. de Gruyter, p. 590-605.

SAÏD, Mosbah (2006) : La stéréotypie dans les séquences figées : entre transparence et opacité. In François, Jacques et Mejri, Salah (dir.) : *Composition syntaxique et figement lexical*, Syntaxe et sémantique, Presses Universitaires de Caen, p. 245-260.

SALAMA-CARR, Myriam (2003) : L'implicite en traduction. In Ballard, Michel et El Kaladi, Ahmed (dir.) : *Traductologie, linguistique et traduction*, Collection Traductologie, Arras : Artois Presses Université, p. 99-108.

SCHAPIRA, Charlotte (1999) : *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris : Ophrys.

SCHAPIRA, Charlotte (2000) : Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation. In *Langages*, n° 139, p. 81-97.

SELESKOVITCH, Danica (1990) : De la pratique de l'interprétation à la tarductologie. In Lederer, Marianne (dir.) : *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris : Lettres modernes Minard, p. 289-302.

SELESKOVITCH, Danica (2002) : Discours de clôture. In Fortuna Israël (dir): *Identité, altérite, équivalence – la traduction comme relation*, Paris : Minard, p. 359-368.

SELESKOVITCH, Danica et LEDERER, Marianne (1984) : *Interpréter pour traduire*, Publications de la Sorbonne, Paris : Didier Érudition.

SEVILLA MUÑOZ, Julia (2000) : Les proverbes et phrases proverbiales français et leurs équivalences en espagnol. In *Langages*, n° 139, p. 98-109.

SIEPMANN, Dirk (2008) : Idiomaticité et traduction : Essai d'une systématisation. In Blumenthal, Peter et Mejri, Salah (dir.) : *Les séquences figées : entre langue et discours*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 175-194.

SNELL-HORNBY, Mary (1990) : Linguistic Transcoding or Cultural Transfer ? A Critique of Translation Theory in Germany. In Bassnett, Susan & Lefevere, André (eds) : *Translation, History and Culture*, London and New York : Pinter Publishers, p. 79-86.

STAROBINSKI, Jean (1970) : *L'œil vivant II. La relation critique*, Paris : Gallimard.

STEFANINK, Bernd (2002) : Bref aperçu des théories contemporaines de la traduction. In *Le français dans le monde*, n° 310.

STOJIČIĆ, Violeta (2010) : *Teorija kolokacija*, Beograd : Zadužbina Andrejević.

SVENSSON, Maria Helena (2004) : *Critères de figement. L'identification des expressions figées en français contemporain*. Thèse de doctorat, Institutionen för moderna språk, Umeå Universitet.

ŠIPKA, Milan (1998) : *Zašto se kaže ?* Popularna lingvistika 3, Beograd-Novi Sad : Prometej.

TAMBA-METZ, Irène (1981) : *Le sens figuré : Vers une théorie de l'énonciation figurative*, Paris : PUF.

TAMBA, Irène (2011) : Sens figé : Idiomes et proverbes. In Anscombre, Jean-Claude et Mejri, Salah (dir.) : *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 109-126.

THOMAS, Paul-Louis (1994) : Serbo-croate, serbe, croate..., bosniaque, monténégrin : une, deux..., trois, quatre langues ? In *Revue des Etudes Slaves*, 66/1, p. 237-259.

THOMAS, Paul-Louis (1998) : Remarques sur l'aspect en serbo-croate. In Borillo, Andrée, Vetters, Carl et Vuillaume, Marcel (dir.) : *Regards sur l'aspect*, Cahiers Chronos 2, Amsterdam : Rodopi, p. 231-246.

THOMAS, Paul-Louis (1999) : Frontière linguistique, frontière politique. In *Histoire Épistémologie Langage*, 21/I, p. 63-82.

TORIS, Carol C. M. (2011) : Language at Its Word : A Lexical Analysis of Idiomatic Speech. In *Jefferson Journal of Science and Culture*, n°1, p. 1-33.

TURNER, Marc & FAUCONNIER, Gilles (1995) : Conceptual Integration and Formal Expression. In *Journal of Metaphor and Symbolic Activity*, 10 (3), p. 183-203.

TURNER, Mark & FAUCONNIER, Gilles (2002) : Metaphor, metonymy, and binding. In Dirven, René & Ralf Pörings (eds) : *Metaphor and Metonymy in Comparison and Contrast*, Berlin-New York : Mouton de Gruyter, p. 469-487.

TUTIN, Agnès et GROSSMANN, Francis (2002) : Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif. In *Revue française de linguistique appliquée,* vol. 7, n° 7, p. 7-25.

VEISBERGS, Andrejs (1997) : The Contextual Use of Idioms, Wordplay, and Translation. In Delabastita, Dirk (eds) : *Essays on Punning and Translation,* St. Jerome Publishing, Manchester : Presses Universitaires de Namur, p. 155-176.

VENTURIN, Radomir (1980) : Neka zapažanja o frazeologiji s numeričkim članom. In Menac, Antica (ur.) : *Iz frazeološke problematike*, Zagreb : Zavod za lingvistiku Filozofskog fakuletta u Zagrebu, p. 71-80.

VENUTI, Lawrence (2008) : *The translator's invisibility : a history of translation*, (second edition), London-New York : Routledge.

VINAY, Jean-Paul et DARBELNET, Jean (1977) : *Stylistique comparée du français de l'anglais. Méthode de traduction*, Paris : Didier.

VOLOS, Renata (1980) : Veza između geste i frazeologizma. In Menac, Antica (ur.) : *Iz frazeološke problematike*, Zagreb : Zavod za lingvistiku Filozofskog fakuletta u Zagrebu, p. 81-94.

VUČETIĆ (2013). Вучетић, Јасмина : *Наличје форме и идеје : књижевност и језик у контексту културе и традиције*, Лепосавић : Институт за српску културу.

WECKSTEEN, Corinne (2007) : Le corpus en traductologie : un moyen d'observation pour une approche réaliste de la traduction. Application à quelques phénomènes connotatifs. In Ballard, Michel et Pineira-Tresmontant, Carmen (dir.) : *Les corpus en linguistique et en traductologie*, Arras : Artois Presses Université, p. 262-282.

WECKSTEEN, Corinne (2010) : Allusions et traduction : la grande illusion. In *Hermēneus. Revista de Traducción e Interpretación,* n° 12, p. 205-232.

WIERZBICKA, Anna (1996) : *Semantics. Primes and Universals*, Oxford, New York : Oxford University press.

DICTIONNAIRES :

BERNET, Charles et RÉZEAU, Pierre (2008) : *Dictionnaire des expressions quotidiennes. On va le dire comme ça*, Paris : Balland.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), URL : http://www.cnrtl.fr/

CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.

DRASKOVIĆ, Vlado (1990) : *Francusko-srpskohrvatski frazeološki rečnik sa poslovicama*, Beograd : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.

DUBOIS, Jean (1994) : *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, Paris : Larousse.

DUNETON, Claude (2001) : *La puce à l'oreille. Les expressions imagées et leur histoire*, Paris : Editions Balland.

KLAIĆ, Bratoljub (1984) : *Rječnik stranih riječi (tuđice i posuđenice)*, Zagreb : Nakladni zavod MH.

MATEŠIĆ, Josip (1982) : *Frazeološki rječnik hrvatskoga ili srpskog jezika*, Zagreb : Školska knjiga.

MENAC, Ante (1982) : *Frazeološki rečnik rusko-hrvatskog ili srpskog jezika*, Zagreb : Školska knjiga.

MILOSAVLJEVIĆ, Boško (1994) : *Srpsko-francuski rečnik idioma i izreka*, Beograd : Prosveta.

MONTREYNAUD, Florence, PIERRON, Agnès et SUZZONI, François (2006) : *Dictionnaire de proverbes et dictons*, Paris : Le Robert.

OTAŠEVIĆ, Đorđe (2012) : *Frazeološki rečnik srpskog jezika*, Novi Sad : Prometej.

REY, Alain et CHANTREAU, Sophie (1997): *Dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris : Le Robert.

ROBERT, Paul (2002) : *Le nouveau Petit Robert*, Paris : Le Robert.

RMS 1. PMC 1: Речник српског језика (2007). Нови Сад : Матица српска.

CORPUS

Romans et pièces de théâtre :

ARDITI, Mettin (2011) : *Le Turquetto*, Arles : Actes Sud.

CHALANDON, Sorj (2011) : *Retour à Killybegs*, Paris : Bernard Grasset.

ŠALANDON, Sorž (2013) : *Povratak u Kilibegz* (traduit du français par Jelena Stakić), Beograd : Geopoetika izdavaštvo.

DUTEURTRE, Benoît (2011) : *L'été 76*, Paris : Éditions Gallimard.

DITERTR, Benoa (2013) : *Leto 76* (traduit du français par Ivana Hadži-Popović), Beograd : Albatros plus.

FAYE, Éric (1995) : *Le Général solitude*, Paris : Éditions Stock.

FAJ, Erik : *General Samoća* (traduit du français par Jelena Stakić), Beograd : Geopoetika izdavaštvo.

LE CLÉZIO, Jean-Marie Gustave (1995) : *La quarantaine*, Collection Folio, Paris : Éditions Gallimard.

LE KLEZIO, Žan Mar Gustav (2014) : *Karantin* (traduit du français par Melita Logo- Milutinović), Beograd : Čarobna knjiga.

MAUVIGNIER, Laurent (2011) : *Ce que j'appelle oubli*, Paris : Les Éditions de Minuit.

MOVINJE, Loran: *Ono što zovem zaborav* (traduction non-éditée du français par Tijana Krivokapić).

MAUVIGNIER, Laurent (2012) : *Tout mon amour*, Paris : Les Éditions de Minuit.

MOVINJE, Loran (2013) : *Svu moju ljubav* (traduit du français par Tijana Krivokapic), Beograd : Jugoslovensko dramsko pozorište (Beograd : Masel Group).

MINYANA, Philippe (2012) : *Inventaires*, Montreuil : Éditions théâtrales.

MINJANA, Filip (2012) : Inventari. In *Antologija savremene francuske drame : Pre i posle « Balkona »* (traduit du français par Iva Brdar), Beograd : Biblioteka Ogledalo, Zepter book world, p. 421-441.

MODIANO, Patrick (2010) : *L'horizon*, Collection Folio, Paris : Gallimard.

MODIJANO, Patrik (2015) : *Horizont* (traduit du français par Mirjana Uaknin), Beograd : Akademska knjiga.

VIAN, Boris (2009) : *Mademoiselle Bonsoir* suivi de La Reine des garces, Paris : Le Livre de poche.

VIAN, Boris : *Gospođica Laku noć* (traduction non-éditée du français par Tijana Krivokapić).

VINAVER, Michel (1973) : *La demande d'emploi*, Pièce en trente morceaux, Paris : L'Arche.

VINAVER, Mišel (2012) : Prijava za posao, Drama iz trideset delova. In *Antologija savremene francuske drame : Pre i posle « Balkona »* (traduit du français par Iva Brdar et Tijana Krivokapić), Beograd : Biblioteka Ogledalo, Zepter book world, p. 251-313.

Articles de presses :

- Brassens casse sa pipe, *Libération*, 31 octobre 1981. URL : http://unes.liberation.fr/detail.cfm?idpicture=214703339, date de la dernière consultation : le 22 septembre 2015.

- Dessaler l'eau de mer pour vivre, *20 minutes communication*, le 3 septembre 2014, p. 13.

- Les Le Pen front contre front, *20 Minutes*, le 10 juin 2014, p. 6.

- Médecine : bientôt la fin des dents qui rayent le parquet?, *Bilboquet Magazine*, URL : http://www.bilboquet-magazine.fr/medecine-bientot-la-fin-des-dents-qui-rayent-le-parquet/, date de la dernière consultation : le 22 septembre 2015.

- Mučna vremena za francuskog predsednika, *EurActiv.rs*, le 5 septembre 2014, URL : http://www.euractiv.rs/eu-prioriteti/7725-muna-vremena-za-francuskog-predsednika-, date de la dernière consultation : le 22 septembre 2015.

- Oland pod lavinom problema na ličnom i državnom planu, *Blic online*, le 6 septembre 2014, URL : http://www.blic.rs/Vesti/Svet/493293/Oland-pod-lavinom-problema-na-licnom-i-drzavnom-planu, date de la dernière consultation : le 22 septembre 2015.

- Putinovi miljenici trn u oku Zapada, *Blic online*, le 27 avril 2015, URL : http://www.blic.rs/Vesti/Svet/554329/KO-SU-NOCNI-VUKOVI-Putinovi-miljenici-trn-u-oku-Zapada, date de la dernière consultation : le 22 septembre 2015.

- Brassens casse sa pipe, *Libération*, 31 octobre 1981. URL : http://unes.liberation.fr/detail.cfm?idpicture=214703339, date de la dernière consultation : le 22 septembre 2015.

INDEX DES FIGURES

Figure 1 : Intégration conceptuelle induite par *Serpent que j'ai réchauffé dans mon veston d'alpaga !* 137

Figure 2 : Jeu de mots dérivé de l'expression figée-modèle *avoir les dents longues* 277

INDEX DES TABLEAUX

Tableau 1 : *Avoir un poil dans la main* 237

Tableau 2 : *Donner le change* 242

Tableau 3 : *Réchauffer un serpent dans son sein* 245

Tableau 4 : *Être dans le même bateau* 247

Tableau 5 : *Dire la bonne aventure* 252

Tableau 6 : *Faire la queue* 258

Tableau 7 : *Dire à quelqu'un ses quatre vérités* 263

Tableau 8 : *Boire à la grande tasse* 266

Tableau 9 : Constituant *dent* 270

Interprétation et traduction d'expressions figées du français vers le serbe dans un corpus littéraire contemporain

Résumé

Cette thèse propose une analyse de l'expression figée en tant que signe linguistique complexe, stable, variable et dynamique et en tant que problème de traduction à partir d'un corpus composé d'œuvres littéraires contemporaines françaises et de leurs traductions serbes. Le discours met en évidence la distance entre la signification du modèle et le sens de l'expression figée sémantiquement accomplie imbriquée dans le texte, dont l'une des réalisations est le défigement qui, lui, ne consiste simplement pas à renverser les critères syntaxiques, mais à élaborer un nouveau signifié de synthèse au service des stratégies discursives de l'énonciateur. Ce travail identifie les mécanismes linguistiques propres à l'expression figée et incontournables dans l'acte de traduire, ainsi que les incompatibilités entre les problèmes de sa traduction et certaines propriétés qui lui sont attribuées. Les problèmes que pose la traduction de l'expression figée dans le texte littéraire, dont elle façonne la progression narrative, excèdent la dichotomie entre la solution éthique et la solution ethnologique. Ils relèvent de la façon dans le locuteur établit le lien entre la conceptualisation inhérente à l'expression figée, elle-même construite sur la base des concepts préexistants - d'où l'image mentale et la charge connotative -, et la réalité à laquelle il l'applique. Sa traduction, eu égard à sa complexité pragma-sémantique, exige forcément une approche sourcière dans la phase interprétative et une solution cibliste.

Mots-clés : expression figée ; image mentale ; figement ; défigement ; stratification ; conceptualisation ; implicite ; interprétation ; problème de traduction ; équivalence ; paraphrase.

Interpretation and translation of phrasemes from French into Serbian in a corpus of contemporary literature

Summary

This thesis proposes an analysis of a phraseme as a complex, stable, variable and dynamic linguistic sign, and as a translation problem based on a corpus of contemporary French literature and its Serbian translations. The discourse highlights the distance between the meaning of a model and the meaning of a phraseme that is semantically accomplished and embedded in a text. One of its possible realizations is a pun that does not only consist in transgressing the syntactic criteria but in developing a new global signified, serving the speaker's discursive strategies. This work identifies linguistic mechanisms specific to lexical frozenness that are inevitable in the act of translation, and incompatibilities between the problems of translation and properties of a given phraseme. Its translation problems in a literary text, whose narrative progression it shapes, exceed the dichotomy between a domesticated translation and a foreignized translation. Translation problems result from the way in which the speaker establishes the link between the conceptualization inherent to a phraseme, built itself on the basis of pre-existing concepts - hence the mental image and the connotative surplus value - and the reality to which the speaker applies it. Its translation, given its pragma-semantic complexity, necessarily requires a source-oriented approach in the interpretative phase and a target-oriented solution.

Keywords : phraseme ; mental image ; lexical frozenness ; pun ; stratification ; conceptualization ; implicit ; interpretation ; translation problem ; equivalence ; paraphrase.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE :
ED 5 – Concepts et langages
Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE
DISCIPLINE : Linguistique